

R

T 1774.

©

LE VRAY  
ET METHODIQUE COVRS  
DE LA PHYSIQUE RESOLVTIVE,  
VVLGAIREMENT DITE  
CHYMIE.

*Representé par Figures generales & particulieres.*

POVR CONNOISTRE  
LA THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE,

C'est à dire,

L'ART DE DIEV.  
EN L'OUVRAGE  
DE L'VNIVERS.

Par ANNIBAL BARLET,  
*D. Med. & Demonstrateur d'icelle.*



A PARIS,

Chez N. CHARLES, proche saint Hilaire, & se distribué  
par l'Authour, au College des trois Euesques.

M. DC. LIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





# A V L E C T E V R .

❁ V . ❁ V . ❁

❁ S . ❁

V I E , V E R T U , S A L V T .



*CEUX* qui écriuent des choses Politiques, & Humaines, recherchent le plus souuent des hommes, qui les protegent, fondez sur l'inconstance d'icelles, l'enuie des ignorants, & quelquefois leur interest particulier; mais en vain, ou tout au moins avec peu de satisfaction: Car pour le premier, il n'y a rien de permanent, tout est muable & subiet au temps, les moments passent aux heures, icelles aux iours, qui composent les années, les Siecles & consecutiuellement; Et comme l'Onde pousse l'Onde: Ce qui fus hier, n'est plus aujourd'huy, par le droit du mouuement.

Quant au second, l'imparfait aspire tousiours à la perfection, & comme il ne peut l'obtenir, il la deteste, & voudroit bien qu'elle ne fust point, deuenant supplice à soy-mesme; Touchant le troisieme nous deuons à l'Ambition, mere de l'inegalité toutes les miseres, qui nous accablent; Et partant de demander à autruy, ce qu'il n'a pas; de souhaitter de la peine à celuy qui la souffre; Et de vouloir tirer de l'Auare ce qu'il cherit, sont trois choses fort éloignées du

à i-

Possible, du Raisonnable, & de la Justice.

Or il n'y a que les choses naturelles, & le Bon avec l'honneste, qui subsistent en leurs especes; Les premieres sont maintenues par l'Auteur mesme, sans dedicace, ou autrement, comme leur Maistre & Seigneur, auquel on ne peut offrir ce qui est sien, & qui ne nous appartient point; Et les secondes sont conseruées par leur propre vertu; Aux vnes nous voyons l'Ordre inuiolable, qui nous monstre vne superiorité absoluë, Et aux autres vn repos parfait, iouyssants d'une veritable cognoissance de nous-mesmes, sous la dependance d'icelles; De sorte qu'il n'est pas besoin d'autre protection, & perseuerance, que des mesmes, pour demonstrier cette fabrique naturelle, & persuader l'entreprise des belles actions.

Ainsi nostre Physique independante de toute autre, voire leur Mere tres-Opulente, possede tout, & fournit tout pour la felicité humaine; Son Auteur immortel la protege, & tous ceux qui la professent par escrit, ou non; Les hommes perissent, & toutes sortes d'individus, qualifiez, ou non; Elle seule ne change iamais dans son establissement, non plus que la vertu qui l'a produit & la conserue; Et pour exprimer en peu de mots ce qu'elle contient

Si premierement vous demandez l'ordre, sa Methode qui constitue tout cet Art, en depend: Si vous desirez les Raisonnemens; Ils en procedent: Auez-vous enuie d'y voir l'une & l'autre Justice? Sa Resolution represente la distributive; Et les degrez diuers, au meylange de ses operations, manifestent la Commutative: Souhaittez-vous la Politique, ou la Milice? la confusion en est bannie, Est-ce que l'Oeconomie n'y est pas? Regardez qu'elle n'a rien d'inutile, Peut-estre que la propreté en est excluse? la iustesse, qu'elle pratique, témoigne le contraire.

Direz-vous point, que l'Art de parler, de bien dire, & d'inferer n'en promettent pas ? Remarquez qu'elle appelle toutes les choses par leur propre nom ; Que ce qui est supérieur est toujours tel, & l'inférieur de mesme ; Et que par les parties, elle conclud du tout. Ou bien trouuerez-vous que les Mathematiques n'y sont point logées ? Le Nombre, le poids, & la mesure ; le temps, les saisons, les Astres, & semblables rigoureusement obserués nous le declarent fort bien : Doutez-vous si la Medecine y est comprise ? Les premieres & secondes qualitez qu'elle decouvre nous en assurent ; Et si vous repliquez que les Mestiers sont à part, vous accorderez que l'Art imite la Nature.

Bref, l'une & l'autre fin d'icelle : dont cy-apres expriment, & la Metaphysique, & la Theologie ; La premiere cognoist le spirituel par le corporel, Et la derniere l'Inuisible par le sensible. Pour toutes lesquelles choses elle a esté tres bien nommée THEOTECHNIE ERGOCOSMIQUE, c'est à dire, la cognoissance de l'Art de Dieu en l'Oufrage de l'Vniuers ; Mais il est necessaire d'éleuer sa pensée sur le commun, qui ne la prise, que comme Cuisiniere, pour luy administrer des potages & des boissons. Crime qui n'a point de chastiment assez grand ! Parce qu'il choque l'intention du Createur, & peruertit la creature, sa fonction estant toute autre, comme il apert.

Et par ainsi s'elle resoud ce bel Oufrage en ses parties les plus petites, c'est pour en decouurer l'artifice, & nous instruire par icelles, de son ouurier, de ce que nous sommes, & pourquoy ; reiettans le surplus comme inutile à son but ; Ce que les ignorants estiment tant seulement ; Et que pu est par ce moyen luy causent de l'Enuie mal à propos & sans subiet ; Surquoy ie n'insiste pas dauantage, pour étouffer à l'aduenir cette mauuaise coustume, & remettre la mesme cognoissance

dans son lustre & credit, N'empêchant aucunement que le vray Medecin & Enfant de l'Art mette en pratique ses Operations, Puis qu'elles le regardent, particulièrement, quant à la santé corporelle, se reseruant celle de l'Esprit seulement.

Si donc elle est de si grand merite, & pouuoir, que depuis le plus petit, iusques au plus grand, chacun y trouue ce qu'il luy faut. Pourquoi ne la cherirons-nous? Et si elle nous fait estre vrays hommes par l'intelligence des choses qui nous touchent, de nous-mesmes & de Celles qui sont sur nous, qu'est-ce qui nous empeschera de l'embrasser estroittement, & de l'aymer sans fin. Et pour ces causes nous devons mépriser tout ce qui est au delà d'elle, & principalement toutes ces qualitez fastueuses, qui ne sont que purs accidents, introduits par l'ambitieux Demon, & détruits comme l'Ombre à mesure que les autres passions se presentent, ou s'absentent; Les Enuieux aussi ne sont point à considerer, qu'avec pitié, & compassion, à moins que de faire mieux, estans assez punis par eux-mesmes, & que la Loy ne leur prescript aucune peine; Pour les biens de fortune, laissons le reste de nostre besoin aux auares, qui les idolatrent, pour perir avec eux.

Le Sage n'ambitionne que le repos d'esprit, & qu'il acquiert par cette Philosophie tres-veritable, que nos Ancestres ont appellé la Medecine de nostre Ame, contre les mesmes passions qui la maistrisent; Enfin pour couper court de toutes ces merueilles, il nous demeure par icelles de viure pour l'Eternité glorieux, & laisser mourir ceux qui la negligent, par le mépris de cette belle cognoissance Resolutive, qui est l'unique moyen de l'entiere perfection, & le seul Port du vray contentement & bon-heur.



## PRIVILEGE DV ROY.



**L**OVIS PAR LA GRACE DE DIEU Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouën, Tholoze, Bordeaux, Rennes, Aix, Dijon & Grenoble, Preuoist de Paris, Seneschaux de Lyon, Poictou, Anjou, Baillifs & Preuoists, Et à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amié ANNIBAL BARLET, Docteur en Medecine, Nous a fait dire & remonstrer qu'il a composé vn Liure intitulé, *Le vray & methodique Cours de la Physique Resolutive : vulgairement dite Chymie, &c.* Lequel Liure il desireroit faire imprimer pour la plus grande commodité des Curieux d'icelle; Mais il craint qu'apres les grandes dépenses qu'il a faites, & qu'il luy conuiés encores faire pour l'impression dudit Liure : Autres que luy, ou ceux qu'il auroit donné charge de ce faire, se voulussent ingerer de l'imprimer, qui tourneroit à son grand dommage; Nous requerant sur ce luy pouruoir de nos Lettres. **A C C E S C A V S E S** desirant fauorablement traiter l'Exposant, & principalement en considerarion du seruice qu'il a rendu depuis long-temps, & rend au public, en la demonstration qu'il fait annuellement de ladite Physique Resolutive, non seulement en plusieurs lieux de France; mais encore en nostre College Royal, dit de Cambray, ou des trois Euesques de nostre bonne Ville de Paris : Nous luy auons permis & octroyé, permettrons & octroyons de grace speciale par ces presentes, de faire imprimer par tels Imprimeurs que bon luy semblera ledit Liure, en telle marge, caractere & volume qu'il aduifera, & tant de fois qu'il vouldra; Iceux mettre & exposer en vente & distribuer pendant le temps & espace de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer : Faisant tres-expresses inhibitions & desfences à tous Imprimeurs & Libraires de nostre Royaume, Estrangers, & Trafiquans, & autres personnes de quelque estat & condition qu'ils soient, de ne troubler ny empescher aucunement ledit BARLET en la iouissance de cette



nostre permission: Comme aussi de n'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure en quelque sorte & maniere que ce soit, ny distribuer aucuns Exemplaires, que de ceux qui auront esté imprimez par ledit Exposant, ou de son consentement, sur peine aux contrevenans de deux mil liures d'amande, vn tiers applicable à Nous, l'autre tiers à l'Hostel-Dieu de nostre Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de confiscation de tous lescdits Exemplaires qui se trouueront auoir esté faits: à la charge par ledit Exposant de mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre Exemplaire es mains de nostre trescher & feal Chancelier le sieur de Laubespine, Marquis de Chasteauneuf, Garde des Sceaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. **SI VOUS MANDONS**, que du contenu en cesdites presentes vous fassiez, souffriez, & laissiez iouyr plainement & paisiblement ledit **BARLET**, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir luy estre mis ou donné aucun trouble ou empeschement au contraire; Voulons qu'aux extraits d'icelle collationnez par l'vn de nosamez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit adioustée comme au present Original, & qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref-extrait d'icelles, elles soient tenuës pour deuëment signifiées. **MANDONS** au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits & saisies requises & necessaires, De ce faire se donnons pouuoir: **GAR** tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. **DONNE'** à Paris le vingt-sixiesme iour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinquante, Et de nostre regne le huitiesme, Et plus bas est escrit, Par le Roy en son Conseil,  
Signé, **VICTOR**

Les Exemplaires ont esté fournis.


*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinziesme Ian-  
uier mil six cens cinquante-trois.*



# AVANT-PROPOS

## EXPOSITIF DE

### TOVT L'OVVRAGE.

I.  **'E S T** vne verité cogneuë dans la Morale, que le bien de soy mesme est diffusif, Nature du bien ou extensible: Mais l'Auarice iournaliere des homes s'y oppose, Auarice du ficcle. le ramassant de toutes parts, & en quelque façon que ce soit, pour de cõmun le rendre particulier & propre à vn seul, ce qu'elle ne peut, Cruauté plus que brutale & felonie tres criminele! qui nous a attiré, apres la hayne des bons, le courroux extreme de la Diuinité, Effet du courroux de Dieu. l'effet duquel icy bas, sont les guerres populaires, les dissentions domestiques, le vol, viol & homicide; Et toutefois cette pratique n'est pas nouvelle, Cain en est l'auteur, d'Enuie sa mere, & le Demon l'instigateur.

A

2 AVANT-PROPOS.

Nature des biens temporels.

II. Partant nous pouuons librement dire; que cette generation temporele feroit entiere-ment miserable & pernitieufe, s'il n'y auoit autre chose de meilleur, que ce qui est presenté à nos sens, qui nous peut estre rai à tout momét; Celuy que ie veux dire regarde le seul Entendement, qui fait connoistre à la volonté la raison, & de là naistre la Charité mere de la vertu, qui le rend communicable pour la societé humaine en l'adoration de son Auteur, Et le tout fondé sur les effets de Dieu en l'ouurage de l'vniuers.

Bien de l'esprit, & son effet.

Nature des Auares & leur auement.

III. Ce bien est nostre vray objet permanent & immuable, l'Auare & les meschans ne le connoissent point; En lui tant seulement consiste la vie & le repos; Ces malheureux n'en ont que l'apparence, & plustost le contraire, comme l'experience nous fait voir: En luy est proposé ce qu'il faut reuerer. Ces auugles sont idolâtres: bref de l'vn suit la recompense, & de l'autre le chastiment.

Source du vray bien.

IV. Vray est neanmoins que plusieurs l'ont recherché, mais peu acquis: Car sa possession est esleuée, & sa iouissance difficile pour les mondains, qui ne s'attachent qu'à la terre, son origine tenant le haut, Il faut de necessité quitter cette affection mauuaise & porter nostre pensée à ce que nous sommes, & pourquoi: Laquelle chose nous ne pouuons effectuer, que par l'entiere connoissance de nous mesmes, prouenant de

## A Y A N T P R O P O S

celle qui nous touche, c'est à dire le Mixte en la <sup>3</sup> Connoissance  
Resolution de ses parties; D'où vient le mot de de foy-mesme.  
P H Y S I Q U E R E S O L V T I V E.

V. Sur laquelle ayant depuis long temps appliqué nostre soin, tant pour nostre satisfaction particuliere, que pour celle de nos amis, & de ceux qui s'y plairont, tout ce que nous auons pu obtenir par nos trauaux (n'empruntans que de la nature mesme) c'est d'auoir fait comme vne planche, attendans qu'un meilleur esprit fasse le pont, quant à nostre methode & sens Physiques, & que de plus en plus cet Art admirable soit manifesté avec perfection, separans le vray du faux, n'ayant rien de commun avec la Charlaterie, comme porte son vray nom, que nous auons excité de l'assoupissement du siecle: Car sa source est diuine, puisqu'elle a pour sujet le seul ouurage du Createur. Sa dignité non-pareille, puisqu'elle est la mere de toute autre intelligence & faculté, comme il est aisé à specifier, & son effet tres-admirable, puisque d'elle procede la connoissance, qui fait l'homme, la science qui le rend bon, & l'amour de son Dieu, qui le comble de bon-heur.

Soin & fin de l'Authcur.

Ventus de la Physique resolutiue.

VI. Doncques pour paruenir à ce but nous auons premierement intitulé ce Traité, *le vray & methodique Cours de la Physique Resolutiue, vulgairement dite Chymie, & proprement THEO-TECHNIE ERGO COSMIQUE*, c'est à dire, *Inscription & Art de Dieu, en l'ouurage de l'Vniuers.* Par le nom de cet Art.

## AVANT-PROPOS

mot de *vray*, nous bannissons les trompeurs & charlatans. Par le mot de *methodique*, nous faisons difference des meschans & ignorans d'avec les bons & sçauans: car les meschans confondent volontairement les choses, pour les rendre,

Dessain des méchans Hermetiques.

Quels sont les Charlatans.

ou plus difficiles, ou plus grandes qu'elles ne sont, afin de faire durer leur marchandise, & attirer d'autant plus les bources des curieux, & les ignorans, qui tendent aussi à mesme but, ne peuuent estre que Charlatans, n'ayans que quelques experiences sans aucun raisonnement, qu'un babil couure, avec un peu de mine ou apparence.

VII. Par le mot de *Cours*, est entendu un Traicté absolu, qui parcourt tout ce qui est dans l'Art, non succinctement ou en courant, mais amplement & avec circonspection. Par le mot de la *Physique*, n'est compris que ce qui est naturel suiuant le mot aussi, à l'exclusion de ce qui est institué & fait par l'homme, de soy, ou à son imitation. Par le mot *Resolutive*, est encore donné la distinction d'avec l'ordinaire, qui ne s'occupe qu'à des discours en general & à des questions plus subtiles que naturelles. Et que d'ailleurs, pour ce qui regarde la guerison des maladies du corps humain, elle ne compose rien, si ce n'est par accident, En quoy la faculté de Medecine n'est aucunement interessée.

Difference des choses & leur traité.

VIII. Par ces mots *vulgairement dite Chymie*, on peut aisement comprendre, que ce n'est

A V A N T - P R O P O S . 5

point son propre nom, bié que ie l'vsurpe maintenant, iusqu'à ce que le mesme soit conneu de tous. Dót enfin par ces mots **T H E O T E C H N I E E R G O C O S M I Q V E**, est marqué avec sa véritable denomination son excellence non pareille pour ce suiet, nous faisant voir l'artifice du Createur en la composition de ses creatures, afin de le connoistre luy-mesme & luy rendre nos deuoirs, qui est sa fin dernière & principale.

Nom & fin de la Physique Resolutive.

IX. En second lieu i'ay diuisé cette Methode en Theorie & Pratique, & vne chacune en Sections, Chapitres, Descriptions, Sens Physiques & Articles, côme portent leurs Arguméts en particulier. La theorie comprend les generalitez de l'Art, tant pour le Type Cosmique, ou Modele du monde, que pour la Resolution du composé qui suppose le simple; & la Pratique les operations pour la même Resolution. La premiere partie demande l'attention, d'autât qu'elle est deduite suiuant le style des Hermetiques, qui ne veulét aucune parole superflüe, ou moins significatiue, comme font les Philosophes Scholastiques. La seconde est entierement sensible, tât en ses Descriptiós, qu'en ses Sens Physiques.

Diuisiõ de tout l'Ouura-ge.

Attention requise.

X. L'une contient sommairement ce qu'il faut scauoir pour en parler asseurement; & l'autre comprend ce qui est necessaire pour le repos de l'entendémét, Et toutes deux n'ont qu'une fin, qui est la connoissance des ouurages de Dieu, & de l'amour que nous luy deuons, com

Fin de la Resoluitiõ Physique.

6 A V A N T P R O P O S

me dit est. En vn mot, pour descouurer entiere-  
ment nostre dessein nous auõs borné nos courts  
raisonnemens, sous vn certain nombre de titres  
pour n'estre trop longs & donner lieu à ceux qui  
les amplifieront.

Continuation  
de cette metho-  
de.

X I. Et parce que l'usage maintenant, & la  
curiosité de plusieurs, se porte plustost aux fa-  
cultez du composé, quant aux receptes de Me-  
decine, qui procedent de nos resolutions ( bien  
que par accidēt, Et desquelles tous les Auteurs  
sõt pleins) ou bien à la seule recherche de la Phy-  
sique Hermetique, seconde difference de la Re-  
solution, nous auons adiousté, pour la satisfa-  
ction des premiers, deux Sections à part; & pour  
contenter les derniers ( outre ce qui est compris  
dans les mesmes Sens Physiques ) nous auons  
fait vn traité particulier pour la Section suiuan-  
te, touchant la doctrine des vrays Philosophes  
Hermetiques & nostre sentiment avec eux, sauf  
la liberté commune. Et pour la derniere & con-  
clusion de cette Methode, ayant parlé si sou-  
uent de la fin principale de la mesme Resolu-  
tion, qui est son Auteur souuerain & l'adora-  
tion que nous luy deuons, nous dirons par Ab-  
bregé tout ce qui luy appartient quant à no-  
stre deuoir particulier, conformement à la  
croyance & determination de tous les fideles  
Romains, pour faire cesser la mauuaise opinion  
qu'on pourroit auoir de ceux, qui professent  
cette belle connoissance Resolutiue.

X I I.

XII. Le tout compris dansvn second & dernier volume, ensemble les figures que nous auons iugé necessaires pour la plus grande intelligence & satisfaction des lecteurs, & ce avec la mesme briefueté, qui a esté tousiours obseruée, pour ne leur estre point ennuyeux, lesquels ie supplie d'accepter avec autant de franchise & bienueillance, que ie le leur donne de bon gré, sauf à eux d'excuser les defauts qui s'y rencontrent, & de corriger fraternellement ce que nous n'auons pas bien digéré, pour n'auoir eu dauantage de loisir, comme ie suis tres-assuré & que i'attens,










PREMIERE PARTIE  
 DES  
 GENERALITEZ  
 OV THEORIE DE LA PHYSIQUE  
 RESOLVTIVE.

ARGUMENT.

POVR LA SVITTE DES MATIERES,  
 Sections & Chapitres de cette Partie  
 en Abregé.

I.  E Traicté de Theorie est di-  
 uisé en cinq Sections, les deux  
 premiers contiennent trois  
 chapitres chacune, la troisié-  
 me deux, & les dernieres quatre, Et iceux  
 leurs mēbres, articles, ou periodes, Ensem-  
 ble cinq figures & vne Table Astronomi-  
 que. En la premiere, comme aux suiuanes,  
 nous commencerons par la figure, Et de là

Circonstances  
 de la connois-  
 sance.

nous raisonnerons sur la variété des opinions le traité diuers & la source des erreurs en terme de science, difans que toute connoissance a son objet, sa maniere, & ses degrez, fuiuie de sa fin.

Ouvrage de  
l'vniuers.

II. En apres nous monsturons les causes, fins, effets & representation de la fabrique vniuerfele, l'Auther ayant tout fait avec poids, nombre, mesure & accord mutuel, pourquoy, quand & comment elle a esté faite corporele, la simplicité estant propre de l'vnité, & l'instan du temps, avec rapport & distinction des premieres qualitez, & pourquoy.

Commence-  
ment & fin du  
composé.

III. Puis ayant proposé les principes du corps, son estre, sa consistance, sa vie, progres & durée, leur deriuation & celle de Nature, nous exposerons la production & representation du nombre binaire, ou de deux, comment l'essence est produite & designée avec son existence: ensemble la difference & signification des nombres qui parfont le tour: Et en suite nous ferons voir de quelle façon le spirituel, tant spécifique, qu'indiuidué peut estre representé, dont le cercle estant quarré, succede le regrés naturel de toutes choses corporeles.

IV. Et comme nous aurons deduit le contenu de la seconde figure, nous viendrons à la generatiō du Cube, pour exprimer plus aisément par iceluy celle du composé, son croissant & décroissant, que le poinct, quoy que diuisible à autruy, ne laisse d'estre indiuisible en soy-mesme, que c'est que cercle, quelle est la nature du Cube, &c. que denotēt les poinctz qui le terminent. Il sera marqué encore l'estat du corporel en general. En apres la creation, representation, excellence & appellation de l' Ame & de l' Intelligence, avec l'ordre des choses, la grande & premiere diuision & sous-diuisiō de l' Enonciable, ou de tout ce qui peut tomber en la pensée, leur production particuliere & description.

Similitude pour expliquer le composé.

V. De toutes lesquelles choses par representation aussi nous tirerons la connoissance de la simplicité, immutabilité & eternité du Createur, de sa Puissance, Entendement & Volonté, de sa sagesse & de ses effets quant à l'vnion des choses diuerses; du mot de Dieu & de ses significations. Ch. 2.

Attributs du Createur & de son nom.

VI. La troisieme figure estant expliquée, nous traicterons pareillement des quatre qualitez premieres, signifiées par lesdits

Assemblages des  
qualitez.

pointés indivisibles du Centre, le premier assemblage desquelles a decouvert le nombre des substances elementaires, tant premieres que dernieres ( c'est à dire suivant leur habitude diuerse d'association ) comme leurs accidens, & causes des secondes, & autres, symboliques seulement, leurs cōtraires estans representées & notées par lignes diagonales, ou traueses, s'entrecoupants.

Proprietez des  
Elemens Hermetiques.

VII. Et ayant descript l'accident generalement, nous les particulariserons, montrans quant aux Elemens derniers, ou modifiez nommez Hermetiques, Pourquoi l'Armoniac n'est point fusible; Comment l'Argent vif est dommageable; Pourquoi le Souffre fondu au chaud ne demeure tel à froid; D'où est tirée la connoissance de la froideur du Sel fixe, Ensemble l'effect du mesme froid & du sec.

Leur diuision,  
& obiection.

VIII. Ainsi nous passerons aux diuisions & aux effects des mesmes combinations pour donner leurs descriptions & proprietes; Et ayant distingué pour vne seconde fois, le cree en general, Nous diuiserons l'esprit & le sel; le souffre & le Mercure; en apres le sec & l'humide, puis exposans les

mots de Mercure & de souphre, nous les soufduiferons, pour respondre à l'obiectiō, qu'on peut faire sur le nombre des Elemens Hermetiques, appelez vulgairement principes. *Chap. 3.*

**IX.** Sur la quatriefme figure & Section seconde venant à la diuision & à l'ordre des Elemens & qualitez internes, sera distingué aussi, pourquoy il se trouue vne troisieme en eux, quelle est leur naissance, leur mutuel rapport & inégalité, la difference d'exterieur & interieur, comment & pourquoy, puis le nombre total des Elemens, leur respect entr'eux & vers leurs principes & iceux en l'vnité, qui represente en quelque maniere l'existence de l'Autheur, estant le but, & le retour de toutes choses. *Chap. 1.*

Opposition mutuelle en toutes choses.

**X.** Et par vne recapitulation en abbrege derechef de tout ce que dessus suiuant la cinquiesme figure, nous ferons voir le dessein du Createur faisant le Monde, dequoy & Comment, & avec la premiere distinction de la substance vniuerselle, tant en Essence, qu'en Existence selon leur ordre, il sera parlé des circonstances necessaires pour la generation du composé, comme aussi diuisans le mouuement, nous dirons

Substāce diuisee en essence, existence, espece & indiuidu.

en quoy cōsiste l'espece, l'indiuidu perisāt.

*Representatiō  
de l'eau & de la  
terre.*

XI. Pareillement pourquoy la terre est découuerte des eaux en quelques parties de sa surface, & immobile, au contraire du Ciel: Si la terre & l'eau peuuent estre representées par diuers globes, & comment, l'origine des vents, pluyes, fontaines & riuieres, & pourquoy, les causes du flux & reflux de la mer, ou amas total des eaux; si chaque Element vulgaire a ses corps mixtes pour habitans, & d'où prouient la grande force des Mineraux & Metaux. Dont ayāt déclaré, que le monde sensible, n'est quasi que pour les hommes, & le tout pour la gloire du Createur, nous diuiserons encore l'ordre du Créé, & confronterons ceux, qui premiers en ont parlé, pour descrire le total, qui est le mesme monde, vnique & sans aucun vuide.

XII. Cela fait nous proposerons vne Table Astronomique, contenāt par Abregé les mesmes Elemens, qualitez, Planetes, Conformitez, Heures, Signes, Influences, & mois. De là nous rapporterons la deriuation du mot de Planete & de Signe, leur appropriation aux Elemens & combination de qualitez. Et en suite, pourquoy

l'un & l'autre Luminaire n'ont qu'un Signe  
 chacun: A quoy est attribué le nom de con-  
 formité & Influence, par qui sont represen-  
 tez les trois premiers degrez de feu; com-  
 ment est montré la difference de l'Armo-  
 niac & des autres Elemens, les aages diuers  
 de Saturne, le temps de sa domination, ce-  
 luy de Mercure & autres. Et pour la fin de  
 cette Section, nous déduirons la Sympa-  
 thie & Antipathie des mesmes corps supe-  
 rieurs & inferieurs,

Appropriation  
 du nom de Pla-  
 nette Signe  
 conformité, &  
 Influence.

XIII. En la Troiesme Section, apres  
 auoir rapporté les diuerses appellations de  
 la Physique Resolutive; & baillé son vray  
 nom, sa description, avec son explication,  
 nous la déduirons generalement, & son su-  
 jet; En suite duquel nous diuiserons &  
 soubdiuiserons les Mineraux & Metaux,  
 laissant la Physique des Animaux & Vege-  
 taux à ses Autheurs. *Chap. 1.* Et ayant traité  
 des matieres, productions & descriptions  
 des operations Resolutiues. *Chap. 2.*

Description &  
 sujet de la Phy-  
 sique Resolu-  
 tiue.

XIV. Nous passerons en la Quatriesme  
 Section des instrumens de la mesme Reso-  
 lution; Et premierement du nombre, de la dif-  
 ference & autres conditions des vaisseaux,  
*Chap. 1.* Puis des fourneaux, de leur matie-



Vaisseaux.

Fourneaux.

Chaleur.

Regles.

Caracteres.

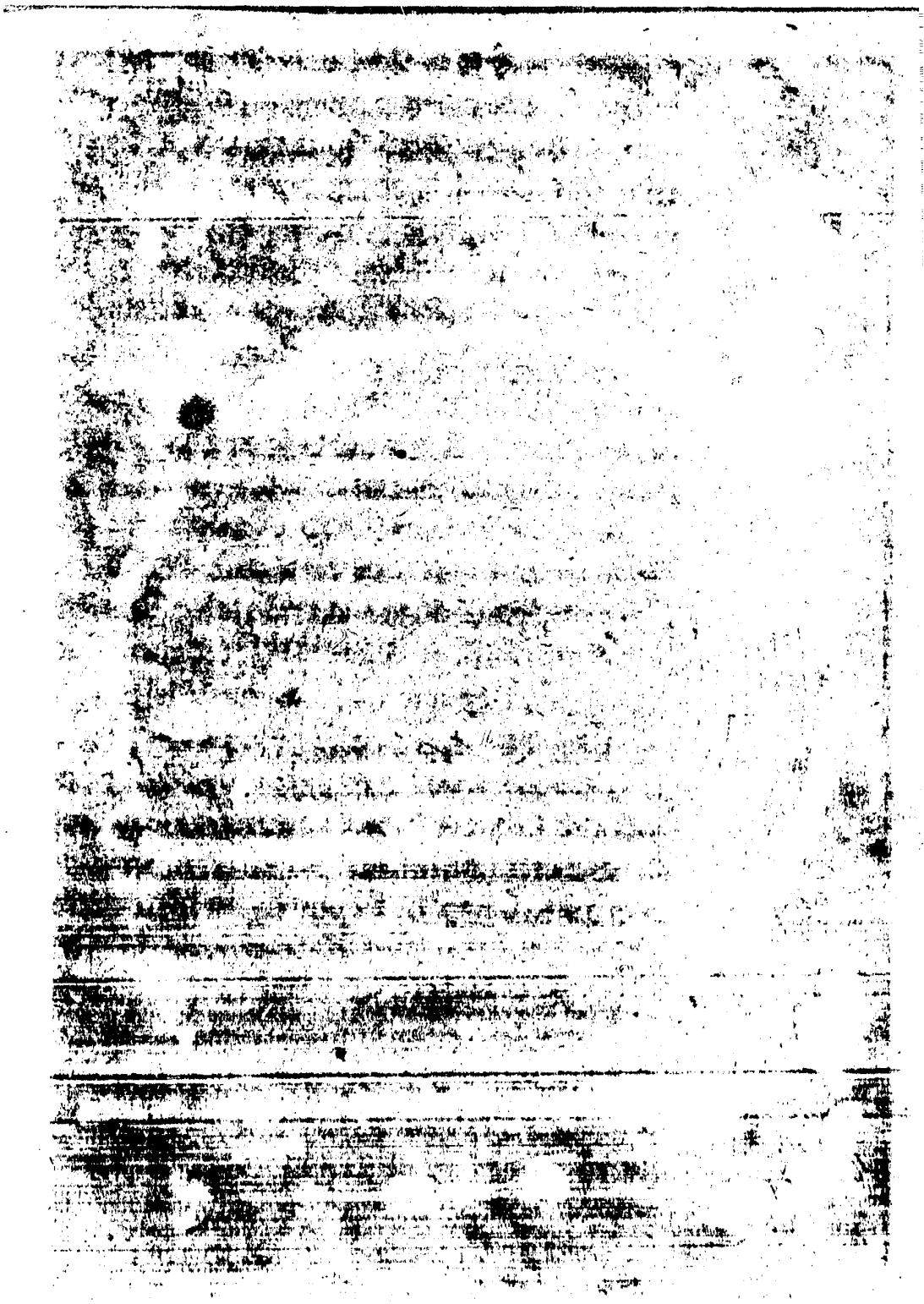
Proiet.

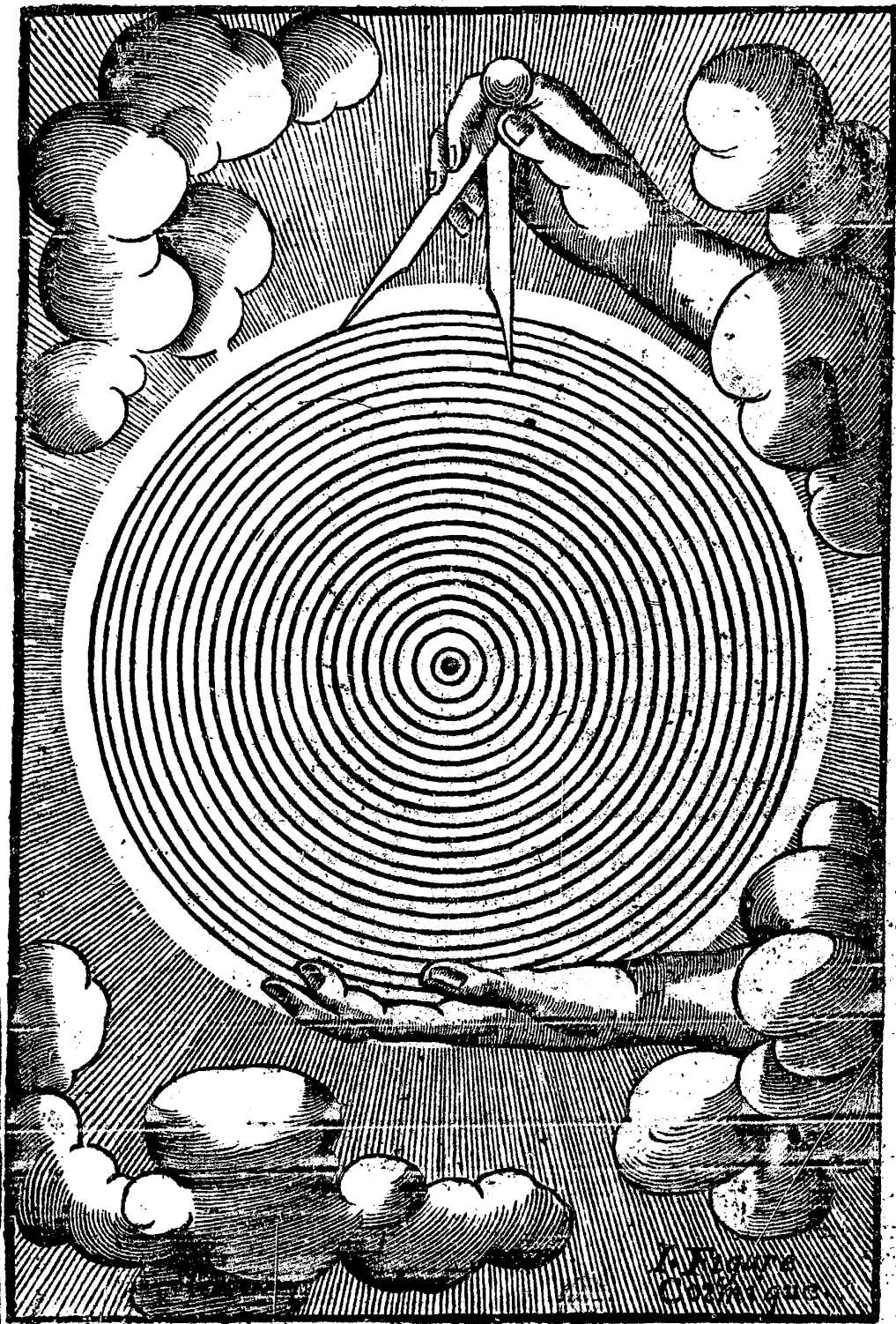
Abbrege.

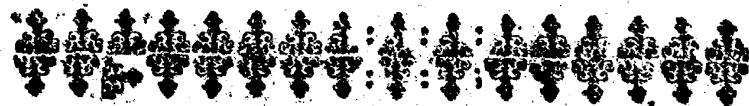
re, maniere & formes diuerses, mobiles, ou non, d'une piece, ou de plusieurs & à diuers estages. Chap. 2. Tous compris par vn seul, nomme Cosmique, duquel sera fait le denombrement & l'explication. Chap. 3. Et pour troisieme lieu nous monstrerons les causes & differences de la chaleur, communement parlant, quant aux mesmes vaisseaux, fourneaux, matieres & degrez d'icelles, & autres circonstances necessaires. Ch. 4.

XV. En la Cinquiesme & derniere section, nous baillerons les maximes, ou regles principales pour bien resoudre, suivant le mesme nombre & methode, sçauoir des Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux. Ch. 1. Et enfin apres auoir decrit vne partie des caracteres de l'Art, particulierement des Metaux, Chap. 2. Nous donnerons le proiet des mesmes resolutions par vn nombre d'operations, Chap. 3. Et pour conclurre cette Theorie, nous proposerons comme vn Abbrege des memes suiuant leur matiere, moyes vaisseaux, procedé diuers, fourneaux & chaleur diuerse, Et ce pour entrer dans la plaine & entiere Practique, Chap. 4. C'est pourquoy.

Certe







# PREMIERE FIGVRE COSMIQVE.

## ARGVMENT.

**C**ETTE premiere Figure Cosmique nous represente le Monde unique, clos, & à nous inconnu exterieurement, comme estans dans luy & avec luy compris; Ce que nous tesmoigne la pluralité des Cercles, qui la composent, les vns dans les autres, depuis sa Circonference jusqu'à son Centre: Elle est Spherique, comme la plus capable & la plus parfaite des autres; Elle est appuyée sur une main gauche, qui l'empoigne, & une autre droiète sur icelle, tenant un compas entr'ouuert qui la dispose & ordonne; Les deux sortans d'une nuée suiues d'infinit rayons lumineux, pour designer son Auteur & Conseruateur incomprehensible, donnant iour à tout ce qu'il luy plaist; Et partant à la façon de celuy qui est nay dans vn beau & grand Palais, portes clausées, & fenestres barrées, n'en estant iamais sorty. Nous considerons le mesme monde seulement en ses parties du dedans, pour inferer celles du dehors, & conclurons le total s'il se peut; En cette sorte pour commencer l'explication,



DV TYPE COSMIQUE O V  
Modele du Monde vniuersel.


SECTION PREMIERE.

*Nous proposerons en premier lieu,*

DE LA CONSTITVTION DV  
*Composé en general.*

CHAPITRE PREMIER.

*Doncques,*

I.  Oute la difficulté de la Physique  
Resolutive, pour la THEO-  
TECHNIE, ERGOCOSMIQUE, c'est  
à dire L'Art de Dieu en l'ouura-  
ge de l'Vniuers, ne consistant qu'en la vraye co-  
noissance de ses principes & Elements, quant à  
la Theorie (car le reste ne souffre point de con-  
trouerse) il nous faut dire que, comme person-  
ne n'ignore, suiuant l'experience, qu'il est de  
certains draps entretissus de laine, ou de soye de  
diuerses couleurs, lesquels selon qu'on les re-

Proposition sur  
la dispute des  
Principes.

garde dans la grande clarté, ne paroissent que d'une, & tantost d'un autre seulement; Parce que c'est leur iour, comme l'on dit, à la façon des Peintures; Mais plustost l'endroit que la tiffure de l'un est releuée par dessus celle de l'autre, & reciproquemet, d'où procede leur enuers qui a tousiours moins de lustre, voire fort mauuaise grace, quant aux Tapisseries & Broderies, quoy que ce ne soit qu'un mesme corps.

Diuers regards d'une mesme chose & pourquoy.

II. Le mesme se peut dire de la Science temporele & de son object pour nostre esgard; Car plusieurs considerent la nature Creée, & ses effects: Mais peu se rencontrent conformes en leurs pensées & opinions, & neantmoins tous croyent auoir touché le but, & feroient bien faschez de vouloir en démordre. La varieté d'icelle nature en estant la cause, nous fournissant des endroits & des enuers mutuels presque innombrables.

Source des opinions diuerfes quant à la science.

III. De maniere que comme le Cube change de face, le dessus estant fait le dessous, le deuant, le derriere, & les costez, quelqu'un d'iceux, à proportion qu'on le remuë, demeurant tousiours Cube; Ainsi les vns traitans les choses naturelles d'une façon, & les autres d'une autre; & les ayant jugé conformes à leur entendement, ou luy à icelles, s'il semble, suivant leurs sens ou leur methode, pour les conuenir, ont pris sujet d'establi dans vn temps pour semblable, ce que dans vn autre s'est trou-

Traicté des choses naturelles, different & pourquoy.

ué different, les mêmes choses persistants.

Source de nos  
erreurs en ter-  
me de science.

IV. N'estant permis à aucun d'icy bas de con-  
templar la verité creée toute nuë, mais seulement  
reuestuë d'une tres-variable tiffure d'accidens,  
qui trompent nos sens, & de-là nostre En-  
tendement, vniue'selle source de l'erreur, ou de  
l'imperfection de nos recherches pour l'esta-  
blissement de l'entiere science: Toutesfois il  
nous sera permis de tenter aussi cette voye,  
pour n'estre estimés inutiles ou oysifs, & qu'il  
est commandé à chacun de nous de lire à ce  
grand Liure du Monde les merueilles de son  
Auteur, pour l'aymer & adorer, reconnoissans  
notre propre foiblesse & dépendance, comme  
sera dict en son lieu.

Dessein de  
l'Autheur su-  
preme.

Desir de sça-  
uoir.

Difference des  
Philosophes.

V. A ceste cause Aristote apres ses deuanciers  
Philosophes ordinaires & Scholastiques, au  
commencement de sa Metaphysique a bien es-  
crit, que tous les hommes sont naturellement  
curieux de sçauoir; Mais il en a laissé le moyen  
& le raisonnement aux Hermetiques, veritables  
sçauans & demonstrateurs de la nature, par l'en-  
tiere resolutiõ de leurs parties en leurs Principes  
& Elemens, sans autre tradition, que bien long-  
temps apres, & encore mysterieuse; Ce qu'ils  
n'ont point reconnu, que par la seule Theorie;  
& qui nous conuie de dire maintenant, que

Fin du desir de  
sçauoir.

VI. Tout finy estant imparfait, en tant que  
tel, le repos de l'Entendement ne consiste qu'en  
la connoissance de ce qui est simplement, &

par icelle en la jouissance du parfait; Dont comme l'ouvrage tesmoigne l'Ouvrier & la fabrique d'iceluy, l'excellence du mesme; Ainsi ce grand Vniuers nous montre vne souueraineté tres-grande, & la beauté de ses parties, vne perfection tres-absolue; De là nous pouuons inferer, que le tout n'a paru que pour l'indication de l'insensible par le sens, qui se porte à l'Entendement, puis au desir qui procede de la volonté, & que pour l'accomplissement d'iceluy cest Art a esté inuenté, tendant de la connoissance des creatures au Createur seulement.

L'ouurier comment reconnu.

Objet, maniere & degré de connoissance.

VII. C'est pourquoy ayant pour nostre present sujet le Mixte, ou Composé sensible, afin de l'exprimer Hermetiquement par sa resolution vers son idée premiere & son Auteur; & avec autant de clarté permise, que les vrays Sectateurs d'Hermes, ou vrays Phylosophes naturels (à qui seuls nous nous adressons) pourront souhaitter en ce style mystique: Nous nous contenterons en general, pour toute autre raison de cette fabrique tres-admirable d'aduoier sincerement quant à ce traité, que,

Sujet ou matiere de ce Traicté.

VIII. Nous ne scauons point d'autre Fauteur, d'autre matiere & d'autre lieu de ce beau monde, & de toutes ses parties les plus petites, que les mains du Tout-puissant qui l'ont formé, le soustiennent & le conseruent pour se manifester soy mesme, nous ayant laissé dans son ouvrage la maniere qu'il l'a fait; & dans nostre En-

Causes, fin & lieu de l'vniuers.



Maniere de la  
Creation du  
monde.

tendement la faculté de le concevoir. Pour ces causes nous y voyons le nombre, quant au tout & ses parties; le poids, quant à la profondeur & hauteur; & la mesure, quant à son estendue ou largeur déterminée: De plus nous y admirons l'accord inuolable du Superieur avec l'Inferieur; du Spirituel avec le Corporel, & du Finy avec l'Infiny.

Monde corpo-  
rel & pourquoi

Simplicité d'y  
nité.

Espace de tēps  
en la fabrique  
de l'vniuers.

IX. Et comme de la connoissance de l'un on va à celle de l'autre, & qu'il n'y a point d'extremitez sans milieu. Nous descouurons pareillement, que pour estre sensible, & vny mutuellement en ses parties, comme il est, il deuoit estre corps subsistant, & iceluy tel, c'est à dire qualifié & distingué par ses degrez de perfection; Tous lesquels ne constituent, ou ne sont compris, que sous le nombre entier & finy de dix, par lequel est representé la mesme perfection, ou l'vnité, c'est à dire l'Estre, ou l'Essence de substance demeurant tousiours simple, quoy que principe du nombre ou de la composition pour son Existence, ou production externe accidentaire, signifiée par le nombre de deux.

X. Parce mesme ordre nous trouuons, que l'Instant qui a paru avec le corps est celuy de la matiere & de la forme; c'est à dire, de l'Esprit & Sel; ou subtil & solide vniuersels & le mesme de tous leurs accidens; Puis que le composé, ou son action, n'est point d'un seul, & que  
de

de l'une & de l'autre de ses parties, les qualitez sensibles ont rapport necessairement à leurs contraires, & se decouurent mutuellement, comme sera dict en son lieu.

Rapport des qualitez premieres.

XI. Tellement que ne pouuant estre, ou paroistre toutes ensemble en quelque degré que ce soit, tant au dehors qu'au dedans: Deux d'icelles ont esté supposées aux autres, comme la matiere l'est à la forme, parlans communément avec superiorité ou diminution de leurs actiōs entr'elles par leurs propres contraires, qu'on nōme *Refraction*, c'est à dire cōuerſion d'action Elementaire, ſuiuant les Hermetiques premiers Philosophes naturels, pour produire leurs variables & tres-constans effects, & tout autant que durera leur sympathie, & le bon plaisir de celuy qui les a fait, cela estant, nous dirons par forme de These, ou proposition generale de ce Chapitre, que,

Distinction des qualitez premieres.

Refraction que c'est.

XII. Tout composé quant à l'ordre naturel, procedant du premier Estre crée, par le moyen de l'esprit & sel vniuersels fondemens de Nature, tire son estre, ou essence de l'vniō premiere & particuliere d'iceux en elle: Sa consistence sensible, ou existence des quatre premieres qualitez moyennent leurs Elemens & quantité. Sa vie de leur forme determinée: Son progres de leur vertu specifique, ou mouuement inné; Et sa durée de son inuiolable & tres-constante reuolution naturelle du mesme: Apres la-

Essence, existence, vie, progres & durée du composé.

quelle, comme fini, il reuiet & se retrouue dans les principes; Et iceux dans l'vnité de leur substance premiere en eux distinguée, & par consequent determinée.

Principes pour quoy appelez vniuersels.

Deriuation du mot de Nature.

Nombre binaire.

Essence & existence commet produites.

XIII. A cette cause ils sont nommez vniuersels, comme estans vers elle placez, ou de l'vn se portans vers l'autre, c'est à dire de la simplicité à la composition, pour faire & refaire ce qu'ils ont fait. touchant leur establissement inuolable; D'où est venuë la pierre de Syfippe des Anciens, & l'appellation de Nature, c'est à dire naissance ou reaction nouvelle, qu'on peut expliquer naïuement par la generation du nombre, de la ligne & de la superficie; du Cube, du Cercle, & autres. Car icelle vnité, qui est le poinct indiuisible en soy-mesme, poussée & comme estenduë exterieurement par celuy qu'elle represente, ou son auteur, pour lors elle a paru sous le diuisible, c'est à dire le deux, ou la diuersité premiere des parties du composé, que l'esprit & sel vniuersels representent sous la ligne sensible.

XIV. De là ayant passé au produit de leur meslange sous le trois & le moyen interne de ladite ligne fait externe & triangle pour la superficie, il distingue l'Essence particuliere de chaque chose, qui de soy est imperceptible, comme la superficie en sa profondeur, ou hauteur est indiuisible. Et se reposant au quatre, qui est le Centre d'iceluy trois. ou triangle, & de ses lignes, mis au dehors en esgale distance de leurs

points, ou limites, & autres aspects sous le nom de Cube, il rend suivant iceluy nombre, & ce qu'il represente la mesme essence sensible ayât corps, ou profondeur par ses accidens entiers connus, qu'on nomme existence.

XV. Bref l'vnité tirée au dehors devient nombre & se multiplie par association de pair, ou impair: Le premier desquels est le deux & pair, qui par sa combinaison propre fait le quatre: Le second est le trois, ou le cinq & impair formez l'vn du deux avec l'vnité, & l'autre du deux avec le trois, ou du Centre du quatre, qui derechef doublé produit l'entier, le dix & le dernier, qui desormais sans autre forme se multiplie, & se repete à l'infini, quant à nous que le Cercle fait voir, & la generation des troisiemes especes, dont cy apres.

Generation  
des nombres.

XVI. Lesquelles trois differences de nombre, pair, impair, parement impair, & impairement pair, montrent le commencement, le milieu & la fin de toutes choses creées: Le deux & pair, denote les parties de la generation, qui ne peuvent estre moins. Le trois & le premier impair tesmoigne l'essence particuliere de chaque chose; Le cinq & dernier impair pour ce sujet manifeste ce qui est engendré par leur vnion, & combinaison dans son indiuidu corporel, dict Existence; Et ledit parement impair, & au contraire nous fait voir sa constitution derniere en degrez & parties diuerses.

difference des  
nombres, & ce  
qu'elle repre-  
sente.

Mouuement  
que c'est &  
par qui.

Cause mouuée  
& sa manie-  
re.

Esprit specifi-  
que & la fou-  
ction.

Régres na-  
turel de toutes  
choses corpo-  
reles.

XVII. Et pour perfectionner d'autant plus le tout, il le fait capable de mouuement qu'on appelle Vie ou Action, tant interne, qu'externe, d'accroissement, ou de lieu, par la mesme forme & substance spirituelle particuliere, qui fait les deux, & autrement que cy apres. S'estendant & agissant dans iceluy selon ses organes & sous le nombre, qui resulte tacitement du mesme quatre, ou cinq par combination, qui est le dix, qu'on peut représenter par vn Cercle comme la Figure plus parfaite & la reuolution de tout nombre.

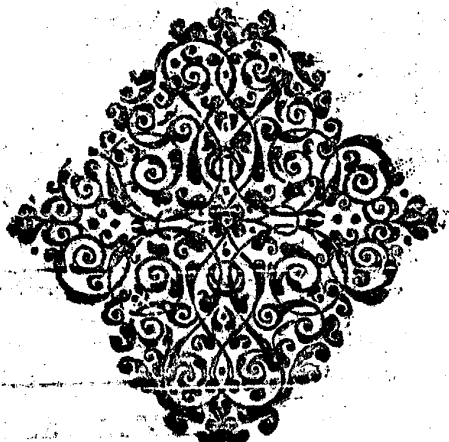
XVIII. Finalement pour son entier & dernier progres d'action, il luy associe derechef cest esprit moins vniuersel ou specifique, qu'il faut semblablement représenter par vn second & dernier Cercle contenant le tout, les deux tendans à la Sphere particuliere & indiuiduele, en laquelle sorte la Quadrature du Cercle est parfaite, C'est à dire le corporel est vny tout à fait au spirituel; ce que le nombre de Douze signifie contenant le deux, qui compose & le dix qui parfait.

XIX. Mais à l'instant que le mesme composé est paruenue au point de cette perfection, ou fin de plus grand mouuement accidentaire, ou externe, comme estant borné de toutes parts; Dés aussi tost il rebrousse son cours, sort de la composition, ou Existence, presque en mesme forme & mesme nombre se rapetissant soy-mes-

me en la maniere que nous dirons, agit & se repose toujours en son point, ou vnité premiere, qui nous represente le centre de ce grand Cercle vniuersel qu'on ne peut s'imaginer.

XX. Et le tout suiuant l'idée & prototype du mesme Auteur son comprehenseur, c'est à dire le modele de ce grand ordre en la fabrique du monde, qu'il nous enseigne par son ouvrage mesme, comme nous auons commencé de dire, & par lequel il se faict connoistre aux creatures Intelligentes, premierement par les choses sensibles & corporelles, comme plus basses & prochaines. En apres par celles qui sont plus releuées, & qui fuyent nos sens, c'est à dire, l'Esprit & autres circonstances; Et pour faire voir le rapport qu'il y a du Cube avec le Mixte, & le raisonnement de ce sujet.

Comment et  
connoist Dieu



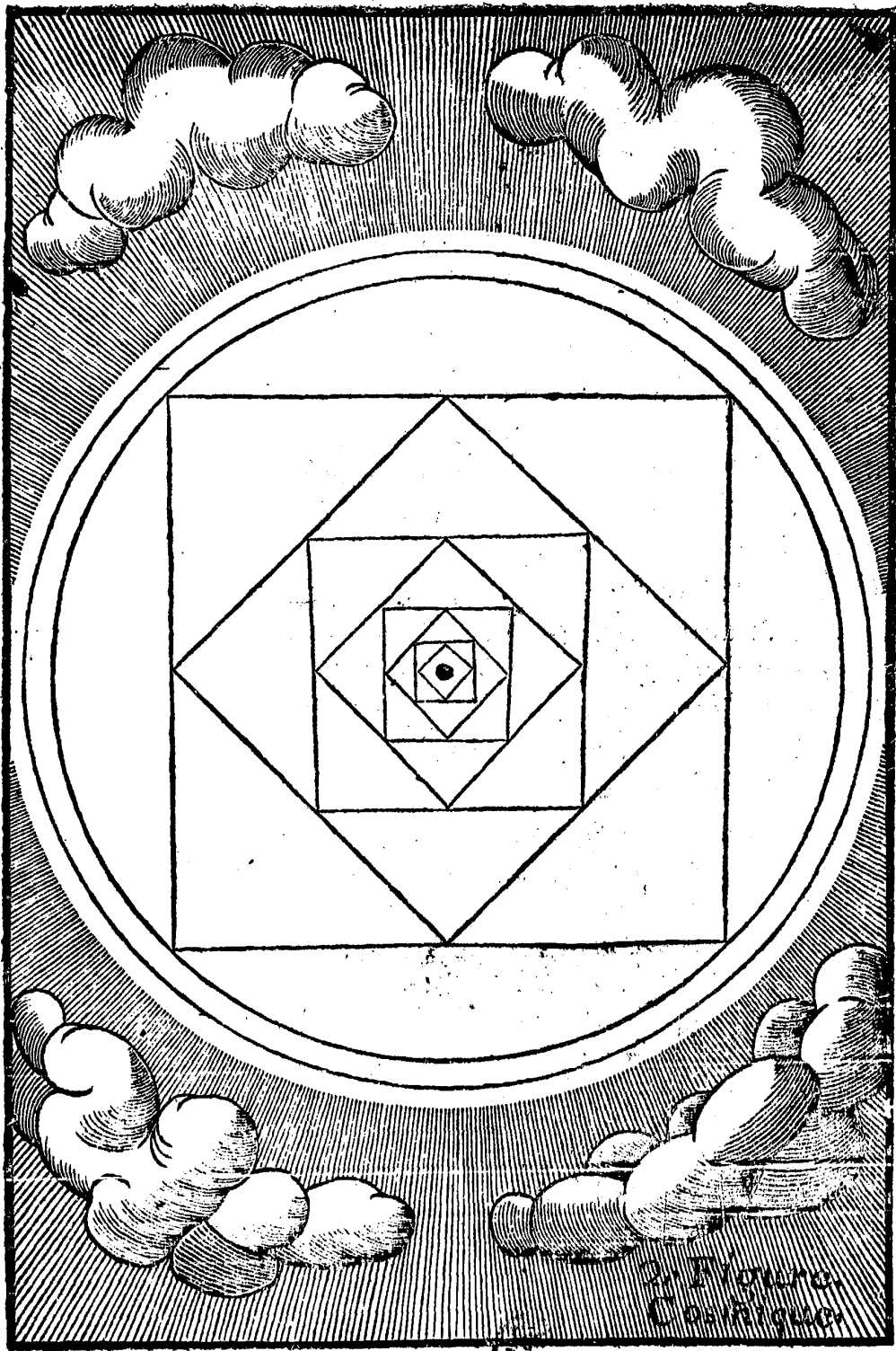


Figure  
Cosmique



## SECONDE FIGVRE COSMIQVE. ARGVMENT.

**L**A seconde Figure Cosmique, ou premiere ouverture du monde, montre amplement la composition interieure, c'est à dire l'Essence, de l'ouuurage sensible, comme le plus proche de nous, scauoir le corps mixte representé par la nature du Cube ou quarré, duquel l'estenduë ou petitesse est signifiée par les diuers quarréz, les uns dans les autres; & sa perfection entiere par les deux Cercles & le poinct ou l'unité qui l'enferment. Sa situation platte fait voir son repos; Les lignes Diagonales ou transverses telles que cy apres, & qui il faut s'imaginer pour les faire droictes & sensibles, nous font connoistre son augment interne & déterminé, & les droictes externes qu'il faut aussi contenoir deuenir internes & transverses, manifestent sa diminution; Tant y a que le dedans passe au dehors, & le dehors au dedans, & le tout venant du poinct recouure son unité comme son centre & son repos, parquoy.

Ses Angles ou poinctz representent l'un & l'autre mouuement droict et circulaire, desquels le pre-



mier deüent le second, pour imiter l'infinité dans le recours de la mesme unité; Ainsi de droict qu'il est il deüient rond, ou demy circulaire pour ne desister en soy mesme que par le neant, comme les nœuds & les ramifications des corps nous demonstrent pour leur extension droicte, ou laterale: Et la mesme Figure sans aucunes inscriptions tres-simple, blanche & vuide donne à connoistre l'insensibilité, pureté & subtilité de l'essence pour sa legere composition; Par lesquelles trois choses, le Cube, le Cercle & l'Unité, ou le poinct, les grandeurs ou attributs de l'ouurier incomprehensible, sont aussi admirablement demonstrees. Cela estant pour continuer l'esclaircissement de ce discours, il faut dire en second lieu.




DE



DE L'ESSENCE DV CORPS  
Naturel.

CHAPITRE SECOND.

*Et premierement que,*

I.  E Cube, suiuant ce que desia nous auons sommairement deduit, & qu'il faut mediter, tire son estre du premier poinct indiuisible par vne Generation du Cube. extension premiere de soy-mesme, qui le met au dehors, & le fait diuisible en logueur & largeur, come la ligne & la superficie; Et par vne reiterée combination se rend sensible, constant & limité par toute son estenduë, profondeur & existence, qui ne perit iamais que par le retour en son principe, comme dit est.

II. De sorte que le mesme poinct y estant tousiours interieurement, ou par moyé il croist, & s'augmente à l'exterieur selon ses lignes diagonales, ou transuerses interieures faites exte- Crement & diminution du Cube. nes, couchées ou droites, comme les bornes de son mouuement, & au contraire, quant à son appetissement & regrez, le moyen ou interieur

E

cessant d'estre tel , & l'exterieur de mesme , la descente estant d'autant plus subite, que la montée a esté lente ; s'approchant , ou s'esloignant de son centre, comme la figure fait voir.

**I. II.** Dont iceluy Cube sortant de l'vnité s'approche du Cercle, c'est à dire de l'vnion circulaire de plusieurs vnitez faites externes, qu'il tasche d'imiter en son immensité: mais tenant le milieu entre le simple & l'indeterminé, il ne le touche que par ses angles, ou poinçts limitez, quoi qu'ils soiēt autant d'indiuifibles, comme il ne regarde l'vnité, ou le poinçt, que par le triangle, ou superficie, & la ligne, qui le procreēt

Que c'est que Cercle.

Constance du Cub.

**I V.** Et pour cette cause, à mesure qu'il s'esloigne d'iceux ou qu'ils s'en approche, il deuiēt plus vaste , ou plus simple , tousiours constant dans l'inconstance, c'est à dire tousiours quarré, ou fini dans sa grandeur, ou petitesse, ou dans ses changemens , bornés par leurs degrez de mouuement & repos, avec aptitude toutefois vnitiue, pour se porter au mesme poinçt indiuifible, ce que l'indifference de ses faces premieres , ou dernieres , à la façon de celles du commencement, milieu & fin du Cercle , nous fait voir par le progresz admirable & l'ordre naturel, qui ne peut varier.

**V.** Pareillement le corps, pour exprimer vn peu plus au long ce qui a esté desia auancé, c'est à dire son essence ou perfection interieure, préd son origine de cette vnité premiere creéc par

Origine du corporel & ses limites.

la distinction naturelle d'icelle en plus & moins subtil : Et par vne seconde difference des mesmes en rare , & compacte , & autres accidens sensibles , sa composition est acheuée & ne se refout qu'en la mesme vnité , moiennât laquelle faite sensible , il se multiplie à l'exterieur par soy-mesme , & se destruit au contraire , cessant d'estre ce qu'il estoit , croissant & décroissant en mesme forme & degrez determinez , comme nous auons dit , logé entre le diuisible & le vaste , que l'vnité & le cercle representent.

V I. Or cette vnité premiere n'est pas bien aisée à discerner , & conséquemment à descrire , bien qu'elle soit créée , & partant finie ; Et ce à cause de sa trop grande simplicité , par laquelle elle est encore toute en soy-mesme , sans difference externe , ou de son tout , ou de ses parties : C'est pourquoy afin de deuenir sensible elle a passé degré par degré , de la simplicité à la composition , moyennant vne reïterée distinction & reünion , laquelle enfin a constitué le mesme corps , comme nous auons expliqué , & que le mesme ordre naturel nous apprend.

Connoissance de l'vnité difficile.

V II. Mais parce qu'avec ces choses seulement il ne pouuoit pas auoir pleine force , ou beaucoup de vigueur sans action propre de soy , ou d'autrui , ainsi que desia a esté proposé , il est d'ailleurs informé par vne autre substâce créée à part , quant à l'homme seulement ; outre le mouuement que dessus : Et ce suiuant le mesme

Substance informante créée

à part & son  
excellence.

nombre premier entier compris sous celui de quatre, qui fait le sensible, & qui contient le trois, le deux & l'unité. Par laquelle substance, il agit, voit & connoist au dessus de tout autre sensible animé ou non: Et iugeant de leur estat & perfection, il s'élève spirituellement au Createur.

Comment se  
connoist l'apti-  
tude du corpo-  
rel pour le spi-  
rituel.

Perfection de  
l'ame au dessus  
du corps.

VIII. Estant à remarquer par le mesme nombre sous-entendu, l'aptitude que les choses corporeles peuvent auoir avec les spirituelles, pour leur plus facile alliance, ou prompte determination d'action; Semblablement l'excellence de cette mesme substance nommée Ame, & représentée en celieu-cy par vn Cercle, qui enuironne & comprend en soy le Cube immédiatement, comme la figure tesmoigne, de laquelle nous connoissons la perfection estre beaucoup plus grande, que celle du corps, puisqu'elle a par effet, ce qu'il ne contient que par puissance, Et que supérieure à luy, comme le cercle au cube, elle a son commencement & sa fin, par tout ce qu'elle est, luy estant entièrement déterminé.

IX. Et comme icelle Ame (outre l'inclination qu'elle a vers son idée & son Auteur) se trouue en quelque façon pareillement affoiblie ou empêchée par l'union avec le corps, Et le mesme non encore absolu pour mieux, & plus aisement agir, ils sont enfin tous deux rane exterieurement, qu'intérieurement, & dans le

temps, allegez & fortifiez, principalement quāt au mesme homme, sçauoir par vne derniere & plus haute substance incorporele, creēe aussi, qui leur influē ses vertus, & s'appelle Intelligence, ou interieure Allegeance, representée pareillement par vn second cercle contenant le premier; Le nombre de laquelle multiplié par soy-mesme est tres-parfait, & hors duquel il n'y a plus rien d'imaginable selon nous, quant à la constitution du creē corporel, c'est à dire, des mixtes elementaires, si ce n'est pour faire voir leur durée essentielle, changeans d'appellation numeraire, comme differente de la chose, qui dure, & se multipliant par soy-mesme, c'est à dire cent fois cent.

Allegeance, ou force du corps humain.

Intelligence comment formée & representée.

X. Pour les autres mixtes soy mouuans, ou non, les mesmes principes, comme nous auons dit specifiez & indiuidualisez sous telles & autres qualitez, selon leurs degrez, & comme esleuez à cette dignité par leur Auteur, produisent telle perfection d'action necessaire à leur espece, generation & conseruation de leurs indiuidus, que pour cela on dit cesser avec la chose mesme, supposez au pouuoir & vouloir de l'homme.

Animation des irraisonnables.

XI. En vn mot, de l'vniō premiere des principes vniuersels procede l'essence, le germe & la semence de tout ce qui est corporel, tant superieur, qu'inferieur designée par le triangle, Et laquelle grosse, imbuē, & reuestuē

Briefue recapitulation de l'essence & existence.

38 De l'Essence du corps naturel. Chap. II:

de sa quantité, & qualitez exterieures entiere-  
ment escluses, suiuant leur appropriation aussi,  
est faite l'Existence, ou sensibilité d'accidens,  
demonstrée par le quarré, Cube, ou profondeur  
determinée du composé, qui vit & se meut par  
le mesme Esprit, l'Amme & l'Intelligence, selon  
leursdits nombres mystérieux.

Ordre des cho-  
ses créées.

Derivation du  
nom des prin-  
cipes.

Essence.

X I I. Quant au rang de ces substances, tou-  
chant la figure suiuate, proche la mesme vni-  
té representée par le poinct haut & bas sont  
placés immediatemēt l'Esprit & Sel, c'est à dire  
le subtil & le solide vniuersels, comme seuls prin-  
cipes, ou substances premieres, & symboliques  
créées de toutes choses sensibles par leur mes-  
me quantité, & qualitez innés, ou proprieté  
particulieres, tant internes qu'externes, demô-  
strées sous les noms de forme & de matiere par  
les Philosophes Scholastiques & ordinaires; Et  
iceux denotez par la ligne, comme nous auons  
dit ailleurs, nommez derechef en cette sorte,  
l'un par sa subtilité & rareté, proprement chaud  
& humide, suiuant le mot Grec  $\pi\upsilon\rho$ , signifiant  
feu, &  $\sigma\pi\epsilon\iota\epsilon\alpha$ , c'est à dire reuolution ou tour-  
noyement, tel que fait la flamme: Et l'autre par  
sa consistance, ou solidité du mot Grec  $\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ , qui  
signifie ferme, froid & sec, Et ce du moins apti-  
tudinalement.

X I I I. Vn peu plus bas est logée l'Essence,  
qui respond au triangle: Et apres le corps, ou  
l'Existence, que le Cube fait voir, accompagné

de toutes les conditions & circonstances accidentaires & cathégoriques ; De l'union de  
quelles choses resulte la forme spécifique, que Existence.  
nous pouuons faire connoistre par vne demy Espece.  
Sphere sous le nombre de cinq, second impair, Indiuidu &  
qui repeté par soy-mesme produit le pair, & leur lieu.  
le parfait, constituant toute la Sphere, quant à  
l'indiuidu, comme nous auons marqué cy-  
dessus.

XIV. Pour la substance spirituelle, elle est  
la dernière & plus haute: En suite de laquelle Generale diui-  
nous dirons en general que, L'Enonciable est, sion de l'estre,  
ou du nó Estre, ou de l'Estre; Le non Estre, n'est leurs differen-  
qu'une pure negation indeterminée: L'Estre est ces & descri-  
ou increé, ou créé, l'increé est le tout du tout, sans ptions.  
dimension & limite tres-parfait: Le créé est la  
fluxion du non estre à l'estre par l'increé mes-  
me, tendant, ou au simple mouuement, ou à la  
sensibilité, c'est à dire, ou au spirituel, ou au cor-  
porel, & iceux, ou superieurs, ou inferieurs, ou  
les deux.

XV. Le premier est infatigable, & le der- Distinction du  
nier presque suiet à se reposer: L'un sans obsta- spirituel par  
cle dure tousiours & l'autre chargé d'accidens antitheses avec  
continue, ou cesse avec eux. Le premier accom- le corporel.  
pagne l'Essence, ou simplicité de finité: Et le  
dernier l'Existence, ou la sensibilité: Le premier  
a son estenduë toute à son tout, & le dernier par  
succession de ses parties seulement; Le premier  
a paru sans distinction de soy en soy; Et le der-



nier par addition graduele d'accidens; Le premier opere tout, & cognoit tout naturellement hors & sans organes, n'ayant, ou receuant contentement ou desplaisir, qu'en soy; Le dernier nullement, Le premier n'est point sensible, que sous le bon plaisir de son Auteur, Le dernier au contraire: Et l'un & l'autre est tel par opposition mutuelle de ce, qui est sans aucun respect.

XVI. En cette sorte le non estre rendu sensible peu à peu a paru, au contraire du spirituel, & selon la mesme nature; Et les deux pour nous faire connoistre l'Incréé, qui de soy ne se peut manifester ainsi qu'il est, c'est à dire en sa propre nature, mais par sa creature, Et ce encore degré par degré, ou ordre; Car le tout estant ou spirituel, ou corporel, Et la connoissance, ne procedant, que de la capacité qui est superieure au iugement, l'Intelligence ou l'Ange discerne son semblable, & au dessus, & le iugement, ou l'homme infere par ses Sens; Et les deux ensemble rendent tesmoignage de leur Auteur.

Faculté de  
l'Ange & de  
l'homme.

XVII. Partant Dieu pour se faire connoistre soy-mesme, constitue & met au dehors son opposé, qui est le monde corporel, & comme tel; estant incapable mesmement de le concevoir, il tire de sa toute-puissance les deux substances que dessus, moyennés entre ces deux, & subalternes entre elles pour ce fuier; Et parce que les mesmes encore n'ont aucune proportion avec l'Incréé pour le comprendre, qu'en  
se

Comment  
Dieu se fait  
connoistre.

se connoissant; Et que cette connoissance ne peut prouvenir, que de leurs inferieurs, & habitude avec eux. L'Ange qui est le premier connoissant l'homme & toute la nature corporele, infere necessairement son superieur: Et l'homme, qui est le second, vni avec elle pour la connoistre sensiblement, & dans le temps, s'esleue à l'Ange, & se repose au Createur.

Les moyens de leur connoissance & fin.

XVIIII. Et comme les opposez degré par degré, plus, ou moins proportionnement à leur nature, peuuent conuenir ensemble pour passer à l'vnité; Qu'vn semblable demonstre l'autre, & que le corporel encline plus à la fin, que le spirituel, d'où vient sa successiue generation, l'Intelligence estant plus proche de l'Increé, imitans son eternité, & toute en nombre, ne communique point avec le corporel: Au contraire l'Ame suiuant le corps, ne connoist, & n'agit sensiblement que par ses organes corporels, desquels estant despoüillée, elle est presque esgale à l'Intelligence.

Pourquoy l'homme a vn corps, & l'Ange non.

XIX. C'est pourquoy auant que de descrire ces termes Hermetiques, que le vulgaire ne connoist pas beaucoup, nous expliquerons derechef ces paroles si souuent repetées, pour oster toute difficulté, sçauoir Esprit, & Sel vniuersels, premiers principes du Composé, en cette maniere, *Esprit, ou subtil*, c'est à dire rare, ou extensible; *Sel, ou solide*, c'est à dire ferré, ou compactible; *Vniuersels*, c'est à dire indeterminez à la

Explication du mot d'Esprit, & Sel vniuersels, &c.

mixtion. *Premiers*, c'est à dire, emanent immédiatement de l'vnité mobile contenant interieurement le tout. *Principes*, c'est à dire parties generales, constitutiues. Du *Composé*, c'est à dire du corporel; Cela fait nous pourrons dire que

Description de  
l'Esprit & Sel  
vniuersels.

XX. L'esprit vniuersel est vne substance subtile, & rare distinguée de son total premier créé, dont cy dessus, qui diuersement reüni à son solide, qu'on nomme Sel, constitue avec luy toute la varieté spécifique, & indiuiduele de la nature, la regit & la viuifie, moyennant leurs accidens qui les font paroistre au dehors.

Le Sel vniuersel est vne substance solide, & compacte, distinguée de son total aussi, qui diuersement reüni à son subtil, nommé Esprit, constitue avec luy toute la mesme varieté, causant l'extension sensible & la constance solide de la mesme nature en ses compositions.

Que c'est que  
Essence, Exi-  
stence & Acci-  
dent.

XXI. L'Essence est l'vnion particuliere premiere de l'Esprit & Sel vniuersels, sous le plus, ou le moins interieur d'iceux, dans son indiuidu qui les determine, & qui la font imperceptible pour ce respect.

L'Existence est l'vnion derniere des mesmes faite externe & sujete à nos sens, c'est à dire quant à leurs accidens. Et les Accidens ne sont que les emanations externes produites des mesmes formes substantieles, comme les feüilles aux plantes, les qualitez aux Elemens; la varieté desquels ne procede que des parties di-

*De l'Essence du Corps naturel.* Chap. II. 43  
uertes du Composé, en la façon que nous auôs  
expliqué; Et ce quant au mesme ordre de Na-  
ture seulement.

XXII. Que si à ce propos le Curieux deman-  
de comment different ces deux principes des  
autres Philosophiques tant renommez, qu'on  
appelle séblablemēt vniuersels; Il faut dire que  
ce sont les mesmes indiuidés elementairemēt  
& rendus par l'Art vniuersels; En quoy ils sont  
different, pour purifier & conduire en peu de  
temps tout mixte dans son estat parfait, & plus  
facilement les corps insensibles, plus solides &  
moins animez.

Difference des  
principes mix-  
tes d'auec les  
Philosophi-  
ques.

XXIII. En cette maniere l'element froid  
de l'Eau par diuerses distillations, & euapora-  
tions chaudes, deuient Air & puis Feu; Et la Ter-  
re seiche, & friable par diuerses calcinations,  
& depurations, se change en Sel fusible & conti-  
nu, ce qui est exprimé dans la disposition de no-  
stre cinquiesme figure Cosmique cy-apres, en  
laquelle le mesme esprit vniuersel placé en li-  
gne diagonale, ou transuersé, du haut tendant au  
bas, regarde premierement le Feu, & puis l'Air  
pour se rendre au solide; Et le Sel reciproque-  
ment du bas au haut se porte à la terre, passe  
en l'Eeau: Et de là au subtil; Puisque la natu-  
re ne va point d'une extremité en l'autre sans  
moien ou appropriation.

Conuerfion  
des Elemens  
reciproque.

XXIV. Raïson pour laquelle ils crient tout  
d'un Commun accord, qu'il faut conuertir le<sup>s</sup>

Accord des  
des Philoso-  
phes Hermeti-  
ques.

Elements sçauoir les vns aux autres. Cache ce qui se voit, & manifester l'occulte, desquels le premier, ou l'humide fait chaud est le dissoluant de leur Medecine, & le second, ou le sec, rendu fusible concourt à sa generation; Et l'un & l'autre se trouue par tout, & en toute creature, appelez vils pour cette cause, surquoy ie le renuoye à mes sens Physiques & ailleurs.

Vne connois-  
sance donne  
l'autre.

XXV. Estant encore requis pour entendre le tout, de faire difference entre la puissance & l'acte, le genre, l'espece & l'Indiuidu, & autres circonstances; En cette maniere l'Indiuidu monstre l'existence corporele, la forme particuliere descouure l'essence spirituelle: Et leur vertu, commune à plusieurs fait voir l'espece, & icelle le genre, comme l'Acte la puissance, qui dit le Cahos ou total vniuersel sans distinction aucune externe de soy, qu'on peut fort bien représenter par autant de Cercles, l'un dans l'autre, rendu peu à peu sensible, descendant du moins de la simplicité au plus de la composition, qui seront huit, sçauoir, puissance, genre, espece, spiritualité & leurs opposez: Ce qu'estant expedie.

Représentatiō  
des Attributs  
de Dieu.

Simplicité.

XXVI. Par ces trois choses, Vnité, Cube, & Cercle, où suiuant icelles nous pouuons représenter par auance de plus long discours la triple source de tous les plus grands Attributs, ou proprietéz inexplicables de l'Authent, sçauoir par l'Vnité indiuisible, & simplicité. Par le Cu-

be, ou quarré toujours constant son immutabilité. Et par le Cercle, qui est sans commencement & sans fin déterminée, sa durée, ou éternité, lesquelles trois choses, ne sont qu'une Essence interne à soy mesme, toute-puissante, toute sage, & toute bonne sans mesure.

Immutabilité.

Eternité.

XXVII. Semblablement par l'Unité simple & indivisible, nous reconnoissons sa puissance absolue, & incommunicable; Par le Cercle vaste sans limite, ou détermination de ses parties, son Entendement tres-fecond sans fôds, ou bornes de connoissance; Et par le Cube ferme & immobile, son inviolable & déterminée volonté; De façon que, comme l'Unité qui precede le Cube, estant sa base; Et les deux assemblez ou compris par le Cercle, ne font qu'un tout suivant la susdite figure: De mesme sa puissance, qui propose, son iugement, qui ordonne; & sa volonté qui exécute, ne procedent, & ne font qu'un seul sujet.

Par qui est démontrée la puissance, entendement & volonté de Dieu.

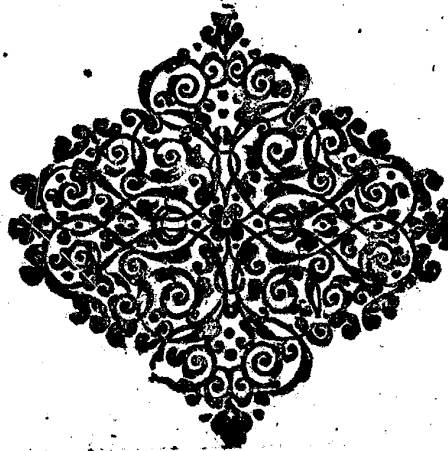
XXVIII. Davantage par ces mesmes nous apprenons les merueilles de cette sagesse tres-parfaite, qui sçait unir les choses entièrement esloignées sans aucun rapport d'elles; & les eslever à des degrez auparavant incompatibles; Ainsi le simple devient composé par Existence, ou sensibilité de soy mesme, le Corps est joint à l'Ame par l'Esprit moyen, démontré pareillement par les poinçts indivisibles du cube; l'Ame est associée à l'Essence, ou Idee pre-

Comment est connue la sagesse Divine.

46 *De l'Essence du Corps naturel.* Chap. II.  
miere par l'intelligence, l'exterieur à l'interieur  
par vne habitude respectiue, & autres Circo-  
stances.

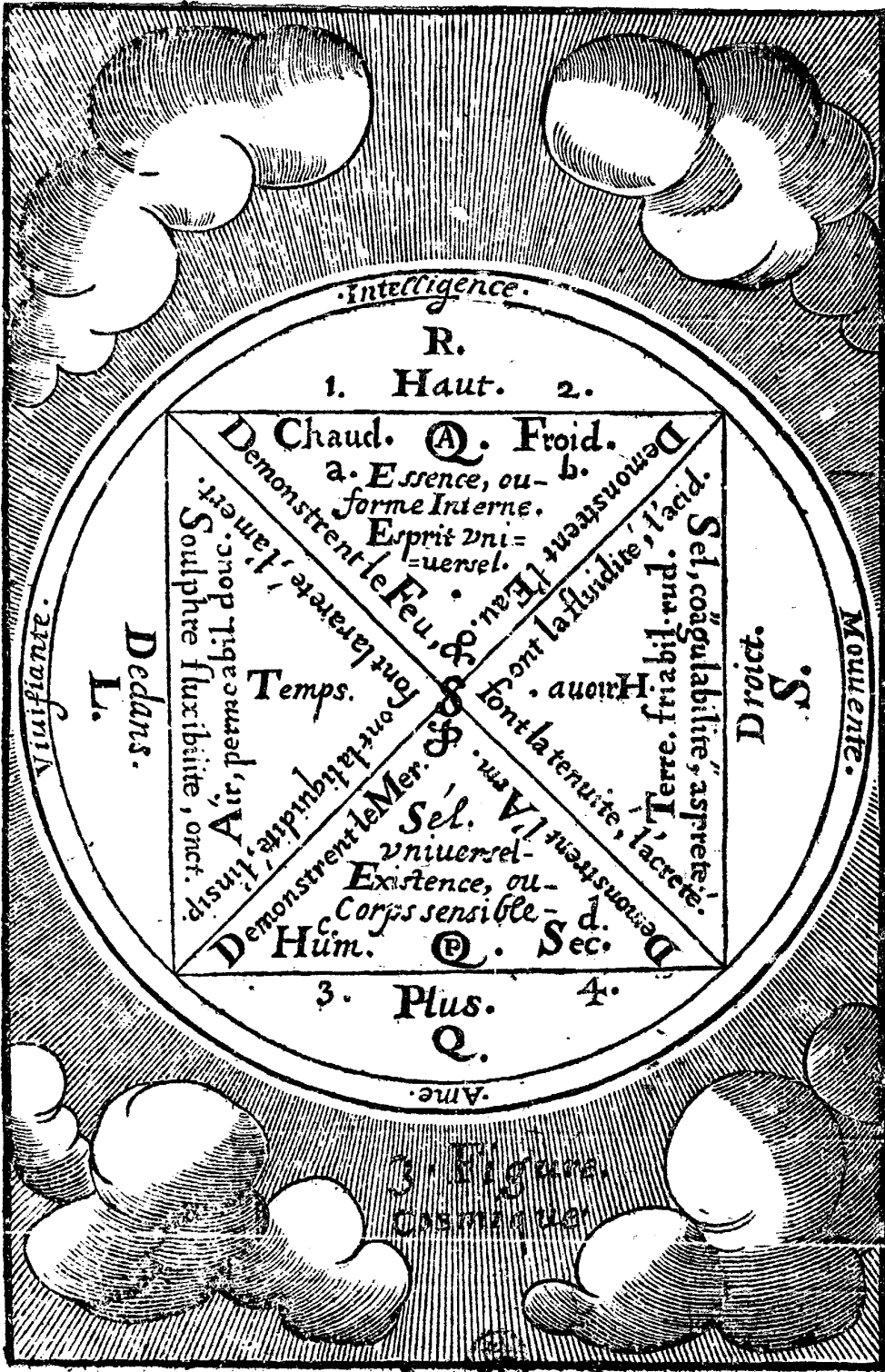
Appellation &  
description du  
nom de Dieu.

XXIX. Et le tout dans cet abyfme de  
science absoluë, qu'on ne peut s'imaginer, pour  
estre finis, & qu'on appelle Dieu, en nostre lan-  
gage, c'est à dire Immense, Infiny, tres-parfait,  
tres-puissant, tout au dedans, tout au dehors, &  
tout en toutes choses, & particuliers d'icelles,  
feul & vnique sans nom, feul simple sans de-  
monstration, & feul bon sans passion, grand  
Createur, grand Seigneur, grand Maistre, grand  
Sauueur, & Conseruateur de l'Vniuers. Mais  
pour reuenir à nostre matiere.











# III. FIGVRE COSMIQVE.

## ARGVMENT.

**C**ette troisieme Figure Cosmique commence à faire voir l'ordre extérieur, ou l'Existence du mesme Ouvrage sensible, & de ses qualitez Elementaires en particulier avec le mesme Cube diuisé en triangles par les deux lignes qui le constituent, comme a esté dit, lesquelles faites transfuerses, & s'entrecouppans interieurement, demonstrent le poinct, ou unité, qui les aprocreez avec leur difference, ensemble les Cercles ou les choses qui l'ont perfectionné, desquelles qualitez, toutes les combinaisons possible. y sont exprimées par leurs propres mots ou noms de leurs Elements, tant premiers, que derniers ou Hermetiques, les superieurs estant placez sur la ligne, & les inferieurs au desous.

Dont les paroles, qui occupent le milieu de la partie superieure, & inferieure font connoistre en l'unité la substance denotée par la lettre S. Et d'icelle les principes, l'Essence, & l'Existence suiuant leur ordre, que desus. A costé droit du haut tendant au gauche, et du bas reciproquement, sont marquées les

G

qualitez contraires, tant actiues que passives. Aux costez perpendiculaires & aux lignes diagonales, on voit les symboliques, lesquelles vnies ensemble demonstrent la substance elementaire, & constituent les secondes & autres qualitez. Ainsi du nombre de leurs combinations resulte celuy des Elemens, & leur difference en premiers & derniers, ceux-là sont designez par chiffres d'Arithmetique, & ceux-cy par lettres Alphabetiques.

Sur le milieu de chaque ligne exterieurement, & au dedans les mesmes costez, est appose vn mot & vne lettre, pour signifier leurs circonstances accidentaires, Categoriques & autres; De façon que la substance pour estre sensible, est premierement reuestue de la quantité, suiuite de la qualité, qui dit rapport à sa contraire, l'action & la passion. Et toutes icelles le lieu, la situation, le temps & ce qui est possédé independemment, de l'estre du possesseur, comme les caracteres a, h, l, q, r, s, t, manifestent; Pour l'Expression dequoy, il faut commencer par les superieures, d'un & d'autre costé, & puis par les inferieures, tant diagonales, que perpendiculaires; semblablement du reste, pour lequel exposer entierement, & brieffement, il suit à parler,



DE L'EXISTENCE, OV SENSIBILITÉ corporele.

CHAPITRE TROISIÈME.

Et dire pour troisieme lieu que,

I. **P** Ar le mesme Cube pris en sa racine, ou les poinçts, outre l'apritude que dessus, sont representées les quatre premieres qualitez accidentelles de la substance corporele, & en suite leurs Elemens, chacune desquelles estant prise à part est esgalement puissante à l'autre, & par toutes leurs associations possibles & mutuelles, tant exterieurement, qu'interieurement sont manifestées autant de substances diverses, nommées Elemens, Alimés ou Esleuemés generaux de toutes choses mixtes, tant premiers que derniers, ou subalternes, veu que les mesmes substances, ne sont sensibles que par leurs accidens, qui les demonstrent diversement, & suiuant leur nature particuliere, dans le plus oule moins du mélange reciproque de leurs principes, le subtil estant

Re presentatiō  
des quatre pre-  
mieres qualitez

Deriuatiō du  
nom. Element,  
son nombre.

reconnu par les qualitez actiues & le Solide par les passives.

Origine des secondes qualitez

Circonstances du corps.

Comment sont exprimées les qualitez contraires.

I I. Dauantage par icelles sont constituées autant de secondes & autres qualitez, c'est à dire par autant de combinaisons ou mellanges premiers de deux seulement entr'elles, selon ces circonstances, sçauoir, le plus & le moins, le haut & bas, le dedans & le dehors; le droit & le gauche; le dessus & le dessous; le deuant & le derriere; le premier & le dernier, & semblables qui representent les autres accidens, & ce sans contrariété, qui gaste tout; A cause dequoy nous l'auons demonstré par deux lignes diagonales, ou transuerses, s'entre-couppans par le milieu, suiuant sa figure, pour faire voir la distinction mutuelle des contraires, & leur retour dás l'vnité premiere, qu'ils designent par ce moyé, & suiuant l'ordre des Elemens, que les Hermetiques ou Philosophes premiers, ont expliqué sous le mot de Planete & de Signe, ainsi que cy-apres sera monstré; Et nous exprimé, comme s'ensuit.

Element du feu comment de monstré.

III. Le plus de chaud & le moins de sec, nous font connoistre le Feu, ou son Element, & constituent la tenuité, l'acreté, &c. Et tout de mesme de son opposé, en remontant, ou reciproquement; n'y ayant qu'vne raison pour l'vne, & l'autre combinaison, bien que la composition en soit plus, ou moins forte, ou perceptible. Côme le plus de sec, & le moins de chaud

demonstrent l'Armoniac, & font la rareté, l'amertume, &c. la qualité superieure, ou esleuée, se trouuant tousiours placée sur la ligne, & l'inférieure, ou abbaissée, au dessous, comme porte la mesme figure.

Armoniac

IV. Le plus de froid & moins d'humide, tesmoignent l'Eau, & produisent la liquidité,

Eau.

l'insipidité, &c. & au cõtraire; Le plus d'humide, & le moins de froid, manifestent le Mercure, & procreent la fluidité, l'acidité, &c. Le plus d'humide, & moins de chaud denotent l'Air, & font

Mercur

Air.

la permeabilité, la douceur, &c. & reciproquement. Le plus de chaud & moins d'humide font voir le soulfhre, la fluxibilité, l'onctuosité, &c.

Soulfhre.

Le plus de sec, & moins de froid nous descouurēt la Terre, la friabilité, la rudesse, &c. & au cõtraire. Le plus de froid & moins de sec font paroistre le sel, ou solide, la coagulabilité, l'aspreté.

Terre.

Sel.

V. Pour preue dequoy, quant aux Elements derniers, ou Hermetiques, On voit par experience, que l'Armoniac naturel, ou factif, & semblables volatils, pris en particulier, ou indiuidualisez ( car tous ces mots sont premiere-ment vsurpez pour le genre, ou l'espece, & en apres pour l'indiuidu ) ne sont point fusibles d'eux-mesmes, faute d'humidité, & qu'ils ne nuisent, que par leur seicheresse avec leur chaleur.

Pourquoy l'Armoniac n'est pas fusible.

VI. De mesme nous espreuons que l'Argent vif pris crud interieurement, n'est domma-

L'Argent vif,  
comment dom-  
mageable.

ble, que par son poids, sa vertu, ou qualité spécifique, ou indiuiduele estant esmouffée, ou tēperée par l'humide, & le moins de froid, qui n'est tel, que par la presence de son contraire, comme aux autres qualitez abaissées, ou amoindries, lesquelles chassées en la calcination des corps acres & mordants, avec lesquels on le sublime pour l'arrester, est fait brullant, corrosif, & mortel.

Pourquoy le  
soulphre mine-  
ral n'est point  
liquide à froid.

L'incombusti-  
ble par la cuitte  
est fait brullant

VII. Pareillement il appert qu'à faute d'humidité aqueuse, ou aériene, le soulphre vulgaire fondu, par trop longue fusion, ne s'esleue qu'en fleurs, & ne demeure aucunement liquide à froid: Ainsi l'humide doux, les extraicts & semblables suc; deuiennent onctueux, par la longue cuitte & diminution des mesmes humiditez, ce que la Nature nous enseigne parfaictement encore aux plantes soulphreuses, & leurs fruiçts, qui dans leur commencement ne sont qu'Eau, & sur la fin, ou dans leur maturité, ne sont qu'huyle.

La froideur du  
sel fixe commēt  
cogneue.

D'où vient la  
spidité.

VIII. En fin nous trouuons que le sel marin & tout autre fixe sont de tres-dure fusion, à cause de leur froideur qui fait la consistence, & estreicissement des mixtes, iointe à leur humidité interne & ineuaporable, & consequemment fixe, comme l'vn & l'autre sec vni au mesme humide constitue le corporel; Que s'il est si sapide contre la nature du froid, c'est moyennant la chaleur & le meilange des autres mix-

res, que l'Experience fait voir dans le Nitre qui est bruslant à cause du soulfhre, avec aigreur & amertume : Et au mesme sel marin, qui est tel par l'Armoniac & de là incombustible, outre qu'il y a difference, du principe & de l'elementaire, du general, & du particulier, du propre & de l'accidentaire, du mineral & du metallique; C'est pourquoy

Difference des choses.

IX. Ayant parlé assez suffisamment du corps, de sa nature, & de ses accidents ; maintenant quant à leurs diuisions nous dirons en suite que ; Des qualitez les vnes sont actiues, & comme spiritueles non pereeptibles, que par l'attouchement dans leurs sujets ; Et les autres sont passives plus materielles, & communes à tous les sens par leurs actiues, & quasi formeles ; Dauantage les vnes sont motrices & effectrices ; Et les autres comme matrices & nourrices, les vnes internes, & les autres externes, superieures & inferieures, symboliques & contraires, & le tout moyennant leurs principes & Elemens ; Partant

Premiere diuision des qualitez.

Seconde diuision des memes

X. Le mesme Armoniac pris en particulier aussi est rarefié par le chaud, & soustenu par le sec ; L'Argent vif est condensé par le froid, & coulant par l'humide ; Le Soulfhre tient sa force du chaud, & se loge au fluide aérien : & le Sel est regi par le froid, & compris au sec ; Quoy de- duit & expliqué, par exemples conformes & particuliers, que la nature a establi, pour l'intelli-

Effet des contraires touchât les memes Elemens Hermetiques.



gence des substances generiques approchantes beaucoup plus de la simplicité, nous pouuons definir, ou descrire les mesmes Elemens, tant premiers, que derniers par l'vnion proportionnée des principes, avec l'vne, ou l'autre des qualitez agissantes, dans l'vne, ou l'autre des qualitez patientes, selon le plus & le moins d'icelles, qui tesmoignent la maniere de leur meslange, & effet, en cette sorte.

Description du feu.

XI. Le feu est l'vnion spécifique du subtil & solide vniuersels, avec le plus de chaud, dans le moins de sec, faisant vn corps fort simple, & clair, ayant faculté de subtiliser toute matiere, la penetrant successiuement; Et reciproquement par opposition des mesmes qualitez, suivant ce que dessus.

Description de l'Armoniac.

L'Armoniac est l'vnion d'iceux principes avec le moins de chaud, dans le plus de sec, constituant vn corps entierement sensible, & obscur; Mais avec pouuoir de se diuiser, & esleuer tres-subtilement en son sujet.

Que c'est que l'Element de l'Eau.

L'Eau est l'vnion particuliere de l'Esprit, & Sel vniuersels avec le plus de froid, dans le moins d'humide; d'où resulte vn corps fort simple penetrant aussi, ayant puissance de condenser la matiere, la resserrant toute à son tout sensiblement: Et au contraire.

Que c'est que le Mercure Element.

Le Mercure est l'vnion des mesmes principes avec le moins de froid dans le plus d'humide, qui fait vn corps quelque peu composé, toujours

toujours coulant, & estendu en son sujet vni-  
tiement.

XII. L'Air est l'vniion spécifique de l'Es-  
prit & Sel vniuersels avec le moins de chaud, d'as  
le plus d'humide, de laquelle vniion procede vn  
corps, presque simple & toujours permeable  
en la matiere exterieurement; Et au contraire.

Que c'est que  
Air.

Description du  
Soulphre.

Le Soulphre est la mesme vniion avec le plus  
de chaud dans le moins d'humide, & aëtien,  
produisant vn corps assez composé, moins cou-  
lant, ou fluide, avec force extensible dans son  
sujet.

La Terre est l'vniion particuliere du mesme  
Subtil & Solide vniuersels, avec le moins de  
froid dans le plus de sec, formant vn corps du  
tout opaque & contigu en ses parties, toujours  
fixe & sec en la matiere; Et reciproquement.

Description de  
la Terre.

Le Sel est l'vniion des mesmes principes avec  
le plus de froid, dans le moins de sec, qui repre-  
sente vn corps, quelque peu transparent, con-  
tinu en soy mesme, & toujours coagulable en  
son sujet. Et partant.

Que c'est que  
Sel Element.

XIII. Au Feu conuient l'attenuation; A  
l'Armoniac la rarefaction; A l'Eau la congela-  
tion; Au Mercure la fermentation; A l'Air la  
permeation; Au Soulphre l'extension; A la Ter-  
re la discontinuation, & au Sel la coagulation.

Proprietez des  
Elemens.

Le Feu anime le mixte; l'Armoniac l'esleue;  
l'Eau le nourrit; le Mercure le regit; l'Air le vi-  
uifie, le Soulphre le rend flexible; la Terre le

Effets des Ele-  
mens.

Difference des  
choses créées.

grossir, & le Sel le fait solide. De façon qu'il sera encore loisible de dire, que tout créé se diuise en Corps & Ame, Esprit, & mouuement. Que l'Ame est resserrée dans le corps, & le mouuement dans l'Esprit. Que sous l'Esprit est compris le Soulfhre & le Mercure; Et sous le Sel, ou Solide le fixe & le volatil. Que le Soulfhre est combustible, ou incombustible; Que le Mercure est vaporable, ou non vaporable; Et que le fixe & le volatil sont tant humides que secs, desquels le mesme corps, que nous traitons seulement par sa consistance plus sensible, & qui peuuent indifferemment estre vnis au chaud, ou au froid qualitez virtuelles & actiues d'iceluy, se diuisans derechef, comme s'ensuit.

Diuision du sec  
& de l'humide.

XIV. Le sec est ou compacte, ou rare; Et l'humide est ou aqueux, ou aérien, ou soulfhieux, ou metallique; Le compacte devient rare, & l'aqueux aérien; Le rare s'approche de l'indiuisible, & l'aérien du soulfhieux; L'indiuisible tend au spirituel, & le soulfhre au feu; Et l'esprit & le feu, c'est à dire, & l'humide, & la chaleur innée de chaque chose, reposent intérieurement en la constance, qu'ils ont dans leurs principes, Et iceux en leur vnité, de laquelle si souuent a esté parlé.

Souddiuisiō  
du sec.

XV. Le sec vni au froid devient compacte, & en suite de ce fixe, pesant & bas, & ioint au chaud, est fait rare, & consequemment léger, tendant au haut; Et tous deux sont appellez de

mot de sel, sol, ou solide, c'est à dire fermes, & permanents ne perissans iamais, comme a esté dit cy-dessus; Et lesquels toutefois nous auons separé de nom, comme d'effet, gardans le mot d'Armoniac pour le volatil; Et le mot de Sel proprement dit pour le fixe, afin de les entendre plus aisement.

XVI. L'humide ioint au froid est aqueux, qui ne motiille qu'exterieurement incombustible, & s'appelle en general Mercure, c'est à dire Element, ou substance purement courante, ou coulante, bien que cétte appellation soit particuliere pour le Metallique; Et ioint au chaud est aërien mollifiant interieurement & exterieurement, combustible, & non combustible, & s'appelle aussi generalement soulfhre, c'est à dire sujet au feu; ou souffrant, c'est à dire perseverant au feu, avec la difference toujours du plus & du moins entr'eux, qui non seulement les specifie comme tout mixte; Mais qui les separe de nom, selon qu'a esté expliqué; A cause dequoy ledit humide est tantost aigre, tantost doux, & tantost insipide, appellé phlegme.

Sous-diuisi-  
de l'humide.

Deriuation du  
mot de Mercu-  
re.

Etymologie du  
mot de Soulf-  
phre.

XVII. Que si vulgairement on ne conte que trois principes, ou Elemens derniers sensibles, sçauoir Sel, Soulfhre & Mercure; C'est, ou parce que sous le mot de sel en sont compris deux, comme cy dessus, ou autrement à la mode des Hermetiques, premiers introducteurs de la Physique Resolutive. qui ne veulent rien que

Obiecti-  
on sur le nombre  
des principes  
Hermetiques,  
sa responce, &  
interpretation.

de fixe, & inéuaporable, quant à la parfaite metallique, Entendants par le Sel, ce qui donne la solidité, & la constance corporele; Par le Souphre, ce qui baille l'extension, ou allongement du Sel corporel sans diuision d'iceluy; Et par le Mercure, ce qui le fait fondre sans mouïller exterieurement, & le rarefie sans aucune alteration de sa nature.

**XVIII.** En façon que ledit Sel est la base du metal; Le Souphre, sa chaleur naturelle; Et le Mercure proprement dit son humide radical tellement vnis ensemble dans l'Esprit & Sels vniuersels, qu'ils sont inseparables, à moins que de passer au neant, Et intransmuables proprement parlans aussi, à moins que d'estre refaits, ou graduez d'autre façon, & reduits en leur premiere & plus proche matiere, comme il appert aux trois familles de ce bas monde, & que nous declarerons en nostre Traicté, intitulé science de la voix dite Cabale, l'Art manquant, où la nature n'est pas, ce que les Hermetiques sçauent fort bien, ne professans qu'vne Medecine, ou purification, & vraye teinture, ou manifestation d'icelle, selon qu'elle est pour les metaux imparfaits, voire pour le reste des corps quels qu'ils soient.

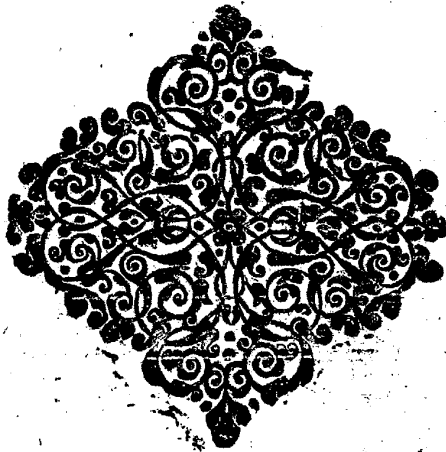
Charlatans du  
siecle passé.

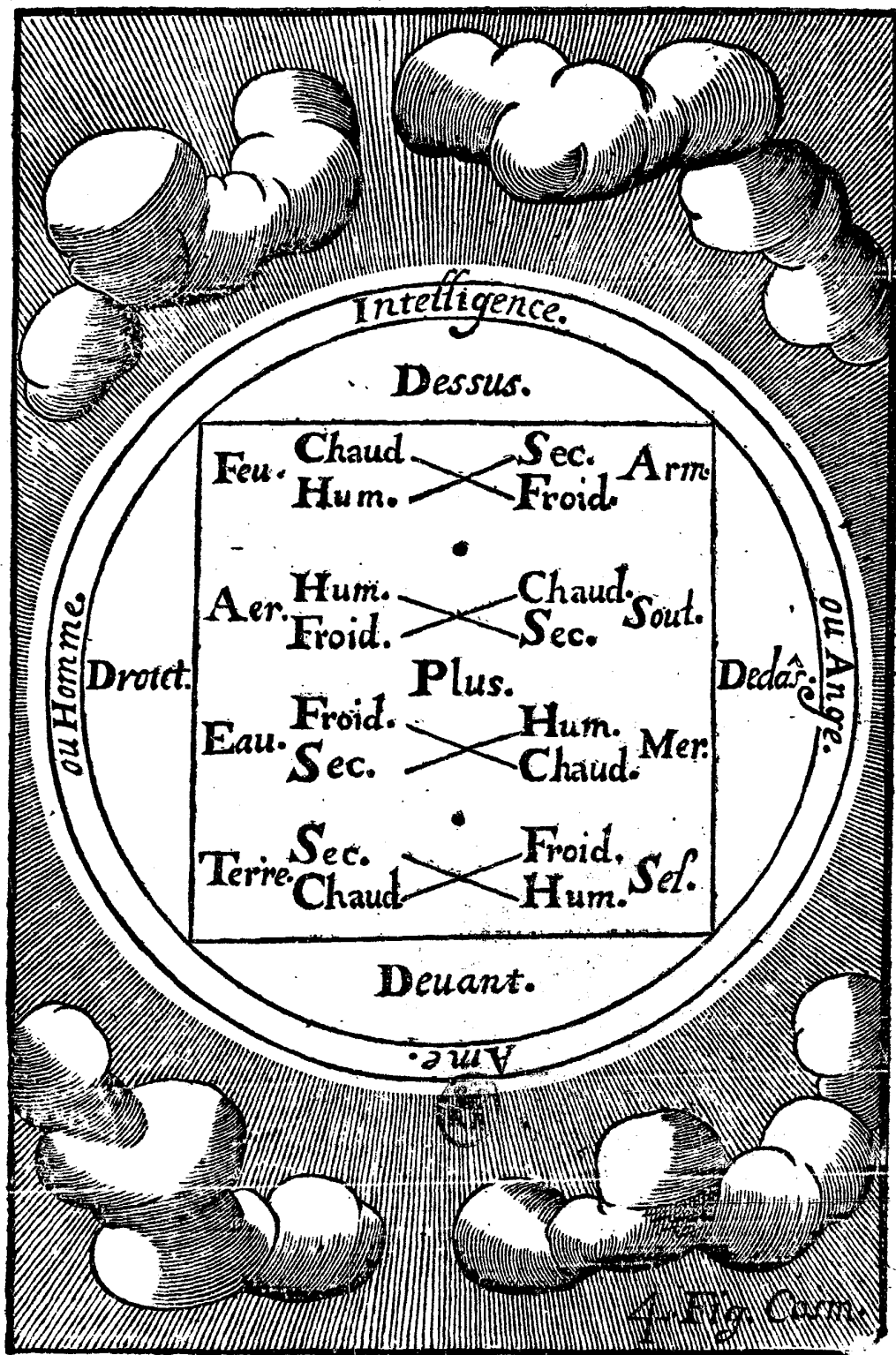
**XIX.** En quoy nous trompent grandement ceux qui se vantent de tirer des propres corps metalliques, sans addition particulierement des parfaits, du Sel qui soit lapide, du Mercure qui

*ou sensibilité corporele.* Chap. III, 61  
mouille, ou non, & du Soulfre qui brusle,  
Puisque s'il est eroyable, qu'ils concourent,  
ou comme Alimens, ou comme parties, la nour-  
riture conuertie en la chose, qui est nourrie, n'est  
plus ce qu'elle estoit, & ne le sçauoit redeue-  
nir, comme il se voit aux plantes & Animaux;  
Et que les parties vnies au tout ne sont plus qu'  
vn seul indiuidu, ne se trouuans tels que dans  
leur mine.

XX. Et pour ce qui est de la raison qu'on  
peut demander de la diuision des mesmes Ele-  
mens en premiers & derniers, bien qu'on la puis-  
se tirer de ce que nous auons exprimé, neant-  
moins par repetition, qui est fort commune en  
cet Art pour le faire comprendre, sans estre  
compris, que par les vray Curieux d'iceluy,  
nous esclaireirons encore le tout vn peu plus au  
long. C'est pourquoy.

Repetition fa-  
milie aux  
Hermetiques.







# IV. FIGVRE COSMIQVE.

## ARGVMENT.

**L** A quatriesme Figure Cosmique contient plus visiblement l'entiere, & naturele disposition des mesmes Elemens, & de toutes les combinations possibles desdites qualitez tant externes, qu'internes; Et principalement les interne, les exprimans du droit à gauche, & reciproquement, changeans le plus en moins; & le moins en plus seulement pour l'exterieur de la premiere ligne; Et prenans le plus du moins, & le moins du plus de leurs contraires pour l'interieur, & la seconde ligne (car le plus est toujours premier en la disposition collaterale, ou de mesme ligne) & les deux symboliques & subalternes; Les contraires demeurans separez transfuersalement, ainsi qu'a esté dit Partant cette mesme figure est composée des deux Cercles ordinaires, & du simple Cube, ou quarré sans les precedentes lignes transfuerses, contenant dās soy par un nouuel ordre les mesmes Elemens rangez selon leur propre situation, & opposez tant simplement, que par contrariete demonstree par deux petites lignes se croisans entr'elles, & par ce nombre quaternaire aussi, ensemble les mesmes circonstances que dessus. En cette maniere pour auoir la connoissance,





DV TYPE COSMIQVE OV  
Modele du Monde en particulier.

SECTION SECONDE.

*Il faut traiter*

DE LA DIFFERENCE ET RAISONNEMENT des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



Maniere de la  
composition.

LE Createur donc formant cet Vniuers de l'indivisible, voire du rien, ou du non Estre, Et s'accomodant, s'il faut ainsi dire à l'ordre qui seroit de la nature, ou le divisible son opposé. Il a procedé degré par degré, & par vne reitérée, ou étendue production externe, sans toutefois aucune difference d'instans, ou de temps, quant à la parole (ne regardans qu'iceluy ordre) Il a fait le composé, appelé Mixte pour ce sujet, Et par-

ce

ce que la diuersité de ses parties contient touû. jours quelque contrariété causée par l'inclina- tion qu'elles ont en leur principe, qui le destruit & le ramene à son premier poinct, suiuant qu'elles se diminuent; Il falloit pour entretenir leur lien continuer leur subsistence; par quelque autre conforme, ce qu'il a fait, & qu'on appelle Element, Aliment, ou Eleuement, comme nous auons dit cy dessus, vsant tousiours de mesme ordre, c'est à dire rendans peu à peu le simple composé, pour les vnir ensemble; Et partant.

Contrariété & ses effets.

Necessité de nourriture pour les mixtes.

II. Les premiers Elemens sont appellez tels, en tant qu'ils sont moins qualifiez passiblement, c'est à dire capables d'union entr'eux, pour seruir à l'entretienement des corps mixtes, leurs qualitez y repugnans comme leurs instrumens. Et les derniers sont ainsi appellez, à cause qu'ils sont deuenus entierement sensibles habiles & modifiez, par la conuersion reciproque de leurs qualitez superieures; & l'eleuation de leurs inferieures purement accidentaires, qui les couurent, pour les faire paroistre d'auantage, & deuenir vriles à l'extension & conseruation des mixtes, ce qu'on appelle communement *Refraction*, ou conuersion d'action elementaire, comme dit est, suiuant les mesmes instrumens aussi.

Appellation des premiers & derniers Elemens.

Leur modification ou habitude de quant aux mixtes.

III. Par ce moyen le chaud estant surmonté par le sec, l'action torale du feu est suspendue sous le nom d'Armoniac comme l'on voit.

Demôstration d'icelle par ses effets.

au charbon allumé, & couuert de cendres, qu'à ce dessein il faut souffler, afin qu'il eschauffe davantage. Le froid vaincu par l'excez de l'humide, l'Eau ne peut entierement se congeler, & s'appelle Mercure en general; L'humide abaissé par le chaud, l'Air deuient combustible, & prend le nom de Soulfhre; Et le Sec contigu dompté par le froid, la Terre deuient compacte & continue, qu'on nomme Sel. C'est pourquoy.

Briefue description des Elements Hermetiques, & leur fonction.

I V. L'Armoniac est vn feu couuert; le Mercure vne Eau coulante; le Soulfhre vn Air brûlant; Et le Sel vne Terre continue, Et par vn second meslange symbolique, ou non, selon le plus, ou le moins d'iceux, ils nourrissent tout mixte; En cette mode le volatil, ou l'Armoniac, esleue le fixe, ou le sel proprement dit, Iceluy l'arreste, & le corporifie; L'incombustible, ou le Mercure porte le combustible, ou le Soulfhre; Le Soulfhre fait l'extension mobile, ou non; Et tous ensemble grossissent, & entretiennent le composé dans leurs communs principes.

Effet du feu & de l'eau, ou du chaud & du froid sous le peu d'humide.

V. De là est que le feu, ou l'extreme chaleur cachée sous le peu d'humide sensible Mercuriel, ou non, comme aux Eaux fortes, huyles, & autres, paroist sous l'incombustible acide, ou aigre, & sous l'inflammable, doux, ou acré; Et ce par le plus de son actiuité, moins empesché, ou suspenduë en sa simplicité dans iceluy, comme son vehicule, Et penetrant le solide, ou le sec, par

sa propre extension le diuise, ou destruit en toutes les parties les plus petites rarefiées, ou se- parées en leurs premiers & Athomes par la dis- solution du sel, qui les vnit & corporifie, comme on voit en la fabrique du verre, sans autre alte- ration, s'il est incombustible, ou avec putrefa- ction, s'il est inflammable.

V I. Au contraire de son opposé, sçauoir l'Eau, ou l'extreme froideur, qui resserre les mé- mes parties rarefiées, ou desvniées, tant aqueu- ses que contigues; D'où s'ensuit que tout insi- pide tant humide, que sec est froid, & que tout sapide est chaud, estant les deux, le chaud & le froid, guidez de leur esprit, qui cause ces mou- uemens diuers proportionnez à leur nature, bien qu'il encline plus à l'vn qu'à l'autre, com- me porte son action, outre leur affinité & simi- litude de substance qui peut beaucoup. Ce qui est manifesté en tous les mixtes, & fort sensible- ment en la pierre d'Aymant, laquelle par con- formité de semblable vertu terrestre vniuerse- le, ou par appetit de sexe, ou de conseruation, & de propriété resultante de l'association premie- re des mesmes principes, entraîne avec soy, estant portée de mouuement, voire contraire sous quelque table, l'acier, ou le fer, qui est mis au dessus, ce qui est dit du fer mesme, suiuant les dispositions requises, comme l'experience fait voir.

Difference au sapide & de l'insipide.

Cause du mou- uement des qua- litez aux mix- tes.

Vertu de l'Ay- mant & sa cau- se.

V II. Quant au phlegme & ce qui est ap-

Pourquoy le  
phlegme & la  
tette morte ne  
font point cen-  
sez entre les E-  
lemens Herme-  
tiques.

pellé: ste morte, qu'on pourroit adiouster avec les mesmes Elemens derniers. La responce est, qu'ils ne sont point contez absolument parlans entre les Hermeriques, estans les fondemens generaux, ou la base, cômune de tous mixtes, & de leur reuolution; Puisque du sec & de l'humide, c'est à dire de la terre, & de l'air Elemens passifs & materiels, tout est grossi & parfait moyenant leurs actifs, & quasi formels, sçauoir le chaud, & le froid, qui demonstrent le feu, & l'eau, avec lesquels ils symbolisent, n'estans separés effectiuement de leurs sujets; tant que les generations inferieures dureront comme leur cause de subsistence tres simple, & presque spirituelle. Apres laquelle separation il est croyable, que tout prendra son estat premier & son repos, comme sera marqué ailleurs, & qu'il est facile à conceuoir.

VIII. Cette verité demeurant tres-constante, que la fin, mort, ou cessation de l'indiuidu temporel & sensible, ne procede que du corps Et celuy-cy (quant à son estenduë determinée) que des mesmes Elemens passifs, par le retour naturel dans leur estat premier, auquel ils aspirent tousiours, sans toutesfois le quitter entierement, estans referrez & retraissis avec leurs principes, sous la semence & le germe, qu'ils esleuent derechef pour la reuolution temporelle, & tant qu'il plaira à leur Autheur, comme a esté dict; Et partant son organe venant à se cor-

Comment les  
Principes &  
Elemens se  
continuent aux  
mixtes.

rompre, ou destruire, & en suite l'union de ses parties, tât superieures qu'inferieures, l'Esprit & le solide individualisez par luy, & en luy, cessent d'agir, & passent derechef dans leur Sphere, ou estenduë indeterminée, pour refaire ce qu'ils ont fait; Et l'Ame s'ell' est infuse reprend sa liberte dans son estat de creation particuliere, & tel autre qu'il plaira au Createur, la terre se ioignant a la terre.

L'action cesse avec l'organe.

Liberte de l'Ame infuse.

**I X.** Or touchant l'Interieur des mesmes Elemens, l'ordre des susdites combinations dans leur disposition est que, Le quatriesme se trouve le premier, Le troisieme le second, Le huitieme le cinquieme, & le reste continuant selon la mesme racine: En cette maniere les qualitez externes du Feu sont les internes du Mercure, les externes de l'Eau, sont les internes de l'Armoniac; les externes de l'Air sont les internes du Sel. Et les externes de la Terre sont les internes du Souldphre, & reciproquement par la mesme opposition & varieté du plus, & du moins d'icelles.

Ordre des Elemens & qualitez internes.

**X.** Ioint que le contraire du moins des mesmes peut constituer vne troisieme qualite tant externe qu'interne, comme lié des autres deux, Ce que les Hermeriques ont fort bien reconnu, puisque la mesme qualite ne peut estre abaissée ou remise, que par la presence effectiue de son ennemie, qui l'amoindrit, ou affoiblit, & qui augmente le nombre quant aux mesmes

troisieme qualite aux Elemens, & pourquoy.

combinations; Bien que le plus d'icelle soit toujours l'interieur de l'un, estant l'exterieur de l'autre, tant en effect, que par connotation, comme nous auons desia aduancé. Premier

Premier cahos  
que c'est.

ou substance tres-seconde du monde, tant preschée & peu connu; mais premier accord tres-admirable des creatures, qui ne manque iamais!

X I. Et pour exposer entierement les raisons desdites associations, & de leurs degrez, (Outre les Planettes & les Signes qui les representent & signifient, les caracteres & Histoires desquels appartiennent aux Hermetiques.) Il faut se resouvenir que l'vnité indiuisible ne produisant rien qu'vnité par sa simplicité, qui est soy-mesme, ayant passé en son contraire, qui est le diuisible, ou la dualité, & delà au composé par vne extension, ou allongement externe semblablement de soy; En mesme temps elle a esté reuestuë non d'un seul, mais de plusieurs accidens, desquels les principaux sont la quantité, qui la rend sensible, & la qualité, qui exprime sa vigueur, ou action.

Multiplication  
source de la di-  
uision.

Naissance des  
qualitez.

Rapport des  
qualitez entre  
elles.

X II. Dont comme vn opposé, ou contraire dit absolument rapport à l'autre, ou le monstre necessairement. Si tost que le chaud, ou le sec a paru, à mesme instant le froid, & l'humide a esté conneu, quoy qu'en diuers sujets: La premiere qualité a descouuert la seconde, & icelle agissante, ou patiente; Et par mesme droit d'oppo-

sition, qui est tres-commune en l'ordre des Elements, & presque en tout estre, le nombre de quatre a esté produit, & non plus, ny moins encore, pour la mesme raison, & autre que cy-apres, & ailleurs; si ce n'est par vn nouveau mélange entr'elles; Puisque tout crée naturel, ne dit que la mesme action, ou passion, qui suit du mouuement, source du chaud & du froid; & les deux vn suiet corporel, qui ne peut estre qu'humide ou sec.

Nombre des qualitez créés, & leur origine.

XIII. Dauantage comme deux opposez également, ne s'alterent point, à la façon de deux forts luitteurs, l'vn ne pouuant rien sur l'autre, (car la victoire ne prouient, que de la foiblesse & moindre action de l'vn des deux par quelque accidēt & troisiéme cause;) De mesme ces qualitez, ont esté releuées, ou abbaissées, augmentées, ou amoindries par leur autheur, & par vne troisiéme, Ce qu'on nomme *Refraction*, comme a esté dict, pour en s'vnissans, produire leurs effets diuers, qui ne peuuent estre d'vne seule; Mais parce que les plus cōtraires, auroient enfin aneanty les moins contraires, s'elles eussent esté routes externes, & seroient restées sans action, qui suppose la passion: A ceste cause deux d'icelles, ont passé au dehors, & deux, ou leurs opposees ont demeuré au dedans, (du moins respectiuement, comme nous auons dict assez de fois) d'où est venuë la difference d'exterieur, & d'interieur representée par la fable de

Modification des qualitez dictes Refraction.



Castor &amp; de Pollux freres.

Nombre des  
Elemens &  
leur Refractiō.

Les Elemens  
quant à leurs  
substances ne  
sont que qua-  
tre, mais quant  
à la combina-  
tion & refra-  
ctions de leurs  
qualitez ils  
peuvent se  
sous-diuiser en  
plusieurs ma-  
nieres.

XI V. Et par tous leurs assemblages & circonstances susdites, ont fait voir les huit beaux effets, ou suiets en ce que nous appellons Elemens, ou Eleuemens de toutes choses mixtes; Et les ayant suiuy inseparablement, comme l'on voit, les ont rendu sensibles & habiles à toute sorte de mouuemens, & generation des mesmes; Quatre desquels ont esté cogneus vulgairement, & de tous temps, & les autres quatre selon que nous auons déclaré, des vrais Philosophes Hermeriques seulement, que nous suiuous auourd'huy; Et qui derechef reciproquement pour le rapport, qu'ils ont ensemble selon le mesme ordre & alliance peuvent estre compris sous le nombre de quatre, & contenir le mesme nombre tant interne qu'externe, estans disposez comme par lignes paralleles & diagonales; Iceuy ne procedant que de la refraction ou modification des premieres combinations de leurs qualitez, suiuant tousiours l'establissement de leurs propres substances, qui ne peuvent estre que quatre.

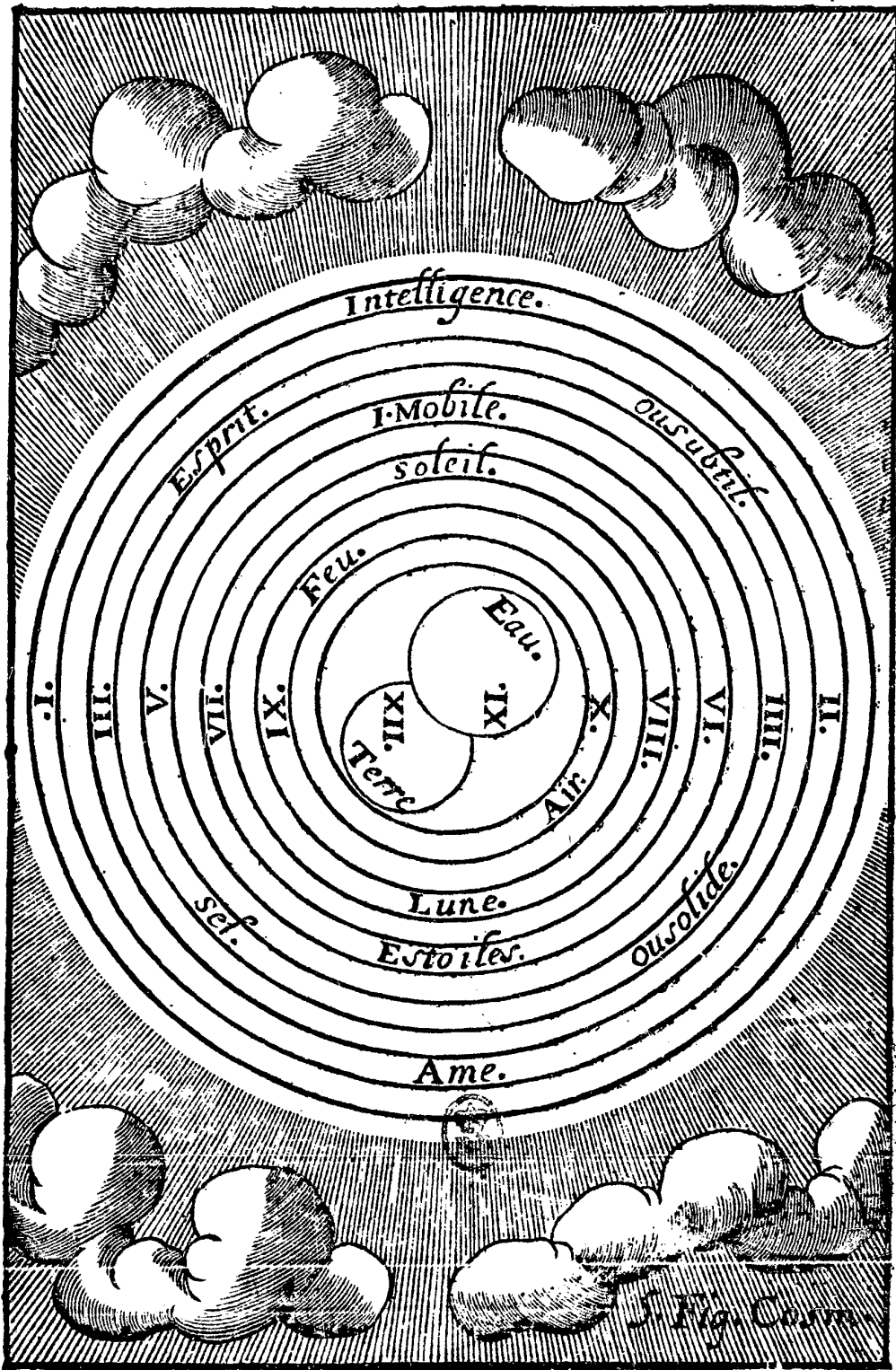
Ce que peut  
signifier l'Exi-  
stence du mon-  
de.

X V. Toutes lesquelles emanations, ne sont portées au dehors, que par leur esprit, & retenues par leur solide, premiers organes du Createur, dependants immediatement de cette vnité faicte externe à soy opposée, & comme l'Existence de son essence infinie, ne perseuerant, que par sa volonté en la possibilité de son  
insti-

institution premiere; Ouvrage, mais seul ouvrage du Tout-puissant, & la confusion des Athées & meschans, qui voudroient bien qu'il ne fut point si sensible, pour ne le pas aduoüer. *Desir Des Athées.* Par ce moyen le corps fait le centre du monde, ou le monde mesme, l'vnité créée & le cercle se regardant mutuellement comme commencement & fin tendant à l'increé.

XVI. En cette façon le point allongé, ou estendu en la ligne, ne peut se porter à vn cube infiny, qui est borné de toute part, quoy que ses faces soient indifferemment premieres, ou dernieres, comme ailleurs est dit; mais bien rebrousse sa carriere, se reünissant en soy-mesme naturellement: De mesme cette substance premiere & vnique créée, ne pouuant estre emenuisée à l'infyni, despoüillant les accidents plus sensibles, qui la diuisent, recouure son vnité, & se repose dans la source qui la produit, pour refaire suiuant la volonté de son Auteur, ce qu'elle a desia fait par vne reuolution perpetuelle, & vn changement tres-constant, ou plutost vne espee d'Eternité, qu'on ne peut trop admirer, la base persistant tousiours. Maintenant pour ce qui est du surplus.

*Progrez & retour de la substance premiere créée.*



# V. FIGURE COSMIQUE. ARGUMENT.

**L**A Cinquiesme Figure expose, outre ce que dessus les corps moins sensibles, ou materiels; Et ioignant le tout cy dessus fait voir ce qu'on appelle monde en son ordre naturel & interne auquel on l'apperçoit, estant icelle composée de douze cercles, les uns compris dans les autres, pour démonstrer les douze substances premieres creées & faites, tant spirituelles, que corporeles & moyennes, avec leur ordre & degré de perfection; Les deux dernieres ou inferieures desquelles sont représentées separement, outre leur naturele situation. Sur le milieu diuisant la figure en hemisphere, ou à plas, sont marqués les nombres des cercles par chiffres romains, les impairs à droit, & les pairs à gauche suiuant leur disposition superieure & inferieure & symbolique, montant ou descendant. Par ce moyen l'Intelligence precede l'Âme, l'Esprit, le Sel; Le premier mobile, c'est à dire l'Essence, va deuant les Estoilles, & tout le reste, c'est à dire l'Existence. Le Soleil est superieur à la Lune; le Feu à l'Air, & l'Eau à la Terre; Dont les mots qui sont posez en ligne droite denotent les substances Spirituelles & Celestes, & ceux qui se croissent transversalement, designent les Elementaires

¶ les mixtes avec leurs moyens de changement du  
spirituel au solide, & du solide au spirituel. A  
cette cause, pour reünir le tout pareillement, & en  
forme de recapitulation quant au traicté.






DE LA DISPOSITION DES  
*Substances Superieures avec le tout inferieur &  
 de l'accord des premiers qui en ont écrit.*

CHAPITRE. II.

*Nous dirons brièvement que*

I.  ET ineffable tout-puissant, amoureux de paroistre au dehors ce qu'il est au dedans, & de se faire connoistre en quelque façon par des Estres differents de soy, & d'eux-mesmes comme il estoit requis, capables toutefois de son Amour, & Union de Volonté, *Cause creatrice du monde.* il tire du neant, ou du non estre, & de l'Abisme, c'est à dire, de la profondeur infinie de sa tres parfaite connoissance en la maniere cy-dessus expliquée : sçavoir. Une substance toute *Substance universelle, que c'est* tout interieurement sans distinction externe de genre, ou de sexe, c'est à dire, grosse, fertile, & empreinte de toutes choses sensibles à l'aduenir, conformément à son Idée eternelle, mais à soy opposée & indeterminée premie-

*Appellation  
du Cahos.*

rement à tout autre qu'à luy, & qu'à ce sujet on appelle Cahos, c'est à dire, total vniuersel & corporel tres-bien disposé, mais non encore manifesté quant à nous aussi, & ce.

*Lib. Sap. 11. n.  
18. Non enim e-  
rat impossibilis  
omnipotens ma-  
nus tua, qua  
creauit orbē ter-  
rarum ex mate-  
ria inuisa.*

II. A la façon d'un grand magasin, duquel les marchandises en particulier fermées dans leurs bouëtes, n'ont point encore d'Escriteau pour les connoistre au dehors, comme porte l'Escriture, Sagesse, ch. 11. nombre 18. en ces mots : *Car ta main toute puissante qui a créé l'Vniuers de matiere imperceptible n'estoit pas impossible.* Et laquelle substance il distingue generalement en deux : Quant à l'ordre naturel, qu'il faut bien remarquer, sçauoir en plus & moins subtil, l'une partie moyennement spirituelle, & l'autre plus solide.

*Essence & Exi-  
stence, en quoy*

III. Puis les vnissant de rechef par affection mutuelle, suiuant leurs degrez, il fait l'essence, ou l'espece de chaque chose comprise dans son total, (quant aux Cieux & Elements,) Et dans la semence où le germe, quant aux mixtes Elementaires, qu'on remarquera sous le mot de premier mobile, ou premiere distinction d'Estre en ce sujet : Et de là il forme l'Existence ou sensibilité d'icelle Essence par ses accidents, pour estre l'objet de sa gloire, particulièrement quant à celle de l'homme, pour lequel il semble que le tout soit fait, & ordonné comme a esté dit.

IV. De maniere que pour faire nourrir &

continuer sa partie sensible, comme de tout autre composé suiuant le mesme ordre, & nostre capacité de le conceuoir, du plus de l'vn, & du moins de l'autre, qualifiez en puissance, il forme les Cieux en Existence premiere & tres noble pour leur simplicité, & moindre mixtion de leurs parties: Apres les Elements premiers vn peu plus composez: De là les derniers entierement sensibles & permanents appelez Hermetiques, pour auoir esté par eux premierement reconneus.

*Ordre de la Creation.*

*Elements Hermetiques.*

V. Finalement il fait les mixtes passagers & corruptibles par le trop de leur matiere & nourriture passible separez en leur espece, & bornez par vne troisieme qui demeure infertile, tant pour éuiter l'infiny, qui est impossible aux creatures, que parce que la fertilité des deux premieres est consumée en la troisieme, étant bien vray que l'vne des deux especes est tousiours contenuë sous le sexe qui a donné, c'est à dire, le masse qui est produit. Puis que les Essences ne se peuuent confondre, & que rarement la Generation se fait des especes tout à fait contraires, faute d'appetit mutuel.

*Especes limitées & comment?*

VI. Et dautant qu'il n'y a point de generation externe & passagere des mesmes mixtes sans mouuement proprement dict; De vie sans ame; De force sans vertu propre, ou autre dite influence; D'action sans chaleur,

*Circonstances de la generation des mixtes.*



D'accroissement sans humide, de contentement sans le iour pour se connoistre, & contempler le tout sensiblement, & de conservation particuliere sans vn semblable & en son lieu: Il ordonne par toutes ces choses, l'Intelligence qui meut, l'Ame qui viuifie, les Autres qui influent, le Soleil qui eschaufe, la Lune qui humecte, & les trois avec clairté pour esclairer, sçauoir en referrant leurs parties plus subtiles & spirituelles, dans le moins de leur solide tres pur, ou en vn seul tout, ou en parties diuerses: D'où prouient la lumiere, & de là le iour. Le Feu qui nourrit la chaleur Innée, l'Eau qui entretient l'humide radical, l'Air qui alimente l'esprit, & la terre qui grossit le sel.

*Production de  
la lumiere &  
du iour.*

*Nombres des  
substances créées  
& leur représentation.*

VII. Estans ces deux derniers le centre & le repos de tout animal, & de tout mixte, comme l'esprit & le sel en sont les principes & le fondement, Et tous iceux tant interieurement, comme les cinq premiers, qu'exterieurement, quant aux quatre derniers, lesquels estans ioints avec les mesmes principes, & leur vnitité premiere créée, & contenuë dans l'indiuidu, font le nombre de douze représentée par autant de cercles compris les vns dans les autres à proportion de leur estre, & condition; comme porte la figure, puis que la perfection du composé ne consiste qu'en l'unió & reuolution de ses parties conformes au tout.

VIII.

VIII. D'auantage, comme la fin du mou-  
 uement est le repos, celle du mixte, le neant, Fin du mou-  
 uement du mix-  
 te, & la diffé-  
 rence.  
 apres laquelle s'il ne renaist n'y a plus rien: Le  
 mesme mouuement a esté fait double, l'vn de  
 perfection accidentaire, qui va finissant sans  
 espoir de retour, & l'autre de generation qui  
 commence tousiours, l'vn externe, & l'autre  
 interne: Le premier regarde l'indiuidu qui  
 perit naturellement comme nous auons dit,  
 & le second appartient à l'espece, qui se con- Conseruatiō  
 de l'espece,  
 l'indiuidu mā-  
 quant.  
 serue seulement dans la semence, ou le germe  
 premier assemblage & determination desdits  
 principes, quant aux mixtes par vn rapetisse-  
 ment de soy mesme selon la volonté de l'Au-  
 theur, se grossissant de rechef comme aupara-  
 uant, & se multipliant en la mesme sorte, & au  
 mesme lieu, comme il a esté dit.

IX. Que si la Terre eut demeuré couuerte La terre des-  
 couuerte des  
 Eaux, & pour  
 quoy.  
 d'Eau, & le Ciel immobile, cōme porte le mot  
 de Firmament, suiuant leur propre constitution  
 de situatiō, le lieu en partie, & l'instrument ces-  
 sant, nulle generation se seroit faite, & par con-  
 sequent nul dessein, nulle maistrise, & nulle  
 gloire de l'ouurage pour son Ouurier, ce qui ne  
 pouuoit arriuer: Pour raison de quoy l'vn &  
 l'autre mouuement a commencé, & les Eaux  
 reserrées en elles mesmes, ont laissé la Terre  
 seiche sans quitter leur centre, qu'en partie, ne  
 constituant qu'vn globe presentement, c'est à  
 dire, la Terre estant descouuerte seulement en

La terre immobile au cōtraire des Cieux, & pourquoy.

diuers endroits de sa circonference, immobile plustost que les Cieux, comme estant le point ou essieu du monde, la base & le lieu principal de toutes les generations corporelles, pour lesquelles ledit mouuement a esté institué, suivant le mesme ordre & disposition naturelle que dessus.

La terre & l'eau peuuent estre representez par diuers globes.

X. Vray est que probablement parlant, eu esgard à la plus grande estenduë de la Terre descouuerte, & au plus grand amas des Eaux, comme esleuées & hors de soy, ou de leur centre: On peut représenter ces deux Elements par diuers globes differents, tant en grandeur contenant & contenuë, qu'en situation supérieure, inférieure & collaterale suivant leur inégalité, estans ioints ensemble par contre-poids: En mesme temps tout s'est accru & multiplié en son espece, tant sur la Terre que sur les Eaux; L'homme seul & dernier fait, ayant esté constitué le maistre, pour avec l'intelligence, reconnoistre, aymer & adorer son Auteur.

Proprietez du chaud & du sec.

XI. Mais d'autant que le propre du chaud est de seicher la Terre, ou plustost d'attirer l'humidité qui la detrampe, & que du sec tant seulement rien n'est produit que fort peu: Il esleue les Eaux dans l'Air en nuées, ou vapeurs par la mesme chaleur, procreant d'une partie d'icelles plus subtile & aérienne: Les vents animez du mesme esprit commun qui les trans-

Origine des vents, pluyes & autres.

portent , & les faisant pleuvoir où bon luy plaist , pour fertiliser icelle terre , & humecter ce qu'elle reçoit ou contient , les mesmes s'éuanouyissent , dissipez par le trop d'humide.

XII. Puis du surplus de l'humour qu'elle referre dans ses pores ou cautez comme friable pour l'estenduë des corps qui sont en soy. Il fait reiallir de belles sources pour le breuuage des animaux & des grandes riuieres , pour leur receptracle , l'usage & le contentement de l'homme , lesquelles de rechef à la façon du feu & de l'Air enclos dans la mesme terre ou dans ies eaux , retournent & tendent naturellement en leur centre , & premier establissement qui est leur repos , & la cause peut estre de leur flux & reflux , sauf l'esleuation des esprits terrestres ; la conseruation du contenu , & autres raisons de telle institution.

Source des Fontaines & riuieres.

Flux & reflux de la mer.

XIII. Ce qui se void clairement au mascaret de la Dordogne riuere qui vient d'Auvergne , & se ioint à la Garonne proche le bec d'Ambés , lieu entre deux mers , Prouince de Guyenne ; où les deux ensemble font la Gironde , qui se iette quinze lieuës au deffous dans l'Ocean vers la Tour de Courdoüan : Et au deffus , laquelle pointe enuiron deux lieux , ledit Mascaret , c'est à dire , cours de mer , ou flot , auant-coureur de son flux , commence à paroistre demie heure auparauant , & finit vers Castillon deux lieuës au delà de Libourne , en

moins de deux heures , & par l'espace de dix lieuës, avec telle impetuosité & murmure , qu'on l'entend à deux lieuës loing , particulièrement l'Esté & l'Automne , dans les grandes ardeurs , & le peu d'eau de la riuere ; chose qu'on n'a point encore descouuert arriuer à autre part , & de laquelle les raisons sont assez naturelles.

Corps particuliers des Elements.

XIV. Et de la sorte que le feu peut contenir ses corps chauds , secs & conformes à sa nature , comme les Cometes & autres. L'Air les oiseaux , & l'Eau les poissons , pareillement la terre , outre ce qui adhere , ou repose à sa superficie , comprend dans ses entrailles les corps aussi , qu'on appelle Mineraux & Metaux formez du mesme esprit , & fel , vniuersels que les autres , mais plus alimentez de la terrestréité , en recompense de quoy ils reçoient le concours de tous les autres corps superieurs , estans placez immediatement dans leur centre commun , si nous deüons adherer aux anciens Astronomes , & suiuant leur capacité , ils sont comme l'abregé de leurs vertus , n'estant pas merueille , si leurs effets sont si admirables , & comme prodigieux , à nostre aduis , puis que nous n'en cherchons point les causes , qui sont tres sensibles & naturelles , & qui ne dependent que de l'ordre cy-dessus , que ie laisse à considerer aux curieux.

Vertus des Mineraux & Metaux , & la cause.

XV. Tant il est vray que le monde n'a pas

esté fait, & ne continue que pour la gloire de son facteur icy temporellement & à l'Éternité. Apres que le nombre des generations sera cōplet, & tel autre son bon plaisir, en laquelle parlans probablement, toutes choses seront calmes, les Cieux en repos, & lumineux par tout esgalement, en l'eslevation & augment dernier de leurs principes constructifs, pour le contentement vniuersel des bien-heureux, en la grace de leur Autheur. L'eau & la terre en leur propre situation, n'y ayant plus des generations, & toute creature ferme en son Essence, pour loüer incessamment sa grandeur, sa misericorde & sa Iustice.

Etat futur du monde probable.

XVI. En vn mot, tout ce qui a esté fait par le Souuerain, ne consiste qu'en l'ordre qui est premier, ou dernier, interne ou externe. Le premier & interne, regarde la composition des choses en particulier, de laquelle le grand Hermes a tres bien parlé en ses Successeurs; & le dernier & externe appartient à la naturelle disposition, ou rang d'icelles mises ensemble, comme Moÿse a sensiblement exprimé au commencement de sa Genese, pour s'accommoder au peuple moins intelligent, & le ranger à son deuoir; quant au Createur & le prochain, en suite de quoy il est aisé de les vnir en cette maniere.

Ordre & la diuision.

XVII. Dieu a créé premierement ce total vniuersel, ou vnitè premiere qu'on nomme Cahos ou total vniuersel.

Cahos ou total vniuersel.

& la demon-  
stration quant  
à la Creation.

Esprit & Sel  
vniuersels.

Essence.

Existence.

Astres.

Mixtes.

hos, compris par le Ciel & la terre, & l'ayant distingué en plus & moins subtil, comme premier nombre & fondement de la Nature, ou corps materiel, que les Hermetiques appellent Esprit, & Sel vniuersels, exprimez sous le nom de Tenebres, & de Lumiere. Son Esprit ou sa pensée estoit portée sur les eaux ou idées, comme flottantes des Estres diuers à l'aduenir esgalement estendues pour iceluy, qu'il separa en hautes, moyennes & basses, reünissant par poids & degré les mesmes principes pour former les Superieurs, c'est à dire l'Essence ou Estre, internes de toutes choses.

XVIII. Et tirant en Existence les moyénès comme le Ciel appellé Firmament, ou affermissement pour ce sujet. Il fit paroistre les Inferieurs, c'est à dire les Elemens, tant premiers que derniers, separant l'eau d'avec la terre. En apres il establit les Estoiles, le Soleil & la Lune pleins de clarté, comme dit est, qui comprennent le mouuement externe pour estre la mesure des temps & des generations comme leur instrument, outre leur Institution particuliere. En fin consecutiuellement, il composa les mixtes entierement sensibles par leur quantité, & qualitez internes, faites externes accidentairement supposées les vnes aux autres, qu'on peut représenter par quatre cercles l'un dans l'autre, ou comme nous auons fait en nostre sixiesme Figure Cosmique cy apres.

XIX. Et particulierement il fit les animaux, entre lesquels l'homme tient le premier lieu, bien que dernier fait, & le tout persistant orbiculairement pour la plus forte vnion & perseuerance dans le dit ordre inuiolable sous le nombre de six, contenant l'vne & l'autre difference d'iceluy pour toute composition & generation particuliere des mixtes, sçauoir pairement impair, & impairement pair, lesquels joints à l'vnité qui est leur principe, font le nombre de sept, qui comprend le trois & le quatre, c'est à dire l'Essence & l'Existence que cy dessus, par sa simple & tres constante volonté, en laquelle il s'est reposé, finissant son ouurage tendant à son commencement, c'est à dire au spirituel, & laissant agir les causes secondes sous icelle par son commandement.

Nombres de six & de sept, &c. ce qu'ils contiennent.

XX. De toutes lesquelles choses, il resulte pour vne seconde & generale diuision, encore sçauoir, que tout Estre est, ou de soy, ou par autrui, c'est à dire, ou increé, ou bien créé. Le premier est incomprehensible en tant que tel, & consequemment inconneu, si ce n'est par rapport seulement du second, avec lequel le temps, le nombre, & l'ordre a paru. Le créé est, ou substance, ou accident: La substance créée en general est, ou spirituelle, ou corporelle, superieure, ou inferieure, ou moyenne, & icelle premiere, seconde & troisieme, tant en Essence, qu'en Existence. La spirituelle &

Generale diuision des Creatures.



superieure , regarde l'Intelligence & l'Amē  
La Corporelle & Inferieure, les mixtes. La sub-  
stance moyenne, premiere, comprend l'Esprit  
& Sel, principes vniuersels, la seconde, les  
Cieux, la troisieme les Elemens, le reste appar-  
tient aux accidens, desquels a-esté dit.

Description  
du monde.

Desniement  
du vuide.

XXI. Ce qu'estant acheué generalement &  
en particulier, il est facile maintenant de dé-  
crire le monde; ou ce grand ouurage, vniue  
moyen & suiet de nostre connoissance. *Estre un  
tout substantiel composé d'esprit & de corps estroi-  
tement vnis ensemble selon leurs degrez, ses par-  
ties diuerses, & sa fin ordonnée.* En suite de la-  
quelle vnion rien n'est de vuide effectiuement  
le Compacte, ou le rare sympathans mutuelle-  
ment, c'est à dire. l'vn deuenant l'autre, s'il est  
besoin, & partant comme tout estreayme son  
centre, le pesant tendant en bas à proportion  
de sa nature, le leger, plus ou moins spirituel  
garde le haut, & se rarefie, comme le solide se  
referre pour la conseruation du general; ne  
nous estant pas bien permis de comprendre les  
voyes du Createur en l'establissement des  
Creatures.

Obiection  
resolue.

XXII. Et iacōt que quelques experiences  
semblent preuuer le contraire, neantmoins  
icelles bien considerées, ne sont aucunement  
estloignees de cette verité publique suiuant ce  
que dessus: l'ont qu'on ne scauroit descrire ce  
vuide, estre autre chose qu'vne substance ou  
corps

corps permeable , plus ou moins subtil , qui  
cede facilement à vn autre plus grossier com-  
me l'Eau , l'Air , & semblables , estant conte-  
nu & contenant sous diuers respects : autre-  
ment il faut dire , que le Neant ou le non Estre  
est positif , & que l'Estre est au contraire, puis  
que le vuide en tant que tel n'est rien : Et en  
tant que lieu est quelque chose , & recipro-  
quement ce qu'on ne peut aisément aduoüer.

Description  
du vuide.

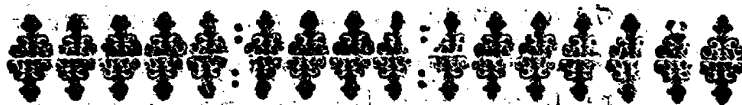
XXII. Quant à la pluralité des mondes , el-  
le ne peut estre que fantastique dans les testes  
moins raisonnantes , qui mesurent toutes les  
choses esgalement à la puissance de l'Auther,  
sans considerer sa volonté , qui ne fait que ce  
qu'il luy plaist ; outre la bien-seance, la capaci-  
te , & la necessité du tout , & qu'il n'en resulte  
aucune foy. Reste presentement à faire voir  
le lieu , qui contient ce grand tout vniuersel :  
Et de peur d'aller à l'infiny , qui ne peut estre  
que son Auther mesme : Nous proposerons  
au commencement de la seconde partie de  
cette Methode la sixiesme Figure Cosmique  
contenant les cinq precedentes , ensemble les  
quatre familles basses ou mixtes , suiuant leur  
ordre & dignité representées par quatre cer-  
cles la chacune , qui demonstrent leurs genres  
vniuersels ; & le tout compris par vn grand &  
dernier cercle blanc , accompagné de nua-  
ges , & orné de quantité de rayons tendans à  
l'infiny , pour signifier l'Auther de ce total

Pluralité des  
mondes refu-  
tée.

Renuoye en  
la sixiesme &  
derniere Figu-  
re Cosmique.

tres simple, incomprehensible & sans fin, comme aussi pour faire voir de prime face son Object ; sui et fins dernieres : Mais par ce que nous auons dit cy-dessus, que les Philosophes Hermetiques auoient explique des premiers les corps inferieurs par les superieurs touchant la generation, ayant forme la Table generale des Elemens, Qualitez, Planetes, Conformitez, heures, Signes, Influences & mois. Nous dirons briuevement suiuant l'ordre des Elemens & des mixtes.


Transition.



DE L'APPROPRIATION,  
Sympathie, Antipathie, & temps  
des mesmes Corps.

CHAPITRE III.

C'est pourquoy

I.  VANT aux noms de Planete & Signe, il est tres clair qu'ils ont este premierement appliquez aufdits Elemens, & a leurs qualitez, & puis aux corps celestes : En cette sorte les Planetes, comme porte le mot, denotent le plain, ou les substances Elementaires, & les Signes signifient leurs accidens ou qualitez

Derivation  
du mot de Pla-  
nete & de Si-  
gne.

*De l'Appropriation & Sympathie, &c.* 91  
d'où ils sont appellez, les vnes desquelles qua-  
litez sont inassociables, mesmes dans leur so-  
cieté pour quelque sorte de production: Et les  
autres symboliques & amiables en tout degré,  
suiuant le mesme nombre des Planetes &  
combinations des Signes, sous lesquels ils se  
trouuent comme dans leur maison esleuez ou  
abaissez, & autres circonstances.

II. De maniere que l'Assemblage du chaud  
& du sec, du froid & de l'humide, n'est de-  
monstré en particulier que par vn Signe, &  
de mesme nature, puis qu'un contraire chasse  
l'autre: Ainsi ce grand Luminaire le Soleil,  
qui represente le feu, n'a qu'un signe, qui est  
le Lion chaud & sec, Et la Lune qui deno-  
te l'Eau son aduersaire, n'a aussi qu'un signe  
froid & humide, sçauoir l'Escruiue: Au con-  
traire des autres estans symboliques; De tous  
lesquels le premier concours ou melleage pro-  
duit les secondes plus sensibles appellees pour  
ce suiet Influences, & plus corruptibles, com-  
me plus composées: D'où est la difference des  
heures, iours, semaines, mois & an pour tou-  
te leur durée ou temps, & en suite des passions  
qui forment la varieté de leurs actions ou mou-  
uemens.

III. Estant vray semblable, que les Astro-  
nomes ne se sont point seruis de ces mots par-  
ticuliers des Hermetiques, que pour nous fai-  
re entendre & prendre garde à la diuersité dif-

Pourquoy le  
Soleil & la Lu-  
ne n'ont qu'un  
signe chacun,

Les confor-  
mitez, In-  
fluences & pas-  
sions represen-  
tent les pre-  
mieres & se-  
condes quali-  
tez.

Pourquoy les  
Astronomes se  
sont seruis des  
mots de Pla-  
netes & de Si-  
gnes.

position & mouuement du Ciel, sous la con-  
formité & rapport ordonné des choses infe-  
rieures, Et par lesquels Dieu nous aduertit de  
ce qu'il veut que la nature fasse icy bas, & du  
temps qu'elle y procede quant à ces substan-  
ces Elementaires pour toute sorte de mixtes,  
suiuant les mesmes appellations. En cette fa-  
çon, du feu chaud & sec, les trois premiers de-  
grez ( car le quatriesme est le feu mesme ) sont  
representez par le Soleil, le Lion & le Sagit-  
taire qui concourent à leur nature: L'Armoniac  
sec & chaud est adherant ou non, ce que Mars  
& le Belier signifient.

Degrez du  
feu, comment  
signifiez.  
Ceux de l'Ar-  
moniac & au-  
tres Elemens.

Distinction  
de l'Eau.

Parties de  
l'Air.

Nature du  
Soulphre, ter-  
re & Sel.

La terre & le  
Sel attribuez à  
Saturne.

IV. L'Eau froide & humide est salée, douce,  
amere, ce qui est signifié par la Lune, l'Escri-  
uice & les Poissons. Le Mercreur humide &  
froid, est fixe & non fixe, marqué par le mes-  
me Planete & le Scorpion. L'Air humide &  
chaud, est diuisé en trois regions occupées par  
Venus, la Balance, & le Verseau. Le Soul-  
phre chaud & humide est brullant pour le der-  
nier degré de feu, & non brullant que Iupiter  
& les Gemeaux demonstrent. La terre seiche  
& froide est infeconde ou sterile, ce que Sa-  
turne & la Vierge font voir. Et le Sel fixe, froid  
& sec, solide & pesant, est manifesté par le  
Capricorne & le Faureau. La terre & le Sel fi-  
xe, estans attribuez aux deux âges de Saturne  
conformement à sa nature, d'où est dicté la  
vieillesse verde & l'âge decrepit. En cette fa-

çon touchant les Influences, passions, regne, & durée des mesmes Planetes, causées par lesdites combinaisons des qualitez qu'ils representent.

V. Le Soleil chaud & sec, comme le feu influé sur le cœur de l'homme comme estant celuy des Planetes, & sur l'or, Il regne depuis les neuf ou dix heures du matin, iusques à vne ou deux heures apres midy, laquelle durée est le vray temps du trauail & progres de routes choses avec allegresse & vigueur nouvelle par sa douce chaleur & moins de seicheresse, ayant sa maison au signe du Lion chaud & sec, nature de feu, pareillement qui regne au mois de Iuillet figurez en cette sorte, ☉ Soleil, ♌ Lion.

VI. Mars sec & chaud, tel qu'est l'Armo- niac, influé sur le fiel & sur les intestins, comme sur le Fer ou Acier. Il regne des les deux ou trois heures apres midy iusques au Soleil couchant; D'où est que la chaleur pour lors à cause de son progres & perseuerance du iour est plus ennuyeuse comme plus seiche & ardente, & que les corps desia lassez, esprou- uent sensiblement vne riuation future de cet Astre viuifiant. Il tient le signe du Belier sec & chaud aussi, influant sur la teste & face de l'homme, & dominant le mois de Mars, ensemble le signe du Scorpion humide & froid, qui le modere, & qui regarde les parties hon- geuses, la vessie & le fondement, Se trouuant le

Qualitez, re- gards, mixtes, temps, signes, & caracteres des corps su- perieurs.

En quelle partie du iour la chaleur est plus importu- ne, & pour- quoy.

94 *De l'Appropriation & Sympathie*  
mois d'Octobre, dont leurs marques sont cy,  
♂ Mars, ♃ Belier, ♏ Scorpion.

VII. Venus chaude & humide comme l'Air influë sur les reins & parties genitales, & sur le Cuiure ou Airain, dominant depuis les sept heures d'Esté, ou huit heures d'Hyuer, iusques à neuf ou dix heures du matin, ainsi les plus humides & moins chauds, comme les femmes généralement parlans, ayment les veilles, & pour reposer se leuent tard, la chaleur estant plus lente à esleuer les vapeurs au cerueau, qui causent le sommeil: Elle augmente la force dans le signe de la Balance de nature d'Air aussi, qui domine sur le petit ventre, les haynes, le nombril & parties sous les cuissés en Septembre, & se tempere dans celuy du Taureau froid & sec, comme le Sel son contraire, qui gouuerne le col & le goufier, regnant en Aueil; marquez comme s'ensuit, ♂ Venus = Balance & Taureau.

Pourquoy les femmes ayment les veilles.

Temps plus propre de la generation quant à l'homme.

VIII. Iupiter chaud & humide comme le Soulphre influë sur les poulmonis & la capacité de la poitrine, & sur l'Estain. Il regne depuis la minuit, iusques à vne heure deuant iour: Par ce moyen, après le premier sommeil la cuite estant faite le temps est plus propre pour les productions animales, ou à soy semblables quant à l'homme; que celuy du Soleil ou de Mars, destiné pour les autres exercices; Et ce les qualitez estans bien propor-

tionnées, autrement non, ce qui n'est que rarement des autres animaux estans bornez, quant au temps de leur coït, durant lequel cessans presque de manger, ils ne laissent de courir.

IX. A raison de quoy le chaud, ou Iupiter le sec, ou Mars, appetent le grand humide, ou Venus, n'estans point contens de leurs propres associations, comme inegales à la generation : car le mesme Iupiter plus chaud, est ioïnt au moins humide, qui represente le Soulphre Etherien, duquel n'estant point rassasié entièrement, il s'adresse au plus humide aérien, & le moins humide Etherien, vaincu par le plus de chaud, deuiet brullant, & tonne errant s'éuanouyssant, auquel suiet il est dit maitre du feu & du tonnerre, frere & mary de Iunon, partie supérieure de l'Air, Et se loge au signe du Sagitaire chaud & sec, comme le feu qui regarde les cuisses seulement, & domine en Novembre : Pareillement au signe des Poissons, froid & humide son contraire de nature d'Eau, qui regit les pieds, & se trouve en Fevrier, desquels les Caracteres sont cy  
♃ Iupiter ♆ Sagitaire ♋ Poissons.

X. La Lune froide & humide, comme l'Eau a influence sur le Cerueau & sur l'Argent, elle domine dès l'entrée de la nuit iusqu'à minuit : En ce temps les corps rehumectez, & comme engourdis entrent au silence,

Circonstances de la generation.

Iupiter maitre du tonnerre, & pour quoy.

Cause & fin du sommeil.



deuiennent sommeilleux, & de là passent au repos, sans lequel le iour & le trauail seroient trop ennuyeux, & la nuit plus desplaisante: Son signe est l'Escruiice, froid & humide de nature d'Eau, qui influe sur la poictrine, les costes, la rate, & les poulmons, & regne au mois de Iuin, desquels les figures sont telles, ☾ Lune ☽ Escruiice.

Temps du  
sommil le plus  
doux.

XI. Mercure humide & froid, influe sur le foy & sur l'Argent vif, & commence son action au Soleil Leuant, durant vne heure en Hyuer, & deux heures, ou plus en Esté. En ce temps le sommeil se trouue le plus doux, la cuite estant faite: Et entre autres les sanguins & temperez ayment le dormir, faciles toute-fois à exciter, comme le mesme Mercure est prompt au vol à la moindre chaleur excedant la sienne particuliere, & par son humide facile à se rarefier: Il a pour rampart le signe des Gemeaux chaud & humide de nature de Soulfre qui regit les Espaules, bras & mains, & les humeurs, & domine les mois de May, comme aussi le signe de la Vierge, sec & froid nature de terre qui le tempere, influant sur le ventre & les entrailles, & regne le mois d'Aoult, leurs figures sont telles, ♊ Mercure, ♍ Vierge.

XII. Saturne enfin froid & sec diuersement represente la terre & le Sel, gouernant la ratte, les lumbes, le Mezentaire, & parties  
foli-

solides, & le plomb. Sa domination est depuis vne heure deuant iour, iusques au Soleil Leuant, à cause de quoy les vieillards & les personnes froides & seiches, & reciproquement <sup>Causes des veilles.</sup> sont le plus souuent veillans & matineux. Partant Iupiter quitte sa Dame, Et elle, luy de peur d'estre surpris; Il se place au signe du Verseau, humide & chaud comme l'Air son contraire, qui regit les iambes iusques aux talons, & domine en Ianuier: Semblablement au signe du Capricorne, froid & sec comme le Sel, qui regarde les genoux seulement, & domine en Decembre, auquel commence le Solstice d'Hyuer, & sont marquez de la sorte, ♄ Saturne ∞ Verseau ♃ Capricorne. Ainsi selon les heures du iour & de la nuit, le Soleil domine le premier, Mars le suit, la Lune le presente. Iupiter est le quatriesme, Saturne tasche de le surprendre, Mercure l'accompagne, & Venus est la derniere. Et pour ce qui appartient à la Sympathie & Antipathie qu'ils ont entre eux, & avec les mesmes mixtes, pour le respect encore des mesmes qualitez; il est requis finalement de dire, que

XIII. Le Soleil Planete benin, est amy de Iupiter & de Venus, & ennemy des autres qui luy contrarient, dont ses choses familiares entre les animaux, sont les genereux & ioyeux, <sup>Animaux félaires.</sup> comme le Belier, le Bouc, le Cheval, le Lion, le Taureau, l'Aigle, le Cigne, le Cocq, le

N

Vegetaux  
solaire.

Vautour, les Cantarides, l'Escarbot, &c. Entre les Vegetaux, outre routes sortes d'Aromates, sont contez l'Oseille, mauue, guimauue, Bourrache, Buglosse, Soucy, Chelidoine, Esclaire, Melisse, Couronne Imperiale, Safran, Dictame, Gentiane, Lierre, Elenium, Tourne-sol, Mille Pertuis, Lauande, Marjolaine, Menthe, Peoine, Rosmarin, Rossolis, Thin, Veruaine, Zedoaire, Fresne, Grenadier, Laurier, Oliuier, Palmier, Oranger, Citronnier, Vigne, Bois d'Aloës, Mastic, Encens, Myrrhe, Miel, &c. Entre les Mineraux, sont la Terre solaire, la pierre Aërithes, ou d'Aigle, le Chrisolite, Hyacinthe, Rubis, Ambre, &c.

Mineraux so-  
laires.

Animaux  
Martiaux.

XIV. Mars est amy de Venus, & ennemy de tous les autres : Ses animaux familiers, sont les Impetueux, Bilioux, forts Rapides, &c. comme le Chien, le Bouc, le Chevreau, le Loup, le Mulet, le Leopard, le Renard, l'Esperuier, l'Aigle, la Corneille, le Corbeau, Faucon, Milan Chahuant, Vautour Brochet, Pastinaque, Chien Marin, Perche, &c. Les Vegetaux sont comme l'Arum, l'Ail, Sarrasine, Chardon, Cameleon, Oignon, Poirreau, Ieble, Espurge, Euphorbe, Flambe, Hellebore, Laureole, Napel, Aconit, Plantin, Bassinets, Raifors, Arreste beuf, Moustarde, Tormentille, Orties, &c. Cornolier, Prunier, Chesne, Euphorbe, Scarnoné, & tous les veneneux. Les Mineraux sont tout ce qui est brulant & rouge, le

Vegetaux de  
Mars.

Mineraux de  
Mars.

Diamant, la Pierre, Ametiste, l'Aymant, l'Orsteocolle, le Sel Armoniac, l'Antimoine, &c.

XV. Venus est benigne, amie du Soleil, de Mars, de Mercure & de la Lune, & ennemie de Saturne son contraire. Les Animaux Veneriens sont tous les délicieux, lascifs, ioyeux, traictables, &c. comme le petit Chien, la Chevre, le Lapin, le Bouc, le Veau, le Taureau, l'Aigle, la Colombe, le Corbeau, le Cigne, le Cocq, l'Hirondelle, la Bergerette, le Moineau, Paon, pie, Perdrix, Tortue, Stinch, &c. Les Vegetaux sont comme l'Aphodel, les Cappillaires, Coriandre, pain porcin, Chardon Rolland, Feves, Fraises, Lierre, Terrestre, Iris, Lys, Melilot, Gremil Narcisse, Nenuphar, persil, Roses, Satitium, Serpolet, Thin, Oeillets, Veruaine, Trinitaire, Violette, &c. Figuier, Grenadier, Poirier, Doux Sandaux, Ladanum, Benzoin, Musc, Ambre, & toutes bonnes odeurs. Les Mineraux sont la Pierre d'Aigle, le Beril, Chrysolite, Coral, Corneol, Lazul, Calamine, Saphir, Emeraude, Turie, &c.

Animaux Veneriens.

Vegetaux Veneriens.

Mineraux de Venus.

XVI. Iupiter debonnaire, est ennemy de Mars & amy de tous les autres : Ses animaux sont l'Agneau, le Cerf, l'Elephant, Brebis, Taureau, l'Aigle, Cicoigne, Colombe, Poule, Hyrondelle, perdrix, phaisan, &c. Les Vegetaux sont comme la buglosse, boutrache, verberis, Calamente, Cynoglosse, Endiue, Feues, Fraises, Fumeterre, Regalisse, Noble He-

Animaux Iouiaux.

Vegetaux Iouiaux.

patique, Orge, Lys-blanc, Lin, Iuroye, pourpier, Prunelle, Rubarbe, Ribes, Garance, Ioubarbe, Aspic, Confould, bled, boüillon, Viole, Vigne, Amandier, Noisetier, Cerisier, Cormier, Fau, Figuier blanc, Coudre, Frefne, Chefne, Pomier, Murier, Oliuier, Pistacher, Peuplier blanc, Prunier, Poirier, Mirbalans, Manne, Mastic, Styrax, Sucre, & toutes choses douces. Les Mineraux font l'Alun, le Coral blanc, l'Hyacinthe, Turie, &c.

Mineraux  
Iouiaux.

XV II. La Lune mediocre en bonté & malice, est amie de Saturne, de Iupiter, de Venus & de Mercure, & ennemie de Mars & du Soleil ses oppofez Les Animaux Lunaires font le Chien, la Chevre, le bievre, la biche, la Fouïne, le Loure, le Sang menstruel, la Perche, le Canard, l'Oye, l'Heron, le plongeon, la Carpe, l'Aurée, l'Escruiice, Limaces, Grenouilles Aragnées, Crapaux, &c. Les Vegetaux

Vegetaux Lu-  
naires.

font l'Agnes Castus, l'Alquecange, l'Ail, Roseau, Becabonde, Choux, Oignons, pourreaux, Camomille, Orpin, Hyfop, Laictuë, Lys des Valées, Lunaire, Mandragore, Nasitort, Nenuphar, pauot, plantin d'Eau, peoine, pourpier, Raue, Ioubarbe, Lentisque, Noyer, Teillor, Noix, Muscade, &c. Les Mineraux font, la Terre Lunaire avec ses Marcassites, & routes choses blanches & verdes, le Coral blanc, Cristal, Perles, Ambre gris, Camphre, Sperme de baleine, &c.

Mineraux de  
la Lune.

XVIII. Le Mercure bon avec les bons, & au contraire, est amy à Saturne, Jupiter, Venus, Lune; Et ennemy de Mars & du Soleil, quant aux Animaux ses familiers, iceux sont tous les Ingenieux, Cauteleux, babillars, Flateurs, comme le Chien, le Cerf, le Lievre, la Mule, la Belete, le Singe, le Serpent, le Renard, l'Aloüete, le Chardonneret, Bequefigue, Hirondelle, Merle, pie, perroquet, Rossignol, Tourtre, &c. Les Vegetaux sont, la Guimauve, l'Anis, Ancolie, Artritique, Marguerites, Camomille, Elenium, Feves, Fumeterre, Regalisse, Marjolaine, Marube, Nauets, Numulaire, Pentaphile, Petazite, persil, pimpernelle, peoine, pulmonaire, Scabieuse, Serpentaire, Trefle, pas d'Asne, Veronique, &c. Ses Mineraux sont, les marcasites blancs, l'Emeraude, &c. Enfin

Animaux Mercuriaux.

Vegetaux de Mercure.

Mineraux du mesme.

XIX. Saturne mauvais extremement est amy de Mars & ennemy des autres comme ses contraires. Ses Animaux familiers sont, tous les solitaires & nocturnes, comme l'Asne, le Crapau, le Chameau, le Chat, les Formis, le Lievre, le Loup; le mulet, la Souris, la mouche, le Scorpion, le Serpent, le Singe, le fourreau, la Taupe, l'Ours, le Chauquant, l'Hybou, le Corbeau, Gruë, paon, Cameleon, Hupe, Chauvesouris, Lumbrics, &c. Les Vegetaux sont, l'Aconit, Agnus Castus, Asphodel, Aster, Ache, Arroche, Bource de pasteur, Chan-

Animaux Saturniaux.

Vegetaux de Saturne.



102 *L'Appropriation & Sympathie, &c.*  
vre, Capres, Ciguë, Cumin, Cuscule, Epi-  
thim, Fougere, Jusquiane, Ellebore noir,  
Grande bardane, mandragore, mousse, Briere,  
pauot, Herbe paris, Polipode, Saugé, Scolo-  
pendre, Ionbarbe, Sené, Serpenteaire, Sola-  
num, Arbre-fetide, Ciprez, Figuier noir, mu-  
rier noir, Pin, Sabine, Tamarisc, &c. Les  
mineraux sont, l'Antimoine, l'Arseenic, l'Alun,  
les marcaffites noirs, le Saphir, l'Aymant, &  
toutes choses fort terrestres & pesantes, &c.

Transition de  
sujet.

Il est de mesme des Signes d'un chacun ;  
que ie ne repeteray point pour estre court ; &  
que le tout est assez exprimé en diuers Au-  
theurs qu'on peut consulter. C'est pourquoy  
ayant parlé assez suffisamment du corps en  
commun tant simple que composé, il est temps  
de traiter maintenant



Elemens.	Qualitez.	Planetes.	Cóformités.	Heures.	Signes.	Influances.	Mois.
Feu.	Ch. & sec.	Soleil. ☉	Cœur: Or.	Depuis les neuf à dix heures du matin, iusques à vne ou deux heures apres Midy.	Lion s. ♌	Estomach.	Juillet.
Armoniac.	Sec. Chaud.	Mars. ♂	Fiel. Fer.	Depuis les deux ou trois heures apres Midy, iusques au Soleil couchant.	Belier ♈ n. s. Scorpion. ♏	Teste. Face. Part. hôteuses.	Mars. Octobre.
Air.	Hum. Ch.	Venus. ♀	Parties genitales. Cuivre.	Depuis les sept heures d'Esté, ou huit heures d'Hyuer du matin, iusques à neuf ou dix heures.	Balance. ♎ s. Taureau. ♉ n.	Petievêtre, &c Larinx. Col.	Septembre. Auril.
Soulphre.	Ch. Hum.	Iupiter. ♃	Poict. Estain.	Depuis la minuit, iusques à vne heure deuant iour.	Sagit. ♐ s. Poissons. ♋ n.	Cuiffes. Pieds.	Nouembre. Februar.
Eau.	Froid. Hum.	Lune. ☾	Cerueau. Argent.	Depuis l'entree de la nuit, iusques à la minuit.	Escruiice s. ♊	Poict. Ratte.	Iuin.
Mercur.	Hum. Fro.	Mercur. ♁	Foye. Argent vif.	Depuis le Leuant durant vne heure en Hyuer, & deux heures ou plus en Esté.	Gemé. II n. Vierge. ♍ n.	Esp. br. hum. Ventre, &c.	May. Aouit.
Terre. Sel.	Sec. Froid. Froid. Sec.	Saturne. ♄	Rate. Partie solide. Plomb.	Depuis vne heure deuant iour, iusques au Leuant.	Verseau. ♉ Capric. ♐ n.	Hâb. iuf. aux tal. Genoux.	Ianvier. Decembre.





DE LA RESOLUTION  
en general.

SECTION III.

*Et dire pour ce qui est*

DE LA NATURE ET SVJET  
de la Physique Resolutive.

CHAPITRE I.

**L**ART de resoudre  
les mixtes, nommé  
pour ce respect Phy-  
sique Resolutive, est  
appellée commune-  
ment *Spagyric*, parce  
qu'elle separe, par-  
lans proprement, &  
apres conuain, quoy  
qu'autrement pour s'en seruir, comme sera dit.  
*Alchymie*, du mot Arabe, signifiant presque



*Que*

*Acceptation  
diuerse de la  
Physique.*

*Le temps de  
la fonction  
d'Hermet.*

Que c'est  
que Chymie.

le mesme. Science *Hermetique*, pour son *Antiquité*, c'est à dire, depuis le temps d'*Abraham*, qu'*Hermes* Legislateur des *Egyptiens*, viuoit & la professoit, & *Distillatoire* pour sa plus belle & principale fonction, quant à present, dont elle est diète *Chymie*, ne comprenant que l'humide.

Nom de la  
Physique Re-  
solutiue à l'i-  
mitation des  
parties de la  
Medecine.

II. mais comme toutes ces denominations n'expriment point au vray ce qu'elle est pour n'auoir esté bien conneuë, & de là mesprisée iusques au iourd'huy. Elle peut maintenant prendre fort à propos son nom tiré du Grec, comme porte son inscription, sçauoir de Dieu, ou du monde, ou de l'Ouurage mesme, qu'elle resoult en ses propres parties sensibles & naturelles, comme la *Pharmacie* le prend du médicament, & la *Chirurgie* de la main, trois sœurs (si vous voulez) d'une mesme mere qui ne conspirent qu'à mesme fin quant à leur vslage seulement, & laquelle se décrit en cette sorte.

Description  
de la Physique  
Resolutiue, &  
son explicatiõ.

III. La Physique Resolutiue, vulgairement diète *Chymie*, est la connoissance sensible de la maniere inimitable, suiuant laquelle toutes choses ont esté faites, sçauoir par la resolution seule de leurs parties en leurs proches principes & Elemens derniers sensibles. & conuertibles de nutrition, en la reproduction ou extension nouvelle, quant à la Metallique: Afin d'esleuer nostre entendement aux insensibles, & d'icelles nous en seruans, nous reposer

de la Physique Résolutive. Ch. I. 105  
fer à leur Auteur seulement L'explication en  
estant telle: Car

I V. Par le mot de *Connoissance*, est mon-  
stré la façon de nostre Science, dautant que  
pour sçavoir, il faut premier connoistre: Par  
le mot de *Sensible*, est déclaré l'Object de cet  
Art qui doit estre conforme à sa puissance,  
c'est à dire, qu'estant resserrez dans vn corps,  
nous ne pouuons agir que par ses sens: Par le  
mot de la *Maniere*, est exprimé que rien n'est  
fait par hazard, mais le tout en nombre, poids  
& mesure: Par le mot *Inimitable*, nous con-  
fessons vn Souuerain, & son Oeuure à luy  
particulier, & lequel nous ne pouuons qu'ad-  
mirer, ce qui nous fait dire en aduoüant no-  
stre ignorance, que le Maistre qui l'a fait, s'est  
retenu le secret.

Circonstan-  
ce pour sça-  
uoir,  
Rapport de  
l'Object & de  
la puissance.

Le procedé  
de Dieu à nous  
inconneu.

V. Par ces mots, *suivant laquelle toutes cho-  
ses ont esté faites*, est reconneu le Prototype v-  
niuersel, qu'on appelle Monde Exemplaire,  
c'est à dire, l'idée ou pensée eternelle de son  
Auteur, contenant le tout essentiellement &  
tres parfaitement, comme nous voyons par son  
existence: Par le mot de *Résolution*, est marqué  
nostre possibilité: Car les choses estans pro-  
duites en nostre absence, ou sans nous, il a  
fallu necessairement les des-vnir pour con-  
noistre leur structure ou composition: Par le  
mot *Seule*, est signifiée la difference qui est  
entre les choses naturelles que nous ne pou-

L'Idée Di-  
uine que c'est,  
& son conte-  
nu.

Necessité de  
la Résolution.

Differencc des  
choses.

ous restablir, & les choses Artificielles que nous faisons.

Distinction  
du Createur &  
de la creature.  
Pourquoy  
les principes  
ne sont perce-  
ptibles en eux-  
mesmes.

VI. Par le mot *de leurs parties*, appert semblablement la difference des mesmes choses composées d'auec le Createur, qui est Eternel, tres simple & Independant : Par ces mots, *en leurs proches principes* est donné à entendre la determination particuliere des vniuersels en la fabrique du mixte, qui ne sont perceptibles en eux-mesmes que fort obscurément, & durant l'action resolutiue de leur vnion, à cause de leur moindre composition, l'inexistence ou le deniesment de leurs accidens plus sensibles, qui les remet en leur premier estat, où se void le progrez des Actions diuines, quant à l'imperceptible, qui degré par degré est soumsis à nos sens.

Refractio que  
c'est.

Amour de  
Dieu pour  
l'homme.

VII. Par ces mots *des Elemens derniers sensibles* est designée l'habilité ou modification accidentaire des premiers, que les Philosophes ordinaires appellent *Refraction*, de laquelle nous auons parlé assez amplement en leur lieu, & ailleurs; En quoy paroît aussi le grand amour de Dieu enuers l'homme, ayant pour sa generation temporelle assuietry mesme les Cieux auec les Elemens à vne disposition extraordinaire, comme on void quant à l'eleuation & conseruation des mixtes, & de luy particulierement.

VIII. Par ces mots, & conuertibles de

*Nutrition*, est exprimé dauantage la mesme modification contre l'opinion vulgaire, qui veut que les mixtes soient tirez essentiellement des Elemens plustost que des Cieux, ou des communs principes, comme nous auons dit si souuent, & à quoy leur dignité & la perfectiõ de l'Ouurier repugne. Par ces mots, *en la reproduction ou extension nouvelle quant à la metallique*, nous est manifesté plus particulièrement l'excez du mesme amour diuin enuers l'homme, pour lequel il est dit auoir esté fait semblable à Dieu, faisant luy seul ce qu'il a fait, c'est à dire, disposant les Elemens mesmes pour produire ou effectuer ce que la generation ordinaire ne peut, à sçauoir le metal parfait.

Les mixtes;  
de quoy comb  
posez.

Dignité de  
l'homme.

IX. Par ces mots, *afin d'esleuer nostre entendement aux insensibles*, est demonsté encore l'imperfection de nostre connoissance presente, qui ne va que par degrez & à taston, montant des choses inferieures, sensibles & creées aux choses hautes, spirituelles & increées. Finalement par ces mots, *Et d'icelles nous en seruant nous reposer à leur Auteur seulement*. Nous apprenons l'intention du Tout-puissant, qui n'a fait ce total vniuersel que pour l'homme en partie, & pour se manifester luy-mesme, se faisant connoistre l'unique Seigneur, le seul object & sujet de nostre bien.

La maniere  
de connoistre  
des hommes.

L'intention  
de Dieu tou-  
chant la Fabri-  
que du monde.

X. Raison pour laquelle il a ioinct à no-

Excellence  
& nécessité de  
la resolution.

stre Entendement & à nostre volonté le desir de sçauoir qu'on accomplit par cét Art, tant il est excellent & esloigné de la commune charlateralité, & iusques là, que sans icelle connoissance, nul peut se dire vray homme & vray Chrestien, c'est à dire, se reconnoissant soy-mesme, & le deuoir qui l'oblige à son fa-cteur.

La generale  
diuision de la  
Physique reso-  
lutiue.

XI. Or la mesme Physique Resolutiue est speculatiue & prattique, comme toute autre science. La Speculatiue s'occupe à descouuir ou discerner en general les principes de toutes choses creées, tant inferieures que superieures, comme nous auons dit cy-dessus. La prattique n'ayme que l'exercice, & n'ambitionne que de voir les parties qui composent les mixtes par l'ouuerture qu'elle en fait, afin de borner son desir, & se reposer dans l'unique volonté de celuy qui les a produit outre son vsage particulier.

Son sujet &  
objet.

XII. Partant son sujet en general est le composé ou mixte naturel, & son objet la resolution qui est de deux sortes, l'une simple ou ordinaire, & l'autre Hermetique ou particuliere. La resolution ordinaire ne regarde que les trois familles inferieures, sçauoir Animaux, Vegetaux & Mineraux, & l'Hermetique la quatriesme, ou les metaux. L'ordinaire ne tend qu'à la separation des parties constitutiues du mixte, qui s'vniissent elles mesmes dans

Especies de la  
resolution.

la semence, pour leur generation sensible; Et l'Hermetique ne professe que l'ouverture des mesmes parties, pour les estendre insensiblement dans leur tout presque à l'infiny, de quoy ces paroles nous assurent, *Tu separeras la Terre du Feu & le subtil de l'espoix, pour effectuer les merueilles d'une chose admirable.*

Resolution  
Hermetique.

XIII. La premiere met à part les Elemens derniers, & la seconde les conuertit reciproquement en les resoluant. *Ainsi il monte de la terre au Ciel, & derechef il descend en terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures; Car ce qui est bas ou inferieur, est comme ce qui est haut, ou superieur, & reciproquement.* L'une destruit le mixte pour sçauoir seulement, & l'autre l'accomplit pour le posseder, puisque, *sa vertu est entiere, si elle est tournée en terre;* Et le tout pour louer d'autant plus son premier Auteur, & derniere fin, comme si louuent nous auons dit.

Resolution  
Conuerſiue.

Fin des deux  
resolutions.

XIV. Quant à la partition de ces familles, ou suiet, le raisonnement en est tel; Car iceluy mixte est, ou viuant, ou non; soy mouuent exterieurement, ou non; separé de la terre commune, ou non; Et y adherant au dehors ou au dedans. Celuy qui vit, se meut soy-mesme exterieurement, & est separé de la terre, s'appelle proprement Animal. Celuy qui est attaché à la superficie d'icelle est nommé Vegetal; Et celuy qui ne vit point, que fort obscurément, qu'on

Raison de la  
partition ge-  
nerale des mix-  
tes.

Vitruve en Essence que c'est.

dit en Essence, & qui est enfermé dans ses entrailles, est appelé mineral de la mine, ou matrice qui le contient; Et Metal du fouissement qu'on fait pour l'auoir, constituans en tout trois genres diuers, le dernier desquels nous auons diuisé en deux, à cause de la malleabilité & facilité de connoissance.

Matiere des Mineraux & Metaux, & l'intelligence de leurs mots.

XV. Pour les Animaux & Vegetaux, estants amplement deduits en leur lieu, & par leurs Auteurs, reste seulement à proposer des Mineraux & Metaux. Parquoy la matiere des Mineraux pour la pluspart est vne terre salineuse iointe à vne aquosité simple, ou spiritueuse, & bien souuent avec quelque vn des Metaux; & celle des Metaux, est vne substance onctueuse & salineuse, contenant en soy les proprietéz & vertus de l'Argent vif & d'un souphre vitriolique qui le descuit dans leurs principes, & par iceux. Estant entendu par les Mineraux tout ce qui se tire de la terre, communement parlans; Et par les Metaux tout ce qui est fusible & malleable seulement. En cette maniere.

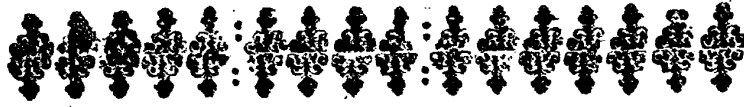
Generale distinction des Mineraux & Metaux quant à leurs proprietéz.

XVI. Touchant leurs differences & proprietéz, les vns alterent en conseruant, & les autres en corrompant. Ceux qui alterent en conseruant, le font par leur qualité manifeste, premiere ou seconde: Par la premiere, les vns sont temperez selon les degrez chauds, secs, humides, froids, & les autres non, comme sera dit en leur lieu: Par la seconde qualité, les



*De la Physique Resolutive. Chap. I.* III  
vns sont adstringentes , comme la Cadmie ,  
Tutie, Pompholix , & les autres sont aggluti-  
nans & & cicatrisans , comme le Plastre , l'Air-  
rain brulé. Ceux qui alterent en conseruant  
par leur qualité non manifeste ou spécifique ,  
qu'on ne reconnoit que par l'experience sont  
comme l'Alum. Et enfin ceux qui alterent en  
corrompant , sont les Venins ou les mesmes  
Mineraux & metaux intemperez ou mal pré-  
parez. Mais parce que la Physique d'iceux est  
assez vaste & curieuse , nous l'auons transferé  
avec leurs descriptions dans nos sens Physi-  
ques, en la pratique, pour esuiter les redites,  
& traicter subsiectiement.





*DES MATIERES, PRODUCTIONS,  
& descriptions des Operations.  
Resolutives.*

CHAPITRE II.

*Doncques*

I. **L**N tout Art & Science, on peut rechercher quatre choses, par qui, de quoy, comment, & pourquoy. La premiere regarde l'Autheur, ou la cause efficiente. La seconde demonstre la matiere, sujet & objet d'icelle. La troisieme tesmoigne la forme & maniere qu'elle est faite. La quatrieme & derniere fait voir la fin, l'effect, ou la connoissance des mesmes: En cette sorte

*Circonstances de la connoissance.*

*Matiere generale de la Physique Resolutiue.*

II. La Physique Resolutiue, qui a pour Autheur le Souuerain seul, a quatre matieres generales; sçauoir, Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux, suiuant son sujet, ou le composé en tant que resolvable, des parties duquel les vnes sont internes, & les autres externes, & icelles, ou Homogenes ou Heterogenes, c'est à dire, ou semblables ou dissemblables.

III.

III. Les internes sont toujours differentes, parce qu'autrement le mixte ne seroit pas tel, & les externes peuuent estre les deux. Les premieres internes regardent l'Estre ou Essence determinee d'un chacun, qui n'a deu proceder d'autre façon pour estre ce qu'elle est: Et les dernieres ou externes appartiennent à son Existence ou sensibilité, qui ne requiert point cette varieté pour estre conneuë.

Diuision des parties du mixte.

IV. Ainsi des Animaux & Vegetaux, les parties externes sont differentes, tant pour leur propre mouuement, conseruation & propagation particuliere, que pour la beauté de l'Univers, le seruice & le contentement de l'homme: Mais des Mineraux & metaux, cette distinction externe ne se trouue point, leur mouuement sensible manquant, & ne reside qu'en leur espee.

Difference des mesmes, & pourquoy.

V. Dauantage, les mesmes quatre matieres sont distinguees en autant de Chefs Generaux, que nous auos representé par quatre cercles dans nostre type Cosmique, ou modelle du monde cy-apres au commencement de la pratique; sçauoir les Animaux; En Oiseaux, Poissons, Grefils & reptils: Les Vegetaux, en Arbres, Herbes, Plantes & Semences. Les mineraux, en Soulphre, Sel, Terre & Pierre, & les Metaux en Plomb, qui comprend l'Estain, En Cuiure, avec lequel est entendu le Fer, En Argent & Or.

Chefs Generaux de chaque sujet de la resolution.

Matieres en  
special des A-  
nimaux.

VI. Pareillement aussi, les Animaux peuvent estre considerez selon treize parties naturelles, ou matieres vniuerselles sur iceux, qui sont le Sang, le Lait, le Beurre, la Chair, Graisse, Os, Cornes, Poils, Plumes, Oeufs, Conques, Fiente & Urine, lesquels ne regardent en general que trois poincts; sçauoir ce qui les constitue, ce qui descoule d'iceux appellé Excrement, propre ou Impropre, Adherent ou non, & ce qui procede par les mesmes, comme le Miel par l'Abeille.

Matieres des  
Vegetaux pour  
la resolution.

VII. Les Vegetaux sont compris sous douze chefs, parties naturelles, & matieres pour ce sujet, qui sont les racines tendres & charnuës, l'Escorce, le Bois, les Feuilles, Fleurs, Fruicts, Sucs espoissis, Liqueurs, Tartre, Semence, Gommès & Resines, avec la mesme consideration que cy-dessus.

Especies des  
Mineraux.

Les Mineraux, suiuant ce que nous auons dit, sont considerez en particulier, sçauoir, Sel Nitre ou Salpêtre, Sel Marin, Sel Armoniac, Vitriol, Alum, Souldphre, Arsenic, Carabé, Bol, Corail, Emeril, Bismut, ou Estain de glace, &c.

Nombre des  
Metaux.

VIII. Les metaux avec leur Terre & leur Eau sont huit, Antimoine, Terre Metallique, Argent vif, Eau Metallique, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or. Desquels mineraux & metaux, les parties externes, n'estans point diuerses, comme plus dures & obscures

en eux-mêmes: Les internes seules ou principes particuliers nous seruent d'object pour operer.

IX. Quant aux productions ou effets generaux des mesmes matieres ou sujets, il y en a treize; sçavoir, Phlegme, Esprit, Essence, Huyle, Extraict, Sels, pour les Animaux & Vegetaux: Chaux, Fleurs, Sublimés, Crystaux, Verres: Pour les Mineraux & Metaux; Baulmes & Magisteres, pour tous les quatre; desquels le vray huyle, ou soulfre inflammable, n'est propre qu'aux Animaux & Vegetaux. Le Verre aux Mineraux & Metaux, & le Magistere aux seuls Metaux, leurs descriptions estans telles.

Productions  
en general de  
la resolution.

X. *Le Phlegme* est l'Eau insipide, extraite par le feu, comme les suiuan. *L'Esprit* est l'humidité aride qu'on nomme Mercure, & les deux incombustibles. *L'Essence* est la liqueur soulfreuse, plus subtile. *L'Extraict* est le corps moins terrestre. *Le Sel* est le solide, la base & le domicile de l'esprit. *L'Huyle* est la liqueur soulfreuse, moins attenuée. *La Chaux* est le corps entierement desseiché de l'humidité qui lioit ses parties, ou bien diuisé en icelles tres petites par l'vne & l'autre chaleur, tant seiche qu'humide.

Descriptions  
des mesmes.

XI. *Les Fleurs* sont vn corps sec esleué en parties indiuisibles, dites Athomes, sçavoir par le chaud, & reünies derechef en iceluy legerement. *Le Sublimé* est vn corps pareillemét sec, éléué en mesmes Atomes & façon, mais reünis

Que cest que  
Verre.

plus fortement. *Les Crystaux* sont vn corps li-  
 quefié premieremēt à chaud, & puis reuny à foy  
 par le froid transparant & peu solide. *Le Verre*  
 est vn corps aussi transparant & moins solide,  
 fait tel par vne longue fusion & destruction de  
 son Soulphre obscur & combustible. *Le Bau-*  
*me* est vne liqueur soulfhreneuse, & quelque peu  
 plus espoisse, que l'Huyle par foy ou par au-  
 truy. *Le Magistere* est la correction & meliora-  
 tion du mesme solide sans aucune separation  
 de ses parties, que bien peu.

XII. Mais comme tout effet suppose sa  
 cause, toute matiere sa forme, tout accident  
 sa substance, tout objet sa fin, & toute son a-  
 ction, comme a esté desia dit. Ce mesme Art  
 n'a que cinq operations en general, sçauoir,  
 Digestion, Distillation, Sublimation, Calci-  
 nation & Coagulation. Sous la Digestion sont  
 comprises neuf autres, sçauoir Depuration, In-  
 fusion, Maceration, Infolation, Dissolution,  
 Fusion, Fermentation, Putrefaction & Circu-  
 lation. La Dissolution en contient cinq, qui  
 sont, la Rectification, la Cohobation, Philtra-  
 tion, Inclination & Défaillance. La Sublima-  
 tion ne comprend que la simple Eleuation ou  
 Exaltation seiche & adherante. La Calcina-  
 tion, dit la Dephlegmation, la Decrepitation,  
 l'Euaporation, Ignition, Incineration, Preci-  
 pitation, Fumigation, Reuerberation, Strati-  
 fication, Cementation, & Amalgamation, au

Operations  
 generales de la  
 Resolution.

Sous-dinisions  
 des mesmes.

quelles on peut adiouster la Vegetation, & la Reuiuification, qui font le nombre de treize. La Coagulation en a quatre, Coction, Congelation, Vitrification & Fixation, qu'on peut deſcrire comme ſ'enſuit.

XIII. *La Digestion* eſt vne preparation premiere faite des corps reſſerrez par vne douce chaleur, & conuenable pour en faciliter la reſolution. *La Diſtillation* eſt vn decoulement humide par l'Eleuation vaporeuſe à chaud des mixtes aqueux ou ſoulphreux. *La Sublimatiõ* eſt l'Eleuation ſeulement à chaud du corps ſec en Atomes tres ſubrils. *La Calcination* eſt la ſeparation à fort fait de l'humeur euaporable ou combuſtible, qui lie les parties du mixte. *La Coagulation* eſt l'eſpoiffiſſement vaporeux, & à feu lent des corps rareſiez par l'humide.

Description  
des Operatiõs  
generales.

Coagulation.

XIV. *La Depuration* eſt la ſimple ſeparation des ordures eſtrangeres, humide ou non. *L'Infuſion* eſt le trappement du mixte ſec, ou trop dur dans quelque menſtrueuſe liqueur qui le ramollit ou le diſſoult. *La Maceration* eſt l'atenuation ſimple du mixte dans quelque menſtrueuſe auſſi. *L'Inſolation* eſt l'eſchauffement ſolaire des mixtes pour la Digestion, Infuſion, Maceration, & ſemblables. *La diſſolution* eſt la ſeparation ou deſ-vnion des parties du mixte par corroſion humide, ou non.

Descriptions  
des Operatiõs  
particulieres.

Maceration.

XV. *La Fuſion* eſt la liquefaction proprement du ſolide plus ou moins, & à chaud. *La*

**Fermentation.** *Fermentation* est l'vnion interne & spiritueuse de diuerses substances en vn seul corps pour plusieurs effets. *La Putrefaction* est la corruption d'vne forme tendant à vne autre par vne chaleur accidentaire, la naturelle manquant. *La Circulation* est le recours chaleureux du mesme menstruë ou liqueur sur quelque mixte haut & bas alternatiuement, iusques à son entiere extraction ou exaltation.

**Cohobation.** *XVI. La Rectification* est la depuration reiterée de l'humeur distillée par vne seconde & autre chaude distillation. *La Cohobation* est la Reinfusion de l'humeur distillée sur son propre mot ou matiere. *La Phyltration* est la purification de quelque liqueur, par moyen ou intermede sec, & le plus souuent à froid. *L'Inclination* est la separation simple de l'humide d'avec ses feces ou marc estant rassis. **Defaillance.** *La Defaillance* est la resolution humide & aërienne des Sels faite insensiblement & decoulant par soy mesme.

**Dephlegmation.** *XVII. L'Euaporation* est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte esleué par vne chaleur lente & à descouuert. *La Dephlegmation* est la desiccation de l'humidité externe, aussi superflue & non contraire, faite, ou par euaporation ou par distillation. *La Decrepitation* est le desseichement au feu de l'humidité accidentaire des Sels fixes, & particulièrement du marin, ainsi dicté par la



contraire action des mesmes corps. *L'ignition* est la consommation de l'humide par feu nud & ouuert. *L'Incineration* est la reduction en cendres de combustible par le mesme feu. *La Precipitation* est la separation du corps solide corrodé d'avec son dissoluant tendant en bas, & par son contraire qui l'affoiblit. *La Fumigation* est la corrosion du metal par fumée de plomb ou de mercure, ou par vapeur acre.

Precipitation.

XVIII. *La Reuerberation* est vne chaleur à feu de flame, tournoyant de toute part le vase, où est la matiere qu'il eschauffe sans moyen.

*La Stratification* est l'adjancement de diuerses matieres, couche, ou liêt sur liêt, dont la principale doit estre calcinée ou purifiée par les autres, moyennant la chaleur, leurs esprits, ou leurs vapeurs. *La Cementation* est vne calcination seiche ou purification du metal par poudres corrosiues, liêt sur liêt aussi, & par le feu proprement. *L'Amalgamation* est vne corrosion du metal par le meslange, ou addition

Stratification.

de l'argent vif avec iceluy. *La Vegetation* est l'extension artificiale de quelque mixte, procedant du dedans au dehors par vne menstree & chaleur conuenable, pour demonstrier comment le composé s'augmente naturellement & par degrez. *La Reuiuification* est le restablissement du mixte alteré & metallique principalement, sçauoir en son premier estat par inter-

Amalgamation.

Vegetation.

mede & chaleur necessaire.

Reuiuification.

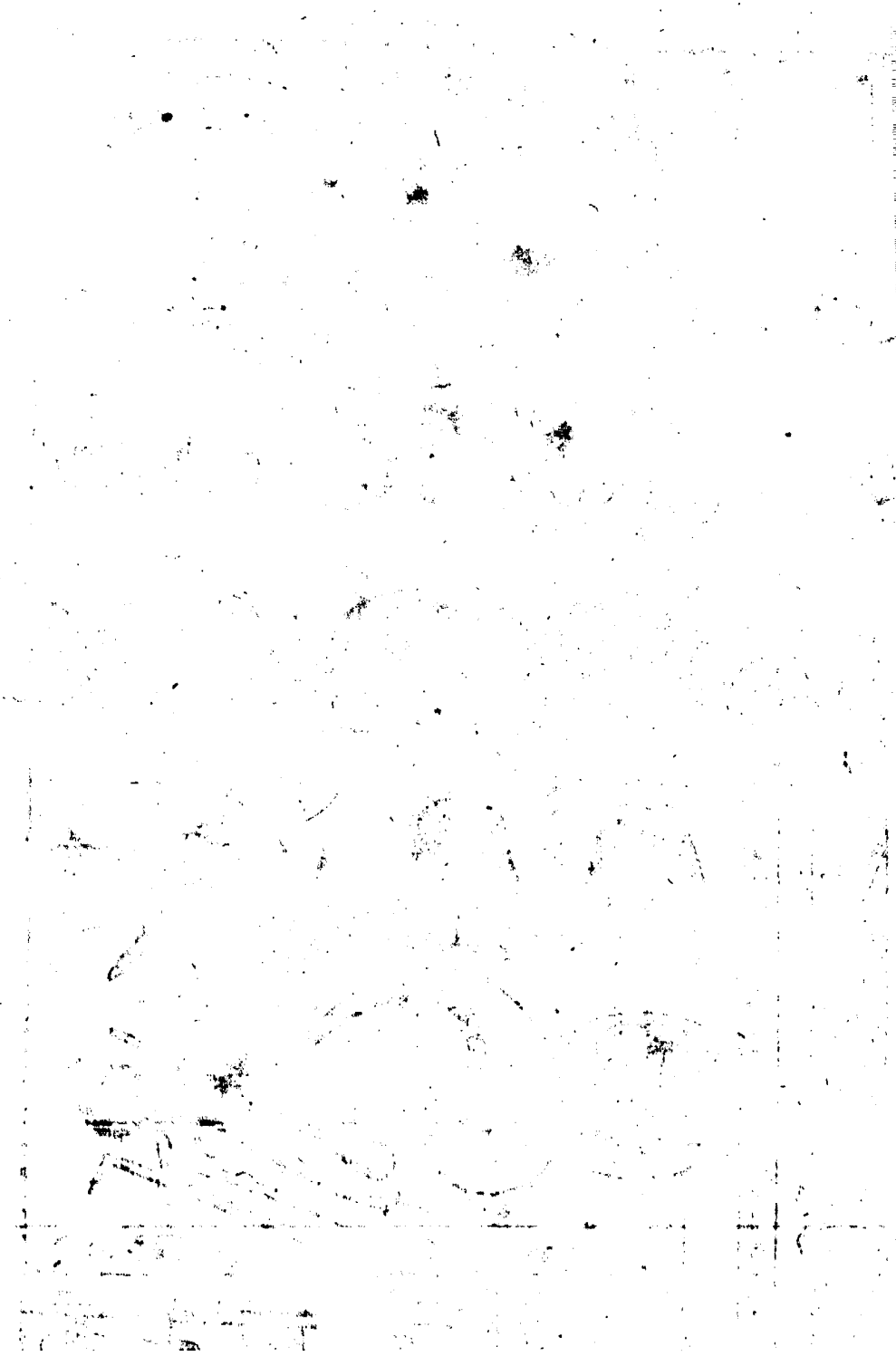
XVIII. *La Coction* est la consommation ou  
 attenuation chaude des parties superflues du  
 mixte trop humide ou crud, ou moins digéré  
 par soy ou par moyen. *La Congelation* est l'v-  
 nion du sec & de l'humide externe par le froid  
 en corps transparent & peu solide appellé Vi-  
 triol ou Chrystaux. *La Vitrification* est l'vni-  
 on du sec & de l'humide interne par le grand  
 chaud en corps transparent & fort fragile. *La*  
*Fixation* en fin est le changement du corps vo-  
 latil en fixe, c'est à dire, perseverant aux fla-  
 mes. Entre lesquelles operations quant aux  
 Mineraux & Metaux, ces seize-cy sont les prin-  
 cipales, Depuration, Euaporation, Decrepi-  
 tation, Fusion, Dephlegmation, Calcination,  
 Distillation, Sublimation, Fixation, Dissolu-  
 tion, Precipitation, Vegetation, Vitrification,  
 Cementation, Amalgamation & Reuiuifica-  
 tion, comme porte nostre Methode au com-  
 mencement de nostre pratique: Et dautant  
 que toutes ces mesmes operations ne peuuent  
 estre exercées sans l'Instruction: Des moyens  
 de la Resolution.

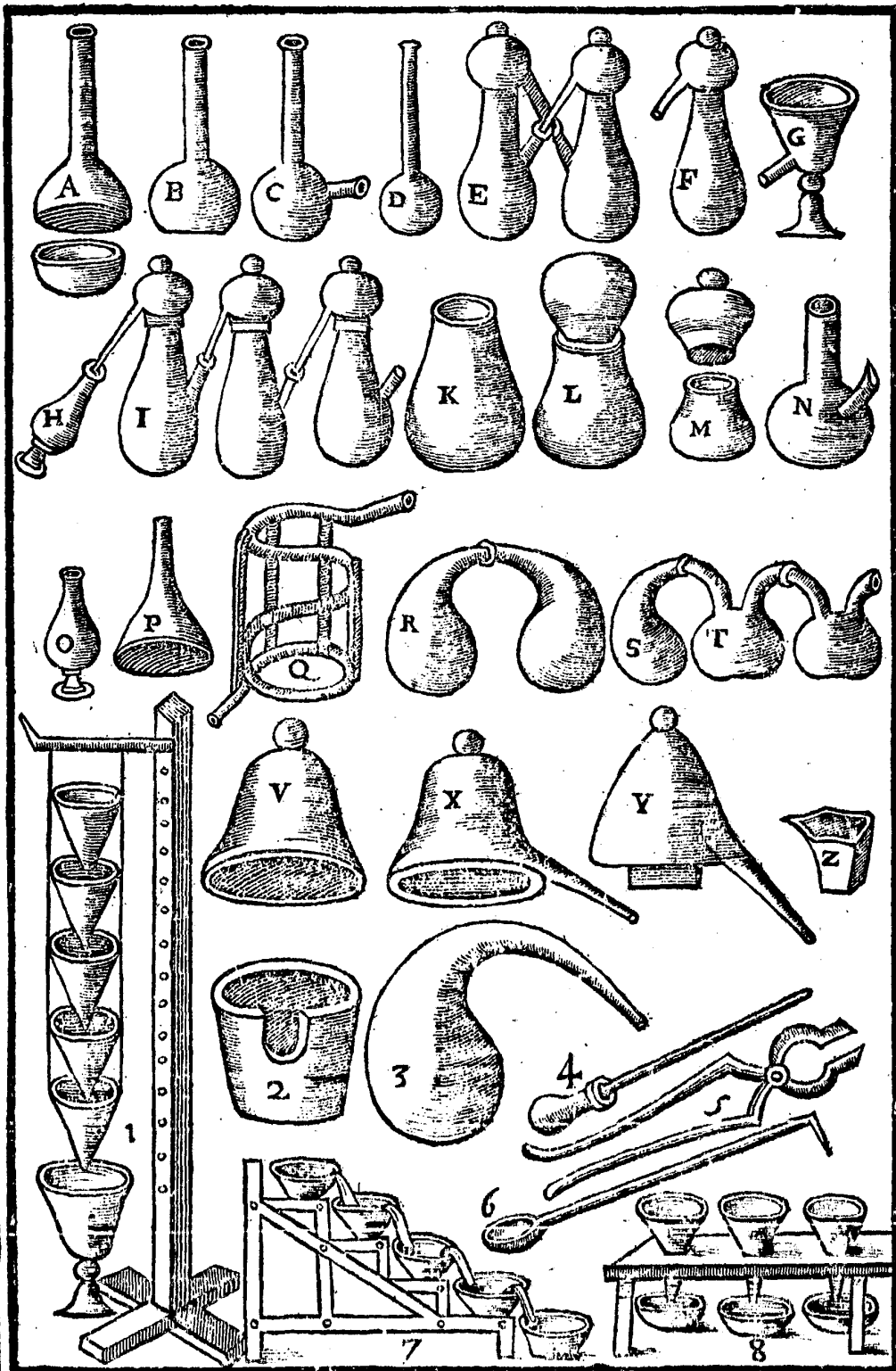
Congelation.

Vitrification.

Operations  
 principales des  
 Mineraux &  
 Metaux.

CETTE





# FIGURE

## DES VAISSEAVX.

### ARGUMENT.

**C**ETTE Figure nous fait voir les vases principaux qui luy sont appropriez, denotez par Lettres Alphabetiques & Chiffres numeraires, qu'on appelle en cette sorte, Et premieremens un Matras diuisé en son ventre ou capacité s'emboittans reciproquement marqué par la Lettre A. Vn Matras non diuisé & à cul plat B recipiant, ou vase receuant separatoire, c'est à dire, ayant sur le milieu de son ventre un petit bec creux, tuyau ou tetine, seruant à separer les diuerses liqueurs, C, Fiole à long col, D, Alambics s'entrecueuans pour la circulation E simple Alambic, F, Verre separatoire ayant un petit tuyau à son bas. G Alambics entrans les vns dans les autres pour diuerses rectifications en mesme temps, I Vase avec son pied pour seruir de recipiant, H Grande Courge, K Courge de rencontre, la superieure s'emboittant dans l'inferieure pour les Digestions, Macerations, & Infusions, L Ventouses avec, & sans bouton, M Cucurbitte, ou Courge à long col en forme de recipiant avec son tuyau droit sur le milieu de son ventre pour les reafusions, comme au vin aigre. N Autre Vase avec son pied aussi pour receuoir les Phyltratiōs,

Precipitations, & autres liqueurs, O Antonnoir  
 pour les mesmes, P Serpent à tonneau pour le re-  
 frigeratoire, quant aux Essences, Q Simples Cor-  
 nuës s'entreceuans. R Cornuës à deux goulets ou  
 cols, les uns entrans dans les autres pour les recti-  
 fications huyleuses. S T Cloche à simple rebord  
 interne pour la sublimation des fleurs du Soulphre,  
 Benzoin, & autres. V Cloche à rebord & bec  
 pour l'esprit de Soulphre. X Alambic ou Chappe  
 commune. Y Creuset en triangle. Z Diuerses man-  
 ches, ou chauffe, à Hypocras mises ensemble, l'une  
 distillant dans l'autre avec son vase receuant pour  
 les Phyltrations diuerses & communes, marquées  
 par le chiffre. 1. Capsule pour mettre les cornuës  
 sans lut touchant le Reuerbere. 2. Cornuë ou ve-  
 rorte simple. 3. Verge de fer avec son manche. 4.  
 Tenailles de fer. 5. Cuilliers de fer à fondre & à  
 calciner. 6. Diuerses terrines rangées par degrez  
 l'une sur l'autre pour les Phyltrations & Purifi-  
 cations par la languette. 7. Petit banc percé en di-  
 uers endroits pour les Rectifications & Phyltra-  
 tions par l'Antonnoir & papier gris avec ses Es-  
 cuelles receuantes au dessous. 8. Et semblables, des-  
 quels tous les Auteurs sont pleins. Ainsi pour  
 traicter.



DES INSTRUMENS DE LA  
Physique Resolutive.

SECTION IV.

*Après quelques generalitez, nous parlerons en premier lieu.*

DES VAISSEAUX.

CHAPITRE I.

*Partant:*

I. **I**L y a trois moyens de la Resol-  
tion Physique, sçavoir les Vaif-  
seaux, les Fourneaux & le Feu, Difference des  
instruments de  
la Resolusion.  
ou la Chaleur; Les deux premiers sont propres,  
ou impropres: Les propres sont les vrais, natu-  
rels & legitimes, que chaque matiere a suggeré  
& l'Art: approuvé: Les impropres sont ceux  
que la necessité presente de l'Artiste a inuenté,  
& adiufté à l'imitation des propres & naturels,  
suiuant la connoissance qu'il a de la mesme

Q. iiij.

matiere, sans lesquels il n'est pas possible, qu'il y eut iamais penlé, ou tres-difficilement, puisque le moins ne donne point le plus, & que l'imparfait ne peut aucunement produire le parfait, si ce n'est par accident & fort rarement.

I I. Quant au feu, ou la chaleur, instrument vniuersel de cette recherche : Ou il agit immédiatement, ou par moyen, comme aussi, ou il est plus fort, ou moins fort: La premiere difference constitue la variété des Vaisseaux & Fourneaux: Et la seconde monstre les diuers degrez de la chaleur, de laquelle cy apres : Et partant toute operation resolutiue des mixtes se fait, ou par le haut, ou par le bas, ou par le costé, c'est à dire, ou par l'Alambic, ou par le Matras, ou par la Cornue, qui sont les trois generales & principales differences des Vaisseaux.

Euaporation & sa maniere.

III. Par le haut, ou Alambic, le plus subtil s'esleue le premier, & puis le reste à proportion de l'humide, du volatil & du fixe: Au contraire par le bas, ou matras : car la matiere eschauffée, & rarefiée, l'humide, ou son esprit tombe esgalement sur sa sortie, n'y trouuant point son repos : Et l'un & l'autre se pratique par le costé, ou par la cornue, le subtil, & l'espoix circulant ensemble, qui enfin poussez par la chaleur s'étendent & sortent par le vuide, qu'ils peuuent rencontrer: Desquelles façons l'Alambic est la plus douce & naturelle, le propre de la chaleur estant de rarefier, & porter les corps en haut,

Distillation par le haut est la meilleure.



quand elle peut ou autrement, selon qu'il se presente.

I V. Les mesmes operations se font par, ou sans moyen, avec, ou sans preparation: Le moyen est ou sec, ou humide, le sec garde le nom d'intermede: Et l'humide tient celui de menstrue: L'intermede empesche l'eslevation flatueuse, & la fusion de la matiere, desvissant & ouurant son corps à la chaleur & aux esprits. Le menstrue penetre la mesme matiere, se charge, & s'impregne de sa teinture, ou qualite particuliere, laissant l'inutile apres soy.

Distinction des moyens des operations.

V. La preparation regarde la mesme resolution des parties du mixte, & se fait ou par le fer, ou par le feu, ou par l'humide. La premiere facon separe les parties externes & sensibles sous le mot Grec d'Anathomie ou Dissection principalement quant à l'homme: Les deux derniers descouurent les plus internes, ou moins perceptibles, c'est à dire les principes & elemens du mixte, sous le nom de Physique Resolutive: La premiere tend aux deux, & les trois ensemble à l'entiere connoissance du mesme mixte, & de là à leur Auteur.

Preparation diuerse des mixtes.

VI. Or la qualite des Vaisseaux en general suit celle de la matiere, ainsi les vns sont fragiles, comme de verre, de terre, &c. Et les autres plus solides, comme d'airain, de cuyure, d'estain, &c. Et iceux presque tous compris au nombre que dessus: La nature desquels, leurs circonstances,

Nature du plomb.

& semblables est premierement, qu'ils ne doiuent point estre de plomb, tant qu'il se peut: Car ils impriment par leur ceruse vne qualité maligne aux liqueurs les rendans vomitiues.

Effect de l'Estaimere & de l'Estain.

VII. Pareillemēt il n'est point besoin d'étamer Cuyure par dedans, parce que l'Estain attire aucunement à soy les Eaux & les Huyles, les arreste & les consume dauantage que ne fait le Cuyure, & par cette raison aussi, l'Estain n'est point bien propre pour en faire des Vaisseaux.

Longueur du bec des Alambics.

De mesme le bec de l'Alambic ne doit point estre plus long que dix à quinze poulces, s'il se peut auant que de toucher l'Eau de son refrigerant, autrement tant les Eaux que les Huyles se peuuent consumer & desseicher.

Col des Cornuës.

VIII. Pource qui est du Reuerbere touchant les Esprits Acides, si le bec des Cornuës n'est assez court, ils se renferment au dedans,

Hauteur des Cucurbites.

au contraire, les Courges, Pots ou Cucurbites, doiuent estre le plus souuent fort longues particulièrement, quand on desire vne liqueur tres pure, & que les Esprits plus subtils montent seulement. Les Matras & vases receuans,

Grandeur des recipians.

doiuent estre grands & amples, principalement en la distillation des Acides, Esprits forts & autres: parce qu'autrement ils se casseroient, ou se reconcentreroient, & partant

De combien se doiuent remplir les vaisseaux.

IX. En quelque distillation que ce soit, quant à la quantité de la matiere, il ne faut point trop remplir les vaisseaux pour donner lieu

lieu à l'ésleuation des Esprits vaporeux. A cette cause pour le plus seur & le mieux, les mesmes Cucurbites ou Courges, doiuent auoir de trois parties, deux vuides; Les Cornuës enuiron la moitié ou vn pouce franc sous le panchant. Le refrigeratoire en conque vne quatriesme sans conter le tuyau, & le Serpentin comme les Courges.

X. De plus les choses flatueuses, comme le Miel, Cire, Refine, &c. ou celles qui se rarefient facilement, doiuent estre mises en plus grands vaisseaux, ou en moindre quantité, y adioustant quelqu'Intermede, comme le Sel commun decrepité ou desseiché, Sable net, Bol, Ocre, Filasse, Coutton, & autres, tant pour reprimer leur flatuosité, que pour les separer & des-vnir, afin que la chaleur penetrât mieux, comme nous auons dit ailleurs, l'ésleuation spiritueuse se fasse plus aisément.

Addition  
d'Intermede,  
& pourquoy.

XI. Que si les verres mis au feu, viennent à se casser ou feler, vous empescherez que les Esprits ne se dissipent, en y appliquant par dessus des linges trampez dans vn blanc-dœuf agité, & vn petit chauffé auparauant (de peur qu'ils ne se rompent entierement.) C'est pourquoy il faut bien prendre garde de ne les exposer trop hastiuement au feu estans froids: Et au froid estans chauds pour la mesme raison, c'est à dire, par le droict de contrarieté: Mais s'il est besoin de les couper estans trop longs,

Remede aux  
verres felez, &  
leur precautiō.

Maniere de  
couper les ver-  
res.

ayans marqué premierement l'endroit avec  
vne pierre d'Esmeril, ou vn Diamant, qui est  
meilleur, faut l'eschauffer peu à peu avec vn  
fer ardent, ou avec vne mesche allumée, vn  
fillet ensoulphré, sçauoir sur la flamme d'vne  
chandelle, & semblables, puis toucher le même  
endroit s'il est bien chaud avec vn fil mouil-  
lé d'Eau froide, ou bien les roigner avec vne  
clef en forme d'Esgrugeoir, & semblables.

Seau d'Her-  
mes, & sa fa-  
çon.

XII. Dauantage, si l'Operation requiert  
de fermer le vase avec le verre mesme, appellé  
Seau d'Hermes, ou Hermetique, il faut l'ap-  
procher tout doucement du feu, & peu à peu,  
le mettre dans les charbons ardans, où estant  
reduit comme en paste par la violence du feu,  
il le faut soudainement ioindre, & tordre avec  
des pincettes à ce preparées & eschauffées  
pour le sujet que dessus, ou autrement, com-  
me on iugera plus à propos: Et principale-  
ment si le vaisseau contient quelque matiere,  
qui oblige à le sigiller tout droit, il faudra  
l'asseoir sur vn valet ou rouleau expres, & faire  
passer le col dans quelque terrine percée à son  
fonds, ou pareil instrument, & puis appliquer  
le feu proche l'endroit qu'on le voudra fermer,  
premierement de rouë, c'est à dire tout le tour  
d'iceluy vase sans le toucher, puis d'approche,  
& sur la fin de fonte, faisant comme dit est.

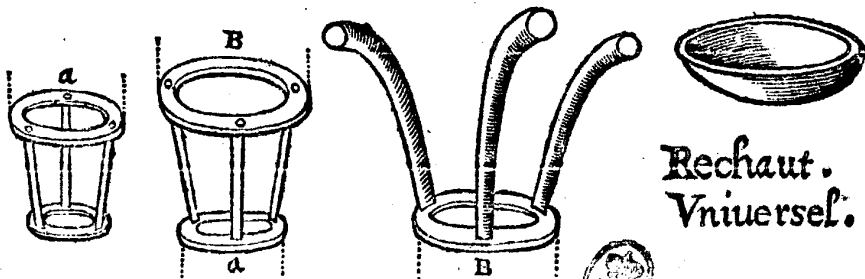
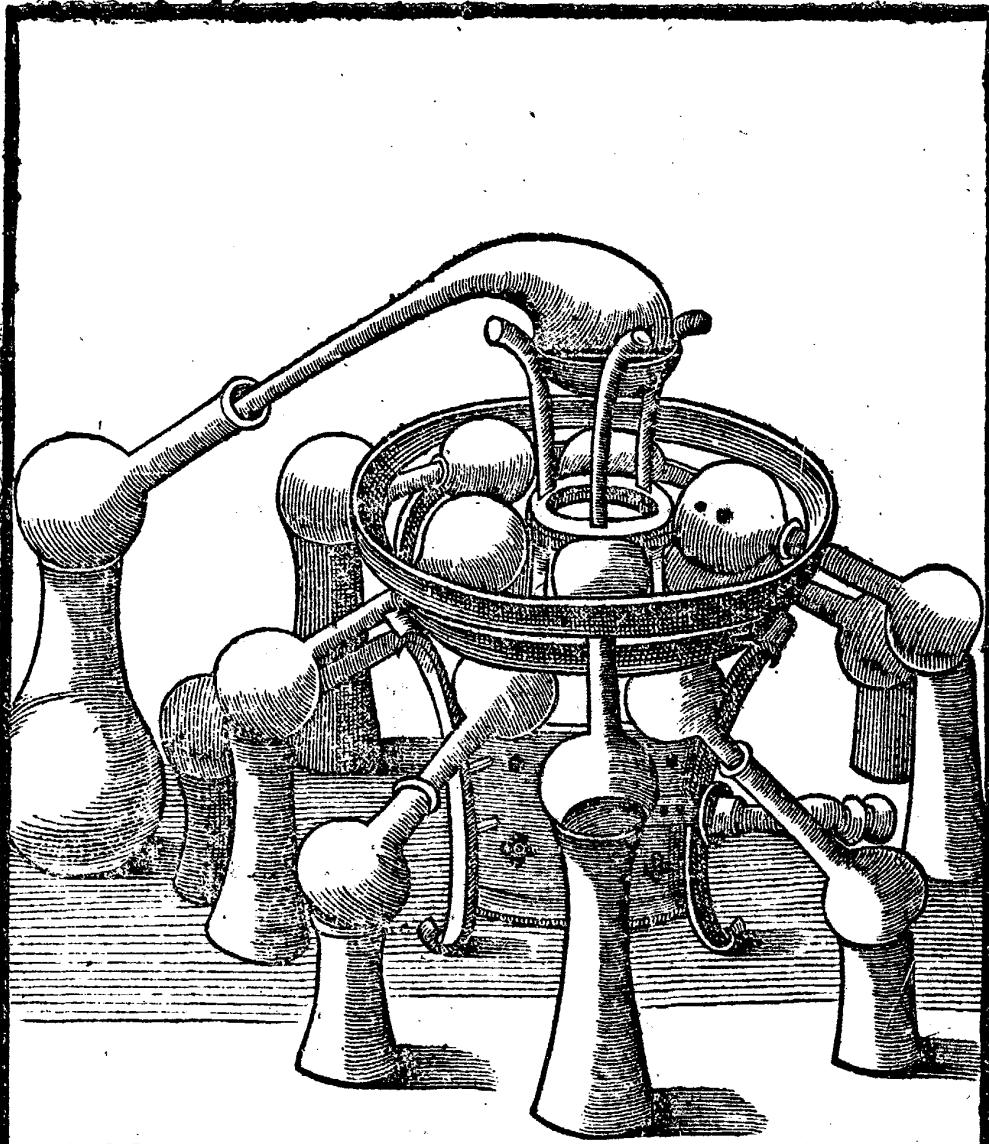
Aludel, que  
c'est.

XIII. Pour la sublimation, on se fert de  
l'Aludel, qui est vn vase long & creux, ou-

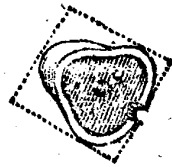
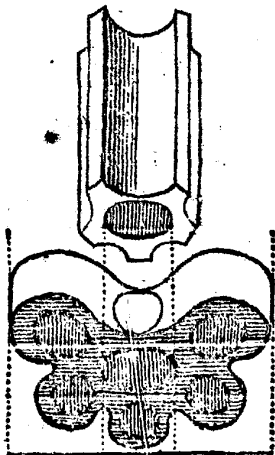
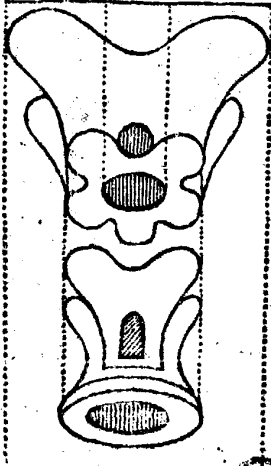
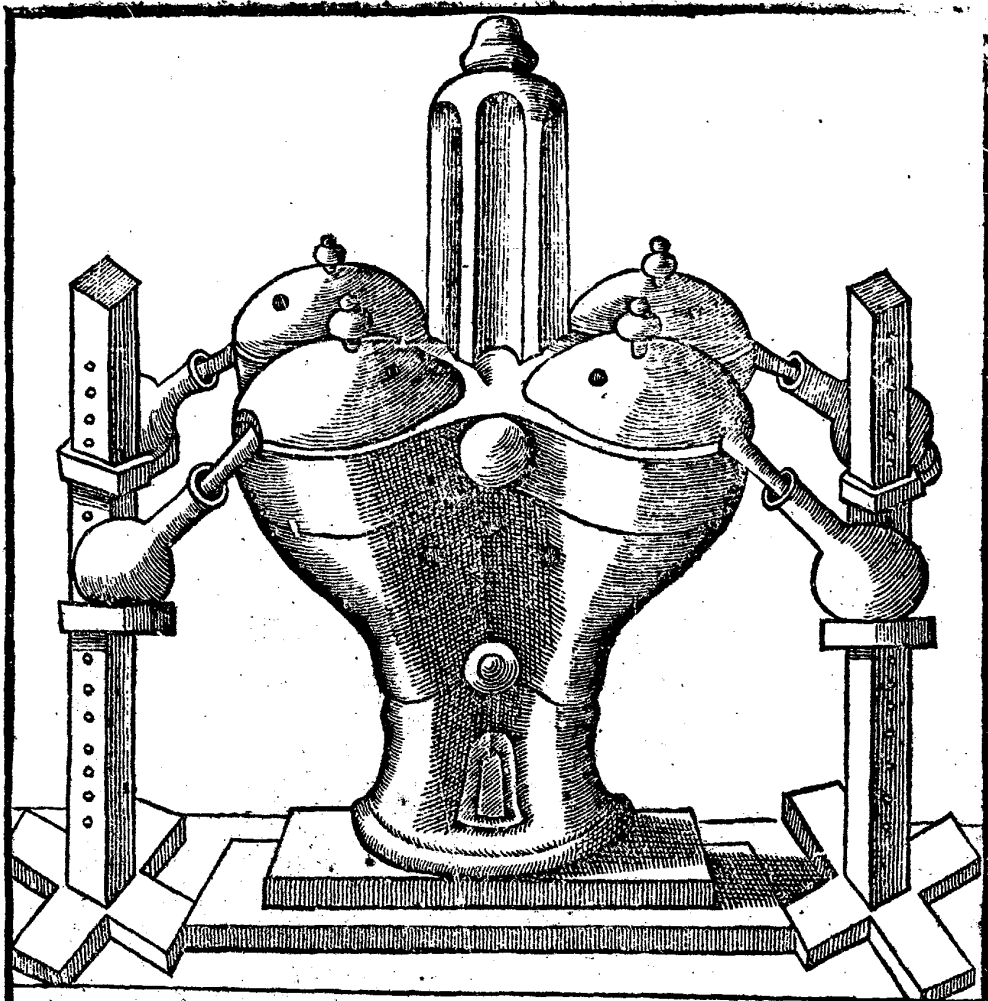
uert en ses deux bouts ou extremittez comme vn tuyau, avec l'assemblage de plusieurs pots percez au fonds, & adijustez les vns sur les autres, ou aux costez dudit Aludel pour le meilleur, & le tout bien lutté aux ouuertes.

La fusion demande des bons Creusets triangulaires ou ronds, ou pots qui souffrent le feu, Poissons, Cueillieres de fer, & pareilles vtensils. Creusets, terrines, & industrie de l'Artiste.

Enfin pour calciner, exhaler, bouillir, & semblables operations, faut des Terrines, Escuelles, Plats de terre & autres, que l'usage avec la necessité font assez voir, sans oublier l'industrie de l'Artiste, qui est vne des pieces fondamentales de tout l'Oeuure. Mais comme la matiere regarde les Vaisseaux, & les deux Fourneaux; les quatre Figures suiuanes representent vne partie de ceux que nous auons inuenté, & fait de nostre propre main au commencement de nos demonstrations iusques icy, & suiuant nostre methode, desquels

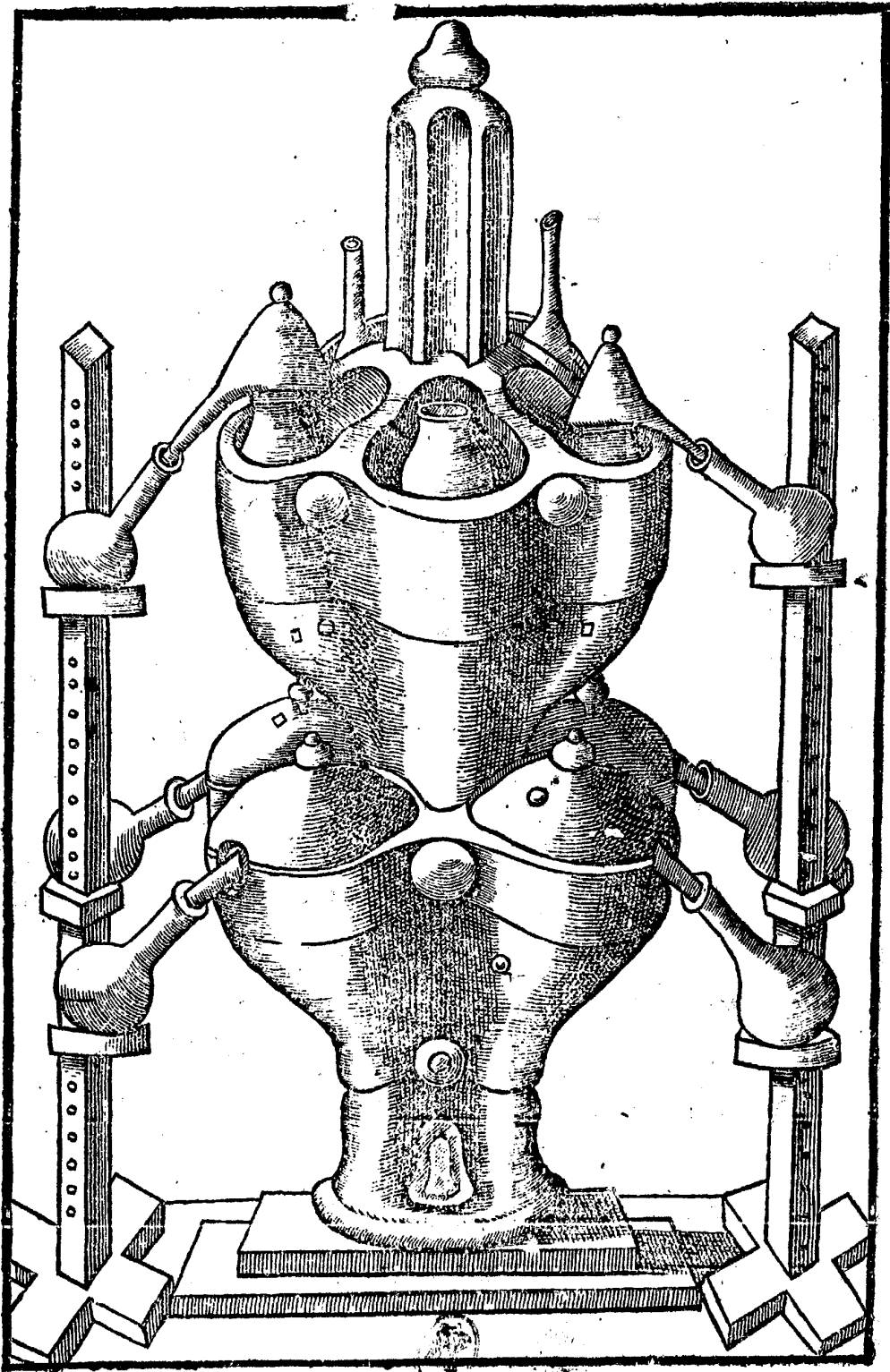


Rechaut.  
Vniuersel.

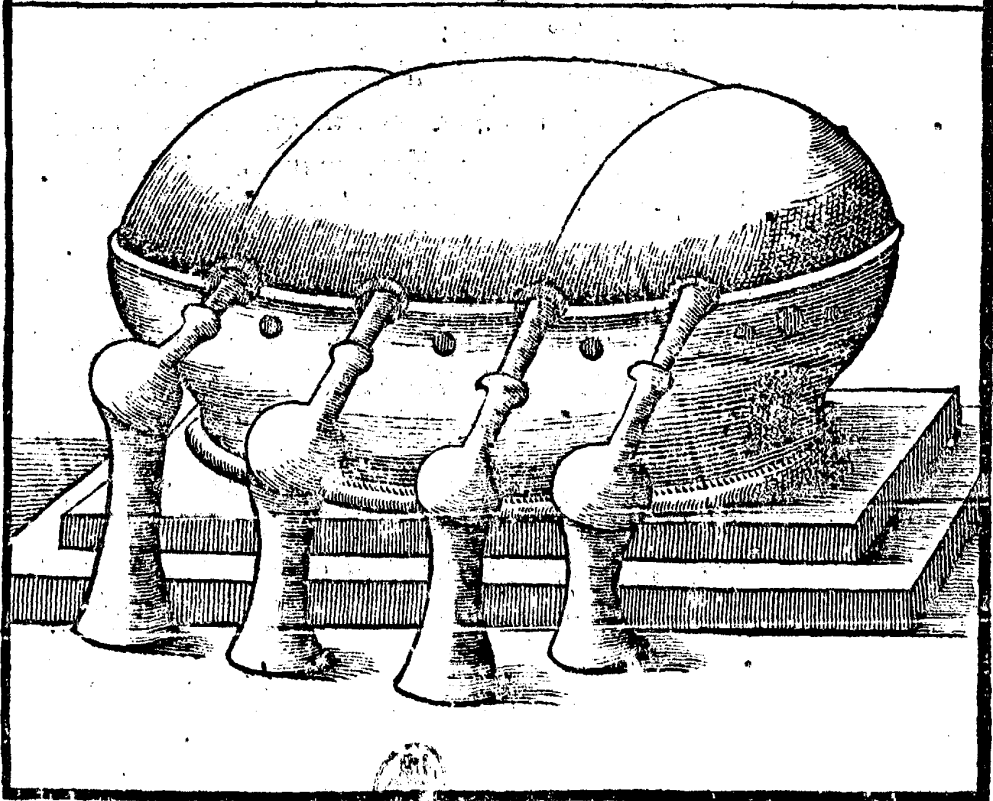
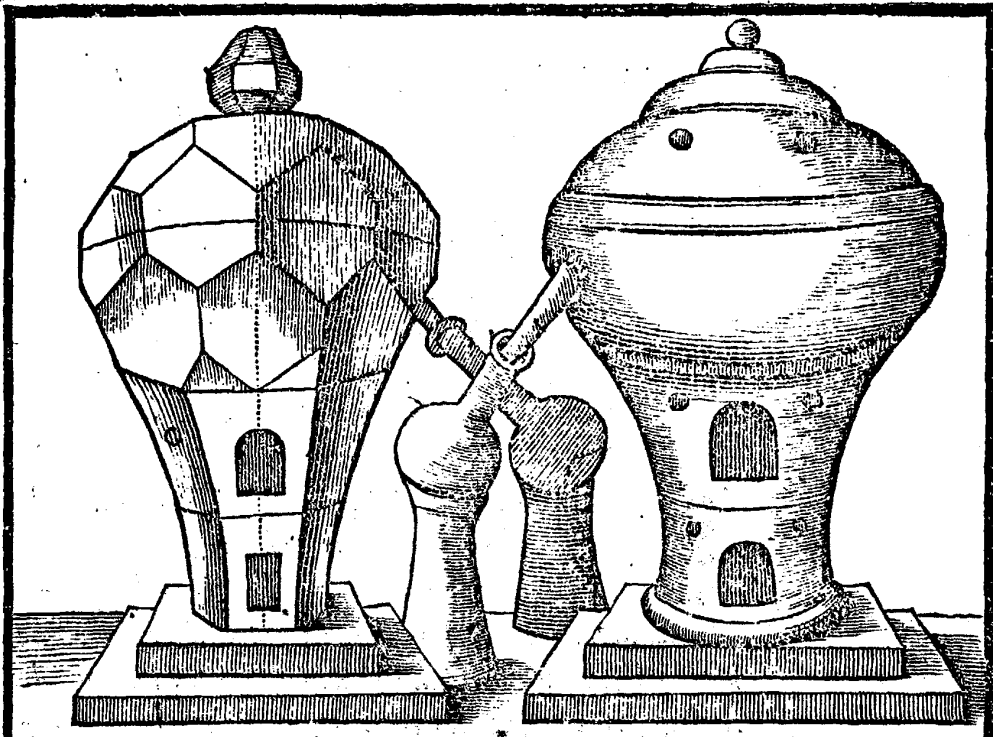


Fourneau.  
Astral.











# FOURNEAUX

## DIVERS.

### ARGUMENT.

**L** A premiere Figure est un Rechaut vulgair de fer ou de Cuiure, sur lequel moyennant deux ou trois Cercles, deux Trepieds fermez, & vn ouuert avec vne petite Escnelle de mesme matiere, appliquez ou adiuitez les vns sur les autres, suiuant leur representation & lettres: On peut faire sur vne table deux ou trois rangées d'operations avec des petites fioles communes, les vnes entrans dans les autres, comme vases donnans & receuans en forme de Cornuës. Et au plus haut d'iceluy vne distillation par Alambic, Sublimation, Euaporation, & semblables en nombre de dix-huict, ou vingt, l'vne n'empeschant aucunement l'autre. Ainsi les Trepieds mis au milieu dudit Rechaut les vns sur les autres, font comme vne sorte de tour, ou Athanor pour administrer le feu, seruans d'appuy ausdites fioles, & les cercles ioints ensemble à la distance d'un bon pouce, & apposez sur les pieds du mesme Rechaut, constituent la capacité du tout, pour contenir par  
reille-

veillement le charbon, & empescher que les fiolles ne tombent, avec liberté tousiours de pouuoir regir & disposer le feu de toutes parts, & à leur entredoux, ce qui est admirable, à cause de quoy nous l'auons appellé petit volume, ou ordinaire pour la commodité d'un chacun, & Rechau uniuersel, parce qu'on y peut practiquer tout ce qu'on scauroit faire au grand volume, Vaisseaux & Fourneaux ordinaires.

La seconde & troisieme figure font voir en deux parties nostre Fourneau, dit Astral, ou Lampadaire, travaillant premierement à vn estage, & puis à deux, chacun desquels composé de quatre parties mobiles contient cinq Laboratoires, & une tour au milieu diuisee en deux parties, l'un n'empeschant point l'autre, le tout avec leurs domes & le bouchon du haut faisant douze parties, qu'on peut appeller vray Athanor, pour la durêe de son feu. Le premier Estage comprend le Cendrier commun avec sa porte, le foyer (base de la tour) ayant une petite ouuerture pour allumer le charbon, cinq Reuerberes, ou particuliers Laboratoires, & la tour fermée de son bouchon; Les Registres sont compris dans la partie qui fait le foyer, & iceux de deux façons, dont les premiers en nombre de cinq appartiennent à la tour seulement, pour le regime & la vie du feu, & les derniers sont appropriez à chaque laboratoire, & en mesme nombre, scauoir deux inferieurs qui attirent la chaleur, moyennant la communication du feu qui se trouue dans le foyer mes-

me, & trois superieurs qui sont au dosme pour les degrez de la chaleur: Le dernier & plus haut se seruant au feu de chasse; Estant permis suiuant le nombre des operations qu'on voudra faire, de fermer & ouvrir les mesmes communications, desquelles parties la distinction est marquée par vne ligne noire, facile à discerner, & leur dedans est manifesté par la representation du dessous d'une chacune d'icelles mise à part, & au bas de la Figure. La capacité des Laboratoires commence dans la partie du foyer ayant deux petits rebords ou degrez, l'un pour appuyer les Barreaux de fer à soutenir la Cornue, & l'autre pour porter le dome. Le premier est dans le corps dudit foyer, & le dernier dans celuy de la partie du dessus.

Le second estage contient autant de parties, excepté le Cendrier, & autant de laboratoires pour des Alambics, Sublimations, Calcinations, & semblables, avec les mesmes circonstances, sinon qu'il n'y a point de rebord superieur, n'y ayant point de domes, & se repose sur le premier, les deux ne constituant qu'un Fourneau travaillant, comme porte la Figure, n'estant representé en icelle qu'une piece de la tour pour ne l'estandre, ou appetisser dauantage les proportions & parties superieures internes, de laquelle smarquées par chiffres, se verront au chapitre cy-apres.

La quatrieme Figure comprend trois Fourneaux composez de leur Cendrier, foyer, & lieu d'Operation, Registres, Grilles, Barreaux de fer, &

autres, desquelles les superieurs sont deux Reuerberes, l'un à gauche pour le seul entier, & l'autre à droict pour l'entier, & pour le demy, en estant la derniere piece & le bouchon pour la sortie de la Courge, & l'application de sa Chappe ou Alambic, leurs pieces diuerses estans distinguées par les lignes noires qui les separent, et lesquelles encore peuvent seruir à toutes sortes d'operations, moyennant l'entre-deux, ou platine ordinaire, auquel sujet ils sont appellez Catholiques ou Uniuersels. Le troiesme inferieur est fait en Ouuale, composé semblablement de son Cendrier, foyer, & lieu d'operation avec son Dome ou Couuercle en trois pieces, comme les Figures noires tesmoignent, ayans ses portes de costé & d'autre avec ses Registres, faisant vn Reuerbere entier à quatre Cornuës par rang estant fermé, & vn Cendrier ou Sable avec sa platine estant ouuert, pour laquelle raison, & suivant sa forme aussi, nous l'auons nommé la Cuuette uniuerselle, seruant pareillement à toutes sortes d'operations; ce qu'estant expliqué pour aller à ce second moyen de la Resolution: Nous traicte-  
rons plus particulièrement



DE LA DIVERSITE' DES FOVRNEAVX.

CHAPITRE II.

*Et dirons que*

Materiaux du  
Lut Physique.

I. **L** O V C H A N T la Fabrique des Fourneaux, il faut premierement auoir de bonne terre grasse, dite Argille, ce qui fera besoin, la mettre en petites pieces ou morceaux plats & deliez, puis la destramper dans vne cuvette de bois, ou autre vase, avec eau douce ou salée, qui est le grand & general dissoluant, dit Menstruë, la paistrir avec son double de sable à Potier de terre, ou à Fondeur de metal, poudre de verre, de brique, pots de grez, poussiere de machefer, qui font le solide: tondeures de draps, ventre, ou fiante de cheual, suye de cheminée, qui sont les liens du tout, de peur qu'en se seichant, le lut ou mortier ne se creuasse, comme il arriue bien souuent, en façon qu'il soit bien & esgalement incorporé, & de consistance vn peu molle pour l'employer particulierement aux lutations des Cornues, Matrats, & autres vases à distiler, comme s'ensuit.

I I. Faites d'iceluy lut, ou mortier des platines de l'espaisseur d'un trauers de doigt, plus ou moins : En apres, appliquez-les tout le tout du Vase, ou comme il conuiendra, commençans par l'endroit qui se chauffe le plus, c'est à dire, le fonds, ou le ventre du mesme, sur lequel il est assis dans le Fourneau, & ainsi continuant, l'appatissans legerement avec les mains & bouts des doigts pour mieux les vnir, & faire esuanouïr les ioinctures.

Maniere de luter les Cornues & autres vases de verre.

III. Auquel cas il faut bié subtiliser les bords de chaque platine, auparauant que d'y en adiouster d'autres, reseruâs à ces fins aussi la partie superieure vers le col de la Cornue vuide, pour voir au dedans à trauers le verre, si le Lut, ou platines d'iceluy seront bien vnies entr'elles avec le vase : Et couurant enfin ledit espace, le col & extremité requise, vnissez le Lut exterieurement, le ramenant du col au fonds du vase, appuyé droit sur quelque table, l'adioustant, ou diminuans, s'il deffaut, ou surabonde, comme on verra en le fondant avec vne espingle, & semblable par tout le tour d'iceluy Vaisseau s'il est esgal: Enfin le dehors bien poli, ou vni, & frotté avec du crottin du mesme ventre, ou fiante de cheu<sup>l</sup>, laissez-le seicher peu à peu, s'il se peut, & à mesure qu'il s'escartera ( si tant est ) vnissez-le avec les mains, en le pressant, ou applatissant doucement : ou bien enseuelissez-le dans les cendres seiches, afin d'en faire éboire

Partie qu'il faut reseruer vuide en lutant les Cornues.

Moyens de les seicher.

le plus de l'humidité, continuans côme dessus.

IV. Pour ce qui regarde la construction des Fourneaux à distiller: Où ils sont faits dudit Lut, & de la brique, ou bien du Lut seulement: Pour les premiers, le Lut doit estre mollet, côme le mortier ordinaire à bastir: Et pour les derniers, il sera le plus dur qu'on pourra: En cette sorte quant aux premiers, vous prendrez le lut mollet, & bien préparé, briques, lames, ou verges de fer, pour former les barreaux, ou grilles, platines, terrines bien cuittes, ou autres, selon la proportion requise, & l'espace du Fourneau, ou la volonté de l'Artiste, compassans le tout, autant qu'il faudra, & mouïllans vn peu les briques, auparauant que de les employer, afin que ledit Lut s'attache mieux.

Mourtier des Fourneaux à briques, & la maniere.

Forme d'vn petit Fourneau à vn Estage, & ses appartenances.

Figure du dedans toujours ronde.

Porte & Registres, comment, & quelle distance.

V. Ainsi vous ferez vn simple Fourneau de nostre inuention, comme les suiuaus, commun à vn estage de peu de despence & longue durée en son action ou chaleur, avec vne grille, à feu ouuert, on non, & le bastirez exterieurement comme le lieu & le suiet le requerra, mais interieurement toujours rond, pour la meilleure circulation de la flamme, laissant sur le deuant, & au bas du mesme Fourneau vne mediocre ouuerture, pour seruir de porte à l'administration du feu; Ensemble quatre trous appelez registres, degrez, ou souspiraux aux quatre coins superieurs, & en quarré de la capacité d'vn doigt, sçauoir entre la grille, terrine, ou



platine, & les paroirs du Fourneau, commençans assez haut, sur & dans le foyer, afin qu'ils ne se bouchent par la quantité des charbons.

V I. Et ce pour regir semblablement le feu, ou la chaleur, & l'entretenir selon l'art, l'augmentans ou diminuans, en les fermant avec bouchons du mesme Lut, ou les ouurant: le tout bien enduit & vni premierement dedans, & puis dehors, comme il est requis: Estant à noter qu'il est meilleur de ne point engager, ny les grilles, ny les barreaux, afin de pouuoir plus aisement reparer le Fourneau, quand il sera besoin, auxquelles fins il faudra laisser interieurement yn petit degré ou bord au mesme endroit pour leur seruir d'appuy.

Façon de monter le feu.

Remarques pour les Grilles & Barreaux de Fer.

V I I. Et si vous ne voulez pas que le feu touche la terre, ou le plancher pour quelque suiet, ou pour auoir plus d'air, vous ferez le premier estage, qui sera le Cendrier, ou le lieu qui reçoit la cendre, appliquans les barreaux, ou grilles à contenir les charbons sur ledit rebord, ou degré interne du Fourneau laissé pour ce dessein. En apres faites le foyer sur iceluy, puis le Laboratoire, ou lieu de l'operation, qui fera le troisieme estage, ou espace, sçauoir, ou par vne terrine, ou par des barreaux de fer appuyez sur leur degré, constituans les portes du cendrier & foyer opposement, ou à costé, pour n'affoiblir les estages diuers, avec reserue aussi

Le Cendrier est le premier Estage.

Le foyer est le second Estage, & le Laboratoire, & le troisieme.

d'une petite ouuerture sur le bord du Laboratoire, pour le passage du col de la retorte, ou cornue sortant sur le recipiant, ou à costé de la porte du foyer le plus commode.

Constructio  
du dome, ou  
Couuercle du  
Fourneau.

Et s'il est necessaire de couvrir le Laboratoire, ou lieu de l'operation, vous le ferez, ou par vn couuercle de terre fait expréz, qu'on appelle Dome, ayant les mesmes trous ou registres (si vous voulez) & vn cinquiésme à son fonds, qui seruira de registre, ou bien avec du simple lut, ou de la cendre mouillée pour cette fois seulement.

Fourneau à  
pieces mobiles  
pour tous vsages  
appellé Catholique, ou  
vniuersel, &  
Cosmique.

VIII. Quant aux derniers qui ne sont que de lut, on peut aussi faire le mesme Fourneau en plusieurs pieces diuerses & mobiles, pour seruir separement à tout rencontre & operations, adioustans ou diminuans quelque partie ou piece, comme rouleaux du mesme lut, colets diuisez ou non, & semblables, selon que l'Artiste connoist, & que l'vsage demande, à cause dequoy il s'appelle Catholique, ou vniuersel, comme le nostre, duquel nous nous seruons, pour faire voir toutes sortes de Fourneaux, toutes sortes de Vaisseaux, toutes sortes d'Operations, & toutes sortes de Chaleur, ou degré de feu, & lequel nous auons appellé Cosmique, parce qu'il represente tout ce qui est contenu dans ce monde, par les parties, & autres circonstances, desquels cy-aprés.

IX. Mais il faut garder soigneusement  
les

les dimensions & formes nécessaires, tant pour tout le Fourneau en general, que pour les pieces particulieres, & principalement pour les grilles, barreaux & registres qu'il faut faire bien à propos, les mesurans, ou par vne croix prise sur la largeur des bords de chaque piece, ou avec vne fisselle sur le tour d'icelle pliée en quatre, sans oublier de mettre des entre-deux secs à chaque piece du mesme Fourneau quand on les fait mobiles, afin qu'elles n'adherent ensemble ( si mieux vous n'aymez les faire à part) & puis les adiufter en deuë forme, obseruant tousiours de les percer pendant qu'il est encor mol, & de couper les portes & ouuerture du col de la Cornuë lors qu'il sera presque sec.

Conditions  
requisies pour  
la Fabrique  
des Fourneaux

X. Pour le Fourneau qui sert au refrigeratoire, le cendrier & le foyer estans faits, vous appliquerez au lieu du laboratoire la courge, ou le vaisseau qui contient la matiere à distiller proportionnement à son espace avec ses degrez ou registres, & vn petit colet ou cercle mobile de mesme lut, ioignant ladite courge, afin que la flamme ne sorte, que par les registres ou par sa cheminée, appliquans à icelle courge son Alambic & refrigeratoire, comme nous auons dit ailleurs. Le Bain Marin s'adiuste en cette sorte, le mesme Fourneau seruant, affermissez le vase contenant la matiere, s'il est de verre, avec foin, paille & semblables, si la mesme Courge, ou matrice ( comme parlent les Chauderon-

Maniere du  
Fourneau pour  
le refrigeratoi-

re.

Application  
du Bain Ma-  
rin la Courge  
estât de verre.

T

146 De la diuersité de Fourneaux. Ch. II  
niers) n'est diuifée, auquel cas, il fuffit appliquer  
la partie fuperieure renuerfée dans l'inférieure,  
& fur icelle le vaiffeau, qui contient la matie-  
re avec vn linge au deffous & entre deux feule-  
ment: Enfemble fon couuercle percé au milieu  
en forme de Colet, pour donner paffage au col  
du mefme vafe, & le tout bien attaché & arrêté  
avec referue d'un trou au cofté d'iceluy pour y  
refondre de l'eau, s'il eft befoin, & de mefme  
chaleur que celle de la Courge, de peur que le  
verre ne fe caffe.

Courge de  
cuiure pour le  
Bain marin.

XI. Que fi la cucurbité eft de cuiure, elle  
doit auoir fon colet qui fe ioinct, & s'arreste  
avec celuy du Chauderon, ce qui fuffit; Et ayant  
appliqué en dernier lieu fa chappe de verre,  
qu'il faut tenir fraiche avec drapeaux mouillez  
s'elle n'est double, c'est à dire, contenant a-  
vec foy fon refrigeratoire, vous approprierez  
fon vafe receuant de moyenne grandeur. Eftant  
à remarquer que le mefme Chauderon ou Cour-  
ge de cuiure peut feruir de Bain vaporeux ou  
de bain fec, n'y mettant que peu, ou point de  
liqueur, & y posant la matiere au dedans fur vn  
Trepied de bois fait expref, le mefme eftant  
de plusieurs vaiffeaux.

Bain Vapo-  
reux.  
Bain fec, &  
leurs trepieds.

Cendrier, fa-  
ble, &c.

XII. Pour ce qui eft du Fourneau, qu'on  
nóme Cendrier, fable & autres, la forme en eft  
facile, appliquans fur le foyer vne plaque ou  
platine de fer, & gardans les mefmes circonftan-

ces que dessus, sur laquelle vous mettrez vostre cendre bien facée, sable deslié, limaille de fer, & autres. Et si vous voulez y adiouster vne, ou plusieurs tours, sçavoir aux extremittez, ou au milieu, pour y brusler du charbon, & faire ce qu'on appelle vulgairement, Athanor, c'est à dire, immortel, ou durant tousiours en son feu, & mesme degré de chaleur, vous pourrez le faire aisément, prenant garde, que le dessus d'icelle tour soit exactement bouché, de peur que tout le charbon ne s'enflamme.

Athanor que c'est

XIII. De plus s'il est besoin de distiller par descente (outre qu'on le peut faire par les mesmes Fourneaux que dessus) vous appliquerez sans autre grand artifice, sur vne chaire à quatre pieds renuersée, d'hauteur & largeur conuenable, ou entre deux bancs, suiuant l'occasion qui se presentera, ou sur vn haut Tre-pied de fer fait expres, sçavoir vne terrine percée au fonds pour y passer le col du vase ou matras, qui contient la matiere, iceluy renuersé: Quoy fait, vous administrerez peu à peu en forme de roué, c'est à dire, vn peu loin du vase le charbon allumé continuât de l'approcher, pour laquelle cause le feu est appelé d'Approche, & l'augmenter iusques à ce qu'il ne distille plus, si mieux vous n'aymez, ayant tout couuert le vase de charbons noirs, l'allumer tout doucement par le haut, qu'on nomme Feu de Suppression. Et ainsi continuans, appliquez son

Fourneau de descente, & la maniere.

Administration du feu en la descente.

Remarque  
pour la mesme.

recipiant, qui se puisse mettre & oster facilement: Sur quoy i'aduertis, que la distillation faite par la Cornuë, est plus facile & de moindre despence.

Fourneau de  
Reuerbere, &  
ses circon-  
stances.

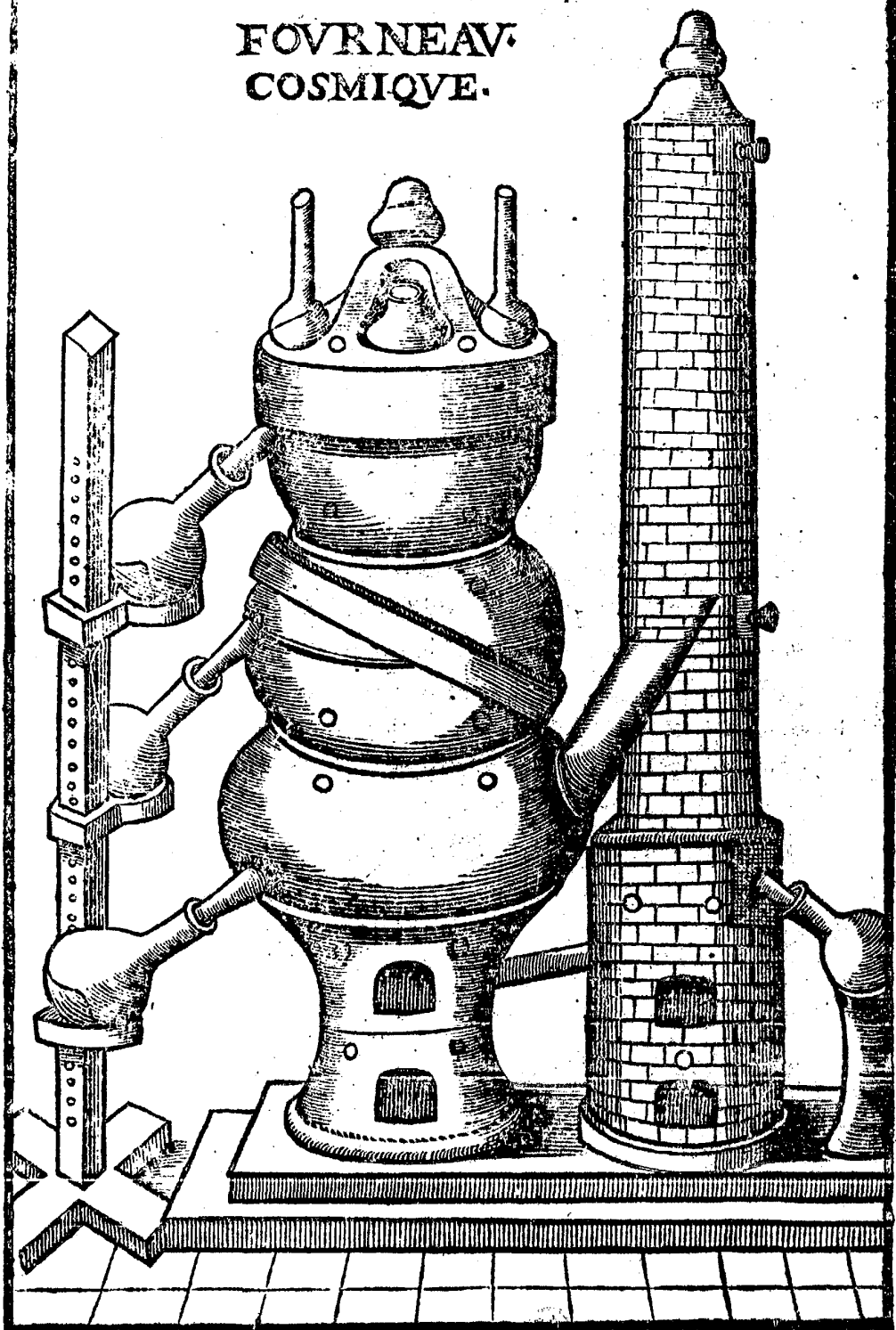
XIV. Quant aux Esprits Acides, Eaux fortes, & semblables: Il faut que ce soit vn Reuerbere entier, c'est à dire, où la flamme va circulant, le feu sur terre ou non, de deux, ou plusieurs estages, & pour plusieurs cornuës lutées, les adiustans selon l'art, & les courans non d'vn dome, si vous voulez: mais premierement de plusieurs pieces de briques, ou pots de terre cassez, & par dessus, ou de simple lut, ou de la cendre mouillée facile à oster. comme nous auons dit, & ce pour mieux contenir & conseruer la chaleur, sans oublier les registres, ou degrez, & la cheminée propre, ou particuliere comme à tout autre fourneau lors qu'on veut brusler du bois, & de là sous vne cheminée commune pour le passage de la fumée.

Nombre des  
principaux  
fourneaux.

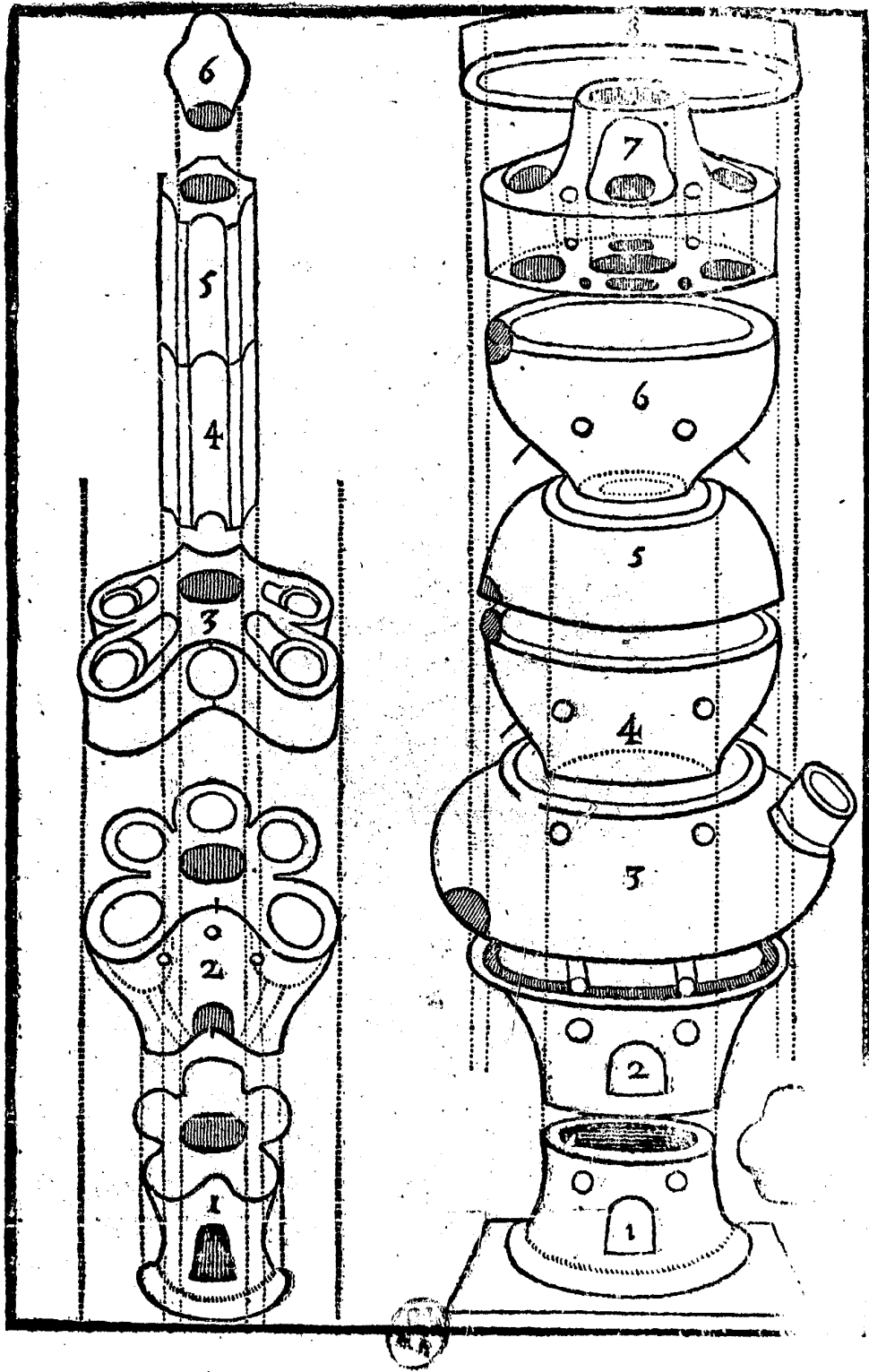
XV. En vn mot, autant d'Artistes, autant de Fourneaux, entre lesquels sont contez pour principaux. *Le Reuerbere entier*, c'est à dire, dans lequel tout le vaisseau qui contient la matiere est enclos. *Le demy Reuerbere*, qui n'enferme en soy que la moitié dudit vase. Le Fourneau en forme de cul de Lampe, d'vn, ou de plusieurs estages, & laboratoires, mobile ou non, que i'ay nommé *Astral*, à cause des diuers feux ou flammes qui sortent par les registres, repre-

sentans tout autant d'Astres brillans quand il traualle, ainsi qu'on void par les figures le fourneau pour le *Refrigeratoire*, le *Bain Vaporeux*, *Bain Marin*, & *Bain sec*. Le fourneau de *Cendres*, *Sable*, & *Limaille*, ou *Escaille* de fer. Le fourneau à *Vent*, c'est à dire, ouuert de toute part en son foyer, & *Cendrier*. Le Fourneau en *Ouale*, ou longue *Cauette*, qui les peut toutes contenir, moyennant vne platine de fer ou de fonte, & vn *Dome* à diuerses pieces, comme porte sa figure cy dessus aussi. Le fourneau à *Tour*, ou *Athamor* vulgaire. Le Fourneau de *Lampe* à deux pieces seulement, & son couvercle. Le *Sublimatoire* clos ou non : Le *Calcinatorioire*, & celui de *Descente*, lesquels nous auons compris comme vn *Chef d'œuvre*, & huitiesme merueille du monde par vn seul nomme *Cosmique*, pour les raisons que dessus, & duquel sans autre *Argument* nous desduirons par le menu, ses parties, leurs appropriations, sa mesure ou maniere pour le contruire, & celle encore de nostre *Astral*, dont pour l'intelligence.

FOVRNEAV.  
COSMIQVE.









D V D E N O M B R E M E N T E T  
*Adaptation des parties de nostre  
 Fourneau Cosmique.*

C H A P I T R E I I I .

Parties du  
 fourneau Cos-  
 mique.



I. E Fourneau , ou pre-  
 miere Figure est com-  
 posée de huit pieces,  
 sçavoir , Cendrier ,  
 foyer , premier, La-  
 boratoire , deux He-  
 mispheres percez à  
 iour, qui font le se-  
 cond, deux dômes à iour aussi, l'un plus percé,  
 & l'autre moins , qui forment le dernier , & vn  
 grand cercle proportionné à l'exterieur du se-  
 cond Laboratoire, formant la Sphere, appelle  
 Zodiaque pour ce sujet , & seruant de colet ou  
 rebord , tant sur vne portion , que sur le tout,  
 lesquelles huit pieces ioinctes ensemble avec  
 leur grille , platine & barreaux de fer , ne fai-  
 sant qu'un fourneau , estans appliquez separé-  
 ment , forment toutes sortes de fourneaux

ima-

imaginables pour quelques operations, que ce soit, mais en petit nombre, & moins grand volume.

II. Estant loisible d'adiouster à costé de tout le mesme fourneau, comme nous auons fait, vne tour conforme pour contenir le charbon, le lacher par vn Canal entrant sur le haut dans le premier Laboratoire, & descendant droit sur le milieu du foyer cõmun, avec vne petite ouuerture vis à vis, pour desgager & faire descendre les charbõs avec vne verge de fer faite expres, & ce pour faire l'Athamor vulgaire, mieux on n'ayme le construire à part, ce qui est plus à propos, comme de tous autres, quant à la pluralité des operations: En la base de laquelle tour on peut faire vn Reuerbere simple à la façon ordinaire, duquel le Laboratoire aura vne grande ouuerture avec sa porte, pour faire entrer le vaisseau, & du costé le plus commode, puis que le dessus est fermé avec vne communication de la chaleur, par l'vn & l'autre foyer, comme aussi avec les trois Reuerberes ensemble, qui representent la distillation par le costé. On peut encore appliquer au dernier Laboratoire son cercle proportionné, & faire vn çendrier sublimatoire, & autres pour l'esleuation des vapeurs, tant humides que seiches, & le tout par vn seul feu.

Tour, ou Athamor & la façon.

Reuerbere en la base de la tour.

III. Quant aux fourneaux particuliers qui se forment de ces huit pièces exactement pro-

portionnées, ie les ay exprimé en cette sorte attendans de les représenter dans son temps:

Deux Reuerberes entiers & separez.

Premierement faisans seruir le Cendrier commun pour vn foyer, le premier ou le second Laboratoire à part, avec leurs barreaux & platines de fer, ensemble leur dome, sont formez deux Laboratoires, ou Reuerberes entiers & separez, ayant vn chacun au dessus vn Calcinatoire, Sublimatoire, Stillatoire, &c. Ainsi du Cendrier commun, de l'Hemisphere

Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

superieur du second Laboratoire renuersé, & d'vne platine au milieu, ou barreau de fer, se fait vn petit fourneau à part de cendres, sable, limaille, &c. Plus du mesme cendrier & Hemisphere renuersé, du dome moins percé avec

Simple Reuerbere.

ses barreaux de fer, est formé le Reuerbere simple & entier. Pareillement du foyer & mesme Hemisphere avec ses barreaux aussi, est fait le

Demy Reuerbere Calcinatoire, &c.

demy Reuerbere, Calcinatoire, Refrigerant, &c.

Fourneau couuert.

I.V. En cette sorte, du foyer, d'vne platine, ou barreaux de fer, & du mesme dome moins percé, est fait vn autre fourneau couuert, pour infuser, digerer, pourrir, fermenter, &c. Comme du cendrier commun, du foyer avec l'angle, c'est à dire la porte bouchée, d'vne platine entre deux, & du dome moins percé,

Fourneau de Lampe.

est construit le fourneau de Lampe, Maceration, Fermentation, &c. Dauantage du foyer avec le cendrier si on veut, comme en tous au-

tres pour le mieux, & d'une platine au dessous avec son cercle est fait le commun cendrier, Fourneau de sable, limaille, &c. à part pour la distillation par le haut & par le costé, faisant la seconde difference des fourneaux en general, ou plustost du feu agissant immediatement, ou par moyen.

Vn grand Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

V. Item du Fouyer Laboratoire premier, & son cercle avec sa platine, se compose vn autre Reuerbere entier, & sur iceluy vn cendrier, sable, &c. Semblablement du mesme fouyer & Laboratoire premier, vne Courge, vn Chauderon de cuiure avec son cercle percé au milieu est fait le refrigeratoire, Bain marin, bain vaporeux, bain sec, bassine, poillon, &c. pour les decoctions, &c. Plus du Fouyer, d'une grille, & mesme cercle proportionné, est formé le fourneau pour le feu de rouë & de suppression. De mesme du dome entr'ouuert ou percé de grands trous renuersé sur vn Trepied de fer, vne grille par dessus & son cercle, ou autre conuenable est fait le fourneau à vent, de fonte, & autres.

Autre Reuerbere entier & cendrier.

Refrigeratoire Bain marin, &c.

Four de rouë.

Four à vent

VI. Et pour estre court, du dome plein & moins trouë ses registres bouchez, renuersé sur vne scabelle percée & assez haute, pour mettre au dessous, & oster aisemét le recipiant: Ou en sa place vn haut Trepied de fer qui sera meilleur, & de l'Hemysphere inferieur du second Laboratoire, ou autre approprié, est consti-

Fourneau de descente.

tué le fourneau de descente, pour représenter la dernière espèce de distiller, & ainsi des autres selon les occurrences qu'on peut augmenter & diminuer, changer & rechanger moyennant quelques pièces différentes, conformément au sujet, comme sont collets diuisez ou non, rouleaux ou cercles de terre, trepieds ronds à deux cercles, escuelles de fer, & autres que l'Artiste connoist: Et qu'on peut facilement concevoir.

Deriuacion  
du mot de Cos-  
mique.

Parties du  
fourneau com-  
munes.

Representa-  
tion des mes-  
mes.

VII. Pour ce qui regarde l'Adaptation. Ce fourneau en premier lieu est appelé *Cosmique*, parce qu'il est appliqué à tout le monde, & à ses parties, basses, moyennes & hautes, Elements, Planetes & Signes: C'est pourquoy, comme on a constitué trois mondes en vn, sçauoir Elementaire, Celeste, & Exemplaire. Ce fourneau est vnique en trois Laboratoires, ou lieux differens d'operation, desquels le premier contient le Cendrier, ou le lieu bas qui reçoit la cendre: Le foyer où est allumé le charbon ou le bois, qui sont communs au tout; Et le lieu, où plus vigoureusement agit la chaleur, qui de là s'estend aux autres Laboratoires.

VIII. Le Cendrier, première partie, commun avec l'eau & la terre ( qui ne font qu'un globe ) représente la Lune froide & humide. Le Foyer marqué par vn 2. de chiffre, comme la figure & sa mesure font voir, denote l'Air chaud & humide, & est attribué à Mercure mobile & complaisant. La troisième partie

qui porte le nom du premier Laboratoire nullement diuifée, est adaptée au feu, ou à la chaleur extreme, & donnée à Mars chaud & sec, fans compaignon, vn contraire chassant l'autre.

I X. En cette maniere, du costé que Mercure regarde la Lune, il est froid & humide, & de la part qu'il touche Mars, il est chaud & sec, estant bon avec les bons, & mauuais avec les mauuais, comme tesmoignent les Astrologues.

Ainsi l'argent vif, qui est de pareille nature selon diuers respects, pris interieurement sans alteration, ne nuict que par son poids, si la quantité en est trop grande: Au contraire, s'il est calciné & bruslé particulièrement quant aux Sels ses associez: Car le feu desseichant son humidité externe, qui le fait fluer, ou plustost empeschant sans la liquidité, le referrant avec ses Sels imperceptiblement, luy oste sa froideur, & le rend comme vn feu cuisant, puis qu'il en a les effets, n'estant pas de merueille, si pris de la sorte il tuë, adherant extremement aux intestins par sa seicheresse, & bruslant tout ce qu'il touche par sa chaleur, & ses Sels.

Argent vif, pourquoi nuisible.

X. Le second Laboratoire est diuifé en deux Hemyspheres, desquels l'inferieur, & la quatriesme partie du mesme fourneau tendant en haut, demonstre le *Soleil*: Et le superieur, ou la cinquieme partie represente *Iupiter*; Et tous deux gardent le centre, ou le milieu du monde, & d'iceluy fourneau; dont comme le Soleil

Diuifion du second Laboratoire, & son explication.

est seul, Jupiter l'est pareillement; & l'un & l'autre sont maistres de toutes les generations inferieures & sublunaires: Jupiter comme l'auteur d'icelles, qui nous represente la chaleur innée, ou naturelle: Et le Soleil, comme son unique & principal instrument, qui eschauffe accidentairement, & pour ces fins soumis à luy: mais toutesfois symbolifans ensemble.

Division du troisieme Laboratoire, & son appropriation.

Fables & Metamorphoses de Jupiter.

Que c'est qu'Eternité.

XI. Le troisieme & dernier Laboratoire est diuisé semblablement en deux hemyspheres: Le bas sous le nombre de six, est baillé à *Venus*, & le haut sous le sept à *Saturne*, c'est à dire le premier à la faculté generatrice, ou la *Nature* qui regarde l'humide radical, & le dernier au *Temps*, ou au mouuement qui y est requis, & qui domine par sa froideur & seiche- resse, sans lesquels la determination des corps periroit. L'inférieur est placé sur Jupiter, pour faire voir, que de toutes les passions humaines, *Dieu*, ou l'Auteur de ce grand tout, n'est subiet qu'à l'amour, par lequel seulement il l'a fait: ce qui a introduit les fables & metamorphoses de Jupiter, ou les differens effets de la chaleur naturelle. Et le dernier est logé sur *Venus*, pour demonstret que tout créé est subiet au temps, & qu'au delà il n'y a qu'Eternité, qui est la durée toute ensemble & indefinie du seul Tout-puissant. C'est pourquoy

XII. Les agissans & patissans se regardans mutuellement, la mesme *Venus* estant la



Matrice, & nourrice de tout ce qui est engendré, son hémisphère est au dessous de celui de Saturne, c'est à dire le temps en forme de bassin, pour recevoir les influences & semences d'iceluy, les contenir & les nourrir: Mais parce que rien ne commence & ne finit que dans ce temps, & par luy-mesme. Il est porté par les fables, que Saturne deuoroit ce qu'il auoit engendré, ou ses enfans. Il y a sur luy & dans luy-mesme des petits Laboratoires, destinez aux euaporations quand il est besoin, de ce qui a esté distillé.

Pourquoy Venus est soumise à Saturne.

Pourquoy Saturne deuore ses enfans.

XIII. Et comme toute durée externe des choses créées est bornée tantost plus, & tantost moins longue: La huitiesme & dernière pièce de ce Fourneau faite en forme de cercle, ou de ceinture, seruant de Cendrier ou de Laboratoire, à feu mediat, ou par entredeux, c'est à dire eschauffant la matiere par un intermede, ou par un moyen solide; comprend le Zodiaque, & forme la sphere, c'est à dire represente les signes celestes, exhibé par des animaux, dont il est appelé, & auxquels proprement parlans appartient la durée, ou mouuement de la vie, les bornes duquel sont signifiées par les Orifices externes & opposez dudit Fourneau, sous le mot de Zenith, & Nadir, c'est à dire la fin & le commencement des mesmes creatures, faites suivant le nombre de dix, qui ioint aux deux leurs premiers composans, forment celui de

Appellation & appropriation du cercle nommé Zodiaque.

Bornes du mouuement designées.

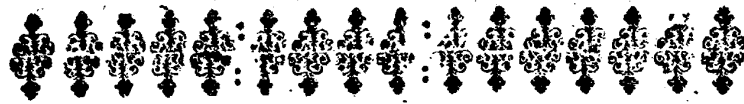
Signification  
des Registres.

douze , pour signifier leur entiere perfection, reuolution & durée, ensemble la partition de l'année en douze mois: Semblablement quant aux registres du mesme Fourneau, nous apprenons la mobilité, ou alteration du mesme tēps que les quatre vents nous causent le plus souvent, outre les degrez de la chaleur & autres circonstances.

Explication  
des mesures  
des mesmes  
Fourneaux.

X I V. Enfin touchant leur mesure, ou maniere de construction, la seconde figure cy dessus represente premierelement celle du precedent nommé Astral, duquel ayant esté montré le dessous de chacune de ses parties: maintenant il appert de leur dessus, suiuant leurs chiffres & ordre naturel facile à voir: En second lieu la mesme figure nous propose la legitime structure de nostredit Cosmique, par laquelle on peut connoistre, que l'inuention n'est point accidentaire & de fantaisie, mais tres-iudicieuse & accompagnée de toutes les circonstances requises & necessaires, suiuant l'esleuation & distinction par chiffres d'une chacune de ses parties, le dessus & le dessous d'iceluy, leur allignement & repos, surquoy ie ne m'arresteray pas dauantage pour expedier briefuement le dernier & troisieme moyen de la resolution, qui est.

DE



DE LA CHALEUR, ET AVTRES  
Circumstances.

CHAPITRE IV.

*Ainsi*

I. **D**IVERSITÉ des mixtes, Diversité des mixtes.  
 les vns participent plus de l'Air, les autres de l'Eau, aucuns plus du feu, & les derniers de la terre. Il faut regarder dans chaque corps soigneusément, quel principe, ou Element domine, à quoy de son naturel il est propre pour agir, ou patir. Et comment on peut extraire, moyennant la force du feu, l'Eau des matieres aqueuses, l'huile des Aërées, & le Sel des terrestres, en suite de ce, nous dirons que la chaleur est, ou prouient triplement; La premiere du feu, qui est la plus commune, la seconde du Soleil, qui est l'universelle, & la troisieme, des choses pourrissantes, comme le ventre ou fiente de Cheual, & laissant les deux dernieres comme moins vulgaires. Nous dirons que la chaleur du feu est Extraction des Elements.  
Difference de la chaleur en general.  
 practiquée selon ces quatre choses en particu-

X

lier, ſçavoir, Vaiſſeaux, Fourneaux, Matieres & effets, qui en quelque façon conuiennent enſemble; Et partant

Bain marin,  
Cendres & re-  
frigeratoire à  
qui cōuiennēt.

II. Selon les vaiſſeaux quant aux Courges & Alambics, la chaleur du Bain eſt propre aux choſes de legere mixtion: Au contraire, celle des cendres, ou du ſable, n'appartient qu'aux ſolides, comme Racines, Bois, Semences. Le Refrigeratoire ſert aux deux, macerées toute-fois dans leur propre menſtruë, s'il ſe peut, ou autre de meſme force, comme la Semence d'Annis, dans ſon Eau, ou la commune diſtillée, eſtant à noter qu'aux herbes chaudes, à cauſe de leur Huile & Eſſence, il faut bailler le feu vn peu prompt au commencement de l'operation, car autrement on n'auroit que du Phlegme.

La Cornuë,  
& le matras, à  
qui propre.

III. Par la retorte, ou cornuë on tire non ſeulement les Eſprits plus peſans des Mine-  
raux; mais encore les Eaux & Huiles des autres choſes plus ſubtiles, ou moins ſolides, comme Bois, Semences, Gommès, Reſines, &c. Par le matras, ou deſcente des vapeurs, s'expriment les Huiles de certains bois, qui ne fluent que difficilement, ou avec grand feu, comme Genevre, Gayac, Freſne, Pin, & quelques fleurs comme de Roſes.

Differēce des  
fourneaux.

IV. Selon les fourneaux, la chaleur du même Bain eſt vn peu moindre que celle des Cendres, le ſable chauffe plus, & la limaille da-

uantage. Le feu ouuert, de suppression, fonte & reuerbere, est le dernier, & partant le feu agit, ou mediatement, c'est à dire par moyen, ou entre-deux; tant humide, que sec: ou immediatement, & à nud par le Reuerbere entier & demy reuerbere. Le moyen humide appartient au Bain marin, & vaporeux. Le sec est propre au contenant vuide, sinon d'Air, comme les Estuues, Aux cendres, sable, & limaille, ou Escaille de fer. Le premier se peut appeler en quelque façon Chaleur humide, touchant la matiere qui distille, & par l'interieur du vase qui la contient: Le dernier au contraire est tousiours sec, & l'un & l'autre ne se peut porter au quatriesme degre de chaleur: Le Bain humide, & le Bain vaporeux constituent le premier degre parlans generalement. Le Bain sec de cendre fait de mesme, à cause de son resserrement en ses Athomes, qui empesche le libre progrez du feu: Le sable, comme estant plus des-vny, luy donne assez passage, & fait le second degre; Et l'Escaille de fer plus capable de conseruer la chaleur produit le troisieme, & non plus aussi, puis que le moyen empesche la flamme. Selon les choses ou matieres, celles qui sont de substance tenuë & deliée, comme la Laiëtüë, l'Endiue & semblables froides quant aux Vegetaux, n'endurent que la chaleur moderée, & du premier degre; Celles qui sont plus fermes & solides comme l'Absynthe,

Actiō du feu, comment se fait.

Moyen diuers.

Distinction des degrez de la chaleur suivant l'entre-deux d'icelle.

Difference des choses quant à la chaleur.

l'Auronne & autres, demandent vne chaleur plus puissante, sçauoir, du second iusques au troisieme degré de feu, Et pour les Esprits Acides, Antimoine, Sublimé, & autres mine-raux, ils desirent le feu mesme à la fin du qua-triesme degré.

Nombre des  
degrez de la  
chaleur, & leur  
appropriation.

V I. Selon ce qui est fait, n'y ayant que qua-tre degrez de chaleur, & d'un chacun d'iceux le commencement, milieu, & fin. Le premier degre ressemblant à la chaleur naturelle de l'A-nimal, est pour le Phlegme, Digestion, Eua-poration, & semblables. Le second vn peu plus fort, avec mediocrité toutefois, est pour les Essences, Huiles, & Esprits moins pesans. Le troisieme, qui tend à la violence sert aux De-phlegmations, Ebullitions, & autres; Et le quatriesme, qui brusle, calcine, fond, met en cendres, & au neant, suiuant lesquelles opera-tions & degrez il faut gouverner & moderer le feu, ayant toujours esgard à la nature de la chose, comme dit est, sans negligier les secon-des, & autres qualitez d'icelle.

Regime de la  
chaleur.

VII. En cette sorte, quant à l'administration des mesmes degrez en general: Il faut ouuir en premier lieu les Registres, Ventouses, ou Fuantoirs, qui sont les plus esloignez de la por-te du foyer, ou du col de la Cornuë touchant le Reuerbere entier, & subsecutiuellement, com-me aussi s'il y a plusieurs Estages: Il faut com-mencer par les Registres inferieurs; Et à me-

fure que l'operation s'acheuera les fermer, & ouvrir les superieurs, pour faire travailler les dernieres & plus hautes Cornuës, le feu n'agissant que selon l'Air, qu'il reçoit & qu'il attire, ourant tout sur la fin pour donner le feu de chasse, c'est à dire, autant extreme, que rien ne distille plus desdites matieres: Pareillement des autres fourneaux, & suiuant les mesmes matieres.

Feu de chasse, que c'est.

VIII. Surquoy encôre il faut remarquer qu'en toute sublimation, ou distillation particulièrement quant aux Esprits Acides, huiles & autres, par moyens, ou intermedes. L'operation ia commencée, ne doit estre aucunement interrompue: Car les matieres venans à se refroidir & resserrer, elle ne s'acheueroit point, les mesmes Esprits ou vapeurs ne pouuans plus s'esleuer, estant pour ce sujet necessaire de repiler la matiere, & la remettre comme deuant. Dauantage, comme il faut tousiours commencer les operations à froid, pour leur donner à propos le degré de feu requis, & imiter la nature, qui opere peu à peu, augmentans son action insensiblement iusques à la perfection.

Continuation d'operation quand est requise.

Circonstances de la distillation.

IX. De mesme, on doit laisser refroidir tout doucement, & de son gré l'operation qui est faite pour ne la perdre, ou gaster avec le vaisseau; & pour ceste cause, il est tres necessaire d'estre patient, & d'imiter encore la mesme

science re- nature, laquelle pour auoir esté destournée vne  
 fois de son ourage, ne laisse pas pourtant de  
 le recommencer, & iusques à ce qu'elle en soit  
 venue à bout, puis que rien n'est fait que dans  
 le temps, & principalement en en cét Art ex-  
 cellent, qui a cela de propre de charmer les  
 sens, & l'Entendement mesme des plus grands  
 Esprits, Monarques & Potentats, comme de  
 faire oublier le vice, se connoistre soy mesme,  
 son Estat futur, & l'amour que nous deuons  
 porter au Souuerain & au prochain. Bref pour  
 operer plus aisement & asseurement se desabu-  
 ser, & ne croire point à tant de iactances com-  
 munes, vaines & impossibles qui rauissent le  
 temps, la peine, & la matiere. Il reste à pro-  
 poser.





DES REIGLES, CARACTHERES,  
Proiect & Abregé de la  
Resolution.

SECTION V.

*Et dire premierement*

---

DES MAXIMES, OV VERITEZ  
de la Physique Resolutive.

CHAPITRE PREMIER.

*C'est pourquoy*

**C**OMMENÇANS par les veritez plus generales pour venir aux particulieres suiuant tousiours nostre ordre, la premiere sera comme s'ensuit. De toutes les choses nous auons tout, mais non pas de chacune en particulier, veu que les corps sublunaires sont esteuez & alimentez des Elemens, qui plus, qui moins, qui <sup>Nourriture commune des mixtes.</sup>

de tous, qui d'aucuns seulement : En cette maniere ; Tout mixte qui ne peut donner sa liqueur, ou Essence que par combustion, icelle garde tousiours son Empyreme, ou brullure de quelle façon qu'on la rectifie, estant meilleur d'en faire les Extraicts ou Magistaires.

*Empyreme  
irremediable.*

*Rectification.*

Toute Rectification se fait en mesme forme par la Cornuë, des liqueurs chaudes, Acides & huileuses seulement.

*Extraict Magistaire.*

Les Extraicts & les Magistaires se font aussi de mesme sorte, sçauoir en Courges, Pots, Escuelles de Verre, ou de Fayance, & ne different qu'en moyens humides appelez Menstruës, comme estans d'un mois pour les plus longs. Ainsi pour le regard

### *D E S   A N I M A V X .*

II. Du Sang, du Lait, de la Chair, blanc d'œuf, plumes, poils, cornes, & autres, on ne peut tirer l'Huile, & le Baume, sans aduotion, & par consequent tres puant, inapplicable au dedans, au lieu duquel on prend l'Esprit aqueux & salineux rectifié.

*Esprits salinoux.*

Le Beurre, la Graisse, Suif, Lard, Cire, & semblables se distillent de mesme sorte, sçauoir par la Cornuë, & ne different qu'en moyens, ou intermedes secs, suiuant leur besoin.

*Intermedes differents.*

Des Perles, des Yeux d'Escruices, Conques, Porcelaines, Escailles & semblables corps secs

secs, ne se distille aucun suc, moins encore se tire aucun Sel proprement dit, mais seulement <sup>Craye ou</sup> <sup>Chaux insipi-</sup> <sup>de.</sup> vne craye, ou chaux insipide, laquelle ayant esté separée de son menstüe, ou Sel estrange, qu'on y auoit adiousté, peut derechef estre meslée comme auparauant. Pour ce qui est

DES VEGETAUX.

III. Le desseichement, trituration & fermentation des plantes touchant le refrigeratoire, ne sont point necessaires pour l'Extraction de leur huile, ou Essence, qui sont de vertu facile à se dissiper: Au contraire des autres, <sup>Essence facile à se dissiper.</sup>

Le bruslement ne fait pas le Sel, mais il le couure s'il y est, en consumant l'humeur aqueuse accidentaire: Car on brusle plusieurs choses qui n'acquierent aucune saleure: Au contraire plusieurs deuiennent salées, qui ne sont point bruslées, comme l'usage fait voir. Partant <sup>Effet du bruslement.</sup>

Tout ce qui distille le premier aux Vegetaux <sup>Quand distille le ce qui est de meilleur aux plantes.</sup> chauds particulièrement, & tant que dure leur saueur & odeur est tousiours le meilleur. Mais

les Eaux simples distillées des plantes, qui sont le plus souuent insipides, ou de tres mauuais goust, ne contiennent point la vertu & qualité predominante de leurs corps, parce qu'elles sont despoüillées de leurs Sels ou de leurs Soulphres, principaux dominateurs d'icelles, qu'il leur faut adiouster pour ce sujet, dont <sup>Les Sels & les Soulphres sont l'ame des plantes.</sup>

Les odeurs & saueurs des mesmes Eaux distillées, ne sont que le Soulphre subtil, ou le <sup>Source des Odeurs & saueurs aux plantes.</sup>

Sel volatil de leur humeur radicale, comme il appert par experience, si on les retient avec vn linge appliqué au bec de l'Alambic. Par ce moyen quant à leur Extraction

Extraction des  
Essences.

IV. Toute essence, huile spiritueuse, ou Baulme soulfureux, ne se tire point mieux que par la Courge d'Airain avec son serpent, le vehicule ordinaire, & par vn feu escumant sur le commencement.

Distillation  
des racines tendres & charnuës.

Les racines tendres & charnuës se peuvent distiller comme les fruitz dans vne chappelle, Bain sec, ou vaporeux, avec, ou sans moyen: Au fourneau de Cendres, & du premier iusques au dernier degré de chaleur.

Distillation  
des plantes seiches.

Les Racines ligneuses, Escorces, & bois secs, se distillent suivant leur nature spécifique, sçauoir par descente & mieux par costé, sans aucun moyen, & par le haut avec vn vehicule approprié, comme il sera requis.

Différence  
des feuilles  
quant à la distillation.

Les feuilles chaudes, recentes, ou seichées, leurs fleurs & leurs semences se distillent par le Refrigerasoire, avec son serpent plus aisément. Au contraire des froides desquelles faut prendre le suc pour le distiller au Bain marin, & semblables; ou toute la feuille à la façon des fleurs & fruitz en la chappelle.

Esprit de vin,  
que c'est.

V. L'Esprit de vin n'est qu'une liqueur soulfureuse fort subtile, pure, & de nature de Ciel, ne donnant aucune fuye; si on le brusle sous vne cloche, & par consequent aucun autre

Esprit. Et bien qu'il puisse resoudre, quelque que substance ligneuse ou resigneuse, neantmoins il ne dissout point les mineraux, ou metaux, s'ils n'ont esté auparauant impregnez de quelques corrosifs.

Force de l'Esprit de vin limitée.

L'Eau de vie n'est autre chose que l'humeur radicale du vin changée en feu par le trop de fermentation, ou de chaleur, comme en tout autre, auquel suiet elle est nommée Ardente.

Eau de vie, Eau ardente.

Le vin aigre est le mesme vin, duquel le Soulfre combustible s'est euaporé comme tres subtil & attenué, ne luy estant resté que le Mercure, ou l'Acideauec les Sels qui sont pesans & materiels. Et ce qu'on appelle Sel essentiel aux plantes, n'estant point pur & separé de son humeur nourriciere, est leur vray tartre, ou Sel encore crud. C'est pourquoy

Que c'est que vin aigre.

Sel essentiel, que c'est

La Creneur & Cristal de tartre n'est point Sel, ou partie dissemblable du tout; mais le tout mesme purifié. Et l'huyle de tartre, n'est que le sel d'iceluy, calciné, liquefié & resout par l'Air froid & humide.

Cristal & Creneur de tartre que c'est Huile de tartre par resolution.

Quant au Sel volatil des mesmes plantes & tout autre mixte, comme le Benzoin, Camphre, &c. il ne se reduit qu'en fleurs, lesquelles à la façon de la resine se fondent & se resubliment, pour le peu d'humidité qui les lie: Et à moins que d'estre aidez par quelqu'autre plus liquide, leur seicheresse les esleue tousiours à

Sel volatil des plantes irresoluble.

la façon de l'Armoniac, duquel cy apres. En  
suinte de quoy il faut dire que

**D E S M I N E R A U X .**

VI. On ne peut extraire en particulier, que  
quelqu'un des susdits Elemens, mesmes selon  
le plus & le moins, ou tres difficilement, & im-  
proprement, estans moins composez, que les  
Animaux & Vegetaux, ou plustost leurs parties  
constitutives, comme l'experience fait voir.

Les parties  
des Mineraux  
sont moins cõ-  
posees que des  
autres.

Partant

Acreté des li-  
queurs mine-  
rales.

Le feu extreme agissant sur l'incombustible,  
& exprimant son humide radical avec son Es-  
prit, le rend penetrant, & le fait par sa grande  
acuité, & par son Sel terrestre, mordant & A-  
cide, ou aigre, Puisque nul esprit est sans Sel,  
nul Sel sans terre, & nul des trois sans quelque  
humour, comme leur lien, & vehicule. Ainsi

Forcedes me-  
struës ou dis-  
soluans.

Tout menstruë qui dissout les corps en A-  
thomes indiuissibles, n'agit que par son Esprit  
& son Sel, aydez de leur humidité qui les a-  
mollit, & de la chaleur qui les excite: En cet-  
te forte

Chaleur ac-  
cidentaire.

Tout dissoluant, qui s'eschauffe en agissant,  
tesmoigne son ardeur accidentaire, qu'il ma-  
nifeste par son objet, ou son contraire, com-  
me celle de la Chaux viue, dans l'Eau commu-  
ne. A cette cause

L'action & la passion estans mutuels, l'Es-

prit emouffé, & son humide raffroidy, il ne peut estre reparé que par la mesme chaleur, & diminution d'humour. De là

Reparation des dissoluans.

Les corps dissouts imperceptiblement, sont portez par les sels, rarefiez dans leurs dissoluans & abbatuz par leurs contraires, ou le trop de leur aquosité. Bref

Les corps portez par leurs dissoluans.

Tout dissoluant des corps mixtes ( bien que par quelque similitude de nature, il se ioigne à leur sel interne, ou potentiel, ne plus ne moins que l'huile à la cire ) cesse neantmoins d'estre simple, & si ne peut estre separé, que des chauds terrestres, ou metalliques. Quoy fait

Ce qui est confus, n'est pas melle.

VII. Du Sel marin & autre fixe, on ne tire que le Mercure, ou l'Acide, & les Cristaux, ou glaçons d'iceluy mis en resolution, sont Sel & non huile, ou partie dissemblable du tout, mais le tout mesme liquefié en Air humide & froid, comme dit est, le sec appetant naturellement l'humide; D'où vient que

Haile de sel, que c'est.

Le temps, ou l'espace à tirer l'Acide, ou Esprit du Sel fixe, est au triple du Nitre ou Salpêtre, que nous appellons Soulfre blanc, Soulfre femelle, & autres, à cause de la froideur interne, & moindre humidité, que sa fonte tres chaude nous apprend.

Fusion du sel marin, pourquoy difficile.

Du Sel Armoniac & semblable volatil, ne fort aucune liqueur, si on ne l'y adiouste, nullement fusible tout seul, à cause de sa seiche- resse extreme.

Armoniac n'est fusible.

Que c'est,  
 & de quoi pro-  
 vient le Vi-  
 triol.

Le Vitriol n'est point Sel proprement parlans, moins son Colcotar, ou le mesme rube-  
 fié, mais seulement vn Esprit soulfhreux, coa-  
 gulé à froid avec l'Eau en forme de Sel, prou-  
 vant du cuiure ou du fer, ou bien de leurs pro-  
 pres vapeurs; car il commence le plus sou-  
 uent par le metal; de là vient Eau, & puis saleu-  
 re, & se resoult au contraire.

Difference de  
 l'Esprit & de  
 l'huile de Vi-  
 triol.

De mesme l'Esprit de Vitriol n'est point dif-  
 ferent en espee de l'huile parlans commune-  
 ment, mais d'espoisseur seulement; Car la mé-  
 me saleure soulfhreuse attenuée par la distil-  
 lation, autant qu'il se peut constitué l'Esprit,  
 & espoisse fait l'huile, quoy qu'improprement,  
 qui ne peut estre radoucy sans addition & chan-  
 gement de sa nature.

Alum que  
 c'est.

Il est pareillement de l'Alum, & autres qui  
 contiennent tres peu de sel, moins de soul-  
 phre, & beaucoup de terre, & de l'Eau plus ou  
 moins attenez & purs.

VIII. Le Soulfhre mineral, quoy qu'il se  
 fonde au feu, & qu'il se brusle, à cause de son  
 onctuosité resineuse, toutefois il ne se peut  
 resoudre en huile, qui perseuere à froid, à cau-  
 se du plus de sa terrestréité qui l'esboit tous-

Pourquoy le  
 Soulfhre ne  
 donne point  
 d'huile à froid,  
 & d'où pro-  
 vient son Ai-  
 gret.

jours, moins encore son Aigret, qui prouient  
 par sa bruslure, se peut appeller huile, mais  
 seulement son Sel fuligineux, qui en guize de  
 fumée, montant en l'Air, & attirant l'humidi-  
 té d'iceluy, auquel elle est resserrée, se re-



soult en liqueur ne pouuant s'exhaler, dautant que le Soulfre en son dehors n'est que refine, & en son dedans rien que fuye; En cette fuye n'y a que Sel, & en ce Sel rien que Mercure.

Nature du Soulfre.

Bien que des pierres precieuses & autres, ne se puisse extraire aucune Eau, Teinture, Sel & Huile, que tres petirement, ou point du tout sans addition, toutefois cela n'empesche pas qu'on ne les puisse reduire en magistaires par dissoluans appropriez. Ainsi

Magistaire des pierres precieuses.

Des Coraux ne se distille aucune liqueur, moins encore se tire des rouges quelque teinture, sel ou huile proprement dit, mais par addition seulement, comme l'experience fait voir en la dissolution de l'Esmeril, & semblable pierre, & des mesmes Coraux par le vin aigre distillé, qui donne vn sel de mesme forme, & mesme goust.

Teinture du Corail fictice.

En quoy il appert que la rougeur du Coral, ne despend que d'un Soulfre externe, tres delicat, qui perit par le menstrué mesme qu'on y adiouste.

Bref le Talc mineral est incombustible, indissoluble radicalement, & sans espoir d'aucune humeur distillée de foy seulement, ne contenant qu'une simple terre, fort pure & blanche, vnice par vne Eau tres claire, & endurcie par la chaleur, moyennant vne viscosité glaireuse à la façon de l'argille.

Nature du Talc mineral.

D'où procede sa viscosité inévaporable, qui

nous deçoit, & particulièrement les Dames ambitieuses du beau teint,

Autant en est des autres mineraux, que ie laisse à l'experience d'un chacun. Pour parler en particulier

## DES METAUX.

*Et dire que*

Qu'elles sont  
les preparatiōs  
des metaux.

**I X.** Toutes les preparatiōs des Metaux ne sont que Magistaires, ou attenuations d'iceux, Et par consequent

Tout Esprit, Soulphre, Quint-Essence, teinture, huile, & autres mal entendus, ne sont que tromperies pour les credules, & particulièrement pour la populace, qui n'admire rien que ce qu'elle ignore, qui ne se plaist qu'aux apparences vaines, & seroit bien fachée d'estre destrompée pour n'admirer plus rien: Et

Que c'est que  
sel aux metaux.

Pour ce qu'on appelle Sel aux metaux proprement parlans, c'est celuy de leurs dissoluan, comme dit est, vny avec partie de leurs cendres metalliques: Puisque derechef par la fusion il peut reprendre son premier corps: Et que lescdites cendres, ou chaux separées du Sel estrange ne se fondent point en Eau, capable de reprendre le mesme sel. Partant

Productions  
des metaux im-  
parfaits.

Les Metaux imparfaits ne donnent qu'une chaux, suye ou scorie vulgairement, & les parfaits n'obeissent qu'à l'Art Hermetique fort peu

peu conneu; Et toutefois par additions diuer-  
ses, vn chacun d'eux peut fournir des remedes  
& merueilles, inombrables pour la santé & le  
contentement des Curieux; Cela estant,

L'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire, par-  
ticipant & du Mineral, & du Metal doit ses di-  
uerfes couleurs au feu, moyennât son Soulfhre,  
& ne donne aucune Huile, ny aucun Sel, s'il n'est  
brulé avec d'autres incapables de diuision,  
quant à ses facultez, sans sa totale destruction;  
Contre ceux qui le veulent faire plustost purga-  
tif par le bas, que vomitif, pour complaire aux  
delicâts, & rendre leurs bources vomitiues, En  
quoy consiste leur secret, ce qui se preuue par le  
remede Diaphoretique qui en est fait.

D'où proces-  
sent les cou-  
leurs de l'An-  
timoine.

Charlatans  
Antimoniaux.

Le Mercure ou Argent vif ( quoy qu'il soit  
Corps) n'est qu'une substance presque homoge-  
ne, c'est à dire tousiours semblable à soy-même,  
quant à son vnion spécifique, ne donnant aucu-  
ne liqueur, Soulfhre, ou Sel, aussi tout seul capa-  
ble seulement de diuers accidés salineux & ter-  
restres qui le font paroistre, comme vn Prothée  
à l'ayde d'un Vulcan moderé: mais son moindre  
courroux le dépouille tousiours, & le monstre  
tel qu'il est.

Nature de  
l'Argent vif.

Le Plomb n'a point de Sel vray qui soit sapide,  
mais vne certaine terre vitrifiante; moins enco-  
re de sucre côme l'on dit; puis que ce n'est que  
le plomb mesme, dissout par le vin aigre distillé  
suiuant l'ordinaire, & ramené à cette forme &

Sel ou sucre  
du plomb, quel  
& comment.

faueur par le meflange de leurs qualitez: Et de la forte, le vin aigre ne tire & n'emporte point du fel dudit plomb, mais il le luy apporte; puis que le mefme fel & fes feces font de nouveau reduits en plomb, Semblablement des autres operations.

Productions de l'Eftain, le fer, & le cui-  
ure.

L'estain, le fer & le cuiure en font de mefme, puis que leur humidité interne est prefque ineuaporable, plus ou moins, durant laquelle ils ne peuvent plus estre refous, comme contens de ce qu'ils ont; Outre que l'vnion destruite, rien plus ne reffe, que la terre qui leur fert de fondement; Toutefois moyennant lefdits menftruës ou additions, ils formēt pareillemēt des remedes admirables, que les Enuieux appellent fecrets.

Couleur accidentaire de l'Argent.

Liqueur d'or pure nullement veritable.

De l'Argēt ne fe tire aucune teinture, ny autre que deffus par la mefme raifon; Mais par addition auffi il est chāgé en poudre de couleur celefte, & en remedes non pareils; Semblablement

De l'Or, on n'extrait aucune fubftance potable proprement dite, c'est à dire, feparée de fon diffoluant nullement acre, & demeurant tel à froid; Puis que de qu'elle façon qu'on le prepare, il reuiert toujours à foy-mefme, ainfi que des autres a esté dit fuiuant cette fixité & humeur ineuaporable, Avec la Chaux duquel neantmoins on peut former des remedes tres excellens, que la feule varieté du meflange produit;

L'Action interne de la Nature est inimitable.

Finalemēt quant aux ceures de la nature, l'Art ne peut imiter fon action interieure, & par

consequent , ny le temps , ny le poids , ny l'ordre qui graduent & constituent tout ;

Que si par hazard elle fait quelque chose de nouveau , c'est toujours par la mesme nature qui n'est iamais oisive selon le possible, A raison dequoy nous pouuons maintenant dire qu'elle n'est autre chose que le flux , ou escoulement externe du mouuement vniuersel , sous les possibles dispositions & formes passageres des accidens materiels , qu'on nomme Existence par vne infinie reuolution , ou extension nouvelle d'iceux ( d'où elle prend son nom ) leur interieur ou essence premiere , qu'ils determinent quant à soy perseuerant toujours. Le reste sera traitté en la Pratique dans nos sens Physiques. Et dautant que routes ces matieres sont representées le plus souuent chez les Autheurs par des marques particulieres, pour exprimer brièvement tant la nature des mixtes , & leur difference , que pour ne se rendre vulgaires , le sujet le requerant , Nous traiterons

Description  
de la mesme

Transition



DES DESCRIPTIONS DES  
Caractères plus communs des termes de  
l'Art, & particulièrement des  
Metalliques.

CHAPITRE II.

- I. **E**N cette sorte, ils ont mis vn triangle, la pointe en haut pour le feu. Comme appert par la Table.
- Le feu.  $\Delta$   
L'Air. Vn triangle la pointe en haut  
L'Eau. Vn triangle la pointe en bas, coupée d'une  
 $\nabla$  ligne à trauers pour l'Air.  
La terre. Vn triangle la pointe en bas, coupée d'une  
ligne à trauers pour la terre.  
Le iour. Vne ligne sur vn cercle, poinçant en haut  
& à droict pour le iour.  
La nuit. Vne ligne sous vn cercle poinçant en bas, &  
à gauche pour la nuit.  
Teste morte. II. Trois poincts dans vn cercle en forme de  
triangle la pointe en bas pour la teste morte.  
Le sable. Plusieurs poincts rangez ensemble pour le  
sable.

*Descriptions des Caracteres de l'Art.* 181

- Vn point dans vn quarré pour l'vrine. L'Vrine.
- Trois zero en forme de pyramide, pour l'huile. L'Huile.
- Vne croix simple pour le vin. Le Vin.
- Vn dix romain & quatre points entre les bras pour le vin aigre. Le Vin aigre.
- Vne croix sous vn quarré pour le Tartre. Le Tartre.
- Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droite pour le Sel, Nitre, ou Salpestre. Le Salpestre.
- Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne à trauers pour le Sel marin. Le Sel Marin.
- Vn' Estoile ou Sextil pour l'Armoniac.
- III. Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droite, & demy ligne à trauers du costé droit pour le Vitriol. Le Vitriol.
- Vn quarré avec deux petites lignes droictes au dessus pour l'Alum. L'Alum.
- Vne croix sous vn triangle la poincte en haut pour le Soulfre. Le Soulfre.
- Deux zero vnis pour vne ligne plate pour l'Arfenic. L'Arfenic.
- Vn dix romain coupāt vn cercle pour la Tutie. La Tutie.
- Vn trois de chiffre triplé & coupé à trauers par vne ligne plate pour le Cinabre. Cinabre.
- Vne balace seule pour le sublimé corrosif. Sublimé corrosif.
- Vne balance à la droite du Caractere de Mercure pour le sublimé doux. Sublimé doux.
- IV. Vn point dans vn cercle pour le Soleil ou Or. Or.
- Or. ☉
- Vn demy cercle à droit ses poinctes à gauche, pour la Lune, ou Argent. Argent.

- Fer.** Vn cercle sous la gauche d'un dard pointant à droict pour Mars, le fer, ou acier. ☿
- Cuiure.** Vne croix sous vn cercle pour Venus, ou le cuiure. ♀
- Estain.** Vn demy cercle sur la gauche d'une croix pour Iupiter, ou l'Estain. ♃
- Plomb.** Vn demy cercle sous la droicte d'une croix, pour Saturne, ou le plomb. ♄
- Argent vif.** Vne croix sous vn cercle & demy cercle sur iceluy ses pointes en haut pour l'Argent vif. ☿
- Antimoine.** Vne croix sur vn cercle pour l'Antimoine. ♂
- Et ainsi du reste que Crolius & plusieurs autres ont recueilly & figuré aisez à voir, & à descrire que ie laisse pour estre court, & exprimer plus au long la nature des Metalliques, Donc
- Circonstances requises pour entendre les Caracteres des Metaux.** V. Pour l'inrelligence des Metaux & de leurs Caracteres, il faut s'accorder avec les Hermetiques, & dire qu'il n'y a qu'une espeece des Metaux, desquels le plus parfait est l'Or, & la source de leur plus proche matiere appelez des noms des Planettes pour leur simplicité requise: Et que tous les autres sont imparfaits, comme tesmoignent les Caracteres & Figures, qui leur ont esté appropriées par les mesmes Hermetiques, & formez de la ligne, qui n'est qu'un poinct estendu, & du cercle composé de la mesme ligne par l'union de ses deux extremittez, entiers, ou diuisez, & reünis alternatiuement, ou en croisant, pour monstres leur composition premiere, Et de là leur entiere perfectio, l'une par le nombre de deux, & l'autre par celuy



de dix, le tout dependant de l'vnité, du mouvement, & de la nourriture, c'est à dire, de l'estre, du temps, & des Elemens, moyennant l'vne & l'autre chaleur innée, ou non, comme leur seul instrument.

VI. Partant la ligne diuifée en deux, & icelles se croifans par assemblage, representent les substances elementaires qu'elles esseuent, signifiées par les quatre branches de la croix, la superieure desquelles demonstre l'Armoniac, ou le Volatil, l'inférieure, le fixe, la droite, laterale, le Soulfhre, & son opposée le Mercure, fuiuant leur composition premiere: Et le cercle, ou demy cercle font voir en leur propre substance leur perfection totale ou non, estant requis par droict de cuitte, que la nourriture passe en la chose nourrie, & que le manifeste soit caché, & le caché soit manifesté, c'est à dire, que les qualitez qui sont sensibles, soient conuerties en leurs contraires, & reciproquement par conuersion naturelle: Dont

Signification  
de la Croix.

Signification  
du cercle &  
demy cercle.

VII. Le Caractere de l'Or, appellé Soleil, est vn cercle entier avec vn poinct au milieu, pour dire que le carré est deuenu cercle, c'est à dire, que les Elemens sont conuertis tout a fait en sa particuliere nature, n'estant qu'une mesme chose avec luy, tant au dedans qu'au dehors, Ce que demonstre le poinct qui est au milieu.

Or.



Signification  
du cercle & du  
poinct.

VIII. Le Caractere de l'Argent, ou Lune, est le demy cercle premier, qui reçoit dás sa cavité le

Argent.



L'imperfection de la Lune comment représentée.

dernier son opposé, & en sa conuexité, pour exprimer que bien que ses Elemens soient extrêmement digerez ensemble, & que ce qui estoit externe, est fait interne, que neantmoins il y a de l'imperfection, encore, faute de Coction entiere, pour obtenir l'vnion legitime des deux demy cercles faisans le rond, c'est à dire, le dernier degré d'assimilation, & fixation.

Fer.  
♁

Preuve de la terrestréité de Mars.

IX. Le Caractere du fer, ou Acier, ou Mars, est le cercle entier & sans poinct, sur lequel à costé droict se trouuent les Elemens en forme de dard vn peu penchant pour nous enseigner, qu'il cōtient veritablement toute la nature metallique, mais que neantmoins il y a de l'inégalité extreme dans ses Elemens qui le dominant, par laquelle il se trouue grandement fixe, & fort terrestre, comme sa durescé & sa rouille font voir, marquez par la longueur de la ligne qui touche son cercle, n'ayant de Mercure que pour sa premiere fonte, & de Soulfhre que pour son extension à chaud le plus souuent. Ce que la briéueté des deux lignes costales du dard representé. Sa poincte courte denotant le peu de volatil qui s'y trouue aussi.

Cuiure.  
♀

X. Le Caractere du cuiure, dit Venus, est composé du mesme Cercle sans poinct pour la mesme raison, & des Elemens sous iceluy vnis également, mais trop externes encore estans plus secs & terrestres, qu'humides & soulfhreux. Ce que tesmoigne sa dure fusion, & sa

sa facile corruption par l'aqueux humide : Il est vray que le Cercle estant superieur , ils sont presque vaincus par la nature metallique , qui se les approprie tant qu'elle peut pour les metamorphoser , & ramener au dernier & seul poinct de sa perfection. Ce qui paroist par sa fusion & malleation.

Raison du  
Caractere de  
Venus.

♀

XI. Le Caractere de l'estain, ou Iupiter ne possede que le demy Cercle croissant, pour marquer son peu d'acheminement à la perfection, logé à gauche sur la Croix, ou assemblage de ses Elemens, c'est à dire, sur l'humide externe, qu'il domine seulement ; d'où vient sa blancheur, sa durescé, & son cric : mais il est encoste chargé de trois autres Elemens externes esgalement , & fort peu digerez qui le dominant, la presence desquels cause les deux Eclipses dans le monde Metallique en les reincrudans. Raison pour laquelle il a esté surnommé Maistre des Dieux, ayant pour Ambassadeur le Mercure interne, comme preuue sa facile fusion, pour Sceptre le Tonnerre , c'est à dire, le Soulphre externe, pour son palais ordinaire la partie superieure appellée Ciel , & designée par le Volatil, chaud & sec , & pour sa recreation la terre basse , mais prolifique , & delicieuse pour luy.

Estain.

♄

Iupiter pour-  
quoy dit Mai-  
stre des Dieux.

XII. Le Caractere du plomb ou Saturne est presque opposé à celuy de Iupiter , ayant son demy Cercle croissant sous le costé à droict

Plomb.

♄

Cheute de  
Saturne.

Difference  
de Iupiter &  
de Saturne.

Mercuré &  
sa nature.

☿

de ses Elemens , par laquelle figure est démontré que sa perfection metallique, est encore bien petite, domptée par le plus de Soulfre combustibile, & rauie par l'Armoniac à luy superieur, ayant moins de Mercuré interne, beaucoup de terre & peu de sel : Ce qui a donné lieu à sa chute du Ciel en terre, causée par Iupiter son fils, dautant que le commencement des choses est tousiours plus foible que leur progres : Ainsi, Diane nasquit la premiere, & seruit de sage femme pour son frere Apollon : Mais pour ce que bien souuent le mesme progres s'esloigne trop de son principe, prenant vne contraire nature. A cette cause, Saturne tient le costé droict, quoy qu'inférieur, mais legitime : Et Iupiter est à son opposé, & consequemment moins habile pour sa fin, estant contraint de se r'allier avec luy pour s'humecter, & appaiser son cric, dequoy la mixtion fait foy.

XIII. Le Caractere du Mercuré les con-  
tient tous, mais imparfaitement, ou en puis-  
sance, surnommé pour ce sujet Hermaphrodi-  
te, c'est à dire de l'vn & l'autre sexe, se ioignant  
librement avec eux, particulièrement les par-  
faits; Ainsi la baze de la figure est l'assembla-  
ge de ses Elemens; le milieu, ou le Cercle & la  
partie superieure poinçant en haut, ou le de-  
my cercle montrent son inclination pour l'v-  
ne & l'autre teinture. Les Elemens entiere-

ment externes, manifestent son extreme crudité. Le Sec volatil maistrisant sa nature exterieurement representée aussi par le mesme cercle, va desseichant sa moiteur externe seulement: Ce que la situation de son croissant signifie les deux poinctes, duquel estans esgalement superieures, font voir son commencement, & sa fin, tout à fait indeterminez, & comme oisifs, faute de chaleur naturelle, tant interne qu'externe, pour s'esleuer & vegeter en corps parfait par le desseichement de son trop d'humidité interne, suiuant laquelle il est appellé Eau metallique. Enfin

Croissant de  
Mercure.

XIV. Le Caractere de l'Antimoine est opposé à celui de Venus, les Elemens externes estans superieurs au Cercle, c'est à dire, obscurissant sa substance metallique, & l'empêchant d'aller à la fin desirée qu'avec plus longtemps, entre lesquels l'Armoniac est le premier. Le Soulfre suit à costé droict, le Mercure tient le gauche, & le dernier est occupé par le Sel terrestre; Le sec predominant, pour lequel on l'a appellé Terre Metallique, ou Saffran des Metaux: Quoy fait, nous proposerons en general pour la pratique suiivante, selon cette methode.

Antimoine &  
sa nature.

o.

Transition.



**DV PROIECT DES MESMES**  
*Resolutions par vn bon nombre*  
*d'operations.*

**CHAPITRE III.**

*Et partant, quant à ce qui est*

**DES ANIMAVX.**

Sang, Laiçt, I.  
 Beurre, Os, V.  
 sine, Miel.



**N** peut faire les operations sur  
 le sang, le Laiçt, le beurre, les  
 Os, l'Vrine, le Miel & la Cire,  
 au grand volume, c'est à dire, dans  
 leurs propres vaisseaux & fourneaux, sçauoir,  
 Courges de terre vernissées, cornuës de verre,  
 esuelles, pots, &c. au demy reuerbere, ou au  
 Cendrier.

Chair, Graif-  
 fe, Peau, Plu-  
 mes, Poils,  
 Oeufs.

Et sur la chair, la graisse, la Peau, les Plu-  
 mes, le Poil, les Conques, & les œufs, on les  
 peut représenter au petit volume, c'est à dire,  
 en vaisseaux impropres. Le tout pour seruir  
 d'exemple à la commodité d'vn chacun ou au-  
 trement, comme on desirera. Pour le regard

*Des Vegetaux.*

Racines,  
 Fleurs, Fruicts,  
 Feuilles.

**II.** On trauaille sur les racines tendres &  
 charnuës, sur les fleurs & les fruicts, dans la

*Proiect des resolutions par un nombre, &c. 189*  
Chappelle de cuiure, ou d'estain fin, & au cendrier, sur les fueilles chaudes, semences, & autres soulphreuses dans le Refrigeratoire, sur les froides, & mercurielles dans le bain marin.

Ainsi on distille les racines, Escorces & bois secs, par la descente, & par le costé.

Les suc espoissis, sont reduits en Extraicts, dans les pots de verre, & semblables, & au Cendrier.

La liqueur du raisin, c'est à dire, le vin se distille par le haut, en Courge de cuiure, terre vernissée, ou de verre au Refrigeratoire.

Son Tarte est preparé en terrines de grais, retortes, &c. par ebullition, calcination, suppression, à feu ouuert par le costé, &c.

Les huiles naturels, gommés & raffinés par la cornuë, & par la sublimation: Et touchant le traicté

### *Des Mineraux.*

III. La depuration des Sels se presente la premiere, comme du Nitre, ou Salpestre, & autres Sels impurs, ou meslez; sçauoir, par simple dissolution seiche, ou non. En apres la decrepitation, ou desseichement du sel marin, & la fusion des mesmes, chaude & seiche seulement.

Puis la dephlegmation & calcination du Vitriol par ebullition, & consommation de son humide externe, à feu ouuert & de suppression.

- Esprits Acides. Desquelles matieres se tirent les Esprits Acides par le Reuerberè entier, dont s'ensuit
- Sublimation d'Armoniac. La purification de l'Armoniac, pour seruir aussi ausdits Esprits, par lotion, sublimation, &c. Entre deux plats, terrines, matrats, &c. Comme encore
- Distillation & desseichement d'Alum. La distillation & desseichement de l'Alum par la Courge de terre vernissée, & au demy Reuerbere.
- Le soulfhre & ses operations. IV. Quant au Soulfhre, on fait les Fleurs, l'Aigret, le Baume, & autres d'iceluy par sublimation, combustion, ebullition à feu ouuert, &c.
- L'Arsenic. L'Arsenic, & l'Aymant arsenical se traueille à feu de roüe approximation, suppression, sublimation, &c.
- Le Carabé. Le Carabé, ou Ambre iaune, charbon de terre, ou de pierre, & autres par la Cornuë à feu demy ouuert, &c.
- Le Bol, Marine. Les terres, comme le Bol, Marne, & autres par le Reuerbere entier, à la façon des Esprits acides, ou à feu ouuert de suppression, calcination, & semblables.
- Le Corail, ainsi que les Perles, Coquilles, & autres, par leur dissolution & reduction en magistaires.
- Les pierres, comme l'Esmeril, Crystal de roche, &c. par leur inflammation & extinction humide reiterée, ou par la calcination, à la façon du fer, & du cuiure.



Et les Marcassites par la dissolution commune, & sa precipitation, ne plus ne moins que

*Des Metaux.*

V. Desquels pour l'Antimoine, ou entre-  
miné, c'est à dire, mineral moyen, & matiere  
metallique, suiuant les Hermetiques: On se-  
pare premierement son soulfhre, sans addition  
dans des terrines non vernissées ou de fer, pour  
le meilleur, à cause de la terre qui se commu-  
nique par l'agitation continuelle de la matiere,  
& à feu ouuert, on l'enflamme par addi-  
tion, on fait son verre par la fonte. La depura-  
tion metalline par detonation, ou inflammation,  
& fusion: Ses fleurs par sublimation, sa  
Gomme, Aigret, Huile, Sel, Reuiuification,  
& semblables, par la Cornuë à feu demy ou-  
uert, de suppression, & autres.

L'Antimoi-  
ne & ses opera-  
tion.

Le Mercure, ou Argent vif, qui est leur Eau  
metallique, se purifie à feu demy ouuert, ou  
par l'humide à froid. Ses dissolutions ou cor-  
rosions diuerses, se font par calcination, tant  
humide que seiche, son arrestement, deten-  
tion, ou incorporisation, sa dulcification, li-  
queur, Turbith, & autres, par la sublimation  
simple, ou non, & par addition ou non.

Le Mercure,  
& ses opera-  
tions.

VI. Pour le Mars, ou fer, il se prepare di-  
uersement avec, ou sans addition au feu de Re-  
uerbere, ou inflammation, extinction, ou non,

Le Mars.

pour le rendre de qualité diuerse, c'est à dire, astringent ou aperitif: Et pour auoir son Essence douce, son Sel, Vitriol, Fleurs, liqueurs, Magistaires & autres, tant par intermedes, que par menSTRUÛS.

**La Venus.** Et parce que le mesme se pratique sur la Venus, ou le cuiure, quoy que differens en vertus, ce qui sera obmis sur le fer, se peut acheuer sur le cuiure.

**La Saturne.** VII. Le Saturne ou le plomb se dissout, ou se calcine par le feu ouuert, & son Essence, Baume, Lait, Magistaire, Crystaux, Sel, Huile, &c. se tirent par corrosion, fusion, precipitation, & semblables. Et dautant qu'on agit de mesme sorte sur le Iupiter, ou estain, on choisira ce qu'on voudra practiquer; sçauoir l'Amalgame, qui est commune aux autres, la Chaux, Fleurs, Besoart, Magistaire, Aureation, dicte Iupiter Auré, Cinabre, vraye purpurine, dissolution, precipitation, &c.

**La Lurre.** VIII. Pour la Lune, ou argent fin, on montre ordinairement sa dissolution, sa precipitation, crystaux, vegetation, poudres, & autres dans le besoin.

**Le Soleil.** Bref, on opere presque de mesme façon sur le Sol, ou l'Or, ne differant des autres metaux quant à sa dissolution humide, & corrosiue, qu'au seul menSTRUÛ, sauf les operations curieuses, longues & riches pour ceux qui s'y plairont: Ensemble la variété plus grande du mes-

par un nombre d'Operations. Ch. III. 193  
meflange des mentionnées qui leur produira  
des effets admirables, & prefque infinis, fui-  
uant noftre methode, & l'experience de tout  
ce que deffus: Ce qu'eftant dict en general, re-  
fte maintenant pour conclurre cette premiere  
partie, de representer en particulier ce qu'il  
faut auoir, & faire par



## A B R E G E

DES OPERATIONS DE LA  
*Physique Refolution*

### CHAPITRE IV.

*Et partant,*

I. **R**OYR descourir noftre deffein Dessein de  
l'Autheur en  
ce Chapitre.  
en ce Chapitre, & faire voir que la  
Methode d'une description est cel-  
le de l'autre. En iceluy sont expri-  
mez selon chaque matiere y comprise; Premie-  
rement les moyens secs & humides: En second  
lieu les vaisseaux fragiles, ou non: Tiercement  
le procedé premier, ou second, conforme à tou-  
tiltre; Puis les Fourneaux, & enfin la chaleur  
requisse, suiuant noftre proiect & sa partition:  
N'y ayant autre difficulté, que de rapporter vn

Bb

chacun à sa chacune, & spécifier ce que nous ayons conioinct, pour ne dire si souvent vne mesme chose; & que ce n'est proprement qu'une représentation des choses qu'il faut auoir pour la pratique suiuaute, qui contient le tout au long. C'est pourquoy

Poincts généraux pour la resolution des Animaux.

II. Toutes les opérations, ou résolutions qui se pratiquent sur les Animaux, ne regardent en general que trois poincts; sçauoir, les parties qui les constituent, les choses qui en descourent appellez Excremens propres, ou impropres, adherans, ou non, & ce qui procede par iceux, comme le miel par l'Abeille.

Poincts des Vegetaux.

De mesme, celles qui se font sur les Vegetaux, ne visent qu'à leurs parties, constitutives, ou ce qu'ils produisent: Entre lesquels l'escorce peut tenir lieu d'excrement adherant, bien qu'improprement: Et celles qu'on fait sur les Minéraux & Metaux, n'ont pour obiet que leurs parties internes, ou principes particuliers: Leurs externes n'estans point diuerses, comme plus durs, & obscurs en eux mesmes.

Poincts des Minéraux & Metaux.

Doncques

## Q V A N T A V X A N I M A V X .

Pour extraire l'Eau , l'Esprit , le Baume , la  
quinte-Essence , & le Sel du sang, du  
Laiet , Oeufs, Fientes, &c.

III. **I**L faut auoir du sang tres sain la quanti-  
té requise: De bon esprit de vin ce qu'il  
faudra: Du papier gris peu collé, des trepieds  
de fer mobiles & ronds, & des rouleaux ou pe-  
tits cerceaux de bois, de carton, ou d'autre ma-  
tiere, qu'on nomme Valets pour reposer, ou  
appuyer les vaisseaux: Vn plat, vne courge de  
terre vernissée, ou autre qui ne boiue point,  
vne de verre avec sa rencontre, c'est à dire, qui  
s'emboitte en dedans, vne Chappe ou Alembic  
avec son recipiant, vn entonnoir des fioles, &c.  
Puis le laisser espurer par soy-mesme, le dephle-  
gmer à feu ouuert, le distiller dans lesdits vais-  
seaux; sçauoir, Au demy Reuerbere, Du premier  
iusques au troisieme & dernier degré de cha-  
leur. Le philtrer, separer, & rectifier. Ou bien  
apres la depuration naturelle, l'ayant mis dige-  
rer au fumier, bain marin, &c. durant vn mois  
proceder comme dessus, pour auoir l'Essence.  
Le Laiet se distille en la mesme maniere sans au-  
cune preparation, & à feu lent pour auoir l'Eau.  
Les œufs durcis en eau bouillante, & la fiente  
fraische, telle qu'elle est: Ainsi

Matiere.

Moyens

Vaisseaux.

Procedé pre-  
mier.Fourneau.  
Chaleur.Procedé se-  
cond.Laiet, Oeufs,  
fiente, &c.

Pour tirer l'Huile du Beurre, Graisse, Cire, &c

Matiere,  
Moyens.

Vaisseaux.  
Procédé pre-  
mier.

Fourneau.

Chaleur.  
Procédé sec<sup>o</sup>d.

IV. **O**N prend desdites matieres ce qu'on veut avec leurs intermedes, ou moyens secs, comme Bol, Chaux viue, Sel desfeiché, &c. Vn plat de terre vernissée, vne Cornuë avec son recipiant de verre, Puis il est besoin de les fondre, les incorporer avec lesdits moyens, les ietter dans leur retorte, ayant deux tiers vuides, les distiller au fourneau de sable; Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur, & les rectifier, s'ils ne sont assez purs & liquides, Pareillement

Pour faire l'extraict de la Chair, ou parties charneuses.

Matiere,  
Moyens.

Vases.  
Procédé.

Fourneau.

Chaleur.

V. **A**yant choisi la chair, qui sera necessaire bien fraische, faut auoir de bon esprit de vin aromatisé de Mirrhe: Escuelles ou terrines qui ne boient point, vne cornuë avec son recipiant de verre, puis la couper en pieces plates, & deliées, pour la seicher en l'arroufant dudit esprit, la mettre en poudre, la digerer sur les cendres chaudes autant qu'il y aura de teinture, la philtrer, éuaporer, ou distiller à feu lent, & consistence requise; Ainsi est de toutes sortes d'extraicts avec, ou sans moyen. De mesme

Pour faire le Magistaire des Os, ou parties  
solides.

VI. **V**ous prendrez tel os que vous voudrez, desseiché par soy-mesme de son humidité nourriciere, en lieu chaud, & à l'ombre: Du vin aigre distillé, d'esprit de Nitre, Huile de Tartre par defaillance, Eau commune, &c. Du papier gris, cendres seiches & sacées, Tablettes de bois, & autres que dessus: Vne terrine, Escuelle de Fayence vernissée, vne courge de verre, vn matras, ou recipiant, des Antonnoirs, &c. Puis vous les mettrez en poudre subtile, pour le dissoudre, philtrer, précipiter, lauer & seicher à nostre mode: La mesme methode s'observe à tous les autres Magistaires, En cette sorte

Matiere.

Moyens.

Vaisseaux.

Procedé.

Pour distiller l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatil,  
des Cornes, Poils, Peau, Plumes, &c.

VII. **C**hoisissez desdites choses ce qu'il conuient, Vne cornuë avec son recipiant, des Phioles, Antonnoirs, &c. En apres, reduisez-les en petites pieces, & les distillez au Reuerbere entier, ou non: Du premier, iusques au troisieme degre de chaleur, separans & rectifiens le tout; Le mesme estant aussi des autres corps solides; Et

Matiere.

Vaisseaux.

Procedé.

Fourneau.

Chaleur.

## Pour tirer l'Esprit, Scl, &amp; Huile d'Urine,

Matières.  
Moyens.  
Vases.

Procédé pre-  
mier.

fourneau.  
Chaleur.

Procédé se-  
cond

VIII. **P**renez quantité d'Urine de ieunes gens qui boient du vin : L'intermede qui sera à propos ; Vne courge de terre bien vernissée, & qui ne boie point, ou bien de verre, avec sa chappe, & recipient, vne cornue, terrine vernissée, &c. Puis laissez la r'asseoir quelques iours pour la separer de son limon, la dephlegmer à feu ouuert, la distiller au fourneau de cendres: Du premier iusques au troisieme degré de chaleur, Separer les diuerses substances, philtrer, rectifier, éuaporer à sec, brusler, & mettre resoudre en lieu froid & humide; En fin

## Pour extraire l'Eau, l'Esprit, l'Huile, &amp; la teinture du miel.

Matière,  
Moyens,  
Vaisseaux.

Procédé pre-  
mier.

Fourneau.  
Chaleur.

Procédé se-  
cond.

IX. **A**yez du Miel quantité suffisante: De la filasse, ou estoupes nettes; Du sable de riuiere pur & net aussi; Deux courges de terre vernissées, l'une desquelles soit trouée à vn costé deux doigts sous l'orifice. Des escuelles de gray, & autres qui ne boient point, Puis distillez le sur vn demy Reuerbere: Du premier iusques au troisieme degré de chaleur, & que tout soit desseiché. Item mettez le digerer sur les cendres chaudes, avec le sable, pour le philtrer, & distiller, ou éuaporer pour la teinture.



## QUANT AUX VEGETAUX.

*Pour distiller les plantes verdes , ou ayans suc , seiches , ou desseichées , chaudes , ou froides , visqueuses , &c.*

X. **N**ous prenons, <sup>Matiere,</sup> generalement parlans, <sup>Moyens,</sup> la plante qui fait besoin, ou son suc <sup>Vaisseaux.</sup> espuré, ou icelle digerée, D'eau commune, de bon vin, Esprit Acide, Laissue grauelée, Sel de Tartre, Papier gris, Courge de cuiure Refrigeratoire en conque, ou serpent, Chappelles, terrines, escuelles, Cucurbite de verre, Alambic, Matras, Fioles, Antonnoirs, Pots de verre, larges d'entrée, &c. Puis nous venons à la <sup>Procedé pre-</sup> piler, presser, chauffer, macerer, boüillir, éua- <sup>miet.</sup> porer, distiller, cohober, calciner, dissoudre, congeler, seicher, refoudre, &c. sçauoir, Au demy reuerbere, Bain marin, Bain vapoureux, <sup>Fourneaux.</sup> Bain sec, aux cendres, fumier, calcinatoire, Et au premier degré de chaleur, pour le Phlegme, <sup>Chaleur, & ses diuers degrez.</sup> Digestion, Evaporation: Au second degré pour l'esprit, Essence, Huile; Au troisieme pour les Ebullitions, Rectifications, &c. Et finalement au quatriesme, pour les Calcinations, Incinerations, fusion, &c. Dont

Pour purifier les suc<sup>s</sup> espoissis, touchant les Extraits, & Sels seruans à composer des remedes vniuersels.

Matiere,  
Moyens.

Vaisseaux.  
Procedé premier & second.

Laudanum.

L'Opium.

Panchimague,  
Polycreste.

XI. **V**ous aurez des suc<sup>s</sup> espoissis, comme la Scamonée, Aloé, & semblables, la quantité requise: D'Eau commune distillée, Esprit de vin, vin aigre distillé, Eau de Miel, Soulphre, papier gris, &c. Des plats, terrines, & escuelles, qui ne boient point; Puis, vous les mettrez en poudre, ou en petits morceaux pour les purger de leur terrestrité, & refine, ou de leurs vapeurs malignes, les digerer, dissoudre, philtrer, & exhaler en la consistence requise, separans les Sels, si point en y a: En cette sorte,

Quant au remede qui fait dormir & charme les douleurs, nommé *Laudanum*, *Nepenthe*, ou *Narcotique*, L'Opium, qui est la base se desseiche en petits morceaux à feu doux, s'extrait par le vin aigre distillé, comme le Sel des Perles, Coraux, &c. desquels cy apres: Et tous les autres ingrediens sont extraits par l'esprit de vin, particulièrement les acres & malings: Car aux mediocres, les eaux distillées suffisent:

Le mesme est des Panchimagogues & Polycrestes, 'c'est à dire, Purgatifs vniuersels, tous lesquels se doiuent garder à part pour les mesler en temps & lieu: En cette maniere

Pour

Pour tirer l'Esprit, le Phlegme, l'Acide, le Sel, & l'Essence des liqueurs: Particulierement du vin, & du vin aigre.

XII. **P**renez de bon vin rouge, ou Eau de Matiere. Vie tres bonne faite de la lie, la quantite, qui sera necessaire.

Vne courge de cuire à serpent, Vne de Vaisseaux verre, avec sa chappe, & recipiant, Vn vaisseau circulatoire, ou de rencontre.

Pour le faire distiller au demy Reuerbere, ou Procédé premier. aux cendres, Du premier, iusqu'au second de- Fournau. gre de chaleur, le rectifier plusieurs fois, sepa- Chaleur. rans le Phlegme, & continuer le feu, iusqu'à Procédé second. sec pour auoir l'Acide: Ou bien, vous le met- trez circularer durant trois mois, au bain Marin, ou au fumier, pour extraire l'Essence par distillation: En fin bruslez le marc, Ainsi que de Sel du marc: tout autre combustible pour separer le Sel, par laiffice, philtration, euaporation, & resolution quant à son huile.

Le vin aigre toutefois ne doit point estre distillé que dans le verre, & à tres petit feu au commencement, afin de separer le Phlegme qui fort le premier: Au conrraire du vin: De mesme

Cc

*Pour faire la Purification, Calcination, Sel, Huile,  
& Magistaire du Tartre.*

Matiere.	XIII. <b>O</b> N fait choix du Tartre fin le plus gros & le plus pur qu'on peut, quantité suffisante.
Moyens.	Du Salpestre, des blancs d'œufs qui soient durcis en l'Eau boüillante. Du papier gris, linge neuf, manche de drap blanc, &c. D'Eau commune, Esprit de vin, Huile de Vitriol, ou de Nitre.
Vaisseaux.	Vn chauderon, vn pot de terre, & autres vases non vernis, Des terrines qui ne boient point, vn Marbre, vn Porphyre, pots de verre, cornuës, recipians, &c.
Procédé premier.	En apres on le met en poudre pour le lauer, dissoudre par l'Eau boüillante, philtrer, & congeler, le calciner, par, ou, sans moyen: Au fourneau du Reuerbere, Potier de terre, Fondeur de cloche, de Suppression, ou d'Vltion à descouuert.
Fourneau. Chaleur.	Puis en faire la laisiue, la philtrer, &c. évaporer à sec, mettre resoudre, ou exprimer.
Procédé second. Fourneau. Chaleur.	Plus le distiller au Reuerbere, ou au sable. Du premier, iusques au troisieme degré de chaleur & de suppression, sur la fin, le rectifier, & separer, le precipiter, lauer, & seicher à nostre mode, comme sera dict en son lieu: Dauantage

Pour exalter, ou purifier l'huile vulgaire, appellé  
Essentiel, ou des Phelosophes.

XIV. **C**'Est la coustume de chercher d'huile  
de d'Oliue la plus vieille, ce qu'on  
veut, Poudre ou morceaux de briques vieil-  
les, du Sel desseiché, vn peu de verd de gris,  
si on desire qu'il soit coloré, ou plus agissant,  
Vne terrine bien vernissée, vne cornuë avec  
son recipiant de verre.

Matiere,  
Moyens,

Vaisseaux,

Après on enflamme les morceaux de briques  
pour les esteindre dans ladite huile, mettre le  
tout en poudre subtile.

Procedé pre-  
mier.

Le distiller au fourneau de sable, Du premier,  
iusques au troisieme degre de chaleur, Et le  
rectifier, s'il est besoin, ou autrement avec le-  
dit Sel: Pareillement

Fourneau,  
Chaleur,  
Procedé se-  
cond.

Pour tirer les fleurs, ou Sel volatil, & Essentiel  
du Benzoin, & autres Gommés.

XV. **I**L conuient auoir du Benzoin fort net,  
ce qu'on desireta.

Matiere.

Vn creuset rond, ou pot à feu, non vernissé,  
si vous voulez.

Vases.

Du papier gris, ou bleu spongieux, & peu  
collé pour faire des cornets, en forme de chap-  
pes.

Procedé pre-  
mier.

En apres le sublimer sur vn petit demy reuer-  
bere, à feu doux, & le separer, ou abbattre de  
temps à autre sur le mesme papier, En fin

Fourneau,  
Chaleur,  
Procedé se-  
cond.

*Pour tirer l'Esprit, l'Huile, Baume, faire l'Extraict de Terebentine, & semblables Resines molles, ou liquides.*

Matiere,  
Moyens,

Vases.

Procedé premier.

Fourneau,

Chaleur,  
Procedé second.

XVI. **V**ous prendrez de Terebentine, ou autre Resine liquide quantité suffisante, De l'Eau commune, Esprit de vin, Vne cornuë lutée, ou vne courge avec son recipient de verre, des pots de rencontre, &c.

Puis vous la distillerez au demy Reuerbere, sable, Bain marin, ou refrigeratoire.

Du premier iusquesau dernier degre de chaleur, ou de suppression, separans les diuerses liqueurs, afin de distiller ou euaporer le Baume à sec pour faire l'extraict.

En cette maniere, on peut operer sur tous les autres Vegetaux.

### QUANT AUX MINERAVX.

*Pour faire la Depuration, Fusion, Esprit & Huile de Nitre, ou Salpestre.*

Matiere,  
Moyens,

Vaisseaux.

XVII. **P**renez la quantité de Salpestre que vous voudrez, du Soulfhre, quelque peu, d'Eau commune, du Bol, Poudre de Briques, Papier gris, &c.

Des terrines, Escuelles de gray, ou de Fayence, vn creuset, ou vne grande cuillere de fer bien polie au dedans, Vne cornuë de terre ou de verre, vn grand recipient, vn Entonnoir, Fioles de verre, &c.

En apres, faites le dissoudre, philtrer, éua-  
porer, & crystaliser, pour le fondre sur & en-  
tre les charbons ardans, le purifier avec le Soul-  
phre, ou vn petit charbon allumé, & le ietter  
en des moules, ou autrement.

Procedé pre-  
mier.

Plus le distiller au fourneau de Reuerbere en-  
tier, avec le double de son intermede, Du pre-  
mier iusques au quatriesme degre de chaleur.

Fourneau

Chaleur.

Le philtrer & rectifier, s'il est besoin : De  
mesme façon le Sel marin se purifie, se desse-  
che, se fond, se distille, mais avec plus de temps:  
Comme aussi le Vitriol, & l'Alum de phlegmes.

Procedé se-  
cond.

Sel marin.

Vitriol.

Alum.

Le meffange desquels proportionné selon  
qu'il fait, compose l'Eau forte, ou de depart,  
& l'Eau royale, ou regale par le Sel Armoniac.

Eau forte.

Et de leur reste morte, marc, ou residu, se  
tire le reste du Sel par dissolution, & éuapora-  
tion à sec, pour seruir comme auparauant, Et

Sel residu.

Pour espurer, sublimer, fixer, & faire l'Huile,  
du sel Armoniac.

XVIII. **V**ous aurez du Sel Armoniac la  
quantité necessaire ; D'eau  
commune : De chaux viue rafroidie par soy-  
mesme : De chaux de coques d'œufs, du Sel  
marin blanc, & desseiché, du papier gris,

Matiere,  
Moyens.

Des bonnes terrines & creusets, Vne courge  
de terre, ou de verre, avec son Alambic, &  
recipiant, vne cornuë, vn Entonnoir ;

Vaisseaux.

Afin de le dissoudre, philtrer, distiller, ou

Procedé pre-  
mier.

Fourneau. éuaporer, le sublimer par plusieurs fois : Au fourneau de sable.

Chaleur. Du premier, iusques au troisieme degré de  
Procédé se- cond. chaleur, Le stratifier, digerer, congeler au froid humide, & le mettre refoudre,

Dauantage

*Pour faire les fleurs, Aigret, Sel, Huile, Baumes, & Magistaire du Soulfre.*

Matiere,  
Moyens,

XIX. **I**L faut auoir du Soulfre commun en canons, ce qui suffira, Du Sel marin blanc, ou desseiché, Sel Armoniac, Chaux viue, papier gris, cendres seiches, & sacées, & autres que dessus, &c. D'eau commune, du vin aigre distillé, d'esprit de Terebentine, d'Huile de Tartre par resolution, &c. Vne courge de terre, & diuers pots vernissez, ou non, Vn bon creuset, vne chappe, ou cloche de verre, ou recipiant, ou plusieurs cloches de diuerse largeur, verres, fioles, &c.

Procédé pre- mier.

En apres le sublimer, au demy reuerbere; Du premier iusques au second degré de chaleur, pour vaporer seulement;

Fourneau.  
Chaleur.

Plus l'enflammer, le brusler sous vne cheminee, ou lieu escarté, à cause de l'odeur, & mettre ledit creuset à part, pour laisser paroistre le Sel.

Procédé se- cond.

Item, le distiller, extraire, digerer, boüillir, philtrer, precipiter, lauer, & desseicher, comme dit est.

Semblablement



Pour sublimer, calciner, faire l'Huile, & l'Ay-  
mant de l'Arfenic.

XX. **C**hoisissez de l'Arfenic tres blanc & Matiere, Moyens,  
cristalin, la quantité necessaire, Du  
Sel desseiché, du Vitriol rougy, poudre de  
Machefer, Salpestre, Soulfhre en canons, An-  
timoine crud, Eau commune, huile de Tartre,  
&c. Vn creuset, vn matras, En apres sublimez Vaiffeau, Procédé, Fourneau, Chaleur.  
le au fourneau de sable, Du premier iusques  
troisiesme degré de chaleur, ou l'enflammez,  
pour le fondre, le dissoudre, radoucir, seicher,  
fixer, resoudre, & cuire à feu lent, ou de roüe,  
premierement, & puis d'approche iusques à ce feu d'appro- che.  
que le Soulfhre soit consommé. Et le tout sous  
vne cheminée, ou à descouvert, éuitans les fu-  
mées qui sont dangereuses, qu'on peut retenir  
auec plusieurs pots de terre percez au fonds, &  
adiustez les vns sur les autres: De mesme

Pour tirer l'Huile, & le Sel volatil, du Carabé,  
ou Ambre iaune, Charbon de terre, & autres  
bithumes.

XXI. **O**n doit auoir la quantité qu'on Matiere, Moyens, Vases.  
desire du Carabé; D'eau simple,  
du Sel commun desseiché. Vne cornuë avec  
son recipiant, vne courge avec son Alambic de  
verre, fioles, &c. Procédé pre- mier.  
Pour le distiller au sable à feu lent, premiere- Fourneau, procédé se- cond.  
ment, & sur la fin de suppression, le rectifier &  
separer.

Chaleur.

Estant loisible d'operer sans intermede, mais plus lentement :

Ainsi se distille le Charbon de terre, ou de pierre, & toutes sortes de bithumes :

Item

*Pour extraire l'Essence Magistrale, Sel, & Huile des Coraux, Perles, Porcellaines, &c.*

Matiere.

XXII. **V**ous prendrez desdites matieres ce qui fera besoin :

Moyens.

Du vin aigre distillé, Huile de Tartre, Esprit de vin, Eau commune.

Vases.

Des Escuelles de gray, & semblables, qui ne boient point, des vaisseaux de rencontre, vne cornue, & son recipiant de verre :

Procédé.

Pour le dissoudre, philtrer, seicher, resoudre, precipiter, laver, distiller, & cohober; sçavoir, Au Bain marin, au fumier, ou aux cendres, & à feu lent : Finalement

Fourneau,  
Chaleur.

*Pour faire la Calcination, Teinture, Sel, et Magistrale, d'Esmeril, Crystal de roche, & autres pierres dures.*

Matiere.

XXIII. **I**L est requis qu'on ait de bon Esmeril ce que vous voudrez :

Moyens.

Du vin aigre distillé, d'Eau royale :

Vaisseaux.

Vn bon creuset, deux plats de terre vernifsez, pots de terre, fioles, &c.

Procédé.

Puis le rougir entre les charbons ardans, l'estein-

l'esteindre, seicher, & reiterer le mesme iusques à son entiere dissolution;

Plus le reuerberer, dissoudre de rechef, <sup>fournou?</sup> <sup>Chaleur.</sup> filtrer & exhale d'une tierce partie, le precipiter, & seicher;

Touchant les Marcassites, les operations sont de mesme, que des Metaux, comme s'ensuit;  
Doncques

### QUANT AVX METAVX.

Pour faire le Foye d'Antimoine, le Verre, le Regule, les Fleurs, l'Extrait, l'Huile, &c.

XXIV. **I**L est necessaire d'auoir de l'Anti- <sup>Matiere?</sup> <sup>Moyens.</sup> moine tres bon, quantité suffisante,

Du Salpestre fin, du Tarrre crud, pur & net, & son Sel, du Borax, Alum Calciné, Sel, Gomme, Sucre Candy, papier gris, D'Eau commune, du vin, du vin aigre distillé, d'esprit de vin, d'esprit de Terebentine:

Vn grand mortier de fer, vne terrine qui re- <sup>Vases?</sup> siste au feu, diuers creusets, & pots de terre non vernisiez, ou bien, vn Vaisseau Calcinaoire fait expres, des escuelles qui ne boient point, des pots de terre larges d'entrée, plusieurs verres bas & larges, d'entrée, des Courges de rencontre, des Entonnoirs, vne cornuë avec son recipiant, &c. En apres le brusler, infuser, & <sup>Procedé pro-</sup> <sup>mier.</sup> filtrer; Item le calciner, l'enflammer par petites cuillerées, ou paquets, si on veut, & le

Fourneau.  
 Procédé se-  
 cond.  
 Fourneau.  
 Chaleur.

fondre. Plus le sublimer à feu tresfort : Le digerer à chaud, tant qu'il y aura de teinture : Le distiller au fourneau de cendres. Du premier iusques au troisieme degré de chaleur : Et sur la fin de suppression. Bref le dissoudre, philtrer, precipiter, radoucir, & seicher, Quant au Soulphre auré :

De mesme

*Pour calciner le Mercure, ou Argent vif, le sublimer, le distiller, & semblables.*

Matiere,  
 Moyens,

**X XV.** **F** Aut auoir dudit Mercure pur, ce qu'on voudra : D'eau commune, de vin aigre distillé, d'Esprit de Nitre, ou de despart rectifié, Du Sel marin, blanc, & desseiché, du Nitre, ou Salpestre fin, d'Alum de roche, ou de glace, de Vitriol romain pur, & desseiché, papier gris, cendres seiches, & sacées : Vne terrine de Fayence, des plats vernisiez, Escuelles de gray, plusieurs cornuës, matras, recipientes, courges, pots, Entonnoirs, fioles grandes & petites, &c. Puis le dissoudre, precipiter, philtrer, radoucir, & seicher, ou colorer : Comme encore pour l'incorporer, l'esteuer au fourneau de sable, le rectifier par soy-mesme : Du premier rendant au dernier degré de chaleur ; Plus le distiller par costé, Au demy Reuerbere ou feu ouuert : Du premier au second degré de chaleur, pour auoir sa Gomme, son Huile par resolution ; Et des deux la poudre par precipita-

Vases.

Procédé premier.  
 Fourneau.

Chaleur.  
 Procédé second.

tion, l'Aigret & le Sel par Euaporation ou De-  
 siccation; Et du troisieme iusques au dernier  
 degré, ou de suppression le Cinabre & la re-  
 uiuification dudit Antimoine & Argent vif; Fi-  
 nalement le Magistaire appellé Besoard mi-  
 neral de la mesme Gomme par distillation late-  
 rale, avec l'esprit de Nitre rectifié, & cohobé:  
 Semblablement

*Pour faire la chaux de Mars acier, ou fer, tant  
 Astringent qu'Aperitif, l'Extraict, les Cry-  
 staux, ou Vitriol, l'Huile, &c.*

XXVI. **P**renez des poinctes de clouds Matiere.  
 neufs, limaille fraische, & pure, Moyens.  
 lamines subtiles, ou quareaux d'acier autant  
 qu'il est besoin; D'eau commune, de vin ai-  
 gre distillé, d'esprit de vin, de Vitriol, de Nitre,  
 ou de depart, vin blanc, Maluoisie, Huile de  
 Tartre par resolution, Urine, &c. Du Soulphre  
 en canons, du Vitriol rougi, du Sel Armoniac,  
 papier gris, &c. Vn creuset, vn pot qui resiste Vases.  
 au feu, Deux terrines vernissées, escuelles, &c.  
 Vn pot de verre, matras, cornuë, recipiant, En-  
 tonnoirs, &c. Puis dissoluez le, philtrez le, pour Procedé.  
 le faire exaler, congeler, desseicher, resoudre,  
 rouïller, reuerberer, enflammer, esteindre, met-  
 tre en grenaille, brusler, stratifier, sublimer &  
 distiller; Au fourneau des cendres, ou de sable Fourneau.  
 entre les charbons ardans, feu de rouë, de re-

Chaleur.	uerbere, Du premier iusques au dernier degré de chaleur. De plus,  <i>Pour faire la chaux de Venus, ou cuiure, le Vitriol, ou Crystaux, Magistaire, &amp;c.</i>
Matiere,	<b>XXVII.</b> <b>A</b> yez la quantité de cuiure necessaire par menuës parcelles, lamines deliées, limaille pure, &c.
Moyens,	Eau forte rectifiée, vin aigre distillé, Huile de tartre par resolution, Esprit de vin, Eau commune, Du Sel commun blanc, & desseiché, du Soulphre en canons, du Sel Armoniac, Salpêtre, verdet, papier gris.
Vaisseaux.	Des creusets, ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, terrines bien vernissées, Escuelles de gray, pots de verre, matras, cornuës, recipiàs, fioles, vaisseaux de rencontre, &c.
Procedé.	Puis calcinez le, ou par stratification, ou par vstion, Venez à l'enflammer, & esteindre, à le sublimer, corroder, brusler, cuire, philtrer, congeler, euaporer, mettre resoudre, precipiter, lauer, seicher, &c.
Fourneau.	A feu de rouë & de suppression, reuerbere feu de fonte, de sable, &c. Du premier iusques
Chaleur.	au dernier degré de chaleur, Et de la mesme façon que le Mars.
	<u>Dauantage</u>

Pour faire la chaux, de Saturne, ou du plomb, Essence, Crystaux, Sel virginal, Magistaire, Verre, &c.

XIXVIII. Cherchez du plomb en lin- Matière,  
got, ou de la premiere fonte, ce qui sera necessaire.

Eau forte rectifiée, Vin aigre distillé, Esprit Moyens,  
de vin, Eau commune, du Soulphre en canons, Sel marin desseiché, Alum de roche, ou de glace, blancs d'œufs durcis en Eau bouillante, papier gris, &c.

Vn creuset, vn pot de terre qui resiste au feu, Vaisseaux,  
ou vne grande cuillere de fer, & semblables, des terrines ou escuelles de gray, vne courge avec son Alambic, & recipiant de verre, vne cornue, des Fioles, Entonnoirs, &c.

Puis fondez le sur vn demy reuerbere, ou feu Procédé pre-  
ouuert, pour separer les superficies d'iceluy, mier.  
tant que le tout soit en poudre, ou bien le stratifier: Pour infuser, philtrer, exhaler, crystalliser, ou desseicher sur vn cendrier, ou feu lent, Fourneau.  
le precipiter, mesler, resoudre, distiller, rectifier, dissoudre, extraire, coaguler, & reuerberer, Du premier iusqu'au dernier degré de chaleur. Procédé second.

Il est de mesme de la Seruse, Minium, Litarge, Renuoy.  
&c. qu'il faut dissoudre avec le vin aigre distillé, & bouillant par plusieurs fois, procedans, com

me dit est, Aufquelles Operations le Iupiter, ou l'estain conuient pareillement,

Dont

*Pour faire l'Amalgame, ou chaux de Iupiter, ou estain, Aureation, Purpurine, Fleurs, Besoard, Magistaire, &c.*

Matiere. **XXIX.** **O**N prend l'estain fin ou doux, c'est à dire, sans meſlange de plomb, cuiure, &c. la quantité ſuffiſante

Moyens. Du Mercure, ou Argent viſ, Salpêtre, Regule d'Antimoine, Armoniac, Soulphre, Sublimé corroſif, papier gris, linge fin; &c. Eau commune, Eſprit de Nitre, ou de depart rectifié, Eſprit de Vitriol:

Vaiſſeaux. Diuers creuſets ou pots de terre, ſans vernis, qui reſiſtent au feu, vn plat verniſſé, Des eſcuelles, &c. Vne cornuë de verre, vn matras, ou recipiant, &c.

Procedé. Puis le fondre à feu ouuert, meſler, lauer, exprimer, éuaporer, & mettre en poudre, qu'on appelle Chaux, l'enflammer, le diſtiller, cohober & reuerberer, le precipiter, radoucir & ſeicher: Ainſi

Fourneau,  
Chaleur.

*Pour faire la Chaux, Cryſtaux, Huile, & Vegetation, de Lune, ou Argent.*

Matiere. **XXX.** **I**L conuient auoir d'argent fin en li-  
Moyens. maille, feuilles, ou lamineſ déliées, ce qu'on voudra.



Du Mercure, d'Esprit de Nitre rectifié, du Moyens.  
vin aigre distillé, d'Eau commune, d'Eau ma-  
rine, ou Alum, papier gris, &c.

Des creufets, escuelles de gray, &c. Des ma- Vaisseaux.  
tras, cornuës, courges, recipians, & sembla-  
bles verres:

Puis la dissoudre, precipiter, radoucir, fei- Procedé pre-  
cher & reuerberer, ou bien l'évaporer, rehum- mier.  
eter, philtrer, crystaliser, ou desseicher: Plus la  
cohober, distiller, seicher, broyer & refoudre,  
digerer & distiller: Au fourneau de cendres, Du Fourneau.  
premier iusqu'au second degré de chaleur, & Chaleur.  
en fin l'esleuer à feu doux, ou de roüe: En cet- Procedé.  
te sorte

*Pour faire la Poudre, Saffran, Vitriol & Huile,  
ou liqueur du Sol, ou Or.*

XXXI. **I**L est expedient d'auoir d'or en Matiere,  
Moyens.  
fueilles laminees pieces deliées, ou  
recoupures fines: Du Saturne, Mercure, Sel  
commun, grappes de raisins, papier gris: Eau  
regale, Huile de Tartre, Vrine saine, Eau de  
pluye distillée, Esprit de vin, &c.

Vn creufet ou vase de terre fait expres, ayant Vaisseaux.  
l'orifice estroit, pot de terre haut & vernissé, Es-  
cuelle de Fayence, courge de verre, Entonnoirs,  
&c.

Par apres le calciner, piler, purger, dissoudre, Procedé,  
precipiter, philtrer, radoucir & seicher lentemēt,

Plus le stratifier & ratisser, le boüillir, éua. Fourneau.

Chaleur.

porer & crySTALLiser, le digerer, seicher & resoudre aux memes fourneaux & chaleur que dessus. Finalement

*Pour faire la reduction desdits Metaux; En leur premiere nature,*

Matiere.  
Moyens.

XXXII. **V**ous prendrez leurs Chaux, Sels, Magistaires, & autres preparations, Du Nitre, Tartre, Resine, Saou, Graisse, Borax, &c. Vn creuset, & autres vases à feu, Et mettez le tout au fourneau de fonte pour renaistre, comme il estoit auparauant: Où ie finis cette Partie premiere, pour aller à la seconde.

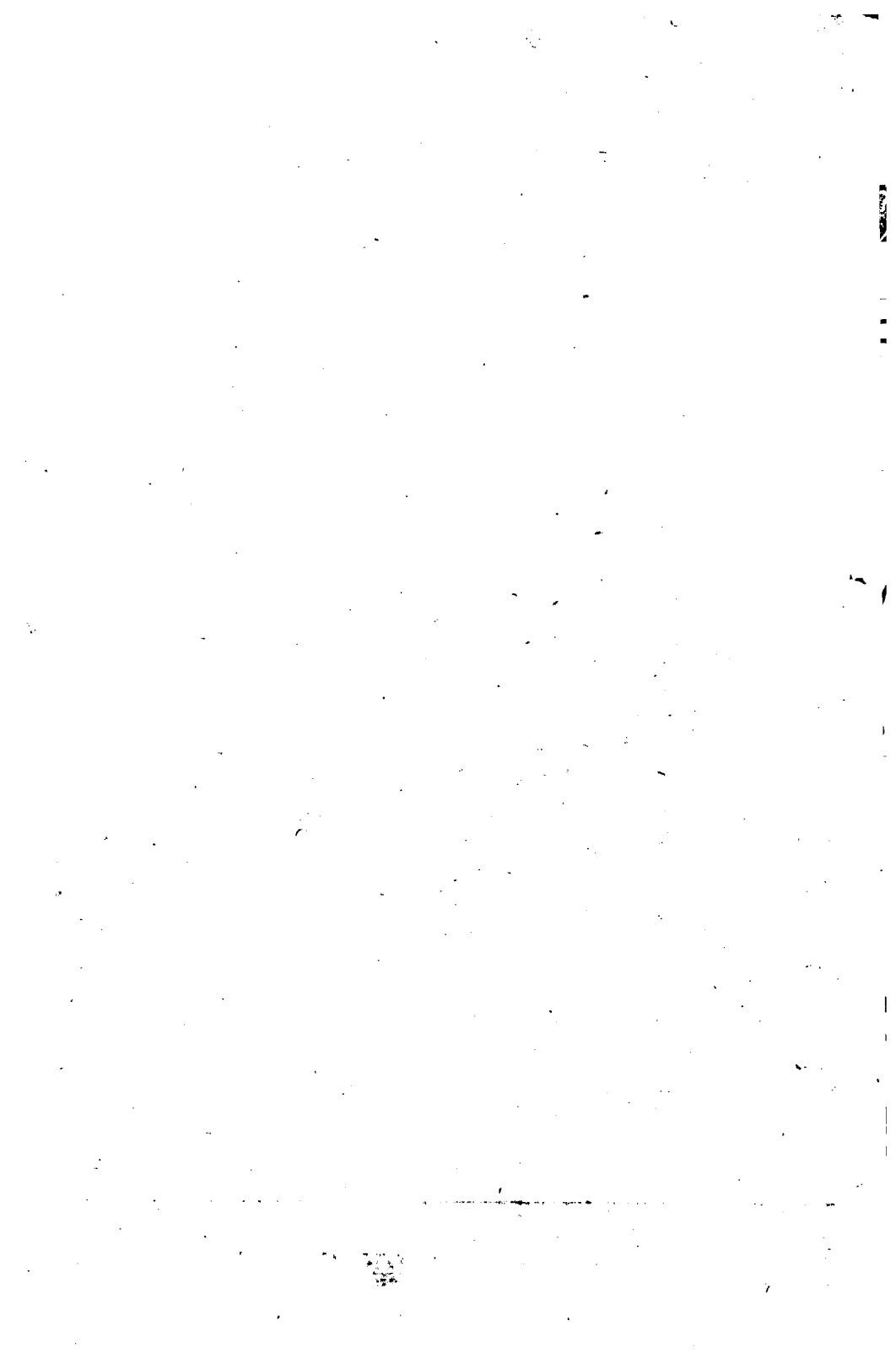
Vases.  
Procedé.  
Fourneau,  
Chaleur,

*Fin de la premiere Partie.*



OWERTVRE DV COVRS.


BA





SECONDE PARTIE  
DES  
OPERATIONS  
OV PRACTIQUE DE LA PHYSIQUE  
RESOLVTIVE.

AVANT-PROPOS.  
POUR LE CONTENV EN  
*general de cette Practique.*

I.  N quelque Ourage que ce soit, quatre choses concourent, sçauoir l'Agent, la Matiere, la Forme, & la Fin, qui contient l'Effect: Pour agir il faut le pouudir, que la vo-  
lonté determine, poussée par la cognoissance du bon, Source de la beauté, qui engendre l'amour, pour produire l'vnion, par le retour, ou rapport du progrès en son principe, qui forment la verité, & en suite la necessité de l'Effect, En cette sorte.

*Circonstances  
de l'ourage,  
leur dépenden-  
ces & effects.*

La Siene void, la puissance fait, la volonté determine, le bon conuie, la beauté plait, l'amour contente, l'vnion resmoigne la diuersité, le rapport

marque la dependance, la verité dit le reel, & la necessité l'infailible.

Descriptions  
des causes de  
quelque chose.

II. La Matiere est le sujet par autruy, ou desoy; la Forme est la disposition, ou l'ordre de ses Parties la Fin est l'Obiect, ou l'intention derniere, qui termine ce qu'on veut: l'Autheur de l'Vniuers estant sans limites proprement parlans, n'a point de nom, ou description, qui signifie son estre, ou le distingue de nous, Sa Matiere est le rien opposé à luy-mesme: Sa forme depend de son Idée, & sa fin n'est autre que l'intention de se faire cognoistre.

Habilité des  
choses con-  
traires ou op-  
posées pour  
l'union du  
composé.

III. Mais comme de l'insensible au sens, il y a grande difference pour les vnir; du non Estre à l'Estre; du subtil au solide, & du general au particulier pour deuenir sensible à nous; Le lieu, le mouuement, le temps & toutes les circonstances du corps ont paru successiuement, quant à l'ordre seulement, l'Estre crée vniuersel est descendu à l'Essence, icelle referrée en soy-mesme à produit la vie, suivie de cognoissance dicte Intellect, & de force qu'on appelle Ame, pour constituer vne forme derniere & indiuiduelle, tout à fait opposée à la premiere; nommée Nature, fondée sur la matiere ou le solide. Et partât comme l'Art imite la mesme Nature; que les paroles sont introduites pour exprimer les choses, & qu'il n'y a rien de beau sans l'ordre; Pour exprimer ce que dessus, & manifester ce qui est caché, & qui fait le plus du sensible, nous dirôs sommairement que,

IV. Ce traité de Pratique est diuisé en huit Sections; La premiere contient quatorze Chapitres, parlans en general, sans comprendre les figures, &

vn chacun ses descriptions & sens Physiques : La seconde en à quinze, La troisieme treize ; La quatrieme onze ; & ainsi des autres suiuant l'occasion ; De toutes lesquelles le Subiet & l'Obiet côme a esté dit en la premiere Partie , ne regarde, que les mixtes & leurs resolutions , afin d'en auoir l'entiere. Diuision generale de cette Pratique. Subiect, Obiect, & fin de la resolution. connoissance, Et entre les moins communes celle des Hermetiques, qui a donné le nom à cette recherche ; comme la plus digne & necessaire pour esleuer dauantage l'entendement de l'homme aux merueilles de la Nature, que nous auons apellé, suiuant leur intention *Theotechnie Ergocosmique*, c'est à dire, l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers.

V. Dont à proportion des Matieres qu'elle nous donne, nous nous efforcerons d'en apporter quelque intelligence ; selon la doctrine des Philosophes, & le but principal que nous deuous auoir tousiours qui est l'amour du Createur, & du prochain seulement. Et pour ce faire, quant aux deux premieres. Deuoir de l'homme. Sections, nous suiurons la disposition de leurs parties externes & naturelles en quelque espece, pour seruir d'exemple aux autres, ayant laissé leurs descriptions à leurs Auteurs, le nombre en estant trop grand, & à nous le temps trop court. Pour les deux suiuantes, nous garderons l'ordre des communes operations, touchant leurs principaux Induidus, & les raisons que nous auons allegué en nostre Theorie, avec leurs descriptions comme moins cognus. Ordre de cette Methode.

V I. La cinquieme donnera les facultés des memes matieres suiuant l'experience iournaliere, & Facultés des mixtes.

Fin de l'Au-  
teur, tou-  
chant le Soul-  
phre incom-  
bustible.

leur generale distinction, les parties d'un chacun, & de quelques vns en particulier, comme a esté dit ailleurs; En la sixiesme, sera compris vn bon nombre d'autres Operations, vtils & curieuses: Obseruans le mesme ordre commun, ayant laissé les sens Physiques pour n'estre trop long: La septiesme fera voir la nature & fabrique du soulfhre incōbustible, touchât la doctrine & pratique vniuerselle & particuliere des Hermetiques, que nous auons encore exprimé selon nostre genie, & la possibilité d'iceluy, outre nos explications Physiques, sans autre suite ou connoissance de plus grand effet que le contentement de nostre esprit, celuy de nos amis, & de tous ceux qui s'y plairront, pour qui seuls nous escriuons, conformément encore à cette Methode Resolutive.

VII. La huitiesme & derniere nous enseignera nostre deuoir, quant à la mesme fin derniere & particuliere de la resolution, qui est l'adoration de celuy qui a tout fait comme si souuent nous auons dit.

Methode des  
Operations.

Figures gene-  
rales & parti-  
culieres.

Et pour ces fins nous auons obserué le seul ordre de la nature pour la plus prompte intelligence de cette sciēce & de nostre procedé, par lequel sous vn seul titre, nous auons compris plusieurs operations d'un mesme subiect, pour luy approprier son explication, & former l'art en general. Dauantage, nous auons reduit les mesmes titres qui composent le tout, sous dix-huit Figures particulieres, outre les six generales demonstratiues de nos Operations comme autant de iournées de nostre Cours ordinaire & en public, qui comprennent vniuersellement



parlans, la Matiere d'iceluy, les moyens, les Vais-  
seaux : Fourneaux & productions, desquelles resul-  
tent les facultés.

VIII. Partant le Laboratoire, estant supposé avec  
ses appartenences, comme la Pratique monstrera. Il  
ne faut prendre garde qu'aux postures des Artistes,  
à la variété des Fourneaux, & aux nombres, ou  
chiffres d'Arithemetique, qui s'y trouvent, pour  
l'exposition des Operations, & leurs circonstances.  
Les Artistes sont trois, Hermes le Maistre & deux  
seruiteurs. Hermes sera toujours sur le milieu de la  
table, le plus souuent avec vn de ses seruiteurs, au  
bout droit d'icelle, & l'autre sous la cheminée, ou  
au milieu du Laboratoire, touts trois agissants.

Ordre des des-  
criptions.

Intelligences  
des Figures.

Artistes &  
leur place.

IX. Les Operations de chaque figure sont six en  
nombre, trois sur la table, & vne fois quatre, &  
trois sous la cheminée, & vne qui se rencontre trois  
fois au milieu dudit Laboratoire; Desquelles enco-  
re il y en a trois, quelquefois quatre, tant sur la ta-  
ble que sous la cheminée, qui sont disposées pour  
travailler, sans que l'Artiste y soit present, & trois  
que les mesmes disposent: La premiere & la troi-  
siesme section contiennent chacune quatre Figu-  
res, & la seconde avec la quatriesme cinq; faisant  
en tout cent & douze Operations, le reste est com-  
pris dans leurs descriptions.

Nombre des  
operations de  
chaque Figure  
& du tout.

X. Et d'autant que sur la fin de l'Avant-Propos de  
nostre Theorie, & celuy-cy nous auons proposé  
de donner vne cinquiesme Section contenant les  
facultés des mixtes selon ceste Methode touchant la  
santé du corps humain; pour monstrer que la reso-

Premiere pro-  
position mo-  
derée.

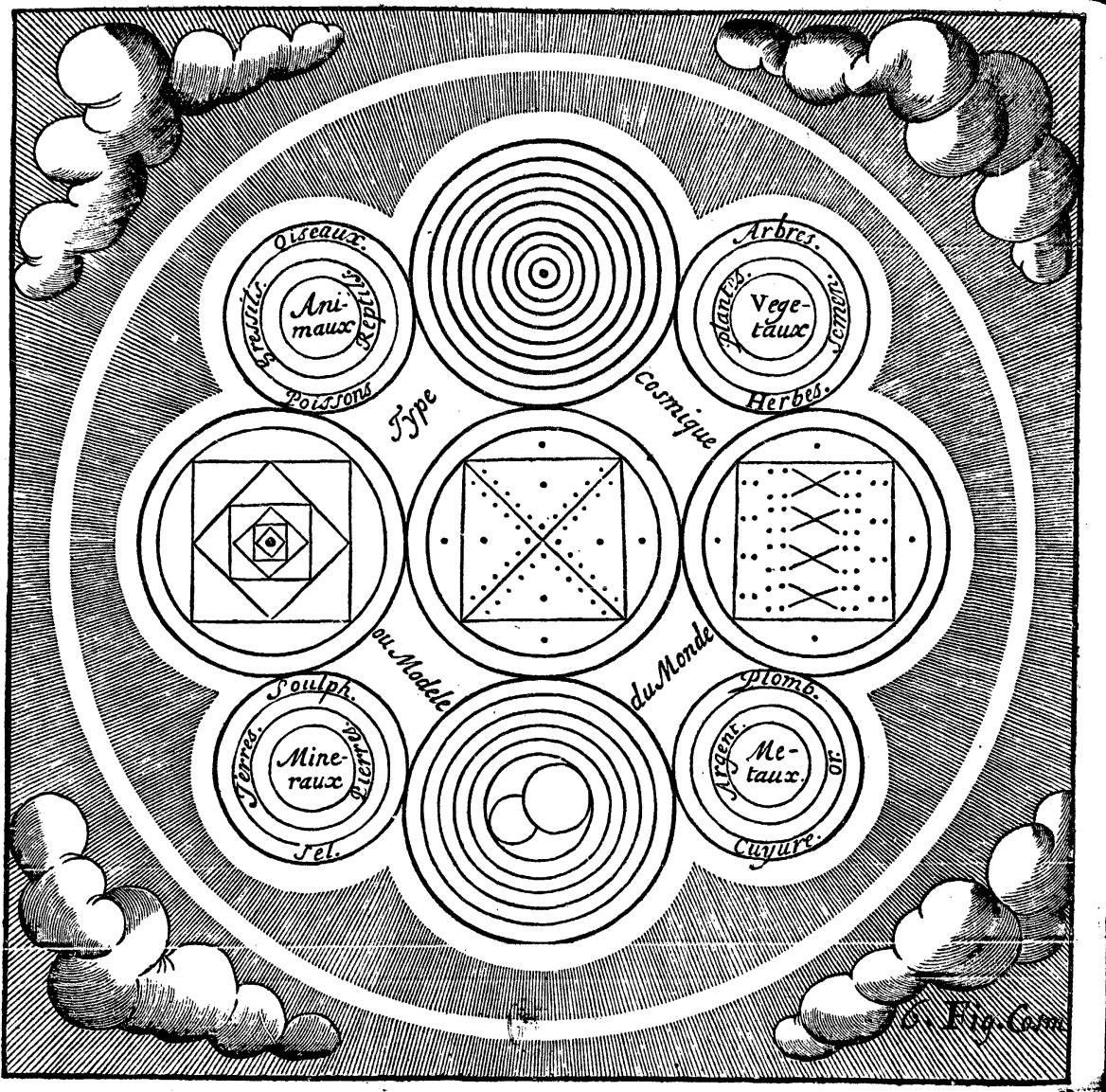
lution est vne cognoissance tout à fait differente des autres professions , qu'on ne doit point confondre pour les apprendre avec plus de solidité & contentement ; Neantmoins pour la satisfaction de nos amis & des vrays curieux , nous auons sommairement adiouté par aduance , apres nos sens Physiques, les principales vertus des matieres particulieres seulement , que nous auons traitté, reseruans le surplus en leur lieu.

Proposition  
de ce dessein.

X I. Mais pour exprimer le tout vn peu plus clairement, nous viendrons à l'Argument de chaque Section , apres auoir representé & déclaré nostre sixiesme Figure , nommée *Type-Cosmique*, ou Modelle du monde, qui contient outre les cinq premieres de nostre Theorie, la partition du subiect vniue de cette cognoissance. Ensemble nostre Methode generale & son explication par Abregé, suiuite de celle de ses Figures en particulier, auparauant les descriptions, & ce qui suit. Donc.




SIX. FIG.





# SIXIESME FIGURE COSMIQUE. ARGUMENT.

I.  *Ette Figure sixiesme de nos Cosmiques, fait voir entierement tout ce que nous auons representé en particulier, rallié & compris vniuersellement par vn grand & dernier Cercle blanc, pour monstrer sa pureté, qui contient les Cinq Figures proposées, & expliquées cy-dessus en nostre Theorie, sçauoir en forme de Croix myste-rieuse, selon le mesme ordre, desquelles la premiere est la plus haute en teste; les trois suivantes sont à trauers sous icelle, & la derniere est mise au bas, vis à vis la su- perieure.* Signification du Cercle blâc  
Que contiene ceste Figure.

II. *Mais à la place des paroles qu'elles contiennent, nous y auons mis des poinçts pour les représenter, & ne rendre la Figure plus grande, qu'on peut voir en son lieu: Et tout le tour d'iceluy Cercle, sont apposés exterieurement des grands nuages; Et de part & d'autre, quantité de rayons tendantes à l'insiny; pour signifier le mesme Autheur de tout cés Vniuers, tres-simple incom- prehensible, & sans fin; Donnant iour à tout ce qu'il luy plaist, duquel nous auons assés parlé.* Que représen- tent les nuages & rayons.

III. *Et afin de faire voir nostre Type Cosmique, tres-*

entier & parfait ; Et que la Theorie & Pratique, Physique s'embrassent reciproquement ; Nous auons placé aux vuides de la mesme Figure ; Les quatre familles des Mixtes vniuerselles, quant à nostre partition de ce bas monde, Subiet total de cette Partie, sçauoir superieur, me et d'un costé, la Creature Animale, & de l'autre la Vegetante ; Et au bas en mesme Ordre la Minerale & Metallique, contenuës, vne chacune sous quatre genres, ou Chefs generaux, representés par autant de Cercles & de mots ; pour en Voyant ladite Figure, se ressouuenir plus aisement de tout ce qui y est porté en special : particulierement l'Excellence & difference du nombre, qui demostre & compose tout, tant Interieurement, qu'Exterieurement.

Disposition des Mixtes & leur generale distinction.

Fin de la mesme disposition.

Nombre ternaire & son Excellence.

Que demostre le Cercle.

Generale diuision de l'Estre.

L'vnité est la basse du corporel, de là les principes & le progrès.

IV. Ainsi l'vnité que le poinct indiuisible designe, passant au dehors sans quitter le dedans, que la ligne signifie, forme ce grand & admirable nombre de trois ; lequel repeté par soy-mesme, fait celuy de neuf, se trouue en tout & par tout, & de toute part, & contenant l'vne & l'autre difference de pair, & d'impair, quant au sensible ; Ioinct avec son vnité tousiours interne & immuable en soy-mesme produit le dix l'entier & le parfait, que le Cercle demostre, demeurant tres-assuré. Que

V. Tout estre est ou Incrée, ou Créé, Et les deux, ou substance ou Accident. l'Incée n'est cognu que par le Créé, qui est ou spirituel comme l'Intelligence, & l'Ame, ou corporel comme le sensible, duquel la basse est l'vnité denotée par le poinct, les principes, le subtil, & le solide sont denotées par la ligne droite, faisant comme vn angle sur le milieu. Le progrès est l'Estre déterminé, en Essence par-

particuliere, signifiée par la superficie, ou le triangle; Et l'Estat total est l'Existence, ou Sensibilité, que la profondeur, ou le Cube Demonstre, qu'on explique du dedans au dehors, de l'indivisible venant au divisible par nombres & Accidens, & de la Composition à la perfection, dequoy ailleurs

VI. En cette sorte, l'Intelligence est superieure à l'Amme, le subtil au solide; & l'Essence à l'Existence. Le Nombre de deux, de trois & de quatre appartiennent à la composition. Le dix simple est celuy de la premiere perfection spirituelle, & le multiplie par soy-mesme de la derniere & intellectuelle, lequel augmenté par sa propre appellation, fait voir leur durée à proportion de ce qu'ils sont; & leur reuolution conforme au tout; suivant aussi ce que nous en auons dit cy-dessus, Estant vray-semblable, que pour le rapport de l'Inferieur au Superieur, l'un ne peut perseuerer sans l'autre, Et pour la difference de leur nature, l'instabilité doit correspondre au plus de durée & continuité.

L'Estat & distinction.

Ordre & dependance des choses.

Nombres de la composition, perfection & durée.

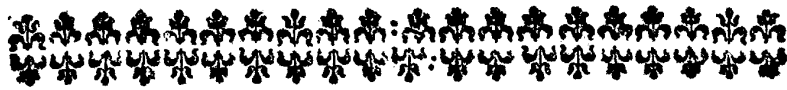
Accord mutuel des choses.



## METHODE RESOLVTIVE.

DES

<i>Animaux</i>	<i>Vegetaux</i>	*	<i>Mineraux</i>	<i>Metaux.</i>
Sang	Racines	Chefs vni- uersels des Mineraux.	Sel Nitre	Antimoine
Lait	Escorces		Sel marin	Terre metal- lique
Beurre	Bois		Vitriol	
Chair	Feuilles.		Alum.	
Graisse	Fleurs		Sel Armo- niac	Argent vif
Os	Fruicts			Eau metal- lique
Cornes	Sucs		Sels	
Poils	Liqueurs		Soulphres.	Soulphre
Plumes	Tartres		Terres	Arsenie
Oeufs	Semences.		Pierres	Carabé
Conques	Resines	Marcaffites		
Fiente	Gomines.	Metaux.	Bol	Fer
Vrine	&c.	§.	Coral	Cuiure
Miel			Esmeril	Plomb
Cire			Bismuth	Estain
&c.			&c.	Argent fin.
				Or fin
<i>Operations</i>		☉	<i>Productions.</i>	
Depuration	Sublimation	Stratifica- tion.	Phlegme	Chaux
Euaporation	Fixation		Esprit	Fleurs
Decrepitation	Dissolution.		Essence	Sublimes
Fusion	Precipitation	Almalgama- tion	Huille	Cristaux
Dephlegmatiō	Vegetation	Reuifica- tion	Baume	Verres.
Calcination	Vitrification		Extraict	Magisteres
Distillation	Cementation		Sel	&c.
	Ou	&c.		



# EXPLICATION

## PAR ABREGE.

- I. **P**our l'Intelligence de ceste Methode, & l'Abregé de nostre Theorie hermetique; il faut sçavoir en general six choses, qui font : l'Origine, la Distinction, la Determination. La Perfection, la Durée, & la Reuolution du Créé, Et de là six autres en particulier, comme le subiet, l'Obiet, les moyens, la maniere, sin base de quelque chose que ce soit.
- II. L'Origine comprend le tout en soy-mesme, c'est à dire, interieurement. La Distinction est le premier acheminement d'iceluy, pour l'exterieur ou la composition, qui tout au moins doit auoir deux parties; La Determination est le dernier estroissement, tant interne qu'externe, en l'union des mesmes parties sensibles ou non. La Perfection est la vigueur agissante & particuliere, qui resulte de telle graduation, appelée vie: La durée est le flux, ou escoulement de la mesme Action, tendant par sa fin à son principe, ou commencement: La Reuolution est le Reflux, ou mouvement nouveau du mesme tout individualisé en semblables degrés de sensibilité.
- III. L'Origine est representée par l'vnité, le point ou totalité dicte Cahos; La distinction se

Ce qu'il faut  
sçavoir tant en  
general qu'en  
particulier.

Origine:  
Distinction:

Determination:

Perfection:

Durée:

Reuolution:

Vnité.



Deux &amp; dix.

cognoist par le mesme tout, qui n'est point tel sans parties, desquelles la premiere difference fait le nombre de deux sous la ligne, qu'on nomme Esprit, ou subtil: Sol ou solide, premiers sensibles, & de là vniuersels; Et la derniere celuy de dix, que le Cercle & le globe representent. La determination interne est comprise sous le trois, ou triangle, ou la superficie, & s'appelle Essence comme estant le premier estre borné interieurement. L'Externe est demonstrée par le quatre, le quarré ou le Cube, & par sa profondeur entierement sensible, nommée Existence, ou Corps.

Trois &amp; quatre.

Dix fois dix.

Cent fois cent.

Nouveau mouvement.

Subiect.

Obiect.

IV. La Perfection ou premier compliment est denotée par le simple nombre de dix, que le cercle superficiaire manifeste, Et le dernier se voit encore par le dix; mais repeté par soy-mesme, & donnée à entendre par le globe, ou plenitude du Cercle; La durée est marquée par l'Estenduë d'iceluy nombre de dix hors de soy-mesme; c'est à dire sous des autres appellations. La Reuolution enfin est recogneuë par le nombre aussi: Car ayant atteint la derniere progression comme fin; il faut pour s'estendre dauantage, qu'il recommence sous mesmes parties & determination, premiere par vn nouveau mouuement.

V. Le Subiet de cette Recherche, est l'Ouuraige de Dieu, c'est à dire, le mixte naturel, que le mot de Physique contient; L'Obiect est la Resolution, ou le destachement de ses parties, pour cognoistre l'artifice, ou la maniere qu'il l'a fait; ce qu'on ne pourroit autrement, les moyens sont les

instruments de cette desvion, qui sont ou communs, ou particuliers; contenant, ou agissants, humides ou secs. Les communs sont les Fourneaux & la Chaleur, Les particuliers sont les vaisseaux, le sec & l'humide. Moyens & leur distinction.

VI. Les Vaisseaux & les Fourneaux contiennent, & la Chaleur agit immédiatement, ou par entre-deux; d'où est la première différence d'iceux, Chaleur.  
 sçavoir, Des Fourneaux en Reuerbere, bain & sien; Fourneaux.  
 Des Vaisseaux en Alambic, Cornuës & matras, Vaisseaux.  
 Chapelle Refrigeratoire, & bains aussi; Et des  
 Operations par le haut, par le costé & par le bas, Operations.  
 Pour lesquelles le moyen humide, s'appelle men-  
 struë, le sec intermede, & les deux sapides, ou non.

VII. La Maniere d'Operer, suit la nature dudit mixte, ainsi que les moyens; Car où il s'enfle par la chaleur; Où il est plus, ou moins humide, fixe Nature du mixte.  
 ou non: De ceste sorte l'Operation se fait quant au  
 feu nud, ou sans entre-deux. Premièrement par le Distillation par le haut, & ses circonstances.  
 haut, au demy Reuerbere, & courges de terre, distil-  
 lants les matieres, qui s'enflent à la moindre cha-  
 leur; ou seules peu à peu, comme le laiët, si on veut,  
 ou en partie dephlegmées comme le sang: Ou par  
 intermede comme le miel.

VIII. Secondement, en la Chapelle immediatément, Chapelle.  
 ou sur son fonds, comme les choses moins humides  
 telles que sont les racines, tendres & Charnuës, bul-  
 bes, Oignons, & autres: ou par moyen en forme de  
 deux Cerceaux disposés en Crible avec vn linge,  
 comme les plus succulentes, ainsi que les cerifes,  
 prunes, raisins, &c. En troisieme lieu, au Refri- Refrigeratoire.

geratoire , pour toutes les matieres soulfhreuses, ou Combustibles, Ou sans addition comme le vini; ou avec menstruë, comme les plantes chaudes, & toutes sortes de semences.

Bain humide.

IX. En quatriesme lieu, Au bain humide, & vases de verre, comme toute liqueur de nature froide & incombustible, tel qu'est le vin-aigre. V. A

Feu ouvert.

feu ouvert & vases solides, pour les Ebullitions, fusions, calcinations, &c. VI. Par le Reuerbere

Reuerbere entier.

entier les vases lutés, pour tous les Esprits Acides, Mineraux & Metalliques, qu'on peut encore di-

Distillation par le bas.

stillier peu à peu, & en vases solides, & bien appropriés. Finalement par le bas, ou en descente, & vases de verre, comme les suppressions, ou distillations d'Esprits reueches, pelants, enfoncés dans

Par moyen ou entre-deux.

la matiere & autres.

X. Quant au feu, ou chaleur par moyen, c'est la Cendre, le sable, la limaille & le fien, pour les Extraits, Euaporations, Sublimations, Restifications, Digestions, fermentations, &c. L'Operation par le costé regarde les deux à feu nud, ou par entre-deux, & par la Cornuë tant seulement, sans moyen, comme les choses qui ne s'eleuent pas beaucoup, & qui demandent vne sorte de circulation, ou avec moyen comme tous les Esprits Acides des

Fin dernière de la Resolution.

Mineraux & autres; que la Practique fait assés voir. Et pour ce qui est de la fin dernière de cette recherche; c'est la cognoissance de l'Ouurier par celle de son Ouurage, ou repose nostre Esprit.

**SECTION**



ANIMAVX.



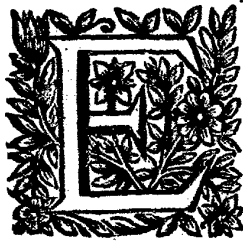


## SECTION PREMIERE DES ANIMAUX.

### ARGUMENT.

POUR LA SVITTE DES  
*matieres, figures, explications, & Chapitres*  
*de cette Section.*

I.



N cette premiere section, nous commencerons par la Purification, Dephlegmation, & Distillation du Sang, premier chef de ce qui constitue l'animal; ou montrans le moyen de separer à froid les diverses liqueurs jointes ensemble; nous enseignerons leur rectifications, & essence du mesme: Sur lequel subiet la question decidée, pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs que des autres Animaux, joint le peu de constance temperée en luy de ses principes & elements; nous déduirons les propriétés & degrés des qualités agissantes, ensemble la cause de la mauuaise odeur quant à cette matiere. *Figure 1. Chap. 1.*

Question sur  
l'Intemperie  
des animaux.

II. Et ayant fait voir la distillation aqueuse du lait, son abregé, & pourquoy; son euaporation, circulation, essence, sa correction d'odeur moins agreable, & son entiere distillation, par intermede ou non.

G g ij

- Opacité des corps.** Nous exposerons, d'où vient l'Opacité des corps, & leurs couleurs, pour dire par quelle façon & pourquoy le sang est fait lait, ce qu'il represente, & à quoy sert la reïncrudation des corps; premiere partie de l'art Hermetique vraie Physique, qui en resoluant & ourant les parties des corps metalliques, sans autre alteration que du moins au plus parfait, les estend, ou prouigne in- nombrablement. *Chap. II.*
- Resolution Hermetique.**
- Corps soulfureux.** III. De là, nous passerons à la maniere de la Distillation du Beurre, son intermede, feu de suppression, rectification & raisonnement des mesmes. Puis nous declarerons en quels corps l'element du Soulfure abonde le plus, ce qui l'entretient, comment le terrestre, ou le solide est separé de son humeur; Quel est le progrès de la Nature, & l'accord des contraires. *Figure 2. Chap. I.* Et apres auoir donné le moyen de faire les Extraits des chairs, leur menstrués, leur procedé diuers, & circonstances requises; Nous parlerons du pur & de l'impur, du meslange & action des choses diuerses, de la Resolution, ou separation premiere Philosophique. Et pourquoy la mesme Resolution est le seul Objet de cette connoissance, l'Enuie & l'ignorance estants le propre des medifants. *Chap. II.*
- Extraicts.**
- Variété & Ordre.** IV. Ainsi continuants nostre Subiet, nous monstrerons la forme de distiller les graisses & autres matieres Soulfureuses, pour represente l'effet du degré du meslange, l'excellence de la variété, & de l'ordre des choses naturelles, par leur distinction particuliere: Et pour vne plus grande intelligence de l'Art Philosophique; nous decouuons pourquoy le Mercure est hermaphrodite, & la determination indiuiduelle necessaire, contre l'opinion du commun, *Chap. III.*
- Mercure hermaphrodite.**
- Magistaires.** Plus, en traitans de la dissolution & precipitation des parties solides de l'Animal, apres leur choix & preparation, pour en faire leurs Magistaires, nous exprimerons l'empeschement de la philtration, par l'An-

tipathie du Soulfre & du Mercure , & au contrai-  
 re , pour dire les circonstances de la mixtion ; En quoy  
 consiste l'vnion & son effet ; Et quel est le meflange  
 ou composition en la Refolution du magiftaire Phyi-  
 que , *Figure 3. Chap. I.*

V. Dauantage , fur la diftillation des chofes qui  
 découlent de l'animal , appellées excrements , pro-  
 pres ou non , adherants ou non , qui font le fe-  
 cond chef de cette Section ; nous aduertirons  
 touchant les impropres & adherants , En quels  
 Animaux le Sel volatil abonde le plus , & pour-  
 quoy ; Et avec l'ordre des liqueurs diftillées , fa-  
 prerogatiue entre les autres elements & fes proprie-  
 tés , Ioint celles des qualités actiues , pour l'ex-  
 tention & determination des corps. Et ayant fait  
 cognoiftre en quels mixtes fur-abonde le mefme  
 volatil ; nous expliquerons , comment le Combu-  
 ftible & le vaporable feruent à la production des  
 Metaux , ensemble qu'elle est l'intention finale des  
 Hermetiques pour leur Oeuure , & fa propriété.  
*Chapitre II.*

V I. Quant aux excrements impropres , & qui  
 n'adherent point à l'animal ; Nous enseignerons les  
 diuerfes façons de diftiller les œufs , & en fuite nous  
 dirons ce qu'est l'œuf , qu'elle est fa fin , avec fes par-  
 ties ; pourquoy le blanc est rafraichiffant , & le iaune  
 ne peut que difficilement deuenir huyle liquide , par  
 la chaude diftillation : lesquelles deux parties ne font  
 destinées , & comme reincrudées , que pour la nour-  
 riture du poulet , iufqu'à ce qu'il foit éclos. Enquoy  
 paroift la Prouidence Diuine , Contre les Athées , &  
 la representation de l'œuf Hermetique contre le Vul-  
 guaire , *Chapitre III.*

V I I. Pour ce qui est des Coques des mefmes  
 œufs , nous dirons auffi leur diuerfe calcination ;  
 ce qui les compose , pourquoy elles petillent au feu ,  
 la cause du Son , ou bruit , avec la difference du



poulet animal, & de l'Hermetique, ensemble comme le volatil est rendu fixe, sans diminution de quantité, *Chap. IV.*

De l'Urine.

Enfin, Touchant les veritables excrements apres auoir descript la distillation de l'Urine seulement, ses circonstances, la necessité de son intermede, sa rectification & extraction de ses sels, nous ferons voir qu'elle est la cause de l'elevation des corps à chaud. Comment, & pourquoy, avec la source des Odeurs en general, & du Soulfre des sages en particulier, *Chap. V.*

Du miel & de son marc.

VIII. Cela fait, & expedié, nous viendrons au dernier chef de cette Section: c'est à dire, aux choses, qui procedent par l'animal comme le miel par l'Abeylle, duquel premierement sera baillé la diuerse distillation, & les circonstances qu'il faut garder; avec la separation de ses differentes liqueurs & sels. En apres, sera descript, & preuue par la noirceur, la legereté & insipidité de son marc brulé; qu'il ne contient aucun sel fixe, ou fort peu, estant comme vitrifié, pourquoy, & comment la vitrification destruit le magistaire philosophique, *Figure 4. Chap. I.*

Action de la chaleur.

De la Cire.

IX. Puis ayant declaré comment il faut extraire la couleur essentielle du miel la phyltrer & espoisir, nous éclaircirons encore, qu'elle est la differente action de la Chaleur; par qui est sensible la substance, Ce qui contient la mesme couleur, & par qui est recognu & accompli ce grand Extrait Physique, *Chap. II.* Et parce que du miel procede la Cire, nous manifesterons la methode pour distiller son huyle, & restablir son odeur, en expliquans pourquoy l'accident ayme tant sa substance, par qui l'humide est retenu, & en quoy consiste la vraye fabrique de l'Ouurage des Hermetiques, *Chap. III.*

Rectification.

X. Finalement, pour acheuer l'une & l'autre operation, nous ferons mention premierement de la Rectification du miel, de la separation à chaud de ses

liqueurs confuses, de la difference de son esprit, & huyle, & de son blanchissement : En apres, nous dirons pourquoy la rectification de la Cire est necessaire, son procedé & semblables distillations ; Puis nous concludrons cette premiere Section par la difference des Vaisseaux à distiller, tant pour la Circulation, que pour l'eslevation seulement des Esprits, moyennant la chaleur externe, qui ne peut vaincre l'humidité interne, moins encore le sec friable de nature, *Chap. IV. & dernier.*

Vaisseaux differents.





Des Animaux.

I. Figure.



# DES ANIMAVX FIGVRE I.

DV SANG ET DV LAICT,

*Dephlegmation, Distillation, Filtration & Digestion.*

Phlegme, Esprit, Essence & Baume.

Matières.

Operations.

Productions.

## EXPLICATION.



*Le Nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente un seruiteur, qui remuë avec vne spatule dans vn plat de terre, vernisse sur vn Rechaud la premiere matiere qui sert de subiet, à sçauoir le Sang, pour faire euaporer le plus de son phlegme resté de sa purification à froid, & par soy, signifiee par l'autre plat, au costé dudit Rechaud.*

Rechaud.

*Le Nombre 2. Au costé droit sous la cheminée, fait voir vn autre seruiteur tout recourbé, portant vn tison de feu dans vn demy Reuerbere quaré, garny de sa Courge de terre vernissée, sa Chappe, & Recipient de verre, pour la distillation du Sang.*

Demy Reuerbere.

*Le Nombre 3. Sur le milieu de la table, monstre Hermes, qui est tousiours debout, vuidant de la main droite vn recipient dans vn Entonoir hermetique: c'est à dire,*

Hh

Entonnoir  
hermetique.

garny de son papier gris, appliqué sur l'orifice d'une courge, ou pot de verre, qu'il tient de la gauche, pour monstret la filtration & separation des differentes liqueurs du Sang, & pour cet effect, il y a au bas vne fiolle à mettre l'une, ou l'autre liqueur.

Ventre de Che-  
ual.

Le nombre 4. du costé gauche de la cheminée, dépeint pour le ventre de Cheual, ou le sien, vn coffre de bois dans lequel est aduisté vne courge de verre, fermée de sa rencontre, pour faire cognoître la digestiõ du Sãg, quãt à son esèce.

Bain marin &  
ses appartenen-  
ces.

Le Nombre 5. Sur le milieu de la mesme cheminée marque vn Bain marin, simple, composé d'vn chauderon commun, qui suppose son collet, ou couuercle diuisé en deux hemispheres, ou demy cercles, avec sa courge, Chappe, Recipient de verre & semblables circonstances, posé sur vn trepied à feu ouuert; c'est à dire, sans fourneau pour exprimer la distillation de l'Essence du mesme Sang.

Demy Reuer-  
bere.

Le Nombre 6. sur le bout gauche de la table, donne à cognoître vn demy-Reuerbere tout garny, la courge de terre estant percée vn pouce au dessous de son orifice, qui suppose son bouchon; & sur le bas vn pot, vn Entonnoir & vne fiolle, pour recevoir la distillation, ou l'eau du lait, qui est la seconde matiere de cette Figure.

#### S O M M A I R E.

Sommaire du  
tout.

Partant Le premier seruiteur fait la dephlegmation du sang à chaud, estant auparauant espuré du plus de ses heterogeneités & à froid: Le second apres l'auoir placé dans son vaisseau & fourneau, administre le feu pour en auoir l'esprit & le baume. La Distillation finie, Hermes fait la separation des diuerses liqueurs, la digestion au sien du mesme Sang estant acheuée, l'essence en est extraite par le Bain marin, & enfin l'eau du lait est distillée.



## CHAPITRE I.

*EAV, ESPRIT, BAVME, OV  
Gomme, Essence & Sel du Sang.*

## DESCRIPTION.

I. **D**RENE's de tel sang que vous voudrés, humain, ou autre, la quantité qu'il faudra laissés le raffoir à l'ombre pour se purger des humeurs estrangeres, qui l'accompagnent le plus souuent; lesquelles vous separerés apres vn ou deux iours par inclination du Vase, le contenant comme vn plat, terrine & semblables vernissés, qui resistent au feu; Puis faites-le tant soit peu cuire dans le mesme vase, pour le dephlegmer, ou desseicher dauantage de son aquosité superflüe, le remuans avec vne sparule, & le diuisans en petits morceaux.

Purification du Sang à froid.

De phlgmation du mesme à chaud.

II. Quoy fait & à moitié cuit, mettés-le dans vne Cucurbite, ou Courge de terre bien vernissée; ayant des trois parties les deux vuides, adiuustés luy sa Chappe, ou Alembic, avec son recipient, ou vase recepuant de verre assés grand & placés le tout dans vn demy Reuerbere, ou autre feu immediatement, ou à nud; le faisant distiller du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou que tout soit brullé parfaitement, ne sortant plus aucune vapeur ou liqueur; à cause dequoy la courge de verre ne peut pas conuenir pour le dan-

Sa distillation & degré de chaleur.

Hh ij

ger qu'il y a qu'elle ne se rompe ; separans derechef le phlegme , qui y sera.

Moyen de separer les diuertes liqueurs.

III. De là philtres cette liqueur par le papier gris , son Entonnoir de verre ; son vase recepuant & tout ce qu'il faut obseruer , ou bien par le seul Entonnoir de verre , comme est representé en la seconde Figure des Vegetaux *nombre 4.* & ce sur vn autre Entonnoir, appliqué au vaisseau recepuant , pour separer le baume d'auec l'esprit , qui restera le dernier ; ou sur le papier gris , ou sur le bas du mesme Entonnoir , que vous remettés dans vne fiole de verre large d'entrée , ou dans vn pot de fayance , à cause de sa viscosité , le laissant découuert en quelque lieu frais , afin que le plus de sa puanteur s'esuapore.

Vase contenant le baume.

Rectification de l'esprit & sa conseruation.

IV. Quant à l'Esprit vous le rectifierez , ou redistillerez avec son sel volatil , qui sera attaché au col du vase , suiuant la quantité distillée , separans pareillement le phlegme autant qu'il se pourra , estant necessaire de la bien boucher dans son vase estroit d'entrée , de peur qu'il ne s'esuapore , ou son sel volatil , duquel il prend sa force.

Comment s'extraitte l'essence du sang.

V. Pour l'essence proprement dite , il faut placer en digestion , ou putrefaction , le sang estant espuré des mesmes humidités estrangeres , comme nous auons dit , avec l'esprit de vin alcoolisé : c'est à dire tres-pur , qui surnage de trois bons doigts , sçauoir au ventre de Cheual , qui est le fumier , ou la chaleur des choses pourrissantes , & ce durant vn mois ; ou que ladite essence paroisse détachée sur le menstrué ; Et puis le distiller au bain ma-

rin, ou aux cendres & tout de mesme dudit baume pour le rēdre plus liquide & plus clair si on veut.

VI. Enfin, pour auoir le sel Armoniac, ou volatil, qui se trouue attaché dans l'Alembic, & tout le tour du vase receuant, la liqueur estant vidée, bien escoulée par inclination seulement, & sans changer sa premiere situation; il faut le dissoudre avec eau chaude, le bien philtrer par le papier gris, & le faire euaporer fort lentement au Soleil, bain marin, ou aux cendres iusqu'à la pellicule, ou presque à sec, ainsi que du fixe, qui se tire du marc brulé, comme sera dit cy-apres.

Maniere de separer les sels des autres matieres.

### S E N S P H Y S I Q U E.

VII. Or touchant le sens Physique ou naturel de ce premier subiet, comme nous auons proposé de dire briuevement, & à mesure que l'occasion s'en presentera.

Cette resolution nous tesmoigne premierement que de tous les Mixtes, les animaux sont plus chargés d'excrements, ou mauuaises humeurs: Et entre tous le corps du seul homme, & ce par accidēt, à cause de ses diuers aliments pris le plus souuent hors le temps sans mesure, & deüē election, ioints aux autres desordres, tant de sa vie que des saisons, climats, & semblables, qui destruisent les parties, ou leur œconomie, par leur propre corruption, D'où vient la maladie, & puis la mort.

Pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs, que des autres animaux.

VIII. Ce qui paroist par la simple purification dudit sang hors ses veines & à froid; Et par l'extraction chaude de ses elements sensibles, fort



Elements sensib-  
bles des Mixtes,  
& leurs princi-  
pes.

Estre incréé.

Soulphre que  
c'est.

Mercuré que  
c'est.

Propriété de la  
chaleur.

Opinion d'E-  
picure.

impurs, quoy qu'ils prouiennent des deux premiers principes presque simples; & iceux de leur vnité crée, conformément à son idée tres-abso- luë, l'Estre de laquelle subsiste par soy-mesme, tres-bon, independent, tout-puissant, incompre- hensible, infiny eternal, & tres-grand; estant tout interieurement, & possedant tout exterieure- ment, comme nous auans dit ailleurs.

IX. De façon que ses mesmes principes con- stitutifs, lassés & comme desvnis en son indiui- duité, faute de ce qui les doit continuer & entrete- nir; rentrent facilement dans leur sphere commu- ne & leur repos. Ainsi le Soulphre vray baume & source de la chaleur naturelle, Et le Mercuré doux nectar, & agreable subiet de son humide radical, separés d'avec leurs sels & leur esprit, sont rendus inhabiles de leurs propres actions par- ticulieres, & enfin contraints de reprendre leur premiere demeure.

X. En second lieu, nous voyons touchant la mesme distillation, que le propre de la chaleur; grand ministre de la nature, est d'ouuir les corps mixtes, les subtiliser & comme reduire en leurs principes quels qu'ils soient; les eleuants en atho- mes imperceptibles, tant secs qu'humides: senti- ment tres-veritable de l'ancien Epicure, qu'il n'a peu demonstrier par practique, n'estant point Ar- tiste, ou tout au moins la maniere en estant re- seruée aux Hermetiques; le tout procedant de la mesme vnité, multiplier exterieurement en soy, & y retournant interieurement.

X I. C'est pourquoy les diuers degrés du feu descourent les parties heterogenes, ou d'autre nature des mesmes mixtes, Et partant la douce & lente chaleur esleue seulement ce qui est de plus subtil & leger, ou destaché de la matiere, comme la simple aquosité : celle qui est vn peu plus fortes, attire la liqueur mercurielle & souphreuse; Desquelles la premiere est tousiours accompagnée de son sel, & la seconde de son huyle. Le troisieme degre entraine avec l'vne & l'autre humeur la partie plus subtile de la matiere plus solide; Et le dernier la brusle, si elle a du combustible, ou la calcine, & desseiche entierement de son humeur accidentaire & particuliere, si elle n'est point inflammable; Au contraire du froid qui resserre, congele, & deprime les mesmes Source, veritable de leurs metheores ou changements diuers.

Les degrés de la chaleur, suivent la disposition de la matiere.

X II. Ainsi la base de tout mixte en general est le sec & l'humide, distingués l'vn en volatil & fixe, & l'autre en combustible & non combustible, animés & comme viuifiés de ce grand esprit commun, moyennent leurs qualités: Dont le mesme esprit indiuidualisé, ne paroist iamais sans eux, & dans l'action de la chaleur, qui les rarefie; l'Aquosité simple & insipide superfluë sort la premiere, comme la plus libre & detachée, appellée phlegme, l'incombustible & sapide, la suit nommée Mercure, celle-cy porte l'inflammable avec le sel volatil, & le fixe demeure au fonds, ioint au sec commun leur propre matrice, les vns seruants aux autres de vestement & vehicule, à mesure qu'ils dominant.

Base des Mixtes, & leur difference.

Ordres des liqueurs qui sortent en la distillation.

Cause de la  
puanteur du  
Baume, & du  
sang, &c.

XIII. Pour ce qui est de la puanteur des mesmes liqueurs, & particulièrement du baume, du sang & de tout l'animal, elle procede de son soulfre combustible, qui est tousiours fetide par sa viscosité, ou recuite, & par la brullure estouffée, ou à couuert; à cause dequoy la rectification, ou aërisation est necessaire.

Renuoy.

Quant à la description de l'Ame, de laquelle sont appellés les Animaux, comme aussi de la vie & de la mort: Nous en parlerons cy-apres, suivant vne autre rencontre, & à la façon des mesmes Hermetiques, que nous suiurons; Et pour nous acquitter de nostre promesse, sans preiudicier à nostre premier dessein, & section cinquieme, nous dirons seulement touchant les vertus de ce subiet que

#### FACVLTÉS.

Apoplexie.  
Paralysie.  
Asthme.

XIV. L'Esprit du sang humain, en suite de sa premiere preparation, rectifié par deux, ou trois fois; guerit l'apoplexie, paralysie, asthme & semblables incommodités, pris à la dose de six à dix gouttes, ou iusques à vne agreable aigreur, dans vn bouillon, ou eau appropriée; ayant fait auparavant ce qui sera requis: c'est à dire, saigné ou purgé s'il est besoin. Son huyle ou baume guerit entierement l'epilepsie, ou mal caduc, pris à la Dose de trois à six gouttes dans vn iaune d'œuf mollet, ou quelque conserue liquide; & au renouveau de la Lune, continuans tous les matins & soirs du quartier, deux heures avant & apres le manger: Le mesme profite grandement

Epilepsie.

Pleuresie.

aux

aux vlcères des poulmons, & à la pleuresie: Extérieurement il resout toutes sortes de tumeurs; il appaise les gouttes & autres fluxions douloureuses, appliqué avec onguents ou emplastres conuenables. Catherres.

XV. Quant à l'Essence, d'autant que c'est la partie souphreuse, plus espurée & agissante, il n'y a pas difficulté qu'une simple goutte profite plus aux mêmes maladies, que dix du Baume, qui n'a la consistance & moins de force, que de la terre treitée. Le sel enfin, principal domicile & organe des esprits, estant rarefié par la chaleur naturelle de l'animal; les mêmes s'étendent du centre à la circonférence, de laquelle retrogradants comme par reflection, ils attirent avec eux dans iceluy tout ce qui bouche les passages à la transpiration & autres fonctions. Le même se pratique des autres Animaux, suivant leur espee, desquels est traité au susdit lieu. Essence du Sâg.  
Force des esprits.



## CHAPITRE II.

*EAV, ESPRIT, BAVME OV GOMME  
& Sel du lait.*

### DESCRIPTION.

I. **P**RENE's de tel lait humain ou autre, la quantité qu'il vous plaira, mettés-le dans vne courge de terre bien vernissée, laissant des quatre parties les trois vuides, à cause de son elevation; & luy appliqués sa Chappe, ou Alembic de verre moyennement grand, Apres adiancés- Distillation aqueuse du lait, &c.

le dans vn demy Reuerbere , & luy baillés le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement , pour auoir l'eau , ou le phlegme , & d'iceluy iusqu'au dernier , à la façon du sang , pour auoir le reste.

Abregé d'icelle, & pourquoy

II. Mais pour abreger le temps de l'operation , faites plustost que la courge de terre soit trouée deuz doigts au dessous l'orifice ; Et à proportion que la premiere liqueur s'abaissera comme d'vn tiers , ou la moitié , refondés y par le mesme trou de nouveau laiët avec vn Entonnoir , fermant iceluy trou avec vn bouchon de terre cuite ; prenás garde que le laiët ne se brulle quant à ladite eau : Apres laquelle vous continuerés le feu , cessant d'y en plus remettre , Parce que la matiere venant à s'échauffer tousiours plus fort , se rarefie & s'enfle par sa viscosité salineuse , ce qui empêcheroit l'entiere operation.

Euaporation du laiët.

Circulation d'Essence.

III. On peut faire euaporer le laiët de sa plus grande serosité sur vne douce chaleur , le remuans continuellement avec vne spatule de bois ; Puis le circuler avec esprit de vin , à la façon de l'essence du sang , sçauoir au ventre de Cheual : c'est à dire , au fumier que dessus , & derechef le distiller au bain marin , ou des cendres , lors qu'on iugera que toute l'essence sera détachée du corps terrestre , paroissant en quelque façon eleuée sur ledit esprit de vin , comme a esté dit aussi du sang.

IV. Et daurant qu'on fait plus de cas de son eau que de ses autres substances , il vaudra mieux le distiller dans vne haute courge de verre , d'estain fin , ou d'argent ; sçauoir au bain marin , ou son vicaire , qui

sont les cédres; Estant à remarquer, que si le vaisseau *Observation.*  
est de terre comme nous auons dit, le moins qu'on le  
fera seruir sera le meilleur, parce que, quoy qu'on fa-  
ce, il donne tousiours sa premiere odeur recuite &  
brulée.

V. Mais encore pour empescher sa flatuosité, esten-  
dés sur luy vne couche platte de cottó qui soit blanc,  
non filé, comme pour corriger son odeur douce- *Correction*  
stre ou fade; & quelque peu desagreable, mellés y *d'odeur fade.*  
des rapures, ou coupeaux du bois de sandal blanc,  
& quelque grains de bonne myrrhe. Ou bien atta-  
chés dans vn petit nouët de linge net, au bout du  
bec de l'Alambic, entrant dans le recipient; sca-  
uoir vn grain ou deux de bon musc, ambre gris,  
ciuette, camphre, &c.

VI. Et alors que la moitié du laiët sera distillée,  
ostés-le du feu, mesme vn peu auparauant, de peur *Fin de l'opera-*  
que la matiere venant à se trop échauffer & desse- *tion du laiët.*  
cher; elle ne vienne à rompre la courge de verre,  
ou ne conçoie quelque mauuaise odeur: Quoy  
fait & rafroidy; vous pourrés acheuer la distilla-  
tion, remettans le surplus dans la courge de terre,  
ou autre vase solide procedans comme au sang.  
Ainsi nous apprenons.

### SENS PHYSIQUE.

VII. Par cettè seconde description, touchant la  
consistance du sang & du laiët, que l'Opacité des *Opacité &*  
corps dépend du plus & du moins de la matiere; Et *couleurs des*  
que non seulement d'icelle procede la pureté & va- *Corps.*  
riété des couleurs; mais encore des organes, ou la na-  
ture les dispose & les parfait avec son agent vniuer-

sel dit Archée: c'est à dire la chaleur naturelle.

VIII. En cette sorte le lait garde la mesme confiance que le sang, dont il procede, & n'est pas plus transparent qu'il est; mais ayant depouillé son ardeur sulphreuse qui le teignoit auparavant en couleur rouge, par la forte chaleur de son organe le contenant, il deuiet tres-blanc dans son propre receptacle second, qui n'a de la chaleur & des pores; ou petits vases innombrables, que pour sa conseruation & de son contenu; qui derechef pris en aliment, selon qu'il estoit requis, dans vn tendre commencement, se rechauffe, se recuit, & se rougit comme auparavant, pour deuenir plus solide, & estre fait ce qu'il n'estoit; c'est à dire viuant par assimilation naturelle avec le tout; Ce qui est obserué pareillement aux Vegetaux, quant à leur semence, & aux Metaux, quant à leur humide mercuriel, Desquels en leur lieu.

Comment & pourquoy le sang est fait lait.

Reincrudation des corps, pourquoy est necessaire.

IX. Beau subiet pour demonstrier la prouidence supreme, dans le recours necessaire des choses naturelles, quant à leur perseuerance, ou extension; Et la possibilité du mystere des Philosophes, qui tous d'vne voix commune, commendent de Reincruer les corps ja parfaits, pour les rendre capables d'vne production innombrable par vne seconde & naturelle digestion, que le vulgaire appelle corruption.

Production des metaux.

X. Premiere partie de l'art Hermetique, veritable Physique Resolutive, laquelle destruisant les parties des Metaux sans autre alteration, que du moins au plus parfait, les étend, ou prouigne sans perte aucune de leur substance; voire tousiours plus ample non en espee, mais en indiuidus, lesquels bornés

en eux-mêmes ne peuvent estre perpetués, que par leur propre détachement & fluxion nouvelle, sous des semblables limites & sensibles accidents qu'on appelle generation, & en general Nature: c'est à dire naissance, de laquelle les Philosophes ordinaires traittent assés.

XI. Et que nous pouuons dire estre le flux, ou écoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidents qu'on nomme existence, par vne infinie reuolution, ou extention nouvelle; d'où elle prend son nom, leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à soy; perseverant tousiours. Pour ce qui est des autres couleurs tant veritables qu'apparentes, nous les déduirons plus à plein en vne autre occasion.

Description de Nature.

*FACULTÉS.*

XII. L'eau du laiçt distillée lentement, & avec les circonstances que nous auons déduit, profite beaucoup interieurement, pour humecter & raffraichir les corps secs & ardents, comme des Phrthiques febricitans & alterés extraordinairement. Et au dehors elle sert pour toutes sortes d'inflammations, exiturés, rides de la face & semblables; à laquelle on peut adiouster quelques gouttes d'Essence, ou sel de Saturne, ou bien quelque peu d'huile de tartre par resolution, continuants soir & matin, & la laissant seicher par soy-mesme; Estant distillé avec vne partie de vitriol blanc, iusques aux esprits Acides sert admirablement aux inflammations & rougeur des yeux; L'Esprit, le Baume & le Sel ne sont point differents d'avec ceux du sang, ayants mesmes proprietés.

Humecter.

Embellir la face.

Pour les yeux.





Des Animaux.

2. Figure.



## DES ANIMAUX

## FIGURE II.

DV BEURRE, CHAIR, GRAISSE Matieres.  
Lard, Suif, Moüelles, &c.

*Preparation, Mixtion, Digestion & Distillation.* Operations.

Huile & Extrait.

Productions.

## EXPLICATION.



*En nombre 1. sur le milieu de la Cheminée, represente vn seruiteur assis, tenant de la main gauche vne poile à frire, sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau avec vn trepied de fer pour l'appuyer; Et de la droicte vn baston, pour remuer la matiere fondente, comme le Beurre, Graisse, Lard, & autres. Et sur le bas vn petit vase, qui contient l'intermede pour l'y mesler.* Feu ouuert.

*Le nombre 2. sur le bout droict de la table fait voir vn autre seruiteur, qui tient de la main gauche, vne cornuë par l'extremite de son goulet en façon d'Emounoir, iectans dans iceluy, peu à peu avec la droicte, lesdites matieres sulphreuses, meslées avec leurs intermedes, & estendües sur vne feuille de papier, afin que rien ne se perde.* Cornuë.

*Le nombre 3. Sous la droicte de la Cheminée demonstre vn Reuerbere entier garni de la mesme cornuë & re-* Reuerbere entier.

piant, pour la distillation desdites matieres.

Courge.

Le nombre 4. Sur le milieu de la table depeint Her-  
mes, tenant de la main gauche vne bouteille, où il y a  
d'Eau de vie, qu'il vuide dans vne grande Courge de ver-  
re, appuyée sur son valet : Et de la droicte, il remüe la  
matiere avec vne spatule, pour faire la mixtion, la mon-  
stre de laquelle se trouue au bas, proche la mesme courge  
en gros morceaux ; pour représenter la Chair humaine  
desseichée diète Mumie, de laquelle on veut faire l'Ex-  
trait & la Distillation.

Cendrier.

Le nombre 5. A gauche de la Cheminée exprime vn  
Cendrier, & sur iceluy la mesme courge, couuert de sa  
rencontre ; pour faire voir la Digestion & l'Extraction  
de la teinture de ladite Mumie.

Fourneau à sa-  
ble.

Le nombre 6. Sur le bout gauche de la table propose vn  
fourneau à sable, contenant vne cornue, avec son recipiant ;  
Et icelle toute couuerte de charbons, pour exprimer le feu  
de Supression, quant à la Distillation de la mesme  
Mumie.

### S O M M A I R E.

Recapitulation  
du tout.

Cela estant, Le premier seruiteur fond au feu la ma-  
tiere soulfhreuse, pour y meslen son intermede ; Le second  
la met dans sa Cornue, pour la distiller, au Reuerbere  
entier, Hermes vuide l'Esprit de vin sur la Mumie, &  
le tout remis dans son vaisseau de rencontre, est placé au  
fourneaux de Cendres, pour en extraire la teinture d'v-  
ne-part, Et de l'autre l'Esprit, & le baume de la mes-  
me Mumie, par le feu de suppression.



CHAPITRE I.  
HVILE DE BEURRE.  
DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ du Beurre salé ou non, ce que vous voudrés, mettés-le dans vne Cornuë de verre, proportionnée à la matiere, ayant les deux tiers vuidés, & par dessus étant fondu, iettés-y le double du sel decrepité ou desseiché, bien blanc & puluerisé; ou bien commencés par le sel, & puis le beurre, agitans le tout doucement avec le vase mesme, pour le meller.

Façons de distiller le Beurre & son intermede.

Autrement faites fondre le beurre dans vn plat de terre vernissé, ou autre, & mellés-y le sel en poudre subtile, laissant raffroidir ce mellange pour le ietter dans la Cornuë: On peut neantmoins changer d'intermede ou moyen sec, suiuant le besoin, procedans comme dessus.

II. En apres, posés la Cornuë dans vn fourneau de sable, & luy adaptés son recipiant moyennement grand, bouchans legerement leurs ouuertes; Et donnés le feu du premier, iusques au second degré de chaleur, l'augmentans par discretion & selon la mesme quantité, iusqu'à la fin; sur laquelle vous couvriés le mesme vase, premierement de cendres; & puis du charbon vif pour faire le feu qu'on appelle de suppression, en sorte que le sel ou autre moyen demeure sec, com-

Degrés de feu:

me il estoit auparavant.

Necessité de la  
rectification &  
de l'intermede.

Intermede  
combustible.

En quels corps  
l'Element du  
soulphre abonde  
le plus.

Subiet du mes-  
me soulphre.

III. Que s'il n'est pas bien liquide pour la premiere fois, comme il arriue souuent, à cause de la terrestréité de la matiere qui ne peut aisément quitter son humide onctueux; vous le rectifierés ou redistilerés dans vne autre cornuë, avec nouveau intermede, & mesmé methode: Car la terre retient la terre, & ce qui est humide, soulfhieux, poussé par la chaleur demeure clair, liquide & net. Autrement on se peut seruir d'vne Cucurbite ou courge de terre vernissée & semblables, & au lieu de l'intermede ou moyen solide, apposer par couches de la filasse nette, ou du cotton non filé, procedants du premier iusqu'au second degré de chaleur, ou que le tout soit desseiché, separans tousiours ce qui est plus liquide, Partant

*S. E. N. S. P. H. Y. S. I. Q. U. E.*

IV. Cette dépuracion huileuse, nous enseigne que le Soulphre premier & principal, ou plus noble element sensible des Mixtes, estant l'vnique appuy de la chaleur naturelle, qu'il entretient comme nous auons dit, regne proprement & premierement aux Animaux & Vegetaux; puis aux autres familles de ce bas monde, comme leur vie & lien des autres elements; lequel manquant ou finissant, tout manque & prend fin.

V. Nous apprenons semblablement que le mesme soulphre ( la nature duquel nous déduirons encore cy-apres ) ne peut estre arresté que par l'humide & iceluy aérien: c'est à dire échauffé, cuit & digeré, ou separé entierement de toute son

Aquosité phlegmatique, incombustible, dont luy estant vne fois associé, difficilement & à moins que d'estre tout à fait destruit, il s'en separe, ou le quitte.

VI. Et comme ledit humide n'est iamais sans la matiere ou le solide, plus il est époissy par son exhalation, plus elle se rend difficile à la separation. Et à moins aussi que de se ioindre à son semblable, elle ne se détache de ladite liqueur; forcée toutefois par son aduerfaire, qui est la chaleur accidentaire ( puis qu'il n'y a point d'humide particulièrement aqueux sans froideur ) elle demeure seiche & telle qu'auparavant.

Société de l'humide & du sec.

VII. En quoy nous voyons le progrès admirable de la nature, ou du mouuement par son auteur; comme a esté demonstré en nostre Theorie, qui rameine & associe peu à peu mesme les contraires, faisant du froid le chaud, & de l'inflammable l'incombustible, & les reünit si harmonieusement, qu'à moins de perir, ils sent inseparables; ainsi la matiere se réioüit de sa forme, l'esprit anime le corps; l'Obiet attire les sens, l'Amme se flatte en ses passions; Et le tout par vn accord nonpareil de plusieurs choses discordantes, qui sont la mesme bonté, & la beauté du composé. Quant aux

Progrés de la nature.

Accord des contraires.

### FACULTÉS.

VIII. L'huile de Beurre est pris interieurement pour échauffer l'estomach raffroidy, chasser les vents, digerer le phlegme, guerir les disenteries & autres maladies, quo'n peut espreuuer sans dan-

Disenterie.

Caterthes.

ger, de trois à quatre gouttes, dans vn œuf mollet, bouillon & semblable vehicule. Exterieurement il sert pour les caterthes, ou fluxions froides, comme sont le plus souuent les maladies articulaires, appliqué chaudement, & pour la surdité en metrans quelques gouttes d'iceluy avec du cecron dans les oreilles : De cette opération pour la premiere fois, le beurre sort presque en beurre, soit au commencement, soit à la fin, suivant le degré de feu ; Il est tres-excellent pour les écorcheures des mammelles des nourrices, estant appliqué chaudement, & couuert d'vn papier gris fort delicat.

Ecorcheures.

---

 CHAPITRE II.

 EXTRAIT DE LA CHAIR, OU  
 parties charnueses.

## DESCRIPTION.

 Circonstances  
 pour faire l'ex-  
 trait des chairs.

I. **P**RENEZ telle partie de chair, & de l'Animal qu'il faudra, homme, ou autre, ce que vous voudrés ; Et auparauant que la chaleur accidentaire l'ait attaqué pour la corrompre, separés entoutes les pellicules avec la graisse s'il y en a ; & apres l'auoir fait seicher à l'ombre ou à feu lent, l'arrosant par fois de bon esprit de vin empreint de myrrhe ou d'aloës, pour empêcher la corruption ; mettés-là en poudre subtile, iettés-là dans vne courge ou pot de verre, ou

terre blanche bien vernissée, assés grande, & par dessus du bon alcool de vin, ou esprit tres-subtil qui furnage de trois droigts d'hauteur, que vous couvrirés de quelque rencontre : c'est à dire, d'un autre vase qui s'emboitte au dedans, pour conserver le mesme esprit.

Menstruë & sa quantité.

II. De là posée-le sur vn fourneau de cendres en digestion ; c'est à dire en chaleur tres-douce, iusqu'à ce qu'il soit bien teint, vuidés la liqueur empreinte par inclination du vase, & reuerlés de nouveau esprit sur la mesme matiere, le faisant digerer comme la premiere fois, continuant tant qu'il y aura de couleur ; Dont ayant philtré tous les menstruës ou liqueurs mises ensemble par la Carte emporetique ou papier gris, dans vne cornuë ou courge de verre, & aduisté avec vn Alembic & recipiant de mesme, faites les distiller aux cendres & à feu lent.

Premier procedé.

Second procedé.

III. Puis l'esprit estant sorty, & la teinure restée au fonds de la cornuë ou courge, en consistance de miel fondu, vous la remettés sur les mesmes cendres chaudes dans vne ventouse, esuelle blanche de fayance & semblables, pour faire évaporer le reste de l'humidité superfluë, la remuant par interualle avec vne spatule de bois, afin qu'elle ne se brule, iusqu'à ce que l'extrait soit en consistance mediocrement solide. Sur quoy faut remarquer qu'on peut distiller la chair, comme le sang & autre de cette nature ; Mais dautant que la liqueur en prouenant seroit de nul vsage, à cause de sa puanteur, ce procedé vaut mieux.

Troisiesme procedé, & derniere circonstance.



Dequoy on  
faite la Mumie  
transmarine.

Ce qu'on peut  
extraire de la  
Mumie trans-  
marine.

Difference du  
pur & de l'im-  
pur.

Effet du mé-  
lange & actio  
des choses mé-  
lées.

IV. Quant à la Mumie transmarine, ou d'ou-  
tre-mer, d'autant que le plus souuent, elle n'est  
composée que des os humains desseichés, de quelle  
façon qu'on les trouue, & remplis de poix & du  
bitumé nommé Asphaltum fondus ensemble,  
& appliqués avec linges les vns sur les autres,  
pour façonner les membres du corps humain,  
comme la chose mesme fait foy; A cette cause on  
n'en peut extraire aucune teniture, n'estant que  
matiere soulfhreuse & contraire à l'humide in-  
combustible: mais seulement retirer l'huile par la  
cornuë, au fourneau de cendres, & par la suppres-  
sion, pour rabattre & faire plustost sortir les esprits  
volatils, qu'on peut rectifier comme toute au-  
tres. Donc

### SENS PHYSIQUE.

V. Cét extrait & autres nous declare la vraye  
differance du pur & de l'impur du subtil & du gros-  
sier, du spirituel & du corporel; que l'un émouf-  
se l'autre par sa terretreité, quoy que plus puis-  
sant separément; Dauantage qu'iceluy pur ne peut  
se décharger soy-mesme: mais seulement par le  
moyen d'un tiers qui rompe leur lien, s'en char-  
ge & les face agir vn chacun en son particulier.  
Et qu'aussi plus le mélange dans la composition  
est grand, que moins noble en est l'action &  
sa durée plus courte. En cette sorte l'esprit vny au  
corps n'opere que suiuant le corps; c'est à dire ma-  
teriuellement par organes; le subtil ioint au gros-  
sier & terrestre ne paroist que bien peu, & n'agit  
qu'avec difficulté: mais le pur & le simple mis

en liberté, agissent promptement, également & de par tout.

VI. A ce subiet le grand Hermes commande à son fils ; tu separeras la terre du feu & le subtil de l'épois pour effectuer les merueilles d'une chose, que les successeurs ont exprimé en telles paroles, faites le fixe volatil premierement, & par apres du volatil faites-en le fixe ; c'est à dire, détaché cette substance tant desirée de ses durs accidens, afin qu'elle se puisse étendre vne seconde fois plus librement, & reprendre semblable forme que la premiere ; ne plus ne moins que les Animaux & Vegetaux, qui se grossissent de leur propre nourrisse & matrice, & subsecutiuelement de toute leur durée & nouvelle propagation.

VII. Et c'est de la façon aussi que nostre Art est Resolutif seulement, laissant la composition ou mélange de plusieurs Mixtes entiers, aux Apotiquaires communs, aux Chimistes appellés Charlatants, aux Parissiers, Cuisiniers & autres ; puisque la fin n'est que la parfaite cognoissance de toutes choses créées, par leur parties dans l'union volontaire, ou la volonté vnique du Createur, comme porte la description que nous en auons donné en la Theorie, & ailleurs. Estant manifeste.

VIII. Que mal à propos, ou par enuie quelques vns declament contre elle, & blasment absolument ce qu'ils ignorent, & qu'ils doiuent necessairement sçauoir pour estre vrais hommes ; & que ce n'est que par accident qu'on se sert des

La separation, seconde operation hermetique, & pourquoy.

La resolution propre à cét Art, & pourquoy.

Calomnieurs sont le plus souvent enuieux, ignorants & méchants.

Rien sans vfa-  
ge.

mesmes parties resolués & affranchies, de la composition naturelle ; comme aussi des operations qui en resultent ; puis qu'on ne peut resoudre sans operer , & qu'il n'est rien sans qualité , & delà sans vfrage ou faculté , quant au service passager de l'homme , outre ladite fin principale que nous auons allegué. Mais il en faut faire cesser l'abus , condamner les auares, forclorre les incapables , à quoy on ne regarde point.

### F A C V L T E Z.

Phthisie.  
Asthme.  
Epilepsie.

Vertus de la  
Mumie d'ou-  
tre mer.

IX. L'Extrait de la chair dite Mumie , sert contre les venins ; & la peste pris avec vn peu de theriaque contre la Phthisie , l'Asthme , & l'Epilepsie ou mal caduc , à la dose d'vn scrupule dans la pleneur de la Lune : Pour la Mumie d'outremer quoy que factisse , elle resout le sang caillé , guerit le pointement de ratte , la toux & l'enfleure du corps , prise aux poids de deux dragmes dans vn vehicule conuenable. Son huile par la Cornuë s'administre plus heureusement , & s'applique à toutes sortes de playes , vlcères , tumeurs & douleurs externes.



CHAP.



## CHAPITRE III.

HVILE DE GRAISSE, LARD, SVIF  
Moielles, &c.

## DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ telle graisse, & de l'Animal que vous voudrés, homme, ou autre; faites-la fondre dans vn plat de terre vernissé ou vase semblable, & messés avec elle l'Intermede necessaire, comme nous auons dit du Beurre: En apres mettés-le tout dans vne cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; faites-le distiller au fourneau de sable, du premier iusques au troisieme degré de chaleur; & que l'Intermede reste sec, pour laquelle fin il sera besoin de faire le feu de suppression; Pareillement s'il arriue que l'huile ne soit pas assés claire, & liquide, rectifiés-la avec nouvelle addition, & au mesme feu, que la premiere fois.

Maniere de distiller la Graisse.

Rectification.

II. Que si c'est du Lard, il le faudra faire fondre dans vne poëlle à frire, ou pelle à feu toute ardente, & y meller l'Intermede que dessus; sçauoir autant qu'il s'en pourra éboire pour la premiere fois, qu'on trouuera reuenir à six parties pour vne, Et pour les rectifications le double seulement; ce qui est general pour toute sortes de distillations huileuses, selon que nous auons expliqué. C'est pourquoy

Comment il faut distiller le Lard.

## SENS PHYSIQUE.

III. Cette distillation en suite de celle de Beurre,

Effet du degré  
du mélange.

L'Excellence  
de la variété &  
ordre des cho-  
ses naturelles.

Mercuré indif-  
ferent de sexe.

Determination  
individuelle.

nous donne encore à cognoître que le degré de tout mélange, ne fait pas seulement la variété du composé quant à sa matiere; mais de plus quant à sa forme, vertus & propriétés selon le plus & le moins de leurs diuerſes qualités & moyens: Pareillement que cette meſme variété compose le monde, le fait ſubſiſter, luy donne ſa force, & cauſe ſa beauté; ſans laquelle ce ne ſeroit qu'une maſſe déplaiſante, & de condition inferieure au cahos premier, ſuiuſant l'explication vulgaire, qui touteſois la contenoit, quoy que confulé, ou indeterminée en ſes propres degrés d'exiſtence ou ſenſibilité; En quoy paroît non ſeulement l'excellence de l'ordre, qui rend ſon luſtre à toutes choſes, & nous en donne leur parfaite cognoiſſance; mais encore leur particuliere diſtinction, qui les fait telles que'elles ſont.

I V. Auquel ſubiet Mercuré chés les Hermetiques, parlant de ſoy-meſme, & diſant qu'il eſt hermaphrodite; c'eſt à dire indifferant de ſexe, fait voir ouuertement, que bien que l'Artiſte le ſpecifice philoſophiquement, imitant en partie la nature; ſi faut-il neanmoins qu'il le determine plutot à l'un qu'à l'autre ſexe metallique, eſtant trop libre & vagabond, quoy que ja fixe, & partant.

V. Il eſt neceſſaire en ſuite de cette premiere ſociété ſpecificque, qu'il ayme & embrasse en ce cas ſeulement, le déterminer ſuiuſant ſon inclination, pour ſa plus parfaite & conſtante vnion de toute autre ſubſtance particuliere: ce que le vulgaire ne ſçait pas ſelon l'eſtime, qu'il a du contraire, ignorant en quoy conſiſte la faculté de ce

remede. Ainsi le proverbe est verifié que tous semblables se plaisent ensemble, la terre retient la terre, & ce qui est soulfhieux ou aérien se reünit facilement, l'obstacle cessant comme dit est & qu'il sera montré cy-apres.

*Inclination des semblables.*

*F A C V L T E Z.*

VI. L'huile de graisse humaine appliqué chaudement, guerit le retirement des nerfs, oste la durté des cicatrices, remplit les creux de la petite verolle, appaise les douleurs & semblables. Mais il faut prendre garde aux choix des intermedes, tant pour conseruer, que pour augmenter, ou diminuer la vertu particuliere des matieres soulfhieuses, Et le tout suiuant l'intention de l'Artiste, ou de celuy qui le doit administrer; Ainsi l'huile du Lard distillé & rectifié avec la chaux puluerisée par soy-mesme, c'est à dire, raffroidie toute seule par l'air frais, qui la reduit en poudre, est utile pour toutes sortes de tumeurs & douleurs caterrheuses, contusions, vlceres vieux, chancreux, calleux & autres, le mesme s'observe pour les Suifs, Moüelles, &c.

*Choix des intermedes.*

*Chaux puluerisée par soy-mesme.*





Des Animaux.

3. Fig.




DES ANIMAUX  
FIGURE III.

DES OS, PERLES, COQUILLES, Matière.  
Cornes, plumes, poils, Oeufs, fiente & vrine.

*Pulverisation, Dissolution, desiccation, distillation & Operations.  
Calcination.*

Magistaire, Esprit, huile, Baume & Chaux. Productions

EXPLICATION.

 Le nombre 1. sur le bout droict de la table, represente vn seruiteur pulverisant vn morceau de Corne de Cerf & autres, avec vne rappe, ayant au deuant & à droict sur le bas vn crane humain, vn os de cuisse, des Coques d'œufs, vne bouteille contenant du vin-aigre distillé, & vne terrine de fayance, qui suppose son couuercle, pour faire voir la distillation desdites matieres quant à l'extract.

Le nombre 2. sur le milieu de la table, dépeint Hermes tenant des deux mains vn Entonnoir Chymique; c'est à dire de papier gris, contenant la matiere du magistaire, qui a esté dissoute, precipitée & filtrée pour l'estendre & faire seicher sur la cendre sacée & aduistée à sa droite, portée par vne tablette de bois;

Entonnoir.  
Chymique.



Scabelle à philtre.

Dont à gauche se trouve vn Entonnoir de verre appuyé comme sur vne petite scabelle à quatre pieds , percee en son milieu pour luy donner passage avec son vase , receuant , qui est au dessous.

Rechaud Chimique.

Le nombre 3. sur le bout gauche de la mesme table, fait voir nostre Rechaud garny de ses cercles , trepieds, fioles recipians & appuys , travaillant & couuert de charbons en forme de suppression , pour donner à entendre comme l'on peut operer en petit volume , facilement & sans despence que nous appellons le petit ordinaire ou volume. Le milieu duquel Rechaud , qui compose vne maniere d'Athauo , contient encore vne autre vaisseau pour rendre le laboratoire complet , touchant l'Esprit, l'Huile, Baume & Sels des mesmes matieres.

Fourneau de sable.

Le nombre 4. à costé droit de la Cheminée , demonstre vn autre seruiteur adiustant à la retorte ou Cornue son recipiant pour la distillation des os cornes , &c. dans vn fourneau à feu de sable , tendant à la suppression , placé pour la commodité de l'Artiste , sur vn grand fourneau quarré , & couuert de sa table de bois hors l'operation , & ce pour auoir l'esprit , l'huile & le sel aussi.

Fourneau de cendres.

Le nombre 5. à gauche de la Cheminée , exprime vn fourneau de cendre , garny de sa courge fort haute avec son Alembic & recipiant ; & sur le bas, vn pot de chambre pour la distillation de l'esprit , huile & sels des frantes & vrines.

Fourneau à vent.

Le nombre 6. sur le milieu de la mesme Cheminée, marque vn fourneau à vent , asis sur vn trepied de fer ; dans lequel & sur vne grille à son fonds , est appliqué vn grand Creuset ou pot de terre avec son couuer-

un cercle tout entouré de charbons pour la calcination des Coques d'œufs & autres coquillages, desquels la monstre se voit au bas.

## S O M M A I R E.

En cette sorte, le premier seruiteur met en poudre les parties solides de l'animal pour les faire plustost dissoudre dans le vin-aigre; la dissolution precipitée, filtrée, & tirée de son Entonnoir de verre qu'on nomme magistaire, Hermes la tient avec son papier gris pour la mettre seicher sur la cendre sacée; Et parce qu'il se rencontre plusieurs matieres qu'on peut resoudre en mesme sorte, elles sont representées sur vn rechaud en petits vaisseaux, comme pour faire voir que non seulement on peut operer en grands vases, & fourneaux appropriés à l'art, mais encore sans fourneaux en vaisseaux impropres pour la commodité d'un chacun; l'Autre seruiteur opere par la Cornue au demy Reuerbere à feu ouuert, tendant à suppression, pour auoir des mesmes matieres, & à l'ordinaire l'huile & le sel. Quant aux Excrements propres & particulierement l'Urine, la distillation est commencée par l'Alembic sur le sable, & acheuée par le costé, comm' est monstré au nombre quatre. Et pour les coquillages, la calcination ordinaire se fait au fourneau à vent.

Abregé par  
sommaire du  
tout.





## CHAPITRE I.

MAGISTAIRES DES OS, CORNES, &c.  
DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ tel os & de l'Animal que vous voudrés, par exemple du crane humain, d'âge moyen, sain & decedé de mort violente, la quantité que vous voudrés; mettés-le en rapeures, pieces ou petits coupeaux & semblables; puis en poudre tres-subtile, & l'ayant ietté dans vne Courge de verre ou autre vase de rencontre; c'est à dire, l'vn semboittant dans l'autre, comme nous auons proposé ailleurs: versés par dessus du vin-aigre distillé & fortifié avec bon Esprit de nitre; vuïdans & refondans à la façon des teinctures, tant & si souuent le dissoluant, que rien de la poudre ne demeure.

Maniere des  
Magistaires.

II. En apres philtrés le tout par le papier gris, & le precipités avec huile de tartre, fait par resolution, goutte à goutte à cause de l'ebullition. Et enfin laués-le si vous voulés sur le mesme papier qu'on appelle dulcifier, ou radoucir, quoy qu'il ne soit pas necessaire; Puisque la precipitation n'est faite que par l'affoiblissement de l'Action des sels qui animent l'humide, comme leur vehicule & instrument; sans oublier quant à la dite philtration de chauffer vn peu la liqueur, estant visqueuse, afin qu'elle penetre plus aisément: Mais il faut remarquer cette circonstance d'âge, moyen

Circonstances  
à obseruer.

moyen

moyen touchant leur choix , parce que s'ils sont d'Animaux ieunes, à cause de leur trop d'humidité glaireuse , vous n'aurez qu'une gelée; au contraire de ceux qui sont d'âge consistante, plus solides & terrestres.

III. Quant à la preparation des mesmes os , ils doivent estre purgés de leurs chairs , membranes, pellicules, moüelles, & autres , non par la chaux Preparation des os. vivue, l'ebullition & pareilles manieres qui les destruisent & leurs vertus ; mais en les ratissans , les faisant seicher doucement & en lieu sec , Et mieux encore les distillans sans addition ; Le mesme magistaire se fait des autres os & Animaux, comme aussi des cornes , ongles , perles , coquilles, &c. Et pour les garder il les faut seicher apres Desseichement des Magistaires. la filtration , sur la cendre sacée , & aduistée sur une tablette de bois avec un papier gris , comme toute sorte de precipités : finalement de toutes ces matieres , on peut extraire par la cornuë , l'eau ou phlegme , l'esprit , l'huile ou Baume & le sel volatil , & les rectifier comme dit est. Ainsi

#### S E N S P H Y S I Q V E .

IV. Ce Magistaire & semblables, nous fait voir l'Antipathie ou contrariété du Soulfre , & du Mercure sensible; c'est à dire, de l'huile & de l'eau Antipathie de l'huile & de l'eau. sapide ou non , sçavoir que l'un ne peut rien sur l'autre , ou qu'ils s'empeschent mutuellement ; ne souffrant aucun mélange ; Au contraire s'ils sont pris à part, pour le regard de quelque autre substance consistante: ou autrement conformes ensemble.

V. En cette sorte le chaud sous le simple aqueux

M m

Empêchement  
de la filtration.

ou incombustible comme le vin-aigre, & les Esprits Acides des Minéraux ayant rarefié, desvnis & comme corrodé la partie plus solide & terrestre de l'Animal, tel qu'est l'os, la Corne, & autres, difficilement elle peut estre precipitée ou detacheé de son humide, à cause de sa viscosité moins desseichée, & volatile, demeurant seulement estenduë par toute la liqueur dissolvente, comme celle qui croit encore, ou qui est en sa moitteur premiere, restant en gelée pour ce suiet, par la mesme conformité, ayant descuit, reincrudé, & comme fait semblable le mesme menstruë qui la rarefié.

Circonstances  
de la mixtion.

En quoy consiste l'vnion, & son effet.

V I. Pareillement en suite de ce que dessus, nous apprenons, que tout degré de mixtion, doit estre accompagné du nombre, du poids, & de la mesure; l'excès desquels trouble l'œconomie du composé, & n'est corrigé que par celui qui le cognoist, dont la prudence en fait le retranchement & la sagesse l'vnion, qui consiste en la iuste distribution de ses parties, & de leur proportion, que nous appellons estat ou forme; moyennent laquelle toutes choses sont parfaites, aymables, presentes & tres-faciles à nostre esprit, outre le profit qu'elles apportent à nostre corps, quant à leur administration & bon vsage: apres laquelle graduation naturelle, il n'est pas bien possible d'y adioûter ou diminuer quelque chose.

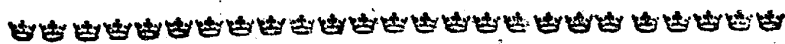
Melange du  
Magistère des  
Philosophes.

V II. C'est pourquoy les Philosophes asseurent constamment, qu'ils n'adioustant rien à leur magistère, qu'elle mixtion ou composition qu'ils

ſçachent faire , ou ordonner. Mais ſeulement ils en oſtent ce qui eſt de ſuperflus , & contraire , par lotion ou menſtruë approprié , & par la chaleur accidentaire , diſants noſtre eau nommée Azot laue le laton avec le feu , & de ienoir Antimonial & ſaturnein qu'il eſt, le blanchit comme lune , pour apres le coulorer en ſol ; c'eſt à dire le germe metallique , humide & chaud en ſon dedans, <sup>Qualités du germe metallique.</sup> au commencement ne peut eſtre que froid , & ſec exterieurement : Et partant il faut manifefter ce qui eſt caché , & cacher ce qui eſt manifefte,

FACVLTE'S.

VIII. Le Magiſtaire du crane humain ſert aux paſſions & maladies du cerueau , particulierement à l'Epilepſie ou haut-mal dans quelque menſtruë, <sup>Epilepſie.</sup> ou vehicule conuenable , comme l'eau des fleurs de pœointe , du tiller , &c. pris deuant l'acces à la doſe d'vn ſcrupule , & iuſques à ſanté. Autrement on peut ſe ſeruir de la ſimple poudre preparée comme cy-deſſus , ou ſeule ou meſlée avec d'autres ſemblables en vertus.



CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE; OV BAVME, ET  
*Sel volatile des plumes , poils , laines , &c.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ les plumes des oyſeaux qui vous ſeront neceſſaires , particulierement les plus groſſes , & qui ont plus

Distillation des  
excrements,  
adherants à l'a-  
nimal.

Remarque.

Ordre des li-  
quours en la di-  
stillation.

Prerogative du  
sel volatil.

Propriété de  
l'Armoniac.

long tuyau ou chalumeau qu'on nomme canon ;  
reiettés ce qui est leger ou moins solide, & coup-  
pés le restant en petits morceaux , pour remplir  
le tiers, ou la moitié d'une cornue , & l'adancés  
au fourneau de sable & de suppression sur la fin ;  
ce qui est aisé ; En quoy il faut remarquer que les  
oyseaux qui demeurent dauantage en l'air, abódent  
plus en sel volatil, que les terrestres, ou ceux qui  
sejournerent le plus sur terre ; vray argument de leur  
mobilité , ainsi que des poissons, comme l'expe-  
rience nous fait voir.

II. Doncques le phlegme sort le premier suiuant  
sa nature, l'Esprit le suit accompagné du sel volatil,  
qui s'attache facilement aux parois des vaisseaux ;  
Le baume est le dernier, laissant apres soy la ter-  
re, qui contient le sel fixe qui les vnissoit solidai-  
rement ; Pour les poils, cheueux, laines & sem-  
blables, ils se distillent en la mesme façon, quoy  
que leurs formes salineuses soient différentes ; Ce  
qui est beau à voir, mais le sel des mesmes pre-  
uant à l'esprit & au baume à cause de leur fetidité,  
retenant la nature de l'animal qui la produit.

Quant au

### SENS PHYSIQUE.

III. Cette operation nous demonstre principa-  
lement le second principe ou element sensible des  
mesmes Mixtes suiuant les Hermetiques, sçauoir,  
l'Armoniac ou le Sel volatil, selon nostre appel-  
lation, duquel la propriété est de seicher le Mer-  
cure, & d'attirer le fixe par l'inclination qu'il peut  
auoir avec les deux.

IV. Ainsi le sec appete l'humide, le fixe arre-  
ste le vaporable; Et tous ensemble grossissent le  
compolé, comme nous auons dit ailleurs, moyen-  
nant le chaud qui les esleue en les rarefiant; & le  
froid qui les abbaisse en les reserrant, la rarefa-  
ction du fixe, n'estant pas seulement necessaire  
pour l'accroissement d'iceluy mixte; mais enco-  
re la restriction qui doit estre proportionnée à son  
espece ou determination d'augment, puisque tout  
corps est limité, & qu'au mouuement succede  
le repos.

Necessité du  
chaud & du  
froid.

V. Estant à remarquer que, comme les animaux  
sont plus chauds & humides aériens se mouuants  
soy-mesme, que pareillement ils doiuent auoir  
plus de sel volatil, comme il est vray, afin que  
leurs membres n'estants point si solides que des  
Vegetaux & autres, ils puissent agir plus facile-  
ment & librement; d'où si par hazard l'humide  
qui le porte est trop pituiteux, & hors des lieux  
destinés par la nature; il s'endurcit par cette mes-  
me chaleur & nuit au mouuement; de laquelle fa-  
çon s'engendrent les maladies articulaires, sem-  
blablement des autres humeurs selon leur tempe-  
ramment.

En quels mix-  
tes abonde plus  
le sel armoniac.

Cause des gout-  
tes.

VI. Mais quant aux Metaux, parce que le fi-  
xe y domine comme estants plus solides, tant qu'ils  
s'augmentent dans leur matrice, le volatil ne sert  
que comme de vehicule; s'euanoüissant à mesure  
qu'ils se parfont: & tout de mesme du combusti-  
ble, lesquels deux elements constituent la varieté  
de leur cuitte recogneuë par les accidents ou e m-

Comment le  
volatil & le cõ-  
bustible seruent  
à la production  
des Metaux.



pefchements de perfection , & partant

Intention des  
Hermetiques  
touchant leur  
œuvre.

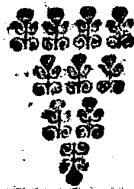
VII. Toute l'industrie Hermetique au defaut de la nature , ne tend qu'à les purger d'iceux , puis qu'elle ne peut continuer sa propre action , & par vn remede tres-copieux en substance pareille & derniers accidents , elle découure tant seulement ce qui est fait, ou acheué de cuire; & ce qui ne l'est, contre la commune opinion des Sophistes, qui ont introduit le mot de transmutation mal à propos , avec des histoires à leur poste pour de-cevoir plus accortement.

### FACVLTEZ.

L'espece deter-  
mine la force  
de l'Animal.

Vlceres.

VIII. Pour ce qui est des vertus des susdites matieres , il en faut iuger suiuant leur espece , quoy que par le feu ils sont deuenus comme semblables. Ainsi l'esprit rectifié plusieurs fois , & animé de son propre sel opere le mesme que celuy du sang: le Baume s'incorpore avec onguents ou emplastres de pareille force ; Quant au sel fixe compris dans son marc , il n'est qu'en petite quantité , & seulement pour faire la solidité & consistence du mesme mixte ; En vn mot , ces productions profitent generalement pour tous vlceres mauuais , appliquées seules , ou associées selon le besoin.



## CHAPITRE . III.

EAV, ESPRIT, HVILE, OV BAVME  
des Oeufs.

## DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ de tels œufs frais, la quantité que vous voudrés, faites-les durcir médiocrement en l'eau bouillante, En apres dépoüillés-les de leurs coques, séparés les blancs d'avec les iaunes, & les distillés à part comme s'ensuit; Et premierement quant aux blancs couppés-  
 les s'il est besoin en petites rouelles ou morceaux, Maniere premiere de distiller les blancs d'œufs.  
 & les mettés dans vne courge de terre vernissée, ou autre résistant au feu, qui ayt des trois parties les deux vuides avec son Alembic ou chappe & recipiant de verre; puis aduistés le tout dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iusques au troisieme degré de chaleur, ou que toute la matiere soit desseichée: En cette maniere, l'eau ou le phlegme distillera le premier, qu'il faut mettre à part; en second lieu l'esprit, & sur la fin le Baume noirastre & visqueux avec lesquels se trouue le sel volatil.

II. Que si vous ne voulés auoir que le simple phlegme, distillés-les par la Chappelle avec son Distillation par la Chappe. moyen, ou entre-deux, sur lequel vous les releuerez de peur qu'ils ne se brüssent comm'ait dit cy-apres au traité des fruiets, Section seconde. Autrement on

Maniere se-  
conde.

prend les mesmes blancs d'œufs tous crus,  
& les ayant fort agités, avec vne spatule de bois  
on les fait éboire par vne éponge bien nette,  
apres on l'exprime, & la liqueur mise en ladite  
courge Alambic & recipiant, on procede comme  
dessus; mais il en découle moins, la chaleur étant  
requisse plus douce sur le commencement: nean-  
moins on peut proceder par la Cornuë & ordre  
accoustumé: ou bien y adiouster quelque inter-  
mede. Ce qui vaut mieux

Addition d'in-  
termede.

Maniere pour  
avoir l'huile  
des jaunes  
d'œufs.

III. Quant aux jaunes d'œufs on les peut di-  
stillier comme les blancs; mais parce que les Bau-  
mes ou huiles, ne peuuent sortir que par la com-  
bustion de leur matiere terrestre, volatile & souf-  
phreuse, & par consequent de mauuaise odeur &  
tres-visqueuses, comme a esté exposé du sang &  
du lait, l'expression forte, suiuant la coustume  
des mesmes jaunes, durcis mediocrement en l'eau,  
est plus conuenante, & à remarquer, pour les rai-  
sons suiuantes. Si mieux on n'ayme se seruir de la  
Cornuë & du Sel preparé ou desseiché pour in-  
termede. Donc

#### SENS PHYSIQUE.

Maxime phi-  
losophique.

IV. Par cette distillation est encore proué  
que l'imparfait ne peut engendrer le parfait, &  
que rien n'est nourry & conserué que par son con-  
forme ou capable de sa nourriture, le premier  
se voit au Baume des jaunes d'œufs, qui ne peut  
qu'avec grand peine passer en veritable liqueur  
huileuse & claire, pour la raison suiuant, ne  
contenant en soy, qu'une humeur aëriene ou  
mercure

à demy cuit , ioint à vn sel volatil tres-grand , Que contient le iaune d'œuf. suiuy de beaucoup de terre phlegmatique ou visqueuse.

V. Le second est demonstré , considerans la fin de l'œuf , ou ce qu'il contient , qui n'est destiné que pour la nourriture du poulet compris au germe , qui doit estre temperée en ses qualités , comme le sang dans l'Animal ; ce que rémoigne le meillage de ces parties pour cette nutrition , puis que l'vne & l'autre portion est humide , & qu'il n'y a que le iaune , qui est le plus soulfhieux & salineux , la chaleur estant contenuë sous les deux , moins toutefois sous le blanc que sous le iaune ; l'vn par le trop de son aquosité , qui la detrempe ou amoindrit , pour laquelle il est raffraichissant ; Et l'autre par le trop de terre ou solide , ioint au peu d'humide soulfhieux & liquide , que le mesme chaud decuit , & pour laquelle particulièrement il ne peut deuenir huile , belle & claire , suivant l'ordre de la distillation chaude , le plus subtil s'éuaporant comme dit est , & que l'experience tesmoigne.

Fin de l'œuf.

Qualités des parties de l'œuf

Pourquoy le blanc est froid , & le iaune ne peut estre fait huile claire par la distillation chaude.

VI. Mais les deux confus & comme reincerués par la propre chaleur naturelle externe , ou par vne douce artificielle sont temperés , & comme vnis au germe , qui est le poulet mesme reueillé , qui les attire par sa propre chaleur , excitée & aydée seulement de l'accidentaire , & s'en grossit tât qu'il durent ; apres laquelle nourriture , il est capable d'vn auge plus longue & moins preparé qu'il cherche luy-mesme , & qu'il digere ; la nature ne luy

Reincerudation de l'œuf & sa consommation par le poulet.

Effets de la  
providence Di-  
uine contre les  
Athées.

en ayant fourny , que ce qu'il en failloit pour l'é-  
leuer dans sa tendresse , de mesme qu'aux autres  
Mixtes ; prouidence tres- admirable du Createur  
contre les Athées ; sans laquelle rien ne prospere-  
roit , vne mesme chose estant & semence & nour-  
riture , & toutes seruants les vnes aux autres , par-  
ticulierement à l'homme , pour la iouissance des-  
quelles , quant à son seul égard , elles sont appellées  
fruits & non luy , si ce n'est pour son auteur,  
& encore alternatiuement.

Les parties  
constitutives  
de l'œuvre des  
Hermetiques,  
comment re-  
présentées.

Erreur des Phi-  
losofes vul-  
gaires.

VII. Enfin , ces deux points sont assés deci-  
dés par l'œuf philosophique , duquel est dit que  
le Soleil ; c'est à dire , le soulfre que le iau-  
ne de l'œuf represente , est son pere ; la Lune ou  
le Mercure , signifié par le blanc du mesme ,  
est sa mere ; & que le vent , c'est à dire l'esprit  
viuifique , la porté en son ventre ; ou soy-mesme,  
parties generantes fort parfaites , & nourriture  
tres-conuenable pour faire eclorre le poulet herme-  
tique ; Enquoy se trompent grandement ceux qui  
pretendent d'un Saturne froid & sec terrestre , en  
tirer un chaud & humide aërien , pour former le  
Salamandre , qui devient un marbre pleurant sur la  
montagne de Niobe trop impetueuse , comme  
nous marquerons en son lieu cy-apres.

### FACULTÉ Z

Embellissement  
de la face.

L'Eau des blancs d'œufs estant faite lentement,  
& iointe à la chaux de leurs coques profite beau-  
coup & l'embellissement du cuir , aux vlcères ve-  
neriens , & particulierement à la metallique ; Et  
distillée avec tant soit peu de vitriol ou coupe-ro-

se blanche, est excellente aux maladies des yeux. L'esprit rectifié à les mesmes vertus, que celui du sang, lait, cornes & autres, comme pour tous les vlceres chancreux. L'huile des iaumes d'œufs par expression, sert pour oster les taches de la face, & appaiser les douleurs; Enfin le Baume des deux tiré par la Cornuë à feu fort, ne peut estre qu'emplastique, meslé avec semblables médicaments, à cause de ladite bruslure & mauuaise odeur.

Vlceres.

Tachés de la face.

Emploistique.



CHAPITRE IV.

DE LA CALCINATION DES

Coques d'œufs, perles, coquilles, &c.

DESCRIPTION.

**P**RENEZ des Coques d'œufs les plus frais que vous pourrés auoir, la quantité qu'il vous plaira, faites-les desfeicher de leur humidité glaireuse, s'il y en a; après pilés-les grossierement, pour les reduire en petit volume, & les mettés dans vne petite Cucurbite ou Courge de verre, ayant la moitié de vuide; puis versés par dessus de bon vin-aigre distillé, qui surnage d'un doigt ou deux, & ayant bouché ladite courge ou autre vase par sa rencontre; laissez-le tout digerer sur les cendres chaudes, iusqu'à ce qu'il soit ramolli, & comme reduit en paste; delà ayant remis cette matiere, dans vne escuelle de fayance ou autres semblables, faites éua-

Premiere façon de calciner les Coques d'œufs par l'humide.

porer toute l'humidité & subtilisés la masse restante en Alcool, c'est à dire impalpable, sur le marbre ou porphyre, pour la garder à ses usages.

Seconde maniere pour le sec.

II. Ou bien mettés les susdites coques, préparées comme a esté dit, dans vn pot de terre qui resiste au feu, ou dans vn creuset avec leur couuercle, à cause du petillement, laissant quelque passage à l'humidité vaporeuse qui les noircit, & faites les calciner en blancheur au feu de suppression, de Reuerbere, ou de potier, qui vaudra mieux, A cause de la longue chaleur qui est requise à cette calcination, pour sa terrestre viscosité difficile à consumer; que si la matiere dans ce temps n'estoit assés blanche & subtile; pilés-là derechef, & la mettés de nouveau calciner au mesme feu, ou de fonte, en façon qu'elle contente, Estant le mesme des perles & de routes autres, coquilles, ou matieres glaireuses desseichées, ou endurcies. Or

### SENS PHYSIQUE.

Matiere des Coques d'œufs.

III. Par cette calcination est monstré l'effet des contraires, & que le fixe ne paroist, que par l'absence du volatil, humide ou sec; En cette sorte, les coques d'œufs formées de glaire phlegmoneuse par la chaleur de l'Animal & de l'air, quand le mesme œuf est pondu, estants exposées au feu ardent, petillent & s'écarterent en menus fragments; parce que naturellement vn contraire chasse l'autre, ou le destruit par droict d'inimitié, & le plus de force; prouenant de leur diuersé constitution, en telle maniere que s'ils sont resserrés dans quelque subiet, ils le serrent pour en sortir; ce qui ne peut arriuer sans la percussion

de l'air, & par consequent sans bruit, laquelle percussion plus elle est viue, serée, ou vaste, plus le bruit est gros, & éclattant: Ainsi l'humide, & l'Armoniac estant exhalés par la chaleur rarefiante & comme destructiue d'iceux, ce qui demeure ne peut estre que terre ou veritable sel fixe, propre à se rehumecter derechef.

Cause du son  
ou du bruit.

IV. Cecy est encore démontré par la nutrition & perfection du mesme poulet en coq proli-  
fique & genereux oiseau du soleil d'Hermes; avec cette difference neanmoins que le poulet animal dans son œuf, à autant d'aliment qu'il luy en faut préparé naturellement, pour deuenir capable d'vn autre extérieur & plus solide, comme nous auons dit: ce que l'Hermetique n'a pas en soy; puis qu'il renaist par artifice, & que la con-  
iunction de ses parents avec sa nourriture depend de l'homme, auquel toute la conduite est soumise par la mesme nature, & selon les moyens qu'elle luy a donné. Doncques l'humidité externe qui detrempoit son solide, & la volatilité accidentaire, qui l'étendoit outre mesme dans son commencement, ayants esté vaincus par leur con-  
traires, non pas par expulsion ou rapetissement deux-mesmes; mais par coction & assimilation de nature, tout est resté, fixe, premanent & d'vne seule quantité, ce que le vulgaire ne peut s'imaginer quoy qu'il soit vray.

Difference du  
poulet animal  
& de l'Herme-  
tique.

Comersion  
d'action her-  
metique.

*F A C V L T E Z.*

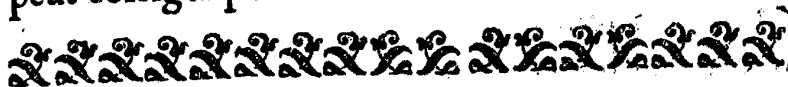
V. Quant à cette operation, la première chaux ou dissolution des coques d'œufs, est



Playes, veines  
rompues.

Face & cuir.

est vn astringent excellent, pour diarrahées, hemorrhagiés & autres, prise interieurement à la dose d'vn scrupule avec conuenable vehicule, matin & soir loing du manger: Et exterieurement pour agglutiner & consolider les playes, vlcères, vaines rompuës & autres, appliquée ou toute seule ou avec onguent approprié, & particulièrement pour les rides du visage & embellissement du cuir avec quelque pommade. La seconde peut effectuer le mesme, toutefois avec moindre efficace, à cause du grand feu qui en a brulé toute la tenacité, & introduit vne trop grande secheresse, qu'on peut corriger par addition conuenable.



## CHAPITRE V.

ESPRIT, SEL ET HVILE DE  
*l'urine, fiante & autres.*

### DESCRIPTION.

Maniere pour  
distiller l'urine.

I. **P**RENEZ d'urine saine de ieunes gens, qui boient du vin; ce que vous voudrés mettés-là dans vne courge de terre vernissée ou autre; couvrés-là & la laissés rassoir durant quelque iours; apres separés-là de ses feces ou matiere terrestre, faites-là bien écumer dans vne terrine vernissée ou courge haute de verre; éuaorés-là doucement à feu ouuert, & mesmes vases en consistence de miel fondu, ou par l'Alambic si vous voulés; puis remettés-là dans vne cor-

nuë de verre , ayant les deux tiers , ou plus vuides , & l'appliqués au fourneau de sable avec son recipiant de verre bien grand , luy donnant le feu au commencement fort lent ; iusqu'à ce que la matiere ne se puisse plus enfler ; De la plus fort pour faire sortir l'esprit , enfin celuy de suppression pour extraire ce qu'on appelle huile , & sublimer le sel volatil , tant au col de la cornuë , que tout le tour du recipiant en ramaux tres-agreables à voir. Estant à noter qu'il ne faut point boucher entièrement le col dudit vase receuant , s'il n'est fort grand , à cause de l'abondance des esprits qui pourroient le casser.

Degrés de feu.

Remarque.

II. Et parce que la matiere est fort visqueuse , & comme huileuse , qu'à peine la peut-on dessécher , & par consequent tres-subiete à s'élever , pour l'abondance de son sel volatil , on peut y adiouster quelque intermede pour empescher cette élévation , & donner moyen à l'esprit de sortir de sa prison , quoy fait & les diuerses substances separée , comme nous auons dit au sang ; il faudra rectifier l'un & l'autre esprit par l'Alembic de verre , au mesme feu du premier iusqu'au troisieme degré de chaleur , & iusqu'à ce que le sel soit tout sublime , qu'on peut blanchir ou éclaircir , s'il ne l'est assés par lotion , ou en le resublimens , comme tous autres volatils. Finalement quant au marc qui est reste , il s'y trouue le sel fixe , qu'il faut extraire ou separer par l'essive , comme nous dirons en son lieu ; Pour ce qui est des fiantes des Animaux , la distillation se fait en la mesme façon que le sang

Intermede  
pourquoy ne-  
cessaire.Extraction des  
sels.

& le lait, Par quoy

**SENS PHYSIQUE.**

Cause de l'Élevation des corps, comment & pourquoy.

III. Nous apprenons encore par cette Operation, que la cause qui fait enfler & escumer extraordinairement les liqueurs par vne chaleur tant soit peu forte, ne procede que de l'Armoniac; duquel cy-dessus a esté dit, qui de soy-mesme est volatil; & par consequent aisé à rarefier, dont estant dissout & vny avec l'humide, & ressentant plus de chaleur qu'il ne scauroit souffrir, il s'éleve & rait avec soy l'humide qui le contient, pour éviter celuy qui le poursuit, & se reünit soy-mesme s'il trouue ou s'asseoir, ne perissant iamais; ce qu'il fait pareillement du sec terrestre, lequel estant ensemblement rarefié, demeure spongieux la distillation faite.

Source des odeurs en general.

Odeur agreable en particulier.

Odeur ennuyeuse.

Odeur insupportable.

IV. Quant à l'odeur du mixte, elle ne vient que de son soulfre pur ou impur, suiuant le moins de son humidité, comme nous auons touché cy-dessus; par quoy si l'humour aériene, qui lie les parties dudit mixte est moins desseichée, & la matiere pure & subtile, solide ou non, l'odeur est douce & agreable, constante ou passagere, comme celle des fleurs de iassemin, œillet, roses, &c. musc, ambre gris, ciuette & autres: mais si elle est recuite & la matiere moins pure, seiche, molle, ou liquide, pour lors l'odeur est forte & ennuyeuse, comme celle des huiles bitumineux; & plus insupportable encore, voire nuisible si la dite matiere est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excrements, chairs brullées

&

& autres. Cette verité paroist aussi au Soulfre Hermetique dans la premiere generation; Car outre qu'il est de couleur Saturnienne & Antimoniale, comme dit est, causée par le plus de son humidité nourriciere, à l'exemple de la bouë commune; suivant laquelle les Philosophes l'ont appellé matiere sale, vile, qu'on foule aux pieds, & semblables: Il est encore d'odeur tres-acre, faisant éternuer, procedent du Combustible Soulfreux, & du Sel Volatil meslez ensemble, qui doiuent se changer en Salamandre, & habiter les agreables & fertiles vallées, c'est à dire, Incombustibles, & fixes.

Couleur & odeur premiere du Magistaire des Philosophes, & pourquoy.

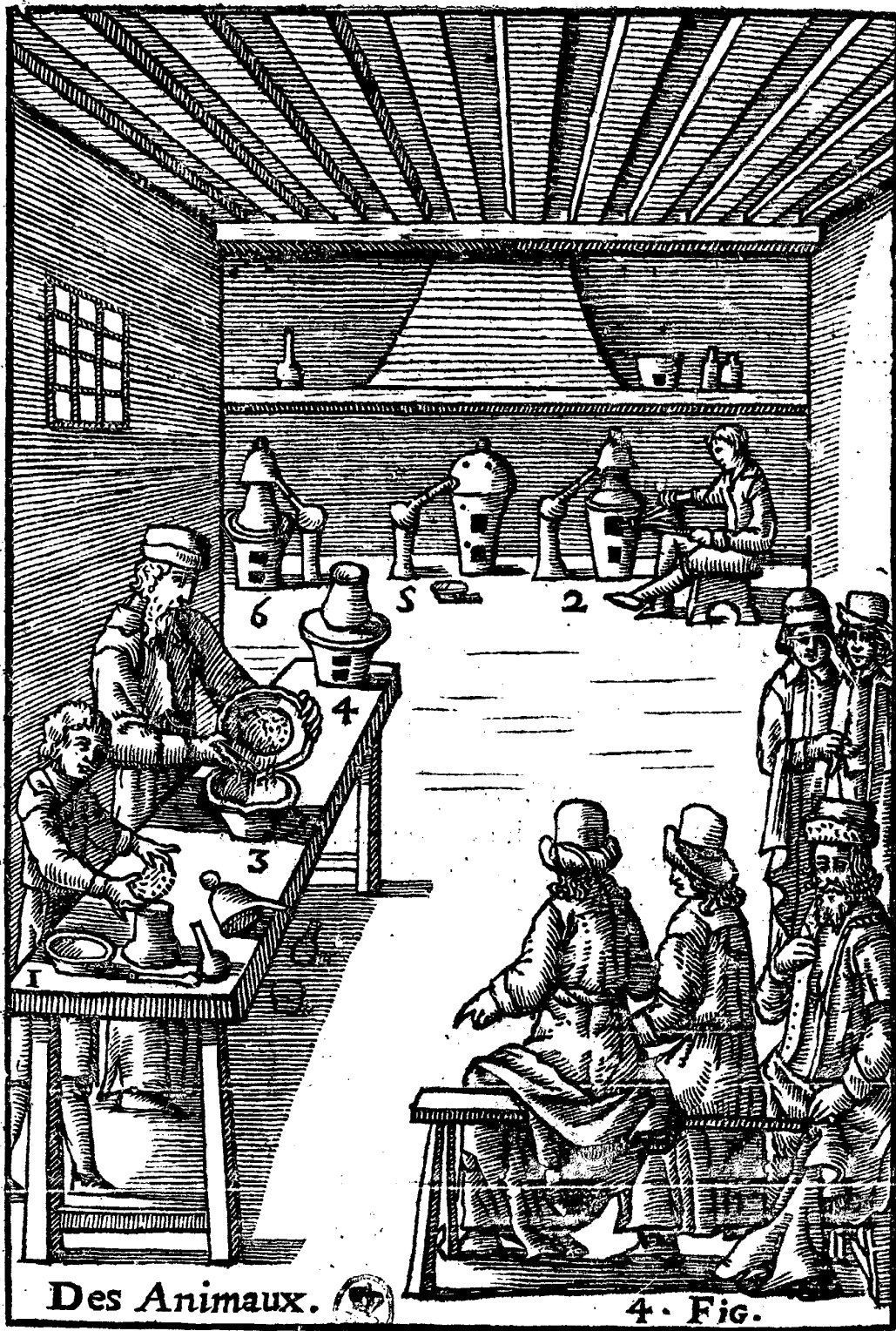
**F A C V L T E Z.**

V. L'Esprit d'vrine, rectifié & alcalisé par ses propres Sels, peut seruir à la dissolution de l'Or; au calcul, & semblables. L'huile profite merueilleusement aux membres gelez du froid, en les frottans & enuolopans chaudement. Que si le froid estoit parueniu iusques au cœur, on donnera l'Esprit avec la Theriaque. Quant au Sel Volatil, il est souuerain, pour rompre la pierre des reins, & de la vessie, pris en vin blanc, & Eau de raues, de Parietaire, Perse-pierre, &c.

Calcul

Gongelation des membres.





Des Animaux.

4. Fig.



# DES ANIMAUX FIGURE IV.

DU MIEL ET DE LA CIRE. Matiere.

*Preparation, Distillation, Filtration, Evaporation Operations,  
& Rectification.*

Eau, ou phlegme, Esprit, huile & Extrait. Productions.

## EXPLICATION.

**L**E nombre 1. Sur le bout droit de la table, fait voir un seruiteur qui met des deux mains de la fillasse estenduë dans une courge de terre vernissée, contenant du miel vne troisieme partie de son vuide, pour donner à cognoistre son vray Intermede quant à sa Distillation; & isignant icelle separément, sa Chappe de verre son Recipient, qui doit estre assés grand: vn plat qui contenoit ledit miel, & vne spatule pour le remuer. Courge de terre.

Le nombre 2. A costé droit sous la Cheminée, represente un autre seruiteur assis les pieds croisez, tenant sur sa cuisse droite un soufflet, contre la porte d'un demy Reuerbere, garny de la mesme Courge de terre vernissée, Alambic & recipient de verre, pour la Distillation de l'Eau, de l'Esprit & de l'huile dudit miel. Demy Reuerbere.

Le nombre 3. sur le milieu de la table, dépeint Hermes qui vuide d'une grande terrine à un autre

Oo ij

Terrine. par inclination, la liqueur empreinte & chargée de la teinture du miel, moyennant le sable net & deslié, avec l'esprit de vin, qu'il faut supposer.

Cendrier. Le nombre 4. Sur le bout gauche de la table exprimé vn petit cendrier, dans lequel est aduistée vne courge de verre, contenant la mesme teinture y filtrée pour la seconde fois; & pour estre enaporée en *Extrait*.

Reuerbere entier. Le nombre 5. Dans le milieu de la Cheminée, demontre vn Reuerbere entier garny de sa Cornue, & Recipient de verre; pour la Distillation de la Cire, avec son Intermede, selon qu'a esté proposé du Beurre & semblables. Au bas duquel il y a vn petit plat de terre, qui a serui pour faire le meslange quant à son huile.

Fourneau à sable. Le nombre 6. Nous marque à gauche d'icelle Cheminée, vn fourneau à sable, garny de sa courge, Alembic & Recipient de verre pour la rectification & blanchissement des mesmes liqueurs.

#### S O M M A I R E.

Recapitulation du tout. Ainsi le premier seruiteur ayant vuidé le miel, de son plat dans sa courge, tient de la fillasse estendue pour l'y ietter & seruir d'intermede; le tout aduisté dans vn demy Reuerbere, L'autre seruiteur excite le feu avec son soufflet, pour auoir les diuerses liqueurs d'iceluy miel; De là Hermes vuidé la teinture du mesme d'vne terrine à vne autre par inclination, laquelle coulée à trauers d'vn double linge dans vne courge, est posée sur vn cendrier pour l'euaporation en *extrait*; Et quant à la Cire estant preparée comme les autres matieres sulphreuses, elle est aduistée dans vn Reuerbere entier, pour en tirer l'huile, lequel avec les liqueurs du miel, se rectifie & blanchit au sable & par Alembic.

## CHAPITRE I.

EAU, ESPRIT, ET HVILE  
du Miel.

## DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ la quantité du bon miel commun, ou autre que vous voudrés, & pour le distiller sans moyen ou addition, adiuftés premierement vn pot ou courge de terre bien verniffée sur vn demy Reuerbere, ayant iceluy pot ou courge, vn petit trou à deux doigts de son orifice pour y appliquer vn Entonnoir de fer blanc, à la façon du laict & par dessus vn Alembic ou Chappe, avec son Recipient de verre bouché legerement; faites bien chauffer auparauant le fonds du pot; Puis le miel estant fondu à part dans quelque plat de terre aussi, iettés-le par ledit trou vne petite cueillerée apres l'autre, & le bouchés incontinent, Attendants d'en refondre de nouveau, que les esprits du premier soient sortis ou distillés, de peur que le tout ne s'enfle, raffraissant la Chappe avec drapeaux mouillés, pour condenser plustost les vapeurs mercurielles, ainsi continuans iusqu'à la fin.

Premiere façon de distiller le Miel par le trou du pot.

II. Et pour le distiller avec moyen, addition ou intermede, mettés la quantité du miel qu'il vous plaira d'as vne semblable courge de terre verniffée, & sans trou, avec sa Chappe & recipient que des-

Seconde maniere sans trou avec intermede



fus , ayant des trois parties deux de vuides. Et par dessus faites vn liêt, ou couche large de filasse ou étoupes bien nettes, cotton non filé, &c. les enfonçans vn peu de toutes parts ; Puis appliqués le tout sur le mesme fourneau de demy Reuerbere , & luy donnés le feu au commencement fort lent, iusqu'à l'acide, ou couleur iaune, En apres plus grand iusques aux vapeurs blanches & à la fin plus acré, iusqu'à ce quele tout soit bruslé & distillé, prenans garde de raffraichir de temps à autre l'Alembic, avec les mesmes drapeaux mouillés que dit est, pour en auoir dauantage.

Degrés de chaleur.

Circonstance à obseruer.

Presence de l'Artiste requis.

Quand il faut separer les liqueurs différentes.

Que c'est que beurre de miel.

III. Auquel cas il faut si bien regir le feu , que la matiere ne s'enflamme trop tost , que s'il arriue il faut vitte amoindrir la chaleur , ou donner quelque peu d'ouerture aux vapeurs trop abondentes ; sçauoir par le Recipient ou par la Chappe a demy ouuerte , de peur que le tout ne creue ; Partant cette operation requiert la presence de son Artiste, depuis le commencement iusqu'à la fin , si on n'ayme mieux cesser le feu, pour la continuer en temps & lieu ; c'est à dire, à chaque separation des différentes liqueurs : Car il faut mettre à part l'Eau Odorante dudit miel, si-tost que la goutte commencera à iaunir , semblablement l'Esprit auparauant aussi que la goutte rougisse , ou que les vapeurs blanches deuiennent rougeastres & bruslées.

IV. Pour l'huile, ou esprit rouge qui reste le dernier, l'operation acheuée , apres l'auoir bien philtré par le papier gris & separé de son beurre, s'il y en

à, qui n'est autre chose, qu'un reliquat de la Cire qui n'a point esté entièrement separée, On le rectifiera suivant le besoin pour le garder à ses usages. Ne demeurant au fonds du vaisseau, que le marc brulé, noir, léger & insipide presque inutile : Autrement on peut le distiller sans feu, y mettrant la chaux vive pour moyen, ce qui est assez curieux, mais sans beaucoup de profit.

Distillation du miel à froid.

### SENS PHYSIQUE.

V. Quant à la Physique de ce subiet, nous auons desja parlé des differences de la chaleur & de l'humour qu'elle esleue ; Maintenant il reste à dire touchant la matiere & le marc de cette operation, premierement que le Miel est un amas de substance aérée spiritueuse & sulphreuse, épan-  
 duë par efflorescence, sur toutes les feuilles, fleurs, fruits & autres de cette nature, dans leur plus grande maturité & perfection, cueillie & preparée par l'Abeille, pour son aliment, & au besoin, à l'imitation de la fourmi. Or son intermede est plustost de la fillasse & semblable combustible, que non pas du sable, & autre solide, parce qu'il est question seulement d'empescher son elevation, ce que fait fort bien ladite fillasse imbuë du mesme miel, & appesantie sur iceluy, le sable ou solide tendant au fonds, & ainsi le releuant & retardant l'operation.

Que c'est que miel.

Pourquoy la fillasse est mise pour intermede.

VI. En second lieu, nous cognoissons par experience que le miel ayant rendu toute son humidité, par l'extreme & dernière chaleur du feu, le marc demeure tres-noir, spongieux, fort le-

Le marc du miel, contient fort peu de sel fixe, & la raison.

ger & insipide, vrais signes qu'il ne contient aucun sel fixe, ou tres-peu, s'il n'est grossier & materiel, pour les mesmes causes, Contre l'opinion de quelques Ecrivains, qui l'ont considéré de leger, sans preuve aucune ou bien petite; C'est pourquoy il faut dire aussi, que la noirceur ne provient que de son bruslement en Air estouffé, ainsi que des autres choses; ou par ce qu'il n'a pour baze, qu'une simple terre seiche, avec un soulfre leger sans sel, comme la paille & le papier, &c.

D'où procede la spongiosité.

Vitrification.

VII. D'ailleurs que la spongiosité, ne procede que du sel volatil, qui a rarefié ladite terre par son humeur, laquelle estant épuisée, demeure en cette forme, & de là tres-legeres, suivant ce que dessus: Enfin son insipidité est le témoignage de cette verité, ledit sel volatil estant eschappé par la chaleur avec lesdites liqueurs; en sorte que le mesme marc paroissant comme vitrifié, n'a retenu que la teinture de la vapeur bruslée, qu'une chaleur nouvelle de fournaise pourra blanchir & calciner, mais avec peu de profit.

Parties du verre.

VIII. Ce que les Hermetiques ont tres-bien reconnu par lants aux enfants de l'art en ces mots, Gardés-vous de la vitrification, signe du soulfre euaporé avant la maturité; Car comme le verre n'a point d'extension à froid, faute de ce Baume onctueux, que ces parties constitutives n'ont jamais eu, n'estant composé que de pierre, & de sel, avec tant soit peu de Mercure, qui le rend mol à chaud.

IX. De mesme nostre elixir par vne precipitation

tion ou trop de chaleur accidentaire, ayant perdu son humeur radicale, par laquelle il deuoit se grossir & vegeter, il ne luy reste qu'un sel pierreux & mercuriel; c'est à dire vne simple terre metallique, iointe à vne humidité interne, tresfroide, & qui ne paroist qu'à l'extreme chaleur qui le rend frangible à froid; & de là inutile à nostre œuure, qui demande non seulement la fusion dans sa solidité; mais encore l'extention, & icelle à froid pour estre veritable subiet en la medecine des imparfaits.

Comment la vitrification destruit le Magistaire philosophique.

F A C V L T E Z.

X. L'Eau du miel estant faite avec soin & dans vn vaisseau neuf ou qui se puisse escurer, sert de menstrué ou vehicule à plusieurs extraits, & de breuage à beaucoup de maladies. L'esprit se prend pour l'Asthme de sept à huit gouttes dās vn vehicule cōuenable, & pour prouoquer les menstrués, dissoudre le calcul, &c. Le même rectifié avec cheueux, mouches à miel & autres, auance fort leur accroissement; Et redistillé tout seul par plusieurs fois, separans tousiours ce qui est d'aqueux peut dissoudre l'or dans le temps mis en digestion, au ventre de Cheual, c'est à dire dans le fient. Il est très-bon aussi pour tout & vieux vlcères, chancres & autres, comme pour les yeux avec eau de fenail, chelidoine, &c.

Menstrués.

Asthmes

Cheueux.

Vlcères.

XI. L'huile ou Esprit rouge, vaut à teindre le poil, & les cheueux plus ou moins de couleur brune, y faisant infuser noix de gales, chatons de noyer, coupe-rose, &c. l'appliquans subtile-

L'application pour la teinture.

Remarque.

ment avec vn peigne & vne esponge, le laissant seicher par soy-mesme, en reïterans suiuant le besoin, & éuitans qu'il ne touche le cuir; Et d'autant qu'avec le temps il depose sa matiere terrestre qui le teint, il faut le conseruer dans des fioles larges, d'entrée & faciles à nettoyer, pour des autres vïages.



## CHAPITRE II.

TEINTURE, ESSENCE, OV  
Extrait du Miel.

## DESCRIPTION.

Comment il faut extraire la couleur essentielle du miel.

**P**RENEZ du mielle plus pur, que vous pourrés auoir, comme est celuy de Narbonne, la quantité que vous voudrés, escumés-le tres-bien, mellés-le avec sable de riuiere bien net, odorant & sec, autant qu'il s'en pourra éboire; sçauoir dans vne Courge ventrouse, pot de terre vernissé, &c. les deux tiers vuides: Et versés par dessus de tres-bon esprit de vin, qui furnage trois ou quatre doigts, & apres que vous l'aurez vn peu remué & bien bouché en forme de rencontre, afin de ne perdre l'esprit de vin, qui s'esleue facilement, & qui circule & retombe en bas par ce moyen; laissés-le en digestion sur vn fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus; séparés-le pour lors dans vn autre vase par inclination, & y remettés d'esprit nouveau, iusqu'à la fin de la teinture ou es-

sence le revuidans comme auparauant.

II. Cela fait , vous filtrerés par le papier gris tout le menstruë ou teinture , la ferés euaporer ; Filtrer par le linge ou par la languette. sçauoir des deux tiers vn , ou vous retirerés ledit esprit au Bain marin , ou aux cendres , pour seruir comme la premiere fois ; Mais parce que la liqueur bien souuent est visqueuse , il vaudra mieux la couler à trauers d'vn linge blanc , vn peu serré & en double ; ou bien par la languette de drap , la laissant rasseoir en cas qu'il y eut encore quelque crasse , à cause dequoy il sera bon que le sable soit vn peu grossier.

### SENS PHYSIQUE.

III. Par cette operation , ensuite de l'Extrait cy-dessus , nous cognoissons de plus que la chaleur n'opere point seulement actuellement , Different. action de la chaleur. & à descouvert ; Mais encore par puissance , mediatement & en secret , comme nous auons marqué ailleurs , Et que la substance n'est point autrement sensible , que par ses accidents Les vns desquels luy sont tellement associés , qu'ils Substance de soy insensible. la ressemblent entierement ; Et les autres nullement ; ioint qu'elle peut estre reuestuë , non d'vn seul , mais de plusieurs differents selon leurs éléments.

IV. En cette maniere l'odeur fuit la saueur , Que contient la couleur. & les deux la couleur , qui s'attache particulièrement à la matiere ; En sorte que plus elle est attenuée , moins elle paroist , portant avec soy le plus souuent tout ce qui est de meilleur & de vertueux , audit subiet comme nous voyons par cét extrait,

Menstruë Hermetique & sa vertu.

& celuy des Hermetiques ; le menstruë duquel le pouuoir d'ouurer les corps de la nature par sa propre vertu , & dans leur vnion coniugale , faire paroistre au dehors , l'effet de leurs chaudes amours , mesme sans aucune chaleur externe.

Par qui est accompli le grand extrait des Philosophes.

Remarque.

V. A cause de quoy les Philosophes ont dit, qu'on ne pouuoit accomplir leur Magistaire, sans les attrait de la Dame prolifique, & l'interuention de son ambassadeur, ce qui est tres-beau à voir, & qui nous confirme admirablement l'ouurage : Mais peu de chercheurs scauent ce point, faute de raisonner avec les mesmes qui nous commandent de prendre garde comme la nature agit en ses autres familles ; particulierement en l'animale qui nous est la plus cogneuë pour descendre aux plantes, & d'icelle aux Mineriaux.

Differentes causes de la chaleur dans l'vnion des esprits.

VI. Nous voyons pareillement en cét extrait, que la chaleur ne procede pas seulement du Soleil, ou du feu : mais encore des choses pourrissantes ; Et que toutes trois sôt excitées par l'vnion des esprits des mesmes corps, qui fluent sur quelque sujet, que le mouuement refueille interieurement, ou au dehors, par propriété, ou par simple accident, exterieurement, ou dans soy. Ainsi pour les exprimer en particulier.

Comment le Soleil produit le feu.

VII. Le propre du Soleil est d'échauffer hors de soy par la mesme vnion : De façon que ses rayons estans ramassez & vnis s'entr'allument en vn point, par vn corps solide & diaphane, comme le verre, & retenu par vn autre, mais opaque, ils l'échauffent peu à peu, & enfin l'enflamment.

De meſme par la forte Collifion, & le prompt choc de deux corps ſolides & tres-durs, comme la pierre viue & l'acier, le feu ſ'excite, qui n'eſt autre choſe que l'vnion de leurs Eſprits chaleureux, que le mouuement, attenuë, & de uiſſance les reduit en acte ſelon le ſujet.

La collifion  
cauſe le feu.

VIII. Enfin ce qui pourrit ſ'échauffe en ſoy- meſme, par le mouuement du reſte de ſes premiers eſprits éuaporez, & ce pour vn autre generation, ou exhalation derniere; Mais il ne ſ'enflamme point à cauſe de la moindre agitation, & le plus de l'hu- meur, qui reſiſte à la Chaleur; Et le tout pour re- uenir à ſon premier eſtre de principe, ou vnitë, & ſeruir à vne autre reuolution, comme ſi ſouuent nous auons dit.

La pourriture  
échauffe ſans  
bruſler.

La fin d'un  
mouuement eſt  
le commence-  
ment de l'autre.

**F A C V L T E Z.**

IX. Cette teinture profite beaucoup aux Aſth- matiques, phtifiques, feureux & Fameliques, d'v- ne petite cueillerée iuſques à deux, dans vn boüil- lon, ou l'Eau commune pure, à la place de tout au- tre breuuage, meſme de l'hydromel vulgaire. Pa- reillement elle ſert pour former & malaxer toutes ſortes de pilules, tablettes, & autres, empeschant que les Extraits ne ſe ſeichent trop toſt, &c.

Aſthmatiques  
Fameliques.

Extraits.







## CHAPITRE III.

HYILE ET BEVRE  
de Cire.

## DESCRIPTION.

Methode pour  
distiller l'huile  
de Cire.

I. **P**RENEZ la quantité de Cire neufue, que vous voudrez, fondez -là dans vn plat de terre vernissé, qui soit assez grand : Puis meslez-y du sable net, sec & assez delié, de riuere ou autre, tant qu'il s'en pourra esboire, Et auparauant que le tout soit raffroidi, ou endurci, detachez-le du plat, & le reduisez en petits morceaux.

Degrés de cha-  
leur.

II. Quoy fait iettez -le doucement dans vne Cornuë, qui ait les deux tiers vuides, & sans autre digestion, distillez-le du premier iusqu'au second degré de Chaleur, au fourneau de sable, separans tousiours le plus clair, & le plus liquide, Et sur la fin baillez le feu, du troisieme degré, pour aller à celuy de suppression; afin que rien ne demeure de la Cire avec le moien, ou Intermede; A la place du sable on peut adiouster du sel decrepité, Alum Calciné, bol, Ocre, &c.

Rectification  
necessaire:

III. Et daurant que la Cire est extremement terre-  
stre, plus difficilement aussi en peut-on extraire son  
soulphre liquide : de sorte que nous sommes con-  
traints de reïterer la distillation, comme fera dit  
cy-apres, afin de la separer entierement, & faire  
qu'elle demeure liquide, même au plus grand froid:

De plus comme ces diuerfes distillations diminuent en quelque façon l'odeur de la matiere, & changent la douceur en vne chaude acrimonie, Il faudra à la derniere fois pour luy reftablir fes propres qualitez, adioufter quelque peu de nouvelle Cire bien odorante, & avec vne petite digestion continuer l'operation le plus lentement, qu'il fera possible, afin que ladite Cire sorte la derniere, & le tout sans plus aucun moien. Or

Restitution  
d'odeur.

### SENS PHYSIQUE.

IV. Cette distillation montre combien grande est l'inclination de la forme avec la matiere, & reciproquement, Comme a esté parlé, que mesme l'accidentaire ne se peut separer d'elle, qu'avec beaucoup de peine, & difficulté, comme le sujet de la vie, estat & perseuerance; Et que la nature se reioiit avec la nature, luy adherans facilement, & ne fait bien souuent qu'une mesme chose dans l'vnité de son principe ou élément: Parquoy le sec demeure paisiblement avec la terre, le froid avec l'eau, l'humide avec l'air, le chaud avec le feu, & l'esprit avec le corps. Tous lesquels ne sont destruits que par la force de leur contraire.

Pourquoy l'accident ayme tant la substance, & comment il en est separé.

V. Dauantage, comme la terre ou le sec friable de sa nature, donne libre passage à la chaleur & aux esprits qu'elle esleue par la desvnion qui se fait de leur matiere ou subiet; Pareillement elle empesche que l'humide ne s'enfle ou s'euapore trop tost le retenant en soy, iusqu'à ce que la mesme chaleur par la force le dégage & le separe de ladite terre, & de son fixe; Le contraire estant

Par qui l'humide est retenu.

du Magistaire cy-dessus, auquel il est requis vne inuiolable societé des parties qui le composent.

Chaleur accidentaire, touchant le magistaire secret.

VI. A raison dequoy les mesmes Hermetiques, ont commandé d'ayder cette alliance par vne douce chaleur accidentaire, qui excite son interne tant soit peu, pour accomplir seulement les fonctions naturelles. En quoy consiste vne bonne partie de l'ouurage; puisque c'est peu d'auoir remply son estomach de fort bons aliments, si bien tost apres on les vomit; partant ils ont tout dit en ces trois mots dissoluës, cuisés & congelés.

### FACVLTÉZ.

VII. L'Huile de Cire vaut intérieurement de deux à trois gouttes pour le flux de ventre, calcul & semblable, & avec vehicule conuenable; Exterieurement il profite à toutes les blessures, contusions, surdités, gouttes & autres. Le beurre, ou partie moins terrestre qui sort, ou au commencement ou à la fin de l'operation, sert aux mesmes incommodités que celuy du vray Beurre, duquel cy-dessus, mais avec plus de seicheresse

Goutte.



CHAP.



## CHAPITRE IV.

## RECTIFICATION ET

*blanchissement des operations du mesme*

*Miel, & de la Cire.*

## DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ quant au Miel, l'Esprit ou l'huile distillé pour la premiere fois, & bien filtré par le papier gris, mettés-le dans vne Cornuë de verre proportionnée à sa quantité, ayant des trois parties les deux vuides, ou environ Adiustés-là au fourneau de cendres, ou dans vn Rechaud sur vn trepied de fer à double cercle, fait expres, avec sa platine creuse, de mesme, suiuant nostre Practique, & luy ayant ioint son Recipient, baillés luy le feu du premier degré tendant au troisieme, & ainsi continuans iusqu'à sec si vo<sup>9</sup> voulés.

Comment se rectifie l'Esprit & huile du miel.

II. Que si les deux liqueurs estoient confuses, comme il peut arriuer, n'estant point separées en la premiere distillation, procedés en la mesme façon que dessus; Partant lors que la goutte commencera à jaunir, ou rougir plus qu'il ne faut cessés de continuer le feu, gardez ce qui est au Recipient pour l'Esprit, & ce qui reste dans la Cornuë pour l'huile; supposans que l'eau ou le phlegme en ayt esté separée parfaitement, comme nous auons dit en son lieu.

Separation à chaud des liqueurs confuses.

III. Et parce que proprement parlans, ces deux substances ne different, qu'en consistance, ou

Difference de  
l'esprit & huile  
du miel.

teinture, suivant le plus & le moins de la matiere, rarefiée & esleuée par la chaleur avec son humeur ; le tout est entendu sous le nom commun d'Esprit, ou Mercure, n'y ayant rien de combustible ; Mais d'autant que par la Cornuë, la matiere qui cause la couleur, ne se peut aisément separer, à cause du peu de vuide, & de l'ouverture, ou sortie trop à costé, il va circulant suivant la figure du vaisseau, & ne distille que fort peu, outre que ladite liqueur ne laisse pas de se teindre & charger de la mesme.

Maniere de  
blanchir l'huile  
de miel, prise  
des vaisseaux.

IV. Il faudra pour la rendre plus pure & claire, la mettre dans vne Courge de terre bien cuitte, & vernissée, ou bien dans vne de gray nullement poreuse & semblables, ayant tousiours les deux tiers vuides, Ausquels vous approprierez leurs Chappe ou Alambics de verre, avec leurs Recipients de mesme, Et ce au demy Reuerbere, continuans le feu iusques à sec, Reiterans autant qu'il sera necessaire, Ainsi la matiere terrestre qui cause la teinture ou couleur noire, demeurera au fonds comme la premiere spongieuse, insipide & tres-legere.

La rectification  
est requise pour  
l'huile de Cire.

V. Quant à la Cire, ayant desia monstré que l'huile difficilement se peut bien extraire la premiere fois, à cause de la terrestrité, qui le tient attaché, & comme absorbé, Cela est cause qu'il faut necessairement reiterer la distillation, & les intermedes ; afin de la pouuoir entierement depouiller ; c'est à dire, que la terre retienne la terre, & que l'humide sulphreux se réunisse en

foy-mesme, pour paroistre & demeurer ce qu'il est.

VI. Parquoy outre ce que dessus, il faut proceder au commencement avec chaleur lente, pour éviter que le beurre ou Cire mollifiée ne monte la premiere, puis l'augmenter pour auoir le tout; mettans tousiours à part le plus pur, ou qui ne se figera aucunement: Toutefois il y a des Artistes qui ayant fait fondre la Cire dans vne terrine ou plat vernissé, la font éboire par des morceaux de briques tous ardents à la façon de l'huile des Philosophes, & le tout mis en poudre subtile, le distillent comme cy-deuant, laquelle façon est plus courte; mais encore il est requis de la rectifier vne fois pour le moins, soit en la maniere susdite ou par Alambic, avec quelque mēstruë comme vin blanc, eau distillée, &c. y adioustans vn peu du sel de tartre, pour la destacher plus librement du reste de la terrestrité. Enfin

Remarque.

Autre methode de distiller l'huile de Cire.

*S E N S P H Y S I Q U E.*

VII. Cette reiterée distillation nous fait voir la difference des vases en cét Art, & la propriété des parties heterogenes, ou diuerses du Mixte, la chacune desquelles naturellement appete son Centre; Et premierement quant aux vaisseaux, nous apprenons que les ronds ne conuiennent mieux, qu'à la Circulation, pour macerer, pourrir & mesler exactement diuers Mixtes en vn, ou pour en extraire le pur de l'impur; c'est à dire, le simple d'avec le composé, quand la separation en est rebelle par leur trop constante vnion. Pareillement nous apprenons, que les longs sont dediés à l'esleuation des

Difference des vases distillatoires.

Fin de la circulation.

Esprits, tant mercuriels, que soulfhreux, pour se dépoüiller de leur matiere dure & pesante, ou de leur aquosité superflüe; Ainsi des autres à concevoir.

Comment se fait l'eleuation des corps, & par qui.

Pourquoy l'humidité interne ne peut estre vaincûe par la chaleur.

Pourquoy le friable est fixe.

Melioration des Esprits.

VIII. En second lieu, quant ausdites parties heterogenes, L'experience nous enseigne que tout humide externe & tout sec chaud, sont vaporables par la chaleur mediatement ou non, qui les diuise & élue par leurs Esprits en Athomes, de mesme nature que le total presque imperceptibles & impalpables; Et que tout fixe & friable gardent le bas, tant à l'excès du chaud, qu'à la rigueur du froid: dautant que l'vn consiste dans d'humour interieure, qui peut veritablement paroistre par la chaleur vehemente & externe, comme nous auons dit ailleurs; Mais non point estre domptée, ayant pour obstacle la froideur interne, par laquelle il reprend peu à peu sa solidité ou congelation exterieure.

IX. Et l'autre comme il est desia diuisé en soy-même, sec & froid en son dedans, & consequemment destitué presque de tout Esprit, qui luy puisse seruir de vehicule, ou le porter mesmement; par cette raison il ne peut qu'estre échauffé exterieurement aussi, reuenant tousiours en sa premiere nature.

#### FACVLTÉZ.

X. Leurs vertus sont les mêmes que cy-dessus a esté dit; mais beaucoup plus excellentes, comme estants des tachées entieremēt de leurs marcs & impuretés terrestres, particulièrement l'esprit du miel, qui à chaque rectification acquiert nouveau degré de force, soit pour le corps humain, soit pour celui des Metalliques.



VEGETAVX







SECTION SECONDE  
DES VEGETAVX.  
ARGUMENT.

POUR LA SVITE DES  
*matieres, figures, explications, & Chapitres*  
de cette Section.

I.



N cette seconde Section selon le même Type vniuersel, l'ordre des parties constitutives, & tout ce qui procuient des plantes, sera parlé, Premièrement des moyens diuers pour distiller les Racines tendres & charnuës, à la difference des dures & ligneuses qui vont avec les bois; Ensemble leur circonstance, & comment il faut proceder à celles qui sont trop humides, ainsi que des fruits; Sur quoy faisans mention des productions des Metheores, comment, & pour quoy? Et expliquans qu'elle est la resolution & fin naturelle des choses créés, nous monstrerons que les qualités actiues ne peuuent estre telles sans leurs passiuës, & decourirons comment se doit entendre, la mesme resolution ou conuersion elementaire des Hermetiques, partie principale de cét Art. *Figure I. Chap. I.*

La difference des plantes fait la varieté de leur distillation.

Rapport des qualités.

II. En second lieu, sera donné la diuerse maniere de distiller les escorces seiches, & avec quelles circonstances, tant pour l'eau, que pour l'esprit, & pour

- l'Essence, particulièrement de celles qui sont de prix.
- Plantes de prix.** Puis nous dirons comme du meflange du sec, & de l'humide, tout est fait, quel des deux preuant, ou par qui
- Composition du mixte.** refulte le Mixte, & de quelle façon se parfait le Thelefm ePhilosophique, Ensemble qu'elle est la vertu du sel exprimé par l'Ingrés du mesme. *Chap. II.* Des escorces nous viendrons à la distillation des bois, leurs fourneaux, le feu, les vaisseaux receuants, la rectification & circonstances requises, quant aux liqueurs distillées, Ou declarans qu'elle est la force de la chaleur empeschée;
- Cause du son.** Nous ferons voir la cause du bruit du Canon, du foudre & du tonnere, & ce qu'ils representent, avec l'effet de la Projection philosophique, & son nouveau mouuement. *Chap. III.*
- Difference des plantes.** III. Puis avec la generale difference des feuilles, nous décrirons; Premièrement la façon de distiller les froides, ou pour auoir leur eau simple, ou pour en extraire leur esprit & tartre appellé sel essentiel; En apres celles des chaudes, tant aqueuses simplement, que huileuses, leurs circonstances, leur magistaires, sel fixe & la resolution; De là expliquants la belle varieté dans l'accord des parties du Mixte, de ses qualitez, leurs effects, ce qu'elles representent, & d'où procede la vertu, ou premier mouuement du même, Nous decouurirons l'erreur des Sophistes, touchant la specification, ou determination de la Teinture physique. *Figure 2. Chap. I.*
- Variété des mixtes.**
- Operations sur les fleurs.** I.V. Et dautant qu'avec les feuilles se trouuent les fleurs, nous enseignerons comment il faut distiller leur Eau simple, leur Essence, ou huile, leur Esprit, faire leur diuerses teintures, leur Sel fixe, & leur huile par resolution, comme aussi les circonstances, qui sont à obseruer, avec les tromperies, ou abus sur ce sujet, qu'on doit euitter; Quoy fait nous deduirons ce que representent les mesmes fleurs aux plantes, la cause de leurs Couleurs, la varieté des mesmes en general, & des liqueurs qui les font paroistre, avec les principales de l'œuure des Hermetiques. *Chap. II.*
- Couleurs des fleurs.** V. En apres traittans comment on doit proceder à la diuerse

diuerse distillation des fruiçts, humides, ou non, mercuriels ou souphreux, & de la conseruation de leurs liqueurs; Nous exposerons, d'où vient la consistance des Corps, Et par l'exemple du Leuain nous ferons entendre la maniere que les Plantes croissent, & produisent leurs fruiçts, les Creatures estans supposées les vnes aux autres, par vne prouidence tres-admirable; Et ensuite nous dirons, que l'Elixir des Philosophes, participe des quatre familles Inferieures, bien que particulièrement sa vertu soit pour la metallique. *Chap. III.*

Consistance & Crement des Corps.

VI. Ainsi nous passerons aux sucçs, tant des fueilles & fruiçts, que de l'humeur propre de toute la plante, Desquels nous apporterons deux exemples, l'vn de la Scammone, avec les diuers moiens de la bien purifier: Et l'autre de l'Opiũ, ou suc de Pauror, pour en faire l'Extrait & leur meslange en temps & lieu, suiuant lesquels Nous descrirons vn remede qui peut vniuersellement euacuer tout ce qui surcharge la Nature nommè Panchimagogue, Ou Polychreste: Et vn Narcotique, ou remede, qui appaise les douleurs, & fait reposer appellé Laudanum, c'est à dire, digne de louange pour cét effect.

Preparatiõ des sucçs Epoiçis.

VII. Ce qui nous donnera sujet de parler de la dignité des Corps moins composez, & dire par qui l'Action naturelle des mixtes est empeschée, ou suspenduë, Et pourquoy la trop grande composition artificielle n'est pas approuuée, l'Art imitant, sans pouuoir faire, ce que la Nature fait en tous les corps; Ensemble quel est le composé Philosophique, & pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'y entrent point, sequestrez entre les mains des plus indignes & vils Idolatres, sçauoir les Auares. *Figure III. Chap. I.*

Pouuoir de l'Art.

VIII. Et pour entrer aux Liqueurs, Nous commencerons par la separation à froid de leur couleur & saueur, moiennant le Vase & Intermede qu'il faut auoir, comme du Vin, de l'Eau marine, leur quantité, & autres purifications; Dont ayant déclaré l'effect du meslange des principes vniuersels, Nous apporterons la difference de

Separation des liqueurs à froid

Humeurs différentes.

l'Esprit soulfhreux, & de l'humeur aqueuse, quant au Vin, avec la source des fontaines, Et qu'elle est la veritable Resolution, ou separation des Hermetiques. *Chapitre II.*

Soulfhre Element.

IX. De là nous viendrons à la distillation des diuerfes parties du Vin, à l'abregé des rectifications, & au moien sans feu externe. Puis nous monsturons, quel est le premier Element des Hermetiques, & la difference d'avec le commun; Ce qu'est la flamme, plus, ou moins colorée; Pourquoy le feu Elementaire, n'est pas sensible, qu'elle est sa propre vertu, & son ordinaire residence.

*Chap. III.*

Vin & vin-aigre.

X. Au Vin le soulfhre estant exhalé succede le Vin-aigre, duquel nous exprimerons la Resolution, sa difference d'avec l'esprit du vin, sa Cohobation, Alcalisation, & huile rouge avec son blanchissement: Sur ce, on verra le second Element des Hermetiques, & sa distinction, avec son opposé; Plus l'effet du froid; dequoy & comment les Corps solides & transparents sont formés, les non solides & le liquide, qui ne mouille point.

Composition des Corps.

*Chap. IV.*

Operations sur le Tartre.

XI. De ces deux Liqueurs procedé le Tartre, duquel aussi nous baillerons à faire la depuration, tant à froid, qu'à chaud, la reiteration de la mesme, la difference qu'il y a de la Creneur avec les Crystaux d'iceluy; Sa diuerse Calcination, son sel, la fin de l'une & l'autre preparation, & sa teinture; Et pourquoy dissout à chaud, il reprend son premier Corps à froid, Puis nous expliquerons, quel est le concours des Elements pour l'eleuation des mixtes, que c'est que Vie, & que Mort, & ce que vulgairement on appelle Ame. *Figure IV. Chap. I.*

Vie & mort.

Magistraire du Tartre.

XII. Apres nous traitterons les diuerfes façons pour refoudre en huile le mesme sel, & le precipiter en Tartre, Vitriolle, ou Nitré, Par laquelle resolution aussi nous ferons cognoistre, pourquoy l'Art difficilement imite la Nature, quant au temps; D'où procedé la viscosité & detersion de cette huile & comment, & par qui elle reprend sa solidité premiere. *Chap. II.* Et pour acheuer on

sera instruit du moien pour faire l'huile combustible du Tartre, tant en grande qu'en petite quantité, Comment il faut corriger la mauuaise odeur, sublimer son sel, & ce qu'on doit remarquer pour les huiles naturelles; Ensemble le contenu du mesme Tartre: La separation de ses parties; Pourquoi le soulfhre combustible est attaché à la matiere; d'où vient la noirceur & puanteur; Et enfin que c'est que feu. *Chap. II.*

Huile combustible du Tartre.

Puanteur du soulfhre.

XIII. Ce qu'estant fait nous assignerons les diuerfes façons de distiller les Semences, avec ou sans menstruë, par le Refrigeratoire, l'Ebullition, ou par la Cornuë, disans en quoy paroist la sagesse diuine, la reproduction des choses naturelles, donnans à connoistre leur creation & difference, avec la prouidence admirable, pour l'éléuation du germe & sa conseruation, Que c'est que Semence, & pourquoi, s'il y en a des froides, & quelle doit estre leur chaleur. *Figure V. Chap. I.*

Distillation des semences.

Sagesse &amp; prouidence diuine.

XIV. Enfin pour conclurre cette Section, il sera décrit l'entiere distillation des Gômes & Resines plus, ou moins soulfhreuses, aqueuses & volatiles, leurs parties & teintures; Et ayant expliqué que c'est que Gomme, & Resine, avec leur difference elementaire, Nous decouurerons par quelle vertu les mixtes attirent leur nourriture, qui la determine, & qu'elle est la dignité du mystaire Philosophique. *Chap. II. & dernier.*

Distillation des Gommès.





Des Vegetaux

Fig. I.



# DES VEGETAUX FIGURE I.

DES RACINES TENDRES, ET <sup>Matieres.</sup>  
Charnuës, Escorces Aromatiques, & Bois secs.


*Preparation & Distillation.*

Eau ou phlegme, Esprit & Baume.

*Operations.*

*Productions.*

## EXPLICATION.

 *Le nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui coupe en morceaux des Racines recentes, fruicts, & semblables, avec vn cousteau qu'il tient en sa main droite, & lesdites Racines de la gauche sur vn lay: bas. Et aux deux costés les mesmes fruicts.*

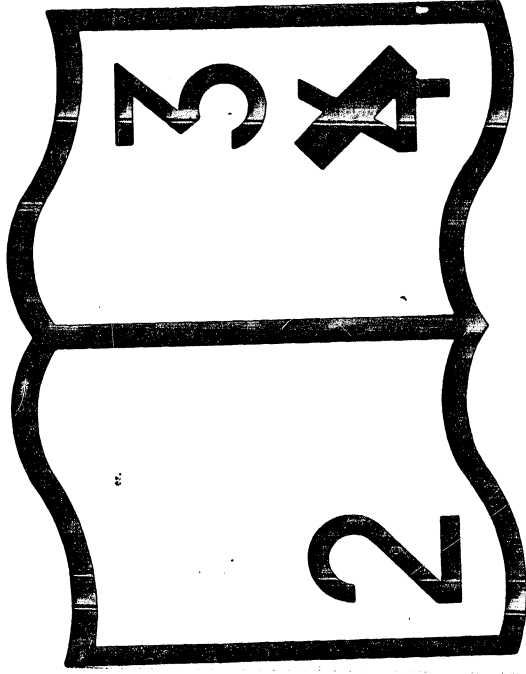
*Le nombre 2. sous sa Cheminée à costé droit, fait voir sur vn grand Cendrier, vne Chapelle de Cuiure ou autre metal, sa Bassine assez haute en forme de Courge commune, & icelle simple; c'est à dire, ne contenant en soy aucun Refrigeratoire; à cause dequoy il faut la couvrir de diuers linges mouillés pour le supplier, afin de faire plus tost condenser les vapeurs qu'elle contient pour signifier la distillation des mesmes Racines, & semblables.*

*Chapelle simple que c'est.*

*Le nombre 3. sur le milieu de la Table, dépeint des herbes, rompant en petits morceaux de la Canelle*

R r iij





Pagination incorrecte — date incorrecte

**NF Z 43-120-12**

avec les mains sur & dans vne courge assés grande de Cuiure , contenant son menstruë , & sur le bas proche d'icelle plusieurs bastons de la mesme Canelle, pour monstre.

Rechaud & ses parties. Le nombre 4. sur le bout gauche de la Table , marque vn Rechaud garny de son Trepied , Cercles & Colet de fer , dans lequel est appliquée ladite Courge à feu nud, sa Chappe & Recipiant de verre , pour la distillation de l'Eau de la Canelle.

Fourneau de descente , & ses appartenances. Le nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée demontre vn fourneau de descente , composé d'une Terrine percée au fonds , avec vn cercle de fer , pour accroistre sa capacité , assise sur vne scabelle haute , & percée aussi à son siege , dans laquelle est appliqué le matras ou vase renuersé , contenant la matiere à distiller , tout couuert de charbons , & sous icelle Terrine entre les pieds de ladite scabelle ou haut trepiéd de fer , son Recipiant & appuy , pour faire voir la distillation par le bas ou descente des Racines & Bois secs.

Reuerbere entier. Le nombre 6. Au milieu de la mesme Cheminée , represente vn autre seruiteur vn genoux à terre , appliquant le Recipiant à sa Cornuë qu'il tient de la droite , & le col d'icelle de la gauche dans vn Reuerbere entier , pour donner à cognoistre la distillation des mesmes Bois & Racines par le costé.

Double Chappelle que c'est. Le nombre 7. Sous la Cheminée aussi & derriere , le seruiteur , nous figure la Chapelet de Cuiure , portant son refrigeratoire en Conque ou Bassin , garnie de ses anses & robinet , pour la mesme condensation des vapeurs.

Partant le premier seruiteur prepare les Racines, pour les distiller, ou en la simple, ou en la double Chapelle, & au Cendrier: Hermes fait le même des Escorces par la Courge de Cuiure sur le Rechaud; Et enfin la distillation des Bois estant disposée d'une part, pour la descente, le second seruiteur de l'autre costé, l'aduste par l'entier Reuerbere. Sommaire.



## CHAPITRE I.

EAV DES RACINES TENDRES  
& Charnuës.

## DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ des Racines tendres, & charnuës, celles que vous voudrés, & pour exemple des Raiforts, qu'on nomme Raues; fendés-les en deux, ou les couppés par morceaux, si elles sont trop grosses, & les distillés dans vne Chapelle de Cuiure, ou de fin Estain, les étendants sur le fonds de la Bassine de l'époiffeur d'un doigt; sçauoir au fourneau de Cendres iusqu'à sec. Premiere façon

II. Surquoy il faut se souuenir si la Chapelle est beaucoup vaste, comme il arriue bien souuent, & les Racines plus seiches qu'humides; de mouiller tant soit peu la premiere fois la Chappe, & son Bassin d'eau commune distillée s'il se peut, ou de celle des mesmes Racines, pour acheminer plustost. Circonstance requise.

la distillation , par laquelle autrement toute l'humour de la matiere se pourroit consumer ; Comme aussi de rafraichir exterieurement la mesme Chappe, si elle n'est faite en Refrigeratoire, avec plusieurs drapeaux mouillés , afin d'époissir , ou condenser plustost les vapeurs , & empescher qu'elles ne conçoient trop d'ardeur , qui change le goust, & perd l'odeur.

Fin du raffraichissement.

III. Autrement , mettés les mesmes Racines dans vne Courge de Cuiure , ou de bonne terre bien vernissée, avec sa Chappe & Recipient de verre ; Adiustés-là sur vn fourneau de demy Reuerbere, baillés luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement , pour conseruer & l'odeur & la saueur, s'il se peut.

Seconde façon.

Cette distillation se peut encore practiquer par le Bain marin , ayant auparauant pilé grossierement les mesmes Racines , en cas qu'on ne puisse auoir le suc copieux , & pur , procedans comme dessus , & prenans garde que la matiere ne se desseiche entierement; Ce que l'on cognoit par la goutte qui sera plus tardiue, & en quelque maniere diminuée de sa couleur.

Bain Marin.

IV. En la mesme façon se peuuent distiller toutes sortes de fruiçts mediocrement humides , lesquels si on ne les desseiche entierement , pourront seruir en forme de Confitures & d'Aliment au besoin.

Matiere trop humides.

Que si lesdites matieres sont par trop humides, il faudra se seruir d'vn Intermede, comme d'vne claye d'osier appliquée sur le fonds de la mesme bassine,

bassine, ou d'un linge blanc adiufté entre-deux cerceaux, & par dessus encore vne feuille de papier blanc, qui puisse retenir l'humeur, qui penetre ledit linge, & se consume en vain sur le bas, desquels cy-aprés. Dont

*SENS PHYSIQUE.*

V. Cette Distillation nous fait voir clairement, ce que desia nous auons touché au commencement de cette Præctique; sçauoir comme se font Production de Methéores. les Methéores ou productions humides & aériennes, Desquelles le chaud & le froid sont comme les instruments suiuant leurs naturelles propriétés, & l'estat du Corporel, l'Esprit en est comme la forme, & le Sel la consistance, seuls principes vniuersels de la Nature, Et le tout pour le bien & l'entretien des generations sur terre, le seruice & le contentement de l'homme.

VI. En suite, nous cognoissons qu'il n'y a point de Mixte si resseré, qui ne se puisse resoudre naturellement, & se desvnr en ses parties, & qualités comme estant diuisible; Et que tout vient & vise à l'vnité simple & incrée, deuenant peu à peu, & par degrés indiuisible; D'où enfin dégagé Fin dernière des choses créées. toalemét des accidents qui le font paroistre, comme est l'humide & le sec, il n'est plus maistrisé du chaud & du froid; Puis qu'il n'y a point de forme Elementaire sans matiere, d'action sans passion, de chaud sans sec, ou humide sulphreux, & de froid externe, sans humide aqueux.

VII. Et partant le chaud rarefic le corps, l'estend & le fait volatil & subtil en son Esprit:

Propriétés des  
qualités.

Resolution  
Hermetique.

Conversion  
elementaire.

Toux, ratte.  
Menstrués.

Calcul ou pier-  
re.

le froid au contraire, le condense, l'appetisse, le rend fixe & grossier pour le sens; Et l'humide & le sec sont les matrices & nourrices du mesme Mixte pour le solide ou le sel; Resolution & conuersion elementaire, tant recommandée des Philosophes, quant à leur ceuvre, laquelle nous auons touché au commencement de ce traité, & ailleurs, comme la partie principale: mais peu cogneüe de cét Art, disants,

VIII. Dissoluës les corps en eau, qui est son Mercure, duquel il est engendré premierement, ne plus ne moins que la glace de l'Eau participant les mesmes qualités; changés l'Eau en Air; c'est à dire, Cuisés ledit Mercure en parfaite blancheur, qu'on appelle lauer; car il est noir comme Corbeau. Et de l'Air passés au Feu; c'est à dire, Rougifs-le en augmentans la chaleur; Jusqu'à ce qu'il soit calciné en terre fixe, de laquelle est dit, Gardés de mépriser la cendre qui est au fonds du vaisseau: c'est à dire, la matiere mesme, la calcination estant faite: car en icelle est le diademe de nostre medecine, ce qu'on peut remarquer.

#### F A C U L T E Z.

IX. L'Eau des raiforts ou raues, profite grandement aux vielles toux, phlegme de la poitrine, enfleure de ratte, hydropisie, prouocation des menstrués, & particulièrement pour le sable des reins & de la vessie, diminution du calcul ou pierre, prise ou seule à la place de tout autre breuage, ou avec vin blanc, durant quelques iours & iusques à santé. A la place de l'Eau on se peut

seruir de la decoction des mesmes le matin à ieun,  
& le soir loing du manger, avec quelque syrop  
ou sucre fin, reglisse & autres, pour éuiter les  
nausées qu'elle pourroit causer.



CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, ET ESSENCE DES  
Escorces seiches, & de pris, ou aromatiques.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ l'Escorce qu'il vous plaira,  
& pour exemple de la Canelle fine,  
ce que vous voudrés, rompés-la en  
petites pieces, & pour chaqu'once d'icelle, ad-  
ioustés-y de bonne Eau cômune vn demy festier,  
qu'est vn bon verre; faites-là infuser sur les cen-  
dres chaudes, cinq ou six heures dans vne Cour-  
ge de Cuiure non estaimée, ou de terre bien ver-  
nissée, ou de verre, avec sa Chappe & Recipient  
de mesme; Et la distillés au demy Reuerbere ou  
au cendres, si la Courge est de verre, Du premier  
iusqu'au second degré de chaleur, prenans garde  
au phlegme qui coule le dernier, qu'il faut met-  
tre à part, pour seruir de menstruë ou vehicule, à  
d'autre Canelle si on veut; & qu'aussi elle ne se  
brusse, cessant le feu à proportion de l'Eau distillée.

Maniere de di-  
stiller la Canel-  
le pour l'eau.

Circonstances

II. On peut Cohober; c'est à dire, refondre la  
mesme Eau distillée sur nouvelle matiere, pour l'a-  
uoir plus vigoureuse ou avec meilleur effet, rei-

Cohober que  
c'est.

Esprit de la Cannelle.

terans autant de fois qu'il sera besoin. Que si on desire en auoir grande quantité, il faudra operer par le Refrigeratoire vulgaire, & l'Eau cômune avec laquelle s'esleuera l'Essence côme à toutes sortes de plantes chaudes, mais en petite quantité, à cause de sa seicheresse. L'esprit ou le laiçt se fait de même façon, & ne differe qu'en mēstruë qui est du meilleur vin qu'on peut auoir cohobans & rectifiens comme dit est, & raffraichissans tousiours la Chappe ou Alambic avec drapeaux mouillés, poussans vn peu plus le feu, pour l'Esprit que pour l'Eau.

Façon pour auoir l'Essence sans menstruë.

III. Quant à l'Essence huileuse, on peut aussi la distiller toute seule par la mesme Courge de Cuire ou d'argent, & sans aucun menstruë, l'étendant sur le fonds de la mesme & de l'épaisseur d'vn demy doigt; Et à proportion que la matiere se seichera, ou que la goutte rougira il faudra cesser de peur de l'empyreme ou brullure, vuidier les feces ou le marc, & y remettre de nouvelle canelle, comme la premiere fois, continuant autant qu'il agréera.

Quantité d'icelle.

Ventre de Cheual.

I V. En cette sorte, pour vne liure de ladite Cannelle fixe, on en pourra recueillir demy dragme d'Essence; semblablement, il est permis d'operer par le ventre de Cheual, ou le fumier avec le mesme esprit de vin, & durant le mois Philosophique, qui est de quarante iours, renouvelans à son temps la matiere qui sert à l'échauffer; c'est à dire, le fient pour la distiller comme dessus: On procede de mesme façon à tous les bois de prix & de vertu spécifique, comme les sandaux,



bois d'aloës, & autres. Partant

*S. E. N. S. P. H. Y. S. I. Q. V. E.*

Voilà Cette Operation nous demonstre pareillement, que du seul sec & du simple humide rien n'est produit, ou fort peu; mais qu'estans vnis ensemble, à proportion du plus ou du moins, & de la maniere de leur meſlange avec leurs qualités actives, ſçauoir le chaud & le froid, tout ce qui peut eſtre ſenſible à conſiſtance & propriété particulière. Et bien que tout augment & extension des Mixtes dependent principalement de l'humide, d'où il eſt dit que la Terre a eſté tirée de l'Eau, que l'Esprit du Seigneur eſtoit porté ſur les Eaux, & que tout à procedé de l'Eau; neanmoins le Sec en eſt la baſe, & ſans iceluy rien ne ſeroit de corporel.

Du ſec & de l'humide, tout eſt fait.

L'humide fait l'extension, & le ſec la conſiſtance.

VI. Parquoy le chaud décuit l'humide, iceluy détrampe le ſec, le froid les reſſerre, & tous enſemble font le composé, moyennant leurs principes, dans la meſme variété que nous auons dit. Ce que les Hermetiques ont bien reconnu de leur Theleſme, experimenté, & témoigné par ces paroles. Il monte de la Terre au Ciel, & derechef il deſcend en Terre & reçoit la force des choſes ſuperieures & inferieures; c'eſt à dire, de ſec eſt fait humide, ou de fixe volatil, comme de l'obscur clair, du composé ſimple, & au contraire, ayant l'vne & l'autre vertu pour ſon eſtre ou conſiſtance.

Accord des qualités pour les Mixtes.

Perfection de l'ouvrage des Hermetiques.

VII. Donc il n'y a rien de ſi ſec, qui ne contienne de l'humide, & reciproquement; ainſi nous voyons qu'un peu de ſel, eſt capable de s'é-

Ingrés Philo-  
sophique.

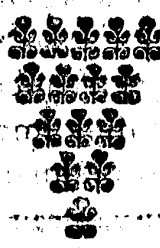
Rarefaction &  
Restriction ne-  
cessaires.

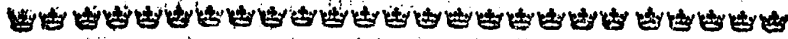
tendre également dans vn grand corps, quel qu'il soit, autant en est-il du souphre; Verité que les mêmes Philosophes nous ont enseigné par l'Ingrez de leur medecine dans les imparfaits, vn grain s'insinuant, & comme animant dix-mil & plus, ce qui est admirable; Mais à cecy la Rarefaction totale du fixe par son vaporable & nourrice; Et la Restriction par son propre solide & matrice, sont auparauant necessaires, Ce qu'ils appellent ouvrir le corps & le fermer; c'est à dire, l'étendre pour enfin le determiner, Mystere tres-secret, mais tres-naturel & facile, à qui le sçait, & qu'on peut en mediter conceuoir.

### F A C U L T E Z.

Pour les accou-  
chements.

VIII. Toutes ces liqueurs de Canelle fortifient extremément l'estomach, resioüissent le cœur, aydent la chaleur innée, reparent les esprits, épurent le cerneau, chassent le venin & autres, que l'experience fait voir particulièrement quant à celles qui sont en trauail d'enfant, sçauoir de la dose d'vne cueillerée ou deux, reiterans autant qu'il sera de besoin, quant à l'Eau, & de deux à trois gouttes, quant à l'Essence, &c.





## CHAPITRE III.

*ESPRIT, ET HVILE, OV BAVME  
des Bois.*

## DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le Bois sec que vous voudrés, & pour exemple du Gayac le plus recent que vous pourrés trouver en rapures, ou petits coppeaux la quantité qu'il faudra, mettez-Façon de distiller les Bois. le dans vn matras de verre à fonds plat s'il se peut, ou autre rond à l'ordinaire, & le remplissez iusques au col ou goulet, y fourrant pardessus quelques menues vergettes en forme de peloton, filasse & semblables, pour empêcher que le Vase estant renuersé, comme il doit estre, la matiere ne vienne à tomber & couler dans le Recipiant.

II. En apres appliqués-le sur vn fourneau de descente, ou sur vne terrine proportionnée, qui resiste au feu; ayant vn trou à son fonds, pour donner passage au col du matras, contenant la matiere, qu'il faut couvrir tout son tour, & par-Fourneau de descente, & la maniere d'agir. dessus à vn bon doigt dépesseur de cendres seiches, s'il n'est point luté, ce qui vaudra mieux pour plus de seureté; Puis adiancés les charbons que vous allumerez tout doucement du haut en bas, Feu de roüe. ou bien donnés le feu premierement de roües; c'est à dire, tout le tour du vaisseau contenant la matiere sans qu'il le touche, puis d'approche, & peu à

Feu d'approche  
& de suppression.

Circonstances  
des Vaisseaux.

Autre maniere.

Feu dessous &  
dessus.

Circonstances  
requise.

peu en montant, celui de suppression ; c'est à dire, qui le couure entierement iusqu'à ce que rien plus ne distille , prenans garde de luy appliquer son Recipiant au dessous ; en sorte qu'on le puisse mettre & oster aisément , qui doit estre fort grand pour contenir l'abondance des vapeurs ; A faute de quoy on est obligé le plus souuent de leur laisser quelque passage , afin qu'elles ne cassent le vase receuant.

III. Autrement & mieux , vous vous seruirés d'une Cornuë pour contenir la matiere , & en la mesme façon , tournant son ventre en haut dans vn fourneau de descente aussi approprié. Ou bien la posant par costé à l'ordinaire , & le Recipiant de mesme ; administrans le feu, sur le mesme commencement , au dessous & puis pardessus, iusqu'à ce que tout soit écoulé, Laquelle façon est la meilleure plus aisée , & moins dangereuse comme nous l'auons fait voir dans nos Cours publics , Estant encore necessaire pour ce subiet , que la Cornuë soit lutée, ou tout au moins qu'elle soit assise dans vne petite platine creuse de fer, ou autre matiere, avec quelque peu de cendre ou sable delié ; Ne separans & ne remuans point la liqueur du Recipiant qu'il n'y en ayt suffisante quantité pour la tenacité de l'huile ou Baume, A cause de quoy pour debarasser les vases recepuants ; Il faut les renuerser pendant que la matiere est encore recente, & la laisser écouler, Et ce en lieu approprié & assuré, suiuant aussi nostre pratique.

IV. Que si les mesmes liqueurs estants separés,

&

& filtrées, ne sont point dans leur entière pureté, & odeur, vous les redistillerez; ou dans vne Cornue de verre proportionnée, ayant deux tiers de vuides; Ou dans vne Courge, avec son Recipient, & ce avec du pain rosti, ou desseiché & tant soit peu du Tartre puluerisé, & l'ayant appliqué dans vn fourneau de cendres ou de sable; donnez luy le feu du premier iusqu'au dernier degré de chaleur, & que le tout soit distillé; Ou bien procédez par le Refrigeratoire, apres quelque temps de digestion sur le mesme cendrier ou à feu nud: Cette maniere est obseruée à tous les autres Bois & Racines, & Escorces seiches, desquels les huiles vont au fonds, à cause de leur terrestréité, leur phlegme & esprit surnageants; Estant à noter quant aux susdites huiles, qu'il est bon de les garder dans des petits pots de fayance, qui ayent l'orifice assés large, en cas qu'elles ne soient point rectifiées, à cause de leur viscosité qui s'augmente par le temps le plus subtil s'éuaporant, quoy que bien bouché. C'est pourquoy

Distillation  
par le Refri-  
geratoire.

Comment il  
faut garder les  
huiles.

### SENS PHYSIQUE.

V. Nous apprenons par cette forme de distillation que le propre de la chaleur, n'est pas seulement de porter en haut les Corps qu'elle rarefie & leurs Esprits; Mais encore de les pousser en bas & à costé, selon les diuers obstacles & contrarietez, quelle peut rencontrer; choisissant tousiours la part qui a moins d'empêchement ou de contrainte, au defaut de laquelle partie, romps toute difficulté, elle se fait passage & à eux-mesme

Force de la cha-  
leur empêchée.

par violence & bruit extreme.

bruit du canon,  
du foudre & du  
tonnere.

Gerogliphe de  
la puissance.

Effet de la pro-  
jection Philo-  
sophique, sa  
nouvelle action  
& mouuement.

VI. De cette façon , les matieres souphreuses & combustibles, ferrées étroitement, comme dans le canon , par l'application du feu , éclatent & se dissipent en vn instant ; Et les exhalaisons dans l'humide nuë, par le voisinage, ou par irradiation du plus haut élément , font l'éclair , le foudre & le tonnere, qui la fracasse, comme se voit ailleurs, par vn meſlange des choses tres-communes ; mais contraires entr'elles, beau Gerogliphe de la puissance Souueraine, qui ne reçoit aucune borne ou contrainte ; Le propre de laquelle est d'éleuer les humbles , & d'abbaiser les superbes.

VII. C'est encore l'effet que produit la cendre Hermetique , lors qu'estant meſlée avec les imparfaits par vne douce ou forte chaleur d'iceux, elle repousse par contrariété de nature tout ce qui luy est opposé , & s'vnit fort aisément à son semblable, en l'exaltant iusqu'au dernier degré de perfection indiuiduelle , sous laquelle elle demeure cachée derechef , pour reprendre de nouveau ses ailes , & faire comme auparauant ; Vray Phœnix de la Nature tant presché de plusieurs , & fort peu entendu.

### FACVLTEZ.

Verolle.

Vlcres.

VIII. Les distillations du Gayac sont remedes tres-efficaces , particulièrement pour les maladies veneriennes : Car elles liquefient les humeurs , prouquent la sueur , resistent à la pourriture , ramollissent les duretez , abbattent les tumeurs , guerissent les vlcres rampants, pustules & seblables.

L'Esprit se porte soy-mesme, à la quantité d'une demy cueillerée, s'il n'est beaucoup rectifié; ou autrement de dix à quinze gouttes dans un demy verre de bon vin, Eau de Chardon benit, Buglosse & autre. Il s'applique tout seul aussi sur Chaires mortes. les vieux ulceres, chairs mortes, Callosités, &c. tes. adioustant par dessus quelque peu de coton oinct d'une goutte ou deux de Baume, le mesme esprit sert à dissoudre les Perles, Coraux, Coquilles & autres, comme encore pour Extraire les Teintures des Vegetaux; au lieu & place de l'esprit Dissoluant. de vitriol, s'il s'agit des breuuages veroliques.

La dose de l'huile est de trois à six gouttes interieurement avec Conserue appropriées, iaune d'œuf molet, bouillon & semblables.









# DES VEGETAUX FIGURE II.

DES FEUILLES, FLEURS, ET  
Fruicts.

Matières.

Preparation, Distillation, Separation & Evaporation.

Operations.

Eau ou Phlegme, Essence & Sels.

Productions.

## EXPLICATION.



Le Nombre 1. au bout droit de la Table, représenté vn seruiteur qui vuide vne Terrine pleine de suc de quelque plante froide dans vne Courge de verre, & sur le bas vne botte d'icelle, pour la distillation des herbes & autres choses froides. Terrine.  
Courge.

Le Nombre 2. Au milieu de la Cheminée, fait voir vn Bain marin complet, assis sur vn tre pied de fer, & garny de sa Courge, Chappe & Recipient de verre pour la distillation des mesmes matieres froides, & à feu nud, ayant représenté celuy qui suppose son collet. Sect. I. Fig. 1. Nomb. 2. Bain marin  
complet.

Le Nombre 3. du costé gauche de la mesme Cheminée, dépeint vn Refrigeratoire fait en Conque ou bas, dans vn demy Reuerbere avec son Recipient & valet ou appuy, pour donner à escendre la distillation. Refrigeratoire  
en Conque.

des plantes chaudes & autres, quant à leur Eau ou Phlegme, & leur Essence particulièrement.

Filtration sur  
le doigt.

Le nombre 4. Sur le milieu de la Table, nous monstre Hermes tenant de la main droite vn matras, ou Vase receuant, qu'il vient de vider en partie sur vn Entonnoir de verre, appuyé droit sur le petit doigt de sa gauche, & empoigné des autres qu'il tient esleué sur vn autre, qui est dans vne bouteille de terre, & proche d'icelle vne fiole ronde de verre; pour faire voir la separation de l'Essence des Plantes chaudes, ou soulphreuses d'avec leur Eau.

Chappelle simple que c'est, & pour qu'elles operations.

Le nombre 5. à costé droit de la Cheminée, nous marque vn fourneau à Cendre; sur l'vn des bouts duquel se trouue le bassin d'vne Chappelle simple; c'est à dire, sans Refrigeratoire, dans laquelle l'autre seruiteur porte des deux mains vn double cerceau avec son linge étendu entre-deux, sur lequel sont rangez les fruicts & semblables humides à distiller, & sur l'autre bout la mesme Chappelle ou Chapiteau, qui est d'attente pour estre appliqué sur son bassin, quant à leur Eau seulement.

Maniere d'extraire les sels par l'Essence.

Le nombre 6. Au bout gauche de la Table, figure vn petit panier sans anse plein de cendres, & icelles dans vn linge porté par deux bastons, qui sont apposez d'égale distance sur vne Terrine pleine de laissue, pour signifier en la maniere des blanchisseurs des linges, la façon de tirer par Cimesfaction, dissolution & euaporation, le sel des mesmes plantes & autres.

#### S O M M A I R E.

Recapitulatió.

Ainsi le premier seruiteur, vuide le suc des plantes froides, exprimé & rassis, sçauoir par inclination

d'une Terrine dans vne Courge de verre, pour l'appliquer à son Bain marin; le Refrigeratoire en Conque ou bassin pour les plantes chaudes, estant desia preparé, & l'Operation acheuée, Hermes separe par l'Entonnoir l'Essence d'icelles d'avec leur phlegme; En suite le dernier seruiteur dispose la simple Chapelle pour la distillation des Eaux seulement des mesmes, & sans menstruë, De toutes lesquelles ayant bruslé le marc ou la matiere mesme, sans alteration, on extrait le sel par le siue, pour enfin l'euaporer & seicher.



## CHAPITRE I.

### EAU, ESSENCE, ESPRIT, SELS, Magistaire & huile des feuilles.

#### DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ l'herbe ou la feuille que vous voudrez, chaude ou froide, recente ou seichée, pleine de sue ou non, dans sa maturité, & en la quantité requise, dont en premier lieu s'elle est froide & avec suc, pilez-la pour l'exprimer au pressoir, & l'ayant dépuré ou par residence, ou par le philtre; ou le faisant tant soit peu chauffer, s'elle est visqueuse comme Ruglosse, Bourroche, Pourpier & autres; Mettez-le dans vne Courge de terre bien vernissée, de Cuiure, d'Estain fin, d'argent ou de verre, qui vaut mieux ayant les deux tiers vuides, à feu decouvert; Au demy Reuerbere, Bain marin, Cendrier, &c.

Differance des  
feuilles.

Distillation des  
plantes sèches.

Sel essentiel.

avec leurs Chappes ou Alambics & Recipient de verre fermez legerement ensemble , Et le distillés du premier iusqu'au second degré de chaleur, & tout autant que durera l'odeur & faueur de la plante , gardans le residu , ou pour en tirer l'esprit, s'elle est acide comme l'oseille, verjus & semblables; Ou pour en auoir son Tartre qu'on nomme sel essentiel , le desseichant en forme de syrop , & coagulans à froid ; Ou pour en faire l'extrait suiuant l'ordre commun.

Distillation des plantes chaudes &amp; aqueuses, &amp;c.

II. Que si elle est chaude ou desseichée, estant purgée de ces immondices & superfluites , coupez-là en petits morceaux s'il est besoin , & l'ayant vn peu pilé mettez-là dans vne Courge de verre proportionnée à la matiere avec Eau commune, ou de pluye distillée , qu'on appelle meteorisee , ou de bon vin qui surnage de trois doigts , laissez-là digerer quelque heures en chaleur lente, avec tant soit peu du sel de Tartre , & faites le tout distiller selon l'art que dessus, ou au Bain marin , ou à son vicaire , c'est à dire, les cendres , du premier iusqu'au second degré de chaleur inclusiuement, ou tant qu'il y aura de force & vigueur, Le mesme se pratique des Bois & racines que dessus.

Maniere de distiller les huileuses.

III. Mais si la plante est huileuse comme la Sauge, Rosmarin, Lauande, &c. Estant mondée & pilée quelque peu , mettez-là dans vne Courge de Cuiure , avec bonne quantité d'Eau commune ou de pluye distillée comme cy-dessus , scauoir pour vne liure de matiere ; dix liures d'Eau, qui

qui sera son vehicule ; & l'ayant adiufté avec son Alambic ou Chappe à serpent ; c'est à dire , avec son tuyau & tonneau raffraichissant , faites-là distiller au demy Reuerbere du premier iusqu'au troisieme degré de chaleur , pouffans vn peu le feu dès le commencement , apres quelques heures d'infusion , tant pour acheminer l'Opera-  
 tion , que pour extraire & détacher plus librement l'essence d'icelle ; qui autrement se con-  
 sommeroit sans profit , Remettans le degré vn peu apres, en son poinct requis, c'est à dire, vne goutte suiuant l'autre , sans beaucoup d'interualle , comme en l'Esprit de vin. Partant

Circonstances  
à garder.

IV. Lors que pour vne liure de matiere sera es-  
 coulé , ou distillé vne pinte d'Eau , ou enuiron ,  
 toute l'Essence sera extraite qui surnagera au ve-  
 hicule , & laquelle on separera comme a esté dit  
 au Chapitre du sang, Section premiere , & parti-  
 culierement par l'Entonnoir de verre , à cause de  
 la tenuité d'icelle Essence , comme porte la *Fig-  
 ure II. Nombre 4.* Ou par le mesme Recipiant , s'il  
 est separatoire ; c'est à dire , ayant sur le milieu  
 de son ventre vne petite retine , ainsi qu'est repre-  
 senté en la figure des vaisseaux de la Theorie.

Signe que l'Es-  
sence est extrai-  
te.

V. On peut semblablement changer de Re-  
 cipiant pour recueillir l'Eau , tant que l'odour &  
 faueur durera ; le reste n'estant que phlegme , le-  
 quel si on veut on recevra aussi pour seruir de nou-  
 uéau menstruë à pareille distillation ; Mais il vau-  
 dra mieux épargner le feu & la peine , puis que  
 l'Eau commune suffit. Or pour auoir le magistai-

sup

V u

Comment il  
faut faire les  
magistaires des  
plantes.

re des mesmes Plantes ou fueilles, icelles seichées à l'ombre, bien mondées, & pilées grossierement, mettés-les digerer dans vne lessiue forte & claire, avec cendres grauelées, ou sel de tartre; sçauoir, en chaleur tiede du Bain ou de la cendre; Puis ayant retiré la teinture autant qu'il se pourra, faites-là euaporer d'une partie, & la precipitez avec Eau simple, empreinte d'Alum crud, dulcifiez-là si vous voulez, & la seichez pour son vsage.

Cinefaction  
des plantes.

Lessiue des cen-  
dres.

Vertus du sel.

VI. Enfin brussez le marc d'icelles fueilles, ou toute la plante mesme, sans estre alterée par la distillation; ou autrement, sçauoir, à feu decouvert ou dans vn pot de terre qui resiste au feu, si la matiere est chaude ou en petite quantité, puis faites-en la lessiue par l'Eau commune, ou leur propre phlegme, à la mesme façon que les blanchisseurs des linges font, & la philtrez par la Carte emporétique; c'est à dire, le papier gris. En apres mettez-le tout euaporer aux cendres chaudes, & le sel entierement desseiché & blanchy, ou par vne seconde lessiue, ou par le souphre en la Cinefaction premiere, iettez-le dans son Eau propre, comme estant son Ame, sa vie & sa vertu; Ou bien si vous voulez tirez en l'huile par resolution en quelque lieu froid & humide. Quoy fait.

### *S E N S P H Y S I Q U E .*

VII. Quant à la Physique de ce subiet, nous apprenons par ces diuerfes operations, les differents effets des accidens qui accompagnent les

Mixtes en leurs principes ; Semblablement nous reconnaissons que la beauté de l'Vniuers ne consiste qu'en la variété & accord de ses parties , & au meffange principalement des qualitez , le propre desquels accidents est de rendre sensibles les Elements qu'ils reuetissent , comme a esté dit en nostre Theorie & ailleurs.

Meffange des  
qualités aux  
Mixtes.

VIII. En cette sorte , le froid aux Plantes nous témoigne le mercure & l'aqueux seulement ; le chaud nous fait voir le soulfhre & le feu , l'humide & le sec associez ensemble , comme estants qualitez passiués & materielles , nous representent l'Armoniac & l'air ou l'Eau , quant au volatil ; Le sel & la terre quant au fixe , quoy que rien ne persiste sans chaleur , qu'elle froideur qui paroisse à l'exterieur. Et toutefois outre ces qualitez instrumentaires , il est manifeste que

Propre des  
qualitez.

IX. La particuliere vertu , ou le premier mouuement de chaque Mixte procede de son essence spécifique en luy , & sa specification de l'vniou graduée desdits principes vniuersels démontrée par son existence , qui ne varie iamais ; en quoy consiste l'excellence de l'ouurage & la perfection de la nature qu'on ne peut exprimer ; Par laquelle raison est aussi monstré & prouué , l'erreur des Hermetiques pretendus , ou à mieux dire Pierristes , qui veulent sans aucune specification déterminée , rendre leur medecine commune & particuliere à tous les imparfaits , ce que la mesme Nature ne souffre point , moins encore l'Art , duquel elle reçoit son existence , & le plus de sa perfection.

D'où procede  
la vertu de cha-  
que Mixte.

Pierristes qui.

## FACVLTEZ.

Chaque plante  
à sa vertu par-  
ticuliere.

Les qualitez ne  
sont que les in-  
struments des  
formes.

X. Toutes les operations des fueilles , fournissent de tres-beaux remedes , suiuant les proprietes particulieres de chaque plante , qui sont descrites de toutes parts , & en nostre Section cinquieme cy-apres , suiuant la mesme methode naturelle , qu'on peut consulter & éprouuer. Estant aisé d'inferer que les qualitez ne sont qu'instruments des formes internes , qui constituent toutes les choses , pour effectuer exterieurement leur puissance ou vigueur determinée , selon le plus & le moins des principes , en l'indiuuelle graduation d'iceux ; & ce pour la mesme varieté & beauté de l'Vniuers , puis qu'autrement tout ce qui seroit chaud opereroit de mesme façon , ainsi des autres qualitez , ce qui n'est pas , comme l'experience tesmoigne.



## CHAPITRE II.

E A V, E S S E N C E, E S P R I T,  
Teinture, Sels & Huile des fleurs.

## DESCRIPTION.

Maniere de faire  
l'Eau des  
Roses.

**P**RENEZ telles fleurs , & la quantité que vous voudrez , & pour exemple les roses cueilliez en leur temps & saison ; c'est à dire , le Soleil desia leué , & que leur odeur soit plus excellente , separez les de leurs semences , boutons , & parties vertes , qui les te-



noient encloses ; apres mettez-les dans vne Chapelle d'Estain fin , & non de plomb , s'il n'est requis , à cause de la ceruse qu'il donne ; Ou à sa place vne de Cuiure , & si on veut d'argent , sçavoir toutes seule sans aucun menstruë ou liqueur, pour en auoir l'Eau tres-pure.

Circonstance  
du vaisseau.

II. Cela fait distillez-les à feu ouuert, ou sur les cendres Immédiatement, ou par Intermede, c'est à dire, élevées sur le fonds de la bassine ou non, par le moien d'un trepied de cuiure, fait en cerceau, & d'un linge blanc qu'on y aura appliqué, & estendu par dessus, proportionnement à ladite bassine, & de l'espoisseur de deux à trois doigts, lequel linge sera arresté par un autre cerceau de mesme façon, qui s'emboitera sur son inferieur, & sera aussi soustenuë, par vne forme de ret de fil d'archal, adiufté comme nous auons dit ailleurs.

Moyen ou Intermede.

III. Puis ayant mis le Recipient, & bien fermé, faites le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur: prenans garde sur la fin, que le marc ne se brusle, s'il touche le fonds de la bassine, Ce qu'on reconnoist, ou par la goutte, qui jaunira, & par le goutt, ou en découurant la mesme Chapelle, si elle est moyenne, de quoy la distillation par le susdit Intermede nous exempte, à la maniere des fruiçts plus humides, que secs: desquels cy-apres; Reiterans tout autant, qu'il sera necessaire, & rafraichissans la Chappe en son temps avec linges mouillez, si elle n'est double, c'est à dire, faite en Refrigeratoire commun.

Son applicatiõ  
& circonstances.

Remarque.

Rafrachissement de Chappe.

I.V. Ou bien les ayant fait tant soit peu desse-

Maniere de distiller l'Essence:

Quantité de la matiere.

Degré de chaleur.

Vin pour menstrué.

Esprit ardent de Roses.

cher, ou fletir à l'ombre dans des sachets de papier, pour en conseruans l'odeur, conommer vne partie de leur humidité superfluë, qui peut empêcher la penetration du menstrué: & par consequant l'extraction de son Essence spiritueuse; distillez-les par le Refrigeratoire à serpent, qui vaut mieux, que celuy de Conque, ou bassin, avec vn vehicule, qui sera, ou de leur propre Eau, ou de la commune distillée ou non; En la quantité de neuf, ou dix parties pour vne d'icelles, comme nous auons aduertit, & suiuant la capacité de la Courge: en sorte qu'ayant mis premierement l'Eau, & puis les fleurs par dessus, il reste encore tout au moins vne moitié de vuide pour l'éléuation des vapeurs.

V. Ainsi le tout disposé, baillez le feu vn peu prompt au commencement comme a esté dit, & quand l'operation sera acheminée, remettez-là à son degré, tant & si long-téps, que la goutte portera avec soy l'odeur & la saueur des Roses, & non plus, changeans touïjours de Recipient, & separans l'Essence qui surnagera au vehicule en forme de graisse blanche, s'il y en a quantité. A la place de l'Eau, on peut se seruir du vin, pilans lesdites Roses, & faisans macerer le tout, quelques iours auparauant, sçauoir, au bain marin, ventre du Cheual, ou fumier chaud, Cendres, &c. procedans par le mesme Refrigeratoire & Cohobans, c'est à dire, re-fondans la liqueur distillée, sur nouvelle matiere digérée, si on veut. De laquelle vn tiers, ou environ sera, ce qu'on appelle Esprit ardent de Roses,

& le reste d'eau-rose tres - bonne : Il est permis neantmoins de n'y point adiouster le vin, Mais il y aura fort peu dudit esprit ardent. Estât à remarquer, qu'il les faut tres-bien boucher, quant à la fermentation, parce que le soulfhre qu'elles contiennent s'éuapore facilement.

V I. La mesme distillation des Roses seules & fraisches, se peut faire par descente, les adiançans sur vn linge blanc mouillé, auparauant & pressé, afin d'acheminer plustost l'operation, comme desia nous auons dit, sçauoir, dans vn vaisseau, qui serue de Recipiant, comme vne cloche de verre uersée, & assise sur vn trepied fait expres; Ou dans vn pot de terre vernissé, auquel sera mis de l'eau pour raffraichir la distillation; & ce de l'épaisseur de deux doigts, apposans premierement vne feuille de papier blanc, & puis le feu sur vne platine de fer, ou de terre bien cuitte, & en grandeur proportionnée, le tout bien approprié, prenans garde à la feuille de papier, quand elle commencera se brusler, afin de changer de nouvelles Roses.

V I I. On tire encore des mesmes Roses seichées, auparauant à l'ombre, particulièrement des rouges, qu'on nomme de Damas, ou de Prouins, la teinture, les faisans infuser dans l'Eau tiède commune, pour auoir plustost fait, iusqu'à ce qu'elles soient deuenues comme blanches & sans force, ou goust, suiuant le methode ordinaire.

V I I I. Puis versant dans le menstruë, bien pur & separé de ses fleurs quelques gouttes d'Esprit aci-

Remarque.

Distillation des  
Roses par des-  
cente.

Circonstances.

Moien pour si-  
gne.Teinture des  
Roses.

Difference des liqueurs precipitantes. de, comme de Sel, Vitriol, Sulfure, Antimoine, &c. pour extraire la couleur rouge, à proportion du besoin; Et d'huile de Tartre par resolution, pour la verte, le mélange desquelles fait vne variété admirable, suiuant le plus & le moins de la teinture, & des mesmes liqueurs, les Couleurs demeurants separées l'vne de l'autre, si on ne les remuë point, & ne demeurans que d'vne, & de celuy qui domine par le mélange du tout; De laquelle teinture on peut faire exhiler vn tiers à feu lent pour l'auoir plus forte, ou la reduire en Extraict par l'Art.

Couleurs diuerses.

Sels & huile par Resolution.

IX. Enfin tous les marcs estans seichez & bruslez à feu découuert, On fait lessiue de la Cendre bien cuitte, & d'icelle, purifiée & euaporée procede le sel, & l'huile par Resolution comme nous auons dit; Estant à noter qu'on peut falsifier toutes les liqueurs à la façon des trompeurs & charlatans: Ainsi l'Eau des Roses se contrefait en distillans avec icelles des rapures, ou coupeaux du bois de roses, ou de rodes, qui prend & conserue, fort long temps leur odeur.

Eau de Roses Yalcifiée.

Essence contrefaite.

X. L'Essence se falsifie pilans lesdites Roses, ou les faisans digerer avec huile de ben blanc, puis les exprimens legerement, Estant ledit huile susceptible de toute Couleur & odeur, n'en possedant aucune; ou à son defaut des Amandes douces bien ratiffées de leur surpeau: Avec cette difference neantmoins, qu'elles rancissent, & le ben non. Pareillement ces operations se peuuent faire de toutes les autres fleurs. Quoy fait

Difference des Amandes & du Ben blanc.

SENS

## SENS PHYSIQUE.

XI. Sur cette description ayant déja expliqué l'une & l'autre forme de la distillation, les Elemens qu'elle represente, & leurs generations; nous dirons seulement que les fleurs aux plantes de-  
Ce que representent les fleurs aux plantes.  
 montrent en soy l'humeur spirituelle, qui accompagne la semence des Animaux, dans l'appetit du Coit, qui les produit, & comme l'une sert de vehicule à l'autre, & nous demontre vne extension nouvelle de son estre; de mesme ladite fleur est l'auant-courriere du fruit qui la suit, contenant en soy cet amour Vegetal, qui dilate la plante, & l'attire dehors pour reuiure sous vne nouvelle escorce ou existence, & de nature conforme à la premiere, leur Essence estant  
Essences immuables, pourquoy.  
 immuable, puis qu'elle n'est formée des accidens passagers & corruptibles: mais seulement reuestuë d'iceux, pour estre perceptibles, comme a esté dit: à cause dequoy cette reuolution semble quasi estre necessaire, & eternelle, quant audit appetit naturel, à la sensibilité ou existence.

XII. Pour ce qui est des couleurs des mesmes fleurs, il est tres-clair, qu'elles fluent premiere-  
Cause des couleurs aux fleurs  
 ment & principalement de leur determination particuliere, ou specification indiuiduelle, dont cy-dessus, en suite de leurs principes, Elements & qualitez sensibles qui dominant, que le noir & le blanc selon le vulgaire, sont les extremes,  
Couleurs moyennes & dernières.  
 le iaune & le rouge sont les moyennes & sim-

Qu'elles representent.

boliques, & toutes les autres sont les composées, ou subalternes. Le noir represente la terre, le blanc demontre l'Eau, le iaune l'Air, & le rouge le feu avec leurs qualitez premieres, & ne sont extraites de leur matiere ou base que par liqueurs qui s'en chargent, & de leurs vertus. Partant

Différence des liqueurs distillées & résolues.

XIII. Tout Esprit acide ou aérien mercuriel, tire au dehors la couleur iaune, ou la rouge par sa chaleur acquise immediatement, ou du Soleil ou du feu accidentaire dans le temps ou subitement.

La verdeur materielle aux plantes.

Et l'Esprit humide aérié, fait à son aise par le moyen des sels ardents & secs extraordinairement, ne rappelle que ce qui est de sa nature ou approchant, & suiuant le degré de sa chaleur accidentaire, aussi, comme l'humidité tartreuse & vegetale, n'attire aux plantes que la verdeur qui leur est presque formelle dans leur croissance, en laquelle l'humidité surpasse la chaleur; & ainsi des

Couleurs principales de l'œuvre des Hermetiques.

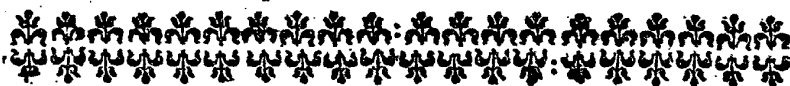
autres à proportion: En cette sorte l'humour metallique, n'extrait que le noir ou le more des Hermetiques, resserré dans le terrestre d'Egypte, que le Persé peu à peu blanchit pour le reuestir de sa robe rouge, seant au trosne des parfaits Indiens, sur les imparfaits des autres Contrées.

### FACVLTÉZ.

Rose, Reine des Fleurs.

La Rose se peut appeller la Reine des fleurs, tant pour sa beauté & sodeur externe, que pour sa bonté interieure, par laquelle elle est reduite en toutes les formules de medecine comme Eau, Esprit, Essence, Sels, Huiles, Extraits, Syrops,

Baumes, onguents & semblables. Car son propre Mal de teste des yeux.  
 est de fortifier interieurement le cœur & le foye,  
 d'échauffer l'estomach, resioiir le cerueau, &c.  
 Et exterieurement elle sert pour toutes douleurs de  
 teste, particulièrement la teinture avec le marc  
 mesme, comme aussi pour le mal des yeux, con-  
 tusions, vlceres, feu volage, & autres presque in-  
 finis que l'vsage nous apprend.



## CHAPITRE III.

E A V, E S P R I T, E S S E N C E  
 des Fruicts.

## DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ le fuiet qu'il vous plaira,  
 aigre ou doux, plus ou moins hu-  
 mide ou aqueux, & pour exemple les  
 pommes, coupez-les en quartier ou par petites  
 rouelles; Et les mettez dans vne Courge ou d'ar-  
 gent bien nette, ou de terre bien vernissée, ayant  
 des trois parties deux de vuide. Puis adiancez leurs  
 Chappes ou Alambics, avec leurs Recipients de  
 verre, & les distillez à feu ouuert, ou demy Re-  
 uerbere, du premier iusqu'au second degré de  
 chaleur, pour en auoir l'Eau; & du troisieme,  
 pour en receuoir l'esprit Mercuriel, particuliere-  
 ment si les fruicts sont aigres; separants touf-  
 jours les diuerses liqueurs, à mesure qu'elles si-

Procédure  
 pour la distilla-  
 tion de l'Eau  
 & de l'esprit,  
 des fruicts.

nissent, & raffraichissans les Chappes comme dessus a esté dit ; sur quoy il faut prendre garde de ne precipiter le feu , de peur de l'empyreme , ou brullure.

Autre maniere  
quand les  
fruits sont  
trop humides.

II. La mesme distillation se peut faire par le Bain marin ou les cendres principalement, quand les fruits sont fort humides, auquel cas on ne prendra que le suc comme plus commode, & mieux encore dans sa Chappe immediatement, ou par Intermede à feu ouuert ou de cendres, comme nous auons parlé au traitté des Racines tendres & charnuës, & au Chap. des Fleurs. Auquel cas on peut auoir l'Eau & le fruit confit, ne les desseichans qu'à moitié.

Comment on  
tire l'Essence  
des fruits.

Quant à l'Essence des mesmes, comme des Oranges, Citrons, &c. il faut rapper assez grossierement leur escorce qui la contient, & la distiller dans le Refrigeratoire à Serpent, comme nous auons monstré des fueilles chaudes & huileuses.

Moyen de con-  
seruer les Eaux  
distillées.

III. Pour les Sels fixes, ils resident tousiours dans leurs marcs ; raison pour laquelle les Eaux distillées, sont ordinairement insipides, & de peu de durée ; pour la conseruation desquelles il est necessaire de les animer de leurs propres sels ou autres, qui correspondent à leur nature, & à ce que nous desirons effectuer, comme aussi par leur propre Mercure ou acide, ou bien par quelque autre conforme qui contiennent les mesmes sels. De cette sorte se distillent les fruits moins secs ou huileux, & toutes sortes d'aromates, comme aussi tout ce qui est plus acqueux que soul-



phreux ; Donc

## S E N S P H Y S I Q V E .

IV. En la production des fruits , est confirmée cette belle verité , de laquelle si souuent nous auons parlé ; sçauoir que tout crée n'a sa consistence sensible que du sec & de l'humide , & que rien ne croit ou s'augmente que par iceux moien-  
Consistance & augment des Mixtes, & comment.

ment leurs causes actiues, que l'vnion de leurs principes determine dans l'vnité de leur nature en cette sorte ; Car comme le leuain enfle la paste , ou plustost s'insinuë dans icelle , la rarefiant par sa chaleur en ses esprits , tout autant qu'il y a d'humide proportionné au sec , qui le coagule en vne masse mille fois plus grande , & moien-  
Similitude du ferment, ou leuain pour confirmer l'augment & consistence des plantes.

nement solide ; De mesme , la plante ou arbre : ou pour mieux dire, son existence substantifique particuliere, vniedans sa propre matrice & nourrice , qui est l'humidité quelle contient , deuiet moite , & s'étend peu à peu , la digerant & conuertissant en soy-mesme par la chaleur naturelle , & tout autant que la partie solide se rarefiant avec son esprit , la peut éгалer, ou finit son mouuement & son action.

V. Et parce que toute Creature , n'est point faite seulement pour soy , mais encore pour autruy , les moins nobles estants supposées , aux plus dignes , & toutes ensemble à leur Autheur , que les Athées doiuent recognoistre malgré leur mauuaise volonté ; mortels entièrement ou non . La mesme plante en se nourrissant de ladite humidité, fait vn Amas d'icelle en soy , selon sa propre  
Comment se nourrit la plante.

espece, quelle cuit en particules de mesme forme, peu à peu par sa mesme Chaleur naturelle, aidée de celle du Soleil en ses esprits aussi, sous le nom de fruit, pour seruir d'Aliment aux animaux separez de leur matrice, & se mouuant par soy volontairement! Prouidence tres-admirable du Createur, & confusion totale des Incrédibles, ou libertins susdits.

**VI.** Ce que les vrais Hermetiques ont parfaitement bien entendu, quant à leur Elixir & sa fabrique, Estant le semblable des mineraux & metaux, que des Vegetaux, & Animaux, N'ayant tous qu'une mesme nourrice, laquelle vn chacun d'eux s'approprie, dans sa matrice particuliere, plus ou moins sensible, Et partant c'est bien à propos qu'ils ont dit, qu'il estoit tous les quatre, sçauoir Mineral en son commencement, vegetal en son progres, Metal en sa fin, & Animal en sa reproduction, ou l'un & l'autre sexe est requis. Sans déchoir de soy-mesme.

Nourrice commune des mixtes.

La pierre des Philosophes participe de quatre familles.

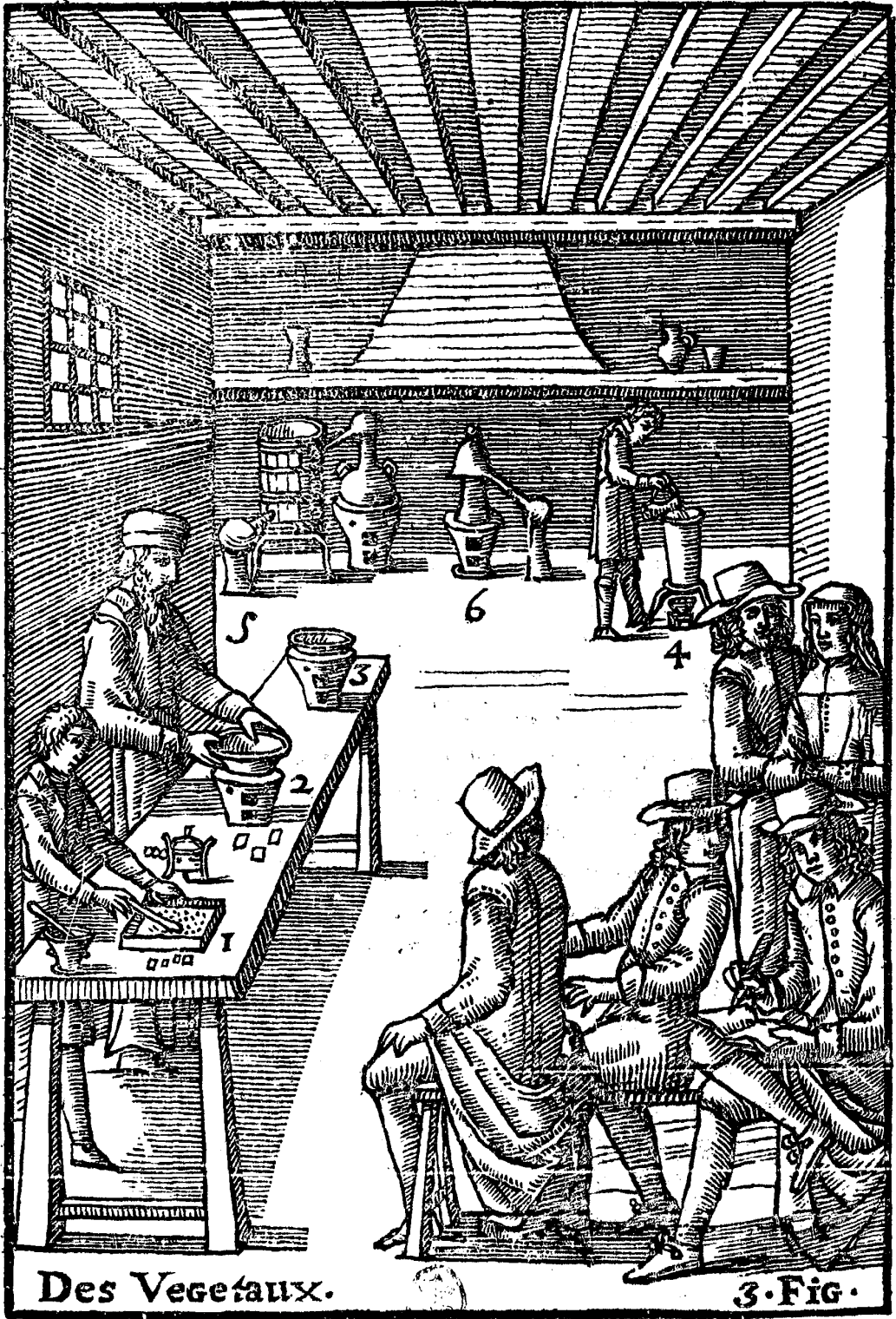
Sa vertu ne tend qu'à parfaire les imparfaits.

**VII.** Ainsi la semence estant minerale, elle s'amplifie, & se nourrit en son humide propre interieurement, comme la plante, mais avec plus d'extension, & exaltation de soy, qu'elle ne fait; D'où vient sa tres-abondante vertu pour la nourriture parfaite des Corps ja metalliques, dans laquelle particulièrement elle reside & en eux, avec pouuoir d'en sortir derechef, comme a esté dit ailleurs, sans leur destruction aucune, pour refaire à la façon des Animaux ce qu'elle a fait. Belle plante, dont le fruit est vne Lune, ou vn Soleil.

## FACVLTEZ.

VIII. L'Eau des pommes douces prises intérieurement, avec quelque peu de sucre est extrêmement pectorale, Mais celle des aigres est plus rafraichissante à cause de son Mercure, par lequel elle appaise dauantage les Ardeurs internes ! Ex- Inflammatiōs.  
terieurement on les applique pour oster le hassle du Soleil, rudesse de Cuir, bourgeons de la face, Gales & semblables inflammations, que s'il est necessaire d'ambellir & refaire le teint, On peut y Eau composée  
adiouster celle du laiēt, de laquelle cy-dessus, Cel- pour le visage.  
le des blancs d'œufs, de l'Alum de glace, & avec telles odeurs qu'on desirera.





Des Vegetaux.

3. Fig.



# DES VEGETAVX FIGVRE III.

DES SVCS ESPOISSIS, ET DES Matieres.  
Liqueurs.

*Desiccation, Separation & Distillation.*

Operations.

Extrait, Soulphre & Mercure.

Productions.

## EXPLICATION.



*Le Nombre 1. Sur le costé droit de la Table, dépeint vn seruiteur qui remuë de la main droite, avec vne spatule dans vn papier gris, qu'il tient de la gauche, dont les bors sont repliez en quarré; sçauoir de la Scammonée en poudre, qu'il vient de chauffer sur vn Rechaud, garny de charbons allumez, d'vn costé, pour faire euaporer son soulphre arsenical, & de l'autre vn mortier avec son pilon au dedans, ensemble quelques fragments de Scammonée.*

Rechaud.

*Le Nombre 2. Sur le milieu de la mesme Table, represente Hermes, qui adiuſte des deux mains vn plat, contenant de l'Opium en petites tranches, pour faire exhaler & seicher son soulphre nuisible sur vn petit fourneau ouuert, c'est à dire, sans registres ou Cendrier, proche duquel sont peints quelques morceaux du dit Opium.*

Fourneau ouuert.

Yy

Fourneau à Cendres. Le Nombre 3. Sur le bout gauche d'icelle Table ; demonstre vn petit fourneau à Cendre, dans lequel est posé le mesme plat, qui contient l'extrait de l'Opium, pour faire ce qu'on appelle Laudanum.

Vaisseau en forme de Cilindre. Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée, nous figure vn Vase long & rond, en forme de Cilindre placé sur vn trepied de fer assez haut, & au dessous vn vase receuant ; dans lequel vaisseau, l'autre seruiteur vide de la droite vne cruche de vin rouge, Eau marine & semblables, que la seruante de la maison, vient d'apporter pour faire voir la separation des couleurs & saueurs à froid.

Refrigeratoire à serpent. Le Nombre 5. du costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn Refrigeratoire à serpent, dans vn demy Reuerbere avec son tonneau & Recipient au bas, pour donner à entendre la distillation du vin.

Cendrier. Le Nombre 6. Au milieu d'icelle Cheminée, exprime vn fourneau à Cendres, sur lequel est appliqué vne Courge haute avec sa Chappe & Recipient de verre, pour la distillation du vin-aigre.

## S O M M A I R E.

Sommaire du tout. En ceste sorte le premier seruiteur purge la Scammonée de son soulphe veneneux. Hermes en fait de mesme pour l'Opium, quant à son Extrait, appellé Laudanum, & l'autre seruiteur opere pour separer à froid les couleurs & saueurs de leur humide subiet, ayant desia disposé la maniere d'extraire à chaud, & par le Refrigeratoire, la liqueur soulpheuse du vin, la mercurielle du vin-aigre, par le Cendrier ou fourneau à Cendres.

## CHAPITRE I.

*PURIFICATION DES SVCS*  
*époissis, touchant les Extraits & Sels pour*  
*composer des remedes uniuersels.*

## DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ de tel suc espoissi, tant des feuilles & fruits, que de l'humeur propre de toute la plante, la quantité que vous voudrez; & pour exemple de la Scammonée, pilez-la grossièrement, dissoluez-la dans l'Eau commune ou de pluye distillée, & ce à froid. Car autrement elle se rassembleroit en masse, la voidans par dessus, tout autant qu'elle s'en pourra charger ou empraindre en forme de laiët, tirant sur le gris, séparez à chaque fois le menstruë par inclination du Vase, & le plus pur qu'il se pourra: ou autrement par la languette de drap blanc, ou de quelques filets de cotton de laine & semblables blancs mis ensemble; faites euaporer bien doucement toutes les liqueurs ou teinture dans vne terrine ou escuelle de grays, sur les cendres chaudes.

Moyen d'épurer la Scammonée par Eau simple.

II. Et comme la pellicule commencera à se former les deux tiers euaporés, si vous voulez auoir le sel volatil; remettez la liqueur se congeler en lieu froid, lequel ayant recueilly, seichez le reste par la mesme chaleur lente, remuans le

Y y ij

Sel volatil de la  
Scammonée.

tout sur la fin, & hors du feu, pour luy faire reprendre son premier corps que vous reduirez en poudre; pour son usage sans autre preparation, estant separée de la resine plus terrestre, qui la rend acre, & la fait adherer interieurement, comme aussi des pierres & autres immondices qui s'y trouvent bien souuent.

Autre dissolu-  
tion par l'Es-  
prit de vin, suc  
de Limon, Eau  
de miel, &c.

III. Autrement dissoluez la Scammonée par l'esprit de vin, tirez-en toute la teinture, ou le lait, & le faites exhaler comme dessus: Apres que vous aurez fait distiller l'esprit, Mais le plus lentement qu'il se pourra; Car autrement il emporteroit tout le meilleur; Estant loisible au lieu de ces liqueurs d'y adiouster le suc de Limon, & semblables acides naturels, ou le precipiter en magistere, avec l'huile de Tartre par Resolution: Le mesme s'observe des autres suc, avec certe difference que, les acres & malins desirent l'esprit de vin, ou le vinaigre distillé, & les mediocres veulent les eaux simples, ou distillées, l'eau blanche odorante du miel & autres.

Desseichement  
des suc.

Comment il  
faut preparer  
l'Opium pour  
en faire l'Ex-  
traict.

IV. Tous lesquels encore se peuuent purifier, ou desseicher du plus de leur humidité sulphureuse, & Arsenicale, les mettans sur vn papier gris, & les chauffans avec la vapeur du sulphre commun brûlant, si on veut, en la façon ordinaire; Ainsi l'Opium ou suc du Pavot qui vient de Thebes, nommé tel par excellence, à cause de son effect admirable, s'extrait avec l'vn, ou l'autre menstrie, suiuant l'intention diuerse qu'on peut auoir, estant au prealable desseiché par petits morceaux, sur vne



assiete, ou dans vn plat de terre vernissé, & à chaleur lente, de peur qu'il ne se brusle, le remuans tousiours, d'vn & d'autre costé, iusqu'à ce qu'il soit rendu friable avec les doigts, & qu'il ait déposé entierement sa mauuaise odeur, ou son soulfre dangereux; A dioustant aussi ( si on veut ) sur la fin de son euaporation de bon suc de Citron, & esprit de vin, & semblables.

V. Or à bien faire il faut garder à part toutes ces purifications, ou extraits, pour les mesler en temps & lieu, & former des purgatifs, ou des Anodins De la conserua-  
tion des extraits  
à part, & de leur  
mélange vniuersels nommez Panchimagogues, & Polycrestes seruants à plusieurs maladies, Laudanum, & Nepenthe, ou Narcotique faisans dormir, & en suite appaisans toutes douleurs, d'où il est dit, Anodin par les Medecins Spagiriques; Ou bien ne pouuans faire lesdits extraits à part, faut extraire ensemblement ce qui se peut, & puis ioindre le tout pour le besoin, quant à la Medecine, qui succede à cette Physique Resolutive; Les exemples en sont comme s'ensuit, sans autre consequence pour ne rien confondre.

**PANCHIMAGOGVE.**

VI. Prenez de tres-bon Senné d'orient deux parties, de la Poulpe de Coloquinte, racine de Turbith blanc, & recent, & d'Elleboze noir bien purgé de sa terrestrité, d'vn chacun vne partie, Racine de Formule pour  
composer vn  
remède vniuersel. Mechoacan, Jalap, Hermodactes blanches, & recentes, du vray Elaterium, ou suc de Concombres sauuage, d'vn chacun vn peu moins qu'vne partie; d'Aloës Soccotrin, ou de l'Hepatique tres-

Circonstance à  
remarquer.

pur, Rubarbe choisie, bayes d'iebles, d'un chacun demy partie, & le tout couppé & puluerisé grossierement faites l'extraict suivant l'art que dessus, y adioustant vne partie de Scammone bien purifiée, sur la fin de l'euaporation, & hors du feu, ou à froid, de peur qu'elle ne se Grumelle, Et l'Aromatisez de quelques gouttes d'huile, de Gerofle, essence de Canelle, Macis, Fenail, Camomille, Orange, Mastic, &c. pour les reduire en masse de pilules, qu'il faut conseruer, dans des petits pots de grays, ou de fayance.

Quant à ce mot de partie, que ie n'ay point déterminé, Celuy qui en aura affaire la specifera par liures, onces, &c. selon la quantité & le besoin. La dose sera d'un demy scrupule, à vne demy dragme; en façon que les purgatifs qui y seront adioustez, n'excèdent point le commun poids des particuliers estans administrez tous seuls, ou à peu pres suivant la prudence du Medecin, ou de l'Artiste. Pareillement pour le

*LAVDANVM OV NEPENTHE.*

Maniere de faire le remede qui fait reposer, appellé Narcotique.

VII. Prenez del'extraict d'Opium bien préparé trois parties, du suc espoussi des fleurs de Coguelicoc, c'est à dire, Pauot rouge des Champs, appelé pour ce sujet Erratique, & à sa place sa teinture, vne partie; Del'extraict des Racines de Cynoglossé ou langue de Chien. De la vraye Mumie transmarine; Du styrax Calamithe, suc de Reglisse, Extraict du Saffran d'Orient, d'un chacun demy partie. De l'Ambre gris, & du musc quelque peu. Aromatisez le tout avec quelques gouttes d'huile

de Camomille, Gerofles, Absynthe, Noix Muscade, Anis, &c. Et reduisez-le en masse de pilules, pour la garder comme cy-dessus: De laquelle la dose sera d'un grain iusques à trois; Observant pareillement que la quantité des Correctifs ne surpasse point le tiers de celle qui est la baze, & qui doit operer, autrement il faudroit trop augmenter la prise, ce qui seroit importun à administrer.

*S E N S P H Y S I Q U E.*

VIII. Ainsi par cette purification & mélange d'Extraicts nous apprenons combien est parfaite & excellente la simple construction de nature en chaque chose, puis que c'est par elle, & en elle qu'elle subsiste & agit, rien n'estant destruit que par son contraire, ou trop de parties accidentaires, comme nous auons dit quelquefois. De cette sorte les substances spirituelles, & tous les corps simples, ou moins composez, sont exempts de corruption, leurs forces inuincibles, & leurs effets assurez: Au contraire des composez, auxquels plus il y a des parties, moins ont-ils de durée, d'action & de certitude, à cause de leur estre diuers & vertus spécifiques, qu'on ne peut alterer.

Dignité des  
corps moins  
composez.

IX. Et c'est ainsi que les Mixtes separez de leur terrestréité, ou parties inutiles qui les empêchent d'agir, montrent leur pouuoir dans vne tres-petite quantité; ce qu'ils ne faisoient point auparavant dans vne plus grande par la maxime qui dit, que la vertu vnie en soy est toujours plus forte, quant à vn seul & naturel effet, & d'une mes-

Par qui l'action  
des mixtes est  
empeschée, ou  
suspendue.

me chose ; ce qui desapreue la masse de plusieurs Mixtes en vne seule composition, pour auoir plus d'effet, Puisque leurs proprietes ne sont point vniformes, comme il est vray, l'vn détruisant, ou empêchant ce que l'autre peut faire.

L'Art peut imiter, & non point faire de soy, ce que la nature fait.

Action des corps naturels.

X. Et quoy que le melleage fait à propos, & de science certaine par la nature, ou son Auteur, produise autant d'estres nouueaux, qu'il y peut auoir de degrez des qualitez mellees, suiuant leurs principes & Elements : l'Art toutefois n'est pas capable de les discerner, moins encore de les conioindre, pour aboutir à vne mesme fin qu'elle desire, & que desia les choses sont limitées par la mesme Nature, qui fait de plusieurs simples, vn tout composé, l'Art au contraire. C'est pourquoy le meilleur est de se tenir à l'experience, & de ne surcharger extraordinairement les compositions qu'avec bonne raison ; puisque les Mixtes n'agissent point tant par leurs qualitez premieres ou secondes, que par leur forme particuliere, qui les fait ce qu'ils sont, & qui est incorruptible, pour changer de nature, ou deuenir capable de melleage, pour constituer avec plusieurs vne seule Essence, produisant diuers effets, Ce qu'on ne peut accorder facilement, & de quoy cy-dessus a esté dit.

Que est le composé Philosophique.

XI. Belle raison qui fait dire hardiment aux Hermetiques, quant à leur oeuvre qu'il n'est produit que d'vn seule chose, vniforme, facile & de peu de prix, touchant laquelle ils ne sont que ministres d'icelle nature ; & partant que les Metaux,

raux, quoy que parfaits sont incapables de ce magistaire, estants bornez, & n'ayants que ce qu'il leur faut; Puis qu'il est necessaire que cette matiere se puisse étendre par soy-mesme, se nourrir & amplifier dans son lieu propre, ce qu'ils ne sçauroient faire, à cause de quoy ils les appellent morts, n'ayants plus aucun mouuement, sequestrez entre les mains des hommes, particulièrement des auares, qui les idolatrent vilainement, & iniustement, bien qu'ils soient les plus bas & les plus indignes de toutes les autres creatures; & qu'il n'y a que l'usage & l'affection par accident, qui en fasse le prix. Enfin

Pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'entrent point dans le grand œuvre.

## FACVLTEZ.

XII. La Scammonée preparée comme cy-dessus, & particulièrement par l'éuaporation de son soulfre Arsenical, qui cause les tranches par son adhesion & seicheresse, purge fort benignement l'humeur bilieuse avec toutes les acres serositez, qui s'y rencontrent, à la dose de dix à quinze grains dans vn Bol de Casse, Jaune d'œuf, Conserue molle, &c. Comme aussi avec le Cristal de Tartre, ou son sel vitriolé; & le Diaphoretique ou sudorifique d'Antimoine appelé fixe, les trois vnis ensemble selon les circonstances requises pour son administration; ainsi que des autres purgatifs; Remede qui est pour le iourd'huy fort practiqué, prenant le nom de poudre Cornachine de son autheur: Ausquelles fins il est necessaire de tenir à part vn chacun des trois pour faire le mélange au besoin. Pareillement il n'en faut prepa-

Bile & serositez bilieuses.

Poudre Cornachine.

Durée des reme-  
des lesia  
preparés.

rer qu'une, petite quantité; Car à la longueur du temps, la vertu s'éuapore, ce qui est commun à toutes sortes de poudres, bouchée, ou non, à cause de leur ouverture & subtilisation, par laquelle ils transpirent beaucoup plus. Quant aux facultez de nostre Panchimagogue, & du Laudanum, nous les auons compris dans leurs descriptions cy-dessus.



## CHAPITRE II.

### *SEPARATION A FROID du Phlegme ou Eau, Sels & autres, d'avec les Esprits & Couleurs des liqueurs.*

#### DESCRIPTION.

Maniere de se-  
parer à froid,  
les couleurs &  
faveurs des li-  
queurs.

I. **P**RENEZ vn vase de la hauteur qu'il vous plaira, ou de terre commune, ou de gray, estroit & long, percé par le fonds en diuers endroits, & sur iceluy, mettez vn linge blanc, releué par quelques vergettes de bois, ou menu grauiier à contenir l'Air, pour dōner plus libre passage à la liqueur, & jettez par dessus du sable de riuere bien net & sec, laissant vn tiers de vuide, Puis ayant assis ledit vase ou instrument sur vn trepied à ce destiné, & de conuenable hauteur, pour placer au dessous vn vaisseau à receuoir ce qui distillera; vuidez tout autant de vin rouge que vous voudrez, & dans peu de temps, vous verrez pre-

micrement, que le phlegme distillera, lequel vous mettrez à part, & sur la fin l'Esprit ou couleur de vin, y revuidans vne portion dudit phlegme, pour la détacher du sable.

II. Et pour operer plus facilement, faites le Forme du vase qu'il faut avoir. Vaisseau de fer blanc, le plus long que vous pourrez, en forme de Cilindre & de largeur conuenable, qui soit ouuert de chaque bout, & qui ayt ses couuercles en guise d'une boitte, l'un desquels ou celui, qui doit estre la base, fera percé de plusieurs petits trous, avec des agrafes pour l'arrestier au corps du vase, & soustenir plus fortement ledit sable, comme l'experience fera voir.

III. En cette maniere on peut adoucir & purifier toute sorte d'Eau ou liqueur, huile, &c. changeans le sable ou le relauans; ainsi que l'Eau marine pour en auoir le sel plus viste, & plus commodement; de laquelle huit pintes donnent sept Comment on peut tirer le sel de l'Eau marine. de phlegme insipide ou Eau douce: Mais pour auoir la huitiesme qui contient le sel, il en faut verser pardessus vne de phlegme comme cy-deuant & apres la desseicher, Cette industrie est fort gentile, neantmois elle ne peut seruir qu'en cas d'une courte necessité; Car pour les longs voyages qu'on fait sur Mer, elle est inutile, Puis qu'on ne peut pas recouurer du sable doux & net, Philtration necessaire. suivant le besoin. Quant aux moindres purifications, elle est tres-vtile, particulièrement pour corriger les mauuaises odeurs, couleurs & semblables.

Done

S E N S P H Y S I Q V E .

Z z ij

Effet du mélange des principes vniuersels.

Difference de l'Esprit soulfureux, & de l'humeur aqueuse.

Element de l'Eau & de sa nature.

Qu'elle est la vraye separation des Hermetiques.

VI. Cette depuration nous fait cognoître les deux principes vniuersels de la nature sensible, sçauoir le subtil & le solide, le meslange desquels, suiuant le plus & le moins ( dont si souuent nous auons fait mention ) engendre la belle varieté des supports de l'Vniuers; en telle sorte que l'ynion d'iceux estant moins exacte, & leurs qualitez plus opposées, plus facile en est leur separation; Ainsi le vin composé d'humeur simplement aqueuse, & du soulfure tres-subtil combustible, le phlegme penetre librement l'arenne & semblables Intermedes. Et le soulfure materiel s'y attache, n'en pouuant estre separé, que par le phlegme mesme, qui le reprend comme son propre vehicule, & le commun des autres, à cause de la simplicité de sa substance, quant à ses qualitez.

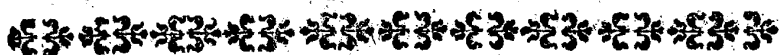
V. Pareillement, l'Eau de la Mer espoiffie des sels qui l'animent, se philtre par les pores de la terre qui l'éboit, & pour reuenir en son centre, elle reiallit sur icelle en des belles sources insipide de sa nature, pour seruir aux animaux & à tout ce qui vegete, le sel demeurant attaché à la terre son semblable en fixité & sa matrice. Mystere que le grand Hermes à fort bien entendu touchant l'artifice de la Medecine vniuerselle, & suiuant le mesme meslange desdits principes, disant tu separeras la terre du feu, le subtil de l'époix doucement avec grand adresse, pour effectuer les merueilles d'une chose admirable, comme nous auons desia touché & expliqué ailleurs.

**F A C T U M E S T.**



VI. Le profit qu'on tire de ces purifications est grand, & premierement quand au vin; Car outre la separation de la Couleur, qui est vn grand abregé pour l'Eau de vie, s'il a acquis quelque mauuaise odeur, & qu'il soit trempé, il quitte les deux, & serend tres-bon à boire, moiennant que le sable qui sert d'Intermede soit tel, que nous l'auons descrit; Pour l'Eau marine ou salée l'vtilité en est double, puis qu'on reçoit d'vn costé le sel, & de l'autre l'Eau douce, propre aux mesmes vsages, que celles des riuieres, fontaines, & autres: Et enfin quant aux liqueurs troubles, & infectées elles deuiennent claires & sans danger.

Profit de cette purification à froid, tant du vin que de l'eau de la mer, &c.



### CHAPITRE III.

*EAV DE VIE, PHLEGME,  
Esprit, ou Alcool, Mercure, Essence,  
Sel & Resolution du vin.*

#### DESCRIPTION.

**L** P R E N E Z de bon vin rouge, ou sa lie, qui vaut mieux à cause de son Tartre soulfhreux. Et icelle bien delayée par luy mesme, s'il se peut, ou par l'Eau commune, mettez-le tout dás vne vessie, ou Courge de Cuiure, Au Re-

Manière de distiller l'Eau de vie.

frigeratoire avec son serpent, ayant vn tiers de vuidé, sur vn demy Reuerbere, & luy donnez le feu vn peu prompt, & comme escument sur le com-

mencement, ainsi que nous auons déja dit, pour détacher plus aisément l'Esprit, & le remettre peu apres à son degré, sçauoir, qu'une goutte suiue l'autre, iusqu'à la fin des Esprits aériens & sulphureux, qu'on recognoistra, ou par le goust, ou iettans au feu quelque peu d'icelle distillation; Car si elle est Sapide, ou qu'elle ne s'enflamme entiere-ment, elle durera encore, sinon tout est fait, Et partant ce qui suiura ne sera que phlegme inutile, si ce n'est pour seruir de menstreuë à plusieurs operations.

Signe de la fin de la distillatiõ.

I I. Que si vous voulez separer l'Esprit de son phlegme, qu'on ne peut eiter la premiere fois; puis qu'il s'agit de l'Extraire, iusqu'à la derniere goutte, s'il se peut: Redistillez ladite Eau de vie, qu'on appelle Rectifier dans le mesme vaisseau, si vous voulez, en reiettans tousiours les feces, ou lyes, & gardans les mesmes degrez de chaleur; Ainsi pour la seconde fois de douze pintes, par exemple d'Eau de vie, vous en tirerez six: de six cinq, de cinq quatre, & de quatre trois seulement, & pour lors il s'appellera Esprit de vin, ne contenant aucun phlegme; Et puis Alcool, c'est à dire, tres-subtil, lors qu'on l'aura rectifié sur son sel propre, tiré de son tartre.

Rectification de l'Eau de vie en Esprit, & Alcool de vin.

III. Et pour abreger le temps & les rectifications, mettez l'Eau de vie dans vn traisseau de verre, qui soit fort haut, ayant sa Chappe au dessus; Car l'Esprit monte plus haut, que le phlegme, Ou bien à faute d'un tel vaisseau, attachez à l'Orifice de la Courge, vn parchemin huilé, ou graissé par des-

Abregé de la Rectification.

sous, & le rectifiez, comme nous auons dit; parce que l'Eau demeure au dessous de l'huile, ou de la graisse, & l'Esprit les penetre, comme plus subtil & agissant.

IV. Apres ledit Esprit, succede le phlegme, comme nous auons monstré; Et à iceluy le Mercure, ou l'Acide, qui est, ou plus, ou moins clair & coloré, à proportion que le terrestre s'éleue, l'Aqueux manquant. Dans le Marc, ou tartre reside le sel fixe, qu'il faut calciner, resoudre, filtrer, & desseicher pour l'auoir, Et d'iceluy encore l'huile par resolution, duquel sera parlé cy-apres. Que si vous desirez en extraire l'Essence, faites-le circuler au ventre de Cheual durant vn mois, ou six semaines; & le redistillez au Bain marin, ou aux Cendres.

Ordre de la  
mesme distilla-  
tion.

Sel de vin &  
son huile, par  
resolution.

V. Estant à remarquer vn moyen qu'il y a pour auoir quantité d'esprit de vin, sans aucun feu, & à peu de despence. Sçauoir qu'au temps de vendange, & que les vins sont nouvellement vidés dans leurs muids & tonneaux; si-tost qu'ils commenceront à boüillir, il faut appliquer sur le trou superieur d'iceux des Chappes de verre, faites exprés pour ramasser dans leurs Recipients les Esprits qui vaporent, iusqu'à ce que le vin soit rassis & raffroidy; puis qu'autrement il se perd dans les Caves, de laquelle perte l'odeur & la diminution du mesme vin, nous fait foy. Et partant

Moyen sans feu  
pour auoir l'Es-  
prit de vin

### SENS PHYSIQUE.

VI. Cette distillation nous montre le feu sen-

Premier element des Hermetiques, & sa difference d'avec le commun.

sible des Hermetiques, appelle soulfre, & par mesme celuy du vulgaire contre ceux qui le nient, avec cette difference que l'un porte sa matiere, & l'autre non, & par consequent imperceptible; En cette sorte le mesme soulfre est combustible, plus ou moins, suiuant l'humidité aërienne qui le nourrit; & le feu ne rend aucune flamme de soy proprement parlans, puis qu'il n'a pour plus grande compagne que le sec seulement.

Flamme que c'est.

VII. Delà est, que la flamme n'est autre chose qu'une humidité, décuite par la chaleur, faite onctueuse & aërienne par sa perseuerance, laquelle enfin reuestuë, & comme animée d'icelle mesme dans son action totale, paroist en lumiere, tantost plus blanche & plus claire, tantost plus colorée & obscure, selon le plus & le moins du pur ou de l'impur; c'est à dire, de l'Opacité de la matiere fixe, entraînée par ledit humide, Ce que l'experience fait voir par les Huiles, Essences, & par ledit Alcool de vin, car l'Huile brullant, rend la flamme fort épaisse, l'Essence plus claire, & l'Esprit de vin tres-subtile, ressemblant à la peinture, ne manquans pour cela d'échaffer puissamment.

Source des couleurs.

Pourquoy l'element du feu n'est pas sensible.

VIII. Par quoy si l'Element du feu, ou son effet ne paroist point; c'est à faute de ladite matiere, qui ne peut luy arriuer qu'exterieurement, & par accident, comme lors que les exalaisons des autres Elements se viennent ioindre à luy, ou à sa circonference; sa vertu principale ne consistant qu'à viuifier interieurement tout ce qui est crée,

erée par son intromission propre, & comme in-  
 fusion, que le seul mouuement peut éclore & ren-  
 dre sensible exterieurement : De là vient qu'il ne  
 perit iamais ; & quoy qu'il passe au dehors des  
 choses particulieres qu'il viuifie, sçauoir, par leurs  
 qualitez contraires, qui les détruisent, Neantmoins  
 il tient tousiours le gros ou le general, son siege  
 estant le Centre & la Circonference de tout le mon-  
 de Elementaire.

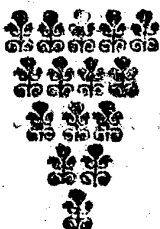
Vertu princi-  
 pale du feu.

Sa residence or-  
 dinaire.

FACVLTEZ.

IX. Les vertus du vin sont innombrables, tout le monde le sçait, tant exterieurement, qu'interieurement, comme l'experience nous rémoigne, estant l'vniue en perfection parmy les plantes, D'où il a merité d'estre appellé premierement Esprit, comme estant tres-subtil & fort détaché de la matiere, à la difference des autres essences, qui sont en partie huileuses, & par consequent plus materielles; en apres soulfhre celeste; c'est à dire, tres-simple & transparant, ou Ciel imperceptible des Philosophes, & semblables eloges, que ie laisse avec ses principales vertus pour les raisons susdites.

Vertus du vin  
 cognuës de  
 tous.





## CHAPITRE IV.

*DU VIN-AIGRE DISTILLÉ;  
Radical ou Alchalisé, Philosophal, &c.*

## DESCRIPTION.

I. **D**RENEZ du plus fort vin-aigre, blanc ou rouge, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de verre à demy lutée, sur vn fourneau à feu ouuert, ou demy Reuerbere, ou sans lut, au fourneau de Cendres avec son Alambic & Recipient de verre; Car tout autre vaisseau est impropre, estant corrosif de sa nature; & baillez-luy le feu du premier degré seulement, iusqu'à ce que le phlegme soit sorty; autrement l'acidité monteroit avec luy; En quoy il differe de l'Esprit de vin, qui le laisse apres soy, & qui malgré l'Artiste se glisse avec luy, à cause dequoy on le rectifie si souuent.

Procedé du  
vin-aigre di-  
stillé.

Sa difference  
d'avec le vin.

Cohobation du  
vin-aigre di-  
stillé.

Vin-aigre Phi-  
losophal.

II. En apres, poussez le feu iusqu'au second degré de chaleur; & quand vous verrez que la liqueur sera presque sortie: cessez, laissez refroidir le vaisseau, & remettez l'humeur distillée par dessus ses feces ou marc, qu'on appelle cohober; reiters cette operation par quatre ou cinq fois, & dauantage pour deuenir plus fort & alchalisé; Et pour le rendre Philosophal, dissoluez en iceluy vne sixiesme partie de Salpêtre, & le redistillez dans vne Cornuë au feu de sable, iusqu'à ce que

ces deux Esprits soient mariez ensemble, & le tout sec, pour raison dequoy la Cornuë sera plus propre.

III. Enfin, quant à la premiere distillation, vous separerez son Tartre, que vous trouuerez cry-

Tartre du vinaigre.

stallisé à froid, le plus nettement que vous pourrez, & le seicherez pour ses vsages, ou pour le calciner comme celuy du vin, ainsi qu'apert cy-apres, si vous en auez quantité, remettans le reste du marc dans vne Courge de terre vernissée, pour en retirer l'Esprit rouge acide, comme celuy du mesme vin, appellé vulgairement huile, pour sa couleur seulement, & lequel se peut blanchir

Huile du vinaigre & son blanchissement.

en le rectifiens iusques à sec par l'Alambic, comme a esté dit de celuy du miel; De mesme les huiles des autres Vegetaux, ou plustost mercurcs, se purifient, & se fortifient en la mesme façon, Parquoy

*S E N S P H Y S I Q U E.*

IV. Cette Operation nous fait voir l'Element liquide, & sensible de la Physique Resolutiue, appellé Mercure, ou Esprit acide, incombustible, avec lequel nous est representé celuy de l'Eau, son opposé, & le contraire du feu; De la froideur duquel dépend la fermeté & la congelation des Mixtes, reünissans dans eux leur chaleur naturelle & leurs esprits, pour mieux agir, qui autrement estants éparts, seroient affoiblis, & de nul effet; A cause dequoy difficilement il les relache, si ce n'est qu'il soit vaincu par la chaleur estrangere, qui les dépoüille de leur humide & de leur

Second element des Hermetiques, & sa difference d'avec le commun.

Effet des qualitez actiues.

solidité, sans laquelle tout passeroit au spirituel.

Comment, & de quoy est formé le Crystal de roche, & semblables corps transparents.

Composition de la glace.

Composition de l'argent vif.

Difference de cette composition.

V. En cette maniere, si l'humide est pur & net, & qu'il soit ioinct au solide tres-blanc & clair, dominant, moiennant leurs principes, il forme vn corps tres-beau, transparent & permanent, par l'exacte meslange & vnion de leurs parties indiuifiblement, comme le Crystal & semblables corps lucides: Au contraire de l'impur & autre mixtion, selon le plus & le moins, & que l'experience nous monstre. Que si ledit humide se trouue simple, ou fort peu meslé avec le solide, & que son agent domine, alors ce n'est que glace ou masse tres-claire, mais fragile, manquant dudit solide, qui fortifie sa congelation, comme de mesme nous éprouuons.

VI. Et si enfin ledit humide concourt avec peu ou moins de solide blanc & terrestre, qu'ils soient confondus imperceptiblement, & referrez interieurement par le froid extreme, pour lors le composé demeure liquide, sa congelation estant empêchée par le sec friable de nature, & toutefois il ne mouille point à cause du mesme sec, qui le desseiche au dehors seulement; estant tellement vny avec luy, que quoy qu'ils soient rarefiez & separez par la chaleur externe en Arhomes impalpables, neantmoins ils sont diuisez également, & ne se quittent iamais qu'avec habilité de se reünir tousiours, comme fait l'Eau metallique ou argent vif; De sorte qu'en ce meslange premier, le solide domine, au second & dernier l'humide; mais avec cette difference qu'au premier & troi-



sieste, l'union est exacte, & au second non, tant est admirable la nature en la variété de ses effets. Quant aux

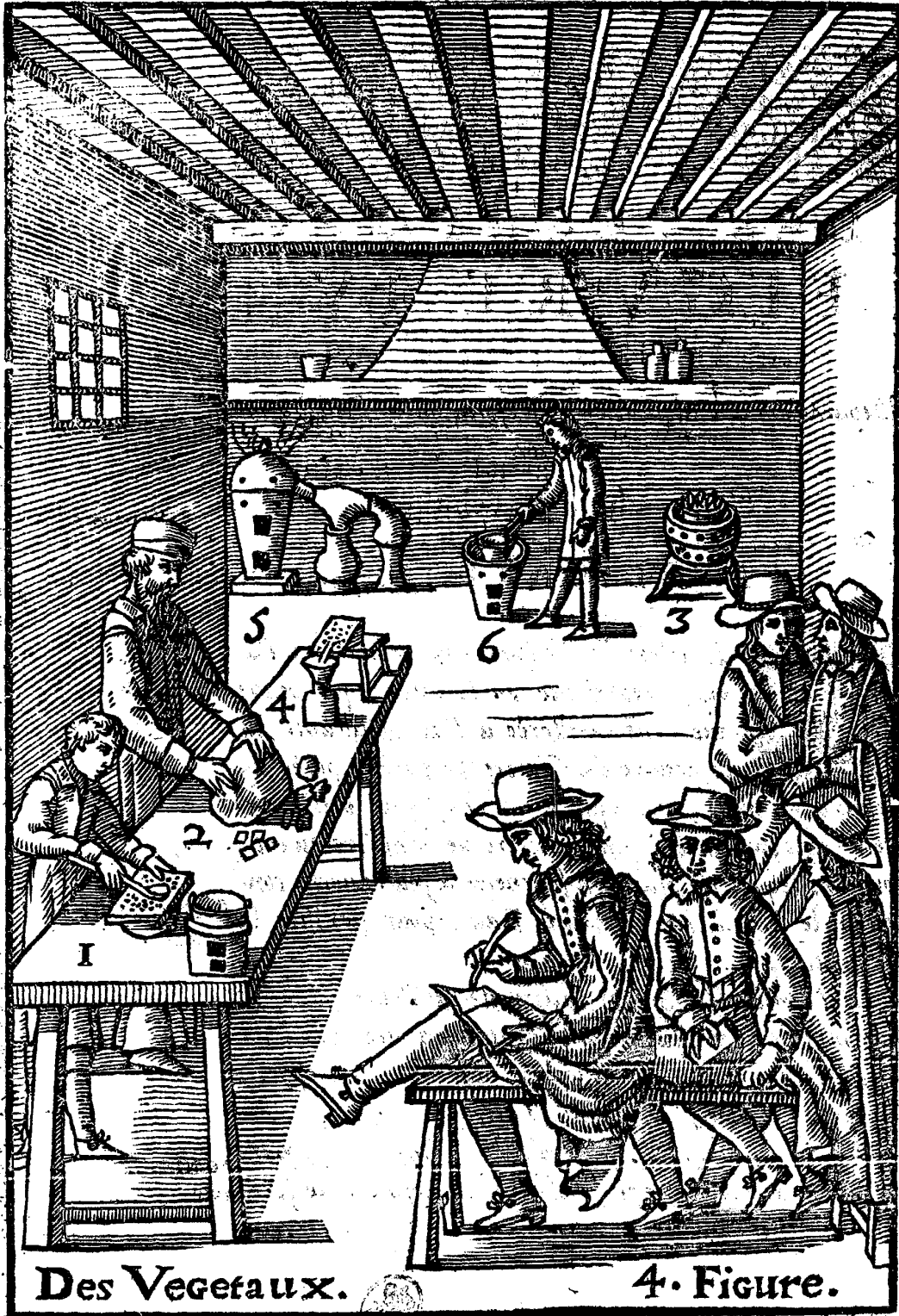
**FACVLTEZ.**

Le vin-aigre distillé, n'est pas beaucoup de moindre usage que son soulfre separé; il sert en Medecine commune pour rafraichir les ardeurs tant internes qu'externes, & pour ce subiet la Pharmacie est glorieuse; puis qu'il ne manque jamais de produire les effets qu'elle demande, & d'apporter le soulagement aux infirmes, qui l'attendent comme l'Eau; pour éteindre le feu; Et quant aux veritables Medecins Chymiques, il est necessaire pour la dissolution des Perles, Coraux, Coquilles & semblables; Pour l'extraction du Vitriol ou Sel de Saturne & de Iupiter; c'est à dire, du plomb & de l'Etain, pour tirer l'aspreté & stipticité du Mercure en precipité rouge, comme pour la teinture ou Extrait de plusieurs Vegetaux & Animaux.

Inflammations.

Dissolution des corps solides, & extraits.





Des Vegetaux.

4. Figure.



# DES VEGETAUX FIGURE IV.

DU TARTRE.

Matiere.

*Depuration, Calcination, Resolution, Distillation & Fusion.* Operations.

Huile, Esprit & Teinture.

Productions.

## EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui vuidé avec vne cueillerée d'Eau bouillante sur la poudre du Tartre preparé, posée au dessus d'un linge, appliqué à vn chassis de bois, & iceluy mis sur vne terrine qui sert de Vase receuant, ioignant lequel est placé vn fourneau à feu ouuert, contenant le Chauderon de ladite Eau, pour signifier la Fourneau à feu ouuert. depuration.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, dépeint Hermes qui fait du mesme Tartre vn gros tas; & partant on voit au tour d'iceluy plusieurs enuetoppes, & quelques pieces du mesme Tartre.

Le Nombre 3. à costé droit de la Cheminée, marque vn fourneau à vent, posé sur vn trepied de fer, Fourneau à vent.

dans lequel entre les charbons ardents est Contenu iceluy Tartre, envelopé dans du papier, pour estre Calciné à feu de suppression entre deux braises.

Marbre ou porphyre.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la Table, demontre vne Table de marbre, ou Porphire panchant, releué sur vn petit siege; Au milieu duquel est étendu le Tartre calciné, & à son declin, est adiufté vne languette de drap, qui pend vne moitié dehors, & sous icelle vne fiolle receuante, contenant vn Entonnoir de verre, & par dessus encore vn de papier gris, pour faire voir la Resolution, filtration, & vuidement de la liqueur à mesme temps, sans y toucher.

Sa disposition pour la resolution.

Reuerbere entier.

Le Nombre 5. A costé gauche de la Cheminée, fait voir vn Reuerbere entier, garny de sa Cornue & Recipient, les deux cols desquels sont ioints par vn instrument triangulaire & creux, en forme d'Entonnoir, ayant sous soy vne fiolle pour la distillation & separation de l'huile combustible du mesme Tartre, & de son Mercure.

Fourneau ouvert.

Le Nombre 6. Sur le milieu de la Cheminée, nous propose l'autre seruiteur, remuant avec des pinettes, vn creuset sur les charbons ardents en vn fourneau ouvert; c'est à dire, simple sans registres ou Cendrier, pour faire cognoistre la fusion du sel de Tartre, quant à l'Extrait de sa teinture.

#### S O M M A I R E.

Recapitulatiõ.

Donc le premier seruiteur dissout par Eau bouillante le Tartre, pour le Cristalliser à froid; Hermes fait des envelopes d'iceluy, pour le calciner entre deux braises, dans vn fourneau à vent; & le mettre resoudre en huile incombustible, sur le marbre en lieu froid; Et  
de

de là faire le combustible, par l'entier Reuerbere & son separatoire : enfin l'autre seruiteur travaille à la fusion du mesme sel de Tartre, pour en auoir la Teinture.



CHAPITRE I.

DEPURATION, CALCINATION, Sel & Teinture du Tartre.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Tartre blanc de Montpellier, c'est à dire, le plus pur & Crystallin, que vous pourrez trouuer; Et quant à sa preparation externe, ou purification, qu'on appelle vulgairement Creneur, Crystall, & Sel Essentiel, s'il se trouue en grosses pieces, étendez-les sur vn gril, faites euaporer le soulfhre, sur les charbons ardents, & à mesure, qu'il paroistra, raclez-le comme inutile, & empeschant la Coagulation & Crystallisation; De là mettez-le premierement en poudre grossiere, l'avez-le à froid, avec Eau commune, dans vne terrine, ou vaisseau semblable, en le remuant, pour détremper sa lye, & la separer d'iceluy; l'ayant laissé rasseoir quelque peu, vuidez cette Eau, pendant qu'elle est trouble; Car le Tartre ne se dissout point à froid, & remettez d'Eau nouvelle, faisant comme la premiere fois, jusqu'à ce qu'elle en sorte claire.

Maniere de separer le soulfhre du Tartre.

Purgation à froid du Tartre.

II. Ce qu'estant fait, & l'ayant seiché derechef,

Bbb

Purification du  
meisme à chaud.

Observation.

Reiteration de  
dissolutio chau-  
de.

Que c'est que  
Tartre.

& mis en poudre tres-subtile; posez-le sur vn linge blanc, étendu au dessus d'un vase de bois solide, comme le plus propre, bien vni & ressemblant à vne terrine, ou bassine: Autrement adijustez-le sur vn chassis de bois à la façon des Apotiquaires, Puis vuidez sur iceluy de l'Eau boüillante, Et ce autant de fois, qu'il soit tout dissout, & philtre avec la mesme Eau, dans ledit vase, comme l'acidité fera paroistre; Observant de ne le point faire boüillir à l'ordinaire avec l'Eau, en quelque vase que ce soit, excepté le verre, parce qu'il est corrosif; En apres laissez le tout raffroidir doucement, & sans le remuer aucunement, iusqu'à ce que le Tartre se soit détaché de l'humidité estrangere, & rectorporifié, laquelle separée par inclination du vase, vous le laissez seicher pour ses vsages.

III. Que s'il n'est assez blanc, & Crystillin reuersez sur iceluy de nouvelle Eau boüillante, & en la mesme maniere, que la premiere fois, ou iusqu'à ce qu'il vous contente; Car il ne s'agit que de l'Eau, qui ne s'en charge, ou empraint, qu'autant, qu'elle en peut porter; Et pour le rendre plus grenelé, versez sur la premiere Creneur, la seconde, & sur icelle la troisieme; afin qu'elles s'attachent ensemble, la Creneur & le Crystal n'estant qu'une mesme chose, Puisque le Tartre (qui n'est rien que le sel crud meslé avec l'humour nourriciere du vin & du vin-aigre) ne reprend sa consistence premiere, qu'à proportion que l'eau se raffroidit, la superficie de laquelle est plustost saisie de l'Air froid, que le milieu, & le bas.

IV. Quant à la Calcination du mesme tartre, mettez-le tel qu'il est sans aucune lotion, ou trituration dans vn pot de terre, qui resiste au feu non vernissé, & le placez dans vn fourneau de Reuerbere, autant de temps, qu'il soit bruslé entierement; ou desseiché de toute son humilité soulpheuse particuliere. Ou si vous aimez mieux dans le four d vn potier de terre, si la quantité est grande; Ou bien pour l'auoir plustost calcinez-le à feu de suppression, c'est à dire, entre deux braises, ou charbons Ardens; Estant iceluy enuelopé par pelotons dans du gros papier, afin qu'il se ramasse ensemble, & lors qu'il paroistra bien rouge, & enflammé sans aucune fumée, ou noirceur, ce sera assez: Car le trop long feu, sans aucun moien le consume, ne demeurant que la terre blanche par sa cuitte, ou calcination.

Manieres di-  
uerfes de la Cal-  
cination du  
Tartre.

Remarque.

V. Et partant pour auoir le sel versez sur cette chaux par Interuale d'Eau bouillante, autant qu'il sera necessaire, pour l'extraire, & non plus; ou iettez le mesme Tartre tout ardent dans icelle pour le dissoudre plustost, philtrez-le bien par la Carte Emporetique, ou papier gris, faites-le euaporer sur les cendres, & le seichez entierement sur la fin par douce euaporation & trituration. Que si pareillement il n'estoit assez blanc, dissoluez-le derechef dans l'Eau chaude, & procedez comme la premiere fois; Et pour le conseruer, l'ayant mis en poudre grossiere si vous voulez, fermez-le bien dans vn pot de verre & semblable, afin qu'il ne prenne l'Air.

Lessiue du Tar-  
tre pour la sali-  
fication.

Conseruation  
du sel de Tar-  
tre.

Parties du Tar-  
tre du vin.

Teinture du sel  
de Tartre.

VI. Bref, par la premiere purification, la lye terrestre qui luy adhere exterieurement est separée, Et par la derniere, le soulfre combustible qui est ioint à son interieur, & principalement à l'humeur accidentaire, qui lie les parties & le grossit. Que si encore vous desirez auoir la Teinture du mesme sel bien blanchy & purifié, fondez-le dans vn creuset ou autre pot, qui resiste au feu, & comme de verdastre, il sera devenu de couleur celeste ou bluaistre, laissez-le refroidir, & versez par dessus de bon Esprit de vin, tant & si souuent qu'il ne se colore plus, philtrez-le euaporez, ou distillez l'humidité superflüe, & gardez cette Teinture pour ses vsages. Ce qu'estant ainsi

### SENS PHYSIQUE.

Sel ou solide.

Le Tartre rare-  
fié dans l'Eau  
chaude, se re-  
coagule à froid,  
& pour quoy.

VII. Cette depuration par l'vn & l'autre Element, desquels cy-dessus a esté dit, nous decouure le fixe ou Solide, que nous appellons communement Sel, vny avec les deux premiers, & plustost avec l'humide ou l'Eau, de laquelle s'estant vne fois saoulé & ioint avec elle, proportionnement comme le Tartre, il ne peut desormais en receuoir dauantage, ny augmenter son vnion qui est formelle au tout; Et partant le mesme Tartre, quoy qu'il soit rarefié dans l'Eau bouillante, dissout, & comme détruit; neantmoins estant icelle refroidie, il se ramasse & resserre suiuant la quantité comme auparauant, sans aucune nouvelle vertu que la sienne propre, attirant plustost qu'il n'est attiré comme le premier borné, & la mesu-



re des autres ne retenant de l'humide , que ce qu'il luy en faut pour paroistre ce qu'il estoit , & mesmement celuy qu'il possedoit , luy estant déja approprié ; Forme de Resurrection admirable , le Corps disparoissant en vne façon , & reprenant sa sensibilité d'un autre.

VIII. Car comme l'eau de soy , ne consume point l'eau , estant homogenée ou de mesme nature ; Pareillement , elle n'est point capable de rompre cette vnion formelle sans se destruire soy-mesme , & deuenir agissante , changeant de qualité , ne pouuant rien sur le fixe , qui ne perit iamais ; dont il appartient à son contraire le feu Auteur de cette mixtion , & action par sa chaleur violente , d'extraire l'humide du solide , & le separer presque en le perdant , ou rarefiant sans amoindrir la faculté du fixe , qui est tousiours propre à la mesme conionction , & vnion de forme , tant substantielle qu'accidentaire , & plutost à la congelation & restriction de ses parties rarefiées contre sa nature.

Facultez des  
contraires.

Rarefaction.  
Congelation.

IX. Ainsi il est manifeste que le solide ou les sels , quoy que volatils , constituent la base des Mixtes , Que l'eau & le Mercure sont leurs premières nourrices ; Que l'Air & le soulfre alimentent leurs Esprits ; Que la terre est leur commune matrice , Et que le feu conserue l'vnion d'iceux , & leur action particuliere qu'on nomme Vie , seu-  
uoir , par la chaleur temperée seulement ; l'Absen-  
ce totale de laquelle est la froideur entiere , qui destruit le mesme lien , & par consequent l'action,

Concours des  
Elements pour  
les Mixtes.

Chaleur tem-  
perée , & son  
effet.

le defaut de laquelle semblablement s'appelle mort, estant loisible de dire en general.

Que c'est que  
Vic.

Ame que c'est.

Reuolution  
naturelle.

Obstructions.

Calcul.

Fievre quarte.

X. Que la mesme Vie n'est autre chose que la perseuerance du chaud, & de l'humide vnis proportionnement dans l'esprit, & le sel vniuersels, indiuiduez organiquement par celuy qui les a fait, avec force & vigueur conforme, qu'on appelle commencement, Ame, agissante tout autant que l'organe le permet; l'Alteration du iuste mouuement desquels nuit à l'action, & l'empeschement des mesmes, retient l'effet, Le tout retournant à son premier estre, quant à l'indiuidu seulement, sauf les Essences creées, que la generation ne cognoît pas bien.

### F A C V L T E Z.

XI. La Cremeur, ou Crystall de tartre sert de vehicule à toutes sortes de purgatifs, profitans beaucoup aux Obstructions du foye, & de la Rate: Au defaut desquels, il est permis de se seruir du tartre commun, s'il est fort blanc, & reluisant quant on le rompt par morceaux, apres qu'il aura esté purgé par l'eau claire & bien seiché; Sa dose est d'une dragme, ou enuiron dans du bouillon chaud, afin qu'il se dissoluë, ou autant qu'il en faudra, pour le rendre agreablement aigre. Le sel amoindrit le Calcul, ou la pierre, avec le suc clarifié de la Parietaire, vin blanc, & semblable vehicule d'un iusques à deux scrupules; et la Teinture vaut pour la fievre quarte, prise vne heure auant l'accez, & à la dose d'une Cueillerée, ou deux au plus. Ainsi des autres qu'on peut voir dans les auteurs.



## CHAPITRE II.

HUILE PAR RESOLUTION  
 & Magistaire du Tartre.

## DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Tartre calciné à blancheur ;  
 ou son sel, tant qu'il vous plaira ; mettez-  
 le en poudre , & l'ayant étendu sur vn Premiere façon  
de Refoudre le  
Tartre.  
 marbre, ou porphire bien poli , ou dans quelque  
 vaisselle à bec de terre de gray , fayence & sembla-  
 ble, qui ne boiue point , reposez-le en quelque lieu  
 froid & humide, comme en la Caue , moiennant  
 que l'air ne soit point corrompu , Et l'adiustez pro-  
 prement avec sa languette, papier gris, entonnoir,  
 & vase Receuant de verre, Appliquez l'vn sur l'au-  
 tre, sous son panchant, pour y estre resoult en hui-  
 le, comme tout autre sel fixe.

II. Et parce qu'ordinairement ladite chaux est  
 accompagnée de beaucoup de terre ; Apres auoir Reiteration de  
dissolution du  
mesme.  
 tiré toute la liqueur que vous pourrez, qui se trou-  
 uera en mesme temps vuidée dans son Recipient,  
 ou fiolle; Pour le conseruer, faites lessiue du surplus,  
 s'il y en a quantité avec eau chaude, comme la pre-  
 miere fois , pour Extraire ce qui reste du mesme  
 sel, qui n'a pas peu se liquesier à cause de sa terre-  
 streité.

On peut mettre la mesme chaux , ou son sel Autre maniere.

puluerisé, dans vne vessie de porc, en quelque Puits frais, sans qu'il touche l'eau, pour s'y resoudre promptement, Comme aussi dans vn sac de toile, ou de soye, & le pendre en la Caue avec son Recipient au dessous, mais en ce cas la toile en retient beaucoup.

Troisieme  
moien.

Quatrieme fa-  
çon par les  
blancs d'œufs.

III. Pareillement vous dissoudrez le mesme sel avec autant de bon esprit de vin, lequel enflammé & brulé, l'huile demeure, qu'il faudra philtrer, pour s'en seruir; Finalement, & sans grand peine, meslez ledit sel en poudre avec des blancs d'œufs cuits en eau bouillante, sçauoir, pour deux parties du sel, vne partie des mesmes blancs; Et chauffez le tout ensemble, dans vn plat de terre, ou autre vase bien vernissé & net, sur vn peu de feu, le remuant tousiours avec vne spatule de bois, iusqu'à ce qu'il soit fondu, pour le presser dans vn linge blanc, ou dans vne toile de soye, & le philtrer, comme cy-deuant.

Comment se  
fait le Magi-  
staire du Tar-  
tre.

Nitre tartre ou  
tartre Nitre.

IV. Et pour faire le Magistaire de Tartre, versez par dessus la mesme huile goutte à goutte, à cause de l'ebullition, vne troisieme de bon vitriol rectifié, faisant en sorte, que les esprits ne s'éuaporent pas beaucoup, & iusqu'à ce que tout soit precipité & refroidi; Apres vuidez par Inclination l'humide superflu, ou bien faites l'euaporer sur les Cendres chaudes, & le dulcifiez, ou radoucissez avec bonne eau Cordiale, mais en petite quantité, pour ne diminuer celle des Sels, la faisant aussi euaporer, Bien qu'il ne soit pas autrement necessaire: On peut faire le mesme avec l'esprit de Nitre tres fort, ou  
de

de phlegme, qui sera blanc comme neige; l'un est appellé tartre vitriolé, & l'autre Nitré, & tous deux à bien faire doiuent estre seichez sans aucun radoucissement, sur le papier gris, Comme toutes sortes de precipités, suivant nostre methode.

*SENS PHYSIQUE.*

V. Par cette Resolution nous confessons premierement le poids de Nature, & le temps qu'elle employe en son ouurage; Mais la maniere avec laquelle elle agist nous est tres-obscure pour l'imiter entierement; Car nous voyons par experience combien de Chaux, ou de Sel bien seichez peuuent esboire d'humidité aériene, & en combien de temps: toutefois nous ne pouuons pas discerner aisément la quantité qu'elle en prend à chaque moment, puisque cette operation est successive & sujette au mesme temps, depuis son commencement iusqu'à la fin, autre estant l'effet de la Nature, & autre celuy de l'Art, comme déjà nous auons dit.

L'art difficilement imite la Nature quāt au temps principalement.

VI. En second lieu, nous apprenons que la viscosité comme huyleuse en cette liqueur, & semblable dépend de l'ardeur accidentaire du feu, imprimez ausdites Chaux & Sels, qui décuit l'humide à mesure qu'il est attiré & insinué avec eux. Ioinct les mesmes Corps, qui l'épaississent, rarefiés dans luy imperceptiblement, sans toutefois brûler, ne contenant aucun vray soulfhre, ayant esté consumé en la calcination de son Tartre.

D'où procede la viscosité de l'huyle de tartre par resolution, & pourquoy il ne brûle point.

VII. Dauantage quant à la vertu deterfiue,

Vertu deterfiue du mesme.

Qq̄

ou seconde qualité de cette mesme liqueur ; Il est manifeste , qu'elle ne procede , que de la combination de ses premieres , en l'vñion de ces deux substances , moyennant la mesme chaleur estrangere, laquelle esmouffée, & affoiblie par vn chacun d'iceux en ce subiet, n'a plus de force que pour agir superficiairement sur les corps qu'elle touche; C'est pourquoy plus elle est détrempee, moins elle vaut, & perd enfin toute sa force chassée par son contraire, & contrainte de se reposer en son centre, ou en sa superficie.

Par qui & comment le Tartre resout reprend sa solidité premiere.

VIII. Finalement par ce Magistaire, ou precipitation est demonsté, que le tartre calciné, & resout en cette liqueur huyleuse , pour reprendre sa forme vegetante , doit estre despoüillé de son Ardeur & humidité accidentaire , & remis dans sa naturelle, & conforme humeur par vne mediocre chaleur, ce qui ne se peut effectuer , que par le meslange d'vn Sel contraire, resout aussi, & d'autre façon , puis qu'vn semblable n'agit point sur l'autre, & que de là, Toute Action est entre contraires.

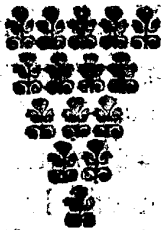
Difference du Volatil & du fixe, & leur action.

IX. En cette maniere, l'huyle de vitriol, qui abonde en Sel mineral, soulfhreux, & aërien comme le nitre, venant à s'approcher de celuy du tartre qui est vegetal, terrestre & aqueux, ils fouguent ensemble comme ennemis; le Volatil tasche d'éleuer le fixe; & au contraire, le fixe le volatil, dont à ce choq la chaleur accidentaire des deux se fait voir actuellement; et par ainsi s'estant évaporé en sa plus grande partie, l'humidité aqueuse re-

prend sa naturelle froideur, le Tartre n'en retient que ce qui luy en faut pour paroistre tel qu'il estoit, comme en toute autre Congelation, Coagulation & Precipitation, ainsi qu'il a esté dit, Et ce que le volatil a de salé, ou fixe, iceluy demeure dans la liqueur, laquelle bellement évaporée paroist en Sel.

**FACVLTEZ.**

X. L'huyle de tartre par Resolution pris <sup>Urines</sup> interieurement à la dose d'un demy scrupule dans du bouillon, ou Eau de persil, fait vriner facilement; <sup>Dartres.</sup> exterieurement il sert pour toutes sortes de dartres, les en frottans doucement, puis avec de la pomade, quand il sera sec, Il deterge merueilleusement le Cuir, se lauant par apres de quelque Eau distillée, comme de Nenuphar, Plantain, & sem- <sup>Teintures precipitées.</sup> blables; Il facilite l'extraction des Teintures & essence des Vegetaux: Il clarifie les Apozemes, precipite l'Or, le mercure, & autres corps dissolus <sup>Obstruction.</sup> ou corrodez: Et le Magistaire profite pour toutes <sup>Hydropisie.</sup> sortes d'obstructions, fièvre, calcul, hydropisie, &c. depuis un scrupule iusques à vne dragme dans son vehicule approprié.



## CHAPITRE III.

## ESPRIT, ET HUYLE

combustible de Tartre.

## DESCRIPTION.

Huyle combu-  
sible du tartre  
& sa maniere.

- I. **R**ENEZ du tartre pur & blanc, la quantité que vous voudrez, pilez-le grossierement, & le mettez dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; Adjustez le tout au fourneau de sable, ou de Reuerbere, avec son vase receuant fort grand, bouché mediocrement, ayant vne petite retine, ou tuyau sur le milieu de son ventre, pour faire plus aisément la separation de l'huyle d'avec l'Esprit. Faites le feu du premier iusqu'au troisieme degre de Chaleur, & sur la fin celuy de Suppression, quant au sable: Et celuy du quattiesme & dernier, quant au Reuerbere, la Cornuë estant lutée, pour faire sortir entierement l'huyle, & calciner le tartre, accompagné de son Mercure; mais au deffaut du Recipient Separatoire, on peut se seruir d'vn instrument triangulaire en forme d'entonnoir, ayant trois orifices, deux Superieurs & vn Inferieur, qui seront appliquées au col de la Cornuë, au Recipient commun & à la phiolle, ou vase Inferieur, qui recevra le soulfhre, comme appert par la figure, Nombre 5.
- II. On peut faire la mesme distillation dans vn

Vase separatoi-  
re en deux fa-  
çons



réchaud, comme nous l'auons representé en nostre Theorie, la quantité estant petite, & mettre pour Re-  
cipiant vne autre Cornuë, afin que l'Operation  
acheuée & reïterée par plusieurs fois, on le puisse  
rectifier par la mesme Cornuë, pour ne perdre le  
soulphre à cause de la viscosité. Que si on desire en  
auoir beaucoup, il vaudra mieux proceder par le  
Reuerbere entier. Et si apres toutes les rectifications  
les mesmes liqueurs sont encore fetides, à cause de  
la brullure du soulphre, il faut les mettre reposer en  
quelque lieu froid, ou les enterrer dans du sable hu-  
mide; ou bien les placer quelques nuiëts au serain  
découuertes, ainsi que de tous autres Baumes & Ef-  
prits puants, particulièrement des Animaux.

Autre façon  
pour la petite  
quantité.

Correction de  
la fetidité, ou  
puanteur.

III. Autrement quant à l'huyle, l'ayant remis  
dans vne petite courge ou Cornuë de verre; Il faut  
en premier lieu verser du vin-aigre distillé par des-  
sus, extraire la teinture au feu de Cendres, en remet-  
tre de nouveau, & reïterer iusqu'à ce qu'il n'ait plus  
de mauuaise couleur & odeur: Et pour l'esprit acide,  
vous le rectifierez, si vous voulez, & le reanimerez  
avec son propre Sel, lequel derechef vous pourrez  
desseicher entierement sur les cendres chaudes, pour  
le sublimer avec le mercure doux. Quant aux li-  
queurs huileuses par expression on ne les distille  
point, si ce n'est pour les purifier, ou pour les rendre  
plus agissantes par la chaleur comme est l'huile d'o-  
lif, Et eeluy qu'on appelle Philosophal, ou de bri-  
ques & semblables. Partant

Rectificatiõ de  
l'huyle par ex-  
traict.

Esprit & Sel de  
mesme.

Huyles com-  
munes.

**SENS PHYSIQUE.**  
IV. Cette description nous enseigne, que le Tar-  
Ccc iij

Difference du tartre, des plantes, & du sang des animaux.

tre des plantes, particulièrement de la vigne, quant au vin, est vn Abregé des Elements, ou Aliments du total, qui se manifeste par l'Absence de son vehicule, ou aquosité qui le destrempe, & l'Incrude, à la façon du sang en l'Animal: Avec cette difference toutefois, que l'vn est difficilement alteré, pendant la vegetation & nutrition, qui est uniforme en la plante: Et l'autre l'est à chaque moment, par la variété & mauuais usage des choses, qui l'engendent, comme nous auons parlé en son lieu.

Separation des parties du Tartre.

V. C'est pourquoy en cette Resolution on voit premierement fort peu de phlegme, puis qu'il ne paroist qu'avec les autres comme leur vehicule: En apres grande quantité d'esprits mercuriels, qui sont suiuis d'vn soulfhre visqueux & terrestre: Et finalement d'vn sel meslé avec sa terre, qu'on separe par le moyen de l'Eau, & du philtre, & l'vn & l'autre par l'Euaporation.

Soulfhre combustible attaché à la matiere, & pourquoy.

VI. Et d'autant que ce soulfhre est combustible comme en tous les Animaux, qu'il s'attache le plus souuent à la matiere de mesme Nature, ou conforme comme il estoit requis, pour l'usage du feu: Et qu'il l'entraisne, ne se pouuant euaporer estant refermé dans son vaisseau; pour cette raison il la noircit, & elle luy, & tous deux sont infectez de la brûlure estouffée, d'où vient la puanteur.

Couleurs diuerses du Tartre en sa calcination.

VII. Ainsi leur premiere Alteration chaleureuse, & plustost d'iceluy est cause de la noirceur en elle, qui peu à peu se consumant à feu ouuert: La mesme matiere ou Tartre demeure rouge par la constance de l'extreme chaleur qui la possede entiere.

mont; Et en fin ledit soulfhre ayant cessé d'estre, la  
 Chaleurs s'evanouit, & la matiere se trouue calci-  
 née, du reduite en cendres, sans odeur, comme nous  
 voyons par experience. Et partant

si bonnet  
 nul y est  
 grand est  
 d'usage est

VIII. Ce que nous appellons feu icy bas, selon  
 que cy-deuant est expliqué de la flamme, n'est autre  
 chose qu'une Eau simple décuittée peu à peu dans  
 un Corps, comme le bois, pour estre sensible, quant  
 à l'usage des hommes par la Chaleur, fille du mou-  
 uement & de son element, laquelle faite visqueuse  
 & aërienne, qu'on appelle soulfhre, & saisie de tou-  
 te son extension est rarefiée avec son esprit, transpa-  
 rente & lumineuse par la Consistance, & sensible  
 tout autant qu'elle dure dans son subiet, y vivant  
 & mourant, ensemble son aduerfaire, pour se repo-  
 ser à son centre commun.

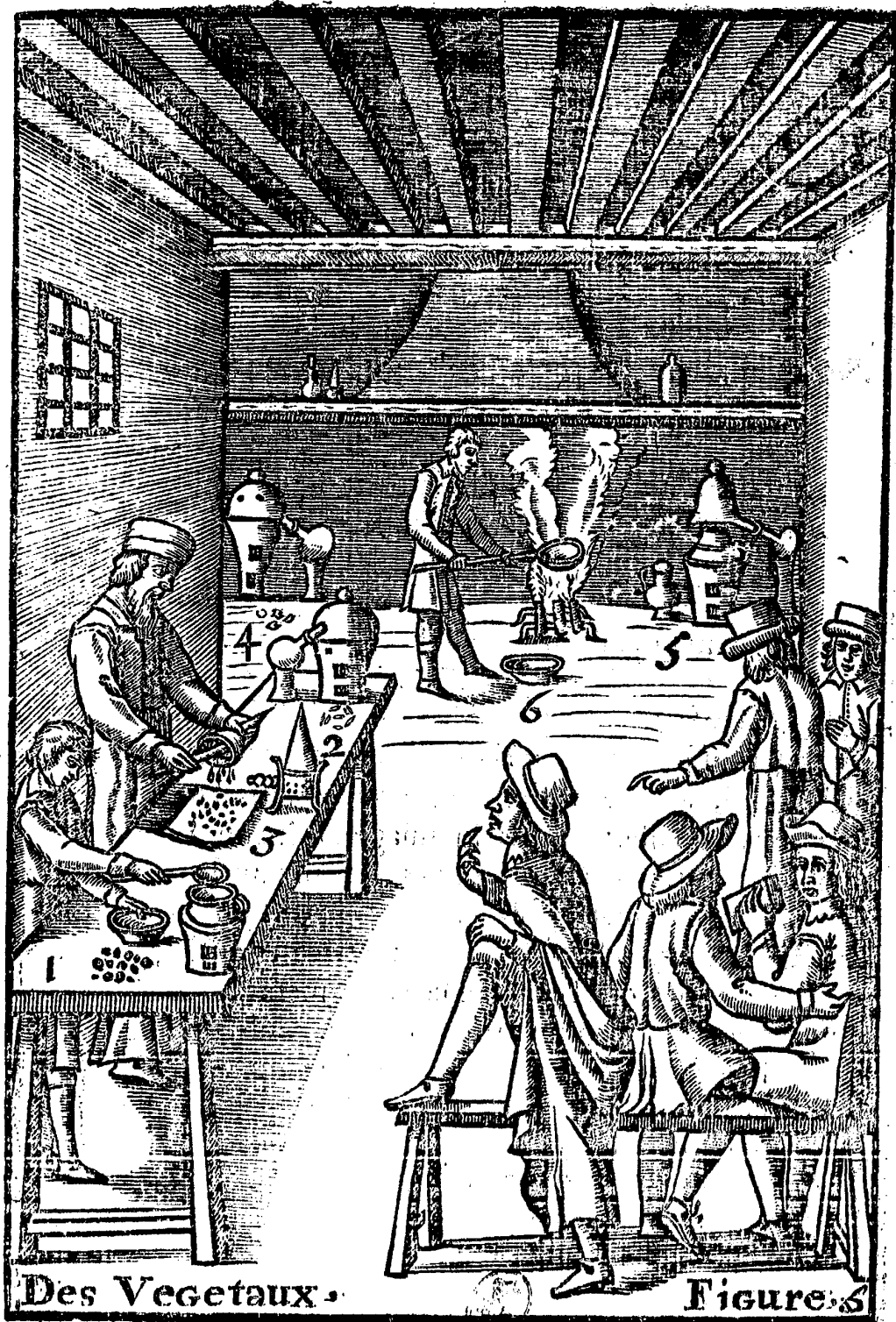
Que c'est que  
 feu.

FACVLTEZ.

IX. L'esprit de tartre rectifié guerit la Paraly-  
 sie, la jaunisse venerienne, la Lepre, les menstruës  
 desreglées, & semblables, administré tous les  
 iours, ou en bouillons, ou en breuuage ordinaire, à  
 la dose de huit, ou dix Gouttes, & suiuant les  
 corps. L'huyle combustible sert pour toutes les ob-  
 structions internes, suffocation de matrice, grosse  
 verolle, & autres, que l'experience confirmera: A la  
 dose de trois à huit gouttes, ou dans vne conferue,  
 iaune d'œuf, bol de casse, &c. ou dans du yin,  
 bouillon, & autres vehicules appropriées.

Paralyfie.  
 Menstruës.  
 Obstructions.  
 Verolle.





Des Vegetaux.

Figure 6.



DES VEGETAUX  
 FIGURE, V.  
 DES SEMENCES, GOMMES, Matières.  
 ET RESINES. Operations:

Ebullition, Sublimation, Distillation,  
 Liquefaction & Expression.

*Huile, Esprit, Baume & Fleurs.* Productions.

EXPLICATION.



*Le Nombre 1. Sur le bout droit de la Table depeint vn seruiteur, qui avec vne Cueilere escume de la main droite l'huile, d'un pot de terre vernisse, & appliqué, sur vn demy Reuerbere à feu ouuert, c'est à dire, sans Colet, tenant de la gauche sur le bas, d'une part, vn vase pour le recevoir: & ayant de l'autre vn tas de semences, Pour monstret l'extraction de leur huile par Ebullition.*

Demy Reuerbere à feu ouuert.

*Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn fourneau à sable, couuert d'un Dome aveugle, c'est à dire, sans registres en forme de Reuerbere entier, seruant seulement à Rabbatre la chaleur; Attendans le feu de suppression, garni de sa Cornue, &*

Dome Aveugle.

Ddd

Recipiant, Et au bas d'iceluy vne poignée de grains comme froment, orge, &c. pour faire cognoistre la distillation des Semences à sec, & sans Intermede.

Rechaud. Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui abbat avec vne plume de la main droiète, dedans d'un Cornet de papier, qu'il tient panché de la gauche, sur vne feuille de papier blanc, étenduë au bas, sçavoir, vne matiere en forme de neige spongieuse, ayant à son deuant vn rechaud garni d'un petit pot, ou Creuset, couuert d'un autre Cornet, pour faire voir la Sublimation des fleurs de Benjoin.

Reuerbere entier. Le Nombre 4. A costé gauche de la Cheminée, exprime vn Reuerbere entier garni de sa Cornuë, & Recipiant, & sur le bas, quelques mourceaux, ou larmes de Gommès huileuses, pour leur distillation.

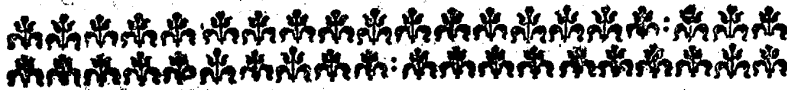
Demy Reuerbere. Le Nombre 5. au costé droièt de la mesme Cheminée, demonstre vn demy Reuerbere, garni de sa Courge de terre vernissée, Chappe & Recipiant de verre, avec vn pot ioignant, pour la distillation des Resines liquides, comme la Therebentine, &c.

Feu ouuert. Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle Cheminée, Nous figure vn seruiteur tenant des deux mains sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau, vn poilon, & dans iceluy des blancs d'œufs durcis en eau bouillante, & meslez avec myrrhe en poudre: Dont sur le bas il y a vn plat, qui contenoit la matiere, & qui est pour recevoir l'huile de ladite myrrhe par Expression. Ensu.

### S O M M A I R E.

Recapitulatiō. Le premier seruiteur extrait l'huile des Semences, par Ebullition en Eau Commune; la distillation des

mesmes se fait au sable, conuert d'un Dome auengle; attendans le feu de suppression. Hermes abbat les fleurs de Benioin sur vn papier blanc, vn Cornet apres l'autre; Les Gommés plus soulfhreuses donnent leur huile par l'entier Reuerbere, Les Resines par le demy; Et les Gommés aqueuses par l'Expression; Auquel dessein le dernier seruiteur Chauffe dans vn poilon de la myrrhe meslée, avec blancs d'œufs, pour la faire resoudre, & puis presser.



## CHAPITRE I.

### EAV, ESPRIT, ESSENCE, OV Baume, des Semences.

#### DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ la Semence qu'il vous plaira, & pour exemple celle de l'Anis, pilez-la tant soit peu, pour ouuir le corps; mettez-la dans vne courge de Cuiure, & sur icelle de bon vin blanc ou autre, de la hauteur de trois à quatre doigts, Et l'ayant fait digerer sur vne chaleur lente l'espace d'un demy iour; afin que l'Essence se puisse mieux détacher; distillez-là par le Refrigeratoire commun avec le menstruë ordinaire, & les Circoustances que nous auons expliqué ailleurs, & cessez quand la goutte deuiendra insipide, ou sans odeur; Ce qu'estant fait, vous separerez l'Essence d'avec son Eau, pour les garder à part, ce qui se

Premiere façon  
de distiller les  
plantes par le  
Refrigeratoire.

fait par vn Separatoire, ou par vn Entonnoir, desquels cy-dessus a esté parlé.

II. On peut autrement mettre la semence, comme du Surcrau, Hieble, &c. bouillir à feu découvert, dans vn pot de terre vernissé, avec l'eau commune, qui la surmontera de dix parties; Et à mesure que l'Essence ou huile surnagera en forme de graisse fonduë, faut l'écumer doucement avec vne cueilliere, refondans de l'eau chaude autant qu'il sera necessaire, pour extraire le tout, que vous laisserez rassoir par soy-mesme, & enfin vous separerez ladite essence, ou huile d'avec son vehicule s'il y en a pour le garder.

III. Pareillement on peut distiller la mesme essence à sec, c'est à dire sans aucun menstreuë, comme le froment & autres dans vne Courge, ou dans vne Cornuë, au Reuerbere à feu lent en premier lieu, pour auoir le phlegme. Puis vn peu plus fort, quant à l'essence, & tres-grand sur la fin; Pour auoir le mercure, ou acide; suiui de son Baume y appliquant, vn Recipient de moyenne grandeur, les emboucheures parfaictement fermées, de peur que le tout ne s'enflamme, & que le vaisseau perisse. Quoy fait & Raffroidi, on separera ces diuerses substances, pour leur vsage.

#### SENS PHYSIQUE.

IV. Cette operation, ou le suiuet d'icelle nous donne à cognoître premierement, que la sagesse tres-admirable du Tout-puissant, ne paroist pas seulement en la Creation premiere de l'Vniuers, & ses parties; Mais encore en leur conseruation, & pro-

Seconde maniere par Ebulition.

Troisieme facon par la Cornuë & à Sec.

Degré de Chaleur.

Sagesse de Dieu.



duction continuelle, par laquelle iamais, il n'est oisif, tant en soustenant l'Individu, que le fruit & alimente, qu'en renouuellans l'Espece, par sa propre semence, comprise dans iceluy.

V. De plus nous voyons clairement par cette production, comment la premiere a esté faite de rien; puis que la seconde procedé d'un Abregé, ou racourcissement si petit, comme est le Germe; Et qui neantmoins contient le tout en son ordre & distribution, aussi parfaicte qu'auparavant, & à un instant: Mais avec cette difference, que la Creation a eu son existence, ou extension sensible tout à la fois; & la Reproduction ne l'obtient, que dans le temps: C'est pourquoy le Germe est toujours conioint à sa nourriture, qui n'est pas plus abondante, que ce qu'il en faut, pour le rendre capable de plus de force, & d'un Aliment plus solide, qu'il recherche ou appete, & attire naturellement comme a esté dit cy-dessus, & l'un & l'autre sont appellez vulgairement semence.

La Reproduction des choses temporelles, donne à connoistre leur Creation & difference.

VI. Et par ce que dans cette espace & diuision, il peut arriuer diuers obstacles & empeschemens de nourriture, au deffaut de laquelle l'Existence est détruite, l'Individu ne paroist plus, & par conséquent l'Espece, La mesme existence, ou sensibilité d'essence est multipliée en Germes, qui peuuent aller presqu'à l'infini. Desquels l'un manquant l'autre succede, & toujours plus se racourcissant dans cette petitesse absoluë, ou vnitè premiere, s'étend innombrablement & perseuere, pour éгалer le mouvement & la durée naturelle des deux substances.

Multiplication d'Existence pourquoy.

premieres , ſçauoir Celeſtes & Elementaires , que leur ſubordination graduelle , quant au tout , fait voir par cette conſtante Reuolution , & tout autant que durera la volonté de leur auteur.

Que c'eſt que ſemence & Germe , & pourquoy.

VII. Eſtant manifeſte, que la meſme ſemence, ou germe eſt vne Coagulation en abrégé tres-parfait de tout le plus pur, qui conſtituè l'Indiuidu, & qui le fait paroître tout tel qu'en ſa premiere production, Puisque autrement il deſiſteroit d'eſtre luy-meſme, ou ce qu'il eſt, & paſſeroit au neant comme fait l'excrement, ou bien il degenereroit de ſoy totalement comme l'experiance nous apprend; touchant la forme accidentaire des meſmes Indiuidus, & la conionction de diuerſes eſpeces, qu'une troiſieſme limite, & qui demeure incommunicable, pour n'aller à l'Infiny.

S'il y a des ſemences froides.

VIII. Quant à la qualité des meſmes, il eſt tres-constant contre l'opinion vulgaire, que nulle ſemence peut eſtre appellée veritablement froide, quoy qu'en apparence, & exterieurement; Puisque la Chaleur eſt le ſeul Artifte de l'Extension & nourriture du mixte, et la continuation, ou durée d'icelle ſa vie, comme l'humeur huileuſe des meſmes ſemences aux plantes témoigne; Et que ſi la dite Chaleur eſtoit plus grande qu'elle n'eſt hors de leur matrice, ou tige, ils ſ'éclorrieroient le plus ſouuent & periroiét faute de nourriture, comme il appert aux œufs des vers à ſoye, qui à la moindre chaleur du Soleil, ou du Printemps, ſ'écloſent facilement, & aux grains des plantes humectées extraordinairement, oignons, &c.

Chaleur des ſemences.

IX. Mais que des semences les vnes soient entièrement humides, comme des Animaux terrestres; Les autres moins liquides, comme des Oiseaux & poissons; Et les troisièmes plus denses & quasi solides, comme des Vegetaux & Mineraux, La disposition naturelle en l'ordre de l'Vniuers, pour la propagation & conseruation des Creatures en est la cause & le subiet; Car la semence des Animaux terrestres comme les plus parfaits mise de hors, ne souffre point de retardement, & autre application sans sa perte totale, n'estant contenuë ou conseruëe d'aucun.

Disposition diuerse des semences, & pourquoy.

X. Celle des Oiseaux & Poissons se peut garder quelque temps, & seruir aux premiers, outre leur production, comme les œufs; Celle des Vegetaux & Mineraux se conserue dauantage; Et pour les deux que dessus, comme sont toutes sortes de grains, &c. D'autant qu'elles subsistent hors de leurs corps, & dans leurs propres estuys, attendans, ou la Chaleur seulement, ou la Chaleur & l'humeur ensemble, pour se grossir, vegeter, & de la multiplier comme auparauant.

Subordination des mesmes plus ou moins constantes & passageres.

XI. Les premieres semences sont tout à fait humides, afin que lors qu'elles seront portées dans le Champ de propagation avec leurs germes, ou spermes; Et qu'au moment qu'ils seront vnis pour l'un ou l'autre sexe, qu'on appelle Generation & Conception, l'engendré trouue de quoy se nourrir & s'augmenter, moyennant la chaleur naturelle d'iceluy qui le fomenté iusques à son entière perfection, suiuant sa capacité & le lieu qui le

Les semences terrestres des Animaux sont humides, & pourquoy.

contient ; pour passer à vn autre , continuer sa Course determinée , & reïterer la mesme Action.

Semences hors de leurs propres corps, & pour quoy.

XII. Les secondes sont moins liquides , plus éloignées , ou moins preparées , quant à la mesme nutrition pour l'usage que dessus ; Et partant la Chaleur y est requise , propre , ou conuenable , & particulierement animée du desir de la mesme extension , comme aux Oiseaux, Poissons & Reptils, & ce hors de leurs propres corps , afin de n'empescher leur mouuement , ce qui n'est pas des premiers : Les troisiemes sont plus denses , seiches & quasi solides pour leur plus grande conseruation ; quant à l'Usage des Animaux aussi : Dont selon leur production elles demandent vn lieu , pour matrice , vne liqueur pour nourrice , & vne Chaleur pour effectrice.

Matrice des Vegetaux.

Nourriture des Vegetaux.

XIII. Ainsi la semence de la plante iettée en terre s'enfle premierement , & de là s'ouure , donnant passage au germe , & pouuoir d'attirer l'humidité qu'elle aura déjà preparé dans les premieres feuilles pour s'étendre par icelle en racines , & apres en tige & rameaux , moyennent la mesme humidité par la terre ; Quant aux semences des mineraux elles se trouuent toutes au tout , comme estans vniformes , & ne demandent pareillement que l'humour & la chaleur avec le temps & le lieu , pour se grossir & se parfaire entierement.

Semences des mineraux sont toutes au tout

F A C V L T E Z.

Vents.

XIV. L'Essence d'Anis & son Eau, chassent les vents , ou plustost leur matiere , échauffent l'estomach, combattent le venin , prouoquent l'vrine &

Veniens.

autres,

autres, pris avec du bouillon, conserve liquide, & semblables vehicules, de trois à quatre gouttes, quant à l'Essence, & d'un petit demy verre pour l'Eau.

L'huile de Sureau, ou Hieble, sert pour toutes sortes de douleurs froides, foiblesse de nerfs, Gouttes, Hydropisie, &c. appliqué chaudement par dessus, & pris interieurement de quatre à six gouttes, dans un vehicule propre. Hydropisie.

L'Esprit, l'Huile, & le Baume de froment, vaut pour les Gangrenes, Chancres, & tous vieux ulceres, appliqué dextrement, comme aussi particulièrement, pour l'Epilepsie, ou mal Caduc, pris à la quantité d'une demy Cueillerée, quant à l'esprit; Et de huit à quinze Gouttes, pour l'Huile & le Baume, un peu auparavant l'accez. Gangrenes. Epilepsie.



## CHAPITRE II.

### ESPRIT, HVILE, BAUME, Fleurs & Teinture des Gommés & Resines.

#### DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ telle Gomme, & en la quantité que vous voudrez; & pour exemple le Mastice en larmes, mettez-le dans une Cornue de verre, qui ait des trois parties les deux vuides, appliquez-la sur un fourneau de Sa-

Distillation des Gommés moins difficiles à donner leur Huile.

E c c

ble, ou sur vn simple Rechaud garny de son Tre-pied, sa Platine & son Cercle de fer suiuant nostre pratique & figure: Et luy ayant apposé son Recipient de verre aussi, baillez-luy le feu du premier iusqu'au troisieme degre de Chaleur, & que plus rien ne distille, separans tousiours la liqueur, qui sera la plus claire, pour rectifier la plus espoisse, ou par soy, ou par l'Eau commune, dans vn Refrigera-toire, ou par Ebullition, à la façon de plusieurs semences, comme a esté dit, en laquelle elle se dé-charge d'vne partie de sa terrestreté.

Rectification  
des mesmes.

Moyens ou In-  
termedes de cel-  
les qui sont plus  
dures à l'Ex-  
pression de leur  
huile.

Resolution des  
Aqueuses.

Sublimatiõ des  
Gommes vó-  
latiles.

II. Mais parce qu'il y a des Gommess de diffi-cile resolution, ou fusion, comme est la Lacque, il faudra leur adiouster le Sel Marin decrepité au double de leur poids, ou bien quelque petite piece de plomb, ou les humecter tant soit peu de quel-que Huile conforme à leur Nature, qui ne donne rien de soy comme est celuy du Ben blanc, &c. Et pour celles, qui n'ont point d'humeur inflam-mable, comme la Myrrhe, le Styrax calamite, &c. Il les faut resoudre par le moyen des blancs d'œufs durcis en Eau bouillante, & de mesme façon que le Sel de Tarte, sçauoir, ou par Resolution, ou par coction dans vn poilon & Expression.

III. Pareillement celles qui n'ont que de l'Ar-moniac, ou fort peu de soulfhre, comme le Ben-join; le meilleur sera de les mettre dans vn vase de terre bien vernissé, & les faire sublimer à feu doux, mesme dans vn rechaud, si la quantité est petite, adiuftans pardessus alternatiuement des cornets de papier bleu, pour les receuoir & abbatre avec vne

plume à proportion qu'ils en seront chargez, continuant tout autant qu'il sera besoin.

IV. Quant aux Resines, ou Gomm<sup>e</sup>s molles, & fluides, comme la terebenthine, le Styra<sup>x</sup> liquide, &c. elles se distillent de mesme maniere; Excepté qu'estans gluantes & visqueuses, il les faut faire fondre, pour les revuider dans leurs Cornuës, & dépetrer leurs vaisseaux plus aisément. Ladite terebenthine estant vne de celles qui se convertit presque toute en huile, duquel la partie plus tenuë & subtile est appelée Esprit; Celle qui l'est moins garde le nom d'Huile, & la plus visqueuse, ou espoisse, celuy de Baume, laquelle enduree s'appelle Colophone, & peut donner vne Teinture moyennant l'Esprit de vin. Enfin

Distillation des  
Resines liqui-  
des, leur partie  
& Teinture.

### SENS PHYSIQUE.

V. Par cette derniere distillation des Vegetaux, nous apprenons premierement que les Gomm<sup>e</sup>s & Resines, ne sont autre chose que le surplus de la nourriture des plâtes, attirée par leurs racines, comprise & contenuë sous leur Escorce, & distribuée à toutes les parties les plus petites, & éloignées, par des fibres subtiles, ramifiées innombrablement à la façon du foye & des veines, quant aux animaux, desquels l'estomach est le Cuisinier ou preparateur premier.

Que c'est que  
Gomme & Resine.

VI. En second lieu, nous cognoissons qu'elles ne sont differentes entr'elles, que selon le plus & le moins de leurs Elements constitutifs & plus sensibles: Ainsi Celles qui abondent en soulfre

Difference des  
Gomm<sup>e</sup>s en  
soulphreuses.

Mercuriales.

baillent leur huile assez facilement. Celles qui n'ont que du Mercure n'en rendent point. Et quoy que la Chaleur extérieure de l'Air, ou du Soleil le décuise, ou desseiche en son terrestre, Neantmoins elles ne peuvent iamais deuenir & donner ce qu'elles n'ont, manquant de principe, bien que cette cuitte leur ait cause vne espeece de viscosité, procedant du sec, ou de leur matiere, comme sont la Myrrhe, le Storax calamithe, &c.

Terrestres &  
Volatiles.

Cause de l'Attraction de la nourriture aux Mixtes, tant Interne qu'Externe.

La determination par qui est faite.

VII. Celles qui sont presque terrestres, & comme froides, sont de tres-difficile resolution sans addition; Et Celles aussi, qui n'abondent qu'en Armoniac, ou en sel volatil, leur humide estant entierement exhalé par la mesme Chaleur externe, se subliment tousiours, & tres-difficilement passent en huile. Finalement nous concluons par repetition que dessus, que la chaleur Inne à toutes choses mixtes est le seul instrument de cette Attraction, ioint audit Esprit & sel, ou solide vniuersels, specifiez & determinez en vne chacune d'icelles suiuant les mesmes circonstances, que nous auons dit, moientent l'externe proportionnée, qui l'excite, & comme de puissance la met en Acte, ou la reueille, pour agir, rarefiant & éleuant tant le sec, que l'humide.

VIII. Or la mesme specification, ou Indiuinité du Mixte en fait le choix, les conuertit en soy-mesme, & les fait de sa Nature limitée par son Autheur, qui autrement sont indifferents pour ce subiect; Puisque d'vne mesme terre & d'vne mesme Eau, tant de diuers corps sont esleuez; Entre



lesquels le Thelesme Philosophique est tres-recommandable, pour produire les merueilles d'une seule chose, par la mediation & adaptation d'icelle, Et de laquelle le Genie trois fois grand appellé Hermes nous rend capables, par sa Table d'Esmeraude, que nous auons expliqué en son lieu, ayant possédé vniquement la science des trois parties, qui constituent la veritable Physique Resolutive, Sel, Soulfre & Mercure.

Dignité du  
Thelesme Phi-  
losophique.

IX. De l'Exuberance duquel, & de la vigueur extraordinaire, qu'il peut acquerir, par sa longue nourriture & digestion bien ordonnée; Les Philosophes à son imitation l'ont appellé Gomme, Colle, Glu, & semblables, non seulement pour la raison susdite: Mais encore, parce qu'il s'attache & s'vnit fort amoureusement avec ce qui est de la Nature, ne faisant qu'un tout avec luy, c'est à dire, mesme Gomme, propre à vne nouvelle Extension & tout autant que le sujet ou la matiere le permet. A cause dequoy tous sont d'accord, qu'il faut incessamment continuer l'Ouurage; Pour voir cette propagation innombrable; Et de là conclurre celle de tous les autres Mixtes, quant à leur mouvement Circulaire, qui ne peut finir qu'en finissant luy. mesme.

L'œuvre des  
Sages appellé  
gomme, &  
pourquoy.

### FACVLTÉZ.

X. L'Huile du Mastic est extremement bon pour les Coliques, vomissements, &c. pris à la dose de trois, ou cinq gouttes dans vn bouillon, iau-  
ne d'œuf, & autre vehicule; Et exterieurement il

Vomissements.

corrobore l'estomac, augmente la Chaleur naturelle, appaise les douleurs froides & semblables.

Chaud-pisse.

L'Esprit de Terebenthine s'administre aux Gonorrhées, ou Chaud-pisses veroliques, d'un à deux scrupules, avec vin blanc, Eau de Persil, de Parietaire, &c. L'huile sert pour toutes sortes de douleurs

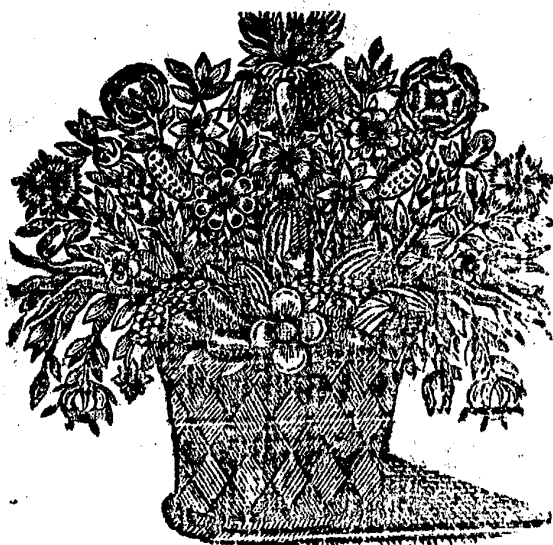
Gouttes.

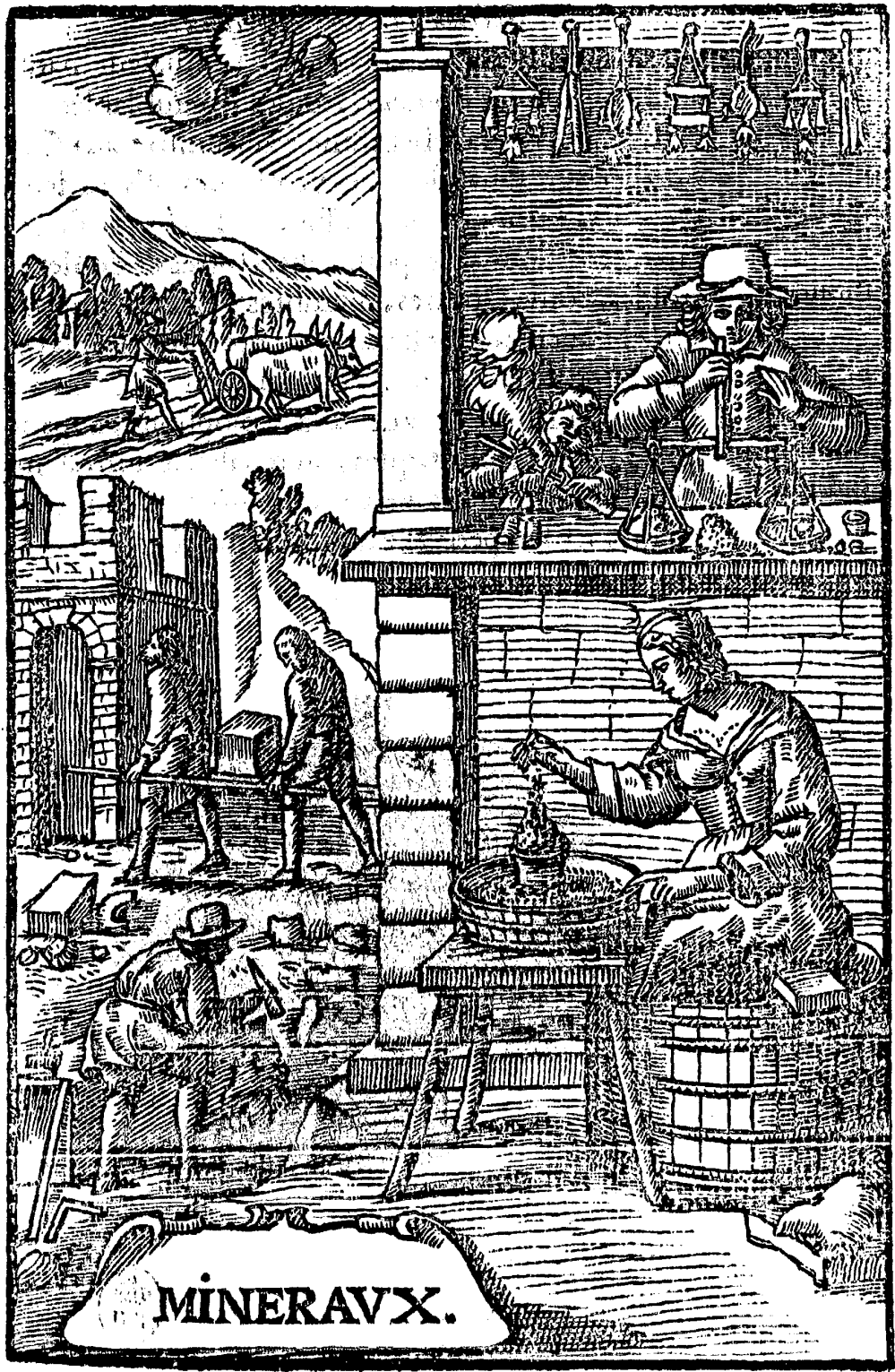
froides, côme Gouttes, membres gelez, &c. appliqué chaudement. Le Baume profite à toutes playes

Playes.

par coupeures, ulceres, &c. Et enfin la Teinture tirée par l'Esprit de vin de la Colophone, appaise les douleurs nephritiques, ou renales, & autres semblables, Desquelles vertus les Auteurs sont tous pleins; Et l'experience nous fait maistres.

Coliques.









SECTION TROISIÈSME  
DES MINÉRAUX.  
ARGUMENT.

POUR LA SUITE, DES MATIÈRES, FIGURES, EXPLICATIONS, & CHAPITRES de cette Section.

I.



EN cette troisième Section, touchant le mesme Type vniuersel & son raisonnement, pour le Traitté des Minéraux en particulier, la Depuration du Salpêtre, ou sel Nitre comme le plus agissant, quant aux Mixtes, se presente la premiere, Sa Congelation, Sa fusion qu'on appelle Sel Prunel, ou Crystal mineral, & la maniere de dissimuler sa Couleur; En apres suit, comment se tire l'Esprit, ou mercure du Salpêtre, Sa Rectification, Ce qu'il faut obseruer, & son Magistaire, appellé Nitre Tarré, Surquoy sera fait mention de la différence de la Mixtion, & confusion. De la vertu particuliere de chaque mixte; De la Nature, & description du salpêtre, De la Distinction de son Esprit, & huile. Ensemble de l'Admirable harmonie des principes, Elements, & qualitez dans les mixtes. *Figure 1. Chap. 1.*

Operations du Nitre, ou salpêtre.

Description du salpêtre.

II. La seconde operation de cette Section, regarde la Decrepitation, ou le desseichement du Sel marin, sel Gemme, & autres fixes; La fusion; Resolution, tant à froid, qu'à vne petite chaleur de feu: la Distillation de

Fff

**Operations du sel Marin.** son Esprit, par le Reuerbere entier; La Reiteration de la mesme, & sa Rectification; Et en suite d'icelles, est expliqué l'Action des contraires, La cause de son petillement; Ce que c'est, que Sel marin; Comment on reconnoist sa froideur interne, & pourquoy dans l'Estat que nous l'auons, il est acré & desseichant; De là est monstré en quel sens, l'Elixir des Hermetiques, est appellé sel; l'Erreur des Philosophes cōmuns; la difference des sels fixes; La cause de la salure, & Amertume de la Mer; Comme aussi d'ou prouient, la figure, & lucidité, du sel Gemme, & enfin qu'elle est la difference, du Sel, ou solide, avec l'Esprit, ou subtil vniuersel, comment le mesme est fait vaporable, ou non, avec l'Origine du mot de fixe, & de volatil. *Chap. II.*

**Description du sel Marin.**

**Salure & Amertume de la mer.**

**Operations du Vitriol.** III. En troisieme lieu il est enseigné, la façon de dephlegmer & Calciner le Vitriol, d'en tirer l'Esprit, & l'huile; les philtrer, rectifier, reduire sa teste morte en nouveau vitriol; faire le magistaire; Et extraire son soulfre metallique; Dauantage il est interpreté, comment est fait le verd, & le blanc naturel, tant opaque, que transparent, tant vray qu'apparant, & tant solide que fragile, Puis ce qu'est le Vitriol; Pourquoy ses liqueurs acides par le Reuerbere sont appellées Esprit, & huile, & d'ou procedent leurs couleurs, leur force, & leur affoiblissement. *Chap. III.*

**Cause des Couleurs.**

**Distillation de l'Alum.** IV. Apres la Calcination, succede la Distillation des Esprits, ou liqueurs acides des mesmes, qui sont, ou simples, ou composées; Quant aux simples, outre les precedentes, l'Alum qui fait le quatrieme, sert d'Exemple; Et pour les composées: les Eaux fortes & Regales; C'est pourquoy ayant expedie la maniere de distiller l'Alum: Ce qu'il faut obseruer pour tirer l'Esprit, son Abregé & sa nature; Apres auoir traité des mesmes simples, nous parlerons des composées: Et premierement de la façon, difference, & purification de l'Eau de départ; puis de la Regale, tant par addition d'Armoniac, que par l'Entiere distillation, la Philosophale estant propre aux Hermetiques. En suite il sera manifesté, quel est le siege des

**Eaux fortes.**

Esprits, ce qu'est l'Alum; qu'elles sont les qualitez de la Description de  
 Terre, & de l'Eau; par qui se fondent les pierres; Et pour l'Alum.  
 quoy le Magistaire Physique est appellé sel, avec leurs  
 preceptes; De là nous aduertirons, qu'elle est la force  
 des Esprits, & sels volatils, Comment les simples acides,  
 ont esté representez par les premiers Philosophes; Plus Representatiōs  
 la difference des composez; la Teinture diuerse de l'Ou- des Esprits Aci-  
 urage des mesmes Philosophes, & la cause du sexe femi- des.  
 nin. *Chap. IV.*

V. L'Operation acheuée des sels fixes, ou cōme tels,  
 reste à déduire celle des volatils; ou du sel Armoniac, Sublimation du  
 duquel est enseigné, Premièrement la maniere de le su- sel Armoniac  
 blimer, par soy, ou par moien, blanc ou rouge, Plus sa fi-  
 xation par Stratificatiō ou Cementatiō, Separation d'In-  
 termede, Ou par dissolution & congelation; Ou par re-  
 solution avec son huile. En troisieme lieu, sera expli-  
 qué à l'Exemple des plantes: Comment le corps naturel  
 se grossit, se termine & pourquoy; Apres nous baillerons  
 l'intelligence de ces paroles Hermetiques, faites le fixe  
 volatil, & reciproquement; que c'est que Vent, & terre  
 Philosophique; la Description dudit Armoniac. La ne- Description du  
 cessité des principes vniuersels, leur distinction, & deter- mesmes.  
 mination; par quel moien les Elements ont esté recon-  
 nus; par quel moien, ou conuersion d'Action; Et le  
 tout suiuant l'ordre naturel, pour l'Existence, ou sensi-  
 bilité des mixtes. *Chap. V.*

VI. Du Sel nous viendrons au Souldphre, pour montrer  
 à faire, premierement les fleurs, par, ou sans moien, Puis  
 l'aigret par la Cloche, ou Alambic, avec les Circonstan- Operations du  
 ces requises, l'huile, le Baume, la Teinture, & le Magi- souldphre.  
 staire, par moiens, ou additions, Et disans que le souldphre  
 vulgaire, ne donne que des fleurs, & de l'aigret, nous le  
 descrirons, & en suite du mesme nous ferons voir, Com-  
 ment les Anciens ont representé nos Elements, qui con- Description du  
 stituent, ou entretiennent les mixtes, avec leur diuision, mesme.  
 & Appropriation. *Figure II. Chap. VI.*

VII. Et parce que la matiere souldphreuse, est ou Opa-  
 que, ou transparente, graisseuse, bitumineuse, humide,

Arsenic & sa  
sublimation.

Destruction de  
l'homme.

Que c'est que  
Arsenic.

Huile & sel vo-  
latil du Cara-  
bé.

Description du  
Carabé.

Operations &  
description du  
Camphre.

ou seiche totalement ; Ayant traité de la première, nous passerons à la seconde, qui est l'Arsenic, poison tres mortel, duquel nous baillerons la façon de le sublimer, sans, ou avec Intermede, de le calciner pour avoir ses Crystaux, son sel & son huile par Resolution, & comment il faut faire l'Aymant Arsenical ; En apres continuans nos raisonnemens Physiques, & faisans reflexion sur la vicissitude, & fin des choses créées, qu'on appelle Mort, & que nous expliquerons ; Il sera remarqué, que l'homme se détruit soy-même, Contre l'ordinaire des choses seblables, par sa propre malice & avarice, logeant son plus grand bon-heur, dans la possession du metal, qui n'a son prix, que de sa propre estime, & qui ne luy profite aucunemēt pour le corps, ny par application, ny par breuvage, comme promettent les Charlatans, quant à leur Or potable, puis qu'il ne peut estre dompté, par nostre chaleur naturelle, Et que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparavant ; Ainsi nous descrirons l'Arsenic, & assignerons le rauage, qu'il fait dans nos corps ; Et enfin nous exprimerons pourquoy, il se trouue des Animaux, des plantes, & des Mineraux, veneneux & dommageables par Accident seulement. *Chap. II.*

VIII. Pour le soulfhre bitumineux, & huileux le Carabé, ou Ambre Jaune sert d'Exemple, & d'iceluy est manifesté, Comment il faut tirer son huile, par, ou sans Intermede, separer son sel volatil, & composer son Baume ; dont ayant sous-diuisé la matiere soulfhreuse & proposé, que le Sel, ou le solide, peut estre vni, ou avec l'inflammable, ou avec l'incombustible, tant volatil, que fixe, desquels la Terre est le cōmun receptacle, Nous declarerons de qu'elle façon, ce quine brûle point, conçoit le feu & la flamme, plus, ou moins transparente, & pourquoy ; que c'est que Carabé, & en quel sens les Hermetiques ont dit, que leur matiere n'estoit qu'une, & naturelle, & toute en tout, & par tout. *Figure III. Chap. I.*

IX. Quant au Bitume tousiours sec, & volatil nous apporterons la sublimation du Camphre, sa dissolution en huile, constante, ou non, par menstree, ou Intermede,



Et comme de deux agissants, le plus fort gagne ; Nous expliquerons, que c'est que Camphre, pourquoy difficilement il rend son huile ; par quelle force l'Esprit de Nitre le liquefie, nageant sur soy, mais non perueurant ; Et enfin qu'un semblable attire l'autre, demeurant neantmoins tousiours constant dans son inconstance, à la façon du Mercure, c'est à dire, reprenant son premier corps & sa volatilité. *Chap. II.*

X. Le troisieme Chef general des Mineraux est des terres particulieres, Entre lesquelles est assigné pour exemple des diuerses operations, la distillation du Bol, Ocre, & semblables, sans, ou avec Cohobation ; Ensemble la Calcination des Argilleuses, pour auoir le sel, tant fixe, qu'Essentiel, Et ayant dit que c'est que Bol ; Nous exprimerons la cause de l'adstriction, viscosité, & Couleurs des terres, Ainsi que des fruits naislants, ou non meurs, decourans l'Erreur des Hermetiques pretendus quant à l'Extraction du grand Magistaire. *Chap. III.*

Operations des  
Terres.

Que c'est que  
Bol.

XI. Les Pierres formées de la terre, propres, ou non, sont le quatrieme Chef des Mineraux ; Entre les impropres, nous traitterons de la dissolution des Coraux de leur Vegetation, Magistaire, sel, huile, & Teinture, par menstruë, ou non ; En apres nous ferons voir, que c'est que Coral, comment le bois s'empierrit, dans certaines Eaux ; que la Teinture commune du Coral rouge, est trompeuse, que la verde est la premiere & naturelle des plantes, & que le sel vulgaire d'iceluy, avec sa resolution est improprie, & Estranger.

Description du  
Coral & son  
sel.

*Figure IV. Chap. I.*

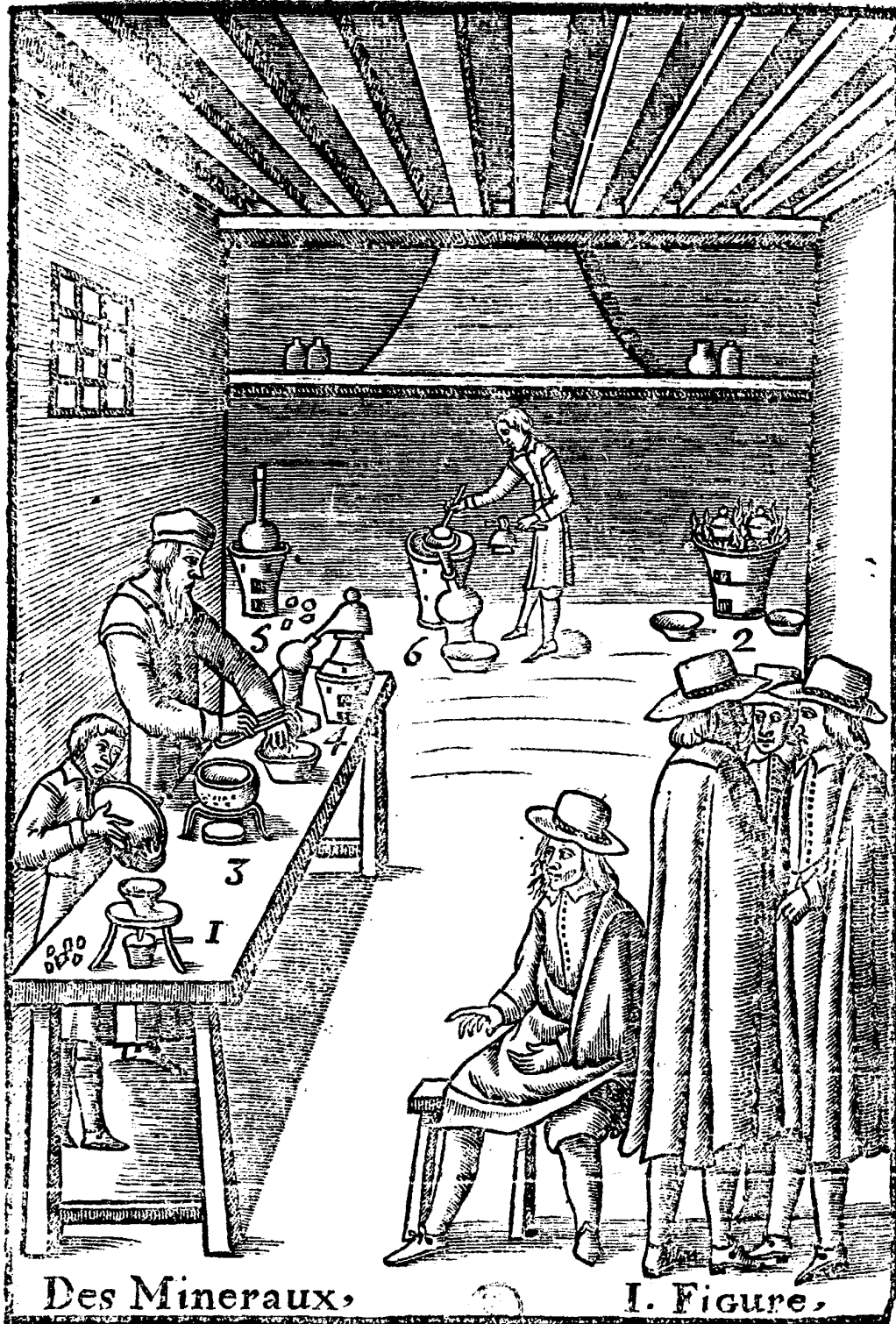
XII. Touchant les Pierres proprement dictes, sera declaré le moien de Calciner l'Esmeril, le dissoudre en Teinture, tirer le sel de son menstruë ; dissoudre le Crystal de Roche, & semblables, Et sur ce point sera baillé la Description de la Pierre, disans ce que fait l'exccez des causes agissantes ; Et l'Action des contraires ; Puis nous ferons voir, d'où procede la solidité, couleur & splendeur des mesmes Pierres, selon le plus & le moins, Comme du Marbre blanc, ou noir, se de leur Crystal de Roche, Rubis, Esmeraude, & autres. Et parlans de leur Chaleur Innée, sera exposé aussi comment les Pierres à fusil produisent le feu, & pourquoy le Talc mineral de soy-mesme ne se resoult point en huile, les sels Estrangers estants le plus souuent vsurpez, pour les propres. *Chap. II.*

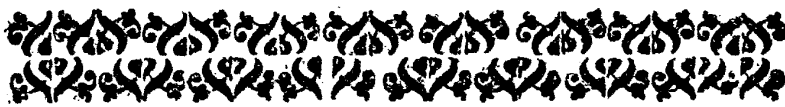
Que c'est que  
Pierre, & la cau-  
se de leur luci-  
dité.

XIII. Et pour finir cette Section venans au Cinquieme & dernier chef d'icelle, qui est des Marcaffites, Nous donnerons la façon de purifier le Bismuth, ou Estain de glace, sa dissolution par menstruë, sa precipitation, sublimation & fixation ; Et expliquans ce que c'est que Marcaffité, & pourquoy difficilement il se fond tout seul, Nous marquerons l'incapacité de l'Art, l'Excellence de la Nature ; En quoy consiste la Teinture Hermetique, & la dignité de la Resolution. *Chap. III. & dernier.*

Bismuth, ou  
Estain de glace.

Que c'est que  
Marcaffite.





DES MINERAUX  
FIGURE I.  
DES SELS,

Matieres.

*Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Operations,  
Fusion, Distillation & Sublimation.*

*Crystal Mineral, Phlegme, & Esprits Acides.* Productions.

EXPLICATION.



*Le Nombre 1. Sur le bout droict de la Table represente un seruiteur qui vuide vne grande Terrine, dans vn Entonnoir appliqué, sur vn petit banc percé, avec son papier gris, & au dessous vn vase pour recevoir la liqueur, qui doit se Crystalliser; Et ioignant icelle, quelques morceaux de Nitre, ou Salpêtre, tendant à la Depuration.*

Petit banc percé.

*Le Nombre 2. du costé droict sous la Cheminée depeint vn fourneau en Ouale, & à feu ouuert dans lequel sont appliquez deux Pots, ou Creusets avec leur Couverture, entourez de Charbons ardents, & au bas d'iceluy deux Plats, contenant les matieres, qui decrepitent, & se calcinent.*

Fourneau en Ouale.

*Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui tient avec des pinsettes, de la main droite, vn*

Fourneau à vent. Creuset ardent tiré d'un fourneau à vent, appuyé sur un Trepied, & iceluy au dessus d'un pied d'Estail, ou sous-bassement, pour recevoir les Cendres; & à sa gauche un petit poilon, pour ietter la fusion du Nitre appellé Crystal Mineral.

Demy Reuerbere. Le Nombre 4. au bout gauche de la Table, exprime un demy Reuerbere, garny de sa Courge, Chappe & Recipient, dans laquelle est mis l'Alum de Glace, ou de Roche, pour faire voir sa distillation.

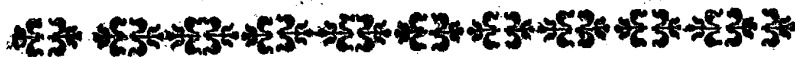
Fourneau de sable. Le Nombre 5. du costé gauche sous la Cheminée, monstre un fourneau de sable, dans lequel est appliqué un matras; Et sur le bas quelques pieces du Sel Armoniac, pour monstrier sa sublimation.

Cornuë de fonte. Le Nombre 6. au milieu de la mesme Cheminée, propose la Cornuë de fonte, ouverte en son haut, selon nostre reformation, le Couuercle s'emboittant en dedans en forme de vis platte, adiuftée à son Recipient fort grand, dans un demy Reuerbere; Et l'autre seruiteur qui de sa main gauche leue ledit Couuercle, avec vne verge de fer trauersant le bouton d'iceluy, & qui de la main droite iette avec vne petite Cueillere de fer, la matiere à distiller, qui est contenuë sur le bas du fourneau dans un Plat, pour faire voir l'Extraction peu à peu des Esprits acides.

## S O M M A I R E.

Recapitulation. En cette sorte le premier seruiteur purge le Sel Nitre, ou Salpêtre, par dissolution & phileration; Et pendant que le Sel marin se decrepité ou desseiche, & que le Vitriol se dephlegme & se calcine; Hermes travaille pour le Crystal Mineral: Et de là, la distillation de l'Alum estant disposée, avec la sublimation du sel Armoniac; l'autre

L'autre seruiteur opere sur les Esprits Acides, par la Cornüe de fonte, ouuerte à son dessus.



## CHAPITRE I.

### DEPURATION, FUSION, Esprit, Huile & Magistaire du Nitre, ou Salpetre.

#### DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Nitre, ou Salpetre, ce que vous voudrez, & s'il est terrestre, ou chargé d'autres Sels diuers; dissoluez - le par l'Eau Commune chaude, autât qu'il se pourra, c'est à dire, versez - là sur iceluy mis dás quelque terrine, ou autre vase pareil, peu à peu, la separans par inclination, quand elle en sera pleinement chargée, & y en refondez de nouvelle, procedans cômme la premiere fois, iusqu'à ce qu'il soit tout dissout, & ce pour n'estre subiet à vne plus longue Distillation, ou Euaporation de ladite Eau; ainsi qu'à tous autres Sels & Extraits.

Purification  
du Nitre, ou  
Salpetre.

II. Quoy fait, philtrez - le tout chaudement par la languette, ou par le papier gris; faites euaporer ladite Eau, ou la distillez selon l'Art que dessus, iusqu'à la pellicule; pour mettre congeler en Crystaux le mesme sel, sçauoir en lieu froid & sec; Et pour les separer vuidez par inclination du vase

CrySTALLIFICATION  
du mesme.

Ggg

l'humidité restante, qui peut contenir le sel étranger, que vous ferez derechef euaporer pour l'auoir & le garder ; Ainsi les Crystaux estants beaux & blancs, en grosses & longues Esquilles suiuant sa naturelle & particuliere figure, vous les seicherez à chaleur lente, ou air sec, & les tiendrez en quelque part couuerts, afin qu'ils ne se rehumectent, pour faire ce que vulgairement on appelle Crystal Mineral, sel Prunel, sel Anodin, & en vn mot fusion, en cette sorte.

Maniere de faire le Crystal Mineral.

III. Mettez le mesme Nitre, bien espuré dans vn Creuset qui ne soit point poreux, & plustost dans quelque grande Cueillere de fer, qui soit escurée & blanchie au dedans, faites-le fondre à feu ouuert de charbons; Et s'il rencontre qu'il donne encore quelque escume, ostez-la promptement avec vn couteau, ou spatule de fer, à mesure qu'elle paroistra, de peur qu'elle ne tombe au fonds; En apres iettez-y du soulfhre en fleurs, ou poudre subtile, iusqu'à ce que la fusion paroisse tres-pure & claire, remuans le tout ensemble, si vous voulez, avec la mesme spatule, & l'ayant laissé reposer, ou rasseoir quelque peu de temps, sur le mesme feu, vuidez-le doucement, à cause des feces ou fondrilles s'il y en a, sçauoir dans quelque poisson de Cuiure bien net & sec, moules, &c. Et pour le faire détacher plus librement dudit poisson, trempez son fonds dans l'eau froide commune, & le laissez separer de luy-mesme.

Remarque.

Soulfhre en vain.

IV. Pour le soulfhre, il n'y est pas autrement necessaire ; puis qu'ayant esté parfaitement

purifié, il n'en a que faire: Au contraire le mesme contenant perpetuellement en soy, & de la terre, & de l'Arsenic, y apporte plus de dommage que de profit; à la place duquel, si vous croyez que le Nitre soit encore gras, ou soulfhreux exterieurement; iettez sur iceluy fondu, du Charbon de la grosseur d'un pois, qui s'enflammera & le purgera suffisamment, avec admiration; toutefois il suffira de l'escumer, comme nous auons dit: Estant à remarquer, que si le mesme Salpêtre est meslé avec des autres Sels, comme le Marin, il ne sera point si transparent; mais plustost ressemblant au plastre. A cause dequoy il le faudra repurger comme cy-dessus; Et pour le colorer diuersement, meslez y quelque Corps solide, calciné, & nullement combustible, comme pour le rouge de tres-bon Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & suivant le plus & le moins: Pour le bleu, la pierre Lazuli, ou l'Azur commun calcinez; Pour le Grisastre, ou de perles, le Minium, & ainsi des autres.

Charbon au lieu du soulfhre.

Comment il se peut colorer.

V. Quant à l'Esprit, ou Mercure du Nitre, ou Salpêtre; Prenez-le tel qu'il sera, & plustost celuy qui se tire des terres, ou vieilles mazures empraintes du mesme, sans addition d'aucun Sel des bois; Pour en auoir dauantage & plus pur; Et pour vne partie d'iceluy Nitre, adioustez-y trois d'Intermede, ou moien sec, tât pour tenir le Corps ouuert au passage de la Chaleur & des Esprits, que pour empêcher sa fusion ineuaporable, comme du Bol, de l'Ocre, de la Bricque vieille & seiche, &c. puluerisez bien subtilement; En apres iettez le tout

Maniere de tirer l'Esprit de Nitre.

Remarque.

Feu de chasse.

Rectification  
des mesmes.

dans vne Cornuë de terre , qui resiste au feu , ou bien de verre lutée , ayant des trois parties deux de vuide , ou le penchant seulement & l'appliquez au fourneau de Reuerbere entier , donnant le feu au commencement , vn peu prompt , comme nous auons aduertty ailleurs , pour chasser le phlegme inutile , & aduancer l'Operation , auparauant que la matiere s'affesse & se reserre , lequel estant es-coulé , vous adapterez son Recipient , le plus grand que vous pourrez , pour contenir l'abondance des Esprits ; Et l'ayant bien fermé de lut commun , continuez le feu , l'augmentans de deux en deux heures , & tout autant que les Esprits rouges paroistront , ou qu'il découlera encore quelque liqueur , le long du col dudit Recipient ; et lors qu'ils cesseront , apres auoir donné le feu de chasse , c'est à dire , le plus vehement que vous pourrez , durant vn bon quart d'heure , si rien ne sort ce sera assez , laissez éteindre le feu , & raffroidir les vaisseaux pour auoir la liqueur :

VI. Que si par inaduertance , ou autre cause , l'Esprit estoit affoibly par le phlegme , ou son eua-poration ; vous pourrez le rectifier dans vne Cornuë de verre , les deux tiers vuides , au feu de sable , ou dans vn rechaud garny de son trepied & platine ; Si la quantité est petite , du premier iusqu'au troisieme degré de Chaleur , et ce tant que la goutte commence à deuenir fort aigre : & que la liqueur dans la Cornuë restée soit de couleur obscure , qu'on appelle huile par sa consistance , laquelle vous remettrez dans de bonnes phioles de



verre, rondes, ou des bouteilles de grès, & autres non poreuses, bouchées avec des figues molles, ou avec des bouchons expres de verre plats, ou larges & ronds, parce qu'il ronge & calcine toute autre chose, perdans sa force comme les suiuaus. La mesme distillation, ainsi que de toutes sortes d'Esprits se peut faire par parcelles ou poignées; Si la Cornuë est ouuerte en sa partie supérieure, avec son bouchon & feu tres-fort; mais comme l'Art doit imiter la nature, & que le temps fait tout, il vaut mieux operer comme dessus.

Remarque.

VII. Enfin du mesme Esprit rectifié s'en fait le Magistaire, appellé Tartre Nitré, versant sur iceluy pareille quantité de bonne huile de tartre, par resolution goutte à goutte sur le commencement, à cause de l'ebullition, comme cy-dessus a esté dit, parlans du Tartre; ou tout autant que durera l'Action, Estant necessaire pour ce suiet, d'auoir vn vaisseau tel qu'une courge, qui soit fort haute, & la couvrir par sa rencontre, afin de conseruer les esprits; laissant raffroidir le tout, sans aucunement le remuer, si vous voulez qu'il se congele; partie en beaux Crystaux, en forme de roses, qu'on peut separer, auant que toute la liqueur soit coagulée, & partie en tres-belle neige, qu'il faut seicher bellement, apres auoir vuidé par inclination l'humidité superfluë, qu'on peut garder pour ses vsages, ou la rectifier derechef; Ce qu'estant acheué

Magistaire du Nitre.

Vaisseau de Rencontre.

### SENS PHYSIQUE.

VIII. Par cette Depuration & les suiuaus

Ggg ij

Difference de la  
Mixtion &  
Confusion.

operations ; Nous apprenons que les Esprits ou substances diuerses se peuuent bien mesler les vns avec les autres , mais non point confondre d'une mixtion inseparable , suiuant l'ordre & la determination specifique, qu'elles ont receu de leur Auteur inuariable, comme sa volonté; D'où l'on peut inferer assurement , que la multiplicité n'est pas la meilleure en fait de melange , puisque chaque particulier du total à sa vertu differente, quoy que semblable en apparence, comme témoignent leurs diuers accidents & figures; Et qu'il n'y a rien que l'incertitude de leurs effets, ou la varieté & l'Auarice, qui les mettent ensemble. Or

Difference des  
Sels & non Sels.

I X. Par la fusion seiche & ardente des sels , nous est demonsté leur vraye difference , d'avec les autres corps Mineraux terrestres, ou humides à l'exterieur seulement, comme le vitriol, Alum & autres, desquels cy-apres; Et quant à la nature dudit

Nature du Nitre.

Nitre, ou Salpêtre, il appert qu'il participe, ou sympathise extremement avec le soulfre, comme ses esprits rouges vray fleuue de Phlegeton nous témoignent; Et qu'on le peut appeller soulfre blanc, ou femelle pour ce sujet, bien qu'il soit difficile-

Sifflement du  
Salpêtre.

ment inflammable tout seul, par son trop d'Armoniac & Aqnosité aérienne, ioints à sa fixité, ne faisant que siffler; Car le feu nud, venant d'une part à desseicher au commencement le mesme fixe, & par ainsi le resserrer; Et d'ailleurs, faisant dilater ces deux volatils, ils sortent en guise de vent, & diuisans le corps, qui les tient prisonniers, ils excitent le sifflement, en la repercussion & resistance

d'un air nouveau, qui ne veut point estre pressé violemment; Beau hieroglyphe encore des Potentats, Superieurs, qui ne peuvent estre contre-pointez qu'avec peine; Et c'est de la façon qu'on a inuenté la composition de la poudre à Canon, luy adioustant le soulfhre Actuel, qui luy manque, & le Charbon pour le faire brusler.

Poudre à Canon.

X. Ainsi le Nitre, ou le Salpêtre est composé de grande quantité de Mercure, ou humidité interne & acide, qui le rend aisément fusible, de bonne part de soulfhre salineux, crud, externe & combustible; & de quelque peu de terre pure & fixe, pour se manifester, vnis dans les principes communs, comme tout autre mixte. Par l'Esprit & huile du mesme, Nous reconnoissons vne seule nature Mercurielle; puis qu'ils ne different, que selon le plus & le moins de leur vigueur, & Teinture, N'ayants qu'un mesme vehicule, qui est le simple aqueux commun à tous, Et de la sorte le plus détrempé, & clair, garde le nom d'Esprit, & le moins, & plus coloré, prend celuy d'huile.

Description du Nitre.

Difference de l'Esprit, & huile du sel Nitre.

XI. En cette maniere la Chaleur s'insinuant dans l'humide, contre la froideur; Iceluy dans le sel, & l'Esprit à tous deux, l'humidité facilite l'entrée, le sel retient l'Esprit, & la chaleur les élue; l'Aquosité empesche la flamme; le Sel y vit, l'Esprit ne les quitte iamais; et la Chaleur paroist tousiours dans l'incombustible sous l'acide; Au contraire du combustible; et le Sec mediocre, ou solide tempere l'humide; Mais lors qu'il domine, il produit l'Opaque, & fait les Teintures; Tant y a que à pro-

Harmonie des Principes, Elements & qualitez dans les Mixtes.

La cuitte de l'humide fait sa diuerse appellation.

Remarque.

portion que la Chaleur naturelle décuït le mesme humide, & qu'elle parfait le sec en fixe ou volatil. A mesme temps, il prend le nom de Mercure, ou de Soulfre; Le premier abonde en sel fixe tres-difficile à éleuer, pour la froideur qui le rend continu. Et le dernier en volatil, ou Armoniac, qui se rarefie fort aisément, paroissant soubs l'acre, tant combustible qu'incombustible. Belle Oeconomie des principes; Elements & qualitez dans les mixtes, qu'on ne peut trop admirer, pour laquelle le Poëte s'écrie,

*Heureux celuy qui peut en cognoistre les causes.*

Pour le Magistaire ie l'ay expliqué, traitans du Tarte cy-dessus. Quant aux

### F A C V L T E Z.

Fieures.

Inflammations

Playes.

Dissoluant.

Vlcères.

XII. Le Crystal mineral, ou sel Prunel pris interieurement appaise les chaleurs du foye, guerit les fieures tierces, prouoque l'vrine, sert aux Chaudes-pisses, inflammations du gosier & autres, de la dose d'un scrupule, dans l'eau, ou suc du Plantin, morelle, vin blanc, bouillon, &c. Appliqué exterieurement, il oste toutes les ardeurs, guerit les playes, desseiche les vlcères, & semblables, avec les mesmes vehicules. L'esprit & l'huile sont vn excellent dissoluant, pour les metaux, excepté l'Or, s'il n'est impregné d'Armoniac; Et se peut donner interieurement, en la place de l'Esprit de Vitriol, ou du soulfre, desquels cy-apres; s'Appliquant exterieurement, pour toutes sortes de vieux vlcères, chairs mortes, Callosités, &c.

Le Magistaire est vn puissant aperitif, pour toutes

tes

tes sortes d'obstructions, il chasse le sable des reins, *Obstructions.*  
 & de la vessie, prouoque l'Vrine, appaise les ar-  
 deurs internes & autres pris d'un demy scrupule *Ardeurs.*  
 iusques à deux, dans quelque vehicule conuenable.

CHAPITRE II.

DECREPITATION, FUSION,  
 Esprit & Huile de Sel Marin, Sel Gemme  
 & autres fixes.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Sel Marin blanc, & de- *Decrepitation*  
 puré, auparauant, comme cy-dessus: la *du Sel Marin.*  
 quantité que vous voudrez, mettez-le  
 dans vn Creuset, ou pot de terre non vernissé, qui  
 persiste au feu, & l'agencez dans vn demy Reuer-  
 bere, ou feu ouuert, auquel vous le laisserez, ius-  
 qu'à ce qu'il soit tres-bien desseiché de son humi-  
 dité Estrangere, quoy que nourrißiere, & qu'il ne  
 petille plus, d'où il est appellé Sel Decrepité, du  
 mot Latin, le couurant de quelque piece de bri-  
 que, ou autre couuercle exprez, pour retenir ledit  
 Sel, qui autrement se parsemeroit peu à peu hors  
 du Pot, ou Creuset, pour la raison que nous auons  
 allegué cy-dessus.

II. Quant à la fusion chaude & interne, estant  
 decrepité, & au mesme Creuset, ou autre vase,  
 poussez le feu peu à peu, & iusqu'à ce qu'il de-

Hhh

Fusion du Sel  
Marin, & son  
immersion dans  
l'Eau.

Dissolution &  
Evaporation  
du mesme.

Maniere de ti-  
rer l'Esprit du  
Sel Marin.

uienne comme Eau; Et pour le rendre habile à la  
Resolution, qui suppose vne desiccation entiere  
de l'humide, qui lie les parties du Mixte; iettez le  
tout ardent dans l'Eau commune, avec prudence  
toutefois, sçauoir en vn vaisseau fort profond &  
estroit d'entrée à cause de son rejaillissement, puis  
philtrez l'Eau, euaporez là à sec; reïterez par plu-  
sieurs fois la mesme fusion & immersion; Enfin  
le Sel bien desseiché, adijustez-le sur le Porphyre,  
marbre bien poly & semblables, en lieu froid &  
air humide, pour s'y resoudre en huile; Desseichez  
derechef cette liqueur, faites-la encore resoudre,  
& iusqu'à ce qu'elle ne veuille plus le remettre en  
corps sec, qu'il faut garder soigneusement; On  
peut le rendre fusible mesme par l'Eau commune  
sur vne petite chaleur, en le dissoluans, philtrens  
& desseichans par plusieurs fois, & tout au moins  
iusques à dix, ce qui est assez facile, excepté la  
longueur du temps & la fatigue, deuenant fusible  
à la simple flamme d'vne chandelle.

III. Dont pouren tirer l'Esprit acide, meslez  
avec vne partie d'iceluy Sel preparé, & bien pul-  
uerisé, l'Intermede qu'il vous plaira, particu-  
lièrement le Bol, ou l'Ocre, sçauoir en triple quan-  
tité, pour vne du mesme Sel; ou si mieux vous  
aymez estant dissout dans l'Eau, & icelle presque  
euaporée, faites-luy esboire ledit Intermede fort  
delié, & le tout estant entierement desseiché & re-  
mis en poudre; iettez-le dans vne Cornuë de terre,  
qui dure au feu, ou bien de verre lutéc, comme  
déjà a esté dit, ayant des trois parties vne de vuide,

ou son panchant seulement ; Puis adijustez-là au fourneau de Reuerbere entier , au mesme feu & circonstances que dessus , sans point discontinuer, ou diminuer la chaleur mesme d'un moment s'il se peut ; Car les Esprits resserrez dans vne matiere froide & moins humide , comme le Sel, en ce peu d'interualle , retrogradent , ou sont arrestez par la matiere , & par consequent difficile à rarefier derechef , & à repousser , ou extraire.

Continuation  
de Chaleur.

IV. Et lors que les mesmes Esprits blancs commenceront de cesser , faites le feu de Chasse , c'est à dire , tout autant extreme que vous pourrez , durant vne heure , & suiuant la quantité que vous aurez du Sel ; car cette Operation est le triple plus longue que la precedente , pour les raisons que nous dirons aussi , prises & de la fixité & du moins de son humide ; Touchant les feces ou Marc , qui restent dans la Cornuë , il faut les repiler subtilement , y adijuster quelque peu d'Intermede , pour faciliter dauantage l'ouuerture d'iceluy Sel , & le redistiller comme la premiere fois , si mieux on ne veut en faire la lessiue , pour le separer de la terre inutile , le reincorporer de nouveau avec son moyen , le distiller & reïterer l'operation , iusqu'à ce que rien plus ne reste dudit Sel , que le goust du Marc , ou teste morte , c'est à dire inutile , quant à cette occasion , fera cognoistre

Feu de chasse  
que c'est.

Seconde dissolution  
du Marc  
du mesme Sel.

V. Que si ledit Esprit est trop aqueux , estant philtre , on peut le rectifier comme tous autres. Et pour lors estant deuenu plus coloré & moins humide , il s'appellera huile , comme nous auons dit

Rectification  
de l'Esprit de  
Sel.

Sel Fossil, ou  
Sel Gomme.

cy-deuant, quoy qu'improprement, puis qu'il ne s'enflamme point; Les mesmes Operations se peuvent faire sur le Sel Fossil, qu'on appelle Gemme, pour sa lucidité ou transparence, & qui est fort peu, ou point different du Marin, quant à sa substance, comme le goust témoigne, estant decrepité ou desseiché & mis en poudre, perdant sa forme premiere, qui ne depend que de l'Espace de la mine qui la produit, & deuenant de celle du Marin par dissolution & semblables manieres; Doncques

### SENS PHYSIQUE.

Action des con-  
traires.

Cause du petil-  
lement du Sel,  
quand on le de-  
crepité.

Description du  
Sel Marin.

VI. Cette Decrepitation, ou desseichement du Sel Marin commun, nous fait voir clairement, qu'un contraire chasse l'autre, ou le détruit, comme a esté expliqué; Car le feu agissant contre l'Eau, ou l'humidité externe, qui est resserrée dans ledit Sel fixe, de nature froid & compacte, il le diuise pour donner passage à l'humeur accidentaire, ce qu'il ne peut faire qu'en faisant bruit par la collision de l'air, avec la resistance du mesme Sel, ou de sa matiere terrestre; & l'Action contraire du feu, qui la resserre par sa seicheresse, & qui rarefie par sa chaleur ledit humide. Partant

VII. Nous pouons dire que le Sel Marin, ou Commun, est composé de beaucoup de Mercure, ou humidité interne pour sa fusion, de quelque peu de soulfre Salineux, Volatil, Combustible, & quantité de Sec, ou terre pure, pour sa fixité, vnis dans les mesmes principes desquels si souuent a esté parlé. Sa fusion tres-difficile nous manifeste sa Nature interieurement



froide, puis qu'un y avec la terre il constituë le Solide, qui n'est caulé, que par le froid, auteur de toute congelation; Et sa fluidité chaude marquant sa seicheresse, marque aussi la mesme difficulté, qu'il a de se liquéfier; Dequoy encore ses esprits tres-blancs, mais en moindre quantité que les autres, nous assurent, estant requis vne extreme & longue chaleur, pour ouvrir son Corps & les extraire d'iceluy.

Fusion du mef-  
me.Ses Esprits  
blancs.

VIII. Que si dans l'estat que nous l'avons, il est acré & desseichant, & par consequent sec & chaud, Ce n'est qu'Accidentairement à cause du Sel Volatil, & dudit Soulfre Combustible ses opposez, avec lesquels il est joint, comme la mesme distillation le fait voir, puis qu'ils s'attachent au col de la Cornuë fort aisément; Outre que ses qualitez sont secondez & autres, qui témoignent pareillement un grand mélange ou composition; Et que le froid en sa maniere est aussi tel par son action, suivant le commun dire:

Pourquoy le  
Sel Marin est  
acré & desseichant.

Effet du froid:

*Le froid en penetrant, ainsi que le feu brusle.*

IX. Et c'est de la sorte que les vrais Hermetiques l'ont fort bien exprimé, quant à la composition de leur Elixir & véritable Teinture, L'appellans Sel, non qu'il soit salé; mais parce qu'il est stable & solide, luy causant son lustre & sa beauté, Verité qui n'est point recogneuë, ou adouëe de tous ceux qui proposent extraire des corps malleables ce Sel sapide, qui n'est qu'imaginaire dans leur esprit, pour contenter leur vanité, ou pour nourrir leur Avarice, Et tout de mesme des autres.

Pourquoy l'E-  
lixir des Her-  
metiques est  
apellé Sel.Erreur des Phi-  
losofes com-  
muns.

parties d'icelle Teinture ; puisque tous leurs travaux contre nature sont infructueux , & que s'ils en retirent aucun , c'est celuy qu'ils y ont mis, ou introduit par leurs menstres & dissolvants.

Difference des Sels fixes.

D'où provient la saieure de la Mer & son amertume.

Vapeur soulfphreuse du Sel Gemme.

Figure & splendeur du Sel Gemme.

X. Pour ce qui est de l'Esprit & Huile , nous l'avons expliqué au precedent subiet ; Cette verité demeurant ferme , que tous les Sels fixes en particulier ne different, que selon le plus & le moins du meflange des autres corps mineraux avec eux , suivant lesquels on les peut distinguer ; C'est pourquoy il faut dire touchant le Fossil, que la Mer ne prend point sa fallure d'ailleurs que du Sel , par la terre mesme, qui en est la matrice, comme l'eau sa nourrice ; Puis qu'on trouve des plages marines plus fallées les vnes que les autres ; et qu'il se rencontre diuerses sources fort esloignées de la Mer semblablement fallées , tirant son amertume de la terre mesme & del' Armoniac ; Bien est vray que le Sel Gemme tant qu'il est en sa figure Fossile, il retient vne vapeur soulfphreuse, suivant ce que nous auons dit : mais elle se perd en l'eau , ou s'exhale au feu quand on le desseiche ; et quant à sa figure , il la tient de l'Espace de la veine qui le contient : & sa clarté ou splendeur provient de l'humidité abondante resserrée au mesme lieu, & coagulée en la façon que si souuent nous auons monstré ; Et ainsi des autres.

XI. Quant à la Description du Sel, ou Solide en general, elle est contenuë dans celle de l'Esprit, ou Subtil, principes vniuersels de la Nature, desquels cy-dessus , en la Theorie , ne differant d'avec luy,

qu'en ce qu'il est compacte fixe & non fixe, selon les qualitez qui l'investissent, sauf son inclination perpetuelle audit Esprit, comme la matiere à la forme; De sorte que s'il est interieurement ioint à l'humide, d'autant qu'il panche de soy au froid, pour lors il est ineuaporable, suiuant la mesme qualité agissante, qui le resserre dans ledit humide; mais s'il est vny tant seulement au sec, & que la Chaleur domine; facilement il s'éleue estant rarefié par ledit Agent, aydé du mesme sec, & porté par son Esprit proprement chaud, & par accident froid, eu égard à sa determination; D'où est venuë l'apellation du fixe & du volatil, c'est à dire, de ce qui subsiste au feu, & qui n'y demeure pas, ou bien du Sel proprement parlans & de l'Armoniac. Pour ce qui est des

Difference du Sel & Esprit vniuersels.

Commēt le Sel vniuersel deuient vaporable ou non.

Fixe & volatil.

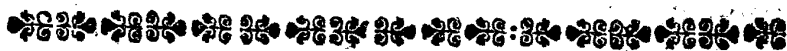
### FACVLTEZ.

XII. L'Huile du Sel Marin par Resolution, sert beaucoup à la metallique pour la fixation des Esprits & Sels volatils, Et de mesme pour la Medecine, comme à toutes les tumeurs froides, particulièrement aux enflures des Genitoires, pour cause veneriene, frottans la partie chaudement d'iceluy avec la main, & y appliquans des linges chauds par dessus; L'esprit & l'Huile acides seruent grandement aux maladies articulaires; hydropisie vers des enfans, blanchissement des dents (particulièrement quand il est fait avec l'Alum de glace) vlcères malins, inflammations, &c. pris dans vn boüillon, iusques à vne agreable acidité, & appliquez, quant au dehors fort lobrement.

Tumeurs froides.

Gouttes.

Blanchissement des dents.



## CHAPITRE III.

DEPHLEGMATION, CALCINATION, Esprit, Huile, Sel Magistral  
& Soulfre de Vitriol.

## DESCRIPTION.

Maniere de de-  
phlegmer le  
Vitriol.

I. **R**ENEZ de tres-bon Vitriol, fait de cuiure, & non du fer, qu'on appelle vulgairement coupe-rose, ce que vous voudrez, mettez-le dans vn pot de terre non vernissé, & qui resiste au feu, faites-le fondre & esbouillir peu à peu à feu ouuert ou demy Reuerbere, comme vous iugerez le plus commode, prenans garde de ne le cuire trop viste, ou d'y en mettre trop à la fois, d'autant qu'il s'enfle à cause de son Soulfre salineux & Volatil; Et à proportion qu'il se diminuera remettez-en d'autre, iusqu'à ce que ledit pot soit plein & la matiere durcie.

Calcination du  
Vitriol, dit Col-  
cotar.

II. Que si vous ne voulez auoir que l'Esprit, lors qu'il sera desseiché en blancheur tirant sur le jaune, ce sera assez; mais pour auoir l'huile en la façon qu'a esté dit, poussez-le dans le mesme pot au feu de Reuerbere ou de suppression, iusqu'à l'entiere rougeur, qu'on appelle Colchotar & derniere Calcination, estant friable par soy-mesme, ce qui n'est point, lors qu'il n'est calciné qu'à moitié, & par consequent dur à piler; En cette sorte

fortementtez la matiere blanche, ou jaunastre, tres-bien puluerifée, dans vne Cornuë de terre, ou de verre lutée, ayant des trois parties vne de vuide, ou le panchant franc, afin que les Esprits ne retrogradent, & qu'à proportion qu'ils se rarefient, & s'éleueront, ils puissent sortir & s'estendre dans leur Recipient sans espoir de retour.

Maniere d'ex-  
traire l'Esprit  
de Vitriol.

III. Parquoy il est necessaire que le col des vaisseaux soit vn peu court, ainsi qu'aux autres acides; en apres adaptez - le tout au fourneau de Reuerbere entier que dessus, du premier iusqu'au quatriesme degré de chaleur inclusiuement, & sur la fin celuy de chasse, tant que les esprits blancs dureront: Car la matiere resserrée en elle-mesme, à moins que d'estre fortement eschauffée, ne rend point son humeur vnissante. Autrement il faut la repiler comme auparauant, pour ne perdre temps & trauail; Vous pourrez aussi mesler avec ladite poudre blanche, pareille quantité de bon Bol puluerifé, qui empeschera que le Vitriol dans le milieu de l'operation ne se resserre point si fort; mais on en tirera moins, la quantité de Vitriol se trouuant plus petite.

Trituration ne-  
cessaire.

IV. De mesme pour auoir l'Huile d'iceluy, mettez le Colcotar en poudre, luy ayant fait prendre au preallable vn peu l'humide aërien, sçauoir dans la Cornuë, au mesme fourneau & degrez de Chaleur, continuant l'operation iusqu'à la fin des esprits & de la liqueur, qui découle le long du col du Recipient, lequel doit estre fort grand, & bien lutté, avec sa Cornuë, pour contenir & conseruer

Distillation de  
l'Huile de Vi-  
triol.

les mesmes Esprits vaporeux & blanchastres, qui espoissis, ou condensés pour n'avoir passage, se fondent en larmes, ou liqueurs, humectez en leurs Sels par l'Air dudit Recipient.

Remarque  
pour l'Huile.

Rectification.

V. Que si en la premiere operation vous voulez avoir le tout, pour en apres le rectifier & separer en ses parties; continuez jusques au bout; Et afin que l'Huile soit tres-claire, adaptez incontinent, au commencement de la distillation le Recipient, sans aucune separation du phlegme; & le tout acheué, & raffroidy, philtrez-le par la Carte Emporetique, ou papier gris, & lesseparez, par la Rectification dans vne Cornuë de verre, au fourneau de sable; et partant ce qui découlera le premier insipide sera le phlegme, qui a causé la philtation, affoiblissant l'Esprit, lequel auroit autrement deschiré & comme cuit le papier gris, que vous mettrez à part: dont ce qui sortira en vapeurs blanches, sera l'Esprit comme plus attenué; & le reste que vous trouerez dans la Cornuë sera l'Huile, comme plus terrestre & coloré.

Reduction du  
Marc en nou-  
veau Vitriol.

VI. Quant au Marc, ou reste-morte, s'il n'est entierement brulé, ce que la noirceur & le goust témoignent; Redistillez-le, ou en faites la lessive, à la mode des Sels; que vous philtrez, ferez euaporer, puis congeler en mesme Vitriol qu'au paravant; mais beaucoup plus blanc, comme ayant esté desseiché; du plus de sa propre humidité minérale, & despoillé de son Esprit souphreux, à cause dequoy on l'apelle Sel, mais improprement; puisque par vne nouvelle Calcination il se remet

en Colcotar, c'est à dire Vitriol rouge, & nese fond aucunement à sec, qui est vne des conditions du veritable Sel.

VII. Le Magistaire appellé Tarte Vitriolé se fait de mesme que le Nitré, duquel oydessus ne differant, qu'en la Couleur, vn peu plus brune, à cause de la teinture rouge dudit Huile de Vitriol; Le Soulfre, ou matiere Metallique & terrestre se separe de la mesme lessive, euaporee iusqu'à la pellicule, & precipitée avec l'Huile de tarte par resolution, laquelle desseichée, & mise en fonte peut reprendre la premiere forme de metal: ce qu'estant ainsi déduit.

Magistaire du Vitriol.

Matiere Metallique.

*S E N S P H Y S I Q U E .*

VIII. Par cette Dephlegmation & Calcination, nous est demonsté que toute la varieté des couleurs naturelles aux mixtes depend entierement du sec premier, & de l'humide, vnis par le Sel, & regis par l'Esprit, moyennant leurs qualitez actiues, selon le plus & le moins d'iceux, & le dehors & le dedans des corps, tant Opaques que transparentes, tant vrayes qu'aparantes, tant solides que fragiles; En cette maniere, quand au verd exterieurement, le plus de terre, & moins d'Eau avec vn peu de Sel, poussez du chaud, fait paroistre le verd Opaque comme aux plantes; Autant de terre que d'Eau, & quelque peu de Soulfre Metallique, pressé d'vn froid externe moderé constituë le verd transparent, comme audit Vitriol; Et le plus d'Eau, beaucoup de Sel, & peu de terre, la Chaleur dominant, monstre le verd Marin, nullement solide pour l'abon-

Source des Couleurs naturelles.

Verd Opaque.

Verd transparent.

Verd apparent. dance de l'Eau ; mais apparente en sa profondeur  
seulement.

Blanc opaque. IX. Quant au blanc le plus de terre, moins de  
foulphre Metallique, & fort peu d'Eau, avec la  
Chaleur medibere produit le blanc opaque, ten-  
dant au jaune, comme à la moyenne Calcination  
du Vitriol : Aurant d'eau, que de terre, & fort peu  
de Sel avec le froid externe temperé, composent le  
Blanc transpa- blanc transparent, comme l'Alum ; Le plus d'Eau,  
rant. peu de Sel, & de terre, avec l'excez du froid, for-  
ment le blanc solide, mais peu constant, comme la  
Blanc fragile. glace ; Pareillement est-il du rouge, qui est la der-  
niere couleur du feu, en suite du Souldphre son nour-  
ricier, Et de mesme des autres couleurs, tant vrayes  
qu'apparentes, qu'il seroit long à demesler.

X Toutes lesquelles sont alterées derechef à  
proportion, que les parties & qualitez des corps  
s'augmentent, & se diminuent, comme nous  
voyons par experience ; Estant vray de dire, que  
Que c'est que le Vitriol n'est composé que de grande quantité de ter-  
re Minerale tendant à la Metallique, fort peu de  
Mercuré, ou humidité interne, & beaucoup de Sould-  
phre combustible, tant soit peu salineux, qui le colore à  
mesure, qu'il est decuit par la chaleur dans les mesmes  
principes, comme l'experience fait voir.

XI. Pour ce qui est des liqueurs acides du mes-  
me Virriol, ainsi que des precedentes, & tout au-  
tre mixte : Nous ajoûterons pareillement qu'elles  
s'appellent Esprit, ou Huile à proportion de leur  
humide vehicule, plus, ou moins eschauffé, Esprit  
pour leur Aqueuse & transparente limpidité, &  
Pourquoy les  
liqueurs acides  
sont appellées  
& Esprit &  
Huile.



Huile pour leur couleur, & consistance moins claire & humide. Quant à leur blancheur elle prouient de la terre salineuse, qui les fait perceptibles, esleuées ensemblement avec eux par l'Extreme & tres-longue Chaleur; Et pour leur couleur rouge, elle depend de la terre Souldphreusé, de laquelle aussi il se reuestent par la mesme Chaleur; mais non pas si constante, comme nous voyons au Nitre, ou Salpetre duquel cy-dessus a esté parlé.

Couleur blanche & rouge.

XII. Touchant leur force elle depend de l'Extreme Chaleur acquise par vn long feu; Car comme il y a moins d'humidité pour les contenir, & plus de chaud pour les esleuer & porter, plus ils sont prompts à penetrer les corps solides, & à les corroder, ou des-vnir en leurs parties tres-petites par la mesme ardeur chaleureuse, laquelle vnice dans l'humide souldphreux, & iointe au Combustible, produit la flamme sensible à nos yeux; De-meurans foibles à mesure qu'ils agissent, ou qu'ils s'éuaporent, leur humide vehicule perseuerant toujours. Pour le Magistaire & le Souldphre, ou matiere Metallique dudit Vitriol, la Physique est aisée à conceuoir, suiuant ce que déjà nous auons exprimé sur semblables subiets.

Force des Esprits acides.

Leur affoiblissement.

#### FACVLTEZ.

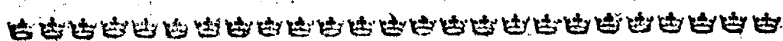
XIII. Le Phlegme du Vitriol sert à faire des gargarismes pour les Inflammations de la gorge, comme pour deterger les vlcères & semblables. L'esprit tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs, guerit les fièvres contagieuses & malignes, prouoque l'vrine, tuë les vers des Enfants, & au-

Inflammations.

Fieures.

- tres; De la dose de trois à six gouttes, ou iusques à vne agreable acidité, ou aigreur dans l'Eau commune, dans du vin, bouillon, lait, &c. L'Huile fait le mesme & en plus petite quantité; il vaut exterieurement pour tous vlceres malins, chairs mortes, & callositez; Douleurs des dents avec vn peu de cotton, s'elles sont rongées de quelque vers, comme en la Metallique pour vn dissoluant: Et les deux pour extraire la Teinture rouge seulement.
- Vlcerees.**
- Mal de dents.**
- Collyres.** XIV. Le Sel est fort bon pour les Collyres, ou Remedes appliquez sur les yeux, dissout avec vne Eau d'Euphrasie, Esclairre, Fenoi, roses, &c. de cinq à dix grains, & suiuant la quantité de l'Eau; Il sert aussi pour vn vomitif, avec Eau, ou suc de raues, ou raifors, Eau Naphe, &c. d'vn scrupule iusques à deux. Le Souphre, ou terre Metallique Souphreuse desseiche en bref tous vlceres malins, meslez avec onguents, ou pommades si on veut.
- Vomitif.**
- Vlceres.**
- Fièvres.** L'Huile du Sel par Resolution se peut administrer pour mesme fin; Et le Magistaire profite à la guérison des fièvres Intermittentes, de cinq grains iusques à vn scrupule auant l'Accez; Il tuë les vers des Enfants dans du lait, bouillon, iaune d'œuf, & autres.
- Vers.**





## CHAPITRE IV.

PHLEGME ET ESPRIT  
d'Alum, Eaux fortes & Regales.

## DESCRIPTION.

**P**RENEZ d'Alum de Roche, ou de Maniere de di-  
 Glace, ce que vous voudrez, met- stillier l'Alum.  
 tez-le dans vne Courge de terre  
 bien vernissée, avec sa chappe de  
 verre, & son Recipient de mesme;  
 Adiustez-le dans vn demy Reuerbere, faites le feu  
 du premier iusques au second degré de Chaleur:  
 mais fort lent au commencement, de peur qu'il ne  
 s'enfle, à cause dequoy il n'en faudra pas beau-  
 coup mettre dans le vaisseau, c'est à dire, vne qua-  
 trielme d'iceluy seulement; Et comme la matiere  
 sera encore molle, ou à moitié desseichée; si vous  
 desirez en auoir l'Esprit, laissez-là raffroidir, Et au- Esprit du mes-  
 parauant qu'elle soit congelée, ou durcie, retirez- me.  
 là de sa Courge, & la mettez en petits mourceaux,  
 tandis qu'elle sera chaude; Car se raffroidissant, elle  
 s'empierrit de mesme, que le Vitriol calciné en Remarque.  
 blanc, quand il est bon, & ce pour conseruer le va-  
 se, suiuant l'Oeconomie de cet Art; Ou bien  
 poussez le feu iusqu'au dernier degré, & que le tout  
 soit entierement desseiché, estant presque friable.  
 Partant,

Distillation de  
l'Esprit d'Alum.

II. Pour extraire l'Esprit d'Alum, quoy que petit en quantité, ne donnant quasi que du phlegme tout seul, quelque cohobation qu'on puisse faire, puisque nul donne ce qu'il n'a, puluerisez-le estant à demy calciné seulement, comme dit est, & pour vne partie d'iceluy adioustez-y deux parties de bon Bol, ou terre d'Ocre en poudre subtile; Et l'ayant ietté dans vne Cornuë de terre, ou de verre bien lutée, distillez-le au fourneau de Reuerbere entier, & procédez comme aux autres acides cy-dessus.

Abregé des Es-  
prits Acides.

Remarque sur  
les Acides.

Diuisiõ des Es-  
prits Acides.

Eau de Depart.

III. Tous lesquels on peut faire mesmement sans fourneau, sur terre, moyennant que le vaisseau soit vn peu esleué, premierement par le feu de rouë, puis d'approche, & enfin de suppression, estant ajusté de la sorte qu'on luy puisse appliquer son Recipient; Le tout dependant de l'industrie de l'Artiste, & de la necessité, qui donne des inuentions, particulierement à ceux qui sont imbus des reigles ordinaires; Estant à remarquer vniuersellement, quant aux mesmes liqueurs, qu'il ne les faut point entreprendre qu'en bonne quantité, & dans vn grand fourneau exprés; Autrement on n'y trouueroit pas son compte, tant pour la peine, que pour la despence du feu, ioint au long-temps qui y est requis; Quoy fait, il faut dire, que de ces quatre Mineraux, Salineux & simples, se composent deux autres Eaux, ou Esprits acides; l'vne pour tous les metaux imparfaits; Et l'autre pour le seul parfait, c'est à dire l'Or. La premiere s'appelle Eau forte, Eau de Separation, ou de Départ, parce qu'elle separe,

separe, & des-vnit les diuers metaux ioints ensemble par fusion; Et la seconde est nommée Regale, Eau regale. ou Royale, parce qu'elle dissout le Roy des metaux, qui est l'Or.

IV. En cette maniere vous ferez l'Eau forte, ou de Départ, si pour deux parties de Salpêtre, vous adioustez vne partie de bon Vitriol calciné en blancheur seulement; Maniere de l'Eau de Départ, & sa difference. Que s'il n'est question que de dissoudre la Lune, ou l'Argent, precipiter le Mercure, ou l'Argent vif, & le crystalliser en mesme temps, pour plus d'efficace, ou conseruation de leurs teintures: Dissoluant pour les corps blancs. A la place du Vitriol mélez-y d'Alum calciné à moitié; Et quant aux autres adioustez ledit Vitriol, car il est meilleur; Puis le tout subtilement puluerisé & mis ensemble, vous le ietterez dans la Cornuë, & le distillerez avec mesmes circonstances que les autres Eaux simples & acides, laquelle vous purifierez, y iettant tant soit peu de la dissolution d'Argent; Melange inutile. Pour ce qui est des autres melanges ils sont presque inutiles, n'augmentans pas plus la vertu des esprits, & ne dependans que de la phantaisie. Quant au Sel Marin, d'autant que la distillation est au double du temps des autres, comme nous auons aduertiy, Par la mesme raison, il ne peut estre meslé avec eux, qu'inutilement.

V. L'Eau Regale est de deux sortes: La premiere Premiere façon de l'Eau royale par Addition d'Armoniac. se fait de ladite Eau forte commune bien rectifiée, dissoluant dans icelle du Sel Armoniac, tant qu'elle en pourra elboire, sur les cendres chaudes, dás vn matras, ou Cornuë, ayants deux troisiemes vuides

à cause de l'Ebullition ; mais d'autant qu'elle jaunit par les Souldres salineux de l'Armoniac, & qu'on ne pourroit discerner la couleur de l'or, qui est jaune pareillement, vous le rectifierez pour le mieux si vous voulez, dans le mesme vase, ou Cornuë, au feu de Cendres, & la distillerez à sec pour cet usage.

Autre façon par distillation.

La seconde façon regarde le mélange des mesmes matieres minerales, desquelles l'Armoniac est la moindre en quantité, à cause de sa trop prompte Eleuation, pour laquelle il est necessaire d'auoir vn grand Recipient, luté avec sa Cornuë, procedans comme nous auons dit, & la rectifiens s'il est besoin.

Eau Philosophale des Hermetiques fort incogneuë.

VI. Finalement, quant à ce qui est de la Philosophie, elle appartient aux Hermetiques, estant Homogene, ou de mesme nature, que les Metaux, particulièrement pour l'Or, & consequemment incogneuë au vulgaire ; car elle le dissout radicalement, & sans le destruire, le rend habile à sa reproduction ou Extention interne, pour se communiquer aux imparfaits. Grand secret qu'ils n'ont iamais déclaré qu'enigmatiquement, & pour les seuls enfans de l'Art, c'est à dire, pour ceux qui mediteront avec raison les ceuures de Nature. Dont

#### S E N S P H Y S I Q U E.

Siege des Esprits.

VII. Par ces operations en suite des precedentes: Nous apprenons premierement, que les esprits ont leurs sieges dans les Sels, iceux dans la terre, comme leur matrice, & que l'humidité facilite l'ingrés, ou l'Entrée à la Chaleur, pour les esleuer &

agir, comme dit est; Partant, s'il n'y a point de Sel, il n'y a point d'Esprit, pour le moins apparent, comme en l'Alum, *qui n'est composé que de terre blanche, & d'Eau claire, avec fort peu de Sel, tant fixe que volatil.* Ce que l'Experience témoigne par la distillation aqueuse simplement; Et toutefois detersive; tant à cause de sa terrestrité, que pour la Chaleur extraordinaire, qu'il a acquis en sa distillation & calcination; Outre sa faculté spécifique & déterminée, comme en tout autre mixte, que nous ne cognoissons que par l'effect.

Que c'est qu'Alum.

VIII. Ainsi quant à l'Eslevation, la terre comme friable, n'estant point capable de se rarefier, & vnir en vn seul corps estroitement compris demeure tousiours fixe; Et l'Eau tres-simple & atténuee, quant à l'action, n'a que l'aptitude pour estre esleeuee par la chaleur; ou bien que les deux ensemble puissent composer les roches, les pierres dures, & les cailloux transparents en la maniere susdite, parlans des couleurs; Neantmoins ces mesmes pierres ne se peuvent point estendre par la fusion, que moyennant le Sel Mineral, ou Metallique, qui les contient, ce qui est clair en la fabrique du verre, & semblables.

Qualitez de la terre & de l'Eau.

Fusion des pierres.

IX. A cause de quoy les sages Hermetiques ont appellé leur Magistaire Sel fusible, & permanent à toute espreuve; Et pour cela tant recommandé aux enfants de la science veritablement curieux, & capables de leur estude, sçavoir de ne point operer, que suivant la possibilité de la Nature, & la façon qu'elle se sert en toutes sortes de productions,

Magistaire des Hermetiques appellé Sel.

L'art suit la Nature.

moins encore de rechercher en aucun subiet, ce qui n'y est pas, ou de conioindre plusieurs contraires, pour les ramener en vn seul & entier effet; En second lieu,

X. Quant à l'Esprit, & à ces Eaux composées, appellées fortes, ou de Gehenne, la maxime est verifiée, qui dit, que la vertu vnie est plus robuste; Et partant les Esprits, qui ne different qu'en subiet & matrice, estans vne fois separez d'iceux, & retinis en soy-mesme, deuiennent tres-puissants, moyennant leurs Sels, & particulièrement les Volatils, qui sont plus agissants, selon leurs qualitez. Et comme ils sont fort subtils & attenez, ils penetrent aisément le solide; aydez par leur Menstruë, qui le ramollit, le reduisant dans ses premieres parties, c'est à dire, en Athomes imperceptibles, & ne destruisant que leur lien externe; ou l'aptitude de l'vnion sensible, qu'on ne peut reparer, que par la flamme, & vn Sel proportionné au premier defait, ou dissout par ledit humide vehicule & semblables.

Force des Esprits & des Sels Volatils.

Vnion destruite & la reparatiõ.

Fleuves d'Enfer par qui introduits, & pourquoy.

Premiers Poëtes.

XI. On les nomme encores pour ce subiet Stygiens, representez par les fleuves des Poëtes, sçauoir Phlegeton, Lethé, Cocite, Styx & Acheron, qui estoient destinez, pour lauer & purger les diferentes Manes, ou Esprits des Anciens decedez, premier que d'entrer dans les Champs Elisiens, pour iouir de l'agreable eternité; Et le tout introduit par les mesmes Hermetiques, premiers Poëtes, & Philosophes tout ensemble, appellants les Corps Metalliques du vulgaire impurs & morts, qu'il faut



purifier & reanimer par les mesmes Eaux, avant que d'estre faits participants des clartez eternelles, c'est à dire fixes; D'où est venuë la difference des mesmes Esprits en Eau de Despart, & Eau regale; Le fixe parfait, n'estant dissout, ou deslié en soy, que par le volatil, & au contraire comme porte l'Action; Parquoy ce n'est pas merueille si l'Eau de Separation, qui a pouuoir sur l'Argent & ses Inferieurs, n'agit point contre l'Or; Et reciproquement l'Eau Regale, qui corrodé l'Or & ses descendants, n'effe-  
 ctué rien sur ledit argent; la similitude, ou affinité de substance n'operant rien en ce cas cy.

Vertu des Esprits Acides, & leur difference.

Toutte Action est des Contraites.

XII. Pour laquelle raison les mesmes Philosophes ont recogneu deux sortes de Teinture; l'une pour le blanc, ou la Lune, et l'autre pour le rouge, ou le Soleil, l'un male & l'autre femelle, & tous deux conioints en la possession d'un seul Royaume sous vne espece; avec cette difference, que comme l'Espouse ordinairement, n'est pas de la tige de son Espoux; mais seulement l'Organe de son extention, quant aux deux sexes; Par ce moyen les Enfants suivent la condition de leur pere; Et leur mere retient toujours son extraction; ne laissant toutefois de communiquer aux droicts d'honneurs paternels; Ainsi ce qui la touche, les touche en qualité de Mere; mais ce qui est propre à leur pere ne la regarde pas; d'autant qu'elle n'est point de sa proche extraction ou ligne, Et qu'autrement leur conioction seroit en vain.

Difference de la Teinture Philosophique.

Sa preuve par similitude Politique.

Droit de Mere.

XIII. Cette verité est encore tres-bien confirmée par les Teintures communes des estoffes de

Circonstances  
des Teintures  
communes.

soye, laine, & autres, suiuant le pied d'icelles, leur fondsement, & le bain; Car pour le bleu & incarnat il faut qu'elles soient tres-blanches, qu'on nomme blanc de fleurs; Pour le verd, leur pied, ou fonds doit estre jaune passe; Et pour le rouge de feu; jaune, aurangé; suiuant lesquels plus ou moins forts ou pleins, la Couleur est dite fondsee.

Gatimal.

Ainsi quant au bain pour le bleu & verd, le Gatimal d'Inde est le principal ingredient, pour l'Incarnat & Rouge de feu, le Cartame & autres;

Raucourt.

Quant au pied, ou fonds, la gaude fait le jaune passe, pour le verd; Et pour l'aurangé & rouge de feu, le Pastel, ou le Raucourt, pareillement des autres, suiuant les dispositions & aptitude Reciproque tant des teintures, que des choses à teindre, la cognoissance desquelles on peut auoir d'ailleurs.

#### FACVLTÉZ.

L'Art assiste la  
Nature.

XIV. Les Esprits acides, ou Eaux fortes composées, outre la Metallique ne laissent pas de seruir à la Medecine au deffaut des simples, puis qu'on ne les administre que par gouttes, & en forme de vehicule aux remedes, qui doiuent operer, la Nature ne demadant que le secours de l'Art, pour se releuer de l'oppression des humeurs, qui la maistrisent & tachent de la déruire; A raison de quoy la prudence du Medecin est toujours requise conformément à la science & Experience.





## CHAPITRE V.

*SVBLIMATION, FIXATION,  
Esprit, & Huile du Sel Armoniac.*

## DESCRIPTION.

**I.** **R**ENEZ du Sel Armoniac, ce que vous voudrez, puluerisez-le, & le mettez dans vn matras les deux tiers vuides; Oû entre-deux plats, terrines, & autres vernissés, qui resistent au feu; ajustez-les ensemble, l'vne renuersée sur l'autre, la superieure ayant vn petit trou, au fonds, & sur iceluy, ( si vous voulez ) le col de quelque matras rompu, pour donner plus droict passage aux vapeurs sulphreuses & arsenicales: En apres posez- le tout sur vn fourneau de sable, ou au demy Reuerbere, pour sublimer du premier, iusqu'au troisieme degre de chaleur, le sable ne surpassant point la matiere, Afin que le vase s'il est de verre ne se casse; Et que la matiere ne jaunisse.

Maniere de sublimer le Sel Volatil, dit Armoniac.

Remarque.

**II.** On peut y adiouster du Sel decrepité, ou desseiché, qui soit blanc, reïterer c'est Operation, iusqu'à ce que ledit Sel soit tres-pur. Davantage, vous l'aurez rouge, s'il est melleé avec le bon Colcotar, c'est à dire le Vitriol rougy au feu; Ou bien avec le Saffran de Mars tres-subtil, arrosans tant soit peu le tout de bon vinaigre, & le desseichans douce-

Sublimation par Intermede.

Fixation de  
l'Armoniac.

ment? Et pour le rendre fixe pilés ledit Armoniac grossièrement, cuisez-le dans vn creuset, ou pot de terre, qui resiste au feu, avec poudre de chaux viue, sçauoir, par stratification, c'est à dire, couche sur couche, le premiere de chaux, l'autre d'Armoniac, de l'espoisseur d'vn demy doigt, alternatiuement, iusqu'à ce que le vase soit plain, le dernier liçt, ou couche estant de chaux.

Autre façon  
par separation  
d'Intermede.

III. Autremèt sans qu'il touche l'intermede enue-loppés; mesme Armoniac dans du linge blanc, & le mettez au milieu de la chaux, puis couurez-le d'vn autre creuset, ou pot semblable, luttez-les tres-bien ensemble, & le calcinés au feu de rouë, premierement; puis d'approche, & enfin de suppression, c'est à dire, approchant le charbon peu à peu du creuset, & apres le couurant entierement: Ou au Reuerbere entier, continuans la mesme operation iusqu'à ce qu'il ne s'esleue plus.

Troisieme ma-  
niere par disso-  
lution & con-  
gelation.

IV. Semblablement vous pourrez esteindre la chaux viue en lessiue forte, dans laquelle filtrée, vous dissoudrez l'Armoniac, philtrerez le tout de rechef, dans quelque vase de verre; Et ayant fait euaporer sur les Cendres chaudes, ou bien distillé par l'Alambic, l'humidité iusqu'à la pellicule, vous le laisserez congeler à froid, & le separerez de l'Aquosité superflue, pour la faire euaporer tout autant qu'elle pourra se crystalliser, & seicherez le tout entierement. Pour ce qui est de son Esprit procedés, comme a esté dit, au premier Chapitre de cette Section, assauoir par la Cornuë ouuerte en sa partie supérieure, de fonte ou non: le iettans  
mellé

meslé avec son Intermede ( qui est la mesme chaux, le tartre, la Pierre Calaminaire paistris ensemble) vn peu apres l'autre, & à grand feu, la bouchant tres-bien de peur qu'il ne s'échappe; ainsi des autres Volatils.

Comment il faut tirer l'Esprit de l'Armoniac,

V. Quant à l'Huile du mesme Armoniac, iceluy estant puluerisé, meslez-le avec pareille quantité de Chaux tres-blanche des coques d'œufs; Puis dissoluez le tout en Eau chaude, prenans garde de n'y en mettre que ce qu'il y en faut, pour l'impreigner, & éviter l'euaporation, de ce qui seroit de surplus & inutile, faites-le digerer au bain Marin, ou son Vicaire, c'est à dire le fumier, ou les Cendres; l'espace de trois semaines, ou vn mois, passé lequel laissez-le congeler à froid, & l'ayant seiché vous le dissoudrez derechef dans l'Eau chaude pour le remettre congeler & seicher, reïterans iusqu'à trois fois, apres lesquelles vous l'estendrez sur vn marbre ou Porphyre bien poly, & semblables, en lieu froid & humide, pour se resoudre en Huile, tirant sur le verd.

Huile du Sel Volatil par dissolution & crySTALLISATION.

VI. Ou bien quand vous ferez l'Huile de Soulfure par la Cornuë comme cy-apres sera dit; vous dissoudrez le marc d'iceluy en Eau chaude tout autant qu'elle s'en pourra charger; Et l'ayant bien philtré par le papier gris, & puis desseiché à feu lent, ou distillé par Alambic, vous procederez à la Resolution comme cy-deuant, faisant le mesme de la sublimation, qui aura esté faite avec le Marc en Huile tres-jaune. Ainsi.

Autre façon de Intermede.

## S E N S P H Y S I Q U E .

Augment du  
Corps naturel  
& ses limites.

Fin de la Reuo-  
lution des Mix-  
tes.

Demande inu-  
tile.

Mouuemēt im-  
muable de soy.

Maxime.

VII. Cette sublimation nous fait voir le mou-  
vement en l'Action des Corps naturels , en telle  
forte que les choses ne peuvent agir , croistre , ou  
s'augmenter que par la rarefaction de soy-mesme  
dans leur propre matrice , par leur vertu interieu-  
re , qui attire son semblable , ou conforme ; et la-  
quelle estant déterminée , pour n'aller à l'infiny ,  
apres s'estre estenduë tant qu'elle peut , se resserre ,  
& reentre dans soy-mesme pour recommencer ce  
qu'elle a fait , comme nous auons dit ailleurs , imi-  
tans par ce retour & recommencement , vne es-  
pece d'Eternité ; Ce qui est marqué par la fixation  
de la mesme sublimation. Et sur quoy

VIII. Celuy qui demande voir par Art la Re-  
solution totale du mixte , il demande , ou son  
aneantissement auant le temps , ou de cognoistre  
sensiblement le Neant & l'Impossible ; Quant au  
premier , celuy seul qui peut construire en vn mo-  
ment , peut destruire en pareil temps ; or le mouue-  
ment de Nature est tellement ordonné , qu'il ne  
peut estre precipité en ses parties , commencement ,  
milieu , & fin , sans le destruire.

IX. Quant au second , la puissance doit estre  
conforme à son obiect ; car du composé au sim-  
ple il y a grande difference , comme du corporel  
au Spirituel , & de l'Estre au non estre ; Or la  
sensibilité regarde les Corps tant seulement ; les

Organes sont les sens corporels, vn General, & quatre particuliers, le Crement desquels prouient des derniers Elements ; Ainsi l'vnion graduelle, ou graduation de mixtion du sec & de l'humide principalement, suiuant le plus, ou le moins d'iceux, constituë le Tact, ou l'Attouchement ; Celle du Sel produit le Gouft ; Le Soulphre forme l'Odorat ; l'Armoniac cause l'Ouye ; le Mercure fait la veüë, Et le tout encore par moyen, source de l'Ordre ; Dont,

Diuision des sens naturels.

Productions des mesmes.

X. Celuy du Tact est particulièrement l'Aquosité simple, celuy du Gouft est le terrestre ; La Chaleur appartient à l'Odorat. La permeabilité aëriene concourt à l'ouye, & la lumiere sert à la veüë ; et partant quant à la reuolution naturelle du Composé, son Action ou progres estants finis, il se resoult premierement en ses parties Elementaires sensibles, au delà desquelles l'Art ne peut rien ; Icelles retombent en leurs principes ; Et ceux-cy se reposent en leur vñité premiere tirée du Neant ou du non Estre, qu'on ne peut pas mesme conceuoir.

Moyens des sens corporels.

Resolution des mixtes.

[X]I. En cette sorte la semence iettée dans la terre sa matrice & nourrice, s'humecte peu à peu, se pousse au dehors, s'amplifie de toutes parts, Et s'approchant du poinct, ou terme, qui luy est prefix & ordonné, se renferme dans semblable corps, qu'elle auoit auparauant, & plusieurs fois multiplié, pour éuiter le mesme Neant, ou le non Estre, & reprendre sa course premiere.

Exemple pris des plantes.

en son externe mouuement ; Estant le mesme des Animaux & Mineraux. Pour laquelle chose

Comment il faut entendre les paroles Hermetiques.

Dissolution.

Rarefaction.

Fixatio & multiplication.

XII. Les vrayes Hermetiques traittans de la generation de leur Magistaire, prononcent d'une voix Commune ; Faites-le fixe Volatil ; Et le Volatil fixe , & vous aurez ce que vous demandez , c'est à dire, ouurez le corps que la Nature vous donne , afin qu'il se puisse estendre en sa semence, moyennant pareille matrice, & Nourrice; Et quand il sera paruenu en sa derniere rarefaction , ou extention , faites qu'elle se renferme, & reprenne semblable corps que deuant , avec multiplication du mesme, tres - admirable , pour reïterer chacun à part cette belle propagation; Et ce suiuant les paroles de leur Maistre trois fois tres-grand, qui sont telles parlans du mesme Telesmes il monte de la terre au Ciel , & derechef descend en terre , receuant sa force des choses Superieures & Inferieures.

Circonstances requises.

Que c'est que vent.

XIII. Mais comme la plante ne vit pas sans humide exterior , duquel la terre est le reservoir ; moins encore sans chaleur externe , qui excite son Innée, comme celle du Soleil ; Et que le pesant ne peut estre esleué, que par le leger ; & au contraire , Apres auoir indiqué son Agent & sa nourrice ; Il adiouste , que le vent l'a porté dans son ventre, c'est à dire le vaporable; Et enfin que sa vertu est parfaite , s'il est remis en terre , c'est à dire s'il est fait fixe ; Grand mystere de peu compris, & toutefois entierement naturel.



XIV. Pour ce qui est du reste appartenant à l'explication du Sel Armoniac, de son esprit, & de son Huile par Resolution, i'en ay assez parlé cy-dessus : estant clair, que ledit Sel Volatil & Naturel, n'est composé que de terre tres-seiche, moins chaude, & pure, & de beaucoup de Souphre Spiritueux, Salineux, rarefiez par la Chaleur, & portez par l'esprit, qui les fortifie, pour attirer, & comme entrainer le fixe, ou le solide, quant à l'Extention, particulièrement des Corps vivants.

Que c'est  
qu'Armoniac.

XV. Partant c'est avec raison evidente, que nous auons montré au commencement de nostre Theorie, deux principes vniuersels, emanez d'une seule totalité creéc, & distinguez en substance superieure, moyenne & inferieure, plus, ou moins simple, sensible ou non : Sçauoir les Cieux, les Elements, & les Mixtes ; lesquels pour deuenir sensibles, il a fallu qu'ils se soient grossis peu à peu, par vn meſlange reiteré des substances prochaines leurs superieures, c'est à dire, les Elements premiers & derniers, recogneus par leurs qualitez diuerſement associées, & par l'entiere Resolution des mixtes aux mesmes Elements incorruptibles, tant actifs que passifs, plus ou moins solides pour ce subiet.

Necessité des  
principes vni-  
uersels.

Elements der-  
niers.

XVI. Ainsi le feu, en sa simplicité agit par le chaud sous l'Armoniac, moins rarefié ; L'Eau simple agit par le froid, & s'espoissit sous le Mercure ; L'Air impalpable patit par l'humide, & se

Refraction des  
Elements.

Ordre naturel  
des principes &  
Elements pour  
l'Existence des  
mixtes.

Action des  
mêmes Ele-  
ments.

Objection.

Solution.

touche par le Soulfre ; La terre friable endure par le sec, & s'unit sous le Sel : Et iceux tous dans les mesmes mixtes faits sociables & sensibles par cette conuersion mutuelle de leurs qualitez, sont regis par l'Esprit vniuersel, & soustenus par le solide Commun, beaucoup plus attenués, qu'ils ne le sont en ceux & moins perceptibles dans leur vnité de laquelle ils ont procedé, et par eux tout ce qui est sensible, en la maniere que nous auons expliqué : Tant y a que le Sel Volatil attire le fixe ; l'humide Externe, l'Interieur, et tous ensemble par leurs qualitez actiues grossissent le mixte pour les sens Corporels, moyennant lesdits principes :

XVII. Et pour respondre à ceux, qui s'imaginent qu'il n'y a qu'une sorte de Sel ; Puisque l'un se conuertit en l'autre, le subtil d'iceluy estant plus habile à l'eleuation, & au Contraire : Ou le rare & leger, peut estre condensé derechef, & fait pesant, ainsi qu' auparauant, comme tesmoigne sa fixation, tant simple qu'Hermetique ; Il faut dire que le Sel Fixe & le Volatil, sont tellement differents ensemble, que proprement parlans, l'un ne peut deuenir l'autre sans leur totale destruction, comme il arriue au Thelesme Physique ; et que si communément on fixe l'Armoniac, & reciproquement, par leur Coniunction, le plus fort emporte, comme nous auons dit ailleurs, & que l'Experience nous confirme.

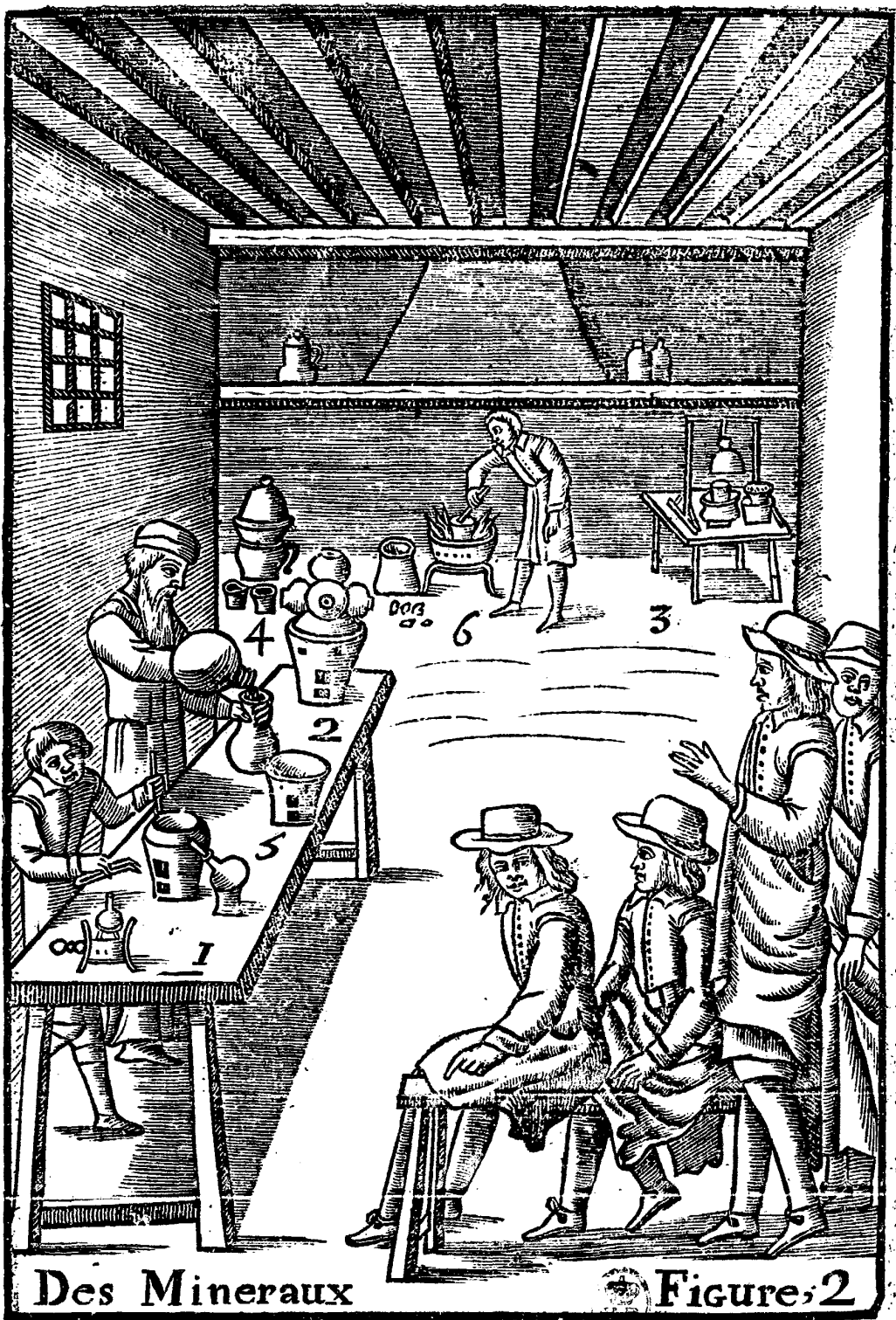
#### F A C V L T E Z.

XVIII. Le Sel Armoniac sublimé plusieurs

fois & fort ouuert , sert à la Metallique , pour  
 l'Eau Regale ou Royale de laquelle cy dessus a  
 esté dit : Comme pour tirer les Teintures des <sup>Teinture.</sup>  
 Mineraux ; Et en Medecine il vaut interieure-  
 ment de trois à neuf grains , avec le suc de Pa  
 rietaire pour chasser le sable des reins , avec l'Eau <sup>Reins.</sup>  
 de Chardon benit , pour les fièvres quartes le <sup>Fièvres quart-</sup>  
 iour mesme de l'accez ; Pour l'Esquinence en <sup>tes.</sup>  
 Gargarisme ; et pour vn fort bon Sudorifique , <sup>Sudorifique.</sup>  
 ayant esté sublimé par sept fois. Exterieurement <sup>Gangraine.</sup>  
 il consume la gangraine , les Chairs pourries &  
 semblables.

XIX. Le mesme fixé , & son Huile peu-  
 vent seruir pour arrester les corps blancs subli-  
 mez ; Comme aussi pour toutes sortes de vieux <sup>Vlcere.</sup>  
 vlcere ; Quant à l'Esprit Volatil du mesme, d'au-  
 tant qu'il est extrêmement penetrant ; Il n'y a  
 point de difficulté , qu'il peut ouurir & resou-  
 dre , attenuer & vuidier toutes sortes de mau-  
 uaises humeurs , estant administré avec vehicu-  
 les appropriés , de trois à huit gouttes sans  
 danger.







## DES MINERAVX.

## FIGVRE II.

DV SOVLPHRE , ET DE L'ARSENIC. *Matieres.**Digestion , Sublimation , Distillation , Preci- Operations.  
pitation & Salification.*Baume, Huile, Fleurs, Aigret, Magistaire & Sel. *Productions.*

## EXPLICATION.



*Le* Nombre 1. qui doit estre le 2. sur le bout droict de la Table, represente d'une part vn Rechaud avec son trepied, *Rechaud.* & petite Escuelle de fer, avec vn peu de cendres, sur laquelle est posée vne soie, plaine à moitié pour faire voir le Baume du Soulphre; Et de l'autre part vn demy Reuerbere, avec son collet, attendant son dome garny de sa Cornuë & Recipient, vn des seruiteurs administrant le feu avec des pincettes, qu'il tient d'une main, & vne petite verge de fer de l'autre sur laquelle il s'appuye, pour monstrier la distillation de son Huile par la Cornuë. *Demy Reuerbere.*

Le Nombre 2. Au costé gauche de la mesme Table depeint vn Sublimatoire dans vn demy Reuerbere, *Sublimatoire.*

M m m

composé d'une Cucurbite, ou Courge, un Aludel percé à ses flancs, auxquels sont appliquez deux Pots, & au dessus un autre Pot avec leurs Valets, ou Appuis, faisant ioincts ensemble une Croix, pour avoir les fleurs du mesme Soulfhre.

Esprit de Soulfhre par la Cloche.

Le Nombre 3. Au bout droict de la Cheminée, fait voir une petite Table, & sur icelle un Pot, avec d'Eau, dans lequel est appliqué immédiatement un Creuset plein de Soulfhre pour brusler: Et iceluy couuert d'une Cloche de verre de distance conforme, & penduë par une fisselle attachée à une petite potence, & au costé d'icelle, sous le panchant une Tace de verre, pour recevoir l'Aigret, & avoir une partie du Sel dudit Soulfhre.

Cloches de ren-contre pour le mesme Aigret.

Le Nombre 4. au costé gauche de la mesme Cheminée figure une Cloche de verre renuersée, & assise dans un Pot de terre conforme & couverte d'une autre Cloche, qui entre environ un poulce dedans; l'Inferieure renuersée contenant sur son fonds, un verre plat, ou à byere assez large, & sur iceluy un Creuset, ou Escuelle de terre à mettre le Soulfhre, qui doit brusler pour une seconde maniere de faire le mesme Aigret.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 5. sur le milieu de la Table, monstre Hermes voidant de la main-droite une bouteille, ou matras dans un haut pot de verre, qu'il tient esleué par sa gauche, Et tout aupres un petit fourneau à Cendres, pour faire voir la Digestion, l'Evaporation, & la precipitation du Magistaire, ou lait de Soulfhre.

Le Nombre 6. sur le milieu de la Cheminée, produit l'autre seruireur, tirant d'un Creuset, ou Pot ar-

*Prent, la matiere, qui y est calcinée, sur vn fourneau à Fourneau à vét.  
vent, pour la ietter avec vne spatule peu à peu, dans  
vne profonde Terrine, ou Courge à demy pleine d'Eau  
commune; se trouuant sur le bas quelques pieces d'Ar-  
senic, pour donner à cognoistre sa Calcination, Dissolu-  
tion & Sel.*

## S O M M A I R E.

*Partant le premier Seruiteur ayant disposé sur vn  
Rechaud la digestion du Soulfhre, pour faire son Bau- Recapitulation.  
me; Il administre le feu à vn demy Reuerbere ouuert,  
pour auoir son Huile par la Cornue; Ainsi la maniere  
de sublimer ses fleurs, & auoir son Aigret en deux fa-  
çons estant exprimée; Hermes travaille au Magistaire,  
ou lait du mesme; Et le dernier seruiteur opere, pour  
dissoudre dans l'Eau, l'Arsenic calciné, & auoir le  
Sel.*



## C H A P I T R E I.

*FLEURS, AIGRET, SEL, HVILE,  
Baume, Teinture & Magistaire  
du Soulfhre.*

## D E S C R I P T I O N.

I. **P**RENEZ du Soulfhre en Canons, ce  
que vous voudrez, mettez-le dans vn  
Pot de terre, ou Courge vernissée, &  
qui tienne à feu, ayant luté le cul d'icelle si vous Maniere de fai-  
re les fleurs de  
Soulfhre.  
voulez; Puis appliquez-luy vn Aludel, ou vaisseau

M m m ij

fait en forme de tuyau, ou en Cylindre, & par dessus vn autre Pot renuersé non vernissé, qui ait vn petit trou au fonds de la grandeur d'vn pois, pour la sortie des Esprits Vitrioliques & Arsenicaux, comme aussi pour voir si l'Operation se fait, luttans legerement les emboucheures des vaisseaux, avec lut ordinaire.

Ce qu'il faut observer.

Degrez de Chaleur.

II. Ce qu'estant fait, Adiustez le tout dans vn demy Reuerbere, & lutez bien le tour du Col du Pot, ou Courge ioignant le fourneau, afin que la flamme, ou la trop grande Chaleur, ne fonde les mesmes fleurs, les registres, ou souspiraux du fourneau demeurants Ouverts: En apres vous luy donnerez tout bellement le feu du premier, iusqu'au second degre de chaleur; & quand les vapeurs ne sortiront plus par ledit trou, la sublimation sera acheuée, si le feu continuë; En vn mot le premier iour, faites le feu fort lent, & les autres comme vous iugerez à propos.

Commét il faut éuiter que les fleurs ja faites ne se refondent par le trop de feu.

Rem. rque.

III. Et dautant qu'il peut arriuer, que les mesmes fleurs pourront se durcir par le trop de Chaleur (à quoy il faut prendre garde) il sera loisible d'ouurer le Sublimatoire, & leparer ce qui sera déjà fait; Ou bien pour éuiter cette peine, il faudra appliquer des Pots de mesme façon aux costez dudit Aludel, qui doit estre percé pour ce subiet; Et par ce moyen les fleurs qui y entreront, & si attacheront, demeureront en leur entier, esloignées de la Chaleur, qu'on pourra destacher de temps en temps, pour les recueillir. Que si vous desirez en auoir grande quantité, & accelerer la sublimation, adjoustez pour



chaque liure de Soulfhre, quatre onces de Sel Marin preparé, ou desseiché, & mis en poudre, bouchant le dernier trou, apres quelques heures.

IV. Quant à l'Aigret, ou Esprit acide du Soulfhre, pilez-le grossièrement, & le mettez dans vn Creuset, vne Escuelle, ou Por de terre qui resiste au feu; Et appliquez au milieu vn petit bout de mesche, cotton, linge blanc; Os à demy bruslé, & semblables allumez; Et lors que le Soulfhre commencera à bien flamber, placez-le sous vne Cloche, grande Chappe, ou Alambic de verre suspendus en façon qu'il y ait du vuide entre-deux, d'vn petit trauers de doigt, afin que le Soulfhre allumé ne vienne à s'estouffer, donnant à ladite Cloche, ou Alambic vn peu de pante d'vn costé, pour y faire ramasser les vapeurs, & icelles distiller dans vn Recipiant, que vous y aurez appliqué; quelque Tace de verre, & semblables qui resistent au dit Aigret.

Façon de l'Aigret, ou Esprit de Soulfhre par la Cloche.

Ce qu'il faut obseruer.

V. Et à mieux faire sans se seruir d'aucune mesche, ou autre, faites fondre lentement le Soulfhre, dans son Creuset, appliquez-y la flamme avec vne allumette, ou vne verge de fer ardante, Et le mettez sous sa Cloche, ou Alambic; Et pour ayder ladite liqueur (si vous voulez) faites-luy prendre la vapeur humide du mesme acide, ou de quelqu'autre, en façon qu'elle ne découle point, & ce particulièrement quand le temps est pluuieux; ou que le vent du Midy regne; Au defaut dequoy, on peut l'appliquer sur vn bain vaporeux, ou bien mettre ledit Creuset ou vase, qui contient le Soulfhre

Circonstances à garder.

Bain vaporeux.

dans vn Pot , qui soit plein d'eau , & le tout sous vne Cheminée, ou lieu escarté à cause de la mauuaise odeur.

**Maniere de Refrigeratoire.** VI. Surquoy faut se ressouuenir de remettre du Soulfre en gros morceaux dans ledit Creuset, à mesure qu'il se consumera , & de refondre de nouvelle Eau dans le Pot s'il n'y en a ; Semblablement d'humecter la Chappe, ou Cloche avec des drappeaux mouillez , afin de faire condenser plus aisément lesdites vapeurs , prenans garde que la flamme n'approchetrop la mesme Cloche, ou Alambic ; Car venant à s'eschauffer extraordinairement , elle se pourroit casser ; outre qu'en ce cas les mesmes vapeurs se desseicheroient ; Il est donc requis vne distance proportionnée, Et que les mesmes Chapiteaux auparauant que d'estre appliquez sur la flamme soient bien nets des fuliginositez terrestres, qui s'y attachent, à la longueur de la Sublimation ou combustion du Soulfre.

**Remarque.** VII. L'Operation sera encore plus aisée, si vous la faites entre deux Cloches , le vase contenant le Soulfre estant posé sur le cul d'vn verre ; Et le tout avec proportion , & adresse ; placé comme a esté dit ; Enfin remettez ledit Aigret dans vn vase de verre seulement ; parce qu'il ronge, & le vernix & le metal ; Ques'il se trouue sale, ou meslé avec quelque noirceur, laissez-le rassoir, ou le philtrez par le papier gris ; Quant à la Rectification , elle n'est point requise estant faite en cette mode , si vous ne l'avez receu & comme noyé dans l'Eau, à la façon de quelques Chymistes vulgaires, nom-

**Vraye maniere pour faire l'Aigret de Soulfre.**

**Rectification comment necessaire.**

mez Charlatans, qui le rendent si fort, & si foible qu'ils desirent.

VIII. Pour faire l'Huile du mesme Soulfre par la Cornuë, meslez les fleurs bien rectifiées, avec le double de Chaux viue, raffroidie, & puluerifée par soy-mesme (c'est à dire, s'estant des-vnie, ou dissoute, par le laps du temps & de l'air humide;) Et vne moitié du Sel Armoniac, sous vne Cheminée pareillement, à cause de la tres-mauuaise odeur qui en prouient, et le mettez dans vne retorte, ou Cornuë de verre, les deux tiers vuides, sur vn fourneau de sable, ayant luté le Col avec le Recipient assez grand; En apres donnez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de Chaleur; Et sur la fin celuy de Suppression, pour faire sortir entiere-ment le Soulfre, gardans ledit Huile, qui sera rouge, dans vn vaisseau de verre bien bouché; Car autrement il s'esuapore, & ne reste qu'vn phlegme blanc.

Huile de Soulfre, par la Cornuë.

IX. Du mesme Soulfre encore, mis avec jaunes d'œufs apres vn peu de digestion sur vn feu lent, il en sort vn Huile, quoy que composé, qui est tres-excellent. Et du marc de l'Aigret precedent, on peut tirer le Sel, par lessiue, & son Huile par Resolution, quoy que peu, comme de tout autre: Quant au Creuset, qui aura trempé dans l'Eau ne pouuant plus seruir, il le faut mettre à part en quelque lieu sec & net, auquel il rendra exterieurement, par efflorescence, le Sel qu'il aura pris en Operant.

Huile du mesme par les jaunes d'œufs.

Sel du Soulfre.

X. On fait pareillement le Baume d'iceluy Soulfre.

Baume du Souphre. versans dans vne haute Courge ou phiole de verre par dessus de tres-bon Esprit de Terebenthine , à la hauteur de deux doigts , & le laissans en digestion au feu de sable quelques heures , & puis à nud iusqu'à ce que l'Esprit soit fort rouge , pour estant froid le vuider par inclination , & y en remettre de nouveau tant qu'il se pourra coulorer ;

Circonstances. Mais il est requis , qu'il soit sublimé en fleurs par trois , ou quatre fois , afin qu'estant bien ouuert en soy-mesme , il se liquefie sans plus reprendre son premier corps , prenans garde qu'il ne s'enfle trop par la Chaleur, & fasse rompre le vaisseau.

Teinture du Souphre.

XI. Touchant la teinture du mesme , faites fondre le Souphre dans vn Creuset , & le Sel de Tartre dans vn autre , mélez les deux esgalements Et le tout refroidy & bien broyé , versez de bon esprit de vin , qui surnage de deux doigts aussi ; laissez-le digerer par quelques heures , & le faites bouïllir sur la fin ; En apres l'ayans retiré par inclination , & remis d'autre , tant qu'il se coulorera , philtrez les menstruës , distillez l'Esprit , ou l'Eua-porez pour en auoir ladite teinture.

Euaporation.

Magistaire lait, beurre & Creneur de Souphre.

XII. Enfin le Magistaire, autrement Lait, Beurre, & Creneur de Souphre se fait de la sorte ; Prenez pour vne partie des susdites fleurs de Souphre, trois parties du Sel ou Huile de Tartre tres-blanc paistris ensemble, & d'eau commune , qui les cou-ure de six doigts de hauteur dans vn Pot de verre capable à les contenir. Digerez le tout sur vn four-neau de Cendres par l'espace d'vn iour , faites-le bouïllir vn peu sur la fin & le philtrez chaudement par

par la Carte emporetique, ou papier gris, pour le precipiter avec vinaigre Alcalizé, c'est à dire, empreigné de son propre Sel: desseichez-le, ou par distillation, ou par Éuaporation, pour en auoir d'auantage. Ce qu'estant proposé

**SENS PHYSIQUE.**

XIII. Par ces diuerfes Operations, est verifié l'Axiome, ou maxime, que nous auons donné en nostre Theorie, sçauoir, que le Soulfre Mineral tout seul, ne donne que des fleurs, estant sublimé, par vn mediocre Chaleur, Et de l'acide, ou liqueur aigre, estant bruslé, sous vne cloche, ou Chappé de verre; D'auantage que les autres formes qu'on luy donne, ne procedent que du meslange des corps huileux, dans lesquels il peut déposer sa Teinture, & quelques vertus seulement, par la chaleur qui le rarefie, puis qu'en sa substance propre, il se detache facilement d'iceux, & quelque temps apres la mesme Chaleur, à cause de sa seicheresse terrestre, iointe à quelque viscosité interne, qui fuit l'aqueuse, & quasi tout humide extérieur.

Pourquoy le Soulfre de soy ne donne que des fleurs & de l'Aigret.

XIV. Partant comme c'est vn Corps salinieux dans vne terre seiche avec vn peu d'humour relaine aduste, & faite resinense qui les unit, il se fond, & de là s'eleue promptement en Athomes indiuisibles par la mesme chaleur, capables derechef de se rethorporer, s'il est resserré en Air chaud & sec; ou de se humecter en Air froid & Aqueux estant bruslé; Et ce non par la terre, qui est indissoluble, mais par son Sel Volatil, qui se resout avec son Esprit audit humide, le rendant acide par le feu Extreme

Ce qu'est le Soulfre.

Cause de l'Aigret.

qui le calcine, & qu'il y depose, redevenant Sel par Evaporation, comme l'experience fait voir sans aucune puanteur: Puisque le feu l'a dissipé, en consumans ladite humeur resineuse.

Représentation  
des Elements.

Parties des  
mixtes.

Difference des  
mesmes Ele-  
ments.

Appropriation  
des Fables de  
Iupiter, Iunon,  
Neptune, &  
Pluton.

XV. C'est pourquoy par ce mesme Soulfre, cette terre, ou ce Sel, avec son humide, & leur origine, ont esté tres-bien representez & expliquez par les Anciens Hermetiques, nos Principes, & Elements; comme sous les noms aussi des trois freres, & d'une soeur, qui sont Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton, enfans de Saturne, c'est à dire, du temps, ou du mouvement, et les Dieux Majeurs des Gents, c'est à dire, premiers conserveurs des Generations aux Mixtes, comme il apert par les parties mesmes; Car tout ce qui est solide en eux est constitué de terre avec les Sels animez de leur Esprit, que l'Air alimente; Ce qui est Aqueux provient de l'humide, Et ce qui est huileux procede du Soulfre, ou resineux.

XVI. Et d'autant que les mesmes Elements se trouvent externes, ou Internes combustibles, & Incombustibles, vaporables, ou non. (Et quel'humide externe alteré par la Chaleur, se void ou Aqueux, ou arien, ou bien huileux, plus froid, ou plus chaud; A cette cause on a attribué pour l'humide externe, & inflammable le foudre à Iupiter; Pour l'humide moins chaud, qui cause la moiteur, la souplesse Interne, la beauté, & la variété des corps vivans, le Paon à Iunon, outre son sexe, comme il est requis, Pour les trois differences d'humide externe, & plus froid le trident à Neptune;

et pour l'Interieur, l'Incombustible, & l'Ineuaporable l'or à Pluton: Tous lesquels ne recognoissent pour leurs vrayz Ayeuls, que Cælius & Cybele, c'est à dire, le Ciel, & la terre; le subtil & le solide, Et ceux-cy ont leur Cahos, ou vnité premiere de Totalité, de laquelle nous auons si souuent parlé.

XVII. Tant y a que sous ces termes, & differences, tout l'Vniuers est compris; Et particulièrement le Thelesme Philosophique; Car par le Souldphre Incombustible nos deux Sosies, s'vnissent heureusement en vn; Ce qui est prouué par la tour de cette belle prisonniere fille du Roy; et fort obscur à tout autre qu'au vray Curieux d'iceluy; liqueur veritablement admirable, qui de la Sphere Generale descend aux especes, puis aux Indiuidus; Et retrogradans reprend la mesme course en les multiplians, presque sans fin.

Deux Sosies en vn, c'est à dire Mercure Philosophique.

XVIII. De maniere que, tant que le mouuement Interne, ou essentiel des choses superieures durera, autant celuy des Inferieures se reproduira, poussé par l'Externe, ou l'Accidentaire d'iceux; Et ce, ou pour cesser d'estre à iamais; ou pour recommencer, ce qu'ils ont fait; Puisque ne pouuans estre sensibles, que par leurs accidents: il est necessaire, ou qu'ils perissent entierement, ou qu'ils renaissent comme auparauant: Ce qui est vray.

Rapport des choses Superieures & Inferieures.

XIX. Et laquelle merueille est fort manifeste aux deux precedentes familles des mixtes, et tresconsiderable en la troisieme, pour laquelle l'homme intelligent est semblable à son Auteur, faisant sur terre, ce qu'il a fait dans ses entrailles, ouurant

L'homme intelligent.

Destachement  
du Grain fixe.

le corps, qui ne se peut estendre par soy-mesme, à cause du lieu, & la priuation de son humide, sans autre alteration, qu'une sortie, ou destachement de ce grain fixe, auquel consiste l'Extention de son Individu spécifique, par la mesme liqueur Solfene & seul breuvage de nostre Roy, qu'une chaleur externe, conformément à son besoin réjoüit, & nourrit iusques à son entiere perfection, & nouvelle reuolution de soy-mesme, & en ses mesmes accidents.

Difference du  
mobile.

XX. Verité qui n'est pas bien cachée, à ceux qui raisonnent fortement sur les ouurages de la Nature, auxquels nous recognoissons vne matrice, & nourrice commune, & particuliere, sous la difference du mobile par soy, & de celuy qui ne l'est pas; Le premier constitue le sexe, quant à sa reproduction; Et le dernier est placé, dans la maniere superficiallement, ou au dedans; L'un acheue son cours sans beaucoup de trauail, & au mesme lieu; Et l'autre se regenere seulement, hors d'ice-luy, & par autruy; Et comme l'humide aqueux sert à cettuy-là, l'humide sec est destiné pour cettuy-cy; Et les deux pour ouurir les mesmes Corps, donner passage à ce qui doit se grossir, le contenir & le nourrir, comme i'ay dit: Entre lesquels le seul dernier par sa cuitte exuberante, peut parfaire ce qui est moins cuit, & le conuertir en sa propre Nature, par son vnion & assimilation.

Difference de  
l'humide.

XXI. De sorte que, bien vainement se tourmente le vulgaire qui neglige la recherche de la veritable cognoissance, par les reigles du raison-



nement, dans l'establissement, & conformité des choses naturelles ; Puisque cette fabrique ne depend de nous, que suiuant son ministere : Et qui ne voit pas l'intention des Philosophes, qui est, de ne diuulguer cette merueille qu'à ceux qui auront la patience de les comprendre auant que tenter rien ; Et qui seront irabus au preallable de la Physique Resolutive, faite dequoy le temps se perd, les biens se consomment, Et pour tout succez ne demeure qu'un desplaisir.

Intention des Hermetiques.

## FACVLTÉZ.

XXII. Les fleurs de Soulfre sublimées par trois fois seruent aux maladies des poulmons, de demy dragme iusques à vne ; le matin à jeun dans vn jaune d'œuf, conserue, & autre vehicule conuenable ; elles prouoquent les menstrués & arrestent le flux de ventre, desquelles on peut former des tablettes avec les fleurs de Benjoin, extrait de reglisse, syrop de Iuiubes, figues seiches de Marseille, bayes de genevre, tussilage, ou pas d'Asne, & autres, sçauoir pour vne once de fleurs de Soulfre, six, ou sept grains de bonnes fleurs de Benjoin ; Et vne dragme dudit extrait de reglisse, le tout à la Consistance requise avec les Syrops.

Poulmons.

Menstrués.

XXIII. L'Aigret, ou esprit acide, fait le meilleur, que l'esprit de Vitriol, n'ayant aucun mauvais goust, ou saueur, voire beaucoup meilleur comme plus simple & avec moins d'ardeur ; puisque ce n'est qu'une Resolution faite de son Sel Volatil, calciné par la bruslure, de la resine, & dans vn Air humide. L'Huile vaut pour toutes vlcères.

Vfage de l'Aigret de Soulfre.

Auallément de intestinales, fractures, auallément de boyaux, cheu-  
boyau. te de matrice & autres, meslez avec onguents &  
huiles conuenables.

Asthme. XXIV. Le Baume profite aux maladies de la  
poitrine, catarrhes, douleurs coliques, peste, &  
semblables, et ce de cinq à dix gouttes dans quel-  
que vehicule. Finalement le Magistaire guerit les  
Poulmons. maladies des poulmons; de la dose, de huiët à dou-  
ze grains, dans vne Conserue appropriée, syrop,  
&c. Ou bien d'une dragme mise en tablettes avec  
demy liure de bon sucre fin; Ou en Opiate que  
dessus, de laquelle on prendra du gros d'une Aue-  
laine, cinq, ou six fois le iour & la nuit; Le mel-  
me blanchit les liqueurs, avec lesquelles on le  
messe, dont il prend le nom de Lait, Beurre, &  
Creneur de Soulfre.

✻ ✻ ✻ B ✻ ✻ ✻ A ✻ ✻ ✻ R ✻ ✻ ✻ L ✻ ✻ ✻ E ✻ ✻ ✻ T. ✻ ✻ ✻

## CHAPITRE II.

### SVBLIMATION, CALCINA- tion, Huile & Aymant d'Arfenic.

#### DESCRIPTION.

Maniere de su-  
blimer l'Arse-  
nic sās, ou avec  
Intermede.

I. **R**ENEZ d'Arfenic tres-blanc & cry-  
stallin la quantité que vous voudrez,  
puluerisez-le, & le sublimez tout seul,  
dans vn matras de verre, à feu de Cendres du pre-  
mier iusqu'au troisieme degré de Chaleur, de peur

qu'il ne se fonde; Ou bien pour le plus seur, meslez-le avec poudre de Chaux viue, Sel decrepité, Colcotar, Tastre, & autres; d'un chacun parties esgalées, & le sublomez comme dessus; Quoy fait, separez ce qui sera esleué sur son marc, que vous trouuerez fort blanc, à la mode du sublimé doux, duquel cy-apres; Et ce quant à la premiere façon; Comme en dards quarrez, & tres-pointus, les vns s'esleuants sur les autres, degré par degré, ce qui est fort beau à voir, quant à la derniere; Cela estant, puluerisez-le derechef, & le remeslez avec les memes Intermedes, ressublimant le tout, pour la seconde & troisieme fois, apres lesquelles

Figures diuerses de l'Arfenic.

II. Pour la calcination dudit Arfenic, reprenez ce qui aura esté sublimé, & pour vne partie d'iceluy adjoustez deux parties de Sel Nitre purifié, meslez le tout, & le iettez dans vn grand Creuset, ou Pot de terre, non vernissé; mais bien cuit le fonds estant enflammé, dans vn demy Reuerbere, ou fourneau à vent, à la façon du Regule d'Antimoine, duquel nous parlerons en son lieu, scauoir vne Cueillerée apres l'autre, sous vne Cheminée seulement, éuitans les fumées, tant qu'il sera possible, qui sont dangereuses; Auquel subiet, il faut se boucher le nez, comme aussi quand on le puluerise, continuans de ietter ladite poudre, tant qu'elle durera, & le couvrans à chaque fois.

Methode pour calciner l'Arfenic.

Fumées dangereuses.

III. En apres baillez le feu de fonte, par l'espace de deux ou trois heures, suivant la quantité; Et pendant qu'elle sera liquefiée, tirez-la du pot, avec la Spatule, ou petite Cueillere de fer, & la iettez

Extraction de la Calcination dans l'eau Commune.

peu à peu dans l'Eau froide, que vous aurez préparé, en quelque Terrine grande, & profonde avec son Couuercle, qu'il faut poser à proportion que vous la ietterez, pour éviter le rejaillissement, qui se fait en cette contrariété.

Crystaux d'Ar-  
senic & leur fi-  
gure.

Son Sel & sa  
résolution.

Moyen de faire  
l'Aymant Ar-  
senical.

IV. La Calcination dissoute, philtrez la liqueur par le papier gris, & la faites évaporer, ou jusques à la pellicule, pour avoir les Crystaux, qui se formeront table sur table en diamants contigus, ce qui est beau à voir pareillement; Ou bien faites exhiler toute l'humidité; Et pendant que le Sel sera encore mollet, remuez-le avec vne spatule de bois pour le destacher du vase, le repiler & faire resoudre en Huile tres-blanc que vous desseicherez de rechef, & mettez en Résolution pour la seconde fois; Que si vous le desseichez pour la troisieme, il se trouuera fondant à vne tres petite chaleur.

V. Mais si vous voulez faire ce qu'on appelle ordinairement Aymant Arsenical; meslez ledit Arsenic, avec le Soulfre en Canon, & l'Antimoine crud, parties esgales, ou peu moins d'Antimoine, afin qu'il soit plus vermeil; Et le tout bien puluerisé, vuidez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre, qui resiste au feu comme cy-deuant, avec son couuercle, & sous vne cheminée à feu ouuert, jusqu'à ce qu'il soit fondu & enflammé: En apres remuez-le avec vne longue verge de fer par interualles, évitant la fumée aussi.

VI. Et comme le Soulfre commencera à cesser, jettez-en quelques gouttes dans vn poilon, pour éprouver si le Soulfre sera évaporé, que vous cognoistrez

gnoistrez par la vapeur jaune, qui s'attachera au dit poison, qui doit cesser pour estre parfait; dont pour lors ostez le du feu & le laissez raffroidir, si mieux vous n'aymez le ietter dans le mesme poison de cuiure, estant encore liquide & sous la mesme Cheminée, à la façon du Crystal Mineral. Partant quant au

Signe de la Calcination parfaite.

### SENS PHYSIQUE.

VII. Cy-dessus nous auons veu comment la Chaleur esleuoit le sec, & l'humide, avec leurs differences touchant la production, & conseruation des Mixtes; Maintenant il se presente à dire, sur cette operation de l'Arsenic, poison tres-mortel; Que tout ce qui est destruit, ne l'est que par son Contraire, suiuant son principe, & les parties qui le composent: Et que route cette vicissitude, & regrés, n'est qu'une mort, ou priuation d'existence particuliere; En cette maniere les Elements se font la guerre, & s'aneantissent, sinon en tout, du moins en partie, le feu consume l'Eau, l'Eau esteint le feu; l'Air mollifie la terre, & la terre desseiche l'Air; Les Mixtes avec leur propre Reuolution acheuent leur carriere; Le Chatid chasse le froid, le sec l'humide, & au contraire; Et à mesme instant que la chose paroist; elle s'écoule insensiblement, pour aller au Neant, ou le non-Estre, qui la precede, ou tout au moins à la non Existence.

Vicissitude des choses.

Induction de cette verité.

VIII. Et si bien l'Indiuidu semble s'eterniser par son Espece, en recommençans tousiours par vn autre soy-mesme, c'est neantmoins pour finir quel-

Imitation d'Eternité sans Eternité.

que iour, apres innombrables reuolutions; Ou à mesure qu'il aura degeneré peu à peu ( comme il fait ) de sa bonté premiere, qu'un aliment externe ne peut en tout, & par tout reparer. En cette sorte on dit que le monde vieillit; Et que la vie presente n'est qu'une voye, qui de l'Estre sensible nous met hors, pour entrer dans l'Insensible, qui est la vraye vie, parquoy la mort prend son Nom pour ce sujet du mot Latin, qui vaut autant à dire, que, qui naist bien-tost, puis qu'à proportion, que la vie s'écoule, se passe & s'éuite suiuant le mot aussi; En mesme temps elle s'approche, commence, & reçoit son dernier estre, & veritable naissance.

Deriuation du mot de vie & de mort.

L'homme est destruit par soy-mesme.

Les semblables irraisonnables ne se contra- rient point.

L'homme est le plus peruers de toutes les Crea- tures.

IX. Nous trouuons donc qu'en toutes les quatre familles de ce bas Monde, il y a des grands morts, parce qu'il y a des grands contraires; et particulie- remēt en l'Animale raisonnable: et fort peu raison- nante, qui non seulement est accablée par les au- tres familles, comme la plus delicate; mais encore par soy-mesme, comme la plus sauuage, & qui ne s'appriuoise iamais, estant fille de l'Iniquité mesme; Pareillement la terre contient en soy plusieurs Mi- neraux & Metaux, & sur soy dans les Eaux, & dans l'Air plusieurs Vegetaux, & Irraisonnables; et toutefois aucun de mesme espee ne se destruit ou poursuit; L'Or aime l'Or, l'Arsenic ne reiette point l'Orpigment, Le Napel croist avec l'Aco- nit; le Loup vit avec le Loup; Mais l'homme seul, meschant libertin; vilain auare, & ambitieux de- mon, poursuit temerairement; tué cruellement; Et foule audacieusement l'Image de son Dieu, qui

est l'homme, voire son propre pere, & frere, ayant merité d'estre appellé le Repentir de Dieu, & le peché du monde; A cause dequoy pour punition de sa felonie abominable, il est defait temporellement, par qui que ce soit, & par les Elements mesmes.

X. Ainsi le mesme Or, qu'il cherit avec Idolatrie, pris seul interieurement, ne luy cause que des Obstructions, n'estant que pure terre, & craye, s'il est puluerisé, ou corrodé, ou bien matiere toujours Metallique, laquelle sa chaleur naturelle ne peut dissoudre, pour la cuire, & conuertir en sa substance, comme tout à fait differente d'icelle, & par trop foible; contre les faux Chymistes & Charlatans, qui le rendent potable par tromperie, pour l'auoir portable par effet: Et en apres putable par infamie; Puis qu'il reuiet tousiours à soy, & que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparavant: n'estant que fable ce qu'autrefois on a dit de l'Aultuche qui digere le fer & semblables, quoy qu'il y auroit plus d'apparence, comme estant tres-imparfait & corruptible.

L'or ne peut estre digeré par nostre chaleur naturelle.

Or potable des Charlatans.

XI. Donques l'arsenic est composé d'une terre tres-seiche, d'un Armoniac tres-chaud, d'un Soulfre extrêmement graisseux, & d'une vapeur Mercurielle ennemie de la Chaleur naturelle, qui fait l'assimilation en l'Animal: c'est pourquoy il s'attache à l'Interieur, brusle la partie qu'il occupe, corrompt l'humide qui la nourrit, Et empeschant la reparation d'icelle & sa fonction, porte son venin, & celuy qu'il a fait, avec son Esprit malin, esleué par la Chaleur du mesme, premierement dans le foye; de là

Description de l'arsenic, & de son effect dans nos Corps.

au Cœur, & puis au Cerueau : desquels les Esprits infectez & enflammez par cette corruption accidentaire, s'ensuit leur entiere dissolution, & puis la mort.

Pourquoy il se trouue des plâtes & des Animaux veneneux & dommageables à l'homme.

Venin resserre pire que l'autre.

Fin du mixte est naturelle.

Amour de Dieu pour l'homme.

XII. Le Napel, l'Aconit, & autres Vegetaux en font de mesme, par l'humeur impure & maligne, Et par les Esprits enuenimez, qu'ils ont attiré de la terre selon leur portée; pour espurer sa meilleure liqueur & saueur, comme font les Crapaux, Serpents, & autres, Animaux reptiles, quant aux Eaux pourries, & mauuais Air, qui la digerent & se l'approprient, agissants beaucoup plus viste, que les choses insensibles, par leur Ame propre, leurs Esprits & leur Chaleur Innée, qui se meslent facilement avec ceux du Corps humain, lesquels ne pouuants supporter, comme contraires à sa Nature, se dissipent, & s'éuanouïssent, l'abandonnants au froid, & à la mort aussi.

XIII. Cette Conclusion demeurant veritable, que tout mouuement tend au repos naturellement, & toute Existence au neant, si leur vertu premiere n'est continuée, comme l'Immutabilité de l'Authour nous apprend : Et que ses merueilles nous asseurent principalement en cét.établissement admirable, touchant la conseruation du seul homme, ayant ramassé dans des Corps particuliers, tout l'impur des Elements, qui eussent peu destruire sa santé, & luy oster la iouïssance temporelle des biens, dont il l'a fait possesseur, & des plaisirs qu'il peut receuoir viuans dans l'honneur & le respect qu'il luy doit; Mais malheur il oublie son Dieu, & se destruit soy-mesme.



## FACVLTEZ.

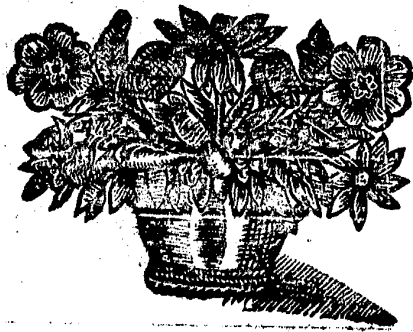
XIV. L'Arfenic ayant esté sublimé plusieurs fois, purge indifferemment toutes les humeurs peccantes, à la dose d'un, ou trois grains, avec son vehicule approprié, comme le Mercure dulcifié. On se sert de l'Huile pour les vieux vlcères, meslée avec quelque peu d'Huile de Myrrhe, comme pour ceux de la bouche, avec Eau de Plantain de Roses, &c. Et quant à la Metallique estant cohobé par plusieurs fois, sur la Chaux de Lune, ou de Soleil, pour blanchir, ou donner la couleur vermeille à Venus.

Purgatif vniuersel.

vlcères.

XV. L'Aymant Arsenical sert pour attirer puissamment la peste, & toute sorte de venin; pour meurir, & rompre vistement, les Carboncles, Apostumes, &c. meslé avec emplastre conuenable: Et pour vn cautere potentiel, qui n'excite aucune inflammation, ny douleur; Il peut estre pris interieurement dans quelque Electuaire purgatif de quatre à huit grains.

Carboncles.





Des Mineraux.

Figure 3



## DES MINERAUX.

## FIGURE III.

DV CARABÉ, CAMPHRE, Matieres.  
BOL, &c.

*Distillation, Philtration, Extraction, Dissolution, Vinification, & Calcination.* Operations.

Huile, Sel, Extrait, Phlegme, & Chaux. Productions.

## EXPLICATION.



*Le* Nombre 1. sur le costé droit de la Cheminée, represente un petit fourneau à sable garny de sa Cornuë, & Recipient, & au dessous quelque fragment de Carabé, ou ambre jaune, pour signifier la distillation de son Huile. Fourneau à sable.

*Le* Nombre 2. à costé droit de la Table sur le bout, depeint un Seruiteur, qui vuide de la droite un Recipient, contenant la dissolution du Sel Volatil du Carabé, sur un philtre garny de son Entonnoir, petite Table, & Recipient au dessous, & un Pot d'Eau à costé, qu'il tient de la gauche, Pour faire voir la Purification du Sel Volatil, ou Armoniac, apres l'Extraction de son Huile. Table à philtre.

- Fourneau à Cendres. Le Nombre 3. sur la gauche de la mesme Table, fait voir vn petit fourneau à Cendres, dans lequel est adinsté vn plat à demy plein de liqueur, & tout proche vne bouteille contenant d'Esprit de vin, & au bas du Carabé, pour représenter l'Extrait du mesme.
- Verre, Phioles & Entonnoir. Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, demonstre Hermes, qui tient de sa main droite dans vn verre, l'Huile de la dissolution du Camphre, dans lequel il vuide de la gauche avec vne petite Cruche d'Eau Commune, se trouuant au bas vn petit vase contenant la Dissolution sur vn valet, ou appuy, vn Entonnoir, & quelques morceaux de Camphre, pour faire cognoistre sa reuivification.
- Reuerbere. Le Nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée, exposé vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornue & Recipient, & sur le bas quelques pieces de Bol, pour représenter sa Distillation, &c.
- Fourneau Calcinaire. Le Nombre 6. Sur le milieu de la mesme Cheminée, donne à cognoistre l'autre Seruiteur, qui administre le feu à vn fourneau Calcinaire, à bois & Charbon, couuert d'vn seul colet, & sur le bas quelques fragments de terre, pour demonstrier la Calcination des mesmes terres. Ainsi

## S O M M A I R E.

Recapitulati<sup>o</sup> L'Huile de Carabé, ou Ambre iaune, estant distillée, & séparée, le premier Seruiteur dissout & philtre le Sel du mesme, pour le seicher; Et son Extrait fait par l'Esprit de vin. Hermes passe à la dissolution & Reuivification du Camphre; Et la distillation du Bol estant disposée, dans l'entier Reuerbere, le dernier Seruiteur procedo à la Calcination des autres terres.

**CHAPITRE I.**  
**HUILE, BAUME, ET SEL**

*Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon  
 de Pierre, ou de Terre, Et autres  
 Bitumes solides, ou non.*

**DESCRIPTION.**

**I.** **R**ENEZ pour vne partie du Ca-  
 rabé, ou Ambre jaune, deux par-  
 ties du Sel Marin deerspité, &  
 semblables Intermedes, puis &  
 nets : Puis le tout mis en poudre

& meslé ensemble, mettez-le dans vne Cornue de  
 verre ou de terre, appliquez-la sur vn fourneau de  
 Cendres, les faisant monter vn peu plus haut que  
 la matiere; ou sur vn demy Reuerbere, si elle est de  
 terre, ou bien lutée, & y ayant adapté vn Reci-  
 pient assez ample, baillez-luy le feu, du premier  
 iusqu'au second degré de Chaleur, l'augmentans  
 sur la fin; pour faire sublimer les fleurs qui s'atta-  
 chent au Col des vaisseaux; Et en dernier lieu, fai-  
 tes le feu de Suppression pour acheuer de tout, separ-  
 rants l'Huile d'auec son phlegme, & ses fleurs. ✓

**II.** On le peut faire sans addition: mais il faut  
 prendre garde qu'il ne s'éleue trop, à l'ordinaire des  
 liqueurs Soulphreuses accompagnées d'Armoniac.  
 Auquel sujet il en faut mettre moins dans la Cor-

Distillation de  
 l'Huile de Ca-  
 rabé ou Ambre  
 jaune, avec les  
 termedes.

Distillation du  
 mesme sans ad-  
 dition.

nuë, & bailler le feu plus doux, iusqu'à ce que le plus subtil soit escoulé, qu'il faudra separer, afin de rectifier le reste, s'il est trop obscur; ou par soy, c'est à dire tout seul, ou avec le mesme moyen que dessus.

Charbon de  
pierre.

Baume par Ex-  
traict.

III. Le Charbon de Pierre ou de Terre, se distille de mesme maniere, & ne differe qu'en Consistance plus espoisse, qu'on peut rarefier, & subtiliser par la mesme Rectification, comme toutes les autres Huiles; Il est loisible semblablement de faire le Baume des mesmes par Extraict, avec bon esprit de vin rectifié pour les usages; Quant au Bitume liquide, on le rectifie seulement, s'il est trop obscur, impur, & visqueux, surquoy ie ne m'arreste pas davantage.

### SENS PHYSIQUE.

Soubs diuision  
du Soulfre, ou  
matiere Soulfreuse.

IV. EN cette sorte par les deux precedentes descriptions, il appert de la premiere difference du Combustible sous le nom de Soulfre, & d'Arsenic Opaque, transparent, ou grasieux, peu, ou moins humides, & à chaud seulement; Et par celle-cy & la suiivante est monstrée l'autre difference sous le nom de Bitume, l'un solide, & comme pierceux, fait liquide par le feu, & demeurant tel mesme à froid: Et l'autre humide, ou sec & Volatil, quoy que tousiours prompt à brusler.

Distinction des  
Bitumes.

V. Le Solide transparent & Huileux, est appellé vulgairement Carabé, ou Ambre jaune; Et l'Opaque est nommé Charbon de Pierre, ou de Terre, à cause de sa couleur; Celuy qui est tousiours liquide garde le nom de Naphte, & de Petrole, c'est à dire.

découlant de la pierre ; Et le Volatil s'appelle Camphre, bien que douteux, pour n'estre point encore entierement cogneu par les Autheurs.

VI. En cette sorte nous cognoissons en premier lieu, que non seulement le sec, ou le solide peut estre joint ; avec l'humide aqueux, Mercuriel, ou incombustible, en la Congelation, ou Coagulation des Mixtes, comme est le Crystal de roche, pierres, verres, & semblables corps, lucides, ou non, & nullement inflammables ; Mais encore il s'vnit parfaitement avec l'humide huileux, le Soulfhieux, ou le combustible ; Et de mesme sorte avec cette difference toutefois, que le Sel Volatil rend l'humide plus chaud & leger ; Et le fixe au contraire, comme nous dirons cy-apres parlants des pierres.

Le sec, ou le solide peut estre vny avec l'vn & l'autre humide, tant Volatil que fixe.

VII. En second lieu, nous voyons que la terre est la matrice commune de tous les autres Eleméts, mesme d'une partie des mixtes ; puis que les Sels, le Soulfhre & le Mercure s'y retrouuent effectiuement, avec l'Air & le feu, comme les tremblements & Eruptions embrazées bien souuent nous témoignent ; Dauantage nous apprenons que, l'Incombustible aqueux espoussi en soy-mesme, & comme décuït, par la chaleur naturelle deuiet bruslant, produisant la flamme claire ou non, comme a esté dit, & que plus il est desseiché, ou absorbé par le meslange de la terre, ou des Sels, que moins il s'enflamme, ou se liquefie, bien qu'il ne laisse pas de se consumer.

La terre est le commun receptacle tant des mixtes, que des Elements.

Comment l'humide Incombustible deuiet inflammable.

VIII. Ainsi le Soulfhre donne la flamme lucide, & bluaistre ; le Carabé la fait voir jaune, tirant

Plus ou moins transparent.

Que c'est que  
Carabé.

au noir: comme toutes sortes de résines, & le Charbon de pierre la produit fort obscure, & épaisse; mais l'Huile & semblables liqueurs, moins terrestres la donnent blanche & belle, joint leurs diverses odeurs; *estant le mesme Carabé composé de grande quantité d'humour combustible, & de beaucoup d'Armoniac, qui le rend solide par sa propre terre hors du feu seulement.*

La matiere  
Hermetique  
n'est qu'une, &  
naturelle.

Toute en tout,  
& par tout.

IX. Et c'est de là, que les Hermetiques préuent l'vnité, spécifique de leur matiere, & la variété de ses accidents, qui comme tels s'évanouissent à mesure qu'elle se parfait, administrants par leur Art & industrie ce qui manque à la Nature, quant au seul extérieur; Et partant ce n'est pas merueille, si d'une commune voix, ils prononcent tous, qu'il ne faut qu'un seul subiect, qu'une matrice, & qu'une nourrice, avec son doux Agent pour exhalter leur Teinture, bien qu'elle se trouue par tout, & dans le tout, c'est à dire, par & dans tous les éléments sensibles, fondements vniuersels de toutes choses corporelles.

#### F A C U L T E Z

Mal Caduc.

Peste.

Coliques.

X. L'Huile de Carabé sert à la guérison de l'Epilepsie, ou mal caduc, Apoplexie, Vertige, &c. la donnant avec un peu d'eau de Pœoine, ou de fleurs de tilleul, sçavoir cinq, ou six gouttes le matin à jeun: Elle profite contre la peste, dans l'eau de Chardon benit, de huit à douze gouttes; retentions des menstruës, dans l'Extrait de safran: difficulté d'urine dans l'eau de Parietaire de dix à quinze gouttes, comme aussi aux Colliques venteulës, dans du vin blanc, boüillon & autres; particulièrement aux



suffocations de matiere par l'odorat, onction des narines, immission dans la bouche, &c. flux de sang & de semence, fleurs blanches, &c. Le Sel Volatil Menstrués. separé, comme nous auons dit en la premiere Section, profite aux mesmes incommoditez, que l'Huile excepté les suffocations, n'ayans point d'Odeur: Et l'Extrait sert d'astringent aux playes recentes.



## CHAPITRE II.

### SVBLIMATION, DISSOLVTION, Huile & reuiuification du Camphre.

#### DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ du Camphre ce que vous voudrez, mettez-le dans vn matras, qui ait des trois parties deux vuides, & le sublimez, particulièrement s'il est terrestre, sçauoir du premier iusqu'au second degré de Chaleur, & au fourneau de Cendres seulement; Et pour le dissoudre en huile promptemét, pour vne once d'iceluy, versez-y par dessus vn demy doigt de bon Esprit de Nitre, ou tout autant qu'il en faudra pour le liquesier, qui surnagera & perseuera en cette forme, iusqu'à ce que vous aurez affoibly le mesme Esprit avec son phlegme, ou l'Eau commune, qui est vn moyen pour luy oster son odeur tres-forte, & le rendre plus capable, pour la distillation & pour le meslange.

*Sublimatis de Camphre.*  
*Huile de Camphre par l'Esprit de Nitre.*  
*Sa Reuiuification.*

Ce qu'il faut  
observer pour  
le separer d'a-  
vec l'Esprit de  
Nitre.

II. Or la separation d'iceluy d'avec ledit Esprit de Nitre, se doit faire par l'entonnoir de verre sur le bout du petit doigt, comme nous auons representé en la precedente Section, figure 2. nombre 4. Et dautant que le mesme Esprit est brûlant, n'estant qu'un peu affoibly par son action en la chaleur; puis qu'il ne se fait aucune corrosion, mais seulement vne liquefaction par la rarefaction de son solide; Il est nécessaire d'oindre le bout du mesme doigt d'huile, graisse, & semblables, contre lesquels il n'agit pas librement, quoy fait on le pourra garder en cette forme, dans vn vase de verre exactement bouché, de peur qu'il ne s'éuapore, ou bien le reuiuifier, comme a esté dit, & ce beaucoup plus commodément, l'Esprit estant de mesme vertu qu'auparuant.

Maniere de  
l'huile perma-  
nente du Cam-  
phre.

III. Quant à l'huile qui soit tousiours permanent; mettez ledit Camphre plusieurs fois sublimé auparavant dans vne Cornuë de verre les deux tiers vuides, avec son double de tres-bon Esprit de vin, sçauoir en digestion par vingt-quatre heures, ou plus sur vn fourneau de Cendres en chaleur tiede, ou si petite, qu'il ne distille point, éleuant le col en haut bien bouché d'une petite phiole, qui seruira de rencontre; En apres vous l'adiusterez dans icelles Cendres à moitié, & luy baillerez le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur, cohobans, ou refondans cette distillation par deux ou trois fois, et à la derniere retirez ledit Esprit, non du tout, mais iusqu'à ce que le Camphre commence à se poissir, qu'il faut garder.

IV. Autrement pour l'auoir beaucoup plus li-  
 quide, & naturelle estât dissout, ou avec l'Esprit aci-  
 de & nitreux, ou comme cy-dessus, on peut l'in-  
 corporer avec Bol, Ocre, Argille, pierre Calamine-  
 re, & autres Intermedes, pour le distiller par le Re-  
 uerbere entier à la façon des Acides, ou Stygiens; si  
 mieux on n'ayme l'incorporer mis en poudre avec  
 les mesmes Intermedes, apres les susdites sublima-  
 tions, ou mesmement avec l'Huile, qui aura esté  
 fait & separé d'avec le susdit dissoluant.

Autre façon  
 par Intermede  
 & semblables.

SENS PHYSIQUE.

V. Quant à la Physique de cette matiere en sui-  
 te de ce qui a esté expliqué; Nous dirons, qu'outre  
 le mélange du sec, & de l'humide; L'union, & la  
 proportion naturelle est telle par sa causé efficiente,  
 qu'elle ne peut estre destruite, que par vne plus agis-  
 sante, ou bien rarefiée, & comme destrempée par  
 vn semblable; Parquoy le *Camphre estant vn Corps*  
*sec & volatil ioint à fort peu d'humide Souldphreux; mais*  
*blanc & tres-pur* facilement, il s'éuapore par le Chaud,  
 & le conserue par le froid, ce que l'odeur & la cou-  
 leur font voir, ne deuenant liquide qu'avec grande  
 difficulté, ou bien par vn moyen, à la façon du Soul-  
 phre commun, & de plusieurs gommés, desquelles  
 cy-dessus a esté traitté, à cause de sa seicheresse, &  
 volatilité, qui le rameine presque tousiours malgré  
 l'Artisté en son premier estat.

Des agissants  
 le plus fort  
 l'emporte.

Description du  
 Camphre.

VI. En cette maniere l'eau phlegmatique, ou  
 Nitreuse par sa grande chaleur accidentaire, liquefie  
 son humide huileux, coagulé par le sec, & fait Inter-  
 ne, le rarefiant avec son Sel, le rend sensible, &

Liquefaction  
 du Camphre  
 par l'Esprit de  
 Nitre.

Vn semblable  
retient l'autre.

le fait permanent, tout autant de temps qu'il le possède, le portant sur soy séparément, & sans flamme comme contraires; Mais si tost qu'il desiste de l'échauffer, ou qu'il en est séparé par la foiblesse, ou autre simple aquosité, à mesme instant il reprend sa forme, se resserre en son humide particulier, & devient aillé comme il estoit, et à moins que d'estre meslé à vn corps Aërien, ou Soulphreux, qui attache ses ailles, comme le glu celles des oiseaux, ou qui les fonde dans soy-mesme, par similitude & affinité d'humeur, il ne peut estre arresté, & fait coulant.

Conformité du  
Camphre & du  
Mercure.

VII. En quoy il imite le Mercure vulgaire, ou Argent vif son opposé en composition, qu'on ne peut seicher, & rendre solide, que par le mélange des corps secs, ou par le mesme Esprit acide, qui le corrodant en Athomes imperceptibles, l'vnt à soy, ou plustost à ses Sels, & de mesme forme; Et ne le quitte que par son absence, ou vaincu par vn plus puissant, c'est à dire, ou par son Euaporation, ou par la precipitation, comme nous dirons.

Paroles des  
Philosophes  
comment de-  
monstrées.

VIII. Bref par cét exemple, & celui de la Cremeur, ou Crystal de Tartre, duquel en son lieu cy-dessus, est encore demonstré, la possibilité des belles paroles de nos deuanciers, qui nous ont commandé de manifester ce qui est caché, & de cacher ce qui est manifesté, avec cette difference toutefois, que l'Interne Hermetique, ayant vne fois passé au dehors, ne retrograde plus, si ce n'est pour recommencer vne Extension, ou propagation nouvelle, & de mesme espece seulement; ce qui n'est point des corps susdits,



Façon de distiller les terres.

chappe & vase receuant, ainsi que nous auons dit en l'opération de l'Alum ; Ou bien & mieux iettés de dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, & le distillez au fourneau de sable, ou dans vn Reuerbere entier, si elle est lutée ; Et luy ayant appliqué son Recipient assez grand, poussez-le au feu du premier iusqu'au dernier degré de Chaleur, pour auoir sur la fin, ce qu'il y aura d'esprit, Estant loisible de cohober l'humour distillée sur du nouveau Bol, pour rédre la liqueur plus agissante & vertueuse, laquelle ne l'est pas beaucoup la premiere fois, la matiere estant fort peu accompagnée d'Esprit, & par consequent de Sel.

Cohobation & sa vertu.

Calcination des terres.

Tartre ou Sel Volatil des terres.

II. Quant aux terres qui sont tenaces visqueuses, & comme graisseuses, telle qu'est l'argille, la Craye, la Marne, &c. pour en tirer la partie spiritueuse, ou salineuse, il les faut premierement desseicher à feu nud dans vn Calcinatoire; puis en faire la lessiue, la philtrer & euaporer, ainsi qu'aux autres, prenans garde à vn certain Tartre, ou Sel Volatil, qui se congele sur le milieu de l'Euaporation, particulièrement en la Marne, sujet pour lequel elle fertilise les Champs, & ainsi des autres, Sur lesquelles ie ne m'arreste pas davantage, leur resolution estant plus aisée, que des vray mixtes comme moins composées, à cause dequoy il vaudra mieux quant à leurs vertus de les vsurper sans alteration. Donc

### SENS PHYSIQUE.

III. Par cette distillation est prouué l'Axiome, qui dit, que nul donne, ce qu'il n'a, parquoy le Bol, Ocre & semblables n'estants que *simples parties de*

Qu'c'est que Bol, Ocre, &c.

terre, unies par l'imbibition d'humour ou vapeur glaireuse, jointe à quelque peu de Souldphre combustible; ce n'est pas merueilles'elles ne nous donnent que du phlegme, Et sur la fin quelques petites vapeurs mercurielles accompagnées de bien peu de Sel procedant dudit Souldphre si on les fait evaporer; Car la terre en general, ou Elemēt, de soy-mesme ne contient autre Sel, ny Esprit, que ce-  
luy, qui la fait telle, qu'elle est, c'est à dire substante, quoy qu'elle en soit la matrice, ou Reservoir, comme nous auons monstré parlans des Elements.

Quel Sel contient la terre.

IV. Ainsi de cette vnion resulte premierement l'ad-  
striction des mesmes, causée par la seicheresse naturelle de la terre, & de la froideur de l'Eau en elles; En second lieu, la viscosité dudit humide en la subtilité de la mesme terre; Et finalement la couleur jaune ou rouge, qui est produite par le Souldphre mineral, selon le plus, ou le moins d'iceluy, qui les destruit. En cette sorte nous voyons les fruicts dans leur naissance auoir vne aspreté extreme, estans fort terrestres, & peu humides, lesquels dans le temps s'humectent, & se radoucissent, Et le tout par l'vne & l'autre chaleur interne & externe.

Cause de l'ad-  
striction & couleur des terres.

Aspreté des fruicts en leur naissance.

V. Partant cette verité est tres-mal entenduë des Philosophes vulgaires, ou non Hermetiques, qui pretendent extraire des Elements communs, & particulierement de l'humide, qui mouille le grand Magistaire, ou plustost ce miracle de l'Art en la Physique Resolutive; Puisque les Elements, ne sont que les Aliments, ou les Esleuemēts des mixtes, comme nous auons pareillement demonstré, & que chaque espee d'iceux porte sa semence, avec, & dans soy tant seulement. Outre que c'est estre ridicule de chercher dans le simple, le Composé, & dans le seul liquide, ce qui doit auoir parfaite solidité.

Erreur des pretendus Hermetiques quant à leur Magistaire.

FACVLTEZ.

VI. L'Eau & l'Esprit du Bol seruent interieurement pour les flux de ventre, dysenteries, siéyres pestilentes, intemperies du foye, incontinence d'vrine & autres; Exterieurement ils profitent, pour deteger, & dessécher toutes sortes de playes & vlceres putrides, chancreux, & venimeux; Estant de mesme des autres terres selon leur nature, pour leur resolution.



Des Mineraux.

Figure. 4.





## DES MINERAVX.

## FIGVRE IV.

DV CORAL, ESMERIL, Matieres.  
ET BISMUTH

*Desiccation, Extinction, Vegetation, Calci- Operations.  
nation, & Sublimation.*

Sel, Chaux, Magistaires, Precipité & Sublimé. Productions.

## EXPLICATION.



*Le Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui triture dans vn plat vne matiere Grum- melée, appliqué sur vn petit fourneau à feu ouuert, & au bas d'iceluy vne poignée de Coraux, pour monstrer la Coagulation, ou desiccation de son Sel, qui suppose la dissolutiō.*

Fourneau ou-  
uert.

*Le Nombre 2. Sur le milieu de la Cheminée, fait voir l'autre Seruiteur prest à vuidier la matiere d'vn Creuset ardent sur vn Plat, ou terrine à demy pleine de vin-aigre distillé le tenant avec pincettes de la main droite, & de la main gauche vne verge de fer pour faire choir ce qui est dedans, Et ce deuant vn fourneau*

Fourneau de  
fonte.

Qqg iij

de fonte, au bas duquel encore il y a deux terrines, pour servir à l'extinction & desiccation alternatiuement; Et quelques morceaux d'Esmeril & semblables, pour donner à cognoistre la Calcination des pierres dures, par le sec chaud dans l'humide froid.

Le Nombre 3. Au milieu de la Table demonstre Hermes, qui fait voir en sa main gauche vne Escuelle contenant la vegetation par ramification, & à froid des mesmes Coraux, se trouuant sur la Table vne autre Escuelle, & vne bouteille à moitié pleine, l'vne de l'Essence, & l'autre de l'Huile de Tartre par resolution avec vn verre à biere pour faire leur Magistaire.

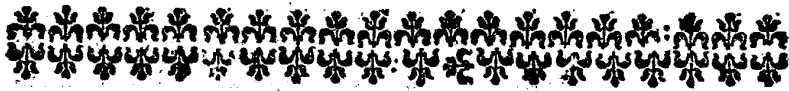
Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime la desiccation du precipité de l'Estain de glace, apres sa dissolution & philtration estant étendu sur vn papier gris, & appliqué au dessus de la Cendre sacée portée par vne petite Tablette, qui est reposee sur vn fourneau sans feu, au bas duquel se trouue vn Entonnoir, vn matras sur son valet, ou vn appuy, & vne bouteille, qui signifient le tout.

Le Nombre 5. A costé droit de la Cheminée, met en auant vn Reuerbere entier, & trouuillant à feu de bois, le Vase contenant la matiere estant au dedans, pour exprimer la veritable Calcination des Coraux.

Le Nombre 6. Sur le costé gauche de la mesme Cheminée nous figure vn demy Reuerbere, sur lequel est appliqué vn Pot contenant la matiere, couuert d'vn autre Pot, ayant vn petit trou à son fonds, pour l'Evaporation des Esprits veneneux nommez Arsenicaux; Et au bas quelques morceaux d'icelle matiere, quant à la sublimation dudit Estain de glace.

## SOMMAIRE.

En vn mot pour reünir le tout , le premier Seruicteur triture le Sel des Coraux coagulé à chaud , ayant disposé leur veritable Calcination , par vn long Ruerbere; Hermes fait voir leur Vegetation à froid , pour proceder au Magistaire. Et le second Seruicteur travaille à la Calcination de la Pierre d'Esmeril par le chaud sec , & le froid humide ; La desiccation du precipité de l'Estain de glace , se faisant d'vne-part , & de l'autre son sublimé ; Ainsi à la place du 5. il faut mettre le 2. qui doit estre le 4. & iceluy le 5. Recapitulatiö.



## CHAPITRE I.

ESSENCE , VEGETATION  
Magistaire, Teinture, Sel, & Huile  
des Coraux.

## DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ des Coraux rouges , non falsifiez, la quãtité qu'il vous plaira, puluerisez-les subtilemēt, afin qu'ils se dissoluent plustost ; En apres mettez-les dans vne courge de verre de suffisante capacité ; Et vuidez par dessus de tres-bö vinaigre distillé, qui furnage de la hauteur de trois doigts, Puis faites-les digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le dissoluant n'agisse plus ; Maniere de dissoudre les Coraux & autres.

ou qu'il ait changé de goût, lequel faudra vider à part, afin d'y en remettre de nouveau, continuans iusqu'à leur entière dissolution; tous lesquels menstruës euaporez de trois parties deux s'appellent leur essence.

Vegetation des  
Coraux.

I I. Dont pour proceder à leur vegetation, il faut faire exhaler doucement la mesme dissolution dans vn vase bas de verre, ou Escuelle de gray, ou de fayence sur les Cendres chaudes, iusques à vne quatriesme restante, la philtrer, s'il est besoin, tandis qu'elle est chaude, & la laisser estant couuerte en quelque lieu à part vegeter toute seule sans autre artifice: ce qui est beau à voir; Quant au Magistaire il faut precipiter icelle Essence, avec l'Huile de tartre par resolution goutte à goutte à cause de son ebullition; Ce qu'estant fait & reposé vous le refiltrerez, & separerez de son humidité superfluë, comme si souuent a esté parlé.

Magistaire des  
Coraux.

Sel des Coraux  
& Huile.

III. Pour le Sel des Coraux vous ferez exhaler aussi, & à sec le Menstruë sans le remüer aucunemët pour voir sa naturelle figure, lequel se peut resoudre en liqueur comme le tartre, quoy que plus difficilement, si le Porphyre, ou le marbre, ne sont bien polis, ou si le Menstruë n'a point esté fortifié par l'Esprit de Nitre, ce qui est en ce cas necessaire, avec le lieu frais; Finalement afin d'en auoir vne espeece de Teinture, apres estre reduits en poudre tres-subtile, vous pouuez le faire digerer avec Esprit de vin dans le ventre de Cheual, ou le fumier durant vn mois, les distiller & cohober par plusieurs fois, & éuaporer comme toute autre sorte de Teinture.

Teinture des  
Coraux.

I V. Mais

IV. Mais le meilleur est de les calciner au feu de Reuerbere, ou de potier, iusqu'à ce que de la couleur blanche, ils ayent acquis derechef la rouge, qui s'est euaporée au commencement, comme superficière; Puisque nulle Teinture se peut extraire de quelque mixte que ce soit, tant qu'il contient son humeur Nourricière & Accidentaire; C'est pourquoy il est nécessaire d'un grand & long feu, à cause de la densité du corps des Coraux, duquel il n'est pas bien aisé d'en sortir cet humide; Les perles Porcellaines, & toutes autres Conques, ou Coquilles, qui appartiennent à la famille des Animaux se preparant de mesme façon. Partant

Calcination des  
Coraux à feu  
violent.

### SENS PHYSIQUE.

V. Cette Operation nous conuie de dire, que le Corail est vne plante marine (comme témoigne fort apparemment sa forme, quant à ses ramifications, & racines) Estant composé de beaucoup de terre, d'où vient son adstriction Assez d'Eau, & quelque peu de Soulfre, duquel le plus & le moins, avec sa terre pure, ou non, font sa difference blanche, rouge & noire; Laquelle plante tant qu'elle est sous l'onde, dans sa terre natale, Et selon la saison vegete tousiours, comme les autres; Mais si tost qu'elle a pris l'air inaccoustumé, ou qu'elle ne croit plus, de moins solide, & colorée, qu'elle estoit, elle se desseiche peu à peu, se durcit, en forme de pierre & rehausse sa couleur, ce qui se voit par les diuerses pesches, qu'on fait à diuerses saisons, à cause dequoy nous l'auons porté en ce lieu.

Que c'est que  
Corail.

VI. Ce qui se voit clairement en la mousse marine, qu'on appelle Coralline, qui est de mesme na-

Coralline.

Bois, feuilles &  
Animaux petrifi-  
es.

ture, & fort commune dans le bord de la Mer Mediterranée de Montpellier, & ailleurs, quoy que plus deliée, & petite, approchante davantage de l'air; Outre que c'est vne chose constante, que le bois s'empierit dans certaines Eaux & minieres Acres de nature, destruisants leur Soulfre combustible, qui les rarefie; d'où s'ensuit ladite congelation, ou petrification, comme l'Ebene, plusieurs sortes de feuilles & semblables, mesmes des Animaux, que l'Experience en diuers rencontres fait voir.

Teinture du  
Corail comme  
est trompeuse.

Couleur verte  
est la premiere  
des plantes.

VII. Quant à la Teinture externe rouge, dudit Corail, d'autant qu'elle ne paroist entierement, qu'en sa desiccation, par le moyen du reste de son Soulfre, Et ne disparoist, que par la dissolution, humide, comme l'épreuue témoigne; En vain on espere de la tirer, ou Extraire par, & dans l'humidité, qui luy est contraire, si ce n'est trompeusement, suiuant ce que nous auons dit en nos veritez, & maximes de cet Art, En la place de laquelle rougeur, succede le plus souuent la couleur verte, premiere liurée naturelle des plantes, suiuant le degré de sa maturité, & la saison qu'elle a esté arrachée de sa terre, qu'un mesme rencontre m'a fait voir, & que j'ay démontré par plusieurs fois publiquement dans mon Laboratoire, pour vn exemple de la vegetation à froid, & par soy-mesme.

VIII. Marque euidente de la nature vegetale, qui se peut voir encore sur la Rose, de laquelle apres auoir extrait la couleur rouge, qui est vne Exuberance de sa cuitte, & maturité d'humeur (suiuant

son inclination & forme déterminée ) reïncrudée, Teinture verte des Roses. par vn nouveau Menstruë, sa naturelle verdeur est descouuerte, comme la baze de son Existence, & le signe de sa vie, ou nourriture, à la façon des autres plantes, suiuant la raison que nous en auons apporté, parlans des couleurs en la description du Vi-  
triol.

IX. Finalement pour ce qui est du Sel du mesme Corail, la Reigle est assuree, qu'aucun mixte ne le peut bailler, que premierement il n'ait esté calciné Le Sel, & sa Resolution suppose la Calcination. à feu ouuert, c'est à dire, que son humidité nourriciere, qui le décuit avec la terre, liant ses parties, ne soit tout à fait despoüillée & separée d'auéc luy; Moins encore son huile; Puisque pour mesme cause, il n'est pas capable de Resolution en iceluy; Parquoy ce qui resulte de cette dissolution, ou Corrosion humide n'est point le Sel dudit Corail, mais Le Sel vulgaire des Coraux & semblables est impropre. bien celuy de son dissoluant, vny & arresté avec la Chaux, ou terre, à proportion qu'il s'affoiblit, lequel est plus Volatil que Fixe, D'où vient sa difficile resolution en l'Air, quoy qu'humide & froid.

X. Verité qui est encore manifestée en ce que, si on vient à rompre les mesmes Coraux à moitié corodez, on voit que le dedans est rouge solide, & le Remarque. dehors blanc & farineux contenant les deux, Parce que le Sel se tient en terre, & se nourrit en l'Eau, comme nous auons dit si souuent, Et la terre se plaist avec la terre, comme son semblable; En laquelle Raison sur les precipitations. façon il faut aussi entendre toutes sortes de precipitations, leur dissoluant, ayant esté affoibly par son contraire, & consequemment deschargé de ce qu'il

contenoit, les terres attirants les Sels, & reciproquement tout autant qu'ils dominant sur l'humide, comme les diuerfes Infusions & lotions font foy.

Erreur commune.

Action des Esprits.

L'Huile de Tartre iettée dans l'Eau tres-pure ne precipite rien.

XI. En quoy aussi se sont trompez ceux qui ont introduit cette maxime en la Chymie, que, Ce qui est dissout, ou corrodé par les Esprits, se precipite par les Sels; & au contraire, Daurant que les mesmes Esprits n'agissent, que par les Sels. qui les corporifient, & les deux par l'humide qui leur facilite l'entrée, lequel manquant, ou estant trop abondant, leur action est finie, C'est pourquoy l'Huile de Tartre par defaillance ou resolution; iettée sur l'Eau commune bien claire & nette, de riuere, ou autre ne precipite rien, ains se dissout en elle-mesme, estant trop simple, & ne contenant aucun terrestre, ou salineux; Outre que les mesmes Sels pareillement ne sont iamais sans leurs Esprits, se rarefians & resserrants à proportion du plus & du moins de leur humide, pour agir & patir mutuellement.

*FACVLTEZ.*

Flux de ventre.

Gonorrhées.

Playes.

Vers.

XII. Le Sel des Coraux, & le Corail mesme seruent interieurement pour arrester le flux de ventre & les Gonorrhées, moderer les passions de matrice, fortifier le cœur & l'estomach; d'vn scrupule à vne dragme; Exterieurement il incarne les playes, recrée la veüe en Collyre, blanchit les dents, &c. La Coralline tuë les vers des Enfants à la dose d'vne dragme dans quelque vehicule, &c.






B A R L E T

CHAPITRE II.

PULVERISATION, CALCINATION, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ de bon Esmeril rouge ce que vous voudrez, faites le bien enflammer entre les charbons ardents; Puis esteignez-le dans du bon vin-aigre distillé, rectifié, ou alcalizé; Quoy fait, & repose quelque peu, vuidez-le à part, Et reprenez l'Esmeril que vous aurez fait seicher auparauant, pour estant encore rouge au feu, mis dans vn Creuset, en cas qu'il ait commencé de se rompre en morceaux, l'esteindre derechef dans le mesme vin-aigre, comme la première fois, & reiterez cette opération iusqu'à ce qu'il se mette en poudre facilement.

Puluerisation de l'Esmeril.

II. En apres reuerbererez-le dans vn Creuset ou Pot de terre qui tienne au feu, durant trois, ou quatre heures, Et l'ayant remis dans vn vase de verre, matras, ou ventouse, versez par dessus l'Esmeril le Baup Royal, laissez le tout digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le Menstruë soit entierement em-

Dissolution & Teinture.

praint d'iceluy, que vous separerez, & renouellerez comme à tout autre Extraict iusqu'à la fin de la Teinture, qu'il faut philtrer, & faire euaporer d'une tierce partie, pour estre bonne.

III. Quant au vin-aigre distillé, qui a seruy à la dissolution de ladite pierre, apres l'auoir bien philtré par le papier gris, il le faut faire euaporer à feu doux sur les Cendres chaudes, & à sec sans le remuer pareillement, afin de voir le Sel, qui en resulte avec sa propre forme, couleur, & saueur, comme nous auons dit du Corail; Le Magistaire se peut faire tant de ladite Teinture, que du vin-aigre à la façon des autres, Et son Sel n'est point different de celuy du Corail, Preuve, que ce n'est que le Sel du vin-aigre, qui s'est arresté & corporifié avec la Chaux ou Craye de la mesme pierre, comme nous auons déclaré en nos Maximes.

IV. Pour le Crystal de Roche, apres la puluerification faite comme dessus, on le calcine dans vn Creuset, ou Pot semblable, avec son double de Salpêtre, Et comme il a acquis la couleur bleuë, ou celeste par la violence du feu, estant bien fondu, on le iette dans l'Eau froide peu à peu deuenant comme de la bouillie, Et estant bien dissout, philtré, & desseiché, on le met resoudre selon l'Art, sur le Porphyre ou marbre bien poly, en lieu fort frais, comme il arriue aux Caves les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust; à cause de l'Antiperistase, c'est à dire la Chaleur externe, qui resserre le froid au dedans des lieux sous terre, par le droit des contraires, comme l'experience nous apprend, en ces mois-là; Pareillement des au-

tres pierres ; Il est vray que cette Huile est fort impropre, & plus estrangere qu'il ne faut: Doncques

*S E N S P H Y S I Q U E.*

V. En cette Description nous apprenons, que l'Excez aux Causes agissantes fait le mesme que les contraires ; Car les pierres estants *composees de terres d'Eau, & de Sel, suivant le plus & le moins d'icieux,* Que c'est que pierre. vnies par vne douce Chaleur spiritueuse & coagulée par vn froid moderé. Si la mesme Chaleur est trop forte, elle consume l'humidité, qui lie la terre, de Nature friable, comme l'on voit en la Chaux viue; Et si le froid est vehement, il destache l'humour de sa mesme terre, & la congele separément, comme il arriue aux pierres tirées fraichement de leur carriere, ou miniere en temps d'Hyuer: Ce qui n'est point frefles Excez des eaux agissantes. se peuuent seicher peu à peu, de leur humidité superflue, ou bien, si elles sont desia vnies fortemēt. Solidité des pierres.

VI. Donc quant à leur difference, pour la solidité d'icelles, elle depēd de la mesme terre, plus ou moins deliée, & subtile; auquel cas la des-vnion se fait tres-bien par les contraires; En cette sorte la pierre dure, ayant congeu vne extreme ardeur au feu, est iettée subitement dans l'humide aqueux, ou spiritueux se brise, & reuiet en ses premiers Athomes, Effet des Contraires. avec bruit, & boiillonement, par la mesme contrariété, leur Esprit, & Sel se dissoluans dans le Menstruē; le propre du sec estant d'esboire l'humide, l'attirer, & le retenir.

VII. Touchant la couleur & splendeur des mesmes pierres, l'vne depend de la terre, & l'autre de l'Eau, Et les deux du plus & du moins, du pur, & de

Cause de la couleur, & splendeur des pierres. l'impur des mesmes; Car si la terre très-pure, blanche & subtile abonde, avec peu de Sel & assez d'Eau, c'est du marbre blanc, albastre, & semblables, quelque peu claires particulièrement, quand elles sont

Marbre blanc.

Crystal de Roche.

Esmeraude.

Comment les pierres à fusil produisent le feu.

Sel des pierres.

polies & adoucies. Mais si avec la mesme pureté, blancheur, & subtilité de la terre, & du Sel, l'Eau domine tant soit peu également à ses parties: la pierre est très-blanche, & transparente, comme le Crystal, le Diamant, & autres; Au contraire si la terre est aduste, Souphreuse, ou Metallique, plus ou moins humide, pure, & subtile; la mesme pierre sera, ou noire comme le marbre, ou rouge comme le ruby, ou verte comme l'Esmeraude, & ainsi des autres.

VIII. Et le tout par leur chaleur naturelle, qui les unit & décuit interieurement, & ne se manifeste que par la violence, comme il appert aux Marcafites desquels cy-apres; Et en la pierre à fusil, laquelle frappée viuement en ses parties plus delicates & pures, par l'Acier très-dur, ne s'émoussant point, rend ladite chaleur externe, en estincelles de feu capables de s'augmenter à l'infiny, si elles sont arrestées dans vne matiere seiche, & facilement combustible, Et le tout par le mouuement, ce que l'Experience iournaliere fait voir.

IX. Et pour ce qui est du Sel desdites pierres, d'autant que la pluspart d'icelles n'en a que pour l'union de ses parties: Et que d'ailleurs sa Calcination y est requise, laquelle est très-difficile en aucunes, & en d'autres impossible, n'estants composées que de terre, & d'une seule vapeur onctueuse sans aucun

aucun Sel, ou tres-peu comme le Talc, laquelle estant desseichée n'en demeure que l'union; Que s'il en resulte quelqu'un selon la iactance vulgaire, c'est le plus souvent, ou ordinairement, celui du dissolvant, ou de son compagnon en sa Calcination, comme il appert au Coral, & Esmeril, lesquels corrodent par le vin-aigre distillé donnent un Sel de mesme figure, couleur & goust, ce que nous avons aussi déclaré & démontré.

Talc que c'est.

Le Talc est irrésoluble en liqueur.

FACVLTÉZ.

X. La Teinture de l'Esmeril sert particulièrement pour dissoudre, & précipiter en un moment le Mercure crud en y versant par dessus le double L'Huile du Cristal de Roche profite à la dysenterie, fluxus de matrice, au calcul, & semblables, avec un véhicule convenable; Le Sel, & le Magistère ne sont pas beaucoup différents de ceux du Corail, & autres pierres desquels cy-dessus.

Precipitation.



CHAPITRE III.

PURIFICATION, DISSOLUTION, Sublimation, & Fixation du Bismuth, Zinch, & autres Marcassites.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le Marcassite qu'il vous plaira: Et pour exemple le Bismuth ou Estain de glace, pulvérisez-le dans un mortier de bronze, ou de fer, Et le lavez bien avec

Purification de Bismuth ou Estain de glace.

vin-aigre distillé, empraint du Sel Marin & philtre, le changeans, autant qu'il paroitra de la noirceur; Apres faites-le seicher, sur les Cendres chaudes à feu lent, ou bien, remettez-le sur le papier gris, comme si souuent nous auons dit.

II. Quoy fait dissoluez-le dans l'Eau forte; faite  
 Dissolution du d'Alum & de Nitre seulement, & rectifiée s'il est  
 Bismuth. besoin, la versans par dessus peu à peu, & iusqu'à ce qu'il soit entierement dissout; Mais pour faciliter & aduancer l'operation, tenez le vaisseau sur les Cendres chaudes, ou autre chaleur lente; Puis precipitez la dissolution, avec l'Eau marine, ou Eau commune emprainte du Sel marin, comme toute  
 Precipitation. autre corrosio Metallique, excepté l'Or, Radoucissez-le, par l'Eau simple, & le seichez suiuant l'Art, & nostre methode particuliere si souuent repetée.

III. Que si vous desirez le sublimer pour augmé-  
 Sublimation du ter sa vertu, ou pour quelque autre dessein, estant  
 Bismuth. ainsi preparé, mellés-le avec pareille quantité de Sel Armoniac tres-blac, & procédez selon l'ordre de la sublimation; Estant loisible de le separer du Sel par l'Eau chaude commune, & le seicher à l'ordinaire.  
 Fixation du Dauantage on le peut rendre fixe, c'est à dire, perse-  
 mesme. uerant aux flammes, la dissolution d'iceluy estant faite, par le vin-aigre distillé radical, ou philosophal, scauoir en l'imbibans par plusieurs fois d'Huile de Tarte par defaillancè, & le desseichans de mesme façon. C'est pourquoy

### S E N S P H Y S I Q U E.

IV. Quant au raisonnement de cette dernière matière, Nous dirons pour conclurre nostre Section

troisieme, Que les *Marcaffites* sont composez, de terre fort subtile, coagulée par une humeur, ou vapeur Souldphreuse combustible, qui ne s'estend point, Et quelque peu Metallique, d'où procede leur solidité & densité, manquant de Mercure interne pour se fondre aisément, à cause dequoy ils sont plustost nombrez avec les pierres à feu qu'entre les Metaux, quoy que leur poids, ou couleur témoignent du contraire; Toutes lesquelles choses ne dependent, que du plus & du moins, en l'vnion de leurs principes, & Elements, les degrez desquels determinez constituent cette variété des Mixtes, que l'Art ne peut aucunement effectuer, ou fort imparfaitement.

Marcaffite que c'est.

Comment ils se fondent.

Limites de l'Art.

V. En suite dequoy, pour finir avec les Philosophes, on ne trouuera jamais dans les Escrits des vrais successeurs d'Hermes, qu'aucun d'iceux se soit vanté d'auoir fait ny Sel, ny Souldphre, ny Mercure, ny Sol, ny Lune; Mais bien qu'ils ont assureé clairement le secret n'appartenir qu'à la Nature; Et que pour eux ils professent tant seulement vn moyen pour decouurir, & demesler le vray Souldphre incombustible, d'avec celuy qui est subiet à la brusture, le parfaire & le grossir à l'infny, l'appellants à cette cause remede, ou medecine pour l'vne & l'autre Teinture Metallique; Et partant il est tres-raisonnable pour iuger absolument des œures de la Nature d'en cognoistre les causes; Ce qu'on ne peut obtenir, que par lesdits principes en leur vnion dans le composé, moyennant sa Resolution, comme nous auons monstré iusques icy, & que nous continuerons en la Section suiuate.

Doctrin des Hermetiques.

Excellence de la Nature.

Profession des Philosophes.

Necessité de la resolution.

### FACVLTEZ.

VI. L'vsage particulier du Bismuth, ou Estain de glace est pour la Metallique, les miroirs, &c. Et pour l'embellissement du visage appliqué avec pommade, ou autre medecament, avec les circonstances requises, suivant le diuers naturel, c'est à dire gras, ou maigre, surquoy ie ne m'estendray pas.

Etablissement de la face.



ANTIMOINE.



MERCURE.

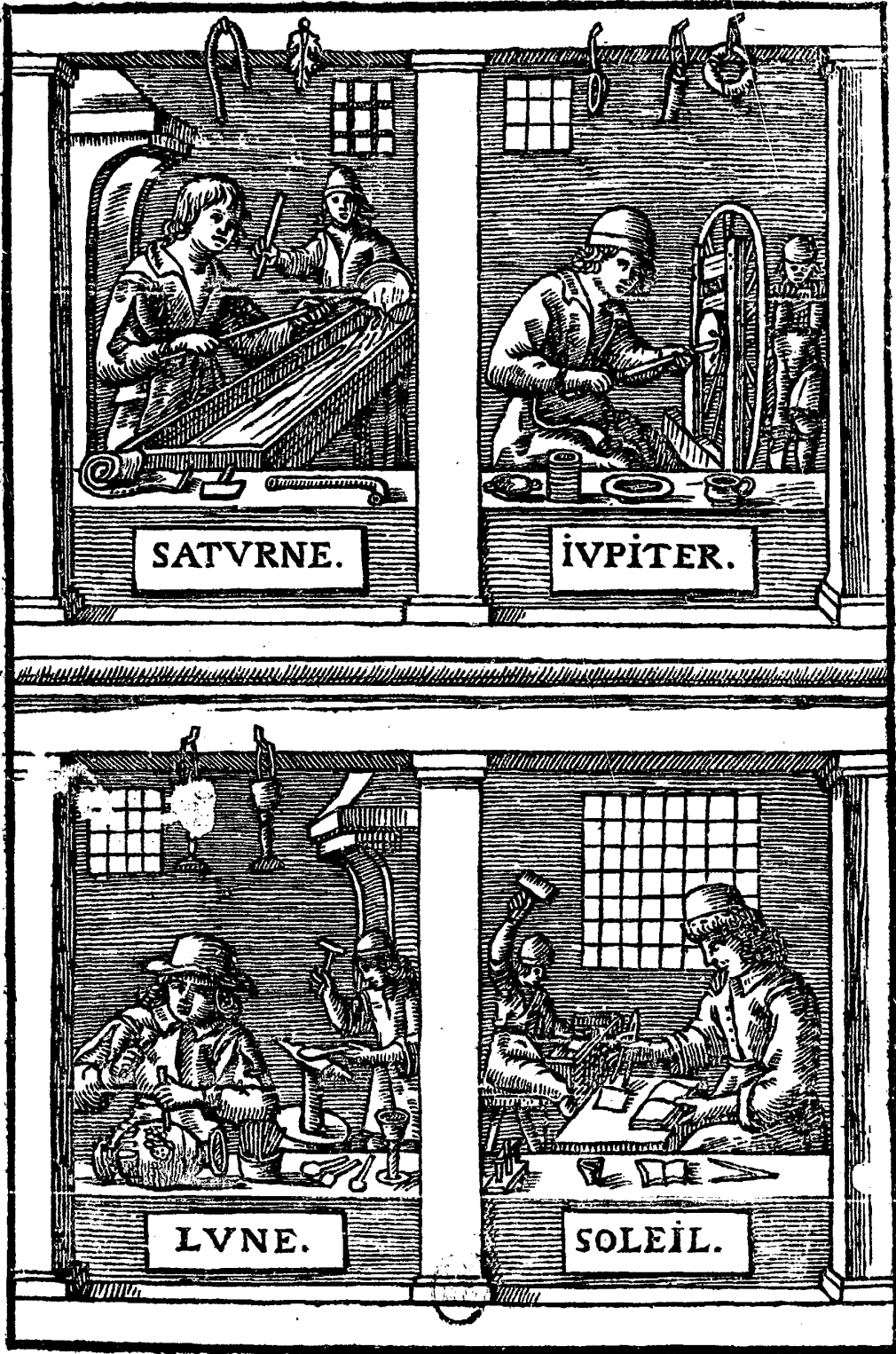


MARS.



VENUS.





SATVRNE.

IVPITER.

LVNE.

SOLEIL.





SECTION QUATRIESME  
DES METAUX.  
ARGUMENT.

POUR LA SVITTE DES  
Matières, Figures, Explications, &  
Chapitres de cette Section.



**I.** N cette quatriesme Section, qui contient le sixiesme & dernier chef general des Mineraux; ainsi qu'appert par le mesme Type vniuersel, Premiers fonsçauoir des Metaux; dautant que de mens des de la terre, & de l'Eau tout est fait Corps. comme premiers fondemens contenus sous toutes sortes de Mixtes, ainsi qu'a esté dit par plusieurs fois: Nous traiterons premierement de la Terre Merallique, qui est l'Antimoine, selon les Philosophes; Et d'iceluy nous proposerons la Calcination, sans, ou avec addition; la vitrification, la detonation appellée foye & safran, & pourquoy, son Infusion ou Ebullition aqueuse, ou non, & le moyen d'en tirer l'Huile.

**II.** En second lieu, nous baillerons la description de l'Antimoine, & l'Explication demonstratiue de toutes les parties, comme de sa solidité, volatilité, Soulfre, Parties de l'Antimoine, Mercure, & Sels, par l'une & l'autre Calcination & vi-

trification ; ou se voit l'erreur des Hermetiques pretendus , touchant leur Mercure , & leur Sel , suivant la preuue qui en est faite , semblablement de l'vnion des mesmes parties de l'Antimoine , par l'Esprit commun , tirée de son Action libre , ou non ; estant marqué l'effort de la Nature , irritée à l'exemple du bon pere de famille , quant à l'administration des remedes , qui sont tousiours , ou le plus souuent nuisibles , s'ils sont mal preparez , ou ordonnez. *Figure 1. Chap. 1.*

Effort de Nature.

Malleabilité.

III. En suite de ces operations , Nous monstrerons encore la Fixation , ou Calcination diuerse , & entiere du mesme Antimoine son Regule , ou purification , avec les circonstances , qu'il faut garder , son Soulfhre auré , formé des feces , ou marc du mesme Regule ; ses fleurs blanches ou rouges : Ensemble leur difference d'avec celles du Soulfhre ordinaire : Plus nous expliquerons la cause de la malleabilité des Metaux , Pourquoi l'Antimoine n'est point malleable , son Effect diuers en nos corps , & pourquoi , Comment il deuient Aperitif , & sudorifique ; par qui son Estre est conserué , & pourquoi il est appellé Regule , & la cause de son imperfection. *Chap. 11.*

Mercuré.

IV. Ayant parlé de la Terre Metallique , Nous viendrons à son Eau , & d'icelle nous déduirons , comment il faut purifier le Mercure , le dissoudre en precipitez blanc , & rouge & Turbith Mineral ; le calciner par Amalgame , & le reuiuifier ; En apres nous rapporterons la Description du Mercure , Et l'Explication demonstratiue de ses parties , & de leur vnion , Pourquoi il est appellé Eau Metallique ; Et montrans , que la Terre & l'Eau , ne sont que les matrices & nourrices des Mixtes , Nous declarerons aussi , que rien de viuant n'est produit sans semence.

V. Et cōme la mesme Terre est fertile , tant au dehors qu'au dedans ; Des semées les vnes sont separées de leur corps , comme celles des plantes , les autres non comme celles des Animaux terrestres & gressils , Et entre les Mineraux celles des Metaux : Toutes lesquelles ne demandent,

mâdent, que d'estre iettées dans leur propre matrice, & Introduction  
nourrice, cōme les semences des plantes dans leur terre, du sexe  
les semences des Animaux dans leur sexe femelle, pour  
lesquels, il a esté introduit, & dans lesquels il sēble que  
ce n'est qu'une Extension de production, à la façon des  
meismes plantes qu'on prouigne; Et quant aux Metaux  
ils veulent estre dissoults dans leur Eau Homogene, ou  
de semblable nature, moyennant l'Art, En quoy con-  
siste la prouidence de son Autheur, & la dignité de  
l'Artifice.

VI. Ou continuans ce mesme subiet, Nous ferons Sublimé corro-  
voir la maniere du sublimé corrosif; le Mercure calci-  
né, ou non, tant par la Cornuë que par le Matras; Plus, sif.  
le sublimé doux, ou dulcifié, & son Huile par Intermede, Sublimé doux.  
ou par Menstruë, par distillation, ou par Resolution, ou  
melioration; Et parlans de sa nature, & difference d'a-  
uec les autres corps: Nous dirons pourquoy Mercure  
est appellé l'Interprete des volontez diuines, le Dieu  
des larrons, & semblables: Comment de Volatil il est Mercure, Dieu  
rendu Fixe parfait avec ses especes; l'Art empruntant des larrons.  
de la Nature la matiere qu'elle perfectionne, moyennant l'Esprit, & la probité de celuy qui la cognoist, &  
qui est rare parmy les Hermetiques, à cause de son auare  
passion, qui l'en exclud comme criminel, Chap. II.

VII. Dauantage comme du mesme sec, & de l'hu- Varieté des  
mide, procede la varieté des corps; pareillement du Corps.  
mēlange de l'Antimoine & du Mercure resultent plu-  
sieurs substances: Et entr'autres, ce qu'on appelle vul- Poudre Emeti-  
gairement Gomme d'Antimoine, Mercure de vie & que.  
semblables, De laquelle nous exprimerons la façon &  
circonstances requises; sa Rectification, son Huile par  
Resolution, sa poudre par precipitation; l'Aigret par la  
dissolution de ses Sels, particulièrement Volatils, &  
iceux par Euaporation.

VIII. En apres nous monstrerons, poutquoy du Re-  
gule ne se forme aucun Cinabre, Et que du sublimé  
doux, sort moins de gomme; Puis avec la Renuification  
tant du Mercure que de l'Antimoine, Nous expliquera

**Melange.** rons la maniere du Bezord Mineral, & Metallique; Et reuenant au mesme melange fait à propos, Nous donnerons à cognoistre, le pouuoir de l'Art, Contre l'opinion commune, Que l'Antimoine de soy ne baille que des fleurs; Et que le sublimé tout seul est presque toujours vaporable; D'où prouient le plus de la gomme du mesme Antimoine, & de sa poudre, sa fusion nouvelle, son Aigret & autres. *Chap. III.*

**Inclination amoureuse.** IX. Ainsi les parties constitutives des Metaux en general estants expediées, Nous entrerons dans l'Explication d'un chacun d'eux; Et premierement de Mars & de Venus, c'est à dire, du Fer, & du Cuiure, sous lesquels est entenduë l'Aptitude, ou inclination amoureuse des quatre premieres qualitez des mesmes parties, qui doit estre conforme pour son effect; Car Mars est chaud, & sec, & Venus est moins froide & plus humide; De là suit le Produict, & Engendré, qui dit rapport à son Autheur, sous le nom de Saturne, ou le plomb, & de Iupiter, ou l'Estain, pere, & fils; Plus, sa reproduction, ou generation (tout crée, estant de soy limité) & la difference du sexe duquel cy-dessus, sous le nom de Lune, ou Argent, & du Soleil, ou Or, frere & sœur, possedans les mesmes qualitez.

**Rapport.**

**Sexe.**

**Operations de Mars.** X. Et partant, quant à Mars, ou le fer, Nous enseignerons comment il le faut calciner par Menstruë simple, ou non, naturel, ou non, & à sec, par fumigation de vapeurs acres, rouille, & semblables, Le distiller, dessécher, cristalliser, refondre, & le reuerberer en safran, ou poudre rouge, tât pour l'Adstringent, qui est naturel, que pour l'Aperitif, qui ne l'est qu'accidentairement, suivant la regle generale; Et ayant aussi supposé la maxime commune des operations Metalliques, & fait voir l'intention mauuaise des communs Chymistes; Nous donnerons la description du fer, & son Explication demonstratiue; la cause de sa rouille, & de sa dureté en Acier, Et pourquoy les Philosophes ne recherchent point son entiere perfection, n'estant fait Aperitif que par Accident. *Figure III. Chap. I.*

**Description du mesme.**

XI. Pour la Venus, ou le Cuiure, nous monstrerons à faire la Chaux par Stratification, Vition, Extinction, Operations de Dissolution par Menstruë, acre, ou non; le Vitriol, les Venus, fleurs, l'Huile par Resolution, fait, ou par Calcination; ou par Dissolution & le Magistaire; Puis nous viendros Sa Description à la Description du Cuiure, & son Explication; Sur- & Fable. quoy déduisans les Fables, Nous dirons pourquoy Venus a esté mariée à Vulcan, Quelle difference il y a entre Mars, & Adonis ses Amoureux; Plus à quel dessein vnie avec Mars, le Soleil les découure, & Vulcan les arreste; Et enfin pourquoy Venus, a le Corps & l'Esprit tres-beaux, suiui de Mercure, & de toutes les graces. Beauté de Venus.

Chap. II.

XII. Du Saturne ou plomb, Nous ferons voir premierement comment on le doit calciner, avec facilité, le recuire en Chaux, & d'icelle tirer l'Essence, les Cry- Operations du plomb, & sa Description. staux, le lait virginal, le Sel, le Magistaire, sa reuiuification, & autres; En apres nous apporterons la Description du plomb, & son Explication demonstratiue; Et donnans le sens naturel des Fables du mesme Saturne. Nous ferons cognoistre les parties constitutiues de toutes choses: Plus les caracteres des Metaux, Comme s'entend le chastrement de Cælus par Saturne, Par qui est représenté le mouuement interne de toutes les choses naturelles, & sa durée, Que signifie le pache de Titan avec Saturne son frere, ses Enfants nourris en secret, Fables du mesme. son Emprisonnement, sa deliurance, avec sa cheute; Et sur ce nous prendrons occasion de parler du commencement du Magistaire des Sages, de l'erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne, s'il y en a aux Me- Pierre Physique. taux, & quel il est; Que c'est que Germe, & comment que les formes substantielles sont comprises sous iceluy, en imitans l'infiny. Figure IV. Chap. I.

XIII. De Iupiter ou Estain, Nous manifesterons premierement la façon de l'Amalgame, & ses circon- Operations de stances; Celle de Iupiter auré, & purpurine, sa Chaux Iupiter. par Euaporation & Sublimation, ses fleurs, son Bezoard & Magistaire; En second lieu, Nous exprimerons la dif-

Description du mesme.	ference du plomb & de l'Etain, La cause de son cryc & petillement: La description du mesme, & son interpretation demonstratiue; Et avec la distinction des qualitez agissantes, Nous dirons aussi, pourquoy le foudre est attribué à Iupiter frere, & mary de Junon; La cause du mesme foudre, Ses Amours feminines; Et pourquoy il a esté surnommé le pere des Dieux, & le secours des hommes; En apres nous declarerons le moyen de pacifier le frere & la sœur, le mary & la femme; Ce que represente Minerue, & ce qu'il faut obseruer pour l'entiere fabrique du Magistaire des Philosophes <i>Chap. II.</i>
Son foudre.	XIV. De la Lune ou Argent fin, Nous mettrons en
Operations & Description de la Lune, ou Ar- gent fin.	avant, comment c'est qu'il faut le calciner, par Menstruë, ou non, le precipiter, faire les Crystaux, par moyes diuers, son Huile par Resolution, ou Distillation. & sa Vegetation seiche, ou humide; Plus nous assignerons sa Description & son Explication demonstratiue, Ainsi que des autres, Ensemble comment elle est plus, ou moins parfaite; Et enfin nous deduirons sa Fable, l'appropriation de ses parties: ce qui l'empesche d'estre entierement Fixe, & comment il la faut parfaire; Ensemble les Chefs à esclaircir, pour l'intelligence du Magistaire Physique. <i>Figure V. Chap. I.</i>
Ses Fables.	XV. Finalement du Sol, ou Or, Nous exposerons la maniere de faire la poudre par fumigation de plomb, ou Amalgame, La dissolution en Chaux, par Menstruë propre; Plus le safran par stratification; les Crystaux, l'Huile par distillation, ou Resolution reiterée, avec la maxime generale des Metaux, & leur reduction; En apres nous manifesterons briefuement, que c'est qu'Or, & continuans les Fables, Nous exposerons pourquoy Diane & Apollon sont gemeaux; Et que Diane nasquit la premiere: Dauantage parlans de l'ynion de l'Esprit, Sel, Terre, & humide; de leur fonction & vigueur diuerse du mesme Esprit, Nous repeterons par Recapitulation de tout ce que dessus, qu'elle est la distinction generale des Elements; Comment se fait leur conuersion, ou resolution Philosophique, quel est le commen-
Operations du Soleil ou Or.	
Description & Fables.	
Recapitulatiõ.	



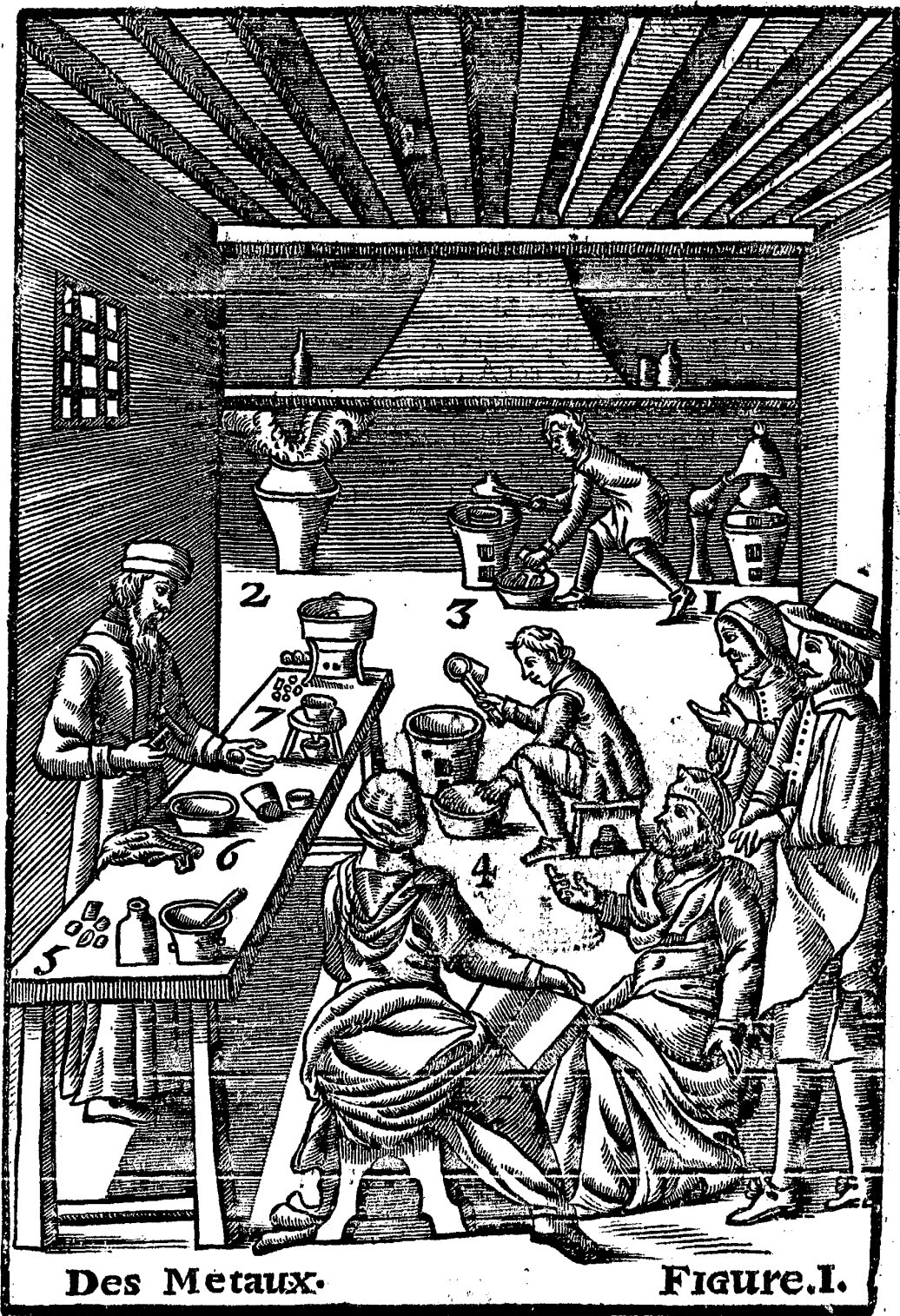
ement, le milieu & fin, couleurs & fonctions pour ce grand Oeuure.

XVI. Et ayant posé aussi quelques autres Maximes, Nous discourirons encore de la semence des Choses en general; De la différence du sexe, du mouuement naturel; Et en espee des Causes Instrumentaires des generations des Mixtes, avec leurs différences; Puis à quel dessein la Nature, ou son Auteur a mis au pouuoir de l'homme la Reproduction des Metaux, sur terre, & le moyen: Pourquoy il ya si peu des Hermetiques; Et d'où proceda la difficulté de cet Art; Qu'elle est la matrice & nourrice des Metaux sur terre; Ensemble la quantité, ou degré de la Chaleur accidentaire de cette merueilleuse Reproduction. Concluans le tout par les obiections principales, & leurs solutions sur ce sujet.

Chap. II. & dernier.



T t t iij



Des Metaux.

Figure. I.



DES METAVX.

FIGVRE I.

DE L'ANTIMOINE.

Maticres.

CALCINATION, SVBLIMA- Operations.

tion, Distillation, Combustion, Fusion,

Maceration, Extraction, Dissolution,

&amp; Filtration.

Eau, Fleurs, Chaux, Foye, Verre, Extraict  
Regule & Soulphre auré.

Productions.

## EXPLICATION.



*N* E Nombre 1. Au costé droiët de la  
Cheminée, represente vn demy Reuer- Demy Reuer  
bere sur lequel est assise vne terrine con- bcre.  
forme; Et sur icelle vn Aludel en façon  
de dome bas, & ouuert en son fonds  
comme aux fleurs de Soulphre, Et  
pardessus encore vn Alambic avec son Recipient, se  
trouuant au bas du mesme Aludel, ioignant le bord  
de ladite Terrine, vne petite ouuerture de la longueur  
d'vn doigt, & de la hauteur d'vn pouce, pour porter,  
& remuer l'Antimoine avec sa spatule, & le tous mo-  
bile, pour en temps & lieu separer l'Eau, les fleurs,

Et la Chaux du mesme, sans addition, Et par vn seul fourneau.

Mortier.

Le Nombre 2. Du costé gauche de la Cheminée depeint vn grand mortier plein de flamme, avec vne haute et grosse fumée, couuert toutefois d'vne façon de dome ouuert, pour empescher que la matiere ne se dissipe trop au-dehors; Et pour faire voir la Calcination du mesme Antimoine par addition appellé foye, Et de là sa fixation; pour estre sudorifique.

Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 3. Sur le milieu d'icelle Cheminée, fait voir vn Seruiteur prest à ietter de la main gauche des petits paquets, dans vn Pot, ou Creuset de terre, applique sur vn fourneau à feu ouuert; Et tenant de la droite avec les pincettes, le couuercle, pour marquer la purification ardente de l'Antimoine qu'on nomme Regule.

Poillon

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire demonstre l'autre Seruiteur, qui iette l'Antimoine fondu dans vn poillon plat en son fonds, tenant le Creuset ardent, avec des pincettes de la main droite, Et remuant le mesme poillon de la gauche, ioygnant le fourneau allumé pour le verre du mesme.

Bouteille.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Table, contient le foye d'Antimoine en gros morceaux d'vne part, Et vn mortier avec son pilon de l'autre, Ensemble vne grande bouteille à demy pleine, pour faire voir le vin Hemetique ou vomitif du mesme foye d'Antimoine; Et d'iceluy l'Extrait.

Le Nombre 6. Au milieu de la Table, monstre Hermes, qui ayant cassé le bas du Creuset, qui contenoit la Regule, tenant iceluy sur sa main gauche, tâche de

de le casser avec un marteau qu'il tient de la droite, se trouvant d'un costé le Creuset, couché, & cassé en son fonds, Et de l'autre vne terrine à demy pleine d'Eau commune, avec un linge, servant à essuyer le mesme Regule, ayant esté laué de ses feces. Terrine.

Le Nombre 7. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime un chauderon plein d'Eau sur un Rechaud, & au bas les feces ou marc du Regule en piece. d'un costé, Et un Entonnoir Hermetique avec son petit banc, & Recipient au dessous, de l'autre, pour faire voir la Dissolution, Filtration, Precipitation, & Desiccation des mesmes feces, qu'on appelle Soulfre auré d'Antimoine. Rechaud.

S O M M A I R E.

En cette maniere, la Calcination, Sublimation, & Distillation de l'Antimoine, sans addition, & par un seul fourneau estants disposées: Ensemble la premiere deflagration par addition. Le premier Seruiteur opere pour faire la purification du mesme à feu de fonte nom- Recapitulatif.  
mé Regule; Et le second travaille à sa Vitrification: De là Hermes ayant monstré comme il faut preparer le Vin, ou l'Eau Hemetique, c'est à dire Vomitive, de la poudre du mesme foye, ou verre; Et de là son extrait; il casse dans sa main ledit Regule, pour donner à cognoistre son Interieur, & proceder à la Dissolution, Precipitation, Filtration, & Desiccation de son Marc, appellé Soulfre Auré.


Vuu

A P A R E I S

## CHAPITRE I.

### CALCINATION, VERRE, FOYE, Saffran, Eau, Teinture & Huile d'Antimoine.

#### DESCRIPTION.

I.  RENEZ de tres-bon Antimoine crud, la quantité que vous voudrez; pulverisez-le subtilement, & le mettez dans vne Terrine, ou autre vase de terre à fonds plat, non vernissés, qui resistent au feu, Et mieux dans vne poissè de fonte bien vnìe au dedans, sçauoir sur les Charbons ardants, le remuans tousiours avec vne verge ou spatule de fer, pour empescher qu'il ne s'y attache, ou se grumelle; Auquel cas estant raffroidy, faudra le bien repiler, pour continuer la Calcination iusqu'à ce qu'il vienne en couleur de Cendres, empeschans tousiours qu'il ne se reünisse, le broyans iusqu'à la fin.

Maniere de  
Calciner l'An-  
timoine, par  
foy, ou sans ad-  
dition.

La façon de  
faire le verre  
d'Antimoine.

II. Quoy fait, remettez cette poudre grisastre dans vn Creuset; Et sur quatre onces d'icelle, adjoûtez si vous voulez vne demy once de Borax fin, ou du Sel Armoniac, faites le tout fondre peu à peu, & de temps à autre plongez-y vn fil d'Archal presensans à l'air, ce qui s'y tiendra de la matiere, pour es-

prouer si elle sera assez cuitte & transparente ; Que si elle estoit aussi trop jaunastre vous y pourrez adjoûter la grosseur d'un demy pois d'Antimoine crud ; Et estant tres-bien fondu & viuement, vous vuiderez le dessus du Creuset, qui est le plus impur, dans quelque vaisseau à part ; Et le reste sur vn porphyre, marbre, ou sur vne platine d'acier bien polie, & semblables secs, & vn peu chauds, l'estendans égalemét de l'espoisseur, du dos d'un petit coutteau, pour voir plus aisément à trauers : Et en cas qu'il ne succede, ce sera signe, qu'il n'estoit point encore assez cuit, ou qu'il est deuenu terrestre, par le frottement de la Terrine, n'en estant pas moins vigoureux, pour composer l'Eau, ou le vin emetique.

Remarque.

Circonstances à garder.

III. C'est pourquoy il faut le refondre tant, & si souuent qu'il aggrée, l'escumer, s'il est besoin, avec vne spatule, separans tousiours ce qui sera vitrifié, pour auoir plustost fait, & le refondre ensemblement, dans vn nouveau Creuset, Observans de donner sur la fin la fusion tres-chaude pour le bien espurer & separer de sa terrestrité visqueuse, qui surnage, Et ce promptement à cause de la sublimation, qui l'espaisit, & le diminue ; En quoy faut accorder, que les petites operations ne succedent iamais comme les grandes, particulièrement s'il est requis vn grand feu, & vne longue cuitte.

Fusion reiterée.

Remarque.

IV. Quant au foye d'Antimoine, mettez pour trois parties d'iceluy deux de Salpêtre raffiné, ou pareille quantité, s'il ne l'est, comme moins agissant, & meslé d'autres Sels, Pilez-le dans vn mortier de fer, ou de bronze, et enflammez-le tout ensem-

Foy d'Antimoine &amp; sa methode.

ble dans le mesme mortier , avec vn charbon allumé, sous vne cheminée seulement, à cause de la fumée, qu'il faut éviter, si on ne l'a accoustumé, sans le remuer aucunement, pour separer plus facilement la matiere Minerale d'avec les Sels fixes, qu'à ce subiet n'est point necessaire de radoucir; Puisque le Sel fixe en est de soy-mesme separé, Et s'appelle soy d'Antimoine tant qu'il est en masse, à cause de sa couleur, & puis saffran, quand il est mis en poudre, deuenant jaunastre par la trituration, plus ou moins calciné.

Remarque.

Extrait d'Antimoine.

Vin Emetique.

Circonstances de l'Infusion.

Ebullition au defaut de l'Infusion.

V. La Teinture se peut tirer, tant d'iceluy que du verre, mis en poudre tres-subtile, par le vin blanc, vin muscat, vin d'Espagne, & autre tres-bon, qu'on fait euaporer en extrait, Cette mesme poudre infusée dans le vin blanc avec quelque Aromate pour Correctif, ou Corroboratif, est appellée communément l'Eau benite de Rulland, l'un de ses premiers Auteurs, qu'il faut tousiours philtrer, par le papier gris, auparauant que de l'administrer. N'estant point necessaire de se peiner du poids de la poudre, quant à l'Infusion, puisque la liqueur n'en prend que ce qu'elle en peut porter; Et partant afin de ne la submerger, il est bon de mettre moins de liqueur; On doit toutefois prendre garde que le vin ne s'aigrisse, & que de la sorte, il ne nuise à l'estomach, Estant meilleur pour ce subiet de le faire infuser dans l'Eau commune.

VI. Semblablement au defaut de l'Infusion, & pour expedier plüstost, on pourra faire bouillir le mesme Saffran dans lesdits vehicules, l'espace d'v-



ne demy heure, & estant raffroidy proceder comme dessus; Bref pour auoir l'Huile du mesme, il ne faut qu'adiouster auidites preparacions, ou poudres seiches, & subtiles, quelque Menstruë onctueux, les bien incorporer ensemble; puis les distiller, par la Cornuë, au demy Reuerbere, ou à feu de sup-pression, cohobans par quelquefois, ou refondans la mesme distillation, iusqu'à ce que le Marc, ou lesdites poudres ne se corporifient plus. En cette sorte

Maniere de  
faire l'Huile  
d'Antimoine.

### SENS PHYSIQUE.

VII. Par cette Description, Nous apprenons premierement que l'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire Mineral moyen, est vn Corps solide, ou compacte, & Volatil ou vaporable, Composé de grande quantité de Soulfre combustile, de beaucoup de Mercure Metallique fuligineux, ou indigest; Assez d'Armoniac, & vn Sel pierreux fort terrestre, vnis ensemblement dans les principes Communs: mais imparfaitement encore pour sa foible coction, ou maturité. La solidité est assez cogneuë par la durescé, & la volatilité par la fusion; Le Soulfre se manifeste à nos yeux, & au flairer, par sa propre couleur, & odeur, en la simple Calcination d'iceluy, particulièrement si elle est faite en lieu tenebreux, ou de nuict, ce qui est fort admirable; Toutefois faut que le fonds du vase, soit rouge du feu, afin qu'il se fonde, & s'enflamme.

Description de  
l'Antimoine, &  
son Interpreta-  
tion.

Soulfre d'An-  
timoine.

VIII. Le Mercure se montre; mais en fuyë visqueuse, & adherante, son esleuation tres-subtile estant reueuë comme en toute autre sublimation,

Mercuré d'An-  
timoine.

V u u iij.

Armoniac  
d'Antimoine.

Sel fixe d'Anti-  
moine.

Calcination  
d'Antimoine  
par addition.

Quel est le  
Mercure d'An-  
timoine.

Erreur des Her-  
metiques pre-  
tendus.

Quel est le Sel  
d'Antimoine.

avec industrie toutefois particuliere; L'Armoniac s'esleue avec le mesme Mercure en fleurs blanches; que le Souldphre rougit par la force du feu; Et le Sel pierreux est recogneu, par la vitrification, qui en est faite, moyennant ladite Calcination, aydée par vn autre Sel fusible, à la façon du verre commun, suiuant le plus, & le moins duquel, il est opaque, ou transparant, solide, & coloré

IX. En second lieu, Nous recognoissons le mesme Souldphre trop euident, en la plus grande clarté du iour, & du Soleil, par la puissante, & prompte inflammation d'iceluy, qu'on appelle Detonation, estant ioint avec le Salpêtre, qui de soy ne brûle point, ou fort difficilement s'il n'est bien espuré, c'est à dire separé des autres, tant fixes, que volatils; Comme aussi par le Cinabre, qu'il produit accompagné du Mercure vulgaire ou Argent vif: Le mesme Mercure est euident, c'est à dire l'Interne seulement; Puisque sans luy nulle fusion est faite d'aucun metal: En quoy se trompent grandement nos Hermetiques prétendus, qui le confondēt avec le Mineral tout à fait contraire à luy, Bien que tous les vrais Philosophes crient d'une voix commune, Nostre Mercure n'est point celuy qui se vend aux boutiques; Et le Sel se découure par les liqueurs dās lesquelles, suiuant sa Nature, il se dissout, & se glisse tres-aisément, comme l'expérience témoigne; mais ce n'est point encore le Sel qu'on trouue dans les Cuisines, & ailleurs: il est beaucoup plus vniuersel, plus excellent, & necessaire; Puisque sans luy, il n'y auroit rien de solide, de continu, & de sensible.

X. Davantage il est tres-clair, que toutes les parties, ne sont vnies, & comme viuifiées, que par l'Esprit commun, qui determine son mouuement en luy, selon leur particuliere habitude & proportion, pures, ou impures, resserrées ou non; dequoy les diuers effects nous assurent tous les iours: Car ledit Antimoine estant ouuert, & separé de soy-mesme, s'il est administré au dedans, facilement il s'insinuë en son Esprit, le long des pores fibreux guidé par la Chaleur Innée de l'Animal; Et partant comme cette substance est extraordinaire & inaccoustumée à sa Nature; Elle s'excite soy-mesme, la rappelle, ou son Esprit dans son Centre, qui est l'estomach; et d'iceluy la chasse hors de soy par toutes les plus libres sorties du corps, & avec le mesme Antimoine tout ce qui la surchargeoit auparauant; Ce qu'elle ne fait, que par le bas, si ledit Antimoine est en masse, comme par petites pilules, son Esprit estant entrainé par son poids propre, ou terrestreté.

Determination de l'Esprit commun quant aux Induidus.

Effect diuers de l'Antimoine ouuert, ou non.

XI. Et le tout à l'imitation du bon pere de famille, qui ayant surpris son ennemy estrange, & decouuert estre entré à son insceu chez luy, pour l'en deposseder, & le meurtrir, D'un cœur hardy, chaud & genereux, le poursuit viuement de toutes parts, par portes & par fenestres, & avec luy ses ennemis occultes, & domestiques; Vray est, que si par mal-heur il se trouue plus foible qu'eux, comme contraires, & de nation diuerse, pour lors il faut perir, ne plus ne moins, que si ledit Antimoine est trop abondant, ou trop impur; il estaint nostre

Comparaison du bon pere de famille avec la Nature.

Le plus fort gaigne.

chaleur, & nous fait mourir comme tout autre remede donné mal à propos.

**FACVLTEZ.**

XII. Toutes les operatiós de l'Antimoine ont presque mesmes vertus, excepté la teinture, & l'Huile, qui ne sont pas ordinairement vómitives à cause de leurs additiós; Et généralement c'est vn remede, qui ne manque iamais, ou fort rarement, pour quelque maladie que ce soit, estant administré avec prudence, & cognoissance du fait, Pour ne rendre blasmable le remede, qui de soy est tres-innocent & salutaire, particulièrement pour les maladies du cerueau, fièvres, hydropiques, & autres.

XIII. La dose du verre, qui peut aussi estre mis en Infusion est de quatre à six grains en substance; Celle du Saffrá de mesme; Celle de la teinture, & de l'Huile, d'vne demie cueillerée; Et de l'Eau, ou du vin de deux à trois onces, Ayant au preallable fait prendre quelque nourriture aux malades; comme vn boüillon, œuf mollet, &c. afin que d'abord l'estomach ne soit tant agité; Estant chose cerraine, qu'apres six heures, rien ne reste dans le corps du dit Antimoine, s'il n'y suruient du manquement.



De l'impression de la poudre de soufre

CHAPITRE II.

FIXATION, REGLE, SOULPHRE

Aurè, & fleurs d'Antimoine.

DESCRIPTION.

**R**ENEZ du foye d'Antimoine, ou Saffran, la quantité qu'il vous plaira; & du Salpêtre tres-fin, de peur que la poudre n'en deuienne terreuse, d'vn chacun parties égales; Mellez le tout puluerisé, & l'enflammez pour la seconde fois dans vn mortier de fer, ou de bronze; En après reprenez cette matiere froide, & la repilez avec autant de Salpêtre; faisans comme dessus: Mais parce qu'elle ne s'enflammera plus, le Soulfre de l'Antimoine estant ja consumé; Et que neantmoins la matiere n'est point entierement calcinée, ou blanchie; Remettez-le tout dans vn bon Creuset, à feu de fonte, afin qu'il s'enflamme, & que le reste du Combustible s'evapore le remuant toujours de peur qu'il ne s'attache audit Creuset.

Calcination & fixation de l'Antimoine.

Circonstances à observer.

II. Et comme il ne vaporeta plus, tirez-le hors d'iceluy tout enflambé, laissez-le raffroidir, puluerisez-le, & l'estendez sur du papier gris en quelque lieu froid & humide; afin que le Sel fixe du Salpêtre venant à se resoudre, le papier l'absorbe, le chargeans à proportion, qu'il sera mouillé, & jusqu'à ce

Resolution du Salpêtre.

que la poudre demeure seiche, n'estant point necessaire de le dulcifier, ou radoucir autrement, si le Salpetre est raffiné comme il est requis.

Autre Calcination.

III. Toutefois vous procederez, avec plus de contentement & vtilité, si vous prenez le mesme foye en masse Minerale de la premiere Detonation, ou Inflammation, luy adjoustans le double, & quelque peu dauantage, du mesme Salpetre tres-fin; Et le tout mis en poudre & meslé, vous le ietterez peu à peu dans le mesme Creuset auparauant enflammé. Et apres l'auoir cuit assez long-temps, & remué tousiours avec vne spatule, ou baston log de fer, vous le ietterez tout ardent dans l'Eau froide, pour le radoucir, philtrer, & seicher, fort blanc.

Troiesime & derniere Calcination,

IV. Au deffaut du foye d'Antimoine, vous prendrez le crud, & luy adiousterez le triple, ou quadruple du mesme Salpetre procedans comme dit est, & apres auoir continué la Calcination, l'espace de deux heures ou enuiron, la remuans tousiours, il faudra cesser le feu peu à peu, continuans l'agitation de la matiere, iusqu'à ce que le Creuset demeure froid, sans autre radoucissement, que celuy du papier gris, duquel cy-dessus.

Purification d'Antimoine appellé Regule.

V. Quant au Regule, ou purification d'Antimoine, ayans pris d'iceluy, du Salpetre & du Tartre crud, parties égales, ou non, ce que vous voudrez; Et pour exemple suiuant nostre methode, huit onces d'Antimoine, six onces de Salpetre, & quatre onces de bon Tartre, mettez-le tout en poudre subtile, & ayant appliqué au feu de fonte, vn bon Creuset proportionné à la quantité de la ma-

tiere, ou vn bon pot de terre non vernissé, qui ayt le fonds estroit & long, afin que le Regule se puisse mieux ramasser en corps; iettez dans iceluy ladite poudre, vne cueillerée apres l'autre, ou bien par petits pacquets, ou enuoloppes de papier, le couvrans dés aussi-tost, ou d'vne pelle à feu, ou de quelque couuercle, qui soit pesant à cause de la Detonation.

Ce qu'il faut observer.

VI. L'Inflammation acheuée, remettez vne autre cueillerée, ou petit pacquet, comme la premiere fois, tant que durera la matiere, & que la capacité du Creuset, ou Pot le permettra, prenans garde que le feu ne soit trop fort, ou trop foible, & que la fumée ne nuise; Partant il est necessaire d'opérer sous la mesme cheminée, comme a esté dit du foye, & du verre: Ce qu'estant expedié baillez le feu de fonte, ou fusion forte, iusqu'à ce que la matiere soit entièrement liquesce, secoüez par intervalle sur le mesme charbon, le Creuset ou Pot, & iusqu'à ce que vous iugerez, que le Regule sera destaché de ses feces, ou marc, & ramassé au fonds; En apres cessez le feu, tirez le Creuset à part, Et l'ayant laissé refroidir à son aise, rompez-le à son Bas droitement, où il peut estre, que vous garderez pour son vsage.

Lieu de l'Operation.

Derniere Circonstance.

VII. Touchant le Soulphre Auré, faites dissoudre en Eau bouillante le marc d'iceluy Regule, dans vn pot de terre vernissé, que vous philtrez chaudement par vn linge double, & à la liqueur verlez-y goutte à goutte de bon vin-aigre distillé, pour le precipiter, & desseicher, sur la Cendre seiche; Estant à remarquer, qu'il est requis grande quantité d'eau pour la viscosité de la matiere, & sa longue Teintu-

Du Soulphre Auré, & sa maniere.

Philtration réitérée.

re, à cause dequoy les dernières precipitations sont tousiours les plus belles: Autrement & mieux pilés-le grossierement, pendant qu'il est sec, & le mettez refondre en fort. belle Huile jaune, pour le precipiter comme dessus; Auquel cas si les matieres de ladite Purification, ou Calcination, ont esté égales, il en sera plus beau & plus copieux.

Fleurs d'Antimoine.

Remarque.

VIII. Enfin les fleurs du mesme Antimoine se font comme celles du Soulfhre, & en mesme sublimatoire, excepté qu'elles ne s'estendent pas bien au large; mais en haut, & qu'il faut que la matiere soit tousiours fondue; ou bien la ietter peu à peu par le trou qu'on aura fait au col du Pot, qui la contient, comme nous auons dit cy-dessus; & le fermans tost apres, Faut attendre d'y en refondre, qu'il ne sorte plus aucune vapeur par le dernier trou du Calcina-toire, continuans autant qu'il sera besoin, pour les radoucir: Bref des premieres fleurs qui sont blanches se forment les rouges par vne reïterée sublimation, & vn plus grand feu.

#### SENS PHYSIQUE.

Malleabilité.

Nourriture des mixtes.

IX. Quant à la Physique de cette seconde Description en suite de la premiere, Nous dirons, que l'Extension, ou Malleabilité des Metaux à froid, ne dépend que du Soulfhre incombustible ioint à son Mercure fixe, dans la solidité du Sel permanent, qui les lie en vn seul corps viuifié par l'Esprit commun qui meut toutes choses; & nourry par les Elements externes, desquels chaque partie constitutive d'iceluy en prend ce qu'il luy en faut pour se grossir, & entretenir à la façon des autres Mixtes.



X. Estant manifeste quant à la Metallique, que le Mercure plus froid au dedans, & moins au dehors fait la Congelation; le Soulphre au contraire, moins chaud au dedans & plus au dehors cause l'Extension: Le premier tempere le second, & le dernier aide la fusion du premier, Et les deux sont vnis inseparablement par la continuité du Sel Fixe, qui continuë le solide avec eux, moyennant les memes qualitez.

Qualitez des  
derniers Ele-  
ments.

XI. C'est pourquoy, comme l'Antimoine n'est qu'un commencement de Nature Metallique, & amas desdits Elements, pour son entiere Coagulation, avec quelques Circonstances requises, toutes ses parties ne sont encores que cruditez, lesquelles sont un Germe tres-petit, & debile, comme il est en tous les commencemens des Mixtes, n'a peu encore digerer & se les approprier, comme il appert par toutes les fibres argentines separées en foy, & meslées avec leur nourriture, qui se doiuent vnir tres-parfaitement dans le temps de Nature, & du Climat, pour estre vray Metal.

Imperfectio de  
l'Antimoine.

XII. N'estant pas merueille si le dit Antimoine, fait des effects en nos Corps si variables; Puis qu'il est encore trop des-vny en soy-mesme, Et que son germe Metallique ne demande pour s'estendre en son sujet, que d'estre aidé par la Chaleur, comme il fait en nos Corps; mais en son Esprit tant seulement, estant separé de sa propre matrice & nourriture, que l'Art ne peut imiter que tres-difficilement, Et ne pouuant cesser d'estre ce qu'il est, il se ioint à son semblable, sçauoir le nostre qu'il fortifie s'il est me-

Effect de l'An-  
timoine en nos  
corps variable;  
& pourquoy.

diocre, pour se dépouiller des Excrements qui le surchargent, & l'accablent, ou qu'il destruit par le trop d'abondance & difference particuliere, qu'il a contracté avec la Metallique.

Alliance des  
semblables.

Antimoine a-  
peritif.

XIII. Verité tres-bien recogneuë par les Hermetiques, disants que par identité de substance le fixe s'vnit facilement au fixe, Et tout de mesme du Volatil, & de l'Esprit. Donc le Soulfhre combustibile dudit Antimoine estant euaporé par le feu, il ne reste qu'une terre seiche, & eschauffée, à raison dequoy elle peut estre aperitiue; mais beaucoup moins que tout autre de cette Nature, estant deslituée de la plus grande partie de ses Esprits.

Par qui l'estre  
de l'Antimoine  
est conferué.

XIV. Ce qui est vray, principalement quant la Calcination en est faite par la société de quelque matiere pareillement Combustible, comme le Nitre, ou Salpetre, qui non seulement consume ledit Soulfhre, mais encore son Mercure fuligineux, & fort crud, à moins qu'il soit conferué & separé d'iceluy par quelque fixe de Nature cõtraire, tel qu'est le Tatre, qui en se meslant avec les autres, & les affoiblissant par sa presence, luy fait passage pour se purger du plus de ses impuretez, & paroistre blanc, clair & brillant, sans extension toutefois, ou Malleabilité, faute de Soulfhre incombustible par la mesme crudité, comme nous auons dit, avec habitude, neantmoins de le pouuoir acquerir par Nature, & Circonstances requises.

Derivation du  
mot de Regule.

XV. A cause dequoy il est appellé des mesmes Hermetiques Regule, ou petit Roy, comme l'Enfant premier né du Sang Royal Metallique, qui est

veritablement fils, mais non pas homme parfait, c'est à dire vray metal, ne pouvant l'estre qu'avec le temps & la nourriture conuenable, lesquels man- quans il demeure tousiours dans son enfance vola- ge, froid & suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui nepeuent engédrer que puanteur, par la diuer- sité de leur Nature, côme il appert, sçauoir par quel- que Menstruë contraire, qui la réueille, & l'excite, tel qu'est le vin-aigre distillé, versé sur l'infusion du Marc dudit Regule, & ce qu'on appelle Soulfhre Auré.

Cause de l'ina-  
perfection de  
l'Antimoine.

FACVLTEZ.

XVI. L'Antimoine fixe nommé Diaphoretique, ou Sudorifique, chasse par sueurs plusieurs grieues maladies: comme peste, fièvres d'Accez, melancho- lie, hydropisie, &c. d'un scrupule iusques à deux; Le Regule a les mesmes vertus, que le Safran mis en Infusion, ou bouilly, comme a esté dit, & à la mes- me Dose; Le Soulfhre Auré est vn bon diaphore- tique aussi, avec Eau de chardon benit, scabieuse & semblables; Il sert aux fièvres, & à la peste, de six grains à vn scrupule; Les fleurs effectuent le mesme, mais avec plus de vigueur & moindre Dose, parce qu'elles sont les parties de l'Antimoine plus desta- chées & rarefiées.

Hydropisie.

Melancho-  
lie.

Peste.

④④④④④④④④④④  
 ④V④I④V④④④  
 ④④L④④④④  
 ④④R④④Y.④④



Des Metaux.

Figure. 2.



DES METAVX.

FIGVRE II.

DV MERCVRE OV Maticres.  
ARGENT VIE.

*ELEVATION, EBULLITION,* Operations.  
*Dissolution, Precipitation, Evaporation,*  
*& Sublimation.*

Mercure rarefié, épuré, ses precipitez diuers: Productions.  
Precipité d'Algerot, son Aigret; Sublimé,  
corrosif, & Dulcifié.

EXPLICATION.



*L* E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn seruiteur, tenant de la main gauche vne petite cloche de verre, du dedans de laquelle, il abbat de la droite, avec l'aïlle d'une longue plume, sur vne Terrine, ou Escuelle de fayance, le Mercure esleué en nuée blanche & tres-deliée; se trouuant tout au deuant vn petit fourneau à feu ouuert, sur lequel est adiesté vn plat de terre, ou terrine, vernissé, contenant la matiere, couuerte d'une autre

Fourneau à feu ouuert.

Yyy

cloche de verre, & ce alternatiuement, pour faire voir la simple sublimation du Mercure, pour le dépouiller de ses inmondices plus externes.

Rechaud.

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table de-  
monstre Hermes, secoiant de la main droite vn matras  
plain la tierce partie, sur vne large Terrine, avec vn  
valet, ou appuy au dedans qu'il faut s'imaginer, ayant  
deuant soy vn Rechaud garny de son trepied, & petite  
platine de fer, le charbon allumé & esleué iusques à  
icelle, tenant de la gauche vne bouteille par son col assez  
grande, & au dessus dudit Rechaud, pour faire voir la  
purification interne du mesme Mercure par Ebullition  
contenu dans la bouteille.

Matras.

Le Nombre 3. Au bout gauche de la Table depeint  
la Dissolution du Mercure dans vn matras à demy  
plain, posé sur son valet, ou appuy; le precipité blanc  
desseiché sur les Cendres en gros morceaux, comme de  
l' Amydon, estendu sur du papier, Et le precipité rouge  
dans vn Plat en vne piece desseiché pareillement, & à  
feu.

Demy Reuer-  
bere.

Le Nombre 4. Au milieu de la Cheminée figure vn  
demy Reuerbere à feu ouuert, garny de ses deux bar-  
reaux, & Escuelle, ou platine de fer, sur laquelle est  
adiustée vne Cornuë, ayant le col assez court avec son  
Recipiant; Ensemble l'autre Seruiteur tirant du foyer  
du mesme fourneau avec des pincettes vn charbon allu-  
mé, pour le presenter au col des mesmes vases, afin de  
faire fondre la Gomme, & monstrer que c'est celle  
de l' Antimoine, quant à la poudre d' Algerot.

Cendrier en  
Ouale.

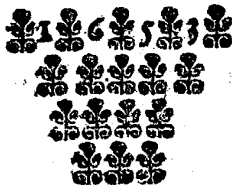
Le Nombre 5. Sur l'autre costé de la Cheminée,  
monstre vn grand Cendrier en Ouale, Et sur iceluy

Deux Escuelles pleines, pour l'Euaporation de l'Aigret  
d'Antimoine, la precipitation de la Gomme estant fai-  
te & semblables Euaporations.

Le Nombre 6. Sur l'autre costé de la Cheminée, Fourneau à sa-  
faict voir un autre fourneau à sable contenant quelques ble.  
Cornuës, ayans le col releué & bouché, pour faire co-  
gnoistre la premiere sublimation solide du Mercure par  
addition, qu'on nomme Corrosif, suiuant nostre me-  
thode & ses raisons, le Radoucissement estant fait par  
le matras, phioles de verre, & autres.

### S O M M A I R E.

Ainsi le premier Seruiteur travaille à la simple Recapitulatiõ.  
Sublimation ; ou Eleuation du Mercure : Hermes  
fait sa purification par Ebullition ; Et pendant que  
ses diuers precipitez se desseichent ; l'autre Seruiteur  
soigne à la Gomme d'Antimoine, de laquelle la pre-  
cipitation estant faite, son Aigret mis à Euaporer, la  
vraye maniere de faire le sublimé Corrosif est découuer-  
te, Et d'icelle le dulcifié.



LES NOUVEAUX CHAPITRES

## CHAPITRE I.

### PURIFICATION, DISSOLUTION, Precipitation, Turbith. Reminiscation & autres du Mercure, ou Argent vis.

#### DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Mercure, ou Argent vis, la quantité que vous voudrez, purifiez-le, s'il n'est assez clair & net, avec le vin-aigre distillé im-  
preigné du Sel commun, & puis  
philtré, Passez-le à trauers d'un linge blanc, fort ser-  
ré par plusieurs fois, & en dernier lieu par vne peau  
de Chameau ; Autrement, & quant à l'interieur,  
lors qu'il a esté meslé avec le plomb, comme il arri-  
ue bien souuent,uidez-le dans vn Matras, ayant  
des trois parties deux vuides, & par dessus du preci-  
pité rouge tres subtil : De là appliquez-le dans vn  
Rechaud garny de son trepied, & petite Escuelle, ou  
platine de fer, avec vn peu de Cendres sacées dans  
icelle, A feu de charbons, iusqu'à la rougeur de la  
mesme platine, & bullition de la matiere, qu'il  
faut par interualle secoüer sur vne Terrine en cas de  
fraction : Quoy fait & raffroidy, separez la poudre  
d'avec le Mercure, par l'entonnoir, comme a esté  
dit ailleurs ; Et pour remettre ledit precipité en son

Comment il  
faut purifier le  
Mercure, ou  
Argent vis, tant  
interieurement  
qu'exterieure-  
ment.



premier estat, sublomez-le, sousvne cloche, ou alem-  
bic; iusqu'à ce que tout le Mercure soit vaporé, ainsi  
que cy-apres au Chap. de Iupiter.

II. Quant à la dissolution ou corrosion du mes-  
me, mettez-le dans vn Matras, ou ventouse de ver-  
re, & sur iceluy, versez de bon Esprit de Nitre re-  
ctifié, ou bien d'Eau forte tres-bonne à proportion  
qu'il sera besoin; ou iusqu'à ce que le Mercure soit  
tout dissout, & à froid seulement, pour faire le pre-  
cipité blanc, afin qu'il ne jaunisse; Cette dissolution  
estant aussi pour le rouge, et partant diuisez le tout  
en deux parties; precipitez l'vne d'icelles avec l'Eau  
Commune empreinte du Sel Marin, d'où elle est  
dite Marine, ou bien d'Alum de glace, bien pure &  
philtrée.

Dissolution du  
Mercure, ou  
Argent vif par  
Menstruë.

III. La precipitation estant faite, iettez par des-  
sus d'autre Eau simple, pour la mieux delayer; Et à  
mesme temps vuidiez-là sur le double entonnoir de  
papier gris, de peur qu'il ne creue, appliqué dans  
celuy de verre & adjusté, comme nous auons si sou-  
uent démontré; gardez à part la premiere Eau phil-  
trée, qu'on appelle seconde, parce qu'elle peut seruir  
à des secondes operations; Radoucissez le precipité  
sur le mesme Entonnoir, versans par dessus de l'Eau  
simple iusqu'à ce qu'elle en sorte insipide, Et le por-  
tez seicher comme tous les autres precipitez, sca-  
uoir sur la Cendre sacée, avec vn papier gris au des-  
sus qu'il faudra changer, tant qu'elles s'humecte-  
ront, & attendre que le precipité se destache luy-  
mesme de son papier pour le garder à des vsages.

Precipité blanc,  
& sa maniere.

Desseichement  
du mesme.

IV. Pour l'autre partie de la Dissolution faites-là

Maniere de faire le precipité rouge.

éuaporer premierement à sec, & apres rougir dans le mesme vase qui doit estre de verre, & large d'entrée, pour vaporer plus aisément, ou bien remettés-là dans vn Creuset, & semblables, prenans garde que le tout ne s'enuole, si le feu est trop grand ou trop long; Estant à remarquer qu'il ne le faut point remuer, si on le veut auoir tres-beau & rouge, Et lors qu'il paroistra dans l'extreme chaleur de couleur rouge-noire; ce sera assez, sans oublier de couvrir le Creuset, tant pour conseruer la chaleur, que pour retenir vne partie des vapeurs.

Vray precipité rouge, dit Turbit.

V. Cette Dissolution, ou Corrosion d'Argent vis desséchée par euaporation ne s'appelle Precipité qu'improprement, au deffaut de l'humide; C'est pourquoy Redissoluez-le par le vin-aigre distillé, & l'ayant bien philtré, par le mesme papier gris, Precipitez-le par l'Huile de Tartre, peu à peu; Refiltrés-le, & le seichez sur les mesmes Cédres en vray Precipité, qu'on peut appeller Turbit, beaucoup plus excellent que le premier; Ou bien si vous desirez en auoir de laiët, ou liqueur blanche; meslés-le avec l'Eau Commune; Et pour auoir le Vitriol, faites-le euaporer iusques à la pellicule, & congeler en lieu froid.

Laiët, & Vitriol du Mercure.

Turbith Mineral.

VI. Cette Calcination se fait aussi par l'Aigret de Soulfhre, ou l'Huile de Vitriol distillans la liqueur, & la Cohobans par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il soit rougy, qu'il faudra tres-bien adoucir pour y enflammer par dessus de fort bon Esprit de vin, qu'on appelle aussi communément Turbith Mineral; par lequel mot est soubs-entendu toute parti-

culiere preparation d'Argent vif, & hors du vulgaire; Pareillement on Calcine le mesme Mercure, estant ioint en Amalgame avec l'Or, ou l'Argent, par lesquels il se corporifie; mais nous l'auons placé ailleurs. Or de toutes ces poudres, Calcinations, Sublimations & autres, que cy-apres; le dit Mercure, moyennant le triple de Chaux viue puluerifée par foy-mesme, reprend sa premiere forme plus belle & plus pure, qu'auparauant, dans le Reuerbere entier, à la façon des Esprits Acides, mettans de l'Eau Commune dans son Recipient, & partant

Reuunification  
du Mercure.

### S. E N S P H Y S I Q U E.

VII. Pour l'intelligence de ce subiet, Nous dirons premierement, que l'Argent vif est vn corps Mineral, liquide, & volatil: composé de quantité d'Eau, de fort peu de terre, moins de Sel, & beaucoup de Soulfre crud & imparfait, vnis tres-fortement par le froid Interne mediocre, & pressez exactement, qui le rend pesant, ayant faculté de disjoindre, & reincruder les Corps particulierement des Metaux ses confreres, s'insinuant dans iceux; & les reduisant en forme de paste, lesquelles desseichez ou separez d'iceluy reprennent leur solidité comme auparauant, ou se regenerent Hermetiquement.

Que c'est que  
vif Argent.

VIII. Sa liquidité, ou Element d'Eau est euidente; puis qu'il n'est terminé que par autruy, Et de là se nomme Courant, ou Coulant se reünissant tres-aisément; Sa volatilité se decouure pour peu qu'il sente trop de chaleur, s'éuaporant en vne tres-belle fumée blanche, qui donne témoignage de sa viuacité

Explication de-  
monstratiue de  
cette descri-  
ption.

Sa Terre treitè comment recogneüe. & liberté de laquelle il a le nom de vif; Sa terre se cognoist à la façon de celle des Metaux, corrodez, ou calcinez, le peu de laquelle est recogneu par le plus de son humeur, qui témoigne encore le peu de son Sel, n'ayant de solidité, que pour ne moïiller point, estant à cette cause appellé, Eau seiche Exterieurment, comme les Metaux liquefiez par le grand feu, Et de là ell' est aussi surnommée Metallique, & consequemment capable de leur Nature.

Son Soulfhre. IX. Son abundant Soulfhre paroist par sa couleur noire, qui ne peut estre purgée que par l'Art Hermetique, & nouvelle cuitte; La crudité & imperfection de tous lesquels Elements est manifeste, si la perfection du mesme corps Mineral tend à la Coagulation Metallique, ce qui est vray; Son Vnion, ou determination en les parties tres-forte est trop experimentée de ceux, qui le tourmentent en mil manieres, pour l'arrester sous leur captiuité; car il est toujours seruiteur, fuitif, librement il se dégage de leurs chaines, aydé du bon Vulcan, & paroist tel qu'il estoit au commencement, imitans la simplicité, d'où aussi on l'appelle vif.

Tuer le Mercure, que c'est. X. Or à mieux faire, il le faut tuer, pour le bien posseder; mais il ne peut mourir, que son frere pro-uenant des corps parfaits, ne meure avec luy, ce qu'ils ne sçauent pas; Et de plus, que la froideur Interne fasse cette liaison; La chose est claire, puis-que la Congelation, ou corporisation n'appartient qu'au froid, comme nous auons montré ailleurs: la mediocrité duquel est prouuée par sa grande humidité; Son effect enfin est assuré, ne plus ne moins que

Effect du Mer-  
cure.

que celui de l'Eau Commune, qui destrempe la terre, la des-vnit en elle-mesme, & tous deux ensemble ne font qu'une bouë, laquelle desseichée, la terre reuint en son premier estat.

XI. En second lieu, pour exprimer entierement sa Nature, & son vsage; Il faut encore dire, que du sec, & de l'humide tout est fait, nourry, & amplifié en ses parties, quant à son Estre particulier, suivant ses principes, & sa determination: C'est pourquoy, puisque la terre seule iointe à l'Eau ne produit que du limon, ou ne fait qu'ouurer son corps, pour recevoir ceux, qui s'en doiuent preualoir, ou pour bailler libre estenduë à ceux, qu'elle contient, comme matrice & nourrice; Et que d'ailleurs tout ce qui doit vegeter ou s'augmenter interieurement, ne produit cette action, que par sa propre semence, qui est soy-mesme, attirant ce qu'il luy faut des mesmes substances pour se grossir; Il est besoin d'ensemencer ladite terre, si elle n'est, afin de voir croistre, & estendre en toutes ses parties le grain, ou le Germe, qui contient cét Estre, qui vegete. Semblablement.

Maxime generale.

Matrice & nourrice commune des Mixtes.

Effect, de la semence.

XII. Puisque la mesme, n'est seulement fertile en sa superficie, pour les plantes; mais encore en toute sa substance, nourrissant dans ses entrailles plusieurs Mixtes parfaits, en leur genre, ou espece, comme sont les Mineraux, & Metaux aides de leur humide vapoureux & onctueux, que naturellement elle esboit, & contient pour ces fins; Il est encore à noter pour troisieme lieu, que de toutes les semences, les vnes sont contenuës dans leur tout, & les

Fertilité de la terre.

Distinction des semences des Mixtes.

Message d'Eau  
& de terre.

autres separées ; Les semences contenuës pour leur propagation Externe, ne demandent que sortir de leurs corps, & passer dans vne autre conforme, pour estre leur matrice & nourrice, attirer ce germe, & le contenir par son vnion, & similitude de substance ; ce que ne peut effectuer, ce mélange premier de terre, & d'eau seulement, où cette humeur vaporeuse, ainsi qu'aux separées, qu'elle nourrit en sa superficie, ou surface, comme font celles des plantes.

Pourquoy la distinction du sexe aux Animaux est introduit.

Degrez des semences.

Vniformité du sexe Metallique.

XIII. Dont la part qui attire reçoit, contribuë, & alimente cette substance sous vn semblable corps par vne prouidence admirable s'appelle femelle ; Et celle qui la donne seulemēt, s'appelle male, demeurant tousiours cette difference de sexe corporelle, & accidentaire, selon les dispositions de la semence, pour entretenir la mesme generation, ou propagation de soy-mesme ; laquelle est tres-euidente aux Animaux, comme les plus parfaits des Mixtes ; moins aux plantes ; Puisque toutes separément donnent leur semence ; Et quasi vniforme aux Metaux, Puisque leur entiere perfection ne tend qu'en vn seul ; Ce qui a donné subiet à la recherche Hermetique.

XIV. Enfin les mesmes plantes, moyennāt leurs semences s'attachent à la terre, comme leur propre matrice, & nourrice, & se poussent au dehors, scauoir par leur appetit propre de Conseruation, & Extension ; Attirent l'humeur, qu'elle dispose premierement, puis la digerent & conuertissent en leur mesme substance, & multiplication de Germe ou

repose leur Action, pour recommencer, ou continuer comme auparavant. Les Animaux vne fois nez ne sont point attachez à leur nourriture; pour leur extension & conseruation ordinaire, la prenant du dehors, à cause de leur mouuement externe, ou de lieu; mais quant à leur generation, ils s'vnissent dans leur sexe receuant, pour vn temps, Et par cette conionctiō naturelle du sexe, qui donne, & se com-  
Vnion des sexes.  
 munique à vn autre soy-mesme, pour estre derechef  
 masse, ou femelle, selon leurs dispositions; il semble que ce n'est qu'vne Extension de production à la façon desdites plantes, comme a esté desia marqué.

XV. Quant aux Mineraux & Metaux, estants vne fois parfaits nature se repose avec eux, pour ne pouuoir les separer de son sein, & leur donner lieu de recommencer leur mouuement, par vne nou-  
Prouidence de la Nature, ou son Authcur.  
 uelle generation, ou Extension commeaux susdits vegetaux & Animaux; Toutefois parce qu'elle attend les mains fauorables du plus excellent de ses Enfants, qui est l'homme pour leur donner, ou procurer le iour, comme aux susdits, & que leur appetit seroit en vain de se pouuoir estendre, priuez de matrice, & de nourrice, ne le pouuant plus faire, elle leur fournit à son deffaut, vne substance telle que le vray Philosophe cognoist engendrée de mesme  
Troisieme matrice & nourrice des Metaux.  
 semence, qu'eux, & à demy cuitte pour des-enger, & attirer leur sperme, par affinité aussi de substance, comme à toute autre regeneration, le tenir & alimenter sans fin, moyennāt les mesmes mains, qui les rallieront ensemble doucement & avec in-

dultrie, comme dit le grand Hermes.

Pouvoir de  
l'Art.

Vertu du dif-  
foluant Herme-  
tique.

Grosse verolle.

Gales.

Remarque.

Viceres.

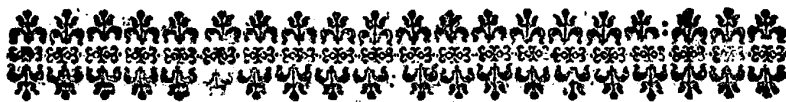
XVI. Auquel cas le Prouerbe est verifié, que l'Art parfait la Nature, e'est à dire l'assiste, pour acheuer, ou continuer ce qu'elle a commencé, appliquans l'Actif au passif. Et ce d'autant plus facilement & promptement que cette mesme substance surpasse l'humeur premiere, qui les a esleuez en quantité externe, augmentans presque à l'infiny, par soy, de soy, & en soy, la qualité Interne de ce germe sans fin, pour digerer, cuire & meurir leur matiere Minerale, qu'ils n'ont peu conuertir, ou approprier en leur substance particuliere, faute de chaleur conuenable, du temps requis, & semblables.

### FACVLTÉZ.

XVII. Le precipité blanc estant bien adoucy, & aromatisé pris interieurement, purgé la maladie venerienne, de quinze à vingt grains, avec conserue de Roses, Electuaite opiate, &c. de peur qu'il n'adhete, ou à la bouche, ou au gosier; Et exterieurement ils applique pour toutes sortes de Gratelles avec de la pomnade, frotrans les coudes, les aisselles, & les haines d'icelle: Surquoy i'aduertis de ne le point appliquer tout sec sur les viceres, ou autres playes decouuertes, d'autant qu'il adhete extremement à cause du Sel Marin qui l'a precipité & desfeiché, faisant grande douleur, & bien de peine à l'arracher de la partie. Quant au rouge, ou simplement rubesie, on le peut donner au dedans, au defaut du blanc, & en mesme quantité; Pareillement du Turbith Corallin, & autres preparations avec



*pilules, ou opiates, appropriées à la maladie; Pour le dehors leur usage ordinaire regarde toutes sortes d'ulcères, chancres, & autres.*



## CHAPITRE II.

### *SVBLIMATION, DVLCIFICATION & Huile du Mercure, ou Argent vif.*

#### DESCRIPTION.

**P**RENEZ du Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & du Sel décrepité, parties égales, aitant qu'il vous plaira, vne quatriesme de bon Salpêtre, & tant soit peu du Sel Armoniac, puluerisez-les comme Alcool, c'est à dire impalpables; Et le tout meslé ensemble broyez peu à peu avec cette poudre; vne quatriesme de bon Mercure, ou Argent vif, purifié comme dit est, la faisant pleuvoir sur icelle en forme de menté rosée, sçauoir à trauers, ou d'un double linge fort resserré, ou d'une bource de peau sans couture, dans vne terrine blanche de fayãce, & semblable bien vernissée, avec vn pilon de verre, ou de bois, iusqu'à ce qu'il disparoisse, estant meslé imperceptiblement, ou que la matiere soit deuenüe d'un gris fort noir.

Maniere de faire le Sublimé Corrosif.

Poids du Mercure, & son meslange.

Sublimation  
premiere par la  
Cornuë.

Corrosion du  
Mercure.

Sublimation  
par le Matras,  
& entre deux  
terrines.

Sublimé doux,  
ou dulcifié.

II. Ou bien adioustez-le, en quelque forme qu'il ait esté réduit, ou Calciné pour l'auoir plustost & avec moins de peine; Quoy fait, & bien meslé, Remettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, le col fort large, & long, sçauoir en vn demy Reuerbere, sur vne platine, ou escuelle de fer avec vn peu de sable pour l'asseoir, & luy ayant appliqué son Recipient assez grand, afin de recueillir la liqueur, qui distillera, baillez luy le feu au commencement fort doux pour vnir les matieres; exciter leurs Esprits à corroder le Mercure, & le rendre chaud; En apres augmentez-le d'heure en heure, Et comme il ne découlera plus aucune humeur, separez le Recipient, & bouchez le col de la Cornuë legerement, puis l'ayant vn peu esleué, continuez le feu, suiuant que vous iugerez estre requis pour son entiere Calcination & Sublimation, faisant sur la fin celuy de suppression, pour le faire tout loger dans ledit col de la Cornuë tres-blanc & compacte.

III. La mesme sublimation se peut faire avec vn Matras, mais elle dure beaucoup plus, à cause de l'humidité, qui ne fait que circuler, c'est à dire monter, descendre, & empescher l'esleuation de la matiere; Or la pratique commune pour en faire quantité est qu'il le faut mettre entre deux plats, ou terrines, adiustées, & lutées ensemble, avec vn petit trou au fonds de la superieure qui est renuersée, & vernissée si on veut.

IV. La mesme Methode est obseruée pour la dulcification, par laquelle est entendu vn abaisse-

ment & amoindrissement des Sels acres & corrosifs, avec lesquels il est vny ; Et par consequent vne Exaltation du mesme sur iceux, & témoignage, qu'il est en quelque façon innocent de soy-mesme, & méchant par association seulement & par accidēt; Il est meilleur toutefois de le sublimer dans vn Matras ; puisque la matiere estant assez seiche d'elle-mesme il n'y a plus crainte, que son humidité retarde l'operation ; mais il est requis, que l'imbibition, ou melleage du mesme Mercure, ou Argent vif soit exactement faite, & sa dose bien obseruée, qui est de trois parties d'iceluy sur quatre du Corrosif.

Vase & quantité du mesme.

V. Que si pour cette premiere fois, il y auoit encore de l'acreté, qu'on recognoistra par le goust, ou l'application sur vn vlcere, auquel, s'il fait escarre, Reïterez la sublimation, l'ayant encore vn peu imbibé, ou arrousé d'autre Mercure, Augmentans toujours le feu pour le rendre plus compacte, & crySTALLIN, bien qu'il ne soit pas necessaire ; Puisque se resserrant par vne plus forte chaleur ; Il y a apparence, que les Sels acquierent plus d'acreté, qui peut estre nuisible comme auparauāt ; Et partant, il suffit, qu'il soit mediocrement esleué sur le fonds du Matras, & separé entierement de la terre treitē, estāt bien blanc, auquel subiet il est appellé Aigle blanche, Aigle celeste, &c.

Resublimation.

Remarque.

VI. Son Huile, ou semblable liqueur se fait du Corrosif, avec sucre Candy, Sel Gemme, & semblables, contenant en soy quelque humidité visqueuse, parties égales, le tout puluerisé, & melle ensemble,

Huile de sublimé Corrosif par Intermede.

dans vn mortier de marbre, & puis iettée dans vne Cornuëde verre, ayant les deux tiers vuides sur vn demy Reuerbere, y adioustant vn Recipient assez grand, Du premier iusqu'au troisieme degre de chaleur, & comme il cessera de distiller, celuy de Suppression, pour auoir le Mercure derechef.

Huile du mesme par Menstruë, resolutio & rectification.

VII. Autrement on peut arrouser d'Eau forte, ou de son Esprit de Nitre le mesme Sublimé Corrosif mis en poudre sans le distiller & cohober plusieurs fois; Et ce qui demeurera au fonds estant derechef mis en poudre, le faut laisser resoudre en lieu froid, suiuant l'ordre commun; Et enfin circular cette liqueur, c'est à dire, la meliorer avec bon Esprit de vin, durant quelques iours, au ventre de cheual: Bain Marin, ou au feu de cendres tres-doux, & le distiller, ou euaporer en deuë consistance.

*S E N S P H Y S I Q U E.*

Difference du Mercure d'avec les autres corps.

VIII. Ainsi par ces operations est marqué derechef la difference qu'il y a entre ledit Mercure, ou Argent vif, & toutes autres sortes de corps secs, & humides non Metalliques, en telle façon qu'il peut bien estre meslé avec eux, mais non point changé, ou destruit pour estre de leur Nature, ou de quelque autre resultante du meslange, comme si souuent a esté dit; Puisque tout estre créé n'est consistant, ou individualisé, que pour sa propre difference, qu'on ne peut alterer interieurement sans le destruire, ce qui est impossible, excepté à celuy qui l'a fait & ordonné.

IX. Il est vray qu'à cause de sa substance encore impure, il se couure facilement des corps terrestres,

&

& mineraux, qu'il emporte quant & soy, lors qu'il estend ses ailles par la chaleur extraordinaire, & qu'il resserre en sa retraitte & diminution de son action; comme aussi quand il est corrodé par quelque acide violent, & arresté avec leurs Sels terrestres; dont l'Antiquité l'a recogneu pour le Messager; Entremetteur & Interprete des puissances Diuines, Ce que la Parole signifie; Et pour le Dieu des larrons, c'est à dire de ceux qui dérobent le cœur, & la volonté par leur douce persuasion, Outre cette élévation en la sublimation que dessus.

Corrosion du Mercure.

Mercure messager des Dieux.

X. Mais c'est vn Prothée, il est tousiours le mesme, quoy qu'il change de face, la Parole ne change point sa Nature essentielle, bien que l'application en soit diuerse; vray portrait de la liberté, sous vne constante & incogneüe legereté: Ce que les Hermetiques bien long-temps auparauant auoient attribué aux Metaux portants le nom des mesmes Dieux. Parquoy vainement on se tourmente pour le rendre terrestre extraordinairement, s'il tient sa Nature du Ciel-Metallique, estant placé entre les Planetes celestes, & terrestres; car lors que son ambassade est legitimement faite; Et qu'il a dépoüillé tout à fait son manteau noir, avec ses freres; Il prend en premier lieu sa chemise blanche, tres-pure, & claire, Et puis enfin sa robe rouge majestueuse plaine de constance & de credit.

Mercure Prothée.

Comment de Metallique Volatil il est fait fixe.

XI. De là tous les Philosophes ont dit, qu'il y auoit quatre Mercurés, vn Crud, vn Onctueux, vn appellé Magnesie, & le dernier Sublimé, ou Exalté; Le Crud n'estant point encore paruenü dans sa ma-

Espece de Mercure.

Mercuré Crud. **turité, comme porte son nom, sert d'instrument, de**  
 Onctueux. **matrice, & de nourrice, pour les trois autres qui le**  
 Magnésie. **digerent pour eux-mesmes; L'Onctueux ouvre les**  
 Sublimé. **Corps des Metaux, & se réjouyssant de leur Nature**  
**s'vnt avec eux interieurement, estant seul capable**  
**d'engendrer & parfaire ce grand Elixir des Herme-**  
**tiques; La Magnésie est le Corps parfait en la com-**  
**position du sec & de l'humide; Et le Sublimé est la**  
**perfection totale du Magistaire complet, ou se re-**  
**pose l'Art, & l'Artiste.**

Pouvoir de **XII. Mystere si peu cogneu maintenant, que**  
 l'Art. **non seulement le vulgaire s'en mocque; mais en-**  
**core les plus experts en la Physique Commune, re-**  
**uoquent en doute, si l'Art peut faire davantage, ou**  
**autre chose que la Nature, A quoy la responce est**  
**prompte, & definitiue, sçauoir que veritablement**  
**comme la Nature ne fit iamais aucun pain par exé-**  
**ple, ny aucun vin & semblables particulieres nour-**  
 Nature est le **né & donne tous les iours, la matiere de quoy les**  
 fondement de **faire, reseruant la methode à celuy qui s'en doit ser-**  
 l'Art. **uir, pour qui toutes choses sont faites; Semblable-**  
**ment elle a laissé cette disposition ou recherche avec**  
**la matiere, qu'elle en donne, au raisonnement de**  
 Devoir du Phi- **ceux qui pourront mieux recognoistre les parties**  
 losophe. **de cette belle composition, ou propagation nouvel-**  
**le, sa conduite & entiere perfection.**

Similitudes **XIII. Ce qui n'est pas bien difficile à conceuoir**  
 pour donner à **par tous les autres ouurages de la Nature & de l'Art**  
 entétre la pos- **mesmement. Ainsi le Labourcur seme le grain, & le**  
**Boulangier fait le pain; le premier ouvre la terre,**

l'ensemence, & la cultiue iusqu'à moisson; Et le dernier ouure le grain, l'humecte, & luy melle son leuain, tant qu'il soit plain ou empraint: Le germe prend son humide, se destache en soy-mesme & se grossit par sa chaleur Interne, aydée du Soleil; Le leuain enfle la paste par ses Esprits rarefiez à la chaleur du feu, & à la faueur du liquide; Le Laboureur continuë ses soins, & si la terre est trop dure, il la beche derechef, pour faire passage à la plante, iusqu'à ce qu'elle retrograde dans son estat premier, & mille fois plus ample, qu'il peut, ou resemer, ou s'en feruir au besoin; Le Boulanger redouble son leuain, & tout autant qu'il se peut estendre, afin de le seicher entierement, pour le reduire, ou tout en leuain, ou tout en pain.

Concours de  
l'Art & de la  
Nature.

XIV. Le Philosophe fait le mesme, ouurant le Corps Metallique par son Eau propre, dont le germe se dilate iusqu'au dernier Athome prest à s'éuanoüir; Mais il le rappelle, le resserre, & le fait descendre dans le solide, par autant de degrez, qu'il s'est esleué; Et enfin il le décuir pour estre, ou tout Corps, ou tout Esprit; Et pour autant que la chose est assez obscure de soy-mesme: Et que d'ailleurs elle seroit plus nuisible, que profitable à son facteur, comme iadis fust le Taureau de Perille, joint son auarice & idolatrie, le Createur de la mesme Nature jaloux de son honneur, ne le souffre que tres-rarement, & seulement, pour manifester ses merueilles à ses vrais seruiteurs, en suite de toutes les autres connoissances resolutiues de ses Oeuures, qui doiuent précéder.

parties de l'œu-  
re susdite.

Pourquoy les  
Hermetiques  
sont si rares.

Le prix des choses vient de l'estime des hommes.

L'Idolatrie choque Dieu particulièrement

XV. Estant des choses generales & communes, qui sont mille millions de fois plus excellentes, & necessaires pour le service, & soulagement des hommes, comme l'on voit; Puisque le prix de tout ce que nous possedons, ne dépend que de leur estime, qui est manqué, & le plus souvent abusive; Et que d'autre part la fin veritable de l'homme n'est que le mesme Auteur absolument parlans: Ce qui ne peut mieux estre prouvé, que par la priuation de cette vie, avec laquelle veuille, ou non, il quitte tout. Raison tres-grande, qui ne doit pas faire cesser seulement cette passion, mais qui doit apporter de la terreur extreme à ceux qui s'y seront abandonnez, plus qu'il ne faut, outre leur necessité, & la recherche de la Nature, delaisants le Createur, pour adherer vilainement à la plus chetive des Creatures, & ne se ressouvenans plus du rigoureux chastiment que le veau d'or apportast aux Israélites.

#### FACVLTEZ.

Dissolution & precipitatio du Sublimé Corrosif.

Dose diuerse du Sublimé doux.

XVI. Le Sublimé Corrosif, rarement est visité tout seul, si ce n'est en tres-petite quantité, & au deffaut de tout autre, Auquel cas on le peut radoucir, le faisant dissoudre en Eau chaude commune, & le precipitans si besoin est avec Huile de Tartre par deffaillance en couleur jaune, comme le Turbith, ou Turpeth Mineral dont cy-dessus. Le Sublimé doux, ou dulcifié se baille de dix grains, iusques à vingt-cinq, dans quelque conserue liquide, & autre vehicule non purgatif, & de six à douze grains, estant ioint avec Electuaire, pilules, & autres deiectifs; Et de quatre à huit grains dans quel-



que confiture molle, conserue de roses, &c. pour les vers des enfans; Et pour donner le flux de bouche suiuant l'habitude du corps, & le progresz du venin.

XVII. Quant à l'Exterieur on s'en sert communément, pour toutes sortes d'vlcères, gales, dartres & autres puluerisé, & incorporé avec bonne pommade, beurre frais, & semblables. L'Huile sert pour les gouttes appliqué avec quelque baume, ou du lard fondu par dessus: Comme aussi pour tous vlcères sordides & chancreux, y trempans des plumaceaux de charpie, ou cotton, les appliquans dans l'vlcere, par deux ou trois iours, & procurans la cheute de l'escarre, avec le mesme baume, ou le basilicon laué; Puis mondifiens, incarnans, & cicatrisans selon l'Art; Ledit Huile ne manquant iamais avec celuy de Saturne, duquel cy-apres.

Gales.  
Dartres.

Gouttes.

Vlcères.

Methode Curatiue.



CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS DIVERSES  
du meslange de l'Antimoine, & du  
Mercure Sublimé.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ de tres-bon Antimoine, & du Sublimé commun, ou Corrosif parties égales, si vous voulez, ou vn peu moins d'Antimoine, afin que la liqueur en soit plus blanche, mettez-les en poudre subtile, & les ayans

Maniere de faire la Gomme d'Antimoine.

Aaaa iij

mellez, iettez le tout dans vne Cornuë de verre, ayant deux tiers vuides, le bec vn peu court, à cause que la liqueur se fige aisément, Puis appliquez-le sur vn fourneau de sable, ou bien dans vn Rechaud, avec son trepied & petite platine, ou escuelle de fer, Et luy ayant adiufté son Recipient assez grand, le col pareillement court, pour la mesme raison, & bien bouché exterieurement, baillez-luy le feu, du premier iusqu'au second degré de chaleur; Et lors que la goutte commencera à iaunir, ou que le dessus de la matiere sera presque tout noir; changez de Recipient, qui pourra estre vne Cornuë (si vous voulez) renuersée, ou ayant le ventre en haut; Augmentez le feu peu à peu, pour auoir le reste de la liqueur plus Soulphreuse, pour faire sublimer le Cinnabre, & à mesme temps reuiure le Mercure, & refondre l'Antimoine, qui restera seul au bas de la Cornuë.

II. Quoy fait, & le tout raffroidy, si cette liqueur gommeuse n'estoit assez blanche, comme il arriue bien souuent quand on n'y prend pas garde; Refondez-là, & la reuidez toute chaude dans vne autre Cornuë, proportionnée à la quantité pour la rectifier aux cendres, si vous en auez assez, Et partant il est permis, ou de la garder en gomme, ou de la laisser refondre en lieu froid & humide, pour les precipiter, quand bon vous semblera, dans l'Eau; Estant à remarquer qu'il n'en faut pas beaucoup mettre la premiere fois, afin de n'estre obligez à vne trop longue euaporation; Dont

Huile d'Antimoine par resolution.

III. La precipitation faite, il faut porter le tout

sur l'Entonnoir Hermetique, & le commun, pour separer l'humide du solide, mettant à part la liqueur plus acide, Et radouciſſans tres-bien par l'Eau commune; icelle precipitation qui demeurera en poudre tres-blanche estant ſeichée, qu'on nomme, ou de son Auteur, dit Algerot, ou de son effect Emetique, c'est à dire vomitive, Quant à la filtration, la dulcification, & la desiccation sur les cendres ſacées, nous les auons plusieurs fois exprimé cy-deuant; Et pour la premiere liqueur acide qu'on a mis à part, il la faut faire euaporer iusques au tiers, qui sera tres-aigre, & jaune comme l'Or; ou bien iusques au Sel, qu'il faudra desſeicher le plus doucement qu'il sera possible, car il est extrêmement volatil, comme hors de son propre humide.

Poudre Emetique, ou d'Algerot.

Aigret d'Antimoine, & son Sel.

IV. Cette mesme Gomme se peut faire avec le Regule d'antimoine, Auquel cas elle sera beaucoup plus blanche, & vigoureuse, mais il ne se formera aucun Cinnabre; parce que la plus grande partie du Soulfre du mesme Antimoine a esté brulée en la Calcination premiere, ou la purification. Il est de mesme du Sublimé dulcifié, duquel encore sortira moins de liqueur, & plus d'Argent vif, Puisque dans les Corrosifs les Sels dominant estans en triple poids, contre vn du Mercure; Au contraire du dulcifié, qui obtient leur dessus, & à ce subiet est nommé tel. En vn mot le seul Regule dissout, par l'Esprit de Nitre rectifié, & precipité, donne la mesme poudre procedans comme dessus.

Du Regule ne se forme aucun Cinnabre.

V. Quant à l'Argent vif, ou Mercure reuiuifié,

Purificati<sup>o</sup> externe du Mercure reuiuifié.

il le faut bien dégraisser, en le passant à trauers d'vn bon linge blanc double, & ce par plusieurs fois, ou le boucher avec le mesme linge vn peu vlé, l'ayant mis dans vne terrine blanche de fayance; ou autre vernissée, iusqu'à ce qu'il ne donne plus de noirceur; Et pour l'Antimoine refondu, faut casser la Cornuë pour l'auoir, qui peut seruir à ses vsages; Enfin de la mesme Gomme aussi & de la Chaux de tous les Metaux, avec le bon Esprit de Nitre rectifié, & semblables acides se forment diuers Magistaires appelez Bezoards, ou remedes sudorifiques, & fixes par cohobation réitérée, puluérification & dulcification, vn chacun prenant le nom du Metal de ladite Chaux, comme aussi du Mercure, Ce que estant ainsi déduit,

Bezoards, ou remedes sudorifiques.

### SENS PHYSIQUE.

Melange fait à propos.

VI. Par les precedentes Descriptions, nous auons veu ce que les choses simples naturellement peuuent donner: maintenant par celle-cy nous cognoissons combien le melange des mesmes a de pouuoir estât fait à propos; pour moderer ce que nous auons dit ailleurs, des trop grandes mixtions; Et prouons, que l'Art fait plusieurs choses, que la Nature n'opere pas, pour confirmer dauantage, ce que nous venons d'alleguer touchant ledit ceuure des Sages, & de sa possibilité contre le vulgaire, qui ne peut se l'imaginer, pour la difficulté qu'il y a de trouver le veritable poids de la matiere, le degré de la chaleur, & le point de l'vnion de ses parties, en laquelle consiste la perfection, & pour laquelle il est dit, que, qui peche en l'vn peche en tout.

Difficulté de l'ouurage Philosophique.

VII. En

VII. En cette fortel' Antimoine tout seul ne dō- Fleurs d'Antimoine.  
 ne que des fleurs, la couleur desquelles ne dépend,  
 que du plus & du moins de l'aideur du feu; Et quoy  
 qu'il soit accompagné de grande quantité de Sulfure  
 combustible, neantmoins il se manifeste fort  
 peu tout seul, si ce n'est dans vn lieu tenebreux, cō-  
 me nous auons dit. De mesme le Sublimé Corrosif, Le Sublimé  
 quoy qu'il soit composé ne laisse pas de garder sa tout seul est tou-  
 forme au feu sec, c'est à dire en son éléuation par la jours vapora-  
 simple chaleur; mais estant meslé avec d'autres il ble.  
 donne vne tres-belle liqueur blanche, qui se fige, &  
 se fond comme la cire, tenant le milieu entre les  
 deux, & se peut resoudre de nouveau en ses princi-  
 pes, & parties comme les autres.

VIII. Par ce moyen la terre Minerale, & Metallique, Parties de l'Antimoine.  
 qui font le corps en cette separation garde le  
 bas; Les Sels, qui causent la fusion se rarefient dans  
 l'humide, Et l'Esprit, qui les viuifie demeure avec  
 les deux, puisque rien ne subsiste sans luy. Et d'autāt  
 que le poids, le nombre, & la mesure font tout en  
 toutes choses, l'Art ministrant à la Nature, chaque Circonstances  
 partie s'vnit à celle qui luy est conforme, ou qu'elle de la Mixtion.  
 peut souffrir; Et de toutes choses ensemble resulte,  
 l'harmonie, le reste demeurant superflux, Ce qui est  
 parfaitement bien demonsté en ce subier, quant à  
 la demande qu'on fait, d'où procede le plus de cette  
 Gomme: car ayant ramassé toutes les ordures, qui  
 sont de l'Antimoine, ce qui demeure attaché aux D'où prouét la  
 vaisseaux, & qui se peut perdre, on trouuera qu'il ne Gomme d'Antimoine.  
 s'est pas beaucoup décheu ou diminué, excepté que  
 ses fibres argentines ne paroissent plus tāt estenduës,

que la premiere fois , comme plus resserrées , ou amoindries.

X. Dauantage le Mercure se trouuant tout, à peu près, & les Sels ne paroissants aucunement, Il est aisé d'inferer, que ladite Gomme ne peut proceder pour le plus, que des mesmes Sels, animez, & comme viuifiez de l'esprit du Regule , qui les a fait estre de cette moyenne consistâce, ioints à la terre inéuaporable, celle du Vitriol & autres parties compositiues du Sublimé Corrosif ; Puisque la mesme Gomme precipitée, cause, & les vomisseméts, & les deiections infusée, ou non; Et prise côme le Saffran, ou le verre du mesme, le reste estât superflux ; Et n'importe que la mesme Gomme precipitée demeure en poudre, & que d'ailleurs elle n'est plus resolutiue à l'Air humide, côme sont les Sels, Puis qu'elle ne laisse pas d'en auoir en soy vne partie, & iceux Fixes, qui ne dépouillent iamais entierement leur mesme terre, Minerale, ou Metallique, tant propre qu'accidentaire, qui se peut glisser avec eux, & demeurer seule, s'ils sont dissouts dans quelque humeur ou Eau Commune, ainsi qu'on void en ce subiet.

Les Sels fixes dominét le plus en la Gomme.

Qui cause le vomissement & la deiection.

Les Sels Fixes & leur terre sôt indissolubles.

Aigret d'Antimoine par qui.

XI. Ce qui est encore recogneu par la conuersion de la mesme poudre en nouveau Regule, mais blanchastre, sans lesquels Sels Fixes, il n'y a point de fusion, ou vnion des parties constitutiues du Tout, les Volatils en estants separez ou éuaporez, comme il appert pareillement par le Menstruë qui l'a precipité, lequel n'est acide que par iceux, & lesquels, estant desseiché reprennent leur corps, qui s'exhale facilement, & s'éuanouit à la moindre chaleur, vaporants

perpetuellement mesmes à froid, Pour n'estre dans leur propre humide, Dequoy l'experience nous alleure, contre ceux qui veulent soustenir le contraire.

## F A C V L T E Z.

XII. La Gomme d'Antimoine, & son Huile par resolution est merueilleuse pour les vlceres, qui ne cedent à aucun autre remede, chairs baueuses, callositez, surcroissances, pourreaux veneriens, &c. Estant appliquée doucement par dessus, & de vingt en vingt-quatre heures, Ils suppurent, incarnent, & cicatrisent eux-seuls, avec douleur toutefois sur le commencement de l'application; Estant besoin pour cette cause d'adiouster quelque rafraichissement par dessus, & l'ulcere ainsi purifié, passer aux desiccatifs accoustumez pour estre plus court.

Vlceres.

Methode curative,

XIII. La poudre d'iceux par precipitation nommée Algerot, de son Auteur se peut donner en infusion de trois à douze grains, dans du vin blanc, ou de l'Eau methorifiée, c'est à dire distillée, effectuans le mesme, que le Saffran d'Antimoine, avec moindre quantité de liqueur; Et en substance de trois à six grains, ou suiuant les corps differents, dans vn iaune d'œuf molet, conserue liquide, & autre pour chasser vne infinité de maladies, tant par le haut, que par le bas, Estant loisible d'en faire des trochisques, tablettes, & semblables avec sucre, ou Gomme tragachant, & à mesme dose.

Poudre d'Algerot, &amp; sa methode.

XIV. L'Aigret peut seruir à la place de celuy du Teintures; Soulfre, Vitriol, &c. Comme pour dissoudre les perles, Coraux, & autres dans le creux de la main mesme sans l'ostencer; Extraire les Teintures, nettoyer les vieux Tableaux à l'huile, appliqué subtilement, & également par tout, le temperans, s'il est trop fort, avec Eau Commune, ainsi que fait le Menstrué du Tartre Nitré, ou Vitriol.





Des Metaux.

Figure 3.





DES META X.

FIGVRE III.

MARS, OV FER, VENVS, <sup>Matières.</sup>  
OV CVIVRE.

DISSOLVTION, DISTILLATION, <sup>Operations.</sup>  
*Stratification, Calcination, Sublimation,*  
*& Lotion.*

Ésprits Acides, Chaux, Fleurs, & Poudres. <sup>Productions.</sup>

EXPLICATION.



*Le Nombre 1. Au bout droit de la Table, fait voir vne Courge, posée sur son valet, avec sa Chappe & Recipient de verre, dans laquelle il y a environ deux doigts de liqueur, & au bas sur la Table quelques lammes de fer, & du*

*Courge de verre avec son A. lambic.*

*Cuiure, avec vne bouteille contenant le dissoluant, Et ce pour donner à entendre la Dissolution corrosive de Mars & de Venus, c'est à dire du Fer & du Cuiure.*

*Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornue & Recipient de verre, avec vn plat au bas à deny plain de la matiere puluerisée des mesmes, pour*

*Reuerbere entier.*

demonstrer leurs distillations.

**Fourneau ouvert.** Le Nombre 3. Au milieu de la mesme, demonstre Hermes qui range dans vn Creuset, ou Pot, liét sur liét, des lamine de Fer ou de Cuiure; Et le tout mis dans vn petit fourneau ouvert, dont au bas il y a du Soulphre en Canons, & des platines desmesmes, pour faire voir leur Calcination par stratification, & à feu de Suppression.

**Reuerbere entier.** Le Nombre 4. Sur le costé droit de la Cheminée, depeint vn fourneau de Reuerbere entier trauaillant; Et sur le bas des lamine de Cuiure pour l'Aes Vstum, ou l'airain brusle.

**Fourneau de sable.** Le Nombre 5. Sur le milieu d'icelle Cheminée, figure vn fourneau de sable, sur lequel sont appliquez deux Matras enfoncez à demy dedans; Et à costé sur le bas quelques morceaux de Sel Armoniac, avec quelques chaux, ou poudres de Mars & de Venus, pour signifier leurs sublimations, ou fleurs.

**Forge.** Le Nombre 6. A costé gauche de la mesme Cheminée marque vne Forge, de laquelle vn Seruiteur tire vn quarreau d'acier tout flambant, & le tenant avec les pincettes de la main droite, applique de la gauche vn Canon de Soulphre, de l'approche desquels, l'vn, & l'autre distillent dans vne Terrine à demy pleine d'Eau commune, pour représenter la Calcination & Dissolution ardante de Mars, se trouuant sur le bas quelques Canons de Soulphre.

**Terrines.** Le Nombre 7. Au milieu du Laboratoire sur terre exprime vn Seruiteur tout recourbé, qui vuide des deux mains vne grande Terrine pleine de liqueur dans vne autre, qui est reposee sur terre aussi, pour fai-

re voir par Lotions, & à froid, la subtilisation des poudres, Minerales, ou Metalliques.

## S O M M A I R E.

En cette maniere la Dissolution corrosive de Mars & de Venus estant disposée, & la forme pour les distiller, Hermes prepare leur Calcination par Stratification; Desquels encore, celle qui se fait par le Reverbe, n'estant demonstree, avec leur Sublimation, l'un des Seruiteurs dissout le Mars à feu de forge, & par le Soulfre; Et l'autre separe par Lotion leurs poudres plus subtiles. Recapitulatiō.

ANNONI B A L : B A R C E T .

## C H A P I T R E I.

D E S O P E R A T I O N S D E  
Mars, Acier, ou Fer, tant Adstringent,  
qu'Aperitif, & autres.

## D E S C R I P T I O N .

**R**ENEZ pour le Mars adstringent la quantité qu'il vous plaira des pointes de cloux neufs à fers de cheual, comme le plus doux, ou petites lamines deliées: (car la limaille rend la Dissolution grasse, & spongieuse, pour estre trop tost absorbée) mettez-les dans vne Courge de verre proportionnée avec sa rencontre, pour conseruer les Esprits, si vous voulez, ou bien en vn Matras, duquel le col soit assez large. Et l'un & l'autre vase estant placé sous vne Cheminée, Comment il faut calciner le Mars adstringent.

versez par dessus du bon Esprit de Nitre, ou de départ, peu à peu, à cause de l'ebullition, continuans iusqu'à ce que tout soit dissout, separez tousiours ce qui sera empraint, philtrez le Menstruë, par le papier gris, & l'ayant remis dans vne Cornuë, ayât deux tiers vuides, distillez-le à sec, cohobez-le vne fois au moins, pour vne plus entiere corrosion.

Sa resolution & reuerberation.

II. La matiere liquide estant euaporée, remettez-là dans vne Escuelle de gray, ou de fayance, laissez-là resoudre en lieu froid, receuez la liqueur huileuse comme nous auons dépeint ailleurs; & reuerbererez le Marc, ou Saffran dans vn Creuset à feu ouuert, iusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur bien rouge, Et c'est de ceste maniere qu'il est adstringët, estant separé de tout Sel par Resolution & alteré, ou fait terrestre, par l'ardeur du feu. Ceste Dissolution se fait gentilleme[n]t & avec admiration dans vn Alembic de verre, & à froid, par lequel on recouure vne partie du Dissoluant, outre que l'odeur resserrée n'incommode point.

Distillation chaude sans feu.

III. Autrement abreuez la limaille bien nette, & recente d'Eau Commune, ou d'vrine d'Enfans, estant separée premierement de sa lye, ou limon par residence, & l'estendez, pour la faire rouïller, & seicher à son aise, quoy estant, pilez-là dans vn mortier de fer, pour en separer le plus subtil avec vne Toile, ou tamys de soye fort estroite; Rehumectez ce qui ne se peut pas secher, de la mesme vrine, faisant comme la premiere fois, & iusqu'à ce qu'elle soit tout à fait reduite en poudre deliée, & subtile, En apres broyez-là tres bien dans vn Plat,

ou

Calcination de Mars par l'vrine, ou par l'Eau Commune en Rouïlle.

ou terrine blanche de fayance, radoucissez-là avec eau chaude, faites-là seicher, Et l'ayant remis dans vn Creuset, calcinez-là tres-bien, & iusqu'à ce qu'elle soit d'un beau rouge. La mesme Rouille se peut subtiliser à la façon de la Litarge, par le moyen de deux Terrines & de l'Eau Commune, comme represente la Figure, Nombre 7.

Reuerberation.

Subtilisation.

IV. Dauantage vous pourrez adiufter des barreaux, ou lamines de fer mediocrement espoisses, autant qu'il sera necessaire, dans vn Reuerbere entier l'espace de trois iours naturels, ou bien en quelque coin du fourneau des Verriers, qui vaudra mieux, Et comme elles seront parfaitement chargées de Saffran par efflorescēce, vous les tirerez hors du fourneau ou de la fournaise, pour les laisser refroidir, Et puis ratisser, ou abbatre doucemēt, avec l'aïsse d'une plume ledit Saffran, le plus nettement qu'il sera possible, & le reuerberer, pour la dernière fois dans vn Creuset; On peut encore le calciner par fumigation avec Esprit de Nitre, vin-aigre tres-fort, & autres acides, à la façon de la Ceruse, ou du verd de gris.

Calcination du mesme par le Reuerbere.

Autre par fumigation de vapeurs acres.

V. Quant à l'Aperitif faites rougir dās vn Creuset, entre les charbons ardants la quantité de bonne limaille de fer, ou d'acier, que vous voudrez, & la jettez toute flambante dans de tres-bon vin-aigre distillé, laissez-le rasseoir, & ayant vuidé la liqueur, rougissez-là derechef, esteignez-là dans le mesme Menstruē, tant, & si souuent, qu'elle ait deposé toute la Teinture; Ausquelles fins il est necessaire d'auoir deux bonnes terrines, ou plats vernissés, bien

Saffran de Mars Aperitif.

Plats, ou Terrines  
nécessaires.

cuits, & qui ne boient point, s'il se peut, pour vider alternatiuement ledit vinaigre, & seicher la limaille.

Teinture de  
Mars Aperitif.

VI. En apres philtrez la Teinture, ou Essence douce; qui vous demeure, faites-là euaporer iusqu'à vn tiers, ou en forme d'Extrait si vous voulez pour la reduire en Tablettes, avec le sucre, & quelques aromates conuenables; Reuerberz la poudre, qui reste, iusqu'à ce que la couleur vous agréee, & sur icelle remettez encore de tres-bon vin-aigre distillé, desseichez-là; Reiterz le mesme plusieurs fois, et vous fouenez de reduire tousiours le tout en Alcool, ou poudre tres-subtile & impalpable; Cette mesme Dissolution se fait fort vtilement, avec le bon vin blanc, muscat, ou d'Espagne.

Alcool, c'est à  
dire impalpable.

Calcination de  
Mars par le  
Soulphre.

VII. Autrement faites rougir vn quarré, ou lamine d'acier, dans vne forge, ou autre feu fort, & la pressez contre vn Rouleau, ou Canon de Soulfre sur vne Terrine, où il y aura de l'Eau Commune, pour le mettre en menue grenaille; Puis ayant vuide l'Eau par inclination, faites seicher le tout, & acheuer de brusser le Soulfre, si vous voulez qui y est meslé; En apres remettez la Grenaille en poudre tres-subtile, facez-là bien, & l'ayant reuerberé iusqu'à parfaite rougeur; Arroüsez-là par plusieurs fois de bon vin blanc, & la seichez du tout. Que si la mesme poudre ne se pouoit bien subtiliser; Remettez-là dans vn Pot, ou Creuset, enflammez-là, & la recuisez aüec son poids du mesme Soulfre peu à peu, agitant le tout aüec vne spatule, ou verge de fer, iusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune vapeur.

Reuerberation.

Calcination  
reiterée.

VIII. On peut aussi faire rouillir la mesme li-  
 maille avec vin blanc, la piler, & l'ayant sacé reite-  
 rer cette Operation come cy. dessus a esté dit, pour-  
 ueu qu'on ne la laue point; Elle se fait encore, avec  
 le suc de limons, citrons, Esprit de Vitriol, & autres  
 acides, & à froid. Bref pour rendre le Mars Aperitif, D'où prouient  
 il le faut faire par vn Menstruë de meisme nature, & l'astriktion &  
 salineux, Au contraire de l'Astringent, qu'il faut  
 priuer de toute sorte de Sels, par l'vn, & l'autre Ele-  
 ment, c'est à dire le feu, & l'Eau: De toutes lesquelles  
 Chaux on peut faire l'Extrait avec l'Esprit de vin,  
 & en la maniere ordinaire.

Saffran de Mars  
 par la Rouille.  
 D'où prouient  
 l'astriktion &  
 son contraire.

IX. Pour les Crystaux, ou Vitriols, ils se font par  
 la Dissolution corrosiue, philtree, euaporée presque  
 à sec, destrempée par l'eau Commune, & detechée  
 exhalée à petit feu, iusqu'à la pellicule, c'est à dire,  
 iusqu'à ce que la liqueur vienne à produire comme  
 vne toile, signe que les Sels commencent à dominer  
 pour les mettre crystalliser, ou se reincorporer à  
 froid; De la mesme Dissolucio seichee se fait encore  
 l'Huile par Resolution, qu'il faut philturer aussi par  
 le papier gris; Ou bien des mesmes Chaux reuerbe-  
 rées, & humectées par plusieurs fois d'vrine, ou de  
 son Esprit, sçauoir par la Cornue, Et au Reuerbere  
 entier comme les Esprits acides; Donques

Crystaux ou  
 Vitriol de Mars  
 Son Huile par  
 Resolution, ou  
 Distillation.

*S E N S P H Y S I Q U E*

X. Par cette Description, & les suivantes, est  
 découuerte la verité de l'Axiome, que nous auons  
 compris dans nos Maximes de cec Art en nostre  
 Theorie, sçauoir, que toutes les préparations des  
 Metaux, ne sont que Magistrales, ou attenuations;

Maxime gene-  
 rale des Me-  
 taux.

Description du  
Fer, & son Ex-  
plication de-  
monstrative.

d'iceux, Et qu'en vain on pourchasse d'auoir ce qu'ils n'ont pas, si ce n'est pour paroistre plus intelligents, ou pour nourrir l'insatiable auarice; Car le Fer, ou Acier appellé Mars, estant composé de grande quantité de terre salineuse, moins de Soulfre, & fort peu de Mercure trop fixes & impurs. Sa Nature ne peut estre qu'adstringente, sauf les vertus particulieres, que le mélange desdites parties en l'existence de son estre produit, par ses esprits viuifiques, que les effects nous montrent seulement, comme de tout autre Mixte.

Roüille de Mars.

XI. L'abondance de sa terre ne paroist que trop par l'humidité aqueuse, ou spiritueuse, qui la dissout peu à peu en Roüille, ou Chaux, destachant d'icelle avec facilité le Sel qui la lie fort imparfaitement, & la penetrant tres-promptement, comme separée de soy-mesme, ou par le feu qui consume son humide Mercuriel, moins cuit & fixe, le reduisant, ou en escaille sous le marteau, ou en fleurs rouges tres-subtiles dans quelque Reuerbere; Son Sel est recogneu par le Vitriol qui en est formé, à la façon des autres. Sa malleabilité principalement à chaud, témoigne son moins de Soulfre, & le peu de son Mercure trop fixe, est prouué par le märke, ou refus d'une fusion seconde, n'en ayant eu que pour la premiere, qui l'a presque consumé; Acquerant seulement par vne longue recuite avec l'Art, vne dureté & solidité au dessus de tous les autres Metaux, par laquelle ils sont domptez & rangez au service de l'homme, d'où sont procedez les trophées de Mars.

Sel de Mars.

Son Soulfre.

Son Mercure.

Acier.



XII. Toutes lesquelles choses sont les marques d'un metal imparfait, que la Nature n'a pû acheuer de cuire, faute de plus grand aliment, du temps, & autres circonstances, comme il peut arriuer en tout autre Mixte, & sans toutefois que la vertu, ou aptitude interne puisse estre en rien affoiblie, donnant lieu pour lors à l'Art & à l'Artiste de ce faire; Mais comme il est plus esloigné de sa fin, & qu'il faut dauantage des preparatifs, & de temps pour l'accomplir, le Philosophe Hermetique ne s'y amuse point, le laissant à l'usage vulgaire. Que s'il a le pouuoir de rarefier, & d'ouuir nos corps, ou d'humecter ses conduits & faire couler la matiere, qui les remplit, ce n'est que par accident, c'est à dire, suivant ses diuerses preparations humides, ou seiches, spiritueuses, ou salineuses; Puisque ce que le feu consume, l'Eau le laue, & qu'une mesme chose ne peut contenir son opposé, ou contraire effecti- uement.

Les Philo-  
sophes ne recher-  
chent point la  
perfection de  
Mars.

Vertu Aperiti-  
ue de Mars est  
Accidentaire,  
au contraire de  
l'Adstringent.

XIII. Ainsi la vertu adstringente de Mars est augmentée par la violence du feu, ou par le simple Menstruë, l'Esprit en estant exhalé, ou dissout avec partie de son Sel; Et la faculté laxatiue y est ap- portée, par Menstruës spiritueux pleins de Sels semblablement aperitifs; ledit Saffran, Chaux, & Rouille ne seruants, que pour la contenir, Et de-là estre portée aux lieux destinez pour le soulagement de la Nature, tellement que, outre l'adstriction, ledit Saffran de Mars n'a rien de soy, pour les infirmités humaines, ou fort peu; puisque luy-mesme est malade ou imbecille, attendant sa guerison,

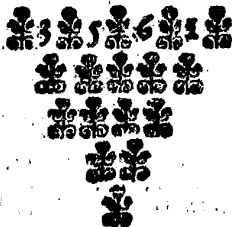
Comment Mars  
est fait Aperitif.

& la force de l'homme mesme.

## FACULTEZ.

**XIV.** Le Saffran adstringent de Mars, ou le fer se donne pour arrester le flux de ventre, dysenteries, Flux de ventre. hemorragies, menstruës, & autres (le Corps estant auparavant purgé s'il est besoin) sçavoir d'un scrupule, à demy dragme, avec Eau de plantain, œuf mollet, boüillon, & semblables vehicules; Externe-  
Menstruës. ment il desseiche les vlcères, ou tout seul, ou meslé avec emplastres, suiuant les intentions di-  
Vlcères. uerses, & la necessité des malades.

**XV.** L'Extrait opere le mesme portant son men-  
Pasles cou- ce loin du repas; Le Saffran Aperitif se donne pour  
leurs. les obstructions du foye, & de la ratte, pasles cou-  
Retention des leurs des filles, jaunisses, retention des mois, & au-  
mois. tres, d'une dragme iusques à deux, & dans un ve-  
hicule conuenable: Comme Tablettes, Oppiates, Electuaires, &c. Le Vitriol de Mars opere le mes-  
Vlcères. me, que le vulgaire; Et l'Huile vaut beaucoup pour deterger, & consolider les vlcères, qui sem-  
blent incurables.





CHAPITRE II.

CALCINATION, VITRIOL,  
Fleurs, Huile, & Magistaire de  
Venus, ou Cuiure.

DESCRIPTION.

- I. **D**RENEZ du Cuiure ce que vous voudrez par menuës parcelles, ou petites lamines, calcinez-le, ou par stratification, c'est à dire liét sur liét, avec autat de Soulfhre, à feu de Rouë premierement, & peu à peu, d'approche, pour aller à la Suppression; Ou bien par infusion du mesme Soulfhre sur sa limaille, la remüas tousiours comme le Mars, afin qu'il ne s'attache au Pot, Creuset, & autres; Ou autrement bruslez-le à feu découuert, ou le calcinez, avec le vin-aigre distillé, Eau forte, & semblables.
- II. Ainsi de cette Chaux, bouïllie avec l'Eau Commune, philtrée, & évaporée iusqu'à la pellicule, est produit le Vitriol, ou bien l'Extrait, Le mesme encore se fait de sa rouille, appelée ver de gris, secanoir par le vin-aigre distillé, lequel estant aussi doucement exhalé iusqu'à la pellicule, & mis en lieu froid, se congele en Crystaux; De plus il est possible de sublimer ladite Chaux, avec le Sel Armoniac en detres-belles fleurs.
- III. Quant à son Huile, on le peut faire avec le

Calcination diverse de Venus, ou Cuiure.

Vitriol de Venus.

Crystaux & fleurs du mesme.

Huile de Venus  
par Calcination  
& resolution.

Magistaire.

Description &  
Explication de  
Venus, ou Cui-  
ure.

Explication des  
Fables sur la  
Venus.

mesme verd de gris, vn peu de Souldphre, & le Sel Nitré au double dans vn Creuset, à la façon du foye d'Antimoine, lequel raffroidy & mis en poudre subtile se refoudra facilement sur vn marbre, ou porphyre, en lieu froid, & humide; Pareillement estant dissout par l'Eau forte, philtre & évaporé presque à sec, se refout en tres-belle Huile bluaistre, & le precipité par l'Huile de Tartre par Resolution en fort beau Magistaire; Toutes les autres Operations estants communes, avec celles de Mars; Je ne m'y arrestray pas dauantage, pour dire sur ce mesme subiet, que

### S E N S P H Y S I Q U E .

IV. Venus, ou le Cuiure est composé de quantité de terre Vitriolique, beaucoup de Souldphre, & assez de Mercure salineux, moins purs & fixes; Sa terre Vitriolique est recogneuë par la Rouille, qui s'en fait facilement au froid humide, & par la Calcination, tant seiche, qu'humide; Son abondant Souldphre est prouué par la malleabilité mesme à froid; Sa fusion témoigne son Mercure, mais la difficulté procede de son Sel trop sec, & terrestre, qui l'esboit, ou le resserre, comme fait la trampe Commune.

V. Lesquelles parties, ou qualitez spécifiques nous ont esté industrieusement bien représentées, par la naissance, & les Actions de la Venus Hermetique usurpée des Poëtes, & par apres des Astrologues, comme les autres représentations Metalliques; Car les veritables successeurs d'Hermes ayants dit qu'elle estoit fille de la Mer, Ils ont monstré pareillement, qu'elle estoit froide, & humide, Ce que témoigne

témoigne le verd & la terreité salineuse, qualitez propres aux femelles, qui en suite du plus de cette humidité deuiennent frilleuses, & se chauffent volontiers.

Venus froide & humide.

VI. Pour cette cause elle fut mariée à Vulcā, qui represente le feu externe; mais dautant que sa chaleur est passagere, & quelquefois importune, par son trop, ou manque d'Actiuité, dependant de la matiere; Il est dit aussi qu'elle ne le cherissoit pas à l'égal du ieune Adonis, c'est à dire, d'une chaleur, & seicheresse interne toute nouvelle, mais imparfaite, signifiée par la terre Vitriolique.

Venus mariée à Vulcan, & pourquoy.

Adonis, que c'est.

VII. Au contraire, qu'elle fut aymée de Mars Chaud, & sec Parfait, que le Soulphre fixe nous fait voir avec cette difference, qu'Adonis ne luy contribua rien, outre son obiect, pour l'émouuoir seulement; Car la terre Vitriolique ne sert point, ou fort peu au metal, que pour l'alterer, & redre acres; D'où vient que le plus souuent les Femmes sont facheuses & importunes; Et d'ailleurs que Mars engendra l'Antheros, c'est à dire, le cōtre, ou mutuel Amour; Parce que le fixe & l'inéuaporable dans tout metal s'accordent & s'embrassent fort reciproquement.

Mars, chaud & sec.

Differēce d'Adonis & de Mars.

Antheros de Mars.

VIII. Enfin le Soleil les découure, & Vulcan les arreste pour seruir de risée à tous les Dieux, c'est à dire, les mesmes qualitez vnies ensemble, sont regies par la Chaleur celeste, Et conseruées par celle du feu Elementaire & materiel, sans lesquelles, la vie mesme des plus puissants, que les Dieux representent, ne seroit point ioyeuse; Et parrant sous cette Fable de Mars & de Venus, nous découurons l'inclination &

Pourquoy le Soleil découure ces Amans, & Vulcan les arreste.

Sens de la Fable.

aptitude amoureuse du meſlage des quatre premières qualitez dans tous les Mixtes, qui doit eſtre conforme pour les produire tels, qu'ils ſont; Car l'un eſt chaud & ſec, et l'autre froid, & humide, Tous deux contribuanſ proportionnément leurs vertus à meſme fin.

Venus Hermetique.

Adonis inutile ſans Mars.

Pourquoy Venus a le corps & l'Esprit tres-beau.

Receptes anciennes.

Fin des Auteurs Hermetiques.

IX. A cette cauſe les meſmes Hermetiques ont fort bien dit, qu'il falloit que Venus interuint à leur Ouvrage, comme nous auons dit ailleurs, ſuiuie de ſon Cupidon, c'eſt à dire, de ſon appetit de generation, lequel eſt inutile, ſ'il n'eſt cōioint avec l'Antheros Martial, ou appetit maſculin, comme portent leurs Figures; Et comme le meſme appetit n'a pour objet, que le parfait, & l'agreable; ſon corps eſt tres-beau, ſa voix charmante, & ſon Esprit tres-subtil, pour laquelle raiſon Mercure y interuient auſſi, & toutes les graces, Eſtant requis en cēt Oeuure comme en tout autre l'Aptitude des matieres, la pureté d'icelles, & l'industrie pour les vnir.

X. Surquoy nous voyons encore l'erreur de ceux qui ſans aucune cognoiſſance de la Phyſique Reſolutive ſ'imaginent pouuoir atteindre, à ce haut but, pour auoir leu quelque ancienne Recepte, ou vieux Roman Hermetique, qu'ils expliquēt à leur mode, & tout à fait contre la penſée de leurs Auteurs, qui les ont eſcrit à double face; Ou pour en dégouſter les incapables, ou pour confirmer les Intelligents, ſurnommez Enfants de l'Art, cōme ſe void par ces paroles: *Si tu le ſais tu m'entends; Et ſi tu ne le ſais pas, tu ne m'entends pas*, c'eſt à dire, ſi tu comprends en general la compoſition des Mixtes, comme les

Philosophes commandent, tu peux en particulier Du general suit le particulier. cognoistre cette admirable fabrique, qui est tout à fait naturelle, Et de laquelle nous ne sommes que les Ministres.

IX. Mais comme le degré du meflange varie les choses, qui consiste en la iuste proportion des parties d'icelles; tres-difficilement iouit-on de ce bon-heur sans vne prudence fort grande, iointe à vne patience incroyable, & longue Experiée des autres Oeuures de la Nature; Arriere donques les ignorants; Arriere tous les temeraires, & tous les Impatients, comme sont les ieunes gens, & les Auates Idolatres del' Argent; Il faut estre vray homme, c'est à dire, parfait en vertu, & humilité, pour posseder ce thresor, qui ne procede que de la seule liberalité de son premier Auteurs, par laquelle il est rendu capable de faire ce que luy seul a fait, & que nous auons touché ailleurs: Partant

Circonstances requises pour entétre l'Oeuure des Sages.

Quel est l'homme parfait.

**F A C V L T E Z.**

XII. La Chaux & le Vitriol, ou Crystaux de Cuiure, seruent pour l'Epilepsie, avec quelques gouttes de son Huile, dans l'Eau distillée, ou le suc de la fleur de pœoine, Lys des valées, tiller, &c. Les fleurs, le Magistaire, & l'Huile profitent aux vessies, & pustules de la petite verolle, les humectans apres leur Desiccation, avec des petits plumaceaux, moyennant l'Eau Rosé, & le sucre de Saturne, pour en faire disparoistre les marques & rougeur. Et generalement parlans, toutes les Operations du Cuiure conuiennent grandemét aux maladies venerienes, vsurpées au dedans, qu'au dehors, & à toutes sortes de vieux vlceres.

Epilepsie.

Marques de la petite verolle.

Maladies venerienes.

Dddd ij



Des Metaux-

Figure. 4.





DES METAVX.

FIGVRE IV.

SATVRNE, OV PLOMB, <sup>Maticres.</sup>  
ET IVPITER, OV ESTAIN.

CORROSION, EXTINCTION, <sup>Operations.</sup>  
*Amalgamation, Distillation, Fixation,*  
*Calcination, Sublimation, &*  
*Desiccation.*

Essence, Bezoard Iouial, Chaux, Fleurs, Iupiter <sup>Productions.</sup>  
Auré, dit Purpurine, & Sels.

EXPLICATION.



*L* E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, monstre vn petit Cendrier, en Cendrier. Oualle, sur lequel est vn masras à demy plein de liqueur d'vn bout, avec vne Escuelle, presque plaine de l'autre, & sur le bas vne, ou deux lamine de plomb, vn Plat contenant la Chaux du mesme, de Lytarge, ou du Minium; Ensemble vne bouteille de vin-aigre distillé, & vn autre d'Eau forte, pour faire voir la Corrosion de Saturne, & l'Extraction de son Essence.

Dddd iij

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, represente Hermes, prest à vuidier vn Creuset, qu'il tient des pin-  
cettes, d'une main; Et de l'autre vne Terrine pleine  
Fourneau ou- d'Eau, ayant à sa gauche vn petit fourneau ouuert, &  
uert. à sa droite vn autre Creuset, vne bouteille contenant  
du Mercure, ou Argent vif, & quelques pieces d'E-  
stain doux, c'est à dire, sans aucun meslange, disposé  
en Chassis croisé comme on le vend, pour signifier son  
Amalgame & tout autre.

Le Nombre 3. A costé gauche de la mesme fait voir  
vn autre fourneau commun, garny de sa platine, sur ses  
barreaux, & de sa Cornuë avec son Recipiant, & sur  
le bas semblables morceaux d'Etain, du Regule d'An-  
Fourneau com- timoine; Et du Sublimé Corrosif, avec vn Creuset, &  
mun avec sa vne bouteille pleine d'Esprit de Nitre, qu'il faut con-  
platine. cevoir estre au derriere dudit fourneau, pour faire voir  
le meslange, la distillation, & la fixation, pour le Be-  
zoard Iouial, & ainsi des autres.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire depeint  
vn Seruiteur assis, tenant vne cueillere de fer d'une main,  
Fourneau de & vne spatule de l'autre, & au dedans sur vn four-  
fonte. neau de fonte tirant à bord d'icelle, les pellicules, ou  
superficies, qui se forment sur la matiere fondue, à  
mesure qu'elles s'epoississent; pour signifier la Calcina-  
tion des mesmes Corps.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Cheminée, ex-  
prime vn demy Reuerbere, sur lequel sont appliquez di-  
Demy Reuer- uers Pots de terre, le premier desquels à vn trou vn poul-  
bere. ce au dessous de son Orifice, qui suppose son bouchon; Et  
les deux autres sont percez à leur fonds renuersez, &  
bien lutez ensemble; Dont sur le bas il se trouue encore

quelques morceaux de Soulfhre, & de Salpêtre, avec vne spatule, pour signifier les fleurs d'iceux.

Le Nombre 6. Au costé gauche de la mesme, de-  
monstre vn fourneau à sable, sur lequel est appliqué vn  
Matras enfoncé à moitié, & legerement bouché, Au  
bas duquel se trouue vn mortier avec son pilon au de-  
dans, d'vne part, Et de l'autre vn morceau comme de  
pasté, quelques canons de Soulfhre, & vne piece de Sel  
Armoniac, pour faire entendre la fabrique du Iupiter  
Auré, qu'on appelle purpurine.

Fourneau à sa-  
ble.

Le Nombre 7. Sur le milieu de la Cheminée, nous  
propose l'autre seruiteur assis aussi, tenant vne spatule en  
la main droite, & remuant dans vn plat du Sel, qui se  
desseiche en grumceaux, & hors le feu, Au bas d'vn  
petit fourneau ouuert, pour signifier le Sel des deux corps,  
Saturne & Iupiter.

Simple four-  
neau ouuert.

### S O M M A I R E.

De maniere que les Operations pour Extraire l'Es-  
sence de Saturne, ou du Plomb; Et pour faire le Be-  
zoard Iouial, ou de l'Estain, estants preparees, Her-  
mes travaille à l'Amalgame de l'Estain; l'vn des Ser-  
uiteurs les Calcine à feu ouuert ou de fonte; Et le Su-  
blimatoire pour les fleurs estant aussi disposé, avec la  
Sublimation de Iupiter Auré, dit Purpurine; l'autre  
Seruiteur desseiche les Sels des mesmes corps.


Recapitulation



## CHAPITRE I.

*CHAUX, ESSENCE, CRISTAVX,  
Laiet virginal, Magistaire, Sel, Huile, &  
Renouiffication de Saturne, ou Plomb.*

## DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Plomb en premiere fonte, ou en lingot, la quantité que vous voudrez, mettez-le dás vne cueillere de fer, vn peu large, & profonde; vn Pot de terre non

Comment il faut calciner le Plomb.

Couleurs diuerfes sur le Plomb.

Remarque.

verniffé, qui refifte au feu vn Creuset, & semblables, sur vn feu ouuert, & de fusion, Et lors qu'il sera fondu, s'il y a de la crasse encore par dessus, ostez-là (si vous voulez) avec vne spatule, Puis ayant demeuré quelque temps en fonte, à mesure qu'il formera vne pellicule, ou petite peau, superficiairement, accompagnée de diuerfes couleurs, tres-belles à voir, tirez-là à part doucement avec la mesme spatule, Et comme l'autre sera encore formée, tirez-là de mesme continués iusques au bout.

II. Et parce qu'il arriue souuent que ces pellicules ne reüssissent pas bien; Si de fortune vous auiez quelque reste, d'autre Chaux, ou Marc d'Infusion, iettez-le par dessus, & remuez-le tout vn peu de temps, par ce moyen cette poudre estant rechauffée, & comme brullée de nouueau, elle facilitera  
assez

allez promptement l'entiere Calcination, faisant comme auparauant; Qu'es'il y auoit encore de la resistance, jettez-y deux ou trois petits charbons Charbons. enflammez par dessus: Surquoy il faut remarquer de ne faire pas le feu trop ardent, car il pourroit refondre les mesmes pellicules, & ce seroit à recommencer.

III. Mais parce que le Plomb se calcinant de la sorte deuiet en quelque façon spongieux, & plus rare, ne pouuant demeurer dans la Cueilliere, Pot, ou Creuset, separez ce qui est de trop dans vn autre vaisseau, & comme tout sera passé en pellicules, pour lors cuisez-le entierement, auquel subiet il faudra augmenter le feu; & tenir la Cueilliere, ou autre vaisseau en continuelle rougeur, le remuâs de temps à autre, avec vne spatule de fer; Ou si encore vous auiez enuie d'en voir vn Espece de Mercure, ou semblables vapeurs, qui s'eleuent en ce bruisement, faites que le fourneau soit en lieu obscur; mais de le pouoir arrester ou retenir, à cause de cette grande chaleur, vous y penserez: Il en est de mesme de celuy de l'Antimoine, lors qu'on le Calcine sans addition, & presque des autres corps Metalliques.

Coction entiere des mesmes pellicules.

Moyen de voir le Mercure de Saturne, & de l'Antimoine.

IV. Tout ce qui nous abuse en ce cas, est le poids des matieres: Et le commun dire, qu'apres l'Orrie de terrestre, ou aqueux, ne poise plus, que le Mercure, ou Argent vif, estant necessaire par cette raison qu'il y en ayt; mais ce fondement est mal posé, & delà peu entendu, parce que le poids appartient premierement & principalement au solide, ou ter-

E e e.

D'où prouient  
le poids des  
corps.

restre, De là aux Sels, & puis aux Soulphres, que le Mercure par son humide, & l'vne, & l'autre chaleur, conioint d'vne mixtion imperceptible, resserant tous les pores d'iceux tant seulement, comme on voit à la fabrique du verre, à la fusion du Sel, & semblables corps rarefiez, & resserrez par la fonte à chaud.

Chaux de Sa-  
turne.

Essence de Sa-  
turne.

V. Donques ayant continué raisonnablement cette Operation, & la poudre deuenüe rougeastre, c'est assez, bien qu'il y ayt quelque peu de Plomb meslé, non encore calciné, separez le plus subtil par le sas, ou ramys de soye; Et gardez le grossier, pour vne nouvelle Calcination; Ensemble tous les Marcs des autres poudres, qui auront desia seruy, Quoy fait, Cela s'appelle Chaux de Saturne, de laquelle il faut tirer l'Essence, ou le doux par le vin-aigre distillé, & alcalisé, s'il se peut, le iettans sur icelle, qu'il surnage, de deux bons doigts, & à proportion que la douceur s'amoindrira, amoindrir aussi le Menstruë, procedans comme aux Extraicts, sçauoir par Digestion, & sur les Cendres chaudes.

Crystaux de  
Saturne.

Laiët virginal;

VI. Cette liqueur philtree, & éuaporée à moitié, se nomme Essence de Saturne, Et d'icelle on Extraict les Crystaux qu'on appelle vulgairement, & improprement Sel, la faisant vn peu plus éuaporer que la pellicule, & de la Congeler en lieu froid, Lesquels s'ils ne sont assez blancs, vous pourrez les lauer sobremment & promptement d'Eau Commune, Puis les escouler, & laisser seicher, pour éuiter vne plus longue reiteration & dissolution; De la même Esèce, ou douceur Saturnienne le fait le laiët

virginal, c'est à dire, vne liqueur blanche, qui sert pour embellir les teinēt des ieunes filles & femmes; iettans par dessus vn peu d'Eau Commune, emprainte d'Alum de Roche, ou de glace, ou de Sel Marin si on veut, Ou pour abbatre l'appetit du Coit prise interieurement, & dans l'Eau simple seulement.

VII. Et pour auoir le Sel de la mesme Essence, Sel de Saturne, & la maniere; ou Dissolution, il faut faire éuaporer toute l'humidité; mais parce que venant sur la fin elle est comme huileuse & difficile à se seicher, pour lors vous tirerez le vaisseau du feu, le laisserez vn peu refroidir; Et comme il commencera à se figer, vous le remuerez, ou destacherez du vaisseau le mieux que vous pourrez avec la spatule; Puis vous acheuerez la desiccation à feu lent, n'estant dissemblable d'avec les Crystaux, ou Vitriol, que parce qu'il est sec, & compacte; Touchant le Magistaire, Magistaire du mesme il se fait de la mesme Essence, ou douceur de Saturne, versans par dessus de bonne Huile de Tarte par defaillance, à la façon de tous les autres.

VIII. Enfin si vous desirez le reuoir sur pied, reuestu de sa couleur plombrine froid & pesant; Mettez le mesme Sel dans vne Cornuë, ayant deux tiers vuides, sur vn demy Reuerbere, ou vn Rechaud garny de ses vstensiles, & semblables, Et luy ayant appliqué son Recipiant, baillez luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur, pour auoir ce qu'on appelle Huile; Continuez le mesme iusqu'au troisieme degré, & sur la fin celuy de Reuiuification de Saturne. Sup- Huile du mesme. pression, apres lequel faudra cesser peu à peu, & la

**Vitrificacion.** Cornüe raffroidie la rompre, pour voir cette verité. Quant au verre ou Vitrification elle est faite, mais à grand feu, & longueur de temps, comme dans vn Reuerbere, & semblables: Or

**S E N S P H Y S I Q U E.**

**Description du Plomb, & son Explicatiō demonstratiue.** IX. Pour ce qui regarde la Nature de Saturne, ou le Plomb; *Il est composé de grande quantité de terre pierreuse, beaucoup de Souphre salineux; & d'un*

*abondant Mercure, grandement impurs, & peu fixes.*

**Terre pierreuse.** Sa terre est demonstrée assez clairement par sa facile, & prompte Calcination seiche; Et icelle pierreuse par sa Vitrification; Puisque nul verre est sans pierre, & nulle pierre sans terre; Ses diuerses couleurs, particulièrement la rouge; & sa malleabilité, témoignent son Souphre.

**Souphre.** X. Sa Consistance Opaque, & son grand poids, font voir son Sel, vniue baze de tout mixte; Sa fusion soudaine, manifeste son Abondant Mercure, ou humidité interne; Le peu de resistance qu'il fait, sous le marteau, sans aucun son, luy obeissant, comme si c'estoit de la paste, ou de la Cire, se pressant en soy-mesme découure sa crudité; Et sa noirceur venant du dedans au dehors, qui le salit perpetuellement donne à cognoistre son impureté; Et de là sa fixation legere, faite de cuitte seulement, ayant ses Elements assez proportionnez, comme represente son caractere, & que la medecine confirme.

**Impureté de Saturne.**

**Fable de Saturne.**

XI. C'est pourquoy les mesmes Hermetiques ont dépeint sous le nom de Saturne, froid & sec; frere puisné de Titan, chaud & humide, qualitez premieres, Enfants de Caelus & de Vesta, ou Cy-



bele, yffus de Protogone, c'est à dire, de l'Esprit & solide vniuersels, par cette premiere substance crée, Feconde indistinctement de routes choses, appellée Cahos, ou total vniuersel, que le poinct, ou l'vnité, la ligne, & le Cercle, diuisez ou non, demonstrent, comme nous auons expliqué en nostre Theorie, Et desquels ont esté formez fort industrieusement, par les mesmes Philosophes les caracteres, qui representent les metaux, suiuant le plus, ou le moins de leur constitution particuliere, que i'ay aussi exprimé en son lieu, & qui ont esté particulièrement bien designez par celuy qui a composé l'Abregé de l'Astronomie Inferieure.

Parties constitutives de toutes choses comment demonstrees.

XII. De plus il est dit, que Saturne, couppast les parties genitales de Cœlus son pere, desquelles iettées en la Mer, nasquist Venus, c'est à dire, qu'il determinal' Acte, ou l'Oeuure de sa generation; & fit renaistre l'appetit, pour réagir comme auparavant, la puiffancey demeurant, les semences estans iettées dans leur matrice froide & humide, tât pour borner l'Extension de ce qui croist par la chaleur, que pour détremper, & estendre le sec corporel; en cette sorte apres le meslange proportionné des quatre premieres qualitez, que Mars & Venus signifient, fuit le produit, ou engendre, avec rapport à son Autheur, sous le nom de Saturne, & Iupiter pere & fils.

Chastiment de Cœlus.

Naissance de Venus.

Produit ou engendré.

XIII. Dont par Titan son frere aisné est representé le mouuement & transport du non-estre, à ce qui est par Essence de substance interieure seulement; Et par Saturne est declaré la sensibilité d'i-

Mouuement tât Interne qu'Externe par qui representez.

celle mesme, mise au dehors, qu'on nomme Existence; l'Espace, ou la mesure de la durée, & perseuerance desquelles, suiuite en cét instant, est dite le Têps, qui est limité par son propre estre: Ce que denotte le Pache, que ledit Titan fit avec luy, portant qu'il n'auroit point d'enfant male, qui le peust priuer de son droict d'Aisné, c'est à dire, que toute Creature prendroit fin, pour recommencer son mouuement.

Pache de Titan  
avec Saturne.

XIV. Mais apparoissant du contraire, par le nombre de trois fils, & d'une fille, nourris à son insçeu, & en secret, qui denotent les quatre Elements, qui sont hors de sa puissance, Il le destint prisonnier, iusqu'à la venue de son fils Iupiter, qui le mit en liberté, c'est à dire, le feu, qui oste les obstacles du mouuement externe, pour l'existence temporelle des choses créées; Neantmoins le pere craignant d'estre depossédé par son fils Iupiter, & s'estant efforcé de le perdre, il se perdit luy-mesme: Car il le rangea sous soy, ce qui s'entend du chaud au regard du froid, Puisque estant effectiuement tel, son contraire, ou opposé, ne peut subsister qu'en puissance, qui est inferieure à l'Acte, quoy que premiere; Et de là comme cachée pour son respect.

Elements in-  
corruptibles.

Ce que repre-  
sentent Iupiter  
& Saturne.

Chaud & froid.

Le Magistaire  
des Sages est  
appellé Saturne

XV. A cause dequoy les Hermetiques ont appellé le commencement de leur Oeuure, ou Magistaire, comme de toute autre mixte, Saturne, Antimoine, terre noire, & semblables, parce qu'il est froid, & humide; Et que pour le parfaire, la chaleur Elementaire y est requise, signifiée par Iupiter; Ce que la plus grande partie des Chercheurs de Teinture n'entendent pas, prenans ce qui contient, pour

ce qui est contenu; cette froideur puremēt humide & minerale, estant trop creuë, & liquide, pour devenir metal sans cette chaleur accidentaire, qui a donné lieu au mariage de Iunon avec Iupiter.

XVI. Ce qui est encore moins compris de ceux qui souhaitent aueuglemēt le Mercure de Saturne, c'est à dire, l'Argent vif coulant du Plomb, pour en apres le rendre fixe; Puisque du commun accord des mesmes Hermetiques les imparfaits sont morts, & les parfaits encore; Et que leur veritable semence n'est aucunement liquide à froid, n'y au grand chaud; Outre que ledit Argent vif a sa mine particuliere, et sa consistance plustost minerale, que metallique, loint que ce qui nourrit ayant passé en la nature de la chose nourrie, ne peut aucunement reprendre son estre premier; Et posé qu'il en sortist vne liqueur telle, particulièrement en sa premiere fonte; Apres laquelle il n'est pas bien croyable, qu'il y soit resté; Elle seroit beaucoup meilleure, & de plus grand profit des Corps parfaits.

XVII. Or il ne se trouuera point dans les Liures des Hermetiques, qu'il faille tirer le Mercure coulant, ou l'Argent vif d'aucun metal, pour le fixer en Or, ou en Argent, proprement parlans, & comme ils l'entendent, Ce qui seroit vne double peine, l'vne pour extraire ledit Mercure; et l'autre pour cōposer ce qui le fixe, qui ne peut estre que Metallique tres-parfait, c'est à dire sur-abondamment fixe; Bien au contraire, ils nous inculquent, qu'il est absolument necessaire, de reduire ou ramener lesdits metaux en leur premiere, & plus proche matiere, sans les destruire.

Erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne,

Raisons au contraire.

Trauil en vain du vulgaire.

Doctrine des Hermetiques.

Putrefaction &  
son effect.

Que c'est que  
germe.

Comment les  
formes des cho-  
ses sont sous les  
semences.

Comment le fi-  
ny imite l'inf-  
ny.

XVIII. Et pour nous asseurer du moyen, ils ont tous dit, que c'estoit par vne simple putrefaction, qui la destache de soy-mesme, ou de son indiuidité, la fait retrograder dans l'estat mineral, & indifferent pour l'vne & l'autre teinture, afin qu'elle se puisse estendre, & se perfectionner mesmes à l'infiny, pour communiquer ce qu'elle aura de plus, aux imparfaits, pour lesquels seulement comme leur medecine, elle est introduite, selon nature, à l'exemple des autres familles; Le germe desquelles est leur Abregé parfait, sous vne forme particuliere toute diuerse d'elles-mesmes; Séblablement aussi, quant à leurs Accidents externes pour l'vn & l'autre sexe.

XIX. Ainsi la semence de l'Animal, ou de la plante ne les represente point exterieurement; moins encore leur fait changer de face; mais estant iettée dans leur propre matrice & nourrice, ces Accidents passagers & impropres, viennent à se dissiper, comme nuages, ou vestemens, faisant place aux propres & particuliers desdits mixtes, & tousiours sous l'indiuidité, ou specification determinée d'iceux; Puisque tout est borné en la Nature créée, & que rien ne peut imiter l'infiny, que par l'extention totale au tout, diuisé sans diuision, estant tousiours la mesme en Espece, sous vn semblable indiuidu, qu'on appelle generation, causée par l'appetit du dit infiny, ou persequerance de son estre; Grande merueille du Createur, qui fait cognoistre son infinité dans vne tres-simple essence, par la Creature mesme.

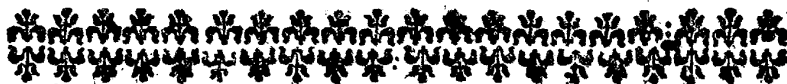
XX. Tou

## FACVLTÉZ.

XX. Toutes les Operations sur le Plomb ont presque mesme vſage, & ne different qu'en conſiſtance ſeiche, ou liquide, & en Menſtruë, qui peut ayder, & alterer en quelque façon ſa facultés. Ainſi les Cryſtaux, & Sel de Saturne, ſeruent interieurement pour toutes ſortes de fièvres intermittentes, ou d'accez, dans vn jaune d'œuf, conferue de roſes, vin blanc, &c. Comme auſſi pour la gonorrhée, ou chaude-piſſe, fureur vterine, & autres de cette nature, faiſans diſſoudre vne dragme d'iceluy Sel pour pinte de liqueur, ou autant qu'il en faudra pour le rendre ſapide.

XXI. Le Magiſtaire avec le laiët peut ſeruir de Coſmetique, ou fard avec pommade, apres la deſterſion faite avec l'Huile de tartre par reſolution, &c. Enfin l'Huile, qui ſort de la Reuiuification du meſme Plomb vaut pour ſeicher les playes, gratelles, carnoſitez de la verge, vlcères cauerneux & autres.

VERVE  
L  
R O Y




## CHAPITRE II.

## AMALGAME, IUPITER

Auré, Purpurine, Chaux, Bezoard &  
Magistaire de Iupiter, ou Estain.

## DESCRIPTION.

**I.**  **R**ENEZ de bon Estain fin de la premiere fonte, appellé doux, la quantité que vous voudrez, de Mercure, ou Argent vif tres-pur, letriple, faites-le fondre à part dás vn Creuset, ou autre, mettez chauffer le Mercure, & comme l'Estain sera fondu, tenez-le vn peu hors du feu pour diminuer son ardeur, & luy adjoustez ledit Mercure, lesquels vnis ensemble, lcttez le tout dás l'Eau froide, que vous aurez préparé, en quelque vase de terre; En cette sorte la matiere congelée, & raffroidie, apres auoir separé l'Eau, reprenez l'Amalgame, & essayez sur la main, si elle s'estendra en forme d'onguent; Autrement vous y pourrez adiouster du Mercure pour le ramollir entierement, ou le dissoudre en soy-mesme.

*Amalgame.*

**II.** Que si au contraire il y auoit trop d'Argent vif, vous le presserez exactement par vn linge double; Ce qu'estant ainsi, pour faire le Iupiter Auré, & la Purpurine, meslez-y vne quatriesme de Soulfre, & vne sixiesme du Sel Armoniac; Et le tout

*Iupiter Auré.*

mis en poudre, jettez-le dans vn matras, qui ayt deux tiers vuides, pour le sublimer à l'ordinaire, au Purpurinẽ.  
 sable, Du premier iusqu'au secõd degre de chaleur, & de suppression pour la Purpurine, qui se trouuera au plus haut du vaisseau tres-rouge, & en vray Cinnabre; le Iupiter Aurẽstant demeurẽ au bas de la sublimation, tres subtil, spongieux, & onctueux.

III. Mais pour auoir la Chaux de l'estain, ou plustost sa poudre, faites euaporer le Mercure à feu iẽt sur vn rechaud, & semblables; Ou bien raschez de la recouurer par sublimation entre vn plat & vne cloche de verre, comme nous auons fait dans nos Cours, à Paris, & ailleurs; de laquelle encore estant iointe avec son poids de Soulfhre & de salpetre, & jettez dans vn Calcinaoire ouuert, à la façon de l'Antimoine se font les fleurs Iouiales tres-blanches & impalpables: Quant au Magistaire il faut prendre la dissolution de la Chaux avec le vin-aigre distillé qu'on precipite peu à peu, pour le seicher comme les autres.

Chaux de Iupiter par euaporation & sublimation.

Ses fleurs & Magistaire.

IV. Pour ce qui est du Bezoard, on a accoustumẽ de fondre deux ou trois parties de Regule, & deux parties de bon Estain fin ensemblement dans vn Creuset, quoy fait & raffroidy, on le puluerise, & pour vne partie de cette poudre, on adiouste le double du Sublimẽ Corrosif, puis on distille le tout dans vne Cornuẽ de verre, ayant des trois parties les deux vuides, pour en auoir le beurre, ou la Gomme, à la façon de celuy de l'Antimoine, qu'on remet dans vne autre Cornuẽ, versans sur icelle de bon Esprit de Nitre rectifié, & ce peu à peu, à cause

Bezoard de Iupiter.

Sa maniere & circonstances.

Remarque.

de l'Ebullition pour le fixer, cohobans la liqueur iusqu'à trois fois, & de là reuerberans la matiere remise en poudre, si elle ne l'est; Pareillement des autres, qui prennent le nom de la Chaux du metal, avec laquelle la Gomme Antimoniale est fixée, par l'Esprit de Nitre; Et partant

*S E N S P H Y S I Q U E.*

Difference du  
Plomb & de  
l'Etain.

V. En suite de cette Description, touchant le Iupiter, ou l'Etain; Nous dirons que, comme les operations d'iceluy sont presque de mesme, que du Saturne, ou Plomb; Il semble pareillement que leur composition soit quasi conforme, ce que leur alliance témoigne; Toutesfois ils se trouuent beaucoup opposez, comme demonstre la disposition de leurs caracteres; Car l'Etain est plus sec, & moins froid que le plomb, qualitez recogneuës par sa blancheur; & plus de cuitte accidentaire seulement, ou non-naturelle, c'est à dire, auant le temps, des parties Elementaires, n'estas point bien vnies, quoy que proportionnées ensemble; Ce qui est manifesté par son propre criq, quand on le presse avec les dents.

Petitement de  
Iupiter.

VI. Dauantage son Soulfhre est plus chaud, ne se pouuant accorder avec l'Argent vif, plus froid, quoy qu'il soit Amalgamé petillant tousiours, & se liquefiant à la moindre chaleur par mesme raison; Enfin son Mercure tient de la Nature du mesme Argent vif, puis qu'il rend fragiles tous les Metaux, avec lesquels il est meslé, excepté le Plomb par similitude de substance; estant pour cette cause surnomé le Maistre des Dieux, & le fils de Saturne,



suivant lesquelles differences & interpretations, on peut le décrire, *Estre composé de quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulfre salinex, & assez de Mercure fuligineux fort impurs & non fixes, estants plus sec & moins froid, que le Plomb, & plus cuit accidentairement comme dit est.*

Description de l'Estain.

VII. C'est pourquoy nos deuanciers l'ont exprimé sous le nom de Iupiter fils de Saturne, & ne pueu de Titan, pour les differences qu'il y a entre le froid, & le chaud; et d'iceluy entre le Solaire, & l'Elementaire, l'ayants armé du foudre esclatant, pour marquer encore le desordre Externe, qui se trouue dans ses Elements, & particulièrement du Soulfre, quant à sa pureté radicale, pour raison duquel ils l'ont marié à Iunon sa sœur, c'est à dire, l'Air, ou partie d'iceluy dite Ether, moins humide & plus chaud, parce qu'elle est placée sous la region du feu, dont ne pouuant temperer son ardeur plainement, que par vn grand humide pour se rendre prolifique.

Fables de Iupiter, & leur intelligence.

Que signifie Iunon.

VIII. Ils ont encore dit, qu'il descendoit le plus souuent du Ciel en terre, afin de s'y rafraichir, entre les bras de Venus & ses Compagnes, plus humides, & moins froides; de la douce & amoureuse conionction duquel, avec icelles furent produites toutes les autres Diuinitez, appellé pour ce subiet aussi le Pere des Dieux, & le secours des hommes; Puisque toute Generation du mixte, ne resulte que du Chaud, & du sec, du froid, & de l'humide réperés, & bien vnis, la qualité patiente ayant esté attribuée au sexe feminin, c'est à dire, l'humide plus

Que represente Venus.

Vnion des qualitez pour les mixtes.

denoté par Iunon; ou moins froid, que Venus représente.

*Parfaire Iupiter, c'est pacifier Iunon.*  
 IX. Ostez donc la seicheresse accidentaire de l'Estain, ou de la terre, temperez son Soulphre, cnisez entierement son Eau, ou son Mercure, & les vnifiez si proportionnement dans leurs premiers principes, qu'il n'y ait qu'amitié, & concorde; Pour lors il n'aura plus de criq ny d'impureté. Et Iupiter ne bougeât plus d'avec Iunon, humectée en son courroux, suiuant la coustume des femmes & des enfants, qui recourent aux larmes ne pouuants se venger; Elle appaisera la ialousie, c'est à dire, vous l'aurez fixe pour contenter vostre affection.

*Que represente Minerue.*  
 X. Mais ne vous amusez pas aux choses impossibles, ou contraires à la Nature, comme autrefois nous auons dit; Il est besoin que Vulcan ouure la teste à Iupiter, pour l'Enfantement de sa chaste Minerue, c'est à dire, qu'une chaleur artificielle excite la naturelle, sans changement, ou alteration de la substance; ains plustost vn aggrandissement d'icelle, comme il se void en la Calcination dudit Estain, en augmentant son poids.

*Ce qu'il faut garder pour la fabrique du Thelesme Hermetique.*  
 XI. C'est pourquoy faites éclorre le grain fixe; rendez-le volatil, nourrissez-le en ay dans sa chaleur naturelle, par l'Externe accidentaire, & d'un Aigle qu'il est, changez-le en Salamandre solaire, c'est à dire, de volatil faites-le fixe, & puis Sol, assistez de l'industrie Mercurielle, qui conduit tout, vray ministre de la mesme Nature, ne prenant simplement que ce qu'elle luy donne & ordonne, conformément à ses desseins, ou intentions premieres, qu'il faut

suiure de poinct en poinct.

**F A C V L T E Z.**

XII. L'Amalgame de l'Estain est commune pres- Fin de l'Amal-  
que à tous les Metaux, n'estant à autre dessein, que game.  
pour les amollir, & reduire en poudre, afin de s'en  
seruir plus commodément suiuant le besoin; Le Ju-  
piter Auré sert à la poincture particulièrement, Et  
à la Medecine pour dorer les pilules Electuaires, Ta-  
blettes, &c. La Purpurine n'est point differente du  
Cinnabre, ayant les mesmes vertus & vsages, tant  
pour la Medecine, que pour la peinture aussi; Les Pilules.  
fleurs incorporées avec pomade fine seruent à tou-  
tes les saletez du Cuir, & principalement de la face. Visage.

XIII. Le Bezoard est sudorifique pour les fièvres Fièvres.  
malignes, maladies epidemiques, venins, Men-  
struës, &c. à la dose de trois à six grains, avec Eau  
Theriacale, cornes de Cerf & autres; Le Magistaire Matrice.  
sert aux mesmes passions, & suffocation de matrice,  
& en ladite dose, rabatans les vapeurs malignes d'i-  
celle, qui montent aux parties superieures, & les dé-  
truisent.





Des Metaux.

Figure. 5.



DES METAVX.

FIGVRE V.

DE LA LVNE, OV ARGENT <sup>Maticres.</sup>  
ET DV SOLEIL, OV OR.

VEGETATION, DISSOLVTION, <sup>Operations.</sup>  
*Euaporation, Crystallisation, Distillation,*  
*Depuration, & Granulation.*

Electre Celeste, Chaux, Crystaux, Coupelle, Es- <sup>Productions.</sup>  
prits ou liqueurs, & Grenaille.

EXPLICATION.



*L* E Nombre 1. Au bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui adiuſte avec vne petite verge de fer les charbons dans vn Réchaud, garny de deux matras appuyez sur vn double Trepied, au bas duquel il y a d'vne part quelques morceaux en façon de paſté, Et de l'autre deux valets, ou appuis, & vne plume pour abbatre le Mercure, & faire voir comment se fait à chaud la Vegetation, par <sup>Vegetatiō Me-</sup> l'exemple de l'Amalgame, de l'Or, & de l'Argent, <sup>tallique.</sup> Et enfin leur poudre nommée Electre Celeste.

Gggg

602 Section IV. Des Metaux,

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table, depeint  
Hermes, prenant de la main droite des feuilles d'Or, ou  
Liurets d'Or & d'Argent. d'Argent, dans vn liuret, avec des pincettes de bois ap-  
propriées qu'il tient de la gauche pour les ietter en vn  
verre, qui contient deux doigts, ou environ de liqueur,  
se trouuant au bas d'vne part vne grande bouteille plei-  
Verres à boire. ne d'Eau forte: Ensemble quelques pieces du Sel Ar-  
moniac pour composer l'Eau Regale; & de l'autre part,  
quatre verres, pour cognoistre la Dissolution des mesmes  
corps, & la difference de leurs Dissoluanrs.

Le Nombre 3. A l'autre bout de la Table, fait voir  
Cendrier. vn Cendrier, & sur iceluy vne terrine à demy pleine de  
liqueur pour Euaporer, y ayant au bas, à costé gauche  
du mesme vne autre terrine, appuyée sur vn valet, con-  
tenant la Crystallisation des mesmes.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée de-  
Fourneau à Coupelles. monstre vn fourneau de fonte quarré avec sa baze, garny  
au dedans d'vne Coupelle, avec son couuercle, & rem-  
ply de charbons, l'ouverture d'icelle estant vis à vis de  
la porte du fourneau, pour y administrer le Plomb, Et  
tout proche sur le bas se trouue vne petite Coupelle, sa  
platine, ou sousbassement, & son couuercle, pour faire  
voir leur purification.

Le Nombre 5. A costé gauche de la mesme Chemi-  
née, marque vn petit Reuerbere entier garny de sa Cor-  
Reuerbere en- nue, & Recipient, Et sur le bas vne petite bouteille,  
quelques pieces du Sel Armoniac, & vne poignée de  
poudre, pour faire voir leurs Esprits, par la Distilla-  
tion.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle, fait voir vn

autre seruiteur, qui verse d'un Creuset, tiré fraische-  
 ment de son fourneau de fonte, le tenant de la droite, Fourneau pour  
la Granulation.  
 avec des pincettes, & tout penchant sur un petit ballay,  
 appliqué dans une terrine demy pleine d'Eau, pour re-  
 presenter la Granulation des mesmes corps.

## S O M M A I R E.

Enfin le premier Seruiteur travaille pour faire voir Recapitulatiō.  
 comment les corps vegetent du dedans au dehors, Her-  
 mes monstre la difference qu'il y a entre le dissoluant  
 de l'Or, & celuy de l'Argent; Et pendant que l'E-  
 uaporation se fait de leurs dissolutions, pour auoir leurs  
 Crystaux, & puis leurs Esprits par distillation, leur  
 depuration estant proposée par la Couppelle, le dernier  
 Seruiteur les iette en grenaille pour leur vsage; Tant y  
 a que pour deuenir sçauant, il faut quatre choses, sçau-  
 uoir la santé, ou force du Corps, & de l'Esprit, un  
 bon desir, ou Genie, un Maistre fidelle, & un travail  
 avec prudence, & vigilance, Ce que le reste de cette  
 Figure represente.





## CHAPITRE I.

CHAUX, CRYSTAVX, HVILE  
 par Resolution, Esprit, Vegetation, Depu-  
 ration, & Granulation, de la  
 Lune, ou Argent.

## DESCRIPTION.

- I.** **D** R E N E Z de la limaille, feuilles, re-  
 coupeures, Grenaille, & autres d'ar-  
 gent fin passé par la Couppele la qua-  
 tité qu'il vous plaira ; faites-les dissoudre dans  
 l'Esprit de Nitre rectifié, ou bien l'eau forte qu'on  
 appelle de Départ, composée du mesme Nitre, &  
 de l'Alum, comme a esté dit en son lieu ; sçavoir  
 en vn matras, ayant les deux tiers vuides sur les  
 Cendres chaudes durant quelques heures, & qu'il  
 soit tout dissout, precipitez-le, ou par l'Eau mari-  
 ne, ou par lessive de tartre, ou par le Mercure, le  
 Cuiure, l'Or, &c. dulcifiez cette Chaux, seichez-  
 là sur les Cendres, dont cy-dessus, & la Reuerberez  
 quelque peu, suivant sa quantité.
- II.** Cette mesme Dissolution de Lune en l'eau  
 forte, évaporée, insqu'à la quatriesme partie, ou  
 pellicule, forme des beaux Crystaux, estant mise en  
 lieu froid ; Autrement & avec plus de facilité estant  
 exhalée en consistance de miel fondu, iectez-y le

Calcination de  
 Lune par Men-  
 struë.

Precipitatiõ &  
 Reuerberation  
 de la mesme.

Crystaux de  
 Lune par mo-  
 yens diuers.



triple d'Eau Commune, faites-là digerer sur les cédres chaudes, & l'ayant philtré promptement par le papier gris, vous ferez diminuer à feu doux les deux tiers, de la liqueur posant le reste en lieu froid; Ou bien dissoluez la mesme Chaux par le vin-aigre distillé, philtrez-le, & le faites évaporer; Et si vous voulez auoir le Sel seichez toute l'humidité.

III. De cette Chaux encore par corrosion, & co-  
 hobation Reuerberée tant soit peu, ou fort desseichée, & broyée sur le marbre, ou porphyre, prouiet l'Huile par resolution; Comme aussi si vous la dissoluez en vin-aigre distillé, & Camphré, digérée par quelque temps; & la distillez par la Cornue, au fourneau de sable, ou de cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur: Il sortira premierement vn phlegme, puis vn Esprit & Huile blanc; Sa calcination seiche se fait par Amalgame, de laquelle cy-dessus, Et par évaporation de son Mercure.

I V. Que si vous voulez auoir, ce qu'on appelle Vegetation de Lune, mettez la mesme Amalgame bien exprimée dans vn Matras les deux tiers vuides sur les cendres chaudes premierement, & puis quelques iours apres sur le feu immediat, ou à découvert, moyennant vn trepied de fer conforme, Et ce tout doucement, qu'il ne se casse; Ou bien à la dissolution faite par l'Eau forte évaporée presque à sec, Et derechef dissolte par le quadruple d'Eau Commune, adioustez-y autant de Mercure crud, qu'il y a de Lune, Et mettez le vaisseau comme dessus, bouché legèrement, l'Operation en est tres-belle & curieuse; Et pour ce qui est de la Coupelle, & de la

Granulation elle est vulgaire, & nous l'avons assez exprimé en nostre Figure. Donc

*SENS PHYSIQUE.*

V. Sur cette matiere comme aux precedentes, il faut dire que la Lune, ou Argent fin, est composée des mesmes parties, que tous les metaux, Sel, Soulfre, & Mercure; mais beaucoup plus pures, & proportionnées qu'en iceux, Ce qui appert par la fixation, couleurs, & poids que l'Argent a de plus, & moins que l'Or; Puisque la chaleur acree & seiche du Ciment le domine; l'inconstance ou la variété des couleurs passageres le nourrit, Et la legereté de son corps l'accompagne, signe manifeste qu'il n'est encore parfait.

Description de la Lune, ou Argent fin, & son Explication.

Imperfection de la mesme.

Fable de Diane, & son intelligence.

Signification des Elements.

Delos que c'est.

Que denote Apollon.

Que veut dire Latone.

Jupiter, c'est à dire, chaleur Innée.

VI. C'est pourquoy il a esté representé sous le nom de Lune, ou Diane, fille de Jupiter, & de Latone née en l'Isle de Delos, auparavant errante & enuelpée des Eaux; Et sœur du Soleil, ou Apollon vainqueur du serpent Python, persecuteur de sa mere, à l'instigation de Junon; Par Jupiter, Junó, Python & Latone, sont signifiez les quatre Elements, avec leurs qualitez, non encore parfaitement bien unies ensemble; Par l'Isle de Delos est démontré la terre metallique, non encore fixe aussi, ou trop humide, qui se manifeste par Apollon, c'est à dire, par la cuitte, ou desiccation externe.

VII. Par Latone la mere, est entendu la matrice, ou partie interieure, & cachée de la terre, dans laquelle les Metaux s'engendrent, & se nourrissent;

Par Jupiter encore est recogneu le feu, ou la chaleur Innée à toutes choses mixtes; Aidée par celle du So-

leil; Dauantage, par Iunon nous apprenons son humeur radicale & aérienne, contraire au froid & sec terrestre, qu'elle couure de pluuiex torrens, torueux & rampants, sur luy, come serpent, dit Python.

Iunon, humeur radicale.

Python, c'est à dire, l'humide, aqueux.

VIII. Donques puisque l'Argent n'est point entierement fixe, c'est à cause du plus de son Mercure, serpent humide & mobile, qu'il faut tuer, & feicher, appelé Dragon & Python des Hermetiques, Eau Philosophale, & semblables, S'il marque en noir, c'est qu'il y reste du Soulphre Combustible, qu'il faut separer, & consumer aussi; Et s'il manque de poids pour deuenir Or; c'est qu'il n'est point totalement resserré en ses parties, & en la terre, contenant encore quelque crudité en icelles.

Pourquoi l'Argent n'est point entierement fixe.

IX. Partant il le faut rendre compacte, & du Croissant de Diane, faire le Cercle d'Apollon, duquel le Centre soit sensible, comme la Circonférence, c'est à dire, mesme nature de substance, & d'accidents, dont le seul moyen consiste en l'vnique Magistaire Physique, qui par son ingrez, ou entrée propre, ou infusion, chasse toutes ces superfluités accidentaires; Et par son exuberante perfection, rend le tout semblable à soy.

Perfection du mesme.

X. Mais afin de l'exprimer vn peu plus au long, & reduire en vn tout ce qui est épars dans nos diuerses Explications, & sens Physiques; Il faut commécer par son Nom, & raison, par l'Estre premier des choses, leur reuolution, & durée, leurs parties, & fin; la connexion de l'Essence avec l'Existance: et dire pareillement encore, que c'est, que Nature,

Chefs à éclaircir pour l'intelligence du Magistaire Physique.

Comment s'engendre l'Animal, la plante, & les deux autres familles de ce bas monde, avec leur difference; Quel doit estre le Menstruë de ce grand Oeuure, sa difficulté & distinction d'avec celuy qui se fait dans le sein de la terre, son Appellation, & similitude de production.

Pourquoy les Hermetiques ont appellé leur Oeuure de tous les Noms des autres choses.

XI. C'est donc bien à propos que nos deuanciers l'ont appellé de tous les Noms des autres choses corporelles, par Nature, ou par Art; veu que le point est son principe, & le cercle sa fin, ainsi que des autres choses entre lesquelles consiste leur progresz, & circonstances Communes, ce qu'ils assurent, disants qu'il est Animal en sa generation, vegetal en son Crement; Mineral, pour sa matrice & nourriture; et Metallique quant à sa forme particuliere & sa derniere perfection, que la plus grande partie des Rechercheurs ne peut s'imaginer, bien que la chose soit sensible.

XII. Et partant s'ils comprenoient, que les premiers indiuidus, ont commencé par creation, ou écoulement externe, Et les derniers, par Generation, ou production; Ils trouueroient pareillement qu'il n'y a point de mouuement sans repos, Et de reiteration sans subiet, pour lequel Nature, ou l'Estre interne fait vn Abregé de soy, & en soy & du composé, c'est à dire, du mixte, qui finissant pour son respect recommence, ou continuë par son Germe seulement.

Differences de l'Exterieur & del'Interieur.

XIII. De sorte que l'interieur persueure toujours; Et le dehors, où l'indiuidu, comme sensible & accidentaire, suiuant son droit mouuement, s'éuanoïit.

peu

peu à peu, & deuiet Interne à soy-mesme, ou dans la Sphere; Tellement que nous pouuons dire avec le Psalmiste, Seigneur, Au commencement vous auez fondé la Terre & les Cieux, qui sont les ouvrages de vos mains: Or les mesmes periront, mais vous demeurez; Tous vieilliront comme vestement; vous les changerez comme couuerture, & ils seront changez, mais vous estes le mesme, & vos années ne cesseront.

Durée des  
Creatures.

XIV. En suite dequoy aussi, nous deuons aduouër par la durée des mesmes Creatures, ces paroles dorées du Prince de la Poësie; *L'Esprit les nourrit au dedans; Et l'Essence espanduë par tout le dehors, esbranle leur masse;* Dont appert des deux principes du sensible. Le Subtil, & le Solide, l'Vnion desquels, selon le plus & le moins, comme nous auons dit si souuent, constituë toute la difference de ses parties, moyennant ce mesme mouuement duquel nous auons aussi traitté, qui nous fait cognoistre l'Immobile comme son opposé.

Le Subtil & le  
Solide reco-  
gneus par le  
Poëte Virgile.

XV. Semblablement on void encore que ce Total Corporel, n'est qu'une émanation externe, passagere, & Circulaire du mesme Moteur, pour se faire cognoistre sensiblement, comme le poinct, qui deuiet ligne, si tost qu'il est estendu, Et ne laisse pourtant d'estre Interne comme moyen, ainsi qu'est démontré par nostre seconde Figure Cosmique en nostre Theorie, Cette Reuolution coulant de l'un pour l'autre, & iusques aux mesmes principes; representez par icelle ligne, Et par lesquels aussi, ou leurs accidents; ce qui est caché nous est découuert,

Que c'est que  
le monde uni-  
uersel.

H h h h

Excellence de  
l'ordre.

c'est à dire, cette perfection de puissance infinie par ce bel ordre, qui ne manque iamais sous la variété de toutes les formes possibles, selon le subiet desquelles si l'Action est deprauee, c'est l'organe, qui le fais.

Si l'Essence  
vniuerselle a  
peu estre quel-  
quefois sans E-  
xistence.

XVI. N'estant pas bien vray-semblable, que cette Essence vniuerselle soit esté quelquefois depouillée de son Existence, ou sensibilité corporelle, comme l'Arbre de son escorce, estant immuable, & ne pouuant rien acquerir de nouveau, agissant encore sensiblement hors l'Indiuidu, & par luy-mesme, quoy qu'il perisse, comme la feuille dudit Arbre; Ainsi l'Esprit demonstre le mouuement; Le Solide l'essence tousiours constante, & les deux le Corporel.

Maniere de  
nous instruire  
des Hermeti-  
ques.

XVII. Et parce que le raisonnement d'une connoissance nous meine facilement à l'autre, la Nature n'estant qu'une suite & entrelasseure de toute ce que nous voyons, sous vn mesme ordre & methode; Les Hermetiques pour nous instruire sans interrogat, ou demande, nous exposants comme elle agit en l'un de ses ouurages, nous decouurent assez clairement les autres, & principalement celuy-cy.

Dequoy, & comment se fait la  
propagation  
des Animaux.

XVIII. En cette maniere quant à la generatiõ de l'Animal, l'Esprit viuifique des deux sexes, ne s'occupe pas seulement à grossir l'Indiuidu; mais à conseruer l'Espece en vn autre soy-mesme, suiuant ce que nous auons proposé ailleurs; Et pour ces fins, du surplus de son embonpoint, il exprime ce qui est necessaire, le dispose, & le conserue dans iceluy; Et lors qu'il est entierement elaboré, pour ne deue-

nir inutile, & pernicieux à soy-mesme, comme il arriuetrop souuent, venant à frapper l'imagination en l'homme par le regard mutuel du sexe; Et en la beste par l'odorat, il fait naistre l'appetit de con-ionction, la chaleur se réucille, qui ouure les conduits; Et le mouuement (qui est l'Action du mesme esprit) le fait estendre, ou écouler dans le lieu destiné, ou il s'attache, comme le fruit à l'Arbre, iusques à maturité.

XIX. Ainsi la plante iointe à la terre sa matrice, & nourrice, par son Esprit de vie, pousse au dehors sa feuille, sa fleur, son fruit, & sa semence, ou Abregé, pour renaistre vn autre soy-mesme, & dans le mesme lieu; Pareillement les Mineraux & Metaux se forment, & grossissent dans le sein de la terre, par leur propre germe, & mouuement Interne, qui le viuifie, moyennant son propre humide.

Comment se grossissent les plantes & les mineraux.

XX. Or comme la mesme semence des plantes, ne peut refaire ce qui a ja esté fait, s'elle n'est iettée derechef en sa matrice, pour s'y rehumecter, & vegeter comme auparauant. Ces deux familles dernieres (principalement le Metal parfait) n'ayant plus d'espace pour s'estendre, ny moyen pour donner leur semence, veulent estre mises en liberté, & assistées en leur propagation; Et tout autant que les Corps superieurs perleueront.

Toute semence demande sa matrice & nourrice pour vegeter.

XXI. Que si du sec, & de l'humide tout est fait, come il est vray, & que l'aquosité simple ne mouille le point le metal, le ramollisse, ou humecte sans le détruire; Il faut encore accorder, qu'il y a vn Menstruë particulier, duquel cy-dessus a esté parlé, qui

Les Metaux ont leur Menstruë particulier.

Hhhh ij

à l'imitation de l'Animal, & de la plante, ouvre le corps seulement, & réueillant son appetit de reproduction, ou Extension, attire, reçoit, & nourrit cette semence prolifique; Autrement il faudroit inferer, que ce desir seroit en vain, ce qu'on ne peut confirmer.

En quoy gist la difficulté du Magistaire des Sages.

Description de l'Ouvrage Physique.

Effet de la Nature.

En quoy consiste la merueille de l'Ouvrage Hermetique.

XXII. Mais la conduite est tres-delicate, ou difficile, à cause de ces Circonstances, pour lesquelles on peut librement alleguer; Que qui peche en l'une, peche en toutes: Dautant que cette generation, ou digestion sur terre, est toute differente de celle qui se fait en ses entrailles; Car celle-cy, à bien parler, *N'est qu'une exaltation tres-sublime par decoction de cet Abregé Metallique, pour meurir, & perfectionner, quasi tout à coup, ce qui est a commencé par la Nature, & destaché de sa propre matrice avant le temps; ou bien empesché par quelque autre accident.*

XXIII. Et celle-là est la seule ampliation corporelle par digestion de sa nourriture, & assimilation du subiet, comme à toute autre sorte de mixtes: C'est pourquoy les Philosophes appellent la premiere leur Medecine, ou Teinture; Et la dernière le veritable Corps, que l'Art ne peut effectuer; Merueille! qu'on ne sçauoit trop estimer & releuer, sçavoir que la semence hors de l'Individu, puisse estre estenduë & augmentée, quasi à l'Infiny, tant en quantité, qu'en qualité, & que reünis à son corps propre, ou spécifique, elle tiene place de nourriture, & de perfection pour iceluy.

XXIV. Ce que peu de curieux ont remarqué, moins encore la maniere, ou la possibilité, qu'on

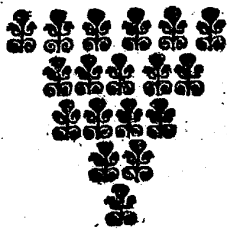


peut neantmoins expliquer & faire cognoistre, par l'exemple du levain, qui fait enfler la pâte, & par vne longue digestion la conuertit en soy, & d'vne quantité sans fin, si on ne le cuit en pain, comme nous auons dit en vn autre discours; Quant à la chaleur externe, & de ce qui est requis pour l'entiere cognoissance de ce mystere, nous en auons pareillement traitté cy-dessus, & cy-apres encore pour le rendre tousiours plus cogneu.

Similitude qui  
fait voir l'Ex-  
tention du mel-  
me Ouurage.

**FACVLTEZ.**


XXV. Toutes les Operations, qui se font sur la Lune ou Argent fin, seruent aux maladies du cerueau, sur lequel elle a domination, comme l'Apoplexie, Epilepsie, &c. en confortans les Esprits Animaux, & desseichans les humeurs, qui le remplissent extraordinairement, & desquelles vertus tous les Auteurs sont plains.



## CHAPITRE II.

POVDRE, CHAVX, SAFFRAN,  
Vitriol, & liqueur du Sol, ou Or fin.

## DESCRIPTION.

I.  RENEZ en premier lieu, du Plomb en lingot, ce qu'il faudra, mettez-le dans vne Courge de terre, non vernissée, ou bon Creuset, ayant l'orifice fort estroit, ou du moins appetissé, pour ce subiet, faites-le fondre entre les charbons ardents, tenez-le en fusion, & posez la piece, ou lamine de l'Or fin, que vous desirez tendre friable sur le mesme orifice, ou pendue au dedans, en sorte que la fumée, ou vapeur du Plomb fondu la touche bien; En apres pilez-le subtilement avec Sel blanchy, broyez-le sur vn marbre, ou porphyre, adoucissez-le avec Eau chaude, purgez-le avec lessive de tartre calciné; Radoucissez-le derechef avec Eau simple, & le seichez avec le papier gris, & cendres sacées, desquelles nous auons parlé si souuent; Or

Poudre d'Or  
par fumigation  
de Plomb.

Mercuré de Sa-  
turne different  
du commun.

II. Cette vapeur de Plomb semble estre en quelque façon Mercurielle, comme il est vray; Car c'est la partie qui abonde le plus dans le metal; puisque par la grande chaleur, il est entierement liquide; Mais il est tout à fait different du vulgaire, comme

nous auons monstré en son lieu , & qu'il est aisé d'inferer, faisant le mesme , que la chaleur, qui res-  
 serre la bouë, & fond la graisse, suiuant l'aptitude  
 d'vn chacun , c'est à dire, rendât friable le corps de  
 l'Or, & arrestant celuy du vif Argent ; l'vn en rein-  
 erudans son lien, comme corps ja parfait, & l'autre  
 en le desseichans, par son plus de cuitte Metallique;  
 Et n'importe que ledit Argent vif face le mesme, si  
 vn seul effect peut estre produit par diuerses causes  
 les dispositions s'y retrouvants. Mais l'Amalgame  
 ou paste qu'on fait avec iceluy est plus prompte, &  
 plus facile.

Effect des deux :

Obiection :

III. Autrement on le dissout par l'Eau Roya-  
 le, On le precipite peu à peu, par l'Huile de Tartre;  
 Ou bien on l'esleue sur son dissoluant en forme  
 d'esponge par l'iniectiõ dudit Mercure ; Et ce  
 promptement, de peur qu'ils ne s'vnissent, Apres  
 on l'adoucit, & on le seiche comme dessus ; mais  
 avec vne fort petite chaleur , de peur que les Sels  
 Fixes, & Volatils, avec le Souldphre du mesme, qui  
 peuuent estre mellés ensemble, venants à se con-  
 ioindre par le trop d'icelle chaleur, ils ne s'éuanouïf-  
 sent en forme de foudre , & de tonnerre, comme  
 contraires ; A cause dequoy il est appellé fulminât,  
 ou petant ; mais comme il n'y a rien de combusti-  
 ble dans l'Or, Nous ferons voir en son lieu les veri-  
 tables matieres de ce bruit.

Dissolution de  
l'Or par Men-  
struë propre.

IV. Quant au Saffran il faut stratifier, c'est à di-  
 re; mettre liêt sur liêt les laminez, ou pieces d'or, à  
 la façon du verd gris, dans vn pot de verre bien  
 fort, ou de terre non vernissés, & qui ne boient

Saffran d'Or  
par stratifica-  
tion ; & com-  
ment.

point, comme de beauuays, ou de gray, avec grappes de raisins, apres l'Expression du vin au temps des vendanges, bien seichées, & ramollies avec les mains, ayant au fonds, & plus bas que la premiere stratification deux ou trois doigts d'vrine d'enfants, épurée par soy - mesme auparauant; Et ce dans le ventre de Cheual, ou fumier chaud, & semblable continuelle chaleur, iusqu'à ce qu'elles soient bien chargées de Saffran, ou Rouille, qu'il faudra doucement ratisser, pour apres stratifier, comme auparauant, les mesmes lamines, ou pieces d'or iusqu'à la fin.

Crystaux de Sol, ou Or fin.

Huile d'Or par resolution reistérée.

V. De ce Saffran, ou chaux d'or, euit en Eau de pluye distillée, l'agitant tousiours avec vne spatule de bois, & separant vne sorte de Soulfre, qui surnage en forme d'escume, sont produits les Crystaux, ou Vitriol du Soleil, par euaporation, iusqu'à la pellicule suiuant l'ordinaire; Cette Chaux estant pareillement dissoute avec de tres-bon esprit de vin; & digérée au ventre de Cheual, bain Marin, ou Cendrier, iusqu'à ce qu'elle soit destachée de l'Esprit, & rassise au fonds du vaisseau, nous donne vne tres-belle liqueur, faisans distiller ledit esprit, & resoudre la Poudre, sur vn porphyre, laquelle liqueur par resolution, estant de nouveau seichée, & resoluë, iusqu'à ce qu'elle ne se congele plus, se peut appeller Or potable, y adioustans les Aromates, qu'on iugera à propos.

Maxime generale des Metaux

VI. Et parce que nous auons aduertiy en nos Maximes, que les Metaux proprement parlans, ne donnent rien d'eux-mesmes, demeurans tousiours ce qu'ils

qu'ils estoient, comme Homogenes en toutes leurs parties, particulièrement les parfaits : Nous finirons cette Section quatriesme par leur reduction, qui se fait de toutes leurs Operations ou changements de formes externes; sçavoir par le Borax fin, le tartre, le Nitre, Poix-resine, Graisse de mouton, Sauon, & autres, dans vn Creuset à feu de fonte, tres-aspre, & prompt; C'est pourquoy

Reduction des  
mesmes.

### SENS PHYSIQUE.

VII. Quant à ce dernier subiet tant souhaité, & recherché de tout le monde, qui l'idolatre aveuglement, source de tous les maux, qui nous accablent, la Charité chassée par l'Ambition de commander, Nous dirons semblablement, pour conclusion de nos Explications Physiques, & generales. Quel Or est la dernière, & plus parfaite Action de la Nature touchant les Metaux, & suiuant les mesmes parties, que ie ne repete plus, contenant en soy, l'harmonie tres-agreable de toutes les forces superieures, & inferieures, selon le dire de nostre grand Hermes, sçavoir Celestes, & Elementaires, comme leur Abregé Incorruptible, representé par le Soleil, ou Apollon, fils du mesme Iupiter, & de Latone, ainsi qu'a esté dit de Diane sa sœur.

Source de nos  
maux.

Que c'est  
qu'Or.

VIII. Mais comme toute Existence créée à son commencement, progres, & fin; & par conséquent que Saturne, ou le temps, estoit leur Pere-grand; Les mesmes Philosophes ont dit, qu'ils estoient venus d'une seule portée, que Diane nas-

Fable d'Apollon & de Diane, pourquoy introduite.

Tout est fait  
avec le temps.

quist la premiere, & qu'elle seruit de sage-femme à sa mere, pour Apollon son frere; c'est à dire, que les Metaux sont engendrez veritablement d'une mesme matiere, comme parle ledit Hermes; Et toutefois, qu'ils ne sont perfectionnez, que dans le temps, vne partie seruant à l'autre successiuement; les premieres desquelles, ou le commencement est tousiours plus foible, outre la difference du sexe, pour la reproduction, ou regeneration du composé sous les mesmes noms.

Vnion de l'Esprit, Sel, terre, & humide.

Fonction & vigueur des metaux.

IX. Et partant pour l'entiere cognoissance de cette fabrique tant admirable, Nous adiousterons à ce que dessus en forme de Recapitulation, & comme fondement de tout l'Ouurage. Premièrement, Que l'Esprit agit sensiblement, par les Sels, Le Sel difficilement quitte sa terre; Et les trois ordinairement sont portez, par l'humide Aqueux, ou Onctueux; En second lieu, que le sec vaporable eleue le fixe, comme Intermede, l'humide Aqueux fait l'Extension comme Menstruë; Et le Soulfre l'vnion, comme glu onctueux; Dauantage, Que l'Esprit sous l'Incombustible paroist acide, & penetrat; Et sous l'Inflammable doux & acré; et que l'vn & l'autre est Actué par l'Extreme chaleur.

Distinction des Elements.

X. En quatriesme lieu, Que le sec Volatil, ou Armoniac, represente le feu; l'Onctueux, ou le Soulfre, demonstre l'Air; l'Acide, ou le Mercure est l'Eau; et le fixe ou le Sel, la terre; D'où vient la distinction des Elements, en premiers & derniers, quant à leurs qualitez seulement, modifiées, ou non, qu'on appelle Refraction, ou Conuerfion d'Action.

premiere. Finalement, que la Resolution Philosophique des mesmes veut, que ce qui est au dedans, passe au dehors, & reciproquement (ainsi qu'on voit par les semences mesmes) comme ce qui est Volatil, soit rendu fixe, & que l'Inflammable soit fait Incombustible.

Conuerſion  
Philosophique.

XI. Ainsi leur Magistaire au commencement est humide au dehors, comme la couleur noire témoignne, sans mouïller toutefois, Au progresz blanc couleur de terre; Et à la fin tres-rouge, qui fait voir le feu; Les couleurs moyennes, comme la jaune, demonstrent l'Air; Le Vaporable estât rendu permanent, & le Combustible, inuiolable par les flammes, vnis inseparablement pour son entiere perfection; Duquel le Sel fait la baze; le Soulfhre, la malleabilité, & le Mercure la fusion, par naturelle appropriation, que l'Art peut administrer en cas d'empeschement, principalement quant aux Metaux mis hors de terre; Et le tout fondé sur cette verité.

Commence-  
ment, milieu, &  
fin, couleurs, E-  
lements, & fon-  
ctions de l'Oeu-  
re des Sages.

XII. Que le commencement tendant à la fin, l'Estre créé au non estre; Et le mouuement au repos, comme a esté dit ailleurs; Le Souuerain pour la propagation & duree des Indiuïdus corporels, a formé d'iceux, & dans eux en Abregé la mesme substance qui les compose, sous le nom de Semence, avec appetit, pour se reproduire exterieurement & se multiplier presque à l'infiny, moyennant vne matrice & nourrice, qu'on appelle Generation, quant aux animaux, distinguez en sexe de soy mobile; Et production pour les Vegetaux & Mineraux, qui sont at-

Maximes.

Semence, & sa  
fin.

Sexe pour les  
Animaux.

rachez à la Terre.

Mouvement droit & naturel en Especes. XIII. En cette sorte le mouuement droit finy, de l'vn recommence à l'autre, par vne continuation de soy-mesme; mais en espee, les Indiuidus cessants successiuement par la loy de leur mouuement; Dont il est constant, que dans le corps se forme la semence; Et qu'il est necessaire, que l'appetit d'extension l'en tire dehors; Ce que l'Amour du sexe fait aisément, quant aux Animaux; Et la comprehension de la terre, quant au reste des mixtes; Auec cette difference, que les Vegetaux produisent en vne fois le nombre de leurs Indiuidus à l'aduenir; Et les Mineraux ne s'estendent que suiuant leur consistance, & le lieu qu'ils ont: Entre lesquels les Metaux sont les plus solides, & par consequent plus difficiles à donner leur semence, pour se multiplier, reproduire, ou estendre en leur propre substance.

Causés instrumentaires.

Difficulté pour les Metaux.

Pourquoy la Nature a mis au pouuoir des hommes la production; ou Extension des Metaux. XIV. Ce que sçachant l'Autheur, pour attirer d'autant plus le cœur de l'homme à son Adoration; Il a laissé le pouuoir de cette nouvelle production à son raisonnement, ayant créé vne seconde matrice, & nourricie de mesme Tyge, & Nature qu'eux, auec laquelle estants vnis, leur appetit mutuel se réueille; l'vn se coule dans l'autre, & s'embrassants estroitement donnent passage à leur germe, pour s'y estendre infiniment; Et du plus de sa perfection accomplir les imparfaits.

Pourquoy il y a peu de vrais Hermetsques. XV. Mais parce que le Raisonnement vient de l'intelligence, & icelle par les sens, guidez de l'expé-



rience, peu se trouuent capables de cét Exercice, qui demande vn esprit franc de toutes passions temporelles, qui nous destruisent presque volontairement; Outre que leur intention estant contraire à celle du Createur, il ne le souffre que tres-rarement; A cause dequoy Ceux qui s'y sont adonnez appelez Hermetiques, l'ont obscurcy tellement par leurs Enigmes, Paraboles, varietez de Noms, & Interpretations, qu'à moins d'estre bien versez en la Physique Resolutive des autres familles des Mixtes, Et accompagnés des conditions que dessus, l'Acquisition en est presque impossible.

Difficulté de l'Oeuvre.

XVI. Quant à cette seconde matrice & nourrice, les mesmes Philosophes l'ont assez exprimé, par l'exemple sensible des autres Mixtes, attachez à la terre, ou non, & selon les degrez de leur perfection; Puis qu'ils ont dit, qu'elle ne se tiroit, que de leur propre famille, la Nature se resiouyssant de la Nature, c'est à dire, de son semblable; C'est pourquoy, comme celle des Animaux, ( qui sont les plus parfaits, pour se mouuoir soy-mesme, ) est le sexe femelle en chaque espece, contenant la nourriture, & de soy, & de son fruit; Pareillement les Vegetaux & Mineraux, qui sont attachés, ou resserés dans la terre, trouuent en elle ce qu'il leur faut.

Doctrine des Philosophes.

Le sexe femelle, est la matrice & nourrice des Animaux.

XVII. Et comme l'Animal se nourrit du sang dont il a esté premierement construit; les Mineraux s'augmentent d'une liqueur, ou vapeur visqueuse, ou non, appropriée pour eux, suiuant leur

Tout Mixte se nourrit & s'emplice de ce qu'il est fait.

espece, & leur existence particuliere; De mesme les Metaux extraicts de leur terre, ne recognoissent, que l'humide, qui leur est homogene, ou de semblable Nature, comme leur lait, à la façon de l'Animal, éclos de sa propre matrice, que le seul Art luy administre suiuant les reigles de la mesme Nature; Et enfin parce que la chaleur propre & accidentaire est requise à tout ce qui croist, l'une aydant l'autre, se grossissant insensiblement; Ce dernier poinct est vne partie principale du secret; Ioint à vne exacte adaptation & continuation iusqu'à la fin: A cause dequoy tout le mesme Ouillage, est qualifié des Sages, c'est à dire, des sçauants, & tres-experts en l'imitation des actions naturelles.

Chaleur accidentaire de l'Oeuure Philosophique.

Comment on peut desapprouuer l'Oeuure des Hermetiques.

Mouuement de Nature.

Fabrique d'iceluy.

Secret du mesme.

Danger pour le possesseur.

XVIII. Donques en vain se tourmentent nos aduersaires, qui s'efforcent de prouuer le contraire, Et de là faire voir l'impossibilité du Magistaire, ou de l'Art, qui fait éclore l'Hyperion masse, & femelle, leurs Obiections estans telles. Si l'Or estoit la dernière perfection des Metaux, la Nature n'estant iamais oisue, qu'avec la fin de son Ouillage, pour agir de nouveau; Depuis la naissance du monde, la plus grande quantité des Metaux seroit d'ors; mais il paroist du contraire: Bien dauantage, plusieurs, selon nostre dire, & tous les Liures l'ont fait, mais personne ne l'a veu faire, ou preparer.

XIX. Et dautant que c'est vn secret, la verité est incogneüe, Et l'ignorance incontinent couuerte, par les terreurs des prisons, ou supplices du possesseur; Neantmoins tant de grands Monar-

ques, Potentats, & Philosophes qui l'ont soigneusement recherché, n'en ont rapporté, que perte de temps, & pauvreté, sans la risée vulgaire qu'ils ont tasché d'éviter à la posterité, par l'abondance de leurs Escrits à plusieurs faces, & tres-mal digerez à ce dessein, que la pluspart aujourd'huy des Auares & mal-heureux se promettent d'expliquer & tascher d'éprouver sans preuue aucune, que pour estre reprouuez; Ne prenans point garde à cette belle variété des choses créées, qui constituë l'entiere beauté de l'Vniuers, comme dit est.

Pauvreté des  
Rechercheurs.

Obscurité des  
Escritures.

Variété de l'V-  
niuers.

XX. En vn mot, c'est faire d'vne mouche vn Elephant, c'est à dire, releuer vne chose vile & abiecte, outre mesure, qui n'a son prix que dans l'estime politique & necessiteuse des hommes: Comme aussi c'est perdre le culte Diuin, par vne basse & vilaine Idolatrie, crime que l'Eternité de tous les supplices imaginables ne sçauroient expier: Mais la Responce y est claire & prompte, Puisque Nature peut estre destournée, ou empeschée de son Action par diuers accidents, principalement en ce grand Ouurage, qui demande, non seulement, les centaines des siècles, mais les mil, & au delà; D'où est venu le Prouerbe, que toute sorte, ou partie de Terre, climats, & endroits ne produisent pas tout; Et par ainsi que la mesme Nature se plaist d'estre assistée, comme nous voyons en toutes ses productions, mesmes les plus petites sur Terre, tant pour les Animaux, que pour les plantes.

Indignité du  
sujet.

Crime d'Ido-  
latrie.

Empeschement  
de Nature.

XXI. N'estant point necessaire, pour la verité

Témoins non  
necessaires.

Deffence de  
l'Auteur.

de ce grand Art, que ceux qui peuuent faire cette merueille, la fassent en presence des témoins. Et partant que tel est le bon vouloir de son premier

Auarice des  
hommes.

Auteur, qui deffend tres-expressément, à qui que ce soit, de le communiquer, si ce n'est aux capables, pour manifester davantage son pouuoir, & releuer la dignité spirituelle de l'homme, le faisant par ce moyen tousiours plus semblable à soy, par vn échantillon de ce meisme qu'il fait, dont il luy

Volonté con-  
traire de Dieu.

en donne le pouuoir. Que si les méchants & auarres pouuoient decouurir le possesseur, il n'y a point de doute, qu'en quelque façon ils le feroient perir; Quant à ceux qui s'y sont ruinez, c'est parce qu'ils ne l'ont iamais veritablement possédé, la volonté Diuine l'empeschant.

XXII. Touchant les Escritures qui en ont esté faites, celles des vrais Philosophes sont tres-veritables, quoy que voilées, & ce dans l'vniou & consentement vniuersel de leurs paroles, qui n'aboutissent qu'à vn subiet, & qui ne peuuent manquer pour ce respect, tenants pour indignes de cette acquisition tous les reprobuez, tous les vitieux, & ignorants des autres Oeuures de la Nature; Ou qui en pourroient abuser, comme il est tres-certain, & que l'experience nous témoigne assez, quant au peu de bien & autorité qu'ils possèdent temporellement par dessus leurs semblables, qui n'en ont pas tant.

Distinction de  
l'Espece d'avec  
les Induidus.

XXIII. Pour ce qui est de la variété, qui se trouue dans toutes les choses, elle ne regarde, que l'Espece

pece essentielle, qui est vniue en ce subiet; & di-  
 uerse par accident seulement. En suite de quoy les  
 vrais Hermetiques méprisants le Temporel, n'ont  
 chery cét Ouurage, que pour louer d'autant plus  
 leur Createur, mouuement vniue de cette faueur  
 nonpareille, quoy manquant on n'y peut arriuer.  
 vray signe de ce que desia nous auons dit.

Difference du  
 Temporel, &  
 du Spirituel.

XXIV. Ce qui est bien éloigné de ladite estime,  
 & Idolatrie, n'estant pas de merueille si tant d'hom-  
 mes terrestres & mondains, n'y sont point parue-  
 nus, & n'y paruiendront encore, tant qu'ils auront  
 leur cœur attaché à cette terre seulement, qui ne  
 leur deuroit seruir que pour destacher d'autant plus  
 l'affection qu'ils ont à la Creature, pour s'vnir à  
 celle du Createur, Dieu estant si jaloux de son hon-  
 neur, que mesme il n'ait pas foudroyé les Anges  
 ambitieux de ses droicts, & honneurs: mais aussi,  
 & de tout temps, il a châtié, & châtiara les hom-  
 mes impies, terrestres, & Idolatres, leurs successeurs,  
 de quoy les Escritures, & les euenements nous font  
 foy.

Du faux & du  
 vray culte.

L'ambition &  
 l'auarice sont  
 les premiers pe-  
 chez que Dieu  
 a châtié le  
 plus.

### FACVLTÉZ.

XXV. Enfin toutes les preparations qu'on fait  
 sur le Soleil, ou l'Or fin, sont extremement cor-  
 diales, augmentans les forces du Cœur, sur lequel  
 il a pouuoir, Et chassant tout ce qui luy peut nuire,  
 comme ceux qui en ont quantité peuuent experi-  
 menter, & consulter les Auteurs. Quoy fait &  
 expédié, Cette Methode Resolutiue des Mixtes,  
 quant à l'Art, demeure tres-parfaite, & facile: Ainsi

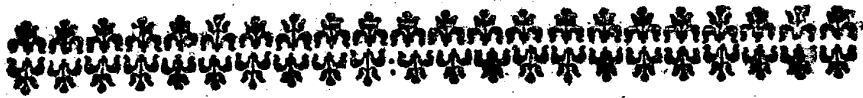
Or, remede  
 cordial.

Sommaire &  
Conclusion du  
tout.

le simple joint au composé; c'est à dire, la Théorie à la Pratique; Et d'icelle les deux Extremes à leurs moyens, on trouue d'une part le contentement de l'Esprit, qui est la cognoissance des choses naturelles; Et de l'autre les Thresors de la vie saine & ioyeuse, compris sous le Sang, & le Lait, l'Argent, & l'Or. Et loüé soit eternellement celuy qui a tout fait.

F I N.





# TABLE DES TITRES CONTENVS EN CE VOLUME.

## *Premiere Partie.*

**A**VANT-PROPOS, Expositif de tout l'Ouurage. pag. 1  
Des Generalitez, ou Theorie de la Physique Reso-  
lutue.

*Argument*, Pour la suite des matieres, Sections & Chapitres  
de cette Partie en abregé. pag. 9

### *Section premiere.*

Premiere figure Cosmique. *Argument.* pag. 19

Du Type Cosmique, ou Modele du Monde vniuersel. *ibid.*

De la Constitution du compose en general, *Chap. I.* p. 20

Seconde figure Cosmique. *Argument.* pag. 31

De l'Essence du Corps Naturel, *Chap. II.* pag. 33

Troisiesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 49

De l'existence, ou sensibilité corporelle, *Chap. III.* pag. 51

### *Section deuxiesme.*

Quatriesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 63

Du Type Cosmique, ou Modele du Monde en particulier,  
*ibidem.*

De la difference & Raisonnement des Elements, *Chap. I.* p. 64

Cinquiesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 75

De la disposition des substances superieures, avec le tout in-  
ferieur, & de l'accord des premiers qui en ont escrit,

*Chap. II.* pag. 77

De l'Appropriation, Sympathie, Antipathie, & temps des  
mesmes corps, *Chap. III.* pag. 90

Table generale des Elements, Qualitez, Planettes, Confor-  
mitez, Heures, signes, influences, & mois. pag. 102

### *Section troisieme.*

De la Resolution en general.

De la Nature & sujet de la Physique Resolutive, *Chap. I.*  
pag. 103. K K K K ij.

*Table des Titres*

Des Matieres , productions & descriptions des Operations Resolutiues, <i>Chap. II.</i>	pag. 112
<i>Section quatriesme.</i>	
Figure des Vaisseaux, <i>Argument.</i>	pag. 123
Des Instrumens de la Physique Resolutive.	<i>ibid.</i>
Des Vaisseaux, <i>Chap. I.</i>	pag. 125
Fourneaux diuers. <i>Argument.</i>	pag. 132. & seq.
De la diuersité des fourneaux, <i>Chap. II.</i>	pag. 140
Fourneau Cosmique.	pag. 150. & seq.
Du denombrement & adaptation des parties de nostre Fourneau Cosmique, <i>Chap. III.</i>	pag. 152
De la chaleur, & autres circonstances, <i>Chap. IV.</i>	p. 161
<i>Section cinquiesme.</i>	
Des Reigles, Caracteres, projet & abregé de la Resolution.	
Des maximes, ou veritez de la Physique Resolutive, <i>Chap. I.</i>	pag. 167. & seq.
Figure, Table, & denomination des Caracteres Hermetiques.	pag. 180
Des descriptions des Caracteres plus communs, des termes de l'Art, & particulierement des Metalliques, <i>Ch. II.</i>	<i>ibid.</i>
Du Projet des mesmes Resolutions par vn bon nombre d'Operations, <i>Chap. III.</i>	pag. 188
Abregé des Operations de la Physique Resolutive, <i>Chap. IV.</i>	<i>iusques à la fin.</i>



SECONDE PARTIE.

*Des Operations, ou Pratique de la Physique Resolutive.*

<b>A</b> vant-Propos, Pour le contenn en general de cette Pratique.	pag. 219
Sixiesme figure Cosmique. <i>Argument.</i>	pag. 225
Methodes Resolutive.	pag. 228
Explication par Abregé.	p. 229
<i>Section premiere.</i>	
Des Animaux. <i>Argument.</i>	



*Contenus en ce Volume.*

Pour la suite des matieres, figures, Explications, & Chapitres de cette Section.	pag. 235
Premiere figure, des Animaux.	pag. 241
Matieres. Du Sang, & du Lait.	ibid.
Operations. Dephlegmation, Distillation, Philtration, & Digestion.	ibid.
Productions, Phlegme, Esprit, Essence, & Baume. Explication & Sommaire.	ibid. 241
Chap. I. Eau, Esprit, Baume, ou Gomme, Essence, & sel du Sang. Description.	p. 243
Sens Physique & Facultez.	p. 245. 248
Chap. II. Eau, Esprit, Baume, ou gomme, & sel du Lait, Description.	pag. 249
Sens Physique & Facultez.	pag. 251. 253
Seconde figure, Des Animaux.	
Matieres. Du Beurre, Chair, Graisse, Lard, suif, mouelles, &c.	
Operations. Preparation, Mixtion, Digestion, & Distillation.	
Productions. Huile, & Extraict.	pag. 255
Explication, Sommaire.	ibid. & 256
Chap. I. Huile de Beurre, Description.	p. 257
Sens Physique & Facultez.	p. 258. 259
Chap. II. Extraict de la Chair, ou parties charneuses, Description.	p. 260
Sens Physique & Facultez.	p. 262. 264
Chap. III. Huile, Graisse, Lard, suif, mouelles, &c. Description.	pag. 265
Sens Physique & Facultez.	ibid. 267
Troisiesme figure, Des Animaux.	
Matieres. Des Os, Perles, Coquilles, Cornes, plumes, poils, ceufs, fiente, & vrine.	
Operations. Puluerisation, Dissolution, Distillation, & Calcination.	
Productions. Magistaire, Esprit, Huile, Baume, & Chaux.	
Explication & Sommaire	p. 269. 271
Chap. I. Magistaires des Os, Cornes, &c. Description.	p. 272
Sens Physique & Facultez.	p. 273. 275
Chap. II. Esprit, Huile, ou Baume, & sel Volatil, des plumes, poils, lanies, &c. Description.	p. 275

*Table des Titres*

<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	pag. 276. 278
<i>Chap. III. Eau, Esprit, Huile, ou Baume des œufs. Description.</i>	p. 279
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	p. 280. 282
<i>Chap. IV. De la Calcination des Coques d'œufs, perles, coquilles, &amp;c. Description.</i>	p. 283
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	p. 284. 285
<i>Chap. V. Esprit, Sel, &amp; Huile de l'urine, fiente, &amp; autres. Description.</i>	pag. 286
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 288. 289
<i>Quatriesme figure des Animaux.</i>	
<i>Matières. Du Miel, &amp; de la Cire.</i>	
<i>Operations. Preparation, Distillation, Filtration, Evaporation, &amp; Rectification.</i>	
<i>Productions. Eau, ou Phlegme, Esprit, Huile, &amp; Extraict.</i>	
<i>Explication, &amp; Sommaire.</i>	
	pag. 291. 292
<i>Chap. I. Eau, Esprit, &amp; Huiles du Miel. Description.</i>	p. 293
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 295. 297
<i>Chap. II. Teinture, Essence, ou Extraict du Miel. Description.</i>	pag. 298
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 299. 301
<i>Chap. III. Huile, &amp; beurre de Cire. Description.</i>	p. 302
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 303. 304
<i>Chap. IV. Rectification, &amp; blanchissement des Operations du mesme Miel, &amp; de la Cire. Description.</i>	p. 305
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 307. 308
<i>Section seconde.</i>	
<i>Des Vegetaux. Argument. Pour la suite des Matieres, figures, Explications &amp; Chapitres de cette Section.</i>	
	p. 311
<i>Des Vegetaux, figure premiere.</i>	
<i>Matières. Des Racines tendres, &amp; charnuës, Escorces Aromatiques, &amp; bois secs.</i>	
<i>Operations. Preparation, &amp; Distillation.</i>	
<i>Productions. Eau, ou Phlegme, Esprit, &amp; Baume. Explication, &amp; Sommaire.</i>	
	p. 317. 319
<i>Chap. I. Eau des racines tendres &amp; charnuës. Description.</i>	pag. 319
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 321. 322

*Contenus en ce Volume.*

- Chap. II.** Eau, Esprit & Essence des Escorces seichés & de pris, ou Aromatiques. *Description.* p. 323  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 325. 326
- Chap. III.** Esprit & Huile, ou Baume des bois, *Description.* p. 327  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 329. 330  
Des Vegetaux, figure 2.  
*Matieres.* Des Feuilles, Fleurs, & fruités.  
*Operations.* Preparation, Distillation, Separation, & Euaporation.  
*Productions.* Eau, ou Phlegme, Essence, & Sels, *Explication.* p. 333. 334  
*Sommaire.* p. 333. 334
- Chap. I.** Eau, Essence, Esprit, Sels, Magistère, & Huile des feuilles. *Description.* p. 335  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 338. 340
- Chap. II.** Eau, Essence, Esprit, Teinture, Sels, & Huile des fleurs. *Description.* p. 240  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 345. 346
- Chap. III.** Eau, Esprit, & Essence des fruités. *Description.* p. 347  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 349. 351  
Des Vegetaux, figure 3.  
*Matieres.* Des Sucs espoissis, & des liqueurs.  
*Operations.* Desiccation, Separation, & Distillation.  
*Productions.* Extraict, Soulfre, & Mercure. *Explication.* p. 353.  
*Sommaire.* p. 354
- Chap. I.** Purification des Sucs époissis, touchant les Extraicts & Sels, pour composer des remedes vniuersels. *Description.* pag. 355.
- Panchimagogue, & Laudanum, ou Nepenthe.** p. 357. 358  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 359. 361
- Chap. II.** Separation à froid, du Phlegme, ou Eau, Sels, ou autres d'auec les Esprits, & couleurs des liqueurs. *Description.* pag. 362  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 363. 364
- Chap. III.** Eau de Vie, Phlegme, Esprit, ou Alcool, Mercure, Essence, Sel, & Resolution du vin. *Description.* p. 365  
*Sens Physique, & Facultez.* p. 368. 369
- Chap. IV.** Du Vin aigre distillé, Radical, ou Alcalifé, Philosophal, &c. *Description.* pag. 370

*Table des Titres*

<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	pag. 371. 373
<i>Des Vegetaux, Figure 4.</i>	
<i>Matieres. Du Tartre.</i>	
<i>Operations. Depuration, Calcination, Resolution, Distillation, &amp; Fusion.</i>	
<i>Productions. Huile, Esprit, &amp; Teinture. Explication.</i>	p. 357
<i>Chap. I. Depuration, Calcination, Sel, &amp; Teinture du Tartre. Description.</i>	pag. 377
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 380. 382
<i>Chap. II. Huile par Resolution &amp; Magistaire du Tartre. Description.</i>	pag. 383
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	pag. 385. 387
<i>Chap. III. Esprit &amp; Huile Combustible du Tartre. Description.</i>	pag. 388
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 389. 390
<i>Des Vegetaux, Figure 5.</i>	
<i>Matieres. Des Semences, Gommcs, &amp; Resines.</i>	
<i>Operations. Ebullition, Sublimation, Distillation, Liquefaction, &amp; Expression.</i>	
<i>Productions. Huile, Esprit, Baume, &amp; fleurs. Explication.</i>	p. 393
<i>Chap. I. Eau, Esprit, Essence, ou Baume des semences. Description.</i>	pag. 395
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 396. 400
<i>Chap. II. Esprit, Huile, Baume, fleurs, &amp; Teinture des Gommcs &amp; Resines. Description.</i>	pag. 401
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 403. 405
<i>Section troisieme.</i>	
<i>Des Mineraux. Argument. Pour la suite des Matieres, figures, Explications &amp; Chapitres de cette Section.</i>	pag. 409
<i>Des Mineraux, Figure 1.</i>	
<i>Matieres. Des Sels.</i>	
<i>Operations. Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Fusion, Distillation, &amp; Sublimation.</i>	
<i>Productions. Crystal Mineral, Phlegme, &amp; Esprits Acides. Explication, &amp; Sommaire.</i>	p. 415. 416
<i>Chap. I. Depuration, Fusion, Esprit, Huile, &amp; Magistaire du Nitre, ou Salpctre. Description.</i>	pag. 417
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 421. 424
	<i>Chap. II.</i>

*Contenus en ce Volume.*

<i>Chap. II. Decrepitation, Fusion, Esprit, &amp; Huile de Sel Marin, Sel Gemme, &amp; autres fixes. Description.</i>	pag. 425
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 428. 431
<i>Chap. III. Dephlegmation, Calcination, Esprit, Huile, Sel, Magistaire, &amp; Souldphre de Vitriol. Description.</i>	p. 432
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	pag. 435. 437
<i>Chap. IV. Phlegme, &amp; Esprit d' Alum, Eaux fortes &amp; Regales, Description.</i>	pag. 439
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 442. 446
<i>Chap. V. Sublimation, Fixation, Esprit, &amp; Huile du Sel Armoniac. Description.</i>	pag. 447
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 450. 454
<i>Des Mineraux, Figure 2. Matieres. Du Souldphre, &amp; de l' Arsenic. Operations. Digestion, Sublimation, Distillation, Precipitation, &amp; Salification. Productions. Baume, Huile, fleurs, Aigret, Magistaire, &amp; Sel. Explication, &amp; Sommaire.</i>	p. 457. 459
<i>Chap. I. Fleurs Aigret, Sel, Huile, Baume, &amp; Magistaire du Souldphre. Description.</i>	p. 459
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 465. 469
<i>Chap. II. Sublimation, Calcination, Huile &amp; Aimant d' Arsenic. Description.</i>	p. 470
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 473. 477
<i>Des Mineraux, Figure 3. Matieres. Du Carabé, Camphre, Bol, &amp;c. Operations. Distillation, Philtration, Extraction, Dissolution, Viuification, &amp; Calcination. Productions. Huile, Sel, Extraict, Phlegme, &amp; Chaux. Explication, &amp; Sommaire.</i>	p. 479. 480
<i>Chap. I. Huile, Baume, &amp; Sel Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon de Pierre, ou de Terre, &amp; autres Bitumes solides, ou non. Description.</i>	p. 481
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	p. 482. 484
<i>Chap. II. Sublimation, Dissolution, Huile, &amp; Reuiuification du Camphre. Description.</i>	pag. 485
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 487. 489
<i>Chap. III. Eau, &amp; Esprit du Bol, Ocre, &amp; semblables terres. Description.</i>	pag. 489

Table des Titres

<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 490. 491
Des Mineraux, Figure 4.	
<i>Matieres.</i> Du Coral, Esmeril, & Bismuth.	
<i>Operations.</i> Desiccation, Extinction, Vegetation, Calcination & Sublimation.	
<i>Productions.</i> Sel, Chaux, Magistaires, Precipité, & Sublimé.	
<i>Explication, &amp; Sommaire.</i>	p. 493. 495
<i>Chap. I.</i> Essence, Vegetation, Magistaire, Teinture, Sel, & Huile des Coraux. <i>Description.</i>	p. 495
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	p. 497. 500
<i>Chap. II.</i> Pulverisation, Calcination, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures. <i>Description.</i>	p. 501
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	pag. 503. 505
<i>Chap. III.</i> Purificatiõ, Dissolution, Sublimation & fixation du Bismuth, Zinch, & autres Marcaffites. <i>Description.</i>	p. 505
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	pag. 506. 507
<i>Sect. 4.</i> Des Metaux. <i>Arg.</i> Pour la suite des Matieres, Figu- res, Explications & Chapitres de cette Section.	p. 511
Des Metaux, figure j.	
<i>Matieres.</i> De l'Antimoine.	
<i>Operations.</i> Calcination, Sublimation, Combustion, &c.	
<i>Productions.</i> Eau, fleurs, Chaux. Foye, verre, Extraict Regule, & Soulphre Auré. <i>Explication Sommaire.</i>	pag. 519. 521
<i>Chap. I.</i> Calcination, verre, foye, Saffran, Eau, Teinture, & Huile d'Antimoine. <i>Description.</i>	p. 522
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 525. 528
<i>Chap. II.</i> Fixation, Regule, Soulphre Auré, & fleurs d'An- timoine. <i>Description.</i>	pag. 529
<i>Sens Physique &amp; Facultez.</i>	pa. 532. 535
Des Metaux, Figure 2.	
<i>Operations.</i> Eleuation, Ebullitiõ, Dissolution, Precipit. &c.	
<i>Productions.</i> Mercure Rarsifié, Espuré, & precipitez diuers, Precipité d'Algerot, son Aigret, le Sublimé Corrosif, & Dulcifié. <i>Explication &amp; Sommaire.</i>	pa. 537. 539
<i>Chap. I.</i> Purification, Dissolution, Precipitation, Turbith Reuiuification & autres du Mercure, ou Argent Vif.	
<i>Description.</i>	pag. 540

Contenus en ce Volume.

<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 543. 548
<i>Chap. II. Sublimation, Dulcification, &amp; Huile, &amp;c.</i>	p. 549
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	pag. 352. 356
<i>Chap. III. Des productions diuerfes du meſlange de l'Anti- moine, &amp; du Mercure ſublimé. Description.</i>	p. 557
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 560. 563
<i>Des Metaux, Figure 3.</i>	
<i>Matières. Mars, ou Fer, Venus, ou Cuiure.</i>	
<i>Operations. Diſſolution, Diſtillation, Stratification, &amp;c.</i>	
<i>Productions. Eſprits Acides, Chaux, fleurs &amp; Poudres. Expli- cation, Sommaire,</i>	pag. 565. 567
<i>Chap. I. Des Operations de Mars, Acier, ou Fer, tant adſtrin- gent, qu'Aperitif, &amp; autres. Description.</i>	p. 567
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	pag. 571. 574
<i>Chap. II. Calcination, Vitriol, fleurs, Huile, &amp;c.</i>	p. 575
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 576. 579
<i>Des Metaux, Figure 4.</i>	
<i>Matières. Saturne, ou Plomb, Iupiter, ou Eſtain.</i>	
<i>Operations. Corroſion, Extinction, Amalgamation, &amp;c.</i>	
<i>Productions. Eſſence, Bezoard Iouial, Chaux, fleurs, &amp;c.</i>	581
<i>Chap. I. Chaux Eſſence, Cryſtaux, Lait Virginal, Magiſtaire, Sel, Huile, &amp; Reuiuification de Saturne, &amp;c. Descript.</i>	584
<i>Sens Physique, &amp; Facultez..</i>	p. 588. 593
<i>Chap. II. Amalgame, Iupiter Auré, Purpurine, Chaux, Be- zoard, &amp; Magiſtaire de Iupiter, ou Eſtain. Descript.</i>	p. 594
<i>Sens Physique, &amp; Facultez.</i>	p. 596. 599
<i>Des Metaux, Figure 5.</i>	
<i>Matières. De la Lune, ou Argent, &amp; du Soleil, ou Or.</i>	
<i>Operations. Vegetation, Diſſolution, Euaporation, &amp;c.</i>	
<i>Productions. Elcctre Celeſte, Chaux, Cryſtaux, Coupelle, Eſprits, ou liqueurs, &amp; Grenaille. Explic. &amp;c.</i>	p. 601. 603
<i>Chap. I. Chaux, Cryſtaux, Huile par Reſolution, Eſprit, Vegetation, Depuration &amp; Granulation de la Lune, ou Argent. Description.</i>	pag. 604
<i>Sens Physique, &amp; Facultez,</i>	p. 606. 613
<i>Chap. II. Poudre, Chaux, Safran, Vitriol, &amp; liqueur du Sol, ou Or fin. Description.</i>	pag. 614
<i>Sens Physique, &amp; Facultez,</i>	p. 617. 625

F I N.

Fautes principales survenues à cette impression. ]

Page 12. ligne r. pour Centre, lisez *Cube*. Pag. 15. Nombre 14. ligne 2. lisez *Resolution*. P. 32. N. 4. l. 2. *Creée*. Pag. 67. l. 5. faut oster, & P. 70. l. 27. *presché*. P. 80. N. 7. l. 9. *representé*. P. 81. N. 9. l. 9. l'autre. P. 90. au titre, *De l'Appropriation*. P. 97. N. 12. l. 17. *se presente*. P. 113. N. 10. l. 3. *Acide*. Pag. 116. N. 12. l. 3. *adioustez, tout subiet, & l. 11. la Distillation*. P. 117. N. 13. l. 9. *a fort fen*. P. 118. N. 16. l. 5. *marc*. P. 119. N. 17. l. 4. *Du Combustible*. Pag. 130. l. 5. pour sçavoir, lisez *Ou*. P. 139. lig. 14. pour figures, lisez *lignes*. Pag. 153. N. 2. l. 9. *si mieux*. Pag. 157. N. 9. l. 13. faut oster *sans*. Pag. 158. N. 11. l. 8. faut *adiouster, & au repos*. Pag. 169. N. 3. l. 7. *descouure*. Pag. 173. N. 6. sur la fin, lisez *Chaux*. Pag. 175. l. 17. *donnent*. Pag. 181. N. 3. l. 8. *par*. Pag. 191. N. 5. l. 2. *Mine-ral*. Pag. 205. l. 14. *faut*. Pag. 209. N. 24. l. 4. *Sel Gemme*. Pag. 214. N. 19. l. 13. *pour le*. Page 225. Nomb. 2. ligne 6. lisez *tandants*. P. 226. N. 5. l. 4. lisez *baz*, comme en la marge, & lig. 6. lisez *demonstrez*. P. 228. colonne 1. sur la fin, lisez *Distillation*. Pag. 230. Nomb. 4. l. 1. *Com-plement*. Pag. 242. l. 8. *est aduisté*. Pag. 246. N. 10. sur la fin, *multipliée*. Pag. 262. N. 4. l. 9. *teinture*. P. 261. N. 2. lig. 10. & *adiustez*. Pag. 264. l. 8. & *forclorre*. Pag. 275. l. 5. & *de noir*. & l. 6. *Saturnien*. & N. 8. l. 5. *proine*. Pag. 279. N. 1. l. 11. *adiustez*. Pag. 282. N. f. l. 3. à *l'embellisse-ment*. P. 285. l. 2. *ferée*. & N. 4. l. 15. *mesure, & l. 26. permanant*. P. 288. N. 4. l. 10. *matiere*. Pag. 297. N. 10. l. 13. *tous vieux*. Pag. 366. N. 3. l. 2. *un vaisseau*. Pag. 382. N. 10. l. 6. *communément*. Pag. 410. l. 3. *petille-ment*. Pag. 448. l. 5. *la premiere* & N. 3. l. 2. *envelopez-le*. P. 459. Som. l. l. 2. *Digestion*. Pag. 487. N. 5. l. 10. & *se*. P. 507. N. 6. à la marge *embellissement*. Pag. 546. l. 1. *separées*. P. 551. continuez iusques à 562. Pag. 563. sur la fin, *Vitriol*. Pag. 567. l. 7. *estant*. Pag. 576. l. 8. *se pre-cipite*. Pag. 587. l. 2. *le teint*. Pag. 588. N. 11. l. 2. *Pont*. Pag. 589. N. 12. à la marge, *Chastrement, & l. 12. ou engendré*. Pag. 596. N. 5. l. 11. *les par-ties*. Pag. 598. n. 9. l. 10. *sa jalouse*. Pag. 599. N. 12. l. 5. *peinture*.

